

REGISTRE

DE GEOFFROY D'ABLIS

---

Ms Latin 4269

Bibliothèque nationale de Paris

Edition, traduction et notes

par Jean Duvernoy

---

1980

## INTRODUCTION

---

Le manuscrit Latin n° 4269 de la Bibliothèque nationale de Paris est le reste d'un registre de dépositions reçues par Geoffroi d'Ablis, inquisiteur de Carcassonne, et ses suppléants, de mai 1308 à septembre 1309, avec une déposition complémentaire reçue par l'inquisiteur Jean de Beaune en 1319. Il y a tout lieu de croire qu'il portait le titre de *Primus liber de dyocesi Appamiarum*<sup>1</sup>.

Tous les prévenus sont originaires de la haute vallée de l'Ariège (Sabartès), mais il ne s'agit pas de tous les individus concernés par l'enquête menée dans la région à cette époque. Le livre est en effet réduit à son premier quart, et n'était sans doute pas unique.

On ignore dans quelles conditions il est entré dans la bibliothèque du Roi, où il porta d'abord le numéro 5104. Il avait été vu par Dom Carpentier, rééditeur du Glossaire de Dufresne du Cange, qui le cite aux mots *agulium*, *balcius*, *cauna*, *embossare*, avec la mention : *Acta mss. Inq. Carc qanno 1308* Il a été étudié par Charles Molinier dans son *Inquisition dans le Midi de la France au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle*<sup>2</sup>, analysé succinctement par Célestin Douais dans ses *Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc*<sup>3</sup> et Jean-Marie Vidal en a tiré des éléments, de seconde main semble-t-il, dans ses *Derniers ministres de l'Albigéisme en Languedoc*<sup>4</sup>.

Ignaz von Döllinger en avait donné des extraits dans ses *Dokumente vornehmlich zur Sektengeschichte des Mittelalters*, édités en 1890, mais préparés depuis plusieurs décennies auparavant<sup>5</sup>. Enfin la déposition de Pierre de Gaillac a été analysée, sans apport critique, par Joseph Lecler en 1931<sup>6</sup>.

## LE MANUSCRIT

Molinier a donné du manuscrit une description externe suffisante dont il est inutile de reproduire le détail<sup>7</sup>. Il s'agit d'un volume de 58 folios de papier dans une reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle aux armes de France, en partie couvert d'écritures cursives de sept mains différentes, sans compter les annotations marginales. Une main moderne a numéroté tous les folios existants en chiffres arabes, et porté au bas des pages laissant un texte interrompu: *Deest fol..*

---

<sup>1</sup> Registre de Jacques Fourmier, évêque de Pamiers, ed. J. Duvernoy, t. III, Toulouse 1965, p. 450, n. 548.

<sup>2</sup> Paris 1900, p. 107-161, dont s'inspire la note d'Auguste Molinier dans la réédition de *l'Histoire générale de Languedoc*, t. IX, Toulouse 1985, p. 354.

<sup>3</sup> Paris 1900, t. I, p. CXCVIII-CCIII.

<sup>4</sup> Dans *Revue des questions historiques*, Paris 1906, p. 57-107.

<sup>5</sup> Munich 1890, rééd. New-York 1963. Cf J. Duvernoy, "Une source familière de l'hérésologie pédiévale, le tome II des Beitrage de Döllinger, dans *Revue de l'histoire des religions*, Paris 1973, t. 183, pp. 163-164.

<sup>6</sup> "Un bourgeois devant l'Inquisition au XIV<sup>e</sup> siècle, dans *Etudes*, t. 206 (1931), Paris 1931, pp. 271-289.

<sup>7</sup> *Op. cit.* p. 111, n. 1.

Il s'agit d'un livre d'Inquisition, document authentique dans lequel chaque notaire a transcrit de sa main et à son tour la partie de procédure concernant un prévenu pour laquelle il avait instrumenté. Les dépositions sont rangées par prévenu et dans l'ordre de la première comparution, ce qui entraîne évidemment des chevauchements de dates.

Contrairement à l'opinion de Molinier<sup>1</sup>, il ne s'agit pas de procès-verbaux de séances ni d'originaux, mais d'expéditions émanant des notices qui ont dressé des pièces originales différemment établies et conservées; elles sont composées d'une transcription intégrale des dépositions, mais de formules abrégées, invariables pour chaque notaire, en ce qui concerne la procédure (formules de comparution, de renonciation et d'abjuration).

Cette transcription avait pour but de fournir à l'inquisiteur un répertoire où pouvait se trouver toute la procédure concernant un individu déterminé, à l'exception de la sentence. A cette fin des blancs étaient réservés à la suite de chaque première transcription. Dans certains cas ces blancs, insuffisants, ont nécessité des renvois. Des pages, par contre, sont restées blanches, l'inquisiteur s'étant senti suffisamment éclairé ou le prévenu ayant fait défaut.

Particularité exceptionnelle, un prévenu, Pierre de Gaillac, notaire, fut chargé d'écrire lui-même sur le Livre la copie de sa déposition, elle-même autographe. Un autre clerc, l'avocat Pierre de Luzenac, avait apporté au Tribunal une "cédule" contenant ses aveux, qui sont reproduits textuellement.

On trouvera hors-texte un fac-simile de ces diverses écritures. Les caractéristiques graphiques et orthographiques sont courantes dans la cursive de l'époque et de la région. Elles marquent peu d'évolution par rapport à l'écriture du notaire d'Ax-les-Thermes Pierre Authié (personnage absent, mais essentiel du registre) telle qu'elle figure dans un acte de 1273. Seul le notaire Arnaud Assalit utilise déjà les F et les S épais et disproportionnés qui caractérisent la bâtarde ultérieure. Le notaire Guillaume Raimond accuse des habitudes catalanes en écrivant *Batle* pour *Balle* (*Baiuli*, act. Baille, Bayle). Toulousain, Jacques Marquès a régulièrement la faute Q pour C dans *loqutus*, faute suivie par l'ancien étudiant au Studium de Toulouse Pierre de Luzenac.

Le document est réparti entre les notaires suivants :

**Pierre Raols** (*Petrus Radulphi*) – Notaire public et de l'Inquisition (F° 1 à 4 r), recteur de l'Eglise de Malléon (Ariège). Notaire de l'inquisiteur Vigouroux (Toulouse) en 1285 (BnP, Fonds Doat t. 26, f° 227 v°); de l'Inquisition de Carcassonne à Albi de décembre 1299 à février 1300 (Registre édité par G.W. Davis, *The Inquisition at Albi, (1299-1300)*, New-York 1948, pp. 134 et 299).- Procureur aux encours dès 1301 (Doat t. 33, f° 189-191), en 1305 (J. Fournier, *op. cit.* II, p. 8). Délégué de l'inquisiteur lors de la visite de Clément V à Carcassonne (*Ibid.*, II, p. 195), en 1309. D'une complaisance intéressée dans ses fonctions (*ibid.*, t. III, p. 400).

**Arnaud Assalit** (*Arnaldus Assaliti*) – Notaire royal et juré de l'Inquisition (F° 4 r°). Témoin d'audience en 1310 (J. Fournier, II, p. 270), procureur aux encours dans la sénéchaussée de Carcassonne en 1316 et jusqu'en 1323 au moins (Dot 34, f° 141-213) . Il comparait avec cette qualité comme témoin dans divers Sermons (lecture publique des sentences) de 1323 à 1329 (Doat 28 et 27, *passim*).

---

<sup>1</sup> *Op. cit.* p.113, suivi par Douais (*op. cit.* p. CXCIX) et Y. Dossat, (*Les crises de l'Inquisition toulousaine au XIIIème siècle (1233-1273)*, Bordeaux 1959) qui parle de minutes. Le fait qu'il s'agit de copies ressort des détails suivants : mention de signature non suivie de la signature, formules abrégées (*iuravit et abiuravit*) remplaçant les formules développées connues par ailleurs; fautes attestant une copie (mots répétés, bourdons, mots exponctués, mots non lus et laissés en blanc. Dans un cas d'ailleurs, la copie est de 1319, et le texte précédent, de 1309, a été copié à la même date (f° 44 r°).

**Guillaume-Raimond d'Alayrac** (*Guillelmus Ramundi de Alayraco*) . Notaire habituel du registre. Il avait reçu des dépositions à Albi en janvier et février 1300 (Davis, *op. cit.* p. 299), étant déjà chanoine de St-Affrodise de Béziers. Il est de plus en 1308, curé de Cazilhac (Aude).

**Pierre Boyer** (*Petrus Boerii*) – Notaire royal, impérial, apostolique et de l'Inquisition, de Carcassonne. Il reçoit toutes les procédures présidées par Geoffroy d'Ablis en personne, ainsi que celle de 1319. Il dresse le 5 mai 1306 les pouvoirs donnés par l'inquisiteur à ses procureurs à la Curie<sup>1</sup>. Il est encore témoin, comme notaire, au Sermon du 8-10 septembre 1329 (Doat n27, f° 182 v°, 190 r°).

**Barthélemy Adalbert** ou **Albert** (*Bartholomeus Adaberti, Alberti*) – Notaire royal net de l'Inquisition (f° 21 v°, 27 r°, 33 v°-34 v°, 37 r° - 38 r°). Suppléant de Pierre Raols, procureur des encours, en 1309, notaire de l'Inquisition de Carcassonne de 1308 à 1310 au moins, témoin des procédures de Jacques Fournier et Jean de Beaune de 1320 à 1323, il relict en 1325 une déposition qu'il avait reçue (J. Fournier t. III, p. 450) dans une salle basse du Mur de Carcassonne. Il délivre une expédition le 30 janvier 1327 (Daot 32, f° 309 v°-323 r°, cité par Molinier, *op. cit.* p. 102). Il passe deux ans au Mur pour forfaiture dans sa charge, est élargi sur arbitrage de l'inquisiteur de Toulouse Pierre Bru le 24 novembre 1328 (Doar 27, f° 117 et ss.), mais cité encore à la Curie par Benoît XII (Jacques Fournier) le 29 juillet 1340, sauf homonymat (*Lettres communes et curiales*, ed. Vidal, Paris 1903, n° 8256)<sup>2</sup>.

**Jacques Marquès** (*Iacobus Marquesii*) – Notaire de l'Inquisition de Toulouse, curé de St-Pierre d'Avit (Castres, Tarn), bénéfice qui lui est conféré le 21 juillet 1304 par Geoffroy d'Ablis au nom de l'évêque d'Albi (Doat 34, f° 38 r°-40° (cité par Douais, *op. cit.*, I, p. CCIII). Sa signature est reproduite par P. de Limborch, *Historia Inquisitionis...*, Amsterdam 1692, d'après le manuscrit Add. 4697 du British Museum, où il figure régulièrement jusqu'en 1322. (F° 43 r°, v° dans le présent document).

**Pierre de Gaillac** (*Petrus de Galhaco*) – Fils d'un notaire de Tarascon, notaire, puis avocat, prévenu, condamné, il est en butte aux sarcasmes d'un autre notaire de Tarascon, Guillaume Tron, qu'il cherche à perdre dans un complot de faux-témoignages devant l'Inquisition, finalement déjoué par Jacques Fournier. Incarcéré, il meurt au Mur avant d'être jugé (voir les références à l'index).

A une exception près, la datation est exprimée par calendes, ides et nones. Le style est celui de l'Annonciation.

## L'INQUISITEUR

Geoffroy, originaire d'Ablis (Yvelines), dominicain du couvent de Chartres, avait écrit un commentaire des Sentences<sup>3</sup> et était probablement maître en Théologie lorsque de graves circonstances amenèrent sa nomination comme inquisiteur à la fin de 1302.

---

<sup>1</sup> Ed. Douais, *op. cit.* t. II, p. 237-238..

<sup>2</sup> Cf J.-M. Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française au XIV<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la fin du grand schisme*, Paris 1913, p. 276-277, n. 2, donnant le texte de la bulle. A une date inconnue, mais postérieure au 9 mars 1302, date ultime du document, Arnaud Assalit, alors notaire royal, Barthélemy Adalbert et Pierre Boyer authentiquent le livre de Jean Galand et Guillaume de Saint-Seine (1284-1295), avec une audition de 1302, en signe de quoi ils y apposent leur seing à deux endroits, seings reproduits par le copiste de Doat (t. 26, f° 99 r° et 316 r°)

<sup>3</sup> Les Jacobins de Chartres avaient conservé son manuscrit, mais il avait déjà disparu quand Quétif et Echart lui consacraient une notice (*Scriptores Ordinis Fratrum Praedicatorum*, t. I, Paris 1719, p. 532).

Philippe le Bel voyait le royaume secoué par une crise générale : guerre de Flandre, émeute à Cambrai, émeute à Paris qui devait le contraindre à se réfugier dans le Temple, menaces de sécession du Languedoc à l'incitation de l'évêque de Pamiers, émeutes contre l'évêque et l'Inquisition à Albi, et contre cette dernière à Carcassonne, guerre juridique contre Boniface VIII, sans parler de l'état de quasi-banqueroute dans lequel se trouvaient ses finances.

Devant ces périls, le roi oscillait entre deux partis : celui de ses légistes, Flotte ou Nogaret, qui avaient provoqué l'envoi de réformateurs en Languedoc, Jean de Picquigny, vidame d'Amiens, et Richard Leneveu, archidiacre d'Auge, pour s'informer entre autres des abus de l'Inquisition à Albi et à Carcassonne, et pour l'autre parti, celui de ses conseillers religieux, son chapelain Guillaume de Peyre-Godin, peu après prieur provincial des Dominicains, et Pierre de Belleperche, qui cumulait les prébendes, dont celle de chanoine de Chartres. Ce sont certainement ces derniers qui choisirent Geoffroi et le firent nommer par l'Ordre. Le dernier acte connu de son prédécesseur, Nicolas d'Abbeville, est du 9 mars 1302<sup>1</sup>. Geoffroy dut être nommé à la fin de l'année, car le 1<sup>er</sup> janvier 1303 Philippe le Bel le recommandait à ses officiers<sup>2</sup>.

Le nouvel inquisiteur trouva le couvent de Carcassonne dans une situation quasi-obsidionale, mais les doutes qu'on pouvait avoir dans l'entourage du roi sur la validité des procédures, à supposer qu'il soit arrivé dans sa charge avec un esprit non prévenu, furent certainement dissipés dès son arrivée. Plusieurs Frères avaient figuré comme témoins, et même comme notaires, dans les interrogatoires au cours des 15 dernières années<sup>3</sup>.

Ses premiers actes furent des monitoires à l'official de Carcassonne et aux archiprêtres et recteurs des diocèses de Carcassonne, Albi et Toulouse d'avoir à continuer les poursuites contre les hérétiques<sup>4</sup>.

Il fut néanmoins dans l'obligation, sous la pression de la foule menée par Bernard Délicieux et ses amis, de certifier le 10 août 1303 que les habitants de Carcassonne n'étaient pas sous le coup de la relapse<sup>5</sup>.

Au mois de septembre, le couvent est attaqué par la foule. Geoffroy d'Ablis, probablement enhardi par l'avènement d'un pape dominicain, Benoît XI (22 octobre 1303), répond par l'excommunication, au mois de novembre, du vidame d'Amiens<sup>6</sup>, qui a pour effet de paralyser l'enquête royale. Jean de Pécquigny est obligé de faire appel devant le Saint-Siège. Geoffroy se rend à la Curie pour défendre sa décision, où il retrouve Pierre de Belleperche, qui négocie la paix du roi avec le pape. L'affaire de Carcassonne est suspendue par la mort de ce dernier, puis celle du vidame. Du moins Geoffroy peut-il servir son Ordre en enquêtant sur les miracles du corps du pape défunt, et en en dénombant quinze<sup>7</sup>.

De retour à Carcassonne, Geoffroy devait voir le triomphe de sa cause. Philippe le Bel s'était débarrassé des Flamands par sa victoire de Mons en Pévelle et le traité d'Archies. Il se souvint du complot des communes méridionales et fit pendre 40 bourgeois de Limoux le 29 novembre 1304 et 15 de Carcassonne le 28 septembre 1305<sup>8</sup>.

---

<sup>1</sup> Doat 26, f° 312 r°-313 v°.

<sup>2</sup> Histoire générale de Languedoc, (ci-après HL) X, cc. 409-410.

<sup>3</sup> Il y avait dans ce dernier fait une certaine irrégularité, mais on avait pris soin de faire authentifier le livre par trois notaires publics (*supra*, n. 10).

<sup>4</sup> Doat 32, f° 143 r°-147 v°.

<sup>5</sup> Décision prise avec le concours de l'évêque, de l'official et du juge-mage Sicard de Lavaur (Doat 34, f° 21).

<sup>6</sup> Doat 34, f° 115.

<sup>7</sup> Acte du 19 juillet 1304, cité par Barthélemy Hauréau, dans sa notice sur Geoffroy d'Ablis dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXX, Paris 1888, p.4.

<sup>8</sup> HL IX, p. 277-279, d'après Berard Gui.

Par ailleurs, dans le courant de l'année, on avait arrêté un habitant de Limoux, Guillaume Peire-Cavaillé, et on l'avait gardé au Mur longtemps, puis relâché. N'ayant pu obtenir de la communauté cathare d'être indemnisé de ses débours, il retourna à Carcassonne, et ses révélations apportèrent à Geoffroy d'Abblis une preuve éclatante : Non seulement il y avait eu des cathares dans le passé, qui justifiaient la détention des bourgeois de Cordes, d'Albi ou de Carcassonne, mais il y en avait encore. En septembre 1305, alors que se préparaient les gibets, Geoffroy put faire arrêter Jacques Authié, parfait et fils du plus haut dignitaire de l'Eglise cathare en Languedoc, et son compagnon Prades Tavernier, un ancien tisserand de Prades. Ils purent s'évader, mais les croyants d'Arques (Aude), habilement, prévirent l'Inquisition en allant directement, en décembre 1305, avouer entre les mains du Pénitencier du pape<sup>1</sup>, conservant ainsi leur liberté et leurs biens<sup>2</sup>. Geoffroy se rendit à Lyon pour surveiller ses intérêts<sup>3</sup>.

Ce succès moral était en effet contrarié par de sérieux périls juridiques : La Curie évoquait les cas d'hérésie par dessus l'Inquisition régulière. Par ailleurs, il lui fallait bien se prononcer sur l'appel formé par un représentant du roi de France, dont le nouveau pape, Clément V, passait pour être plus ou moins la créature. De fait, l'année 1305 montre le pape prévenu en faveur des victimes de l'Office, et des cardinaux reçurent mission d'enquêter. Nommée le 13 mars 1306, la commission arriva à Carcassonne le 15 avril, fit sortir 40 prisonniers du Mur, révoqua les geôliers à l'exception de leur chef Jacques de Polignac<sup>4</sup>. Les choses allèrent jusqu'à la cassation, le 23 juillet 1308, de l'excommunication du vidame<sup>5</sup>. Mais à cette date, l'Inquisition de Carcassonne avait retrouvé tout son pouvoir.

Geoffroy n'avait d'ailleurs jamais composé avec les circonstances. Le 6 août 1303 déjà, il avait fait enregistrer par le Dominicain Sicard Fabre la ratification à Albi des aveux de Guillaume Salavert de Cordes, aveux faits devant Bernard de Castanet et Nicolas d'Abbeville le 2 mars 1300<sup>6</sup>. Le 21 juillet 1303, il octroie au nom de l'évêque de Albi un bénéfice à Jacques Marquès, notaire de l'Inquisition de Toulouse, ainsi qu'on l'a vu. Le 10 février 1304, il est à Castres, où il enquête sur l'arrestation, le 22 novembre 1303, de Jean de Recoules, curé de Roquecourbe, par le lieutenant du viguier d'Albi, au motif qu'il avait proclamé l'excommunication du vidame<sup>7</sup>. L'affaire lui avait permis de faire la connaissance du prieur O.P. de Castres, appelé à un grand avenir d'inquisiteur, Bernard Gui.

De Lyon, le 29 novembre 1305, prévoyant un séjour prolongé, il se nomma deux suppléants à Carcassonne, Jean de Falgous, et Géraud de Blomac, qui venit d'être nommé prieur de Carcassonne.<sup>8</sup>

Jean de Falgous avait une compétence acquise par l'ancienneté. De 1284 à 1289, il avait assisté à toutes les procédures de Jean Galand, puis de Guillaume de Saint-Seine<sup>9</sup>, et avait même instrumenté à plusieurs reprises à défaut de notaire présent<sup>10</sup>. Il aurait été sous-

<sup>1</sup> J. Fournier, *op. cit.* t. II, p. 57.

<sup>2</sup> *Ibid.* t. II, p. 7-8

<sup>3</sup> De novembre 1305 à février 1306 au moins (*cf* J. Fournier, t. II, p. 48).

<sup>4</sup> Sur tous ces points, Douais, *op. cit.*, t. II, p. 302 et ss.- Vidal, *op. cit.*, p. 9-21.- B. Hauréau, *Bernard Délicieux et l'Inquisition albigeoise*, Paris 1877, p. 134.

<sup>5</sup> Doat 34, f° 114-122.

<sup>6</sup> Registre d'Albi, éd. Davis, *op. cit.* p. 223 et 264.

<sup>7</sup> Acte édité par Hauréau, *op. cit.*, p. 176 et ss..

<sup>8</sup> Doat 34, f° 83-94. Falgous, commune de Saissac, Aude. Un Adélaïde de Falgous avait été parfaite cathare à Montoulieu vers 1227 (Doat 23, f° 171 r°).- Blomac, Aude.

<sup>9</sup> Sur ces inquisiteurs, Douais, *op. cit.*, t. I, p. CLXXXII-CXCI.

<sup>10</sup> Doat 26, f° 153,19°,192 v°,244,279,309 v°. Il n'y avait que des Dominicains comme témoins.

prieur des Dominicains d'Albi en 1289, sauf confusion avec un Jean de Falbet<sup>1</sup>. Il était de retour à Carcassonne en mars 1302<sup>2</sup>.

Désireux, pendant cette période de trouble, de posséder des arguments juridiques et des preuves, Geoffroy se fit, ou se fit faire, une collection de textes utiles (bulles papales, canons de conciles, actes du pouvoir civil, textes sur l'hérésie de provenance italienne) concernant les hérétiques et les juifs, collection qui se clôt sur un acte du 30 mai 1306<sup>3</sup>.

Elle comprend entre autres quatre dépositions dont on a enlevé les détails personnels et qui servent de listes d'erreurs, mais dont les dates sont heureusement conservées : 22 juin 1305, 9 avril 1301, 11 avril 1301, 22 juillet 1305<sup>4</sup>. Il s'agit visiblement de Livres d'Inquisition. Les extraits de 1301 pourraient avoir été tirés du Livre concernant Albi et Cordes (1289-1319) aujourd'hui perdu, mais vu au XVII<sup>e</sup> siècle. La seconde déposition est en effet tout à fait semblable à celle dont le P. Benoist a fait le résumé sur le document original<sup>5</sup>.

Quant aux dépositions de 1305, elles sont d'une telle conformité avec l'enseignement de Pierre et Jacques Authié que'on peut présumer qu'elles émanent de leur clientèle religieuse. La date donne à penser qu'il s'agit de déposants de Limoux, et l'une d'elle est peut-être celle de Guillaume Peire-Cavaillé. Bien qu'on n'en ait conservé aucune trace, même indirecte, il est en effet certain que l'inquisiteur tenait un livre de *processus*, comme d'usage, et que la déposition du transfuge fut enregistrée.

Geoffroy d'Ablis avait alors pour collègue à Toulouse Arnaud du Prat, mort le 16 septembre 1306. Guillaume de Morières avait été nommé inquisiteur de Toulouse à la suite des déboires de Foulque de Saint-Georges, son prédécesseur, en 1302. Il mourut le 4 juillet à Pérouse, où il plaidait avec Geoffroy d'Ablis contre l'appel du vidame d'Amiens. A Arnaud du Prat succéda enfin Bernard Gui, qui reçut ses lettres de nomination le 16 janvier 1307<sup>6</sup>.

Devant l'ampleur de ses découvertes et le recours direct au Pénitencier du pape (dont le premier semble avoir été du 12 octobre 1305)<sup>7</sup>, Geoffroy n'hésita pas : il fit arrêter collectivement tous les habitants de Verdun (Aude) et les amener pour les interroger à Carcassonne. Il put remettre à l'Inquisition de Toulouse, par la suite, des dépositions d'habitants de Verdun allant du 19 octobre 1305 au 16 décembre. St-Sulpice, Le Born, Verlhac, Souillac, Mirepoix sur Tarn, Villemur, Fanjeax, Avignonet, Prunet, firent l'objet d'arrestations systématiques qui aboutirent à des auditions qui vont du 23 novembre 1305 à la fin de janvier 1306<sup>8</sup>.

---

<sup>1</sup> En mars (Doat 26, 309 v°), en avril (312 r°), en novembre (288 v°).

<sup>2</sup> Doat 26, 313 r°.

<sup>3</sup> Cf Y. Dossat, *op. cit.* p. 50-52. Ce document, désigné par le copiste de Doat comme un "Livre de parchemin contenant 247 feuillets", figure par fragments dans les tomes 11,21,31 à 34 et 37 du fonds Doat.

<sup>4</sup> Doat 34, f° 94 r°-102 v°.

<sup>5</sup> Comparer Doat 34, f° 97 r°-98 v° et Benoist, *Histoire des Albigeois et des Vaudois ou Barbets*, t. I, Paris 1691, p. 271-273 (Déposition de Benoît Molinier de Cordes). Sur ce Livre, voir Dossat, *op. cit.*, p. 47-48.

<sup>6</sup> Bernard Gui, *De fundatione et prioribus conventuum provinciarum Tolosana et Provincie ordinis Predicatorum*, ed. P. Amargier, Rome 1961, p. 67, 158, 200. Il faut rectifier la série et les dates données par Douais, *op. cit.* t.I p. CXCI et ss., et Vidal, *op. cit.*, p. XXVI.

<sup>7</sup> Ces dépositions sont visées par les Sentences de l'Inquisition de Toulouse rendues par Bernard Gui à partir de 1308 (Limborch, *op. cit.*, *supra*). La mention la plus ancienne est relative à Pierre André, de Verdun (p. 169) : "*Anno Domini M°CCCV° indictione quarta IIII° ydus octobris coram penitenciaro domini Pape*". L'indiction est fautive, mais il n'y a pas lieu, semble-t-il, de corriger.

<sup>8</sup> Limborch, *passim*.

Les lettres de rémission obtenues par ceux qui s'étaient rendus à la Curie, puis la nomination de la commission pontificale et les premières mesures prises par celle-ci ne le découragèrent pas. Le 20 mai 1306, un mois après la libération de 40 prisonniers du Mur, il dénonce l'ascendance hérétique du viguier royal d'Albi, Guillaume Faure de Pezens<sup>1</sup> et obtient sa révocation, car le 27 août suivant le connétable Pierre de Macherin l'enjoint de faire la quarantaine d'usage en sortie de charge pour faire face aux revendications éventuelles des administrés<sup>2</sup>.

On ne possède pas d'indications sur son activité pendant la longue enquête pontificale. Il est possible qu'il n'ait pas résidé continuellement à Carcassonne. Il se désigna en tout cas des procureurs auprès de la Curie pour son procès : Arnaud du Prat son collègue, familier de Clément V (*qui notus erat plurimum et acceptum*)<sup>3</sup> et Guillaume Revel<sup>4</sup>.

Cité à Poitiers par la Commission, au terme du long et onéreux procès entrepris par le fils du vidame d'Amiens, Guillaume, il entendit le 23 juillet 1308 la sentence qui cassait sa condamnation posthume, mais non sa première excommunication<sup>5</sup>. L'honneur de Philippe le Bel était sauf, mais celui de l'inquisiteur ne l'était pas moins, et une bulle du 12 août 1308 lui rendait toute liberté d'agir<sup>6</sup>. Quelques jours après, d'ailleurs, Clément V tout en le mutant au Puy, réhabilitait l'évêque d'Albi, Bernard de Castanet, ce qui avalisait du même coup les procédures des prédécesseurs de Geoffroi<sup>7</sup>.

A Poitiers, l'inquisiteur aurait pu, et il le fit peut-être, produire des preuves récentes de l'utilité de sa mission. Depuis le moi de mai 1208, ses lieutenants, en recueillant des dépositions des compatriotes ou même des parents des Authié, apportaient la preuve d'une très large contamination cathare du Sabartès, de Tarascon au col du Puymorens, et du pays d'Alion, petite seigneurie du comte de Foix qui comptait les châteaux de Prades et de Montailou. On peut s'étonner que l'inquisiteur ait tant tardé à porter le fer à l'origine du mal, puisque Pierre Authié, l'"ancien" qui se trouvait à la tête de l'Eglise cathare, était un notaire d'Ax-les-Thermes. Il est pourtant certain que les procédures que nous livre le registre, qui s'ouvrent, au second folio, sur une déposition du 10 mai 1308, sont les premières. En effet Guillaume Delaire, dont le registre de Jacques Fournier nous dit que sa déposition complémentaire (*per modum additionis*) figurait dans le *Primus liber de dyocesi Appamiarum*, ne déposa que par la suite, dans une partie du registre de Geoffroi actuellement perdue, et ce complément fut reçu par Jean de Beaune le 9 avril 1318. Or une autre interrogation de Jean de Beaune montre que ces compléments étaient inscrits à la suite des premiers aveux<sup>8</sup>. Le registre qui nous est parvenu est donc bien le "Premier livre", comme le prouverait d'ailleurs la progression des renseignements recueillis par les lieutenants de Geoffroy d'Ablis, qui sont manifestement en pleine découverte.

---

<sup>1</sup> Doat 34, f° 104.

<sup>2</sup> Doat 34, f° 110., ed. Hauréau, *op. cit.* p. 197.

<sup>3</sup> Bernard Gui, *op. cit.*, p. 158.

<sup>4</sup> Ed. Douais, t. II, p. 336.

<sup>5</sup> Désignation des juges par Clément V le 15 juillet 1308, ed Vidal, *Bullaire...*, p. 13.- Sentence, Doat 24, f° 114-122.

<sup>6</sup> ;Ed. Vidal, *Bullaire...*, p. 16.

<sup>7</sup> C'est de façon tout à fait inadéquate qu'Hauréau présentait cette décision en disant que "Bernard Délicieux est assurément vengé de Foulque de Saint-Georges, de Geoffroi d'Ablis et de Guillaume de Morières. L'Inquisition paraît définitivement vaincue" (*Op. cit.* p. 137).- Percin, qui relate la sentence avec plus d'exactitude, dit l'avoir lue aux Archives de l'Inquisition de Carcassonne sous le titre : *Inquisitio n° 40*. Tel était peut-être le classement du "Livre de 247 feuillets" (*Monumenta conventus Tolosani*, Toulouse 1893, *Inq.*, p. 108).

<sup>8</sup> *Cf supra*, n.1.

On peut s'étonner qu'il ait attendu le mois de mai 1308 pour enquêter dans les lieux d'où étaient sortis, entre autres, deux parfaits arrêtés à la fin de l'été 1305. Ses difficultés juridiques ne l'expliquent pas, car il n'aurait pas commencé ses poursuites deux mois avant leur issue. Il est plus probable que cette prudence était motivée par la recherche de circonstances politiques favorables, d'une part, et par le souci de réussir un coup de filet d'envergure.

Les terres héréditaires de Foix, en effet, à la différence de celles que le comte tenait, en aval du Pas de la Barre, au-dessous de Foix, du comte de Toulouse, puis du roi de France, étaient d'une mouvance discutée<sup>1</sup>. Roger-Bernard III, mort en 1302, et surtout sa noblesse, n'avaient pas eu contre les cathares des sentiments d'excessive hostilité<sup>2</sup>. Les deux principaux officiers de Gaston Ier dans les terres de Foix, Guillaume Bayard, juge de Sabartès et châtelain de Tarascon, et le châtelain d'Ax, un Barra de père en fils, les protégeaient ouvertement. Quand au sénéchal du comté, Pierre Arnaud de Châteauverdu, il était petit-neveu du défenseur de Mongtségur, sa grand-mère avait été brûlée, et sa propre mère était une croyante éhontée, qui avait fait une fugue avec Prades Tavernier.

Tout portait à croire que les citations reteraient vaines, et que les arrestations demandées au pouvoir civil resgteraient infructueuses. On verra qu'il n'en fut rien, et que des rafles eurent lieu, amenant les suspects dans les prisons de Foix, puis de Pamiers.

Un mouchard, béguin véritable ou supposé, de Pamiers, s'était fait fort de capturer Pierre Authié. Il s'était retrouvé baïllonné au fond d'un aven au-dessus de Sabart, et "depuis on ne l'avait pas revu"<sup>3</sup>. On possédait bien, au couvent des Dominicains de Pamiers, un neveu de Pierre Authié, mais son rôle dans l'affaire du béguin, justement, fit voir qu'il renseignait l'adversaire<sup>4</sup>.

Geoffroy d'Ablis, à bon escient, attendit son heure. Elle intervint après que Gaston Ier, étant allé disputer son héritage du Béarn à son compétiteur le comte d'Armagnac, se vit excommunier et eut son comté mis en interdit. Il dut venir solliciter auprès de la Curie un pardon qu'il obtint au début de mai 1308, en échange des promesses habituelles de défendre l'Eglise<sup>5</sup>. L'inquisiteur, prêt sans doute de longue date, lança son enquête, ses citations et ses mandats d'amener<sup>6</sup>.

Il ne vint parfaire le travail de ses lieutenants, qui, au second folio de notre registre, commence le 10 mai, qu'au mois d'octobre 1308. Les 22,23 et 24 de ce mois, il enregistre la ratification des premiers aveux de cinq déposants (entre autres deux neveux de Pierre Authié, son frère, et le neveu de ce dernier). Il procédera ensuite aux mêmes ratifications les 27 et 28 novembre et 4 décembre 1308, les 17,19,26 et 30 janvier 1309, les 20 et 24 mars, 8,12,18 et 19 avril, et enfin, pour notre registre évidemment, le 27 septembre 1309.

Des difficultés de langue, pour un inquisiteur français, peuvent expliquer ce détachement. Mais les dates, groupées et espacées, le recours à un notaire particulier, Pierre Boyer, le soin apporté par ce dernier à ses écritures, révèlent de la part de l'inquisiteur une certaine distance vis à vis de ses fonctions et une conception élevée de celles-ci. Il est probable qu'appelé à ce poste dans des circonstances exceptionnelles, et pour une tâche délicate et dangereuse, il souhaitait se distinguer de ses prédécesseurs dans l'Office, qui s'étaient largement discrédités auprès du roi et même du pape.

---

<sup>1</sup> Cf Duvernoy, "La noblesse du comté de Foix au début du XIV<sup>e</sup> siècle, dans *Actes du XVIème Congrès de la Fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascone*, Foix 1960, p. 124-125.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 125-128.- *Registre de Jacques Fournier*, t. II, p. 420; III, p. 55-56, etc...

<sup>3</sup> Les béguins étaient des tierçaires, franciscains ou dominicains. Ils ne doivent pas être tous confondus avec ceux qui s'étaient attachés à la défense des Spirituels franciscains.

<sup>4</sup> *Infra*, déposition de Guillaume de Rodès, p. 38.

<sup>5</sup> HL IX, p. 308.

<sup>6</sup> Le premier déposant *adductus captus* comparaît le 13 juin.

En matière de police, d'ailleurs, il n'était pas doué. Une cathare de Junac (Ariège) faisait des gorges chaudes de l'embaras dans lequel elle l'avait mis en pleurnichant et en lui embrassant les genoux, ce qui lui avait valu sa relaxe<sup>1</sup>.

Il ne dirigea en tout cas pas en personne la rafle massive des habitants de Montailou le 15 août 1308 (ou 1309 ?), jour de la fête locale. Il n'y envoya même, avec les sergents de Carcassonne et le châtelain de Lordat, que son geôlier-notaire Jacques de Polignac<sup>2</sup>.

La perte de la plus grande partie du registre, du livre qui lui faisait probablement suite, et du ou des livres qui pouvaient être tenus pendant ses fonctions pour le reste de sa compétence territoriale (sénéchaussée de Carcassonne et de Beaucaire), ne nous permet pas de connaître l'intégralité de sa carrière d'inquisiteur. Nous ne possédons que la mention de sa présence, comme co-inquisiteur, aux côtés de Bernard Gui, lors des sentences de condamnation intéressant l'Inquisition de Toulouse : 5 avril 1310, 9 avril 1310 (sentence de Pierre Authié), 22 avril 1312, 9 mars 1316<sup>3</sup>. Le registre de Jacques Fournier nous fait connaître un "sermon" tenu par lui à Pamiers à une date inconnue. Il en tint un à Carcassonne à l'occasion duquel il délivra des lettres de pénitence à un habitant de Montailou. Elles nous sont parvenues en copie et sont datées du 28 mars 1316<sup>4</sup>.

Il s'associa en 1312 à Bernard Gui pour protester, sans résultat, auprès de Clément V contre la bulle *Multorum querela*, qui obligeait désormais l'inquisiteur à s'associer à l'évêque dans sa tâche<sup>5</sup>

Il était intervenu le 28 novembre 1311 à Pamiers comme arbitre entre le clergé du haut pays de Foix, évêque compris, et les habitants, sur les modalités du paiement de la dîme<sup>6</sup>. Il semble que l'accord ait été mal observé de part et d'autre, mais particulièrement de la part du clergé, qui s'attira deux lettres de Philippe le Bel, appuyée par des ordres à son sénéchal de Carcassonne<sup>7</sup>. Il y avait là une double immixtion dans une affaire ecclésiastique et dans les droits de Gaston Ier, qui n'eut d'ailleurs pas de lendemain. Jacques Fournier usa, contre les récalcitrants, non seulement de l'excommunication, mais encore de l'inquisition<sup>8</sup>

Geoffroy d'Ablis mourut à Lyon, où il se trouvait en même temps que Bernard Gui, le 10 septembre 1316. Son collègue faisait part de sa mort dans une lettre de nomination du prieur et du lecteur de Carcassonne à l'intérim de l'Office<sup>9</sup>.

Son successeur Jean de Beaune imposa en 1319 aux habitants d'Albi de lui faire faire une pierre tombale au couvent des Jacobins de Lyon, où il était inhumé, ainsi qu'à Foulque de Saint-Georges, mort à Carcassonne en 1308. C'était à titre expiatoire pour les "persécutions" que ces habitants avaient infligées aux inquisiteurs<sup>10</sup>. La rédaction est

<sup>1</sup> J. Fournier, t. II, p. 72.

<sup>2</sup> *Ibid.*, t. II, p. 170-171, III, p. 91,93,97.

<sup>3</sup> Limborch, *op. cit.*, p. 38,92,94,98,183,208.

<sup>4</sup> J. Fournier, t. I, p. 291,453-454. Il avait dû tenir un sermon à Carcassonne au début de mars 1309, à la suite duquel furent brûlés Jacques Authié et une femme d'Alayrac, malgré l'intervention de dernière heure du comte de Foix, qui revendiquait le droit de brûler ses sujets, peut-être pour sauver Jacques (HL X, cc. 484-489).

<sup>5</sup> HL IX, p. 334-337, donne la traduction de la lettre de recours.

<sup>6</sup> Cartulaire de Foix, ed. dans J. Fournier, t. III, p. 337-341. Cf aussi C. Molinier, *op. cit.* p. 127.

<sup>7</sup> Ed. J. Poux, "Lettres de Philippe le Bel pour le pays de Sabart dans le haut comté de Foix, dans *Bulletin historique et philologique*... 1900, Paris 1901.

<sup>8</sup> J. Fournier, références à l'index, *verbo* Dîmes.

<sup>9</sup> Ed. L. Delisle, "Notice sur les manuscrits de Bernard Gui", dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXVII-2, Paris 1879, p. 397. Les noms sont en blanc dans les manuscrits de l'ouvrage de Bernard Gui (*Practica inquisitionis*). Il s'agit de Bernard Brice (*Bricii*) et de Raimond de Laroque (*de Rupe*) qui figurent comme témoins dans notre registre.

<sup>10</sup> Cité par Quétif et Echart, *op. cit.* p. 523 : "*Item faciant Albienses cives fieri duas tumbas lapideas, unam*

maladroite, et il est probable que ces mots ne visent que Foulque. Il est toutefois bien significatif de l'époque qu'on ait estimé qu'un inquisiteur, appartenant à un ordre mendiant, dût mourir dans l'aisance.

Les cathares, de leur côté, firent courir auprès de leurs humbles fidèles une légende grossière contre sa mémoire : "Frère Geoffroy, l'inquisiteur de Carcassonne qui est mort, personne ne l'a vu mourir. Le lendemain, quand on alla à son lit, dans lequel il gisait, mort, on trouva deux chats noirs, l'un à un montant du lit et l'autre à l'autre. Ces chats étaient de mauvais esprits qui faisaient la distraction de cet inquisiteur"<sup>1</sup>.

## L'OFFICE

L'inquisiteur est un personnage hautain, qui se borne à recevoir les ratifications d'aveux dans sa salle solennelle, l'*Audientia*, ou à présider, au Sermon public, aux condamnations que l'on appelle encore les "Grâces", sur la place du marché du Bourg de Carcassonne ou devant Notre-Dame du Camp à Pamiers, recevant le serment des représentants du pouvoï temporel, du sénéchal aux consuls en passant par les barons terriers.

Beaucoup plus proche du justiciable, moins digne aussi, est le personnel de l'Office.

Les suppléants de l'inquisiteur n'ont garde d'innover. Ils possèdent un canevas rigide d'interrogatoire, qui se déroule dans un ordre progressif, allant de la *visio* à la *credentia*, la réception chez soi de parfaits, l'assistance à une prédication, à une "hérétication", les dons faits ou reçus, la participation à un repas avec fraction du pain par un parfait, etc..., articles que le notaire inscrira dans leur ordre logique, en en précisant la date approximative. Les inquisiteurs les récapituleront dans la marge, en sorte que la sentence puisse être dosée de façon arithmétique : pèlerinages mineurs, majeurs, croix simples, doubles, Mur large, strict, strictissime, abandon au bras séculier (bûcher).

Les notaires jouent ainsi un rôle essentiel. Leur "protocole", plumentif d'audience, puis minute, doit refléter fidèlement les déclarations des témoins. Ceux-ci auront d'ailleurs la possibilité de rectifier les erreurs lors de la ratification. Ce sont eux, les notaires, qui transforment les notes initiales en langue vulgaire en procès-verbal latin. Les passages savoureux ou importants sont insérés en langue vulgaire le cas échéant<sup>2</sup>. Puis les procès-verbaux complets, qui constituent le *processus*, seront transcrits dans le Livre (tel notre registre), avec un rappel abrégé des formules de procédure. Pour le notaire habituel, ce travail est sans doute exclusif de toute autre activité.

Bien que les frais de fonctionnement de l'Office soient alloués à l'inquisiteur par le pouvoir confisquant (le roi à Carcassonne, le comte de Foix dans son comté, l'évêque, pour sa part, à Albi, la rémunération des notaires repose aussi sur des bénéfices sans résidence que l'inquisiteur leur procure. On voit ainsi Guillaume Raimond, notaire ordinaire en 1308 et 1309, cumuler une prébende de chanoine à Béziers avec la cure de Cazilhac, Jacques de Polignac<sup>3</sup>, le gardien du Mur, être pourvu de la cure de Caunettes en Val.

Ce personnage est la cheville ouvrière de l'Inquisition de Carcassonne, avec son

---

*scilicet supra P. Gaufrdum de Ablusiis in conventu Lugdunensi, et aliam supra F. Fulconem de Sancto Georgio in conventu Carcassonensi predictos quondam inquisitores, qui in magna paupertate in predictis persecutionibus decesserunt".*

<sup>1</sup> J. Fournier, t. II, p. 69.

<sup>2</sup> Rares dans le registre de Geoffroy d'Ablis, ces passages abondent dans les enquêtes de Jcques Fournier, et se retrouvent encore de façon importante dans les dernières procédures de Carcassonne (tomes 28 et 27 de Doat.

<sup>3</sup> *Polignaco* (HL X, c. 527), *Poloniaco*, *Poloniacho* dans les registres d'inquisition. Il faut préférer Polignac (peut-être la localité de ce nom de la Haute-Loire, *Podomniacum*) à Poligny (A. Molinier, dans HL X, c. 650).

neveu Hugues ou Huguenin. Il percevait des gages du Roi, prélevés sur les encours (confiscations), une somme de 3 deniers par jour pour la nourriture des "emmurés". Deux arrêts des *Olim* permettent de connaître sa personnalité. En contrepartie de ses émoluments non payés, il s'appropriait des biens confisqués de valeur supérieure, tels que la seigneurie de Montirat (Aude), confisquée sur le professeur de Droit Guillaume Garric de Carcassonne<sup>1</sup>: "Pour vingt livres tournois de rente annuelle que Nous lui avons concédées tant qu'il Nous plairait, il s'était attribuer frauduleusement les biens confisqués à notre profit, qui avaient appartenu à Arnaud Embry, condamné pour hérésie, valant plus du double". Quant à Hugues, il fut acquitté faute de preuves. Son arrêt disait : "il Nous a été dénoncé qu'Hugues, neveu de Jacques de Polignac, retenait une partie pour lui-même des trois deniers que Nous faisons attribuer par jour aux condamnés pour hérésie, et de l'argent qui leur est envoyé par leurs amis; qu'il percevait leur allocation pendant un an (après leur mort) et avant que leur mort ne soit connue; qu'il s'était fait construire une maison avec des poutres et des tuiles Nous appartenant"<sup>2</sup>.

Cela se passait en 1212, et le roi était pressé de recouvrer Montirat pour le faire rendre à Guillaume Garric, en faveur duquel le pape était intervenu<sup>3</sup>. Mais l'Inquisition avait plus de méthode que les rois et les papes, et en 1321 Beranrd Gui et Jean de Beaune condamnèrent à nouveau Guillaume Garric au bannissement perpétuel, n'osant pas le brûler, tandis que par des lettres de 1320 et 1325 Jacques de Polignac rentra en possession de toutes ses premières acquisitions, sauf Montirat<sup>4</sup>. Il était encore en fonctions en décembre 1328<sup>5</sup>.

Or ce personnage, qui assure la permanence de l'Office, depuis sa "Chambre" du Mur, peut-être équipée pour la torture, entend les premiers témoignages<sup>6</sup>, libère contre caution les détenus qui attendent leur sentence<sup>7</sup>, va jusqu'à mener l'opération d'arrestation globale des habitants de Montaillou le 15 août 1308 (ou 1309)<sup>8</sup>. Complaisant pour ses amis ou ceux qui le paient, il peut les débarrasser de leurs ennemis personnels "emmurés"<sup>9</sup>.

Dans un tel contexte, les machinations, les faux témoignages, sont aisés, particulièrement pour les clercs, qui entretiennent des relations avec le personnel de l'Office, et n'ont pas de peine à en connaître dans le moindre détail le fonctionnement<sup>10</sup>, quand ils ne lui sont pas reliés officieusement comme indicateurs à la suite d'une condamnation.

## LE DOCUMENT

Ces défauts de l'institution sont graves en ce qui concerne les destinées individuelles. Ils ne le sont pas en ce qui concerne les renseignements que nous pouvons tirer du registre.

---

<sup>1</sup> Cf Douais, "Guillaume Garric de Carcassonne, professeur de Droit et nle tribunal de l'Inquisition (1285-1329)", dans *Annales du Midi* 1898, Toulouse, p. 8-45.

<sup>2</sup> *Olim*, ed. Beugnot, t. III, p. 148 (12 février 1212).

<sup>3</sup> HL X, c. 526-527.

<sup>4</sup> HL X, c. 650-651.

<sup>5</sup> Doat 27, f° 140 r°.

<sup>6</sup> J. Fournier, t. II, p. 305.

<sup>7</sup> *Ibid.*, t. III, p. 63,383,387-388.

<sup>8</sup> *Ibid.* t. II, np. 170; t. III, p. 91,93,97.- Son neveu Hugues a le titre de sergent de la Cité et est donc de surcroît une "morte-payé".

<sup>9</sup> J. Fournier, t. II, p. 281,287.

<sup>10</sup> J. Fournier, t. I, p. 395 et ss.; III, p. 37.

Les doctrines et les agissements prêtés aux cathares, seuls en cause ici, ne sont pas imaginaires, pas plus que les faits et gestes de leurs ministres. Judiciairement négligente et trop répressive, l'Inquisition dominicaine dans le Midi, à l'époque de Geoffroy d'Ablis, est intellectuellement honnête. Si les auteurs de machinations faisaient répéter aux faux-témoins des déclarations détaillées et plausibles, en tout point comparables à ce que notaient les notaires de l'Office, c'est que les grossières accusations qui étaient formulées et retenues à l'époque contre ceux qu'on voulait perdre (tels Boniface VIII, Hugues Géraud, les Templiers) n'auraient pas été admises.

Par sa date, le document ouvre, sur le catharisme et la carrière de Pierre Authié et de son groupe missionnaire, la trilogie exceptionnelle dont les autres membres sont les Sentences de Bernard Gui<sup>1</sup>, et le registre de Jacques Fournier<sup>2</sup>. Il ne saurait être question d'en analyser le contenu ici. Pour le catharisme, cet ensemble documentaire est essentiel et confirme avec un grand luxe de détails le reste des sources générales et surtout méridionales. Il n'est pas permis de dire, comme on l'a fait souvent, qu'il s'agit d'un "néo-catharisme" ou d'un enseignement personnel des Authié limité à la haute Ariège<sup>3</sup>. Sur Pierre Authié<sup>4</sup>, il pourra être utile au lecteur d'avoir quelques repères chronologiques, ainsi que le réseau des relations de famille des principaux personnages cités dans le registre.

### **Pierre Authié**

1273 (17 février), notaire d'Ax et de Lordat, reçoit l'enquête sur la mouvance du Lordadais (Arch. Couronne d'Aragon, Barcelone, Perg. Jaime I<sup>o</sup>, n° 2143).

1275 (8 mai), reçoit l'acte du traité d'acquisition par le comte de Foix du droit de justice en Andorre (Arch. Nat. Paris J 879, n° 73).

1284 (5 juin) transcrit avec son frère Guillaume le traité entre les comtes de Foix et de Pallars et le vicomte de Cardona sur la terre d'Urgelet (Arch. Nat. Paris J 879, n° 79).

1296 (septembre) Conversion et départ pour la Lombardie avec Guillaume.

1299 (Noël) Retour en Sabartès.

1300 Ordination de Jacques Authié et Pons Baille.

1302 Hérétication de Roger-Bernard III (?).

1305 (septembre) Arrestation et évasion de Jacques Authié et Prades Tavernier.

1308 (3 mars) Premiers bûchers à Toulouse. Départ de Pierre pour Bouillac.

1308 (été) Arrestation des habitants de Montailou et de Verdun (Aude).

1309 (mars) Bûcher de Jacques Authié.

1309 (août) Arrestation de Pierre en Lomagne.

1309 (23 octobre) Bûcher d'Amiel de Perles.

1309 (décembre) Bûcher de Guillaume Authié.

1309 (9 avril) Bûcher de Pierre Authié.

---

<sup>1</sup> Ms Ad. 4697 British Museum, ed. Philippus a Limborch, *Historia Inquisitionis cui subjungitur Liber Sententiarum inquisitionis Tholosanae*, Amsterdam 1692.

<sup>2</sup> Ms Vatican. Lat. 4030, ed. Duvernoy *op.cit.* n. 1, auquel il faut ajouter un fragment de registre de sentences, le ms J 127 des Archives départementales de l'Ariège.

<sup>3</sup> Thèse de Jean-Marie Vidal, souvent adoptée par les auteurs postérieurs. *L'endura*, souvent avancée, est attestée dès 1274.

<sup>4</sup> Cf Duvernoy, "Pierre Authié" dans *Cahiers d'études cathares*, II<sup>o</sup> série, n° 47, Aques 1970, p. 9-49.- Id., *Le catharisme, la religion des cathares*, Toulouse 1976, p. 321-333.

## Les familles cathares du Sabartès

Pierre Authié, descendant probable de Pierre Authié d'Ax, parfait en 1236 avec son fils Raimond. De sa femme Alazaïs il a eu : Arnaud, Jacques, parfait, Jean, Guillemette, mariée à Arnaud Tesseire, notaire-médecin de Lordat, Gaillarde alias Guillemette, mariée à Raimond Sartre de Sorèze, et Matheude, femme de Pierre Gény d'Ax. De sa concubine (Monette Cailhau) : Bon Guillaume et Guillemette, mariée à Guillaume de Carramat, de Tarascon, lui-même bâtard de Bertrand de Taïx, chevalier de Pamiers.

Son frère **Raimond**<sup>1</sup> est le mari d'Esclarmonde, sœur de Gaillarde, épouse de Pierre de Gaillac père. Ils ont pour filles Gaillarde, Montanea, épouse de Jean Laurent, et Marquèse, épouse de **Pierre Tignac**.

Son frère Guillaume, ancien notaire, parfait, a épousé Gaillarde Benet, de Montailhou. Ils ont eu pour fils Arnaud et Pierre.

Sa sœur Raimonde a épousé Guillaume de Rodès père, notaire de Tarascon, dont elle a eu **Géraud**, Pierre, Pons et **Guillaume**, notaire, marié à **Blanche** Issaura de Larnat, veuve de Raimond Lombard de Tarascon, dont elle a eu Pierre Lombard, et Raimonde, épouse de **Pierre de Gaillac** fils, notaire de Tarascon. Blanche est nièce d'**Arnaud Issaura** de Larnat, père de **Raimond** et **Pierre**.

Raimonde, femme de Guillaume-Bernard de Luzenac père, est alliée de Béatrice de Planissoles de Caussou. Elle a pour fils Guillaume-Bernard, damoiseau, **Pierre**, avocat, et Arnaud, surnommé Luzenac. Sa sœur a eu pour filles : 1. Sibille, épouse de Philippe de Larnat père, mère de **Philippe de Larnac**, damoiseau, et de Guillemette, femme de Bertrand Mercier de Tarascon. Blanche, la fille de ces derniers, a épousé Guillaume de Niaux.- 2. Lorda, épouse de Guillaume Bayard, juge de Sabartès, châtelain de Tarascon, mère de Matheude, épouse de Jourdain de Rabat, chevalier, et mère de Pierre Raimond de Rabat d'une part, de Ricarde, épouse de Raimond Arnaud de Châteauverdun, puis de Pierre de Miglos, d'autre part.

Sur un total de 17 déposants, 8 appartiennent à la noblesse, 8 à la bourgeoisie voisine de la noblesse. Tous sont propriétaires de leur maison dans une ville de franchise.

Moins riche de détails, moins spontané que le registre de Jacques Fournier, celui de Geoffroy d'Ablis reste un document essentiel, qui répond bien à l'appréciation d'Echard : "*Acta eius... non plarum deserviunt ad historiam ecclesiasticam et porofanam eius aetatis in Gallia cognoscendam*"<sup>2</sup>.

### REGLES D'EDITION

Les abréviations ont été résolues. La pagination d'origine figure à côté de la pagination moderne pour faire ressortir les folios manquants. Les notes critiques du texte se bornent à de rares corrections proposées. La traduction a mis les dépositions en style direct, ("il a dit : Je..." au lieu de "il a dit qu'il..."). Cette solution a été critiquée par les auteurs de recensions qui n'avaient sans doute rien trouvé d'autre à dire.

---

<sup>1</sup> Les noms en gras sont ceux des déposants du registre.

<sup>2</sup> Quétif et Echard, *op. cit.* p. 533.

## GERALDUS DE RODESIO DE TARASCONE

*Fol. 1 r° (II)* Anno Domini M°CCC°VIII° et VI° ydus maii. Geraldus de Rodesio de Tarascone nunc comorante Appamiis, constitutus in iudicio coram religiosis viris Fratribus Gerardo de Blumaco, priore conventus Fratrum Predicatorum Carcassone et Iohanne de Felgosio eiusdem ordinis, tenentibus locum inquisitoris Carcassone, iuratus ad sancta IIIor Dei evangelia dicere meram et puram veritatem de facto heresis de se et de aliis vivis et mortuis, dixit et sponte confessus fuit plenius recordatus, et addidit confessioni sue facte coram dicto Fratre Geraldo quod post unum annum vel circa a tempore de quo deposuit in dicta depositione sua sunt VI anni vel circa, sicut sibi videtur de tempore, vidit primum in domo Guillelmi de Area de Querio (*En marge* : De Querio) Petrum et Guillemum Auterii hereticos, ubi venit ipse testis ad requisitionem et significationem dicti Guillelmi de Area, qui venit ad ipsum testem et dixit ei quod predicti heretici erant ibi et volebant eum videre

Et ibi locutus fuit cum eis, petendo ab eis quomodo erat ipsis, et audivit dictum Guillemum Auterii hereticum legentem in quodam libro suo. Et vidit ibi cum eis predictum Guillemum de Area.

Item vidit Guillelmam matrem dicti Guillelmi de Area et Bernardum et Ramundum fratres ipsi<sup>a</sup> Guillelmi et Ermengardim sororem ipsorum, que moratur apud Avellanetum (*En marge* : Avellan.), et quamdam aliam sororem ipsorum cuius nomen ignorat.- Interrogatus si adoravit eos nec<sup>b</sup> vidit ab aliis adorari, dixit quod non tunc, nec aliud fecit, sed post modicum spatium temporis recessit de eis et rediit apud Tarasconem.

Item dixit quod vidit in dicta domo Guillelmi de Area Ramundum et Petrum de Querio quorum nomina ignorat, coram dictis hereticis, et vidit tunc quod predicti adoraverunt (*En marge* : adoratio) predictos hereticos inclinando se coram eis et ponendo manus super quamdam bancam seu coysshinum, ter dicendo : "Benedicite, boni homines, orate pro me", et dicti heretici respondebant : "Deus sit rogatus".- Interrogatus de tempore, dixit quod sunt VII anni vel circa, id est illo anno quo gentes ibant Romam ad indulgenciam.

Item dixit quod vidit in dicto loco de Querio et domo predicta Petrum de Luzenaco clericum cum predictis hereticis, videlicet Petro Auterii, Guillemo Auterii, Iacobo Auterii et Pradas Tavernerii. Qui Petrus de Luzenaco portaverat eis quendam librum scriptum in romano inter postibus, in quo erat scriptum de Petro et Paulo, sicut audivit ipse testis

<sup>a</sup> . ipsius.- <sup>b</sup> . vel.

legere dictum Iacobum Auterii hereticum. Et tunc dictus Petrus de Luzenaco adoravit (*En marge* : ador.) dictos hereticos secundum modum predictum, ipso teste videente.- Interrogatus de tempore, dixit ut supra.

Item dixit quod vidit dictos hereticos apud Taraschonem in in domo Arnaldi Piquerii, et ibi vidit cum eis Bernardum Turnerii et dictum Arnaldum Piquerii et Ermengardim uxorem eius.- Interrogatus de nominibus dictorum hereticorum quos vidit ibi, dixit quod predicti Petrus Auterii et filius eius, et vidit ibi ipse testis quod prenominati adoraverunt predictos hereticos secundum ritum predictum.

Item dixit quod alia vice vidit in predicta domo cum predictis hereticis Ermengardim matrem Poncii Sicredi, que adoravit eos quando voluit recedere, ipso teste vidente, et audivit verba et predicationes eorum.

Item dixit quod vidit Guillelmum Auterii et Pradas Tavernerii in domo Arnaldi de Sos apud Tarasconem, et vidit ibi cum eis Guillelmum Augerii et Alamandam uxorem Arnaldi de Sos, et adoraverunt dictos hereticos secundum modum predictum ipso teste vidente.

Item dixit quod vidit alia vice predictos Petrum et Iacobum Auterii hereticos in domo dicti Arnaldi Piquerii apud Taraschonem, et vidit ibi cum eis et vidit ibi cum eis<sup>a</sup> Petrum de Galhaco filium Petri de Galhaco de Taraschone et Blancam uxorem Guillelmi de Rodesio fratris ipsius testis, et Gayam uxorem Ramundi Fabri, na Lorda uxorem Guillelmi Bayardi et dictum Arnaldum Piquerii et uxorem eius de Tarascone et Esclarmundam uxorem Ramundi Auterii de Ax. Et audiverunt verba et predicationes eorum omnes predicti, et adoraverunt predictos hereticos secundum modum predictum, ipso teste vidente.

Item dixit quod alia vice vidit in domo dicti Arnaldi Piquerii na Matheum Laurencii et Guillelman uxorem Guillelmi de Caramato, filiam Petri Auterii, de Taraschone, cum Petro et Iacobo Auterii hereticis. – Interrogata si vidit dictas mulieres adorantes dictos hereticos, dixit se non recordari.

Item dixit quod vidit dictos hereticos, videlicet Petrum et Iacobum Auterii in domo Ramundi Lombardi apud Tarasconem, et vidit ibi cum eis Ermengardim Ranada, Ramundam Lombardam uxorem Petri de Galhaco pluries, et Emengardim uxorem Petri de Querio quondam, que adoraverunt dictos hereticos (*En marge* : ador.) secundum modum predictum ipso teste vidente.

Item dixit quod audivit dici (*En marge* : de auditu) a Gaya uxore Ramundi Lombardi et etiam a Petro Auterii heretico quod Mateudis filia Guillelmi Bayardi vidit dictos Petrum et Guillelmum Auterii hereticos in F<sup>o</sup> I v<sup>o</sup> domo dicti Ramundi Lombardi, et hoc idem audivit dici a Ramundo de Area.

Item dixit quod audivit dici a predictis hereticis, videlicet Petro Auterii, Guillelmo eius fratre et Petro Ramundo de Sancto Papulo et Pradas Tavernerii hereticis quod

---

a. *Suppr.* : et vidit ibi cum eis.-

Guillelmus Bayardi de Taraschone (*En marge* : Contra G<sup>m</sup> Bayardi) recepit eos in domo sua, et steterunt in turri ipsius per aliquos dies. Et ipse Guillelmus Bayardi habebat librum dicatorum hereticorum. Et hoc idem audivit dici a Guillelmo et Ramundo de Area fratribus.

Interrogatus de tempore in qualibet istarum visionum, dixit ut supra, et de diebus interrogatus, dixit se non recordari, quia per totum illud tempus quasi continue et de die in diem fiebat<sup>a</sup> predicta.- Interrogatus de horis, dixit se non recordari, quia aliquando de die, aliquando de nocte, aliquando de mane, aliquando de vespere, aliquando in meridie.

Item dixit quod vidit alia vice in domo Arnaldi Piquerii apud Taraschonem Petrum et Iacobum Auterii hereticos, et vidit ibi cum eis Amelium Augerii et Guillelmum Augerii fratrem eius, et dictum Arnaldum Piquerii et Emengardim uxorem eius, qui prenominati Amelius et, Guillelmus Augerii adoraverunt dictos hereticos secundum modum predictum ipso teste vidente, et erat dies, ut sibi videtur.

Item dixit quod alia vice vidit in domo dicti Arnaldi Piquerii Alissendam uxorem quondam Petri Martini de Tarascone et Gualhardam uxorem quondam Petri de Galhaco, et adoraverunt dictos hereticos secundum modum predictum ipso teste vidente, et audierunt verba et predicationes eorum, et iste mulieres fuerunt recepte et hereticate in fine per dictos hereticos, sicut audivit dici ipse testis a predictis Guillelmo et Ramundo de Area.

Item dixit quod audivit dici a dicto Petro Auterii heretico quod Thomasa, uxor P. de Anhaus (*En marge* : contra Thomas. ux. P. de Anhauso) vidit et visitavit eos in domo Arnaldi Piquerii, et misit eis panem et bladum; et hoc idem audivit dici ipse testis a Guillelmo et Bernardo de Area.

Item dixit quod audivit a Iacobo Auterii et Pradas Tavernerii hereticis quod Rixendis, uxor quondam Petri de Gavarreto et Sibilia eius filia viderunt et visitaverunt eos in domo Ramundi Lombardi, et hoc idem audivit dici a Blanca uxore fratris ipsius testis et a Guillelmo et Ramundo de Area.

Item dixit quod Petrus Corb de Tarascone vidit et visitavit hereticos in domo Ramundi Auterii de Ax, sicut dixit ipsi testi idem Petrus Corb, et hoc idem audivit dici a Petro et Guillelmo Auterii et Petro Ramundi de Sancto Papulo hereticis, et portavit dictus Petrus Corb unam pelissonem dicto Petro Auterii heretico, sicut ipse Petrus Corb dixit ipsi testi. Et ipse testis vidit dictum Petrum Auterii portantem dictam pelissonem, et erat de agnis nigris.

Item dixit quod dictus Petrus Corb dixit ipsi testi quod uxor sua, cuius nomen ignorat, sciebat quod vidisset hereticos, aliud nescit de ea, ut dixit.

Item dixit quod alia vice vidit in domo Guillelmi de Area de Querio Petrum Auterii et Iacobum eius filium et Andream de Pradis hereticos, et cum eis vidit Athonem de la Fornera de Tarascone. Et erant ibi presentes Guillelma mater ipsius Guillelmi de Area est due sorores ipsius Guillelmi quarum una vocatur Emengardis et alia Guillelma. Et dictus

---

a. fiebant.-

Atho adoravit (*En marge* : adoratio) dictos hereticos secundum modum predictum ipso teste vidente.

Item dixit quod vidit dictos hereticos alia vice in domo Arnaldi Piquerii, et ibi vidit cum eis Bernardum Tornerii et dictum Arnaldum Piquerii et uxorem suam Emengardim nomine. – Interrogatus de nominibus hereticorum, dixit quod predicti Petrus Auterii et Iacobus filius eius. Et vidit ipse testis quod prenominati adoraverunt predictos hereticos secundum morem predictum.

Item dixit quod alia vice vidit in predicta domo cum predictis hereticis Emengardim matrem Poncii Sicredi de Tarascone, que adoravit eos quando voluit recedere, ipso teste vidente, et audivit verba et predicationes eorum.

Item dixit quod vidit Guillelmum Auterii et Pradas Tavernerii in domo Arnaldi de Sos apud Tarasconem, et vidit ibi cum eis Arnaldum Augerii et Alamandam uxorem quondam dicti Arnaldi, et adoraverunt dictos hereticos secundum modum predictum ipso teste vidente.

Item dixit quod vidit alia vice predictos Petrum et Iacobum Auterii hereticos in domo dicti Arnaldi Piquerii apud Tarasconem, et ibi vidit cum eis Petrum de Galhaco filium Petri de Galhaco de Tarascone, Blancam uxorem Guillelmi de Rodesio fratris ipsius testis, et Gayam uxorem Ramundi Fabri, na Lorda uxorem Guillelmi Bayardi de Tarascone.

Item dixit quod Guillelmus de Area dixit ipsi testi quod Blanca, uxor Athonis de *F° 2 r° (III)* la Fornera viderat et visitaverat dictos hereticos, nescit tamen ubi.

Item dixit quod audivit (*En marge* : de auditu) dici a Petro et Guillelmo Auterii hereticis quod Emengardis Bayardi, uxor Petri de Querio, vidit et visitavit eos in domo Ramundi Lombardi apud Tarasconem, et adoravit eos et dedit eis de suo, ut dicebant. Et hoc idem audivit dici a Blanca sororia ipsius testis et Gaya sorore ipsius Emengardis.

Item dixit quod vidit alia vice in domo dicti Arnaldi Piquerii apud Tarasconem Petrum et Iacobum Auterii hereticos, et Sebelia uxor Ramundi Sutrani quondam vidit et visitavit eos ibi, et flexis genibus adoravit (*En marge* : ador.) eos secundum modum predictum ipso teste vidente.

Item dixit quod vidit dictum Arnaldum Piquerii cum dictis hereticis in domo Arnaldi de Sos apud Tarasconem.

Item vidit eundem Arnaldum Piquerii cum dictis hereticis in domo Guillelmi de Area apud Querium, et vidit ipsum Arnaldum Piquerii adorantem (*En marge* : ador.) dictos hereticos in predicto loco.

Item dixit quod vidit predictos hereticos, videlicet Petrum et Iacobum Auterii in domo Alamande uxoris dicti Arnaldi de Sos, et dictam Alamandam cum eis, que adoravit dictos hereticos secundum modum predictum ipso teste vidente.

Item dixit quod vidit Guillelmum de Rodesio fratrem ipsius testis cum predictis hereticis, videlicet Petro et Guillelmo Auterii in domo Arnaldi Lombardi apud Tarasconem, quod hospitium tenebat tunc ipse Guillelmus de Rodesio. – Interrogatus de tempore, dixit ut supra.

Item dixit quod vidit apud Ax in domo de na Sebelia den Balle predictos hereticos, videlicet Guillelmum Auterii, Petrum Ramundi de Sancto Papulo, Pradas Tavernerii et quendam alium hereticum qui vocabatur Poncius den Balle filium dicte Sebelie. Et vidit ibi cum dictis hereticis Guilhamonam amasiam Guillelmi Mathei de Ax, que duxit ipsum testem ad dictos hereticos. Et adoravit eos dicta Guilhamona secundum modum predictum, ipso teste vidente.

Item dixit quod vidit eandem Guilhamonam in domo Ramundi Auterii cum Petro et Iacobo Auterii hereticis, et similiter adoravit eos ipso teste vidente, et fuit loquta ad partem cum dictis hereticis, nescit tamen quid dixit eis. Et nocte sequenti exierunt inde, et nescit quo iverunt.

Item dixit quod alia vice vidit predictos hereticos, videlicet Guillelmum Auterii, P. Ramundi de Sancto Papulo et Pradam Tavernerii in domo de na Sebelia den Balle apud Ax, et vidit ibi cum eis dictam Guilhamonam, que portavit eis pisces recdentes, et tunc dictus Guillelmus Auterii hereticus dedit ipsi testi cirothecas.

Item dixit quod vidit in domo Guillelmi Gombert de Ax P. et Guillelmum Auterii et P. Ramundi de Sancto Papulo, et vidit ibi cum eis Petrum Carot et Galhardam uxorem G. Auterii predicti, et Blancam uxorem Guillelmo de Rodesio fratris ipsius testis, et dictum Guillelmum Gomberti et uxorem eius cuius nomen ignorat, qui omnes predicti adoraverunt predictos hereticos secundum modum predictum,

Item dixit quod vidit alia vice in domo Ramundi Auterii apud Ax Petrum Auterii et Iacobum eius fillium hereticos, et vidit ibi cum eis Galhardam uxorem Ramundi Gaufridi et Ramundam uxorem Ramundi Barra et Esclarmondam uxorem Ramundi Auterii, qui audiverunt predicationes dicti Petri Auterii. Non tamen vidit quod adorarent eos, quia ipse testis recessit de dicta domo tunc.

Item dixit quod audivit dici a dicto Petro Auterii et Guillelmo Auterii hereticis quod Bernardus Arqueiatoris de Ax viderat eos pluries in domo de na Sebelia den Balle et in domo Petri Mathei et aliis locis de Ax, et adoraverat eos multociens.

Item dixit quod vidit Arnaldum Benet de Ax (*En marge* : Contra Ar. Beneti) cum dictis hereticis in domo Raimundi Auterii, et erat ibi similiter tunc Arnaldus Auterii filius dicti Petri Auterii, qui adoraverunt dictos hereticos, videlicet Petrum et Iacobum Auterii secundum modum predictum, ipso teste vidente.

Item dixit quod alia vice vidit in domo Petri Mathei de Ax Guillelmum Auterii, Petrum de Sancto Papulo et Pradam Tavernerii hereticos, et vidit ibi cum eis Guillelmum et F<sup>o</sup> 2 v<sup>o</sup> Arnaldum Mathei (*En marge* : Contra Ar. Mathei) et matrem eorum cuius nomen ignorat, et Ramundum de Area de Querio erat ibi tunc cum ipso teste. Qui omnes audiverunt verba et predicationes dictorum hereticorum, non tamen vidit quod adorarent eos tunc.

Item dixit quod vidit in domo Ramundi Auterii Alazaicim uxorem Petri Auterii et Montanham filiam suam, uxoremque Iohannis Laurencii, et Guilhamonam predictam cum predictis Petro et Iacobo Auterii hereticis. Et audiverunt verba et predicationes ipsorum hereticorum, et postea adoraverunt (*En marge* : ador.) eos secundum modum predictum, ipso teste vidente.

Item dixit quod vidit alia vice in domo predicti Ramundi Auterii Petrum et Iacobum Auterii hereticos, et cum eis vidit Arnaldum et Iohannem filios dicti Petri Auterii, qui aportaverunt eis pices de quo fuerunt pransi. Et tunc ipse testis exivit dictam domum, dimissis ibi omnibus supradictis.

Item dixit quod alia vice vidit predictum Arnaldum Auterii in domo Arnaldi Piquerii apud Tarasconem cum hereticis supra proxime nominatis, qui portavit dictis hereticis VIII tructas salpresas.

Item dixit quod Guillelmus Carot de Ax dixit eidem testi quod ipse viderat Petrum, Guillelmum et Iacobum Auterii hereticos.

Item dixit quod audivit dici a Petro, Guillelmo et Iacobo Auterii quod Ramundus Valssera de Ax viderat eos et sciebat factum eorum.

Item dixit quod alia vice, videlicet in crastinum quo viderat Petrum de Luzenaco cum dictis hereticis apud Querium, vidit eundem Petrum in domo Arnaldi Piquerii apud Tarasconem cum predictis hereticis, vicelicet Petro et Iacobo Auterii, qui Petrus de Luzenaco adoravit tunc hereticos supradictos secundum modum predictum, ipso teste vidente.

Item dixit quod vidit Guillelmum Auterii hereticum predictum apud Luzenacum (*En marge* : Luzenac) in domo Guillelmi de Luzenaco, qui hereticus stabat in quodam sotulo obscuro ipsius domus. Et erant ibi cum dictis hereticis dictus Guillelmus de Luzenaco, Ramunda mater eius et catalana amasia dicti Guillelmi de Luzenaco. Et tunc fuit fuit<sup>a</sup> pransus ipse testis cum predictis, excepto dicto heretico qui non comedit. Et comederunt panem et caseum et lac et vinum quod non erat bonum, ymmo erat acetosum.

Item dixit quod audivit dici a predictis Petro, Guillelmo et Iacobo hereticis quod Petrus Amelii et Ramundus de Ponte de Merenx viderunt eos in domo Ramundi Auterii apud Ax, et portaverunt et dederunt denarios dictis hereticis, nescit tamen ipse testis quot.

---

a. *Suppr.*: fuit.-

Item dixit quod audivit dici a Petro Auterii heretico quod dominus Philippus de Planissolis, miles de Causone (*En marge* : Causon.), recepit eos in domo sua apud Causonem, et hoc idem audivit dici a Guillelmo de Area.

Item dixit quod audivit dici a Iacobo Auterii heretico quod Bernardus de Ugenaco et Guillelmus eius filius viderunt et visitaverunt dictum Iacobum et Petrum Auterii patrem suum hereticos in domo Petri Martini de Ugenaco, et adoraverunt eos, et erant magni amici eorum. Et hoc idem audivit ab Arnaldo filio dicti Petri Martini.

Item dixit quod quadam die martis in sero venit ad ipsum testem quidam filius minor dicti Petri Martini, qui, ut sibi videtur, vocatur Arnaldus<sup>a</sup>, et petivit ab ipso teste ubi erant dicti boni christiani, qui respondit quod erant in domo Arnaldi Piquerii. Et tunc ambo iverunt Illuc, et predictus Arnaldus portabat unum restum piscium quod presentavit dictis hereticis. Incontinenti flexens genua coram ipsis adoravit eos secundum modum predictum ipso teste vidente. Et illa nocte remansit ibi cum hereticis, et ipse testis rediit ad domum suam. Et in crastinum de profunda nocte predictus Arnaldus<sup>a</sup> recessit cum predictis hereticis, videlicet Petro et Iacobo Auterii.

Item dixit quod audivit dici a Petro Auterii quod Petrus Gratus qui moratur cum Bernardo de Ugenaco viderateos in domo Arnaldi Piquerii.

Item dixit quod quadam die cum predicti heretici stetissent absentes bene per VIII dies a Querio et a partibus illis, Ramundus de Area significavit ipsi testi quod venerant ad domum suam apud Querium. Et in crastinum ipse testis ivit ad eos et invenit Petrum et Iacobum Auterii et Pradam Tavernerii. Et cum ipse testis peteret ab ipsis ubi steterant, ipsi responderunt quod in illis partibus apud Saltum, et fuerunt *a Pradas* in hospicio Bernardi Tavernerii (*En marge* : Contra Bernardum Tavernerii de Pradis) et apud Montem Alionem in hospicio dels Belot, qui sunt tres fratres quorum unus vocatur Bernardus, nomine aliorum ignorat, ut dixit. Et apud Pradas in hospicio dicti Bernardi Tavernerii visitaverunt dictos hereticos Bernardus Beloti et Guillelmus Benet et Bernardus Fabri, sicut audivit ipse testis dici a dictis hereticis.

Item dixit quod apud Ax (*En marge* : Ax) in domo Ramundi Auterii vidit ipse testis cum Petro et Iacobo Auterii hereticis supradictis Guillelmum Hugonis de Savarduno et Astrugam uxorem suam, qui steterunt cum dictis hereticis per magnum spatium temporis et audiverunt verba et predicationes ipsorum, et adoraverunt eos secundum modum predictum, ipso teste vidente.

Item dixit quod Petrus et Iacobus Auterii heretici predicti dixerunt ipsi testi quod Condors, (*En marge* : Condor.) filia quondam domini Assalhiti Baudoyni viderat et visitaverat eos apud Ravatum in domo de na Mathena uxoris Poncii de Puiali quondam.

Item idem dixerunt ipsi testi predicti heretici de Athone de Castro fratre dicte Condors, et hoc idem dixerunt ipsi testi dicta Condors et Blanca sororia ipsius testis et

---

a. *Corr.*: Bernardus ?-

Emengardis Renada et Petrus de Galhaco de Tarascone minor, et etiam dicta Condors narravit ipsi testi de Athone fratre ipsius Condors.

Item dixit quod Guillelmus de Area et Arnaldus Piquerii dixerunt ipsi testi quod Philippus de Larnato (*En marge* : Larnatum) domicellus vidit et visitavit dictos hereticos in hospiciis eorum.

Item hoc idem audivit dici a Petro et Iacobo Auterii hereticis, qui dixerunt ipsi testi quod in domo Arnaldi Eysshaura de Larnato viderat et visitaverat eos dictus Philippus.

Item dixit quod vidit in hospicio dicti Arnaldi Eysshaura de Larnato congregatos quinque hereticos, videlicet Petrum et Guillelmum et Iacobum Auterii, Petrum Ramundi de Sancto Papulo et Paradas Tavernerii, qui receperunt tunc duos homines in sectam suam de Albigen. (*En marge* : Albigen.), quorum nomina ignorat ipse testis.

Interrogatus si fuit presens ipse testis dicte receptioni, dixit quod non, quia iam facta erat quando ipse testis venit, et dictus Petrus Auterii hereticus dixit ipsi testi : "Osta, nepos, nimis contraxistis moram, quia si venissetis pro tempore, vidissetis receptionem quam fecimus de istis duobus". Qui testis respondit quod bene voluisset videre.

– Interrogatus de tempore dicte receptionis, dixit quod VI anni possunt esse vel circa.- Interrogatus de personis que fuerunt presentes dicte receptioni seu hereticoni, dixit quod dictus Arnaldus Eysshaura et uxor eius cuius nomen ignorat, Ramundus et Petrus filii eorum et Margarida que habet virum apud Ax qui vocatur Amelius Traginerii, et quedam alia filia dicti Arnaldi Eysshaura cuius nomen ignorat erant in domo predicta quando ipse testis venit, et vidit quod fuerant presentes dicte receptioni. – Interrogatus de nomine dictorum hereticorum de novo receptorum, dixit quod in dicta receptione fuerunt eis nomina mutata, et uni fuit impositum nomen Petrus, et alio Paulus. – Interrogatus de quo panno erant induti, dixit quod ambo erant vestiti supertunica de panno *de blau* et tunicas *de verd.*- Interrogatus cuius etatis erant, dixit quod de XXX annis usque XXXV possunt esse.

Item dixit quod quadam vice vidit Ramundum Ros de Appamiis (*En marge* : Appam.) apud Ax in domo Ramundi Auterii qui est hospes suus, qui Ramundus Ros venerat ad balneandum ibi, et erat in tempore paschali. Et tunc erant in dicta domo inferius in cellario Petrus et Iacobus Auterii predicti heretici. Et tunc vidit ipse testis quod antequam pranderent, descenderunt in dictum cellarium dictus Ramundus Ros et Ramundus Auterii cum eo, et ibi steterunt per longum temporis spatium. Et cum rediissent superius ad solarium domus, ipse testis descendit inferius ad cellarium predictum, et invenit ibi dictos hereticos, videlicet Petrum et Iacobum Auterii supradictos inter duas archas. Et tunc ipse testis petivit a dicto Petro Auterii si fuerat ibi Ramundus avunculus ipsius testis, qui respondit sibi quod sic, et quidam alius. Et non processerunt plus in nocte, quia amita ipsius testis, uxor videlicet dicti Ramundi Auterii, supervenit, propter quod credit de certo quod ille alius erat Ramundus Ros predictus.

Interrogatus de tempore in qualibet visione istorum, dixit ut supra.- Interrogatus de diebus, dicebat se non recordari, quia per totum illud tempus quasi continue et de die in diem fiebant predicta.- Interrogatus de horis, dicebat se non recordari, quia aliquando de die, aliquando de nocte, aliquando de mane, aliquando de vespere et in meridie.

Item dixit quod audivit dici a Guilhamona uxore Guillelmi de Caramat de Tarascone, filiaque Petri Auterii heretici, quod Guillelma, uxor Bertrandi Mercerii de Tarascone, fuit hereticata in infirmitate de qua obiit, et quod Philippus de Larnato adduxit ibi duos hereticos ad hereticandam eam, et intravit et *F° 3 v°* introduxit eos in dictam domum per hostium quod est versus Verdunum a parte retro. Et hoc idem audivit dici a Guillelmo Tronc de Taascone.- Interrogatus de tempore mortis dicte Guillelme, dixit quod hoc anno inter festum Omnium sanctorum et Natalem Domini, quando ipse testis iverat apud Tarasconem ad querendum denarios que debebantur sibi. – Interrogatus de tempore auditus, seu quo fuerunt sibi dicta predicta, dixit quod hoc anno in crastinum Circoncisionis Domini.

Item dixit quod audivit dici a Guillelmo de Area de Querio quod Gualharda, uxor Petri de Galhaco de Tarascone, fuit in infirmitate de qua obiit hereticata in domo sua apud Tarasconem, et quod Petrus de Galhaco filius dicte Gualharde adduxerat dictos hereticos ad hereticandam dictam Gualhardam matrem suam. – Interrogatus de tempore auditus, dixit quod duo anni possunt esse vel circa.- Interrogatus de tempore quo obiit, dixit quod duo anni sunt et amplius.

Item dixit quod audivit dici ab Arnaldo Piquerii de Tarascone quod Alissendis, uxor Petri Martini de Tarascone, fecerat bonum finem, intendens dicere quod fuerat recepta per hereticos in infirmitate de qua obiit apud Ax in domo Ramundi Iaufredi, et etiam ipse testis vidit ipsam Alissendam infirmam tunc in dicta domo. – Interrogatus de tempore quo obiit, dixit quod unus annus est vel circa. – Interrogatus de tempore auditus, dixit quod hoc anno circa festum sancti Antonini.

Item dixit quod audivit dici ab Arnaldo Auterii de Ax quod Bernardus Tornerii de Tarascone fuerat hereticatus apud Lordatum in domo sua in illa infirmitate de qua obiit. – Interrogatus de tempore quo obiit, dixit quod non est adhuc unus annus.- Interrogatus de tempore auditus, dixit quod hoc anno circa festum Omnium sanctorum.

Item dixit quod audivit dici a Guillelmo de Ara de Querio et a Blanca sororia ipsius testis quod Moneta Ranada de Tarascone fuerat hereticata et recepta in fine per hereticos in domo sua apud Tarasconem, - Interrogata de tempore quo obiit, dixit quod sunt IIIIor anni vel circa.

Audivit etiam dici de dicta Moneta quod duo muliere iuvenes fuerunt hereticate in fine in domo dicte Monete et mortue in dicta domo.

Item dixit quod audivit dici a Petro Auterii et Iacobo Auterii hereticis quod Petrus de Area et eius uxor cuius nomen ignorat fuerunt in fine receptos per eos in domo sua apud Tarasconem, et quod Guillelmus de Area nepos eorum adduxerat eos ibi. – Interrogatus de tempore mortis eorum, dixit quod possunt esse VI anni vel circa.

Item dixit quod audivit dici a Guillelmo de Area predicto quod Mabilia, uxor quondam Ramundi den Hugol de Querio, fuerat hereticata in domo sua in infirmitate de qua obiit, de quo sunt V anni vel circa.

Item dixit quod audivit dici a Guillelmo Auterii heretico quod Petrus Mathei de Ax fuit hereticatus in illa infirmitate de qua obiit, de qua sunt VII anni vel circa.

Interrogatus de predictis predicationibus de quibus supra pluries fecit mentionem ipse testis, quid predicabant dicti heretici et quid dicebant, dixit quod loquebantur de beato Petro et Paulo et aliis apostolis, et dicebant multa verba de quibus ipse testis non recordatur.

Interrogatus de erroribus quos dicebant et asserebant dicti heretici, dixit quod audivit eos loquentes de creatione rerum visibilium, et dicebant quod Deus non fecerat carnem humanam, nec faciebat florere nec granare, ponentes instanciam dicti heretici et dicentes quod si homo poneret granum bladi super lapidem, non nasceretur, set istud provenit ex putredine terre, sicut dicti heretici asserebant.

Item dixit quod audivit eos loquentes de hostia sacrata, quod non est nisi purus panis, et quod si dimitteretur ibi mures comederent. Ergo, dicebant dicti heretici, comederent corpus Christi si illa ostia esset corpus Christi.

Item audivit eos loquentes de bapismo, quod nihil valebat bapismus quod fit cum aqua, set ille bapismus quod ipsi heretici faciunt de Spiritu sancto.

Item audivit eos loquentes de penitencia, dicentes quod presbiteri nec prelati nec religiosi possunt absolvere peccata, sed solum ipsi heretici possunt indulgere peccata. Dicebant enim quod quantumcumque homo sit in magnis peccatis, sive sit usurarius vel in quibuscumque peccatis, incontinenti absque quacumque penitencia et amenda ipsi absolvunt eos.-

Interrogatus quid credebat ipse testis de predictis, dixit quod credebat ita esse sicut dicti heretici dicebant et predicabant.

---

Item dixit plenius recordatus quod ipse testis adoravit predictos hereticos on diversis locis et diversis vicibus usque ad VII vices

---

Item dixit quod audivit *F° 4 r° (V)* dici a Petro Auterii heretico quod Guillelmus Tomas notarius de Sos viderat ipsum hereticum apud Querium in domo Guillelmi de Area et in domo Arnaldi Piquerii de Tarascone.

Item dixit quod quadam die que erat dies martis post festum Sancti Michaelis septembris, venit ad ipsum testem Ramundus de Area, dicens ex parte hereticorum, videlicet Petri et Iacobi Auterii, quod ipsi volebant se mutare et exire de domo Arnaldi Piquerii in qua erant, et quod associaret eos. Et ipse testis respondit quod libenter, et nocte sequenti ipse testis et dictus Ramundus de Area abstraxerunt dictos hereticos et duxerunt et associaverunt eos usque ad pontem de Garano, et quando fuerunt ultra pontem, predicti heretici dixerunt eis quod redirent in bona fortuna. Et cum ipse testis interrogasset eos quo irent, dictus Petrus Auterii respondit quod irent apud Garano. Et cum ipse testis subiungeret ad domum cuius irent, dictus Petrus Auterii respondit : "Ad domum cuiusdam bone domine que est amita nostra", dixit ipsi, "et de parentela vestra" – "Ergo est na Penavayra", dixit ipse testis, et noluit aliud exprimere dictus hereticus. Et sic recesserunt ab eis. Et cum ivissent per aliquot spatium temporis fuit aurora, et respicientes retro, viderunt dictos hereticos introeuntes domum dicte Penavayre, et dictus Ramundus de Area dixit ipsi testi quod bene sciebat quod ibi debebant intrare.

---

Hoc deposuit anno et die predictis coram dictis locum tenentibus in quadam camera domus Fratrum Predicatorum, in presencia et testimonio religionum virorum Fratrum Guillelmi de Anhanis, prioris conventus Fratrum Predicatorum Tholose, et vicarii Provincie, Arnaldi Iohannis, prioris monasterii de Pruliano, Dominici subprioris Pruliani, Fratris Germani, prioris conventus Appamiarum, Fratris Sixti, visitatoris dicti conventus, Fratris Bernardi de Villela, Fratris Bertrandi Braci lectoris conventus Appamiarum ordinis Fratrum Predicatorum, nobilis viri domini Petri Arnaldi de Castroverduno militis, senescalci comitatus Fuxi, discreti viri domini Frisci Ricomani, Legum professoris, magistri Iacobi Marquesii, notarii Inquisitionis Tholosane, et mei Petri Radulphi publici auctoritate apostolice officii Inquisitionis notarii, qui predictam confessionem et depositionem recepi et scripsi.

---

Postque anno quo supra (*En marge* : Infra CXXX. Item CXXXIII<sup>o</sup>) in festo sancti Iacobi in iulio Geraldus de Rodesio predictus, gratis veniens non citatus, constitutus in iudicio in domo Fratrum Predicatorum Carcassone coram Fratre Iohanne de Felgoso ordinis Predicatorum, tenentis locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis predicti ordinis, inquisitoris heretice pravitatis in regno Francie per Sedem apostolicam deputati, iuratus ad sancta Dei evangelia, adiecit confessioni sue plenius recordatus, dicens quod :

Bene sunt septem anni vel circa quod vidit in domo Ramundi Auterii de Ax Arnaldum Andorrani de Ax cum Petro, Guillelmo et Iacobo Auterii heretico filio dicti Petri, et locutus fuit cum eis per magnum spacium temporis. Et postea, ipso teste presente et vidente, adoravit dictos hereticos secundum modum eorum ut supra.

Item dixit quod die lune proxima transacta ante festum sancti Iacobi, ipse testis existens<sup>a</sup> ante operatorium suum, Petrus d'Anhaus de Taraschone traxit ipsum testem ad partem et dixit sibi quod Petrus de Galhaco, notarius de Taraschone, duxerat hereticos ad hospicium G. Bochart<sup>b</sup> ut viderent et visitarent P. Ramundi nepotem ipsius G., qui tunc infirmabatur in dicta domo, et quod dictus P. de Galhaco introduxerat dictos hereticos per ortum Ramundi Martini qui est contiguus domui dicti Guillelmi B..- Interrogatus ipse testis si P. d'Anhaus dixerat sibi quomodo hoc sciebat, respondit ipsi testi dictus Petrus d'Anhaus: "Petant inquisitores ab ipso P. de Galacho quem captum tenent, et ipse dicet eis".

Item dixit quod in domo Arnaldi Piquerii de Taraschone vidit R. Sutra fabrum cum Petro Auterii et Iacobo Auterii hereticis, et adoravit eos ut supra, presente ipso teste.- Interrogatus dixit quod sex anni possunt esse vel circa.

Iuravit et abiuravit omnem heresim et fuit reconciliatus.

Hoc deposuit anno et die et loco predictis, presentibus Fratribus B. Porquerii, Arnaldo Landrici ordinis Fratrum Predicatorum, et me Arnaldo Assaliti notario auctoritate domini Regis et iurato Inquisitionis, qui predictis interfui et ea recepi et scripsi.

---

a. *Corr.*: ipso teste existente.- b. Bayard.-

## PHILIPPUS DE LARNATO

*F° 5 r° (VI)* Anno Dominice incarnationis Millesimo tricentesimo octavo, XII° kls iunii, Philippus de Larnato domicellus Appamiensis dyocesis, veniens non citatus, constitutus in iudicio in domo Fratrum Predicatorum Carcassone coram religiosis viris Fratre Geraldo de Blumaco, priore conventus Fratrum Predicatorum dicti loci et Fratre Iohanne de Felgoso eiusdem ordinis et conventus, tenentibus locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis predicti ordinis, inquisitoris heretice pravitatis in regno Francie auctoritate Apostolica deputati, iuratus ad sancta Dei evangelia super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis ut testis plenam et meram dicere veritatem :

Dixit quod VIII° anni possunt esse vel circa quod Poncius<sup>a</sup> Arnaldi de Castroverduno multociens fuit loquutus ipsi testi familiariter de facto heresis, inducens eum quod venderet bona sua et recederet cum eo ad partes Lombardie ubi ipse fuerat. Tunc ipse dixit sibi cuiusmodi erant illi homines qui vocantur heretici, et cuiusmodi vitam ducebant. Et comendavit eos sibi, dicens quod ipsi faciebant magna ieiunia et abstinencias, et non comedebant carnes, et multas alias comendationes audivit ipse testis, ut dixit, a dicto Poncio Arnaldi de hereticis. Quibus auditis petiit idem Poncius Arnaldi ab ipso teste si volebat eos videre, cui ipse testis concessit quod sic, libenter, et condixerunt de die, hora et loco ut convenirent.

Postque post paucos dies, quadam die, nocte circa principium, dictus Poncius Arnaldi adduxit Petrum Auterii et Guillelmum Auterii hereticos, ut dicit ipse testis, et transivit pontem cum eis de Castroverduno, quodam homine cuius nomen ignorat remanente ultra pontem, ipso teste, ut dixit, expectante dictos hereticos iuxta pontem. Et cum venissent ad ipsum, salutaverunt se mutuo, amotis capuciis. Et tunc ipse testis interrogavit dictos hereticos ubi fuerant, et ipsi responderunt quod in partibus Lombardie. Quo audito interrogavit eos si sciebant ubi erat Petrus Arnaldi de Capulegio, qui fuerat baiulus domini Arnaldi Guillelmi de Lordato, et postea domine Stephanie. Qui responderunt quod in Lombardia dimiserant eum.

- Interrogatus si aliqua alia verba habuit cum hereticis vel habuerunt simul, respondit quod Poncius Arnaldi dixit tunc ipsi testi : "Ecce isti boni homines persecuntur iniuste, cum tamen nullum malum faciant nec dicant, nec menciantur nec iurent. Et post multa verba receperunt comeatum depositis capuciis, et salutantes se recesserunt abinvicem. Interrogatus si scit quo iverunt, dixit quod pontem predictum transiverunt, et ad dictum hominem qui ultra pontem expectabat cum dicto Poncio Arnaldo recesserunt. Nescit tamen, ut dixit, quo iverunt, et ipse testis, ut dixit, rediit apud Boan.

---

a. *Au dessus du mot* : m. (mortuus).-

- Interrogatus si adoravit eos vel fecit aliquam conventionem cum eis, dixit quod non.- Interrogatus si audivit predicationem vel monitionem eorum, respondit quod non, nisi prout supra dixit.- Interrogatus de tempore, dixit ut supra, et videtur sibi quod fuit in quadragdesima.

Item dixit quod post predicta per paucos dies, in vigilia Pasche ut sibi videtur, ipse testis cum Athone de Castro de Ravato domicello iverunt ad domum Arnaldi de Issaura de Larnato, et ibi invenerunt Petrum et Guillelmum Auterii hereticos in quadam domo ubi tenetur bladum et vinum, et erat cum eis quidam iuvenis qui, ut credit, erat filius dicti Petri Auterii heretici et vocabatur Iacobus

- Interrogatus si aliqui alii fuerunt ibi cum eis, dixit quod sic, videlicet dictus Arnaldus de Issaura et quidam filius suus qui vocabatur Guillelmus.- Interrogatus quid fecerunt ibi, et si audiverunt predicationes, dixit quod alter dictorum hereticorum tenebat unum librum in manu et legit ibi.- Interrogatus quid legebat, dixit quod loquebatur de quadam visione, aliter non recordatur. Nichil aliud, ut dixit, fecerunt vel dixerunt ibi, nisi quod unus de dictis hereticis dedit dicto Athoni unum capellum lineum, ut sibi videtur. Et sic depositis capuciis receperunt comeatum et recesserunt ab eis. – Interrogatus si dederunt aliquid ipsi testi, dixit se non recordari.

- Interrogatus si sciebat ipse quod dictus Atho sciebat factum hereticorum ante istam visionem, dixit se nescire.- Interrogatus quomodo ipse testis et dictus Atho sciebant quod dicti heretici erant in dicta domo, dixit quod dictus Arnaldus Issaura signi- *F° 5 v°* ficavit et dixit eis.- Interrogatus quo iverunt ipse testis et dictus Atho quando de dicto loco recesserunt, dixit quod apud Ursz ad domum Sicardi de Lordato domicelli, et tenuerunt ibi festum Pasche, ut sibi videtur. Et dicti heretici remanserunt in loco predicto.- Interrogatus de personis que erant presentes cum dictis hereticis, dixit quod nullus alius erat ibi, nisi ipse testis et dictus Atho et dictus Arnaldus et Guillelmus eius filius.

Item dixit quod tempore predicto post unum mensem vel circa, quadam nocte cum ipse testis esset apud Boan et iret per villam solus, cum ivissent gentes ville cubitum, obviavit a casu Guillelmo Issaura filio dicti Arnaldi, qui ducebat secum Petrum et Guillelmum Auterii hereticos, et interrogavit eos quo ibant. Qui responderunt quod apud Garano, et ipse testis associavit eos, ut dixit, usque ad dictum locum. Et cum fuerunt ibi invenerunt in introitu ville duos homines, et videbatur sibi quod erant dominus Poncius de Lordato miles et eius filius, qui expectabant adventus dictorum hereticorum. Quos hereticos receperunt humiliter et benigne, et introduxerunt eos in domum *dels Planissolas*. Et statim ipse testis et dictus Guillelmus Issaura redierunt quilibet ad domum suam, videlicet dictus testis apud Boan et dictus Guillelmus apud Larnatum.

- Interrogatus quid fecit vel dixit cum dictis hereticis, eundo et associando eos, vel quid ipsi heretici dixerunt ei, dixit quod interrogabat eos, cum quibus personis habebant familiaritatem, et de quibus confidebant. Et ipsi nullum voluerunt ipsi nominare, sed dixerunt quod omnes amici sui et credentes debebant eis facere reverenciam, dicendo ter : "Benedicite" coram eis.- Interrogatus si ipse fecit tunc dictis hereticis illam reverenciam, dixit quod sic, amoto capucio, inclinando se versus eos, dicendo ter : "Benedicite", et heretici respondebant : "Dominus vos benedicat". – Interrogatus si vidit quod dictus G. fecerit eis dictam reverenciam, dixit quod non.

Item dixit quod tempore predicto per duos vel tres menses, ut sibi videtur, quadam nocte de qua non recordatur, dictus testis erat in Taraschone dyocesis Appamiensis, et dictus Poncius Arnaldi venit ad ipsum testem in platea ubi erat cum aliis hominibus, et dixit sibi si volebat ire ad videndum dictos hereticos. Qui interrogavit eum ubi erant, et dictus Poncius respondit quod in Querio, et dictus testis dixit quod libenter, et statim ambo recesserunt de dicto loco et iverunt apud Querium ad domum cuiusdam persone cuius nomen ignorat; tamen bene sciret redire et docere dictam domum, ut credit. Et cum fuerunt ibi, dictus Poncius fecit accendi lumen, et invenerunt et viderunt ibi Petrum et Guillelmm Auterii hereticos, quos cum magna reverencia salutaverunt (*En marge* : salut.). Et dictus Poncius traxit se ad partem cum dictis hereticis et locutus est multum cum eis, et nescit quid dicebant.

- Interrogatus de astantibus, dixit quod nullam personam aliam vidit ibi, nisi dictos hereticos, quia profunda nox erat, et omnes erant in lectis suis et dormiebant. Et nichil aliud vidit nec audivit nec fecit cum eis, ut dixit, sed statim ipse et dictus Poncius Arnaldi, recipientes comeatum ab ipsis hereticis amotis capuciis (*En marge* : Amotis capuc.) recesserunt de domo predicta, dictis hereticis remanentibus ibidem.

Item dixit quod sex anni vel circa sunt quod vidit (*En marge* : Vis.) dictos hereticos, videlicet Petrum et Guillelmm Auterii, diversis temporibus bis vel ter in domo dicti Arnaldi Issaura. – Interrogatus qui erant cum dictis hereticis, dixit quod non recordatur, nisi de duobus hominibus qui non erant de terra, quorum nomina ignorat, nec cognoscit eos, ut dixit. – Interrogatus si fecit eis reverentiam, dixit quod non ibi, nisi salutando eos amoto capucio. - Interrogatus si audivit monitiones et predicationem eorum, (*En marge* : Pred. Error.) dixit quod audivit quod legebant in quodam libro et loquebantur de sancto Petro et sancto Paulo, et multa dicebant et legebant in dicto libro de quibus non recordatur.

Item audivit, ut dixit, a dictis hereticis quod erant boni homines et tenebant bonam vitam et habebant meliorem fidem quam nos. Dicebant etiam ipsi testi quomodo poterat ipse credere quod capellanus qui est plenus peccatis posset aliquem absolvere a peccatis suis, dicentes ei quod nullo modo poterat, nec hoc credere debebat.

Item dixit se audivisse a dictis hereticis quod nichil reputabant festa sanctorum, et ipsi bene operarentur, et non crederent male facere.

Interrogatus si audivit ab eis aliquos alios errores, vel ipsos loquentes contra fidem Ecclesie romane, dixit quod non, nisi prout supra deposuit.

Item dixit quod IIIIor anni vel circa possunt esse, ut sibi videtur, quod vidit dictos hereticos apud Tarasconem in domo Guillelmi de Rodesio diversis temporibus. – Interrogatus quid fecit vel dixit cum eis, dixit quod nichil, nisi quod loquebatur cum eis sicut homo loquitur cum amicis et notis suis. Et in adventu et recessu amoto capucio salutabat eos.- Interrogatus qui erant ibi presentes, dixit quod Guillelmm de Rodesio predictum et eius uxorem vidit in domo cum dictis hereticis, et nullum alium vidit ibi. - Interrogatus si vidit alibi hereticos et si ... (*Addition moderne* : Desunt fol. VII, VIII et IX).

## RAMUNDUS AUTERII

F° 6 r° (X) Anno Domini M°CCC° octavo et II° idus iunii Ramundus Auterii de Ax Appamiensis dyocesis constitutus in iudicio in camera magistri Iacobi de Poloniaco custodis Muri Carcassone coram religiosis viris Fratre Geraldo de Blumaco priore conventus Fratrum Predicatorum Carcassone et Fratre Iohanne de Felgosio eiusdem ordinis et conventus, tenentibus locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis predicti ordinis, inquisitoris heretice pravitatis in regno Francie auctoritate Apostolica deputati, iuratus ad sancta Dei evangelia super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis ut testis plenam et meram dicere veritatem :

Dixit quod VIII anni sunt, ut sibi videtur, quod Bonus Guillelmus, filius naturalis Petri Auterii, quadam nocte venit ad domum dicti testis apud Ax in quadragesima, dicens ei quod Petrus et Guillelmus Auterii fratres sui veniebant, et volebant scire si reciperet eos. Qui respondit quod sic, quod non poterat eis deficere, quia fratres sui erant. Quo dicto predictus Bonus Guillelmus incontinenti recessit ab eis, et nescit quo ivit.

Postque nocte sequenti circa mediam noctem predicti P. Et G. Auterii et dictus Bonus Guillelmus cum eis venerunt ad domum ipsius testis et pulsaverunt ad ostium, et ipse testis aperuit eis et recepit eos cum gaudio, amplexando et osculando eos. Posuerunt se in quodam lecto donec fuit dies, et postea dictus testis, ut dixit, interrogavit fratres suos ubi steterant et fuerant tanto tempore. Qui responderunt quod in partibus Lumbardie, et quod in Conio fuerant recepti in sectam bonorum hominum, videlicet hereticorum, et quod non timeret de eis. Et promittebant ei facere magnum bonum, et dixerunt ei quod nullo modo revelaret eos, et teneret ipsos secrete.

- Interrogatus si tunc fuerunt diu in dicta domo sua, dixit quod per VIII dies vel circa, comedentes et bibentes de bonis ipsius testis.- Interrogatus quid comedebant, dixit quod ieiunabant III diebus in septimana in pane et aqua, et aliis diebus comedebant cibaria quadragesimalia.

- Interrogatus quid fecit vel quid dixit cum eis, vel quid audivit ab eis, dixit quod audivit predicationes et errores eorum. – Interrogatus quid dicebant, dixit quod loquebantur de facto Dei, specialiter de apostolis, videlicet de sancto Paulo et sancto Petro, et quod ipsi tenebant viam et fidem Dei et apostolorum, ita quod non iurabant nec mentiebantur, et quod non comedebant carnes, caseum nec ova, et quod faciebant magnas abstinentias et magna ieiunia.

Item dixit quod audivit quod dicti heretici dicebant quod ostia consecrata per capellanum non erat corpus Christi, et quod Deus non poterat dividi nec comedi.

Item dixit quod edoctus per ipsos hereticos tunc in dicta domo adoravit eos flexis genibus ter, dicendo : "Benedcite", et dicti heretici respondebant : "Deus vos benedicat", et hoc dicebant in qualibet adoratione.

Item dixit quod fecit conventionem (*En marge* : Conven.) eis quod si contingeret ipsum infirmari et esse in periculo mortis, quod volebat recipi et consolari ab eis et mori in fide et secta hereticorum.

- Interrogatus qui erant ibi presentes, dixit quod Esclarmunda uxor sua et ipse testis et nullus alius.

- Interrogatus que persone venerunt ad videndum et visitandum dictos hereticos, dixit quod Bernardus Turnerii de Tarascone (*En marge* : Contra B. Tornerii), Petrus Amelii de Merenchis, G. de Rodesio et Geraldus frater eius.- Interrogatus quid fecerunt dicte persone cum dictis hereticis, dixit se nescire, quia parum fuit presens cum eis, sed audivit quod loquebantur cum ipsis hereticis, et nescit, ut dixit, quid dicebant.

Item dixit quod tempore predicto, quadam die de qua non recordatur, cum ipse testis iret apud Podium Seritanum ducendo mutones ad vendendum, fecit transitum per villam de Merenchis, et invenit ibi predictum Petrum Amelii, qui dixit ei quod predicti heretici fratres ipsius testis erant in domo sua, et quod videret eos, et quod sciret si volebant aliquid sibi dicere vel mandare. Et statim dictus testis ivit ad domum dicti Petri Amelii, et invenit ibi dictos duos hereticos fratres suos (*En marge* : Vi.), quos salutavit, non faciendo eis, ut dixit, aliam reverenciam nisi sicut supra, et dixit eis si volebant aliquid de partibus illis ad quas ibat, videlicet apud Podium Seritanum. Qui heretici dixerunt sibi quod portaret eis de speciebus moltis<sup>a</sup>, videlicet de pipere et safrano, et aportavit eis, ut sibi videtur, duas uncias inter piperem et safranum, quas dedit eis in domo predicti Petri Amelii apud Merenx.- Interrogatus quas personas vidit ibi presentes cum dictis hereticis, dixit quod nullum alium vidit ibi, nisi dictum Petrum Amelii.

F° 6 v° Item dixit quod anno predicto in estate, quadam die de qua non recordatur, cum ipse testis venisset de extra villam de mercaturis suis, invenit in domo sua dictos hereticos, (*En marge* : Re.) quos salutavit et osculatus est eos.- Interrogatus qui erant presentes cum dictis hereticis, dixit quod dicta uxor sua, et nullum alium vidit ibi.- Interrogatus si fuerunt ibi diu, dixit quod non recordatur si fuerunt duobus vel tribus diebus, et quadam nocte ipse testis ivit cum dictis hereticis (*En marge* : Assoc.) apud Tarasconem ad domum Guillelmi de Rodesio, et dimisit eos ibi cum dicto Guillelmo et uxore sua. – Interrogatus si vidit aliquas alias personas cum dictis hereticis tunc, dicit quod non, quia statim recessit ab eis.

Item dixit quod III anni vel circa sunt elapsi quod dicti heretici quadam nocte venerunt ad domum ipsius testis et fuerunt ibi duobus vel III diebus (*En marge* : Vi. Re) ut sibi videtur, comedentes et bibentes de bonis suis. – Interrogatus quis adduxit eos, dixit se non recordari.- Interrogatus de personis que viderunt eos ibi, dixit quod ipse et uxor sua et nullus alius quod recordetur.- Interrogatus si adoravit eos vel fecit eis aliquam reverenciam, dixit quod non tunc, sed in adventu et recessu eorum osculatus est eos in ore.

Item dixit quod IIIor anni vel circa sunt elapsi, invenit et vidit in domo sua dictos hereticos (*En marge* : Re.) quadam die de qua non recordatur, et cum eis Iacobum Auterii hereticum, filium Petri Auterii heretici predicti.- Interrogatus quid fecit et dixit cum eis, dixit quod loquebatur familiariter eis, et in adventu et recessu eorum osculatus est eos, et nichil aliud fecit, ut dixit.

---

Corr.: molitis vel moltis .-

Item dixit quod tempore predicto Pradas Tavernerii hereticus venit solus ad domum ipsius testis de nocte, et ibi iacuit una nocte (*En marge* : Re.) et postea recessit. Et credit quod ivit ad domum Sebelie den Batle. – Interrogatus si adoravit eum vel audivit eius predicationem, dixit quod non.- Interrogatus si aliqua persona vidit eum ibi, dixit quod sic, uxor sua predicta, et ipse testis et nullus alius.

Item dixit quod a VII annis citra vidit et visitavit pluries diversis temporibus de nocte Petrum et Guillelmum et Iacobum Auterii et Pradas Tavernerii hereticos predictos apud Ax in domibus Sebelie den Batle et Ramundi Garsendi et Guillelmi Gomberti et Guillelmi Mathei et eius matris, et dixit quod a festo Natalis Domini citra vidit Guillelmum Auterii fratrem suum hereticum apud Ax in domo Sebelie den Batle.-

- Interrogatus quid faciebat cum dictis hereticis vel quid dicebat, dixit quod nichil aliud, sed quod placebat ei quando videbat eos.- Interrogatus si audivit predicationem vel monitionem eorum, dixit quod non, nisi ut supra deposuit. – Interrogatus si in dictis locis vel aliquo eorum adoravit eos, dixit quod non, sed in adventu et recessu osculabatur et amplexabatur eos.- Interrogatus quas personas vidit ibi cum hereticis in domibus predictorum, dixit quod nullum alium nisi predictos receptatores et uxores et familiares eorum, quorum nomine, videlicet familie, ignorat.

Item dixit quod VI anni vel circa sunt, ut sibi videtur, cum ipse venisset apud Tarasconem ad nundinas Sancti Michaelis, vidit ibi Guillelmum de Area de Querio, qui dixit ei quod Petrus et Guillelmus Auterii heretici predicti erant apud Querium in domo sua, si volebat ipsos videre. Qui respondit quod sic, et post nundinas quadam nocte ivit apud Querium ad domum dicti Guillelmi de Area, et invenit ibi dictos hereticos (*En marge*: Vis.), quos salutavit et osculatus est eos.- Interrogatus quid fecit vel quid dixit cum eis, dixit quod nichil aliud, sed voluit scire qualiter erat eis, et ipsi interrogaverunt eum si ipse et tota familia sua stabant bene, et statim recessit ab eis, dimittens eos ibi.- Interrogatus qui erant presentes cum dictis hereticis, dixit quod dictus Guillelmus de Area et eius mater cuius nomen ignorat.- Interrogatus si vidit quod adorarent dictos hereticos, dixit quod non.

Item dixit quod V anni vel circa sunt elapsi quod ipse ivit visum dictos fratres suos hereticos apud Tarasconem, quadam die de qua non recordatur, ad domum Arnaldi Piquerii ubi erant. – Interrogatus quid fecit cum eis, dixit quod nichil aliud, nisi quod salutavit eos ipsos osculando et dicendo ut supra. – Interrogatus de personis ibi presentes, dixit quod dictus Arnaldus Piquerii et uxor sua cuius nomen ignorat.- Interrogatus si ipse vel dicti coniuges adoraverunt dictos hereticos, dixit quod non quod ipse viderit.

Item dixit quod tempore proxime dicto, ut sibi videtur de tempore, quadam die de qua dixit se non recordari, cum ipse *F° 7 r° (XI)* faceret transitum per Tarasconem, ivit ad domum Petri de Galacho dicti loci ad videndum (*En marge* : Vi.) Guillelmum Auterii fratrem suum hereticum qui erat ibi, et non bene recordatur si Petrus frater suus erat cum ipso.- Interrogatus quid fecit vel dixit ibi, dixit quod nichil aliud, nisi prout supra, osculando eos et petendo unus ab alio qualiter erat eis. – Interrogatus de astantibus, dixit quod dictus P. de Galliacho et Gualarda uxor eius et ipse testis.- Interrogatus si vidit quod adorarent dictos dictos<sup>a</sup> hereticos, dixit quod non.

---

a. *Suppr.*: dictos.-

Item dixit quod V anni vel circa sunt, ut sibi videtur, cum cum<sup>a</sup> ipse testis haberet quandam causam in Curia Carcassone domini Regis, quadam die ipse testis et Guillelmus de Rodesio de Tarascone fecerunt transitum per Limosum, et iverunt ad domum Martini Franciscii dicti loci. Et invenerunt ibi Petrum et Guillelmm Auterii et Amelium de Perlis hereticos, et non recordatur, ut dicit, si erat cum eis Iacobus Auterii hereticus.

- Interrogatus quid fecerunt cum dictis hereticis, vel quid dixerunt eis, dixit quod salutaverunt eos, et in adventu et recessu osculati sunt eos, et petebat unus ab alio si stabant et faciebant bene.- Interrogatus qui erant presentes ibi cum dictis hereticis, dixit quod Martinus et eius uxor, et quoddam mancipium bene abtum qui morabatur cum eo, quorum nomina ignorat. – Interrogatus si vidit quod facerent aliquam reverenciam dictis hereticis, dixit quod non.

Item dixit quod eodem anno, ut sibi videtur, circa festum Natalis Domini, vidit apud Limosum in domo Guillelmi Petri Cavaerii dicti loci Petrum et Guillelmm Auterii hereticos, et fuit ibi duobus noctibus.-

- Interrogatus qui erant presentes, dixit quod dictus Guillelmus Petrus et eius frater et mater eius, quorum nomina ignorat. – Interrogatus si adoraverunt dictos hereticos, dixit quod dictus Guillelmus Petri primo, ut sibi videtur, adoravit eos flexis genibus, dicendo "Benedicite" ter, et ipsi respondebant : "Deus vos benedicat", et ipse testis, ut dixit, similiter adoravit dictos hereticos ter, dicendo "Benedicite" ter, dictis hereticis respondentibus ut supra.- Interrogatus qui erant ibi presentes, dixit quod mater dicti Guillelmi Petri et eius frater et quidam sororius suus, ut sibi videtur, quorum nomen ignorat, et dictus Guillelmus Petri et ipse testis.- Interrogatus si comedit unquam de pane a dictis hereticis benedicto, dixit quod sic, pluries, et videtur sibi quod semel comedit ibi cum eis in eadem mensa in domo dicti Guillelmi Petri, ut sibi videtur, alibi non bene recordatur.

Item dixit quod IIIIo vel V anni possunt esse, ut sibi videtur, quod Petrus Ramundi de Sancto Papulo hereticus cum quodam puero venit acsi erat mercator apud Ax de magna die ad domum ipsius testis, ad querendum, videndum et sciendum si Petrus et Guillelmus Auterii heretici predicti erant ibi. Et cum non essent tunc, in crastinum de pulcra die recessit, et credit quod ivit versus Limosum, videlicet non scit pro certo. – Interrogatus si ipse testis fecit vel dixit aliquid cum dicto heretico, dixit quod non aliud, nisi quod recepit eum una nocte et dedit ei ad comedendum et bibendum de suis.

Item dixit quod V anni vel circa sunt elapsi quod Petrus Tinhol de Ax dixit ipsi testi quod Petrus et Guillelmus Auterii heretici predicti erant in domo sua, et tunc ipse ivit ad domum predicti Petri, et vidit<sup>b</sup> ibi et locutus est cum dictis hereticis. – Interrogatus quid fecit vel dixit cum eis, dixit quod in adventu et recessu salutavit eos ipsos amplexando et osculando, et querebat qualiter fuerat eis, et si volebant aliquid quod posset facere cum eis.- Interrogatus qui erant presentes cum dictis hereticis, dixit quod nullam aliam personam vidit ibi, nisi dictum Petrum Tinhol.

Item dixit quod eodem tempore vel circa vidit dictos hereticos in domo Petri Rosselli de Ax.- Interrogatus qui erant cum eis, dixit quod nullum vidit ibi nisi dictum Petrum Rosselli.- Ingerrogatus quid fecit ibi, dixit quod nichil aliud nisi prout supra, salutando eos amplexando et osculando.

---

a. *Suppr.*: cum.- b. *Adde* : eos.-

Item dixit quod III anni sunt vel circa sunt elapsi, aliter non bene recordatur de tempore, quod Ramunda soror sua, uxor quondam Guillelmi de Rodesio de Tarascone, infirmabatur apud Ax in domo ipsius testis ea infirmitate de qua obiit, et vidit et audivit quod Guillelmus Auterii hereticus predictus frater ipsius testis et dicte Ramunde quadam nocte durante dicta infirmitate circa mediam noctem recepit eam in fidem et sectam hereticorum et ipsam hereticavit (*En marge* : Hereticatio).

- Interrogatus de modo receptionis seu hereticationis huiusmodi, dixit quod non fuit in principio, sed postea venit et vidit et audivit quod dicta infirma tenebat manus iunctas inter manus dicti heretici, qui hereticus dicebat dicte infirme si volebat recipi in fide quam ipse tenebat et mori *F° 7 v°* in ea, et ipsa respondit quod sic. Et tunc dictus hereticus dixit dicte infirme : "Tu debes parcere omni homini, et ego parco tibi et remitto omnia peccata tua ex parte Dei a quo habeo plenariam potestatem".

Interrogatus qui erant ibi presentes, dixit quod Gualarda uxor dicti heretici et quedam ancilla ipsius testis que vocatur Migassola, Esclamunda uxor ipsius testis et ipse testis et dictus hereticus et dicta infirma, et nullos alios vidit ibi quod recordatur, ut dixit.- Interrogatus si ipse vel alii presentes adoraverunt dictum hereticum, dixit quod non.

Item dixit se audivisse dici a dictis hereticis quod ipsi receperant in fide et secta eorum Bernardum Gomberti et Guillelmum Rosselli de Ax (*En marge* : Hereticationes) et in illa fide seu secta hereticorum mortui sunt.

Item audivit ab ipsis hereticis, ut dixit, quod Ramundus Ros de Ax fuit receptus per eos apud Montem Alionis.

Item audivit a dictis hereticis quod Gentils, uxor quondam Petri d'Asco, mulier d'Asco, fuit recepta et mortua in secta ipsorum hereticorum.

Item audivit a dictis hereticis, ut dixit, quod receperunt in secta et fide sua Bernardum Turnerii et Gualardam uxorem Petri de Galacho et uxorem Arnaldi Piquerii cuius nomen ignorat, de Tarascone, et in illa fide seu secta decesserant.

Item dixit se audivisse dici a fratribus suis hereticis quod persone infrascripte receptabant (*En marge* : Hospicia) eos in domibus et hospiciis suis, et celabant et tenebant eos secrete, videlicet Ramundus Sabaterii de Lordato, na Palaresa, mulier de Luzenac, Arnaldus Issaura de Larnato.

Item audivit ab ipsis hereticis, ut dixit, quod ipsi receptabantur et hospitabantur apud Montem Alionis in domibus Raimundi Babot<sup>a</sup> et den Ribas.

Item audivit ab ipsis hereticis quod veniebant et stabant apud Ugenachum in hoospicio sororiorum Arnaldi Piquerii de Tarascone quorum nomina ignorat.

Item dixit quod Gualarda et Montanha et Marquesia, filie sue, et Arnaldus Auterii nepos suos viderunt pluries in domo ipsius testis predictos hereticos et serviebant eis.

Interrogatus si credit (*En marge* : Cred.) quod heretici erant boni homines et quod homo posset salvari per eos et in fide eorum seu secta, dixit quod propter multa verba bona que dicebant, et propter abstinentias et ieiunia que faciebant, et quia non iurabant nec menciabantur, credit ipsos esse bonos homines et habere et tenere bonam vitam et bonam fidem, et credebat salvari per eos et in fide eorum. Tamen modo non credit, ut dixit, et penitet quia unquam credit erroribus et predicationibus et monitionibus dictorum

---

a. *Corr.*: Belot.-

hereticorum, et de hoc petit misericordiam et veniam, et dixit quod de cetero non credet ipsis hereticis vel fidei seu secta eorum, sed vult credere et credit, ut dixit, fidei catolice quam Ecclesia romana tenet et predicat, et in ea vult vivere et mori.

Iuravit et abiuravit et fuit reconciliatus.

Hec deposuit anno, die et loco predictis coram predictis locum tenentibus dicti domini inquisitoris, in presentia et testimonio Fratris Poncii de Turrellis, Fratris Petri Ramundi Assaliti ordinis Fratrum Predicatorum conventus Carcassone, domini Petri Radulphi rectoris Ecclesie de Maloleone Appamiensis dyocesis, magistri Iacobi de Poloniaco rectoris Ecclesie de Caunetis Carcassonensis dyocesis, et mei Guillelmi Ramundi canonici Ecclesie Sancti Affrodisii Biterr. auctoritate Sedis apostolice publici officii Inquisitionis notarii, qui predictis interfui, scripsi et recepi.

Postque anno Domini Millesimo CCC<sup>o</sup> octavo, videlicet decimo kls novembris, predictus Ramundus Auterii de Ax Appamiensis dyocesis citatus et comparens ac in iudicio constitutus in domo Inquisitionis Carcassone in loco vocato Audiencia coram predicto domno Fratre Gaufrido de Ablusiis ordinis Fratrum Predicatorum, inquisitore heretice pravitatis in regno Francie a Sede apostolica deputato, presentibus me Petri Boerii notario et testibus infrascriptis, fuit eidem Ramundo predicta sua confessio recitata et perlecta de verbo ad verbum intelligibiliter in vulgari, ad cuius declarationem dictus Ramundus, iuratus ad sancta Dei evangelia et interrogatus per dictum dominum inquisitorem quomodo scivit vel sciebat predictos Petrum et Guillelmum esse et fuisse hereticos, dixit quod tunc primo scivit ipsos recessisse de terra propter factum heresis quando vidit et scivit quod gentes Comitum Fuxi occupabant et applicabant sibi bona Peyri et Guillelmi predictorum hereticorum.

Item dixit quod quando predictam confessionem fecit coram dictis locum tenentibus domini inquisitoris predicti, fuerat detentus (*En marge* : Deten.) captus *F<sup>o</sup> 8 r<sup>o</sup> (XII)* pro facto heresis tam Fuxi quam Appamiis quam etiam in Muro seu carcere Carcassone per mensem vel circa.

Interrogatus si aliquid aliud vult vel intendit addere, minuere, declarare, corrigere vel mutare circa confessionem suam predictam per quod possit a commissis et confessis per ipsum super facto heresis relevari vel etiam excusari, dixit quod non, sed dixit quod ipsam confessionem, declarationem et alia suprascripta prout scripta sunt et sibi recitata intelligibiliter in vulgari approbat, innovat, ratificat et confirmat tanquam vera et nullam continencia falsitatem, et in ipsis et ipsorum singulis promisit per iuramentum suum perseverare et in nullo contravenire, renuncians ex tunc (*En marge* : Renun.) omni defensionem iuris et facti et omnibus per quod dicta eius confessio posset infringi, annullari vel in aliquo irritari, et pro omnibus et singulis predictorum supponit se iudicio et misericordie Ecclesie et inquisitoris predicti et successorum suorum in officio memorato.

Interrogatus si confessionem, declarationem, confirmationem, ratificationem, renunciationem, submissionem et alia suprascripta fecit tunc coram locum tenentibus vel facit nunc coram inquisitore predicto propter tormenta, territum minis, inductus prece, precio, timore, favore, odio vel amore seu seductus vel informatus vel etiam subornatus per aliquem, dixit quod non, sed hoc fecit et facit propter exonerationem sue consciencie et salutem anime sue, quia veritas sic se habet in omnibus et singulis predictorum.

Acta fuerunt hoc anno, die et loco predictis coram domino inquisitore, in presencia et testimonio Fratrum Stephani Laurelli prioris, Iohannis de Falgosio, Geraldii de Blumaco, Guillelmi de Solario, Iohannis Stephani socii dicti domini inquisitoris, Fratrum ordinis Predicatorum in convenu Carcassone, domini Petri Radulphi rectoris Ecclesie de Maloleone Appamiensis dyocesis, magistri Iacobi de Poloniacho custodis Muri Carcassone, et rectoris Ecclesie de Caunetis dyocesis Carcassone, et mei Petri Boerii de Carcassona, clerici, publici regia et imperiali auctoritate et Inquisitionis notarii, qui hiis predictis omnibus interfui et ea recepi et scripsi.

---

Postque anno quo supra, videlicet nono kls novembris, Ramundus Auterii suprascriptus, vocatus rediens ad presenciam dicti domini inquisitoris, constitutus in iudicio coram ipso in domo Inquisitionis predicta in loco vocato Audiencia in presentia mei Petri Boerii notarii et testium subscriptorum, omnia et singula suprascripta per ipsum confessata et eidem lecta et recitata intelligibiliter in vulgari prout scripta sunt et continentur superius recognovit et confessus fuit esse vera, et nullam continere falsitatem in toto vel in parte, et ea omnia et singula approbavit, ratificavit et confirmavit, et eis dixit se velle stare et perseverare.

Et ad declarationem sue confessionis predictae, dixit quod ubi dicit quod quedam ancilla ipsius testis que vocatur Migassola fuerat presens in hereticatione Ramunde sororis ipsius testis, uxoris quondam Guillelmi de Rodesio, non erat ancilla ipsius qui loquitur, ymmo erat ancilla dicte Ramunde hereticate.

Acta fuerunt hoc anno, die et loco predictis coram predicto domino inquisitore in presencia et testimonio religiosorum virorum Fratrum Stephani Laurelli prioris, Iohannis de Falgosio, Iohannis Stephani socii dicti domini inquisitoris, Guillelmo de Solario ordinis Fratrum Predicatorum in conventu Carcassone, nobilis viri domini Iohannis de Alneto militis, domini Regis senescalci Carcassone et Biterrarum, domini Aymerici de Croso iudicis Saltus, domini Mayoli Robutini militis, domini Regis vicarii Carcassone, domini Frisci Ricomanni Legum professoris, domini Petri Radulphi, rectoris Ecclesie de Maloleone dyocesis Appamiensis, magistrorum Petri Vitalis, Petri Guilla iurisperorum Carcassone, magistri Iacobi de Poloniacho rectoris Ecclesie de Caunetis, domini Guillelmi Ramundi rectoris Ecclesie de Casilhaco dyocesis Carcassonensis, et mei Petri Boerii de Carcassona predicti, publici regia et imperiali auctoritate et officii Inquisitionis notarii, qui hiis predictis omnibus interfui et ea de mandato dicti<sup>a</sup> inquisitoris recepi et scripsi.

---

a. *Adde* : domino.-

## GUILLELMUS DE RODESIO

*F° 9 r° (XIII)* Anno Domini M° CCC° octavo et idus iunii, Guillelmus de Rodesio de Tarascone Appamiensis dyocesis, adductus captus, constitutus in iudicio in camera magistri Iacobi de Poloniaco custodis Muri de Carcassona coram religiosis viris Fratre Geraldo de Blumaco, priore conventus Fratrum Predicatorum Carcassone et Fratre Iohanne de Felgosio eiusdem ordinis et conventus, tenentibus locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis predicti ordinis, inquisitoris heretice pravitatis in regno Francie auctoritate apostolica deputati, iuratus ad sancta Dei evangelia super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis ut testis plenam et meram dicere veritatem :

Dixit quod X anni sunt vel circa quod Ramundus Auterii de Ax dyocesis Appamiarum dixit ipsi qui loquitur, si Petrus Auterii et Guillelmus Auterii avunculi ipsius testis essent in loco ubi videret eos vel venirent ad eum, noceret eis vel daret ad comedendum. Respondit quod non noceret, ymmo libenter daret ad comedendum. Tunc dictus Ramundus dixit ipsi testi : "Vultis eos videre ?", qui respondit "libenter", et tunc descenderunt ambo in quodam cellario domus dicti Ramundi apud Ax, et ibi invenerunt predictos Petrum et Guillelmm Auterii hereticos dicti loci, quos ipse testis, ut dixit, salutavit et osculatus est eos.

- Interrogatus si aliqua verba audivit ab eis vel quid fecit cum eis, dixit quod multa verba audivit ab eis de secta eorum, inter que, quantum potest recordari, dixerunt quod Deus non faciebat florere nec granare nec fructificare terre nascentia, nec fecerat personam suam, et multa alia audivit ab eis, de quibus non recordatur, ut dixit. Ad que dictus testis respondit, ut dixit, quod non credebat quod de predictis dicerent veritatem. - Interrogatus si dixerunt sibi quis faciebat predicta, dixit quod non curavit, sed dimisit eos et exivit cum dicto Ramundo.- Interrogatus de tempore et loco, dixit ut supra, et dicit quod hoc fuit inter Pascha et Penthecosten. De die interrogatus, dixit se non recordari.- Interrogatus de hora, dixit quod circa vespas

Item dixit quod quando voluit recedere, ut supra dictum est, ab eis, dictus Petrus Auterii hereticus dixit ipsi testi, si dicti heretici venirent ad domum suam, si reciperet eos, qui respondit quod sic, libenter, et quod faceret eis bonum quod posset.

- Interrogatus si comedit vel bibit cum dictis hereticis tunc, dixit quod non.- Interrogatus si adoravit eos vel fecit eis aliquam reverencim, dixit quod non, nisi quod osculatus est eos sicut predictum est. Sed bene dixerunt sibi dicti heretici, ut dixit, quod debebat eos adorare, tamen ipse testis noluit facere, ut dixit.- Interrogatus si vidit aliquam aliam personam cum dictis hereticis tunc, dixit quod non, nisi Esclarmundam uxorem dicti Ramundi et ipsum Ramundum Auterii.

Item dixit quod post predicta per tres septimanas vel circa, quadam die de qua non recordatur, in puncto aurore, dictus Ramundus adduxit dictos hereticos versus Tarasconem dicte dyocesis. Et cum fuissent prope pratum dictum den Lumbart, ubi erat quedam borda quam dictus testis tenebat, quia aurora iam incipiebat lucere, remanserunt ibi, non audentes intrare de die Tarasconem. Attamen dictus Ramundus Auterii venit apud Tarasconem ad domum ipsius testis, et nunciavit sibi quod dicti heretici remanserant in dicta borda. Et accepta clave dicte borde ambo iverunt ad dictos hereticos et introduxerunt eos, et ibi remanserunt per totam diem. Predicti vero testis et Ramundus redierunt Tarasconem clausa dicta borda, et circa sextam redeuntibus ad eos portaverunt eis cibum.

- Interrogatus quid portaverunt eis ad comedendum, dixit quod panem et vinum et tructas coctas in aqua.- Interrogatus si comederunt vel biberunt cum eis, dixit quod non, sed statim propinato cibo exiverunt, quia mulieres erant in prato evellentes malas erbas, et sic remanserunt dicti heretici in dicta borda *F° 9 v°* usque ad noctem. Qua nocte ante primum sompnum aliquantulum, quando gentes cenaverant et recollegerant se in domibus propriis, ipse testis et dictus Ramundus Auterii redierunt ad dictam bordam ubi dicti heretici latitabant, et adducendo eos (*En marge : Duxit*) introduxerunt Tarasconem in domum ipsius testis in quodam loco sub solario ubi ipse testis tenebat bladum suum. Et ibi ipse testis, ut dixit, dedit eis ad comedendum (*En marge : comederunt*) panem et vinum tantum, quia pices non habebat. Et ibi iacuerunt heretici ambo in uno lecto quod portavit eis Blanca, uxor dicti testis.

- Interrogatus de tempore, die et hora, dixit ut supra, circa festum Pasche.- Interrogatus si comedit vel bibit cum eis, dixit quod non.- Interrogatus qui viderunt eos ibi illa nocte, dixit quod nullus nisi ipse testis et predictus Ramundus et Blanca, et Ramunda mater ipsius testis vidit eos in crastinum, ut dixit.

- Interrogatus si audiverunt predicationem eorum illa nocte, dixit quod non, quia nox profunda erat, et statim intraverunt lectum.- Interrogatus si dicta uxor sua sciebat dictos Petrum et Guillelmum Auterii esse hereticos, dixit quod sic, quia fama publica erat in terra quod erant heretici, et ipsemet dixerat sibi quando rediit de Ax prima vice qua viderat eos quod predicti avunculi sui redierant ad terram et debebant venire ad domum suam, et si ipse esset absens, reciperet eos benigne et secrete teneret.

Item dixit quod VI anni sunt vel circa quod Guillelmus Issaura de Larnato adduxit dictos hereticos ad domum dicti testis quadam nocte, XV diebus ante festum Iohannis Babtiste (*En marge : Recep.*). – Interrogatus si dicti heretici steterunt diu in dicta domo sua, dixit quod sic, per tres septimanas et plus continue, comedentes et bibentes de bonis ipsius testis.- Interrogatus si dedit aliquid aliud dictis hereticis vel ipsi sibi, dixit quod non, nisi quod dictus Petrus Auterii dedit sibi tres turonenses albos (*En marge: Receptit ab eis*).

- Interrogatus qui fuerunt qui viderunt eos in dicta domo sua, dixit quod nullus quod ipse sciat, quia statim ivit ad exercitum cum Comite Fuxi et fuit ibi per tres septimanas vel circa. Et ipsi remanserunt in dicta domo usque ad redditum suum, et erat dies dominica, et in crastinum de nocte, ut sibi videtur, recesserunt.- Interrogatus quo iverunt, et si ipse vel aliquis alius associavit eos, dixit quod Ramundus filius Arnaldi Issaura de Larnato venit pro dictis hereticis et dixit quod pater suus mittebat eum ut duceret dictos hereticos ad domum suam apud Larnatum.

Item dixit quod eodem anno quando redierat de nundinis Appamiarum sancti Antonini cum Petro Amelii de Merenx et cum Ramundo Auterii predicto eiusdem dyocesis<sup>a</sup>, invenit dictos hereticos in domo sua, et adduxerat eos idem Ramundus qui

---

a. *Replacer eiusdem dyocesis après Merenx-*

eduxerat, secundum quod dixit sibi dicta Blancha uxor sua. Quo audito ipse testis et dictus Petrus Amelii descenderunt ad locum sub solarario ubi dicti heretici erant, et ante fuerant (*En marge* : Recep.), quibus salutatis dictus testis dimisit dictum Petrum Amelii et dictum Ramundum Auterii cum dictis hereticis, et ipse ascendit solarium, volens ordinare de cena futura. Qua parata vocavit dictos Petrum Amelii et Ramundum Auterii, et cenaverunt. – Item interrogatus si dicti heretici cenaverunt cum ipsis, dixit quod nunquam, nec tunc nec aliquando comedit cum eis, nec vidit eos comedentes. – Interrogatus quanto tempore fuerunt ibi tunc dicti heretici, dixit quod XV diebus vel circa, comedentes et bibentes in domo sua ubi iacebant, ministrante et parante eiusdem de bonis ipsius testis dicta Blancha uxor sua.

Interrogatus qui viderunt eos illo tempore, dixit quod omnes predicti et Guillelmus de Area de Querio et Philippus de Larnato et Arnaldus Issaura eisdem loci, et Bernardus Tornerii de Tarascone, ut audivit ab uxore sua predicta.- Interrogatus quo iverunt quando recesserunt de domo sua, et quis recessit cum eis, dixit quod nescit quo iverunt, sed dictus Guillelmus de Area venit ad eos et cum eis recessit quadam nocte ante primum sompnum.- Interrogatus de die, dixit se non recordari.

Item dixit quod post predicta eodem anno circa festum beati Vincentii ipse testis ivit apud Ax pro quibusdam que habebat ibi facere, et Sebelia den Batle, mulier, venit ad eum, dicens ei quod Petrus Auterii et Guillelmus Auterii heretici predicti et Pradas Tavernerii hereticus erant in domo sua et volebant eum videre. Et statim ipse testis ivit ad domum dicte mulieris et invenit ibi (*En marge* : Visio) dictos hereticos in quadam camerula secreta. Et cum vidit eos salutavit et cum magna reverentia quemlibet osculatus est in ore (*En marge* : Visio, Rever.).-

- Interrogatus quid plus fecit cum eis vel quid audivit eos loquentes, dixit quod nichil aliud fecit nec dixit, nisi prout supra deposuit. Audivit tamen, ut dixit, predicationes et monitiones eorum (*En marge* : Pred.) .- Interrogatus quid dicebant vel predicabant, dixit quod loquebantur de Deo et de apostolis et inter alios nominabant sanctum Paulum.- Interrogatus que persone erant *F° 10 r° (XIV)* presentes, dixit quod dicta Sebelia et Bernardus eius filius et dicti heretici et ipse testis.

Item dixit quod anno proxime dicto, dictus testis quadam die de qua non recordatur circa Carniprivium ivit apud Larnatum ad videndum socrum suam, et Arnaldus Issaura dicti loci dixit sibi tunc quod Petrus et Guillelmus Auterii heretici predicti erant in domo sua, et statim ipse testis ivit visum dictos hereticos, quos invenit in dicta domo dicti Arnaldi in sotulo in quodam loco separato, et fecit eis eandem reverentiam quam fecit supra, osculando eos.- Interrogatus de die, dixit se non recordari.- Interrogatus de hora, dixit quod circa vespas.- Interrogatus de astantibus, dixit quod uxor dicti Arnaldi Issaura cuius nomen ignorat et Ramundus et Guillelmus eius filii et dictus Arnaldus Issaura.

Item dixit quod transacto anno predicto circa festum beate Marie mensis septembris quidam nuncius Petri Amelii de Merenx cuius nomen ignorat quadam nocte ante auroram adduxit adduxit<sup>a</sup> ad domum ipsius testis Petrum et Guillelmum Auterii hereticos, quos idem testis receptavit, et posuit eos in loco predicto dicte domus ubi ante steterant.- Interrogatus quid fecit cum eis, dixit quod nichil aliud, nisi quod recepit eos in domo sua et dedit eis ad comedendum et bibendum.- Interrogatus si ferunt ibi diu, dixit quod XV diebus vel circa.- Interrogatus si scit quod alique persone venirent ad domum suam ad videndum dictos hereticos, dixit se vidisse pluries quod Philippus de Larnato, Guillelmus de Area,

---

a. *Suppr.*: adduxit.-

Geraldus de Rodesio, Bernardus Turnerii (*En marge* : Contra B. Turnerii), Ramunda den Ranat de Tarascone et dicta uxor ipsius testis intrabant et exhibant de loco ubi dicti heretici in domo sua stabant, tamen non vidit vel scit, ut dixit, quid dicebant vel quid faciebant cum eis.

- Item dixit interrogatus quod Guillelmus de Area de Querio abstraxit dictos hereticos de domo sua quadam nocte ante primum sompnum et duxit eos apud Querium ad domum suam prout postea ipse testis audivit a dicto Guillelmo.

Item dixit se vidisse dictos hereticos avunculos suos apud Querium in domo Petri de Area.- Interrogatus quid fecit vel dixit cum eis, dixit quod fecit eis reverenciam ut supra.- Interrogatus qui erant ibi presentes, dixit quod dictus P. de Area et Guillelmus de Area et nullus alius.- Interrogatus si predicti P. et G. de Area fecerunt dictis hereticis aliquam reverenciam, dixit quod non quod ipse viderit.- Interrogatus de tempore, dixit quod bene sunt V anni elapsi, et fuit tempore Pasche Domini.

Item dixit quod IIIor anni erunt circa festum sancti Michaelis quod Petrus et Guillelmus Auterii heretici predicti et cum ipsis Iacobus Auterii hereticus, filius dicti Petri, quadam nocte ante auroram venerunt apud Tarasconem ad domum ipsius testis, et fuerunt ibi XV diebus vel circa, comedentes et bibentes de bonis ipsius testis. - Interrogatus quid fecit vel quid dixit cum eis, dixit quod recepit eos favorabiliter et benigne, et secreta tenuit eos, et fecit eis eandem reverenciam prout supra osculando eos. – Interrogatus si audivit predicationem eorum, dixit quod non.- Interrogatus qui viderunt et visitaverunt eos, dixit quod illi quos supra nominavit.- Interrogatus si fecerunt eis aliquam reverenciam, dixit quod non quod ipse viderit.

Item dixit quod anno predicto, quadam die ante festum Natalis Domini, cum ipse testis esset apud Ax pro negociis suis, Sebelia den Batle predicta dixit ipsi testi quod Pradas et Guillelmus Auterii, Petrus Ramundi de Sancto Papulo et Pradas Tavernerii heretici erant in domo sua, qui volebant ipsum videre. Et statim ivit ad eos ipsos salutans, et faciens eis illam reverenciam quam fecit supra, quemlibet humiliter osculando.

- Interrogatus si audivit monitiones et predicationes eorum, dixit quod non, quia parum stetit cum eis.- Interrogatus de astantibus, dixit quod dicta Sebelia et Bernardus eius filius et ipse testis.- Interrogatus de die, dixit se non recordari: de hora, dixit quod circa vespas.

Item dixit quod eodem anno circa festum sancti Vincentii Guillelmus Hugonis de Savarduno adduxit ad domum dicti testis apud Tarasconem quadam nocte ante auroram Petrum Auterii et Iacobum Auterii eius filium *F° IO v°* hereticos, quos idem testis recepit. Et fuerunt ibi per unam diem, et comederunt et biberunt de bonis ipsius testis.

- Interrogatus si fecit eis aliquam reverenciam, dixit quod non nisi quod osculatus est eos ut supra.- Interrogatus si aliqui venerunt ad dictam domum suam ad videndum dictos hereticos, dixit quod Guillelma, spuria dicti Petri Auterii, vidit eos ibi.- Interrogatus si vidit quod faceret eis aliquam reverenciam, dixit quod non.- Interrogatus quis eduxit dictos hereticos et quo iverunt, dixit quod dictus Guillelmus Hugonis recessit cum eis de nocte ante primum sompnum. Nescit tamen quo iverunt.

Item dixit quod III anni sunt vel circa quod dictus Guillelmus Auterii hereticus venit de nocte apud Tarasconem ad domum Petri de Galacho antiquioris, ubi Gualarda, uxor dicti Petri, infirmabatur. Et tunc dictus Petrus venit ad ipsum testem, dicens sibi quod dictus Guillelmus Auterii erat in domo sua et volebat ipsum videre. Qui testis statim cum

eodem Petro ivit ad dictum hereticum, et invenit eum in quadam camera dicte domus, et salutans eum, interrogavit eundem quando venerat et quare. Qui hereticus respondit quod venerat ad recipiendum in sectam suam (*En marge* : Hereticatio) dictam Gualardam infirmam, et fuerat ibi III diebus, et expectabat eius finem.

- Interrogatus si fuit ibi diu dictus hereticus expectando finem dicte infirme, respondit quod stetit ibi tunc per VIII dies donec fuit mortua. – Interrogatus si fuit recepta et hereticata per dictum hereticum, dixit quod sic, secundum quod dictus hereticus dixit sibi.- Interrogatus si ipse testis fuit presens vel qui interfuerunt dicte hereticationi, dixit quod ipse non interfuit, nec scit qui interfuerunt, sed dicta muliere mortua, dictus hereticus venit ad domum ipsius testis. – Interrogatus quis adduxit vel associavit eum, dixit quod ipsemet. – Interrogatus quantum fuit in dicta domo sua, dixit quod illa nocte et per diem crastinum.

In sequenti vero nocte Bernardus Turnerii de Tarascone venit pro dicto heretico, et cum vellent simul recedere, dictus testis interrogavit eum quo debebat ire, et dictus Bernardus Turnerii respondit sibi quod duceret eum ad domum suam propriam, et inde irent ad domum Guillelmi Bayardi dicti loci (*En marge* : G. Bayardi).

Interrogatus qui viderunt dictum hereticum in domo sua predicta, respondit quod Petrus de Galhaco iunior, Ramundus Ioculatoris, Sebelia uxor Ramundi Sutra, et uxor ipsius testis ac Petrus de Rodesio frater suus, omnes de Tarascone.- Interrogatus si ipse testis vel alii fecerunt dicto heretico reverenciam seu adoraverunt eum, dixit quod non quod ipse viderit.

Item dixit quod V anni erunt in mense septembris, ut credit, quod vidit Petrum et Guillelmum Auterii hereticos predictos in domo Arnaldi Piquerii de Tarascone, et vidit cum dictis hereticis dictum Arnaldum Piquerii et eius uxorem nunc mortuam.

- Interrogatus quomodo scivit quod essent dicti heretici in dicta domo, respondit quod dictus Arnaldus Piquerii dixit et significavit ei. – Interrogatus si fecit eis aliquam reverenciam, dixit quod osculatus est eos.- Interrogatus si audivit monitiones vel predicationes eorum, vel quod dicerent aliquid contra fidem catholicam, dixit quod non.- Interrogatus si scit quando venerunt dicti heretici ad dictam domum et quando inde recesserunt, dixit se nescire.

Item dixit quod eodem anno circa festum Natalis Domini, quadam die de qua non recordatur, cum ipse testis faceret transitum ante domum Alamande uxoris Arnaldi de Sos de Tarascone, dicta Alamanda dixit sibi quod Guillelmus Auterii et Iacobus Auterii heretici erant in domo sua, et quod videret eos. Qui respondit quod cum fecisset aliquid quod habebat facere in villa, in redditu videret eos et volebat loqui cum eis. Quos quidem hereticos vidit, (*En marge* : Vis.) ut dixit, in domo predicta, et stetit cum eis per unam pausam in quadam camera.

- Interrogatus si fecit eis aliquam reverentiam, dixit quod sic, osculando eos ut supra, et non aliter.- Interrogatus de astantibus, dixit quod dicta Alamanda et ipse testis et nullus alius.- Interrogatus si dicta Alamanda fecit eis reverenciam, dixit quod non quod ipse viderit.- Interrogatus si audivit predicationes vel monitiones eorum, dixit quod non.- Interrogatus si scit quando venerunt et quando recesserunt dicti heretici, dixit quod non.

Item dixit quod in augusto proxime venienti erunt V anni, ut sibi videtur, ipse testis veniens de Carcassona fecit transitum per Limosum et ivit ad domum Martini Franciscii dicti loci pro manulevenda pecunia que *F° II r° (XV)* sibi deficiebat a dicto Martino pro expensis faciendis usque ad villam suam. Qui siquidem Martinus tunc dixit ipsi testi quod Petrus et Guillelmus et Iacobus Auterii heretici erant in domo sua, si volebat eos

videre. Quos hereticos vidit ibidem, ut dixit, et fecit eis eandem reverenciam quam supra. Et erat cum ipso teste Petrus Tinhaci de Ax, qui vidit eos similiter et fecit eis reverenciam osculando eos.

- Interrogatus si erant aliqui alii cum ipsis hereticis, dixit quod sic, dictus Martinus, Guillelmus Petri de Limoso et Monetis Fabri et quedam mulier cuius nomen ignorat. – Interrogatus si audivit dictos hereticos loquentes aliquid de secta sua, dixit quod non.- Interrogatus si vidit quod predicti facerent ipsis hereticis reverenciam, dixit quod non.- Interrogatus si dimisit dictos hereticos in dicta domo, dixit quod sic.

Item dixit quod in media quadragesima proxime transacta fuerunt V anni quod Ramunda mater sua infirmabatur illa infirmitate de qua obiit in domo Ramundi Auterii fratris dicte infirme apud Ax, et quadam die ipse testis ivit ad dictum locum ad videndum dictam matrem suam infirmam, et invenit ibi in dicta domo Petrum et Guillelmm Auterii hereticos. (*En marge* : Hereticatio).

- Interrogatus qui erant presentes cum dictis hereticis, dixit quod dictus Ramundus Auterii et Esclarmonda uxor sua.- Interrogatus si scit ad quid erant ibi vel ad quid venerant dicti heretici, dixit quod postea audivit dici a dicto Petro Auterii heretico quod venerant ad recipiendum dictam matrem suam, et eam receperunt dicti heretici in secta sua.- Interrogatus si scit qui fuerunt presentes in dicta receptione seu hereticatione, dixit quod non.

Item dixit quod V anni erunt circa festum Natalis Domini proxime venturum quod ipse testis ivit apud Lernatum pro negociis suis, et cum esset ibi in domo Marquesie socrus sue, venit ad ipsum testem Arnaldus Issaura de Lernato, dicens ei quod Petrus et Guillelmus Auterii erant in domo sua. Et statim ipse testis cum dicto Arnaldo ivit visum dictos hereticos, quos invenit in domo dicti Arnaldi, salutans eos et faciens eis reverenciam, ipsos amplexando et osculando in ore.

- Interrogatus de illis qui erant ibi presentes, dixit quod dictus Arnaldus et Ramundus et Guillelmus eius filii, et quedam eius filia cuius nomen dixit se ignorare.- Interrogatus si vidit quod predicti fecerint dictis hereticis aliquam reverenciam, dixit quod non.- Interrogatus si ipse vel predicte alie persone audiverunt ipsos loquentes aliquid contra fidem catholicam, dixit se non recordari. Dixit tamen quod monebant eum et inducebant quod esset de secta et credencia eorum, et ipse testis respondebat eis, ut dixit, quod non curabat, nec adhuc intendebat ad hoc.- Interrogatus si audivit ipsos loqui aliquid expresse de vita, fide seu secta et credencia eorum, dixit quod non, excepto quod audivit ab eis quod Deus non creavit hominem, nec faciebat granare vel florere.- Interrogatus si fuit diu cum dictis hereticis in dicta domo, dixit quod non nisi parum, et de die inter nonam et vespas, et recessit ab eis, ipsis in dicta domo remanentibus.

Item dixit quod in mense septembris erunt V anni quod Bernardus Turnerii de Tarascone venit ad ipsum testem in operatorio suo ubi erat et scribebat, et dixit sibi quod iret ad domum dicti Bernardi, quia ibi erant Petrus et Guillelmus Auterii heretici, qui volebant ipsum videre. Et statim cum dicto Bernardo ivit illuc, et invenit dictos hereticos in dicta domo, salutans eos et faciens eis reverenciam, videlicet ipsos amplexando et osculando amoto capucio.

- Interrogatus quid fecit vel quid dixit cum eis, respondit quod nichil aliud. – Interrogatus si audivit predicationes vel monitiones eorum, dixit quod monebant et inducebant ipsum quod esset de secta et credencia eorum, et multa verba dixerunt ei de quibus dixit se non recordari. – Interrogatus qui erant ibi presentes, dixit quod dictus

Bernardus Turnerii et Guillelma uxor sua (*En marge* : Contra Guillelmam ux. B. Turnerii de Tar.) et quedam filia minor cuius nomen ignorat. – Interrogatus si vidit quod predicte persone fecerint dictis hereticis aliquam reverenciam, dixit quod amoto capucio inclinabant se coram eis super utrumque humerum alternatim.- Interrogatus si scit quis adduxit dictos hereticos ad dictum locum, vel quo iverunt quando exierunt de domo predicta, dixit se nescire, quia parum fuit cum eis et dimisit eos ibi.

---

Interrogatus si unquam *F° II v°* adoravit dictos hereticos flexendo genua coram eis, vel vidit ab aliis adorari, dixit quod non, nec fecit eis aliam reverenciam, nisi prout supra deposuit, et dixit se vidisse quod omnes persone superius per ipsum nominate cum quibus ipse erat presens, exceptis mulieribus, fecerunt dictis hereticis reverenciam inclinando se coram eis super utrumque humerum.

Interrogatus si unquam comedit cum dictis hereticis in eadem mensa, vel comedit de pane ab eis benedicto, dixit quod non.

Interrogatus si dedit eis vel recepit ab eis aliquid, dixit quod non quod recordetur ad presens, nisi prout supra dixit.

Interrogatus si vidit alibi hereticos vel fecit aliquid cum eis, dixit quod non quod modo recordetur, nisi prout supra deposuit.

Interrogatus si credidit unquam quod heretici essent boni homines et tenerent bonam vitam et bonam fidem, et quod homo posset salvari in fide eorum, dixit quod non.

Interrogatus quare non cepit dictos hereticos et quare non procuravit quod caperentur, cum sciret quod Ecclesia persequebatur eos et erant et sunt contra fidem Ecclesie romane, dixit quod celabat et fovebat eos quia erant de parentela sua, et non credebat peccare nec male facere.

---

Item interrogatus dixit se audivisse dici a Petro et Guillelmo Auterii hereticis predictis quod Petrus Martini de Uginhaco receptabat dictos hereticos et celabat in domo sua et dabat eis comedere et bibere de bonis suis.

Item audivit, ut dixit, ab eisdem hereticis quod Guillelmus et Petrus de Luzenaco fratres similiter receptabant eos in domo sua et eis providebant.

Item dixit se audivisse dici ab eisdem quod Bernardus de Servello de Tarascone erat amicus, secretarius et familiaris eorum et receptabat et tenebat eos secreta in domo sua, dando eis ad comedendum et bibendum de bonis suis.

Item dixit sponte quod audivit a dictis hereticis quod Ramundus Valsieyra, Bernardus Arqueiatoris, els Gomberx eius nepotes quorum nomina ignorat, et Petrus Tinhac, Ramundus Garsen mortuus, Guillelma eius filia, G. Mathei de Ax erant amici, familiares, receptatores, credentes et fautores ipsorum hereticorum, recipientes eos in domibus propriis et dantes eis ad comedendum et bibendum de bonis suis.

Item dixit quod Petrus et Guillellmus Auterii heretici predicti dixerunt ei quod Ramundus Martini, Gentilis eius mater, Mateldis uxor eius de Tarascone, Rixendis den Asco d'Asco, Arnaldus et Bernardus filii eius, erant amici et familiares et secretarii eorum, recipientes eos in domibus suis et dantes eis de bonis suis ad comedendum et bibendum.

Item dixit quod IX<sup>a</sup> anni sunt vel circa, quadam die mercurii parum ante festum Penthecosten, Frater Ramundus de Rodesio frater ipsius testis de ordine Fratrum Predicatorum misit sibi quandam litteram, quod statim visis litteris veniret ad eum apud Appamias quia periculum erat in mora. Quibus litteris visis et lectis dictus testis paravit se et in crastinum ivit apud Appamias ad predictum Fratrem Ramundum. Qui Frater trahens ipsum testem ad partem dixit ei quod Frater Guillelmus Poncii predicti ordinis dixerat sibi quod quidam beguinus qui vocabatur Guillelmus Iohannis et morabatur in Appamiis venerat ad ipsum, et dixerat ei quod ipse beguinus fuerat apud Merenx in domo Petri Amelii (*En marge* : De morte beguini) qui sibi dixit si volebat videre Petrum et Guillelmum Auterii hereticos, et audire verba eorum bona. Qui beguinus respondit quod libenter videret eos. Et tunc predictus P. ostendit ipsi beguino predictos hereticos, et locutus est multum cum eis, et dixit dictus Frater Guillelmus Poncii predicto Fratri Ramundo quod dictus beguinus dixerat sibi quod faceret capi dictos hereticos, et quod dictus beguinus audiverat a dictis hereticis quod dictus testis receptabat eos in domo sua et dabat eis ad comedendum et bibendum de bonis suis.

Et tunc predictus Frater Ramundus petiit a dicto fratre suo si hoc erat verum quod vidisset et recepisset dictos hereticos in domo sua vel alibi, qui testis respondit et dixit ei quod nunquam viderat et tenuerat dictos hereticos, et quod dictus beguinus menciabatur. Et post hoc predictus testis, ut dixit, rediit ad domum suam apud Tarasconem, et inde ivit apud Ax locutum cum Ramundo Auterii fratre dictorum hereticorum, dicens ei et narrans predicta omnia que dixerat sibi predictus Frater Ramundus de dicto beguino, et quod dictus beguinus volebat facere capi si posset predictos hereticos, et quod traderentur inquisitoribus, et quod super hoc adhiberent consilium ut non videret eos beguinus.

Item dictus testis narravit, ut dixit, omnia predicta Guillelmo de Area de Querio quadam die apud Ax, et dictus G. de Area tunc dixit ipsi testi quod viderat dictum beguinum in platea *F<sup>o</sup> 12 r<sup>o</sup>* de Ax, et incontinenti idem Guillelmus de Area ivit ad dictum beguinum, dicens ei si querebat dictos hereticos, qui respondit quod sic. Tunc predictus Guillelmus de Area dixit predicto beguino quod ipse doceret eos sibi, et quod sequeretur eum apud Larnatum ubi erant. Quod et fecit dictus beguinus, prout dictus Guillelmus de Area postea retulit et dixit ipsi testi.

Item dixit idem testis quod Philippus de Larnato domicellus et Petrus de Area dixerunt sibi quod quadam nocte invenerunt dictum beguinum in ponte de Alato et statim ceperunt et embossaverunt eum taliter quod non posset clamare, et duxerunt eum ad montes supra Larnatum, et ibi interrogaverunt eum si erat verum quod vellet facere capi dictos hereticos. Qui concessit quod sic. Et statim predicti Philippus et Petrus dictum beguinum proiecerunt per unum magnum balcium in quadam foveam seu caunam, ita ut postea non fuit visus, prout hec postea ipsi Philippus et Petrus retulerunt et dixerunt predicto testi. Et dictus testis dixit eis quod male fecerant quia interfecerant eum, sed quod fecissent taliter quod non posset videre dictos hereticos nec esse vel loqui cum eis.

Item dixit quod IX<sup>a</sup> anni erunt circa festum beati Iohannis Bapstiste quadam nocte Guillelmus Issaura predictus adduxit Petrum et Guillelmum Auterii hereticos predictos apud Tarasconem ad domum ipsius testis, et steterunt ibi XV diebus vel circa, comedentes et bibentes de bonis ipsius testis.

- Interrogatus quid fecit vel quid dixit cum eis, dixit quod nichil aliud fecit nisi quod recepit eos gratanter amoto capucio. – Interrogatus si audivit predicationem eorum,

---

a. *Corr.*: IV.-

dixit quod dicebant quod habebant potestatem salvandi hominem, et multa verba dicebant ei de quibus non recordatur.- Interrogatus qui viderunt ibi tunc dictos hereticos, dixit quod Ramunda mater sua, Philippus de Lernato, Arnaldus Issaura, Guillelmus de Area et Geraldus de Rodesio frater suus et uxor sua predicta.- Interrogatus quis abstraxit dictos hereticos de domo sua et quo iverunt, dixit se nescire.

Item eodem anno circa Carniprivium dicit heretici venerunt, ut dixit, ad domum suam, et nescit, ut dixit, quis adduxit eos, et fuerunt ibi VIII diebus vel circa. Et viderunt eos ibi dicta mater sua, frater suus et uxor sua predicti, et ipse testis, et nullum alium quod ipse viderit. Et nescit, ut dixit, quod iverunt quando de dicto loco recesserunt.

Hec deposuit anno, die et loco predictis coram dictis locum tenentibus dicti domini inquisitoris, in presencia et testimonio Fratris Poncii de Turrellis, Fratris Petri Ramundi Assaliti ordinis Fratrum Predicatorum conventus Carcassone, magistrtri Iacobi de Poloniaco, rectoris Ecclesie de Caunetis, et mei Guillelmi Ramundi canonici Sancti Affrodisii Biterris, publici notarii officii Inquisitionis, qui predictis interfui et recepi.

---

Postque anno quo supra VII kls augusti predictus Guillelmus de Rodesio plenius recordatus, constitutus in iudicio in camera dicti magistri Iacobi custodis Muri coram dicto Fratre Iohanne de Felgosio tenenti locum dicti<sup>a</sup> inquisitoris iuratus addidit dicte sue confessioni, dicens quod III anni vel circa sunt elapsi quod Ramundus Ioglar de Tarascone dixit sibi quod servientes domini Comitis Fuxi venerant ad domum Alamande uxoris quondam Arnaldi de Sos dicti loci, et invenerunt ostium firmatum, et dicebant quod volebant intrare et habere unam quarteriam que erat Arnaldi de Suc mercatoris de Tarascone, qui erat captus in castro de Fuxo. Et noluit eis aperire pro eo quia in dicta domo erat Guillelmus Auterii hereticus, et si dicti servientes intrarent, invenirent eum et caperent.

Et dicta Alamanda dixit predicto Ramundo Ioglar quod iret ad Guillelmum Bayardi notarium de Tarascone quod veniret et faceret tantum cum dictis servientibus quod intrarent per unum ostium dicte domus, et dictus Guillelmus Auterii posset exire per aliud ostium, videlicet per illud quod est a parte podii. Quod fuit factum ita quod dictis servientibus amotis de dicto ostio ad monitionem Bernardi de Villario, servientis dicti Comitis missi per dictum Guillelmum Bayardi, predictus hereticus exivit de domo predicta per ostium supradictum, et ivit recte ad domum Bernardi Servelli de Tarascone, prout dictus Ramundus Ioglar dixit et retulit dicto testi.

Item dixit quod Bonafemina Martina nunc mortua et Guillelma Auterii ancille ipsius testis viderunt Petrum et Guillelmum Auterii hereticos pluries in domo sua, et serviebant eis in hiis que dicti heretici volebant.- Interrogatus si vidit quod facerent eis aliquam reverenciam vel adorarent eos, dixit quod non.

Item dixit quod P. Lombardi et Ramunda soror eius, filii quondam Ramundi Lombardi de Tarascone *F° 122 v°* viderunt predictos duos hereticos in domo sua, et erant

---

a. *Adde* : domini.-

etatis X annorum vel circa.- Interrogatus si dicti Perus et Ramunda sciebant quod predicti Petrus et Guillellmus Auterii essent heretici, dixit quod credit quod sciebant ipsos esse hereticos.- Interrogatus quare credit quod ipsi sciebant quod erant heretici, respondit quod credit quod Blanca mater eorum dixit eis quod erant de illis qui vocantur heretici, aliter nescit pro certo, ut dixit.

Hec deposuit anno, die et loco predictis coram dicto locum tenente dicti domini inquisitoris in presentia et testimonio Fratris Poncii de Massillia, Fratris Poncii de Turrellis, Guilelmi Boerii ordinis Fratrum Predicatorum conventus Carcassone, magistri Iacobi de Poloniaco rectoris Ecclesie de Caunetis, et mei Guillelmi Ramundi notarii Inquisitionis predicti qui hiis interfui, scripsi et recepi.

Iuravit et abiuravit omnem heresim et fuit reconciliatus.

---

Postque anno Domini M° CCC° octavo et XI° die kls novembris Guillelmo de Rodesio supradicto per religiosum virum Frartrem Gaufridum de Ablusiis inquisitorem predictum citato et comparente et in iudicio constituto coram predicto domino inquisitore in domo Inquisitionis civitatis Carcassone in loco vocato Audiencia, me Guillelmo Ramundi notario et testibus infrascriptis presentibus, supradicta confessio ipsius Guillelmi fuit eidem Guillelmo intelligibiliter recitata et perlecta de verbo ad verbum sicut continetur et est in presento libro Inquisitionis conscripta per me Guillelmum Ramundi notarium supradictum, ad cuius confessionis declarationem et completionem dictus Guillelmus iuratus dixit et deposuit quod sequitur, per dictum dominum inquisitorem interrogatus :

Quod ipse stetit captus tam in Fluxo quam Appamiis quam etiam Carcassone in Muro per XV dies vel circa antequam faceret suam confessionem predictam. Dixit tamen quod libenter confessus fuisset coram predictis locum tenentibus antequam captus fuisset, si Frater Ramundus, frater ipsius testis predictus, duxisset ipsum testem ad dictos locum tenentes sicut duxit eum ad dominum Petrum Arnaldi senescallum Fluxi, quod fuit circa Nativitatem Domini.

Item dixit quod quando Ramundus Auterii avunculus ipsius testis fecit sibi primam mentionem de Petro et Guillelmo Auterii hereticis, licet non dixerit ipsi testi quod ipsi P. et G. erant heretici, tamen ipse testis credebat ipsos esse hereticos, tum quia propter factum heresis fugerant de terra, cum quia fama erat per terram quod ipsi erant heretici, et propter hoc ipsi P. et G. heretici non audebant intrare de die, sed de nocte tantum, ut dixit. Dixit etiam de Iacobo Auterii quod sciebat ipsum esse hereticum, tum quia sequebatur vitam et modum et commercium hereticorum predictorum, cum quia a multis aliis audiebat dici hoc ipsum.

Item dixit quod ubi nominatur in confessione sua Gentilis mater Ramundi Martini, debet dici Alissendi mater Ramundi Martini.- Item ubi dicitur Frater G. Poncii, vult addi: vel Frater Ramundus de Curia.

Item dixit quod quando frater suus mandavit sibi quod cito veniret ad eum quia "periculum est in mora", postquam audivit dictum fratrem suum loquentem prout in sua confessione sua<sup>a</sup> exprimitur, intellexit illud periculum esse in hoc quod predicti heretici caperentur.- Item dixit quod viam quam fecit ad fratrem suum predictum apud Appamias, redditus eius et iter et verba que habuit cum Ramundo Auterii et Guillelmo de Area apud Ax de facto beguini (*En marge* : De morte beguini) qui P. et G. hereticos predictos volebat facere capi, necnon et mors beguini ab hoc subsequuta, et relatio facta ipsi testi de morte beguini predicti, prout continetur in confessione sua predicta, totum factum fuit infra XV dies immediate sequentes vel circa.

- Interrogatus si credit quod heretici predicti vel alii sunt nunc in terra Savartesii vel circa, dixit quod credit quod sic, tum quia non est auditus aliquis rumor de recessu eorum, cum quia habent multos amicos et receptatores in terra.- Interrogatus de nominibus receptatorum et locorum cum quibus et in quibus receptantur vel credit nunc receptari vel receptatos fuisse, dixit quod :

Guillelmus et Bernardus et Ramundus de Area fratres apud Querium, in quorum domo est quedam archa *F° 13 r° (XVII)* ad reponendum bladum, et in eadem archa subtus bladum est repositorium quoddam seu latibulum in quo heretici consueverunt abscondi.

Item Petrus et G. de Lusenacho fratres apud Lusenachum.

Item P. Martini senior, P. et Arnaldum fratres filii dicti Petri senioris apud Ugenachum.

Item P. et Ramundus Issaura et Philippus de Lernarto apud Lernatum.

Item Ramundus Sabaterii apud Lordatum.

Item apud Ax Ramundus Valseyra, G. Mathei et eius mater, B. Arqueiatoris, els Gombertz nepotes Bernardi Arqueiatoris, Arnaldus Auterii filius Petri Auterii heretici.

Item Petrus Amelii de Merenchis.

Item apud Meianesium in Donnasano Ramundus Terreni.

Item apud Montem Alionem Ramundum Asemarii.

Dixit etiam quod Ramundus Auterii frater hereticorum predictorum, videlicet Petri et G. Auterii, melius posset procurare quod heretici caperentur quam aliquis alius.

Interrogatus si aliquid aliud vult vel intendit addere, minuere, corrigere vel mutare circa confessionem, additionem et declarationem premissas, dixit quod non, nisi quod premissa que circa Petrum et Guillelmum avunculos et Iacobum Auterii consanguineum suos hereticos predictos fecit et exercuit, fecit et exercuit magis propter amorem naturalem quem habebat ad eos, quia erant de genere et parentela eorum, quam propter aliud, et pro omnibus commissis per eum in crimine supradicto supponit se voluntati et misericordie dicti domini inquisitoris et eius successorum in Officio, renuncians omni deffensionis iuris et facti per quod dicta eius confessio posset infringi, irritari seu etiam annullari.

- Interrogatus si ipsam confessionem suam, declarationem, additiones, confirmationes, ratificationes, renunciaciones et alia supradicta recognovit vel recognoscit nunc territus minis vel tormentis, inductus prece vel precio, timore, favore, odio vel amore, seductus vel informatus per aliquem, dixit quod non, sed quia sic se habet veritas et propter exhonerationem anime sue, et quia nullam in toto vel in parte continent falsitatem.

---

a. *Suppr.*: sua.-

Acta fuerunt hec anno, die et loco predictis coram dicto domino inquistore, in presentia et testimonio Fratrum Iohannis de Felgoso, Geraldi de Blumaco, Iohannis Stephani ordinis Fratrum Predicatorum, domini Petri Radulphi rectoris Ecclesie de Maloleone Appamiensis dyocesis, magistri Iacobi de Poloniacho rectoris Ecclesie de Caunetis Carcassonensis dyocesis, magistri Petri Boerii notarii Inquisitionis et mei Guillelmo Ramundi de Alayracho, canonici Sancti Affrodicii Bitterris, notarii publici officii Inquisitionis, qui hiis interfui et de mandato dicti domini inquisitoris ea recepi et scripsi.

---

Postque anno quo supra et IX kls novembris, Guillelmus de Rodesio supradictus, vocatus rediens ad presenciam dicti domini inquisitoris, constitutus in iudicio coram ipso in loco vocato Audiencia, in presencia mei notarii et testium infrascriptorum, omnia et singula supradicta per ipsum confessata et eadem per me Guillelmum Ramundi notarium infrascriptum lecta et recitata intelligibiliter in vulgari, prout scripta sunt et continentur superius, recognovit et confessus fuit esse vera et nullam continere falsitatem in toto vel in parte, et ea omnia et singula approbavit, ratificavit et confirmavit, et in eis dixit se velle stare et perseverare.

Et dixit ad declarationem sue confessionis predictae quod quando Bernardus Turnerii dixit ei quod debebat ducere predictum hereticum, de quo ibidem in sua confessione habetur mentio, ad domum Guillelmi Bayardi de *F° 13 v°* Tarascone, ipse qui loquitur scit, sicut dixit, quod Petrus Ramundi nepos dicti Guillelmi Bayardi, filius Iordani de Ravato, infirmabatur in domo dicti Guillelmi Bayardi. Et credit ipse qui loquitur quod ad hoc dictus Bernardus Turnerii ducebat dictum hereticum ad domum dicti Guillelmi Bayardi, ut si contingisset dictum Petrum Ramundi puerum appropinquare morti, reciperetur in sectam hereticorum per hereticum supradictum.

Acta fuerunt hec anno, die et loco predictis coram dicto domino inquisitore, in presencia et testimonio Fratrum videlicet Stephani Laurelli, prioris Fratrum Predicatorum Carcassone, Iohannis de Felgoso, Geraldi de Blumaco, Guillelmi de Solario, Iohannis Stephani, ordinis Fratrum Predicatorum, nobilis viri domini Iohannis de Arleto militis, domini Regis senescalli Carcassone et Bitterris, domini Aymerici de Croso militis, iudicis Salti, domini Mayoli Robentini militis, vicarii Carcassone domini Regis, domini Frisci Ricomanni Legum professoris, domini Petri Radulphi rectoris Ecclesie de Maloleone Appamiensis dyocesuis, magistri Iacobi de Poloniacho rectoris Ecclesie de Caunetis Carcassonensis dyocesis, magistrorum Petri Vitalis, Petri Guila iurisperitorum, Petri Garini, Petri Boerii notarii Inquisitionis, et mei Guillelmi Ramundi notarii publici officii Inquisitionis, qui predictis intrerui et de mandato dicti domini inquisitoris recepi et scripsi.

Infera CXXXI.

## ARNALDUS PIQUERII LOQUITUR

*F° 14 r° (XVIII)* Anno Domini M° CCC° octavo, idus iunii, Arnaldus Piquerii de Tarascone Appamiensis dyocesis, constitutus in iudicio in camera magistri Iacobi de Poloniacho custodis Muri Carcassone coram religiosis viris Fratre Geraldo de Blumaco priore conventus Fratrum Predicatorum Carcassone, et Fratre Iohanne de Felgosio eiusdem ordinis et conventus, tenentibus locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis inquisitoris heretice pravitatis in regno Francie auctoritate Apostolica deputati, iuratus ad sancta Dei evangelia super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis ut testis plenam et meram dicere veritatem :

Dixit quod VII anni sunt, ut sibi videtur, alibi non bene recordatur de tempore, quod Mateldis uxor sua nunc defuncta dixit sibi pluries et rogavit eum quod haberet familiaritatem et noticiam Petri et Guillelmi et Iacobi Auterii hereticorum, et quod reciperent eos in domo sua, quia boni homines erant, et possent magis valere de eis. Et dictus testis, ut dixit, timens quod si reciperet eos, revelaretur et sciretur, dicte uxori sue dixit quod ipsa procurabat quod perderent omnia bona sua.

Item dixit quod illud idem dixit sibi pluries Guillelmus de Area de Querio. Tandem dictus Guillelmus de Area, de voluntate ipsius testis et in assensu, quadam nocte qua iam gentes intraverant lectum et ierant cubitum, adduxit ad domum suam Petrum Auterii et Iacobum eius filium hereticos, et tunc dicta uxor sua petiit ab eis, ut dixit, si erant heretici; qui responderunt quod bene erant de illis qui sic vocantur (*En marge : Visio et receptio*) Tunc dictus testis ibi presens dixit eis quod male venissent.

- Interrogatus quid fecit cum dictis hereticis, vel quid audivit ab eis, dixit quod dicebant quod ipsi erant Ecclesia Dei, et tenebant bonam vitam et bonam fidem, (*En marge Errores*) meliorem quam nos. "Nam fides, ut dicebant dicti heretici ipsi testi, quam vos tenetis, nichil valet". Et legebant in quodam libro verba de Evangeliiis de quibus non recordatur.- Interrogatus si fecit eis aliquam reverenciam, dixit quod non tunc.- Interrogatus si fuerunt ibi diu, dixit quod III vel IIIIor diebus et noctibus, comedentes et bibentes ibidem. Tamen, ut dixit, tradebant pecuniam ipsi testi vel uxori sue, de quo emebat eis panem et vinum, pisces et alia sibi necessaria. – Interrogatus si dedit eis de bonis suis, dixit quod non, quia pauper homo erat, ymmo ipsi dabant ei de hiis que parabantur ad opus eorum.:

Item dixit quod predicti heretici dixerunt eidem quod oportebat quod esset de credencia eorum, et quod faceret conventionem et promissionem (*En marge* : Convencio) quod si contingeret ipsum infirmari ita quod esset in periculo mortis, vellet et concederet quod possent eum recipere in sectam suam, quod concessit eisdem, ut dixit, et illam eandem concessionem et permissionem fecit dictis hereticis Mateldis uxor sua, prout dixit.

- Interrogatus qui erant ibi presentes, dixit quod nullus alius.- Interrogatus quis abstraxit eos de domo sua et quo iverunt dicti heretici, dixit quod dictus G. de Area recessit cum eis quadam nocte, et nescit quo iverunt, ut dixit.

Item dixit quod post predicta transactis XV diebus vel circa, quadam die de qua dixit se non recordari, ivit ad Querium ad domum dicti Guillelmi de Area ad plumendum quendam pullum ad piscandum, et invenit ibi Petrum Auterii et Iacobum eius filium hereticos predictos.

- Interrogatus quid fecit cum eis vel quid dixerunt sibi, dixit quod dixerunt ei quod volebant redire ad domum suam apud Tarasconem, et rogaverunt eum quod reciperet eos et teneret secrete. Qui respondit eis quod non faceret citra dominicam sequentem, sed postea receptaret eos libenter.- Interrogatus qui erant ibi presentes, dixit quod dictus Guillelmus de Area et eius mater cuius nomen ignorat.

Item dixit quod die martis vel die mercurii post dictam diem dominicam, dictus Guillelmus de Area adduxit dictos hereticos apud Tarasconem ad domum ipsius testis de nocte.

- Interrogatus in qua parte noctis venerunt, dixit se nescire, quia convenerant cum eis quod quacumque hora venirent, possent intrare, ita quod impingerent cum manu quandam lapidem cum qua erat firmatum hostium a parte inferiori.- Interrogatus si fuerunt ibi diu, dixit quod VIII diebus vel circa, ut sibi videtur.- Interrogatus quid fecit cum eis vel quid dixerunt ei, dixit quod dicebant (*En marge* : Errores) quod ipsi erant Ecclesia Dei, et Ecclesia sua habebat oculos et aures et pedes et manus, et videt et audit et loquitur, et dicebant quod Ecclesia romana nichil erat nec valebat aliquid, quia illa est de lapidibus, calce, terra et lignis. Item dixit quod audivit ipsos hereticos legere in quodam libro, de nocte cum candela, de Deo et de Evangeliiis seu Epistolis, de quibus verbis non recordatur.

-Interrogatus de illis qui venerunt ad videndum dictos hereticos, dixit quod persone infrascripte diversis temporibus viderunt eos *F° 14 v°* in dicta domo sua et fuerunt locute cum eis, videlicet Guillelmus de Area, Guillelmus de Rodesio, Petrus de Galliacho clericus, Ermengardis mater Poncii Sicredi, Ramunda mater dicti Guillelmi de Rodesio, Bernardus Turnerii, Na Gaya uxor Ramundi Fabri, P. Maglos de Tarascone, Guillelmus Issaura de Lernato, Ramundus Auterii de Ax, Esclarmunda uxor eius et Arnaldus filius Petri Auterii de Ax, Ramundus Sabaterii de Lordarto, Geraldus de Rodesio qui moratur apud Appamias.-

- Interrogatus si fecit dictis hereticis aliquam reverenciam, dixit quod sic, videlicet quod tribus vicibus diversis temporibus in domo sua adoravit eos flexis genibus (*En marge* : Adoratio) et Amelium de Perlis hereticum, dicendo : "Boni christiani, orate Deum pro me", et ipsi respondebant : "Dominus parcat vobis et faciat vos bonum christianum".- Interrogatus si predicti superius nominati adoraverunt dictos hereticos vel fecerunt eis aliquam reverenciam, dixit quod dicta uxor sua et dictus Guillelmus de Area adoraverunt eos flexis genibus, dicendo verba que ipse dixit, dictis hereticis respondentibus ut supra, ipso teste presente. De aliis personis superius nominatis non vidit, ut dixit, quod

adoraverint eos, quia non erat presens continue cum eis quando loquebantur cum dictis hereticis, nec scit nec audivit si audiverunt predicationes et monitiones eorum.- Interrogatus de tempore, dixit dixit<sup>a</sup> ut supra.

Item dixit quod predicti heretici a dicto tempore citra fuerunt XX vicibus et plus in domo sua, stando ibi aliquociens VIII diebus, aliquociens XII et aliquociens XV. Et veniebant ad videndum eos persone quas supra nominavit. Et dixit quod ab uno anno citra Guillelmus Auterii et Amelius de Perlis fuerunt in dicta domo sua apud Tarasconem tribus vicibus, videlicet ante festum Natalis Domini et post, et una vice adducebat eos Guillelmus de Area, alia vice Baccallarius de Querio et aliquociens Geraldus de Rodesio predictus adducebat et reducebat eos.

Item dixit quod in vendemiis proxime preteritis vidit bis in platea de Tarascone Philippum de Talayracho de Constanciano hereticum, et una vice venit ad domum ipsius testis cum uno pane albo, petens ab ipso si morabatur ibi Arnaldus Piquerii, qui respondit quod sic, et quod ipse erat Arnaldus Piquerii. Et tunc dictus hereticus comedit de dicto pane in domo sua et emit de vino, et petivit ab eo rumores de Amelio de Perlis heretico, qui respondit ei quod longum tempus erat quod non viderat eum. Et tunc dictus testis interrogavit dictum Philippum si erat de illis bonis hominibus, volens dicere de hereticis, qui respondit : "Bonus christianus sumus si Deo placet". Et tunc dictus testis intellexit quod hereticus erat.- Interrogatus si dictus hereticus dixit sibi aliquid aliud, dixit quod non.- Interrogatus si scit quo ivit quando recessit ab eo, dixit quod non.

Item dixit quod hoc anno ante vendemias, quadam die martis que erat dies forensis, venit apud Tarasconem ad domum suam Ramundus Fabri hereticus, et petivit si erat ibi Amelius de Perlis hereticus vel si sciebat eum (*En marge* : Visio et recepr.) , quia Guillelmus Auterii hereticus predictus volebat loqui cum ipso. Qui respondit quod diu erat quod non viderat eum.- Interrogatus si scit quo ivit quando recessit ab eo, dixit quod non.

Item dixit quod IIIor anni vel circa sunt elapsi quod vidit apud Tarasconem in domo Guillelmi de Rodesio Guillelmum Auterii hereticum et socium suum de cuius nomine non recordatur.

- Interrogatus quid fecit cum eis, dixit quod nichil aliud, quia non venerat ad videndum eos, sed ad recuperandum quoddam instrumentum a dicto Guillelmo de Rodesio. – Interrogatus qui erant cum dictis hereticis, dixit quod dictus Guillelmus de Rodesio et Blanca uxor eius et nullus alius quod ipse viderit.

Item dixit quod VI anni possunt esse, ut sibi videtur, quod ivit apud Ax ad domum Guillamone filie quondam Ramundi Garsendi ad videndum et sciendum si erat ibi Petrus Auterii hereticus, quia ipse hereticus dixerat eidem quod si vellet aliquid de ipso, cum dicta Guillamona posset scire rumores de eo. Quem hereticum invenit in domo dicte Guillamone, et ibi locutus fuit cum ipso.

- Interrogatus quid dixit sibi, dixit quod habebat causam apud Narbonam, et rogavit eum quod daret sibi notitiam cum aliquo sapiente Narbone amico suo, qui consuleret eum super hiis que habebat facere ibi. – Interrogatus si tunc fecit ei aliquam reverentiam, dixit quod non.- Interrogatus qui erant presentes cum dicto heretico, dixit quod Guillelmus

---

a. *Suppr.*: dixit.-

Auterii et Iacobus Auterii et Andreas de Pradis heretici, et dicta Guillamona.- Interrogatus si adoravit dictos hereticos ibi, dixit quod non in aliquo loco nisi in domo sua prout supra dictum est.

Item dixit quod circa festum instans Omnium Sanctorum erunt IIIor anni, ut sibi videtur, quod Mateldis uxor sua *F° 15 r° (XIX)* infirmabatur apud Tarasconem in domo sua de infirmitate de qua obiit, et quadam die de qua dixit se non recordari circa horam tertiam, Andreas de Pradis hereticus venit ad domum ipsius testis et invenit dictam uxorem suam infirmam graviter. Et eadem die vel in crastinum dictus hereticus recepit dictam uxorem ipsius testis in sectam suam et ipsam hereticavit (*En marge : Hereticatio*).

- Interrogatus de modo receptionis seu hereticationis, dixit quod tenebat dictus hereticus quemdam librum super caput dicte infirme, in quo legebat quedam verba que ipse testis non intelligebat, et paulo post dictam receptionem seu hereticationem dicta infirma decessit, et fuit sepulta eadem die in cimiterio de Tarascone.- Interrogatus qui fuerunt presentes in dicta hereticatione, dixit quod ipse testis, G. Augerii de Tarascone et dictus hereticus et nullus alius quod recordetur. Et statim quando dictus hereticus vidit et cognovit quod dicta infirma volebat mori, dimisit eam et exivit de domo predicta. Nescit tamen ipse testis quo ivit.- Interrogatus si adoravit eum, dixit quod non.

Item dixit quod Ramundus Auterii de Ax dixit sibi quod IIIor anni sunt vel circa quod Ramunda de Rodesio, soror dicti Ramundi, fuit recepta (*En marge : Heret. De auditu*) in secta hereticorum apud Ax in infirmitate de qua obiit. – Interrogatus si dixit sibi per quos hereticos fuit hereticata vel qui fuerunt ibi presentes, dixit quod non.

Item dixit quod Guillelmus Auterii hereticus quadam nocte, III anni sunt vel circa, cum sederet ad ignem apud Tarasconem in domo sua, dixit sibi quod Guillelmus gallicus qui morabatur apud Ax fuit receptus in secta hereticorum (*En marge : Heret. De auditu*) et fecerat bonam finem. – Interrogatus si dixit sibi si fuit receptus seu hereticatus per ipsum hereticum vel per alium, et qui fuerunt in dicta receptione, dixit quod non interrogavit eum de hoc, nec ipse dixit sibi aliud.

Item dixit se audivisse dici a Guillamona, filia quondam Ramundi Garsendi de Ax, quod ipsa ivit apud Querium ad domum Guillelmi de Area ad videndum dictos hereticos, et quod ibi vidit eos et locuta fuit cum eis.

Item dixit quod dicta uxor sua Mateldis fuit in dicta infirmitate bis hereticata per dictum hereticum, et in prima hereticatione interfuerunt ispe testis et G. Augerii, in secunda et ultima hereticatione interfuit Alamanda de Sos de Tarascone prout ipsa dixit sibi (*En marge : Hereticatio seu receptio*).

Item dixit quod ipse hoc anno parum ante festum Nativitatis Domini ivit apud Ugenachum ad videndum et visitandum Arnaldum Martini sororium suum dicti loci, et vidit ibi in domo dicti sororii sui Philippum hereticum et Ramundum Fabri hereticum (*En marge : Visio*).

- Interrogatus quid dixit eis vel quid fecit cum eis vel quid ipsi dixerunt ei, dixit quod nichil aliud, nisi quod salutavit eos et petiit qualiter fuerat eis, et ipse querebant ab eo si steterat et fecerat bene.- Interrogatus si comedit et bibit cum eis, dixit quod non.- Interrogatus si quando recessit a dicta domo dicti heretici remanserunt ibi, dixit quod sic.- Interrogatus qui erant ibi presentes, dixit quod Arnaldus et Guillelmus Martini sororii sui, ipse testis et nullus alius quod recordetur.

Interrogatus si vidit alibi hereticos vel fecit aut dixit aliquid aliud cum eis, dixit quod non, nisi prout supra deposuit, quod recordetur.

Interrogatus si audivit dictos hereticos loquentes aliquid contra fidem catholicam, dixit se audivisse dici ab eis (*En marge* : Errores) quod ostia consecrata per capellanum non erat corpus Christi nec valebat aliquid, et quod ipsi satis comederent de talibus.- Item audivit ab eis quod baptismus nichil valebat nec proficiebat homini, et dicebant quod quadam vice accidit quod cum Iacobus hereticus predictus vel eius pater portassent quemdam puerum ad baptismum, cum fuit baptizatus, quando voluerunt reddere eum matri sue, invenerunt ipsum mortuum propter frigus quod habuit in aqua in qua fuerat baptizatus.- Interrogatus si audivit aliquos alios errores ab eis contra fidem Domini nostri Ihesu Christi, dixit quod non, nisi prout supra deposuit, quod recordetur.

Interrogatus si credit unquam quod heretici erant boni homines et quod tenerent bonam vitam et bonam fidem, et quod homo posset salvari in fide et secta eorum, respondit et dixit se dubitare (*En marge* : Dubitat), quia ibant de nocte et occulte faciebant et dicebant quicquid faciebant.

Interrogatus quare receptavit et adoravit eos, dixit quod propter suum infortunium et suum malum sensum.

Hec deposuit anno, die et loco predictis coram dictis locum tenentibus dicti domini inquisitoris, in presentia et testimonio Fratris Poncii de Turrellis, Fratris Petri Ramundi Assaliti, ordinis Fratrum Predicatorum conventus Carcassone, magistri Iacobi de Poloniacho rectoris Ecclesie de Caunetis, et mei Guillelmi Ramundi de Alayracho, auctoritate Sedis apostolice publici officii Inquisitionis notarii, qui predictis interfui, scripsi et recepi.

---

F° 15 v° Postque anno quo supra et X° kls augusti, predictus Arnaldus Piquierii rediens plenius recordatus, constitutus in iudicio coram dicto Fratre Iohanne de Felgoso tenente locum dicti domini inquisitoris, iuratus ad sancta Dei Evangelia, addidit confessioni sue, dicens se vidisse cum dictis hereticis apud Tarasconem, tam in domo sua quam alibi ab VIII annis citra diversis temporibus, non tamen simul, personas infrascriptas loquendo cum ipsis hereticis, videlicet Bernardum de Area, Raimundum de Area de Querio, quendam nepotem de Peric de Area cuius nomen ignorat, Guillamonam uxorem Guillelmi de Carramat, (*En marge* : Visio hereticorum) Petrum de Galliacho maiorem diebus, Ramundum Martini de Tarascone, Bernardum Dartigas maiorem diebus, et Alamandam uxorem Arnaldi de Sos. – Interrogatus quid faciebant vel dicebant dicte persone cum dictis hereticis, dixit se non recordari.

Item dixit se audivisse dici ab Amelio de Perlis heretico quod ipse fuerat in hospicio Iohannis Ciboeri de Tarascone.

Hec deposuit anno, die et loco predictis, in presentia et testimonio Fratris Poncii de Turrellis, magistri Iacobi de Poloniacho rectoris Ecclesie de Caunetis, et mei Guillelmi Ramundi notarii Inquisitionis, qui hiis interfui, scripsi et recepi.

---

Postque anno quonupra VII kls augusti predictus Arnaldus Piquerii iterum rediens plenius recordatus, constitutus in iudicio coram dicto locum tenente, iuratus dixit quod :

III anni vel circa sunt elapsi, cum iret piscatum, obiavit Andree de Pradis heretico in via iuxta Petras Cabanas, et rediit cum dicto heretico apud Tarasconem, et duxit eum et posuit in domo Alamande uxoris Arnaldi de Sos sororie sue dicti loci, quem dicta Alamanda recepit, quia ipsum cognoscebat et sciebat ipsum esse hereticum.- Interrogatus si erat ibi aliqua alia persona in dicto hospicio, dixit quod non quod ipse viderit.- Interrogatus si stetit ibi diu, dixit se nescire.

Hec deposuit coram dicto locum tenente dicti domini inquisitoris anno et die predictis in presencia et testimonio Fratrum Poncii de Massilia, Poncii de Corneliano, Guillelmi Boerii ordinis Fratrum Predicatorum, et mei dicti Guillelmi Ramundi publici officii Inquisitionis notarii, qui predictis interfui, scripsi et recepi.

---

Postque anno Domini Millesimo CCC<sup>o</sup> octavo, videlicet decimo kls novembris, predictus Arnaldus Piquerii citatus et comparens ac in iudicio constitutus in domo Inquisitionis Civitatis Carcassone in loco vocato Audiencia coram domino Fratre Gaufrido de Ablusiis inquisitore predicto, presentibus me Petro Boerii notario et testibus infrascriptis, fuerunt eidem Arnaldo predicta sua confessio et additiones suprascripte recitate et perlecte de verbo ad verbum intelligibiliter in vulgari, ad quarum declarationem dictus Arnaldus Piquerii iuratus ad sancta Dei Evangelia et interrogatus per dictum dominum inquisitorem, dixit quod :

Eo tempore quo repetebantur usure, Monetus de Area et unus de illis tribus fratribus qui cognominantur de Area extraxerunt hereticos de domo ipsius Arnaldi Piquerii.

Item dixit quod de tempore mortis Mateldis uxoris sue plene non recordatur, tamen dixit quod possunt esse tres anni vel circa.- Item dixit quod Guillelmus Augerii de Tarascone quem dixit superius in confessione sua interfuisse hereticoni Mateldis uxoris dicti Arnaldi Piquerii erat pater dicte Mateldis.

Item dixit quod quando heretici predicti sciverunt quod habebat uxorem secundam nomine Ramundam, sororem Arnaldi Martini de Hugenacho, statim venerunt ad hospicium suum predictum, et ordinavit et fecit, ut dixit, quod Ramunda uxor sua predicta recolligeret eos, quod et fecit dicta Ramunda, et satis cito post idem Arnaldus dixit uxori sue quod predicti erant heretici. Et tunc fuerunt in domo sua IIIor vel quinque vicibus prout sibi videtur, ut dixit, et ultima vice qua vidit eos, vidit eos in quadragesima proxime preterita in hospicio suo predicto, et qualibet vice per aliquos dies morabantur ibidem.

*F<sup>o</sup> 16 r<sup>o</sup> (XX)* Interrogatus si aliquid aliud vult vel intendit addere, minuere<sup>a</sup>...

Acta fuerunt hec anno, die et loco predictis... de Felgosio, Geraldus de Blumaco, Iohannis Stephani socii dicti... domini Petri Radulphi rectoris Ecclesie de Maloleone App...Muri Carcassone et rectoris Ecclesie de Caunetis dyocesis... Regis et Imperiali auctoritate et Inquisitionis notarii...

---

a. Page déchirée verticalement. Formule de ratification habituelle, cf p. 45. .

## GUILLAMONA GARSENDI

*F° 16 v°* Anno Domini M° CCC° octavo, XVII kls iulii, Guillelma alias vocata Guillamona, filia quondam Ramundi Garsendi de Ax Appamiensis dyocesis, constituta in iudicio in camera magistri Iacobi de Poloniaco custodis Muri Carcassone et coram Fratre Geraldo de Blumaco priore conventus Fratrum Predicatorum Carcassone et Fratre Iohanne de Felgosis eiusdem ordinis et conventus, tenentibus locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis predicti ordinis, inquisitoris heretice pravitate in regno Francie auctoritate apostolica deputati, iurata ad sancta IIIor Dei Evangelia super facto heresis de se ut principalis etgde aliis vivis et mortuis ut testis plenam et meram dicere veitatem :

Dixit quod VIII anni vel circa sunt elapsi quod Ramunda de Rodesio, soror quondam Petri et Guillelmi Auterii hereticorum de Ax, quadam die dominica, cum ipsa testis iret spatiatum cum dicta Ramunda, dixit sibi ipsa Ramunda si volebat scire viam per quam posset salvari et ire in paradisum. Que respondit quod libenter faceret et diceret per quod posset salvare animam suam. Tunc dicta Ramunda fecit sibi mentionem de bonis hominibus, videlicet de illis qui vocantur heretici, dicens ei quod ipsi tenebant viam Dei et apostolorum, et habebant bonam fidem, et qui credebatur in eis, docebant multa bona per que homo poterat venire ad salvationem. Et quod ipsi heretici habebant potestatem salvandi animas. Et dicebat quod ipsi heretici erant Ecclesia Dei, et faciebant magnas abstinencias, et non menciabantur. Et illis qui volebant credere et dictis et factis eorum, nunquam veniebat aliquod infortunium, ymmo habundabant in divitiis, et omnia que faciebant erant sibi utilia et bona.

Et interrogavit eam si volebat dictos hereticos videre, et in eis credere, que respondit quod sic, libenter. Postque transacto uno mense vel circa, quadam nocte circa principium, dicta Ramunda misit pro ipsa teste quod veniret ad domum suam, et statim ipsa ivit, et cum fuit ibi dicta Ramunda dixit ipsi testi quod illi boni homines, videlicet heretici, de quibus ante locuta fuerat sibi, erant iuxta villam de Ax in quadam condamina si volebat ipsos videre.

Et statim ipsa tests ivit cum dicta Ramunda ad dictam condaminam, et invenerunt ibi Guillelmum Auterii et Poncium de Ax hereticos, et cum ipsis erant duo homines quorum nomina ignorat, et ibi dicta testis primo vidit hereticos et locuta est primo cum dictis hereticis et audivit predicationem et monitionem eorum, ut dixit. (*En marge* : Visio her. Pred.)

- Interrogata quid dixit vel fecit cum eis, et quid audivit eos loquentes, dixit quod in adventu salutavit eos, dicens : "Domini, salvemini", et dicti heretici responderunt sibi : "Filia, bene veneritis", dicentes ei quod esset bona mulier et secretaria, et si volebat credere eis, ipsi ponerent eam in viam salvationis, quia ipsi tenebant viam Dei et apostolorum, et habebant potestatem a Deo absolvendi et remittendi peccata et salvandi animas.

Et postea locuti fuerunt ad partem aliquantulum cum dicta Ramunda, et postea dicta Ramunda dixit dicte testi quod debebant facere reverenciam dictis hereticis. Et ibidem dicta Ramunda flexit genua coram dictis hereticis ter, et in qualibet genuflexione dicebat : "Benedicite", et dicti heretici respondebant : "Deus vos benedicat" (*En marge* : Adorationes). Dixit etiam dicta testis quod ipsa inducta et edocta per dictam Ramundam fecit reverenciam dictis hereticis, flexendo genua ter coram eis, et dicendo "Benedicite" in qualibet genuflexione, dictis hereticis respondentibus : "Deus vos benedicat".

- Interrogata de astantibus, dixit quod dicta Ramunda, duo homines quos non cognoscebat, dicti heretici et ipsa testis.

Item dixit quod eodem anno parum ante Carniprivium, quadam die de qua non recordatur, Sebelia den Batle de Ax dixit ipsi testi quod predicti heretici erant in domo sua, et statim ivit ad videndum eos et invenit ipsos hereticos (*En marge* : Visio) in domo dicte Sebelie stantes ad ignem, et salutavit eos et stetit et sedit per unam magnam pausam cum eis.

- Interrogata quid dixit eis vel quid audivit ab eis, dixit quod ipsi heretici dixerunt ei quod Dominus fecerat sibi magnam gratiam quia erat in amicitia, noticia et credencia eorum, monentes *F° 17 r° (XXII)* eam quod staret et esset in bono statu et quod esset bene secretaria, dicentes ei quod ipsi salvarent animam suam si volebat credere eis et facere illud quod ipsi vellent. Et ipsa respondit eis quod libenter faceret et diceret ad voluntatem suam omnia que erant ad salvationem anime sue.

Et tunc dicti heretici dederunt sibi pectines et unum agulerium, et dixerunt ei si vellet eos recipere et tenere secreta in domo sua, que respondit quod sic, libenter. (*En marge*: Receptio). – Interrogata si adoravit eos tunc, dixit quod non. – Interrogata qui erant presentes cum dictis hereticis, dixit quod dicta Sebelia et ipsa testis et nullus alius quod ipsa viderit. – Interrogata si scit quo iverunt dicti heretici quando recesserunt de domo dicte Sebelie, dixit quod in nocte sequenti recedentes de loco predicto venerunt ad domum suam cum Sebelia predicta, que adduxit eos. Et steterunt ibi, ut dixit, usque ad Carniprivium et per totam sequentem quadragesimam.

Item dixit quod in septimana sancta illius quadragesime, nocte, Bernardus et Guillelmus Gomberti de Ax adduxerunt ad domum ipsius testis apud Ax Petrum Auterii, Iacobum Auterii eius filium, Andream Pradas et quendam vocatum Ramundum hereticos, et fuerunt in dicta domo suan dicti heretici simul (*En marge* : Receptio) cum predictis Guillelmo Auterii et Poncio de Ax hereticis VIII diebus vel circa de die et de nocte, comedentes et bibentes ibidem. – Interrogata quid comedebant, dixit quod comedebant et bibebant panem et vinum et pisces, et non comedebant carnes neque caseum neque ova, et ieiunabant tribus diebus in septimana in pane et aqua, et aliis diebus comedebant coquinam paratam cum oleo et pices et fructus quando poterant habere, et bibebant vinum. – Interrogata ubi habebant ea que erant sibi necessaria pro victo suo, dixit quod Sebelia den Batle decoquebat et parabat eis panem de domo sua quem comedebant, et ipsa testis emebat eis vinum et pisces et oleum, de pecunia tamen eorum.

- Interrogata de personis que viderunt et visitaverunt dictos hereticos in dicta domo sua, dixit quod Narbona mater Guillelmi Gomberti, Guillelmus Gomberti et Bernardus, filii dicte Narbone, Ermessendis uxor dicti Guillelmi, Ramunda den Iaufre, Bernardus Arqueiatoris, Berengaria uxor Arnaldi Borrelli, Gualarda uxor Arnaldi de Orлу, Ramundus de Valseyra, Vesiata uxor quondam Petri Mathei, Iachobus Garsendi frater ipsius testis,

Ramunda, uxor quondam Ramundi Garsendi soror ipsius testis, Sebelia den Batle, Guillelmus Mathei, Gualarda uxor Guillelmi Auterii heretici, Na Montana uxor Iohannis Laurencii, Ramundus Auterii, Esclarmonda uxor eius, Arnaldus Auterii filius Petri Auterii, Rossa uxor Bernardi Amelii, Gualarda uxor quondam Arnaldi Gauberti, Guillelma uxor Arnaldi Caravessas, Pericola frater Guillelmi Mathei, Arnaldus Mathei, (*En marge* : Contra Arn. Mathei de Ax) omnes de Ax, et Ramunda uxor Ramundi Iohannis de Merenx mortua que morabatur apud Ax.

- Interrogata quid faciebant vel dicebant dicte persone cum dictis hereticis, dixerunt<sup>a</sup> quod fecerunt eis reverenciam, ipsa presente et vidente, diversis vicibus, adorando eos ter flexis genibus, dicendo "Benedicite", et dicti heretici respondebant (*En marge* : Adoratio) "Deus vos benedicat". Et ipsa testis similiter adoravit pluries, ut dixit, dictos hereticos ter, dicendo "Benedicite" flectendo genua coram eis, dictis hereticis respondentibus ut supra "Deus vos benedicat".

- Interrogata si vidit alias personas cum dictis hereticis in domo sua, dixit quod vidit Guillelmum de Lusenac clericum loquentem cum eis, non tamen vidit, ut dixit, quod adoraret eo; et Guillelmum Hugonis et Astrugam uxorem eius de Savarduno.- Interrogata si adoraverunt dictos hereticos, dixit se vidisse quod dicta Astruga adoravit Petrum Auterii et Iacobum Auterii hereticos flexis genibus ut supra.

Item dixit se vidisse dictos hereticos, non tamen simul, sed diversis vicibus et temporibus in domo Sebelie den Batle apud Ax.- Interrogata de tempore, dixit quod IIIor anni sunt quod non fecit residenciam continuam apud Ax, nec in partibus illis, et a IIIor annis citra non vidit aliquem hereticum in aliquo loco, sed IIIor annis supra vidit dictos hereticos pluries, ut dixit, in domo sua et in domo dicte Sebelie den Batle.

- Interrogata de personis quas vidit in domo dicte Sebelie que venerunt ad visitandum dictos hereticos, dixit se vidisse ibi cum dictis hereticis Guillelmum Mathei et Vesiadam eius matrem, Aladaycim uxorem Petri Auterii, Gualardam uxorem Guillelmi Auterii, Pericola Mathei, Blancam uxorem G. de Rodesio (*En marge* : Visio), G. Gomberti, B. Arqueiatoris de Ax, Ramundam de Rodesio matrem dicti G. de Rodesio. Non tamen vidit eos simul, sed diversis vicibus et temporibus a IIIor annis proxime transactis supra.- Interrogata si vidit quod predictae persone adorarent dictos hereticos, dixit quod vidit quod Ramunda *F° 17 v°* de Rodesio adoravit eos semel, flexis genibus, ter dicendo "Benedicite" ut supra. De aliis personis non vidit quod adorarent eos, quia parum stabat cum eis, quia non faciebat nisi quod intraret et statim exibat.

Item dixit se vidisse tempore predicto bis Andream Pradas et G. Auterii hereticos in domo Guillelmi Gomberti et eius fratrum predictorum de Ax. – Interrogata de personis quas vidit ibi cum hereticis, dixit quod Guillelmum, Ramundum et Bernardum Gomberti fratres et Narbonam eius<sup>b</sup> mater, et nullum alium.- Interrogata si vidit quod adorarent eos ibi, dixit quod non, et dixit quod semel portavit dictis hereticis ad domum predictam ficus et racemos.

Item dixit se vidisse (*En marge* : Visio) tempore predicto semel dictos duos hereticos in domo Petri Tinhac de Ax.- Interrogata de personis quas vidit ibi cum dictis hereticis, dixit quod Marquesiam uxorem dicti Petri Tinhac et nullum alium.- Interrogata si ipsa adoravit eos vel vidit ab aliis adorari, dicit quod non.

---

a. *Corr.*: dixit.- b.*Corr.*: eorum.

Item vidit semel, ut dixit, tempore predicto dictos duos hereticos in domo Arnaldi Beneti de Ax.- Interrogata de personis que vidit ibi cum dictis hereticis (*En marge : Visio*) dixit quod Gualardam uxorem dicti Arnaldi et ipsum Arnaldum et nullum alium. – Interrogata si adoravit dictos hereticos vel vidit a predictis coniugibus adorari, dixit quod non.

Item dixit se vidisse (*En marge : Visio*) tempore predicto semel apud Tarasconem in domo Arnaldi Piquerii Petrum Auterii et Iacobum eius filium hereticos.- Interrogata de personis quas vidit ibi cum dictis hereticis, dixit quod Ramundam matrem Guillelmi de Rodesio que duxit eam ibi, dictum Arnaldum Piquerii et primam uxorem suam cuius nomen ignorat.- Interrogata si adoravit tunc dictos hereticos vel vidit a predictis aliis adorari, dixit quod ipsa non adoravit eos, sed bene vidit quod dicta Ramunda de Rodesio bene adoravit ipsos hereticos ter flexis genibus, dicendo "Benedicite", et dictis hereticis respondentibus ut supra "Deus vos benedicat".

Item vidit (*En marge : Visio*) dictos duos hereticos, ut dixit, apud Querium in domo Guillelmi de Area.- Interrogata quas personas vidit ibi cum dictis hereticis, dixit quod Vesiadam uxorem quondam Petri Mathei, Arnaldum Mathei de Ax et Guillelmum de Rodesio qui venerunt cum ipsa teste ad videndum dictos hereticos. Et vidit similiter cum ipsis Guillelmum de Area et eius matrem cuius nomen ignorat, et nullum alium.- Interrogata si adoravit eos vel vidit a predictis aliis adorari, dixit quod non.

Item dixit se vidisse (*En marge : Visio*) dicto tempore in messibus Andream et G. Auterii hereticos predictos semel in domo Ramundi Beloti, et portavit eis vinum et pruna, et semel in domo Poncii Riba de Monte Alionis.- Interrogata de personis quas vidit ibi cum dictis hereticis, dixit quod Ramundum Beloti predictum et Belo fratrem et eorum matrem et sororem quarum nomina ignorat et nullum alium. – Interrogata de personis quas vidit in domo dicti Poncii Riba cum dictis hereticis, dixit quod dictum Poncium et eius patrem et matrem cuius nomen ignorat, et nullum alium.- Interrogata si adoravit ibi dictos hereticos, vel vidit quod predictae persone adorarent eos, dixit quod non.

Item dixit quod VI anni fuerunt circa Carniprivium quod vidit semel apud Limosum in domo Guillelmi Petri Cavaerii de Limoso predictos hereticos per ipsam superius nominatos, videlicet Guillelmum Auterii et Andream (*En marge : Guillelmum Auterii et Andream*). - Interrogata de personis quas vidit in domo predicta cum dictis hereticis, dixit quod dictus Guillelmus Petri et eius matrem et sororem quarum nomina ignorat, Montolivam uxorem Martini Franciscii de Limoso et nullum alium.- Interrogata si adoravit predictos hereticos vel vidit ab aliis adorari, dixit quod non.

Item dixit quod eodem tempore, videlicet VI anni fuerunt circa Carniprivium proxime preteritum, vidit semel apud Limosum in domo Martini Franciscii de Limoso predictos VI hereticos per ipsam supra nominatos (*En marge : Visio VI heret.*).- Interrogata quas personas vidit ibi cum dictis hereticis, dixit quod dictum Martinum, Montolivam uxorem eius, Andream de Cornesano, Guillelmum Falqueti de Verduno, Guillelmum Mathei de Ax et matrem Guillelmi Petri Cavaerii, Na Sant Martina, Na Yganina et sororem dicti Guillelmi Petri Cavaerii de Limoso cuius nomen ignorat. – *F° 18 r° (XXIII)* Interrogata si adoravit dictos hereticos tunc, vel vidit ab aliis adorari, dixit quod non.

Interrogata si ipsa testis vel predicte persone per ipsam superius nominate, quod ipsa viderit vel audiverit, audiverunt predicationes vel monitiones dictorum hereticorum vel errores eorumdem, dixit quod sic, pluries. – Interrogata qui dicebant vel predicabant :

Dixit auod audivit ab eis quod Ecclesia romana non erat Ecclesia, quia si clauderetur et nullus intraret ibi, (*En marge* : Errores) fierent ibi spine et et esset deserta, et dicebant quod ipsi heretici erant vera Ecclesia Dei, et quod Ecclesia Dei sola erat in bonis hominibus et mulieribus sicut ipsi erant.

Item dicebant quod ipsi poterant animas salvare et nullus alius, et ipsi nulli nocebant nec dicebant nec faciebant malum. Et Predicatores et inquisitores non faciebant nec dicebant nisi malum.

Item dicebant quod matrimonium nichil valebat, quia Deus non invenit matrimonium, sed solum matrimonium erat a Deo institutum inter Deum et animam, et quod maius peccatum erat iacere cum uxore sua quam cum alia muliere, quia magis publice et sine verecundia illud peccatum fiebat.

Item dicebant quod ostia sacrata per capellanum non erat corpus Christi, ymmo erat pasta sicut nebule, quia de pasta fiebat, et nullus debebat credere quod illa ostia esset corpus Christi.

Item dicebant quod baptismus quod non fiebat in Ecclesia Dei nichil valebat nec proficiebat homini, et valeret tantum quod pueri baptizarentur in Atace.

Item dicebant quod nullus debebat se signare signo crucis, quia signum diaboli erat.

Item quod helemosine facte, nisi fierent Ecclesie Dei, que ipsi heretici erant, ut dicebant, nichil valebant nec iuvabant.

Item dicebant quod missa et cantus qui dicuntur in missa nichil valebant, et quod tota deceptio mundi erat in capellanis et clericis et religiosis, et sic cantando decipiebant gentes.

Item dixit quod audivit a dictis hereticis quod erant duo dii, unus bonus et alius malus, et quod deus bonus non faciebat florere nec granare, nec intromittebat se nisi de spiritibus, et quod spiritus seu anime a longo tempore citra sunt create et exeunt de corpore hominis, et postea redeunt in corporibus aliorum hominum seu mulierum, et dicebant ei quod forte ipsa testis fuerat regina.

- Interrogata si unquam credidit erroribus supradictis et quod heretici essent boni homines et quod homo posset salvari per eos et in fide eorum, dixit quod duobus annis fuit in illa credencia (*En marge* : Credencia), et postea penituit et non credidit quod dicerent veritatem, nec modo credit, ymmo vult vivere et mori, ut dixit, in fide quam Ecclesia romana tenet et predicat, et petit misericordiam et veniam quia unquam credidit erroribus dictorum hereticorum.

---

Item dixit quod quedam mulier que vocabatur Pagesia, cum quadam alia muliere cuius nomen ignorat (et erant de partibus Carcassesii), VII anni sunt elapsi vel circa, venerunt apud Ax ad domum ipsius testis et viderunt ibi Poncium de Ax et Guillelmum Auterii hereticos predictos, et locute fuerunt cum ipsis, et steterunt ibi tribus diebus et III noctibus.- Interrogata si vidit quod adorarent eos, dixit quod sic, flexis genibus, ter dicendo "Benedicite", et dictis hereticis respondentibus ut su pra dictum est.

---

Item dixit quod circa festum Beate Marie mensis augusti erunt VII anni quod Ramundus Garsendi, pater ipsius testis, infirmabatur apud Sanctam Suzannam in ecclesia iuxta altare de infirmitate qua obiit, et quadam nocte ante auroram durante illa infirmitate, Guillelmus Auterii et Andreas heretici predicti et cum eis Guillelmus Gomberti et filius Petri Amelii maior diebus, cuius nomen ignorat, venerunt ad dictum locum ad visitandum eum. Et cum fuerunt coram dicto infirmo, interrogaverunt ipsum si sentiebat in se quod non posset evadere de illa infirmitate, qui respondit quod bene credebatur pro certo quod non posset evadere nec curari. Tunc dicti heretici pecierunt a dicto infirmo si volebat quod reciperent eum, et si possent confidere de ipso quod servaret mandata Dei et sua. Qui respondit quod sic, et statim ipsi heretici predictum infirmum volentem et petentem receperunt (*En marge* : Hereticatio) in sectam suam et ipsum hereticaverunt secundum modum eorum.

- Interrogata de modo receptionis seu hereticationis huius modi, dixit quod unus dictorum hereticorum tenbat quendam librum super caput dicti infirmi in quo legebatur quedam verba que ipsa testis non intelligebat. *F<sup>o</sup> 18 v<sup>o</sup>* nec potest recordari, ut dixit, si aliquid fecerunt in receptione predicta. - Interrogata de astantibus, dixit quod Guillelmus Gomberti et filius Petri Amelii senior supradicti, Ramunda mayrastra ipsius testis et ipsa testis et dicti heretici.- Interrogata de tempore, dixit ut supra. – Interrogata de loco, dixit quod in ecclesia supradicta iuxta altare.- Interrogata de hora, dixit quod nox erat profunda.- Interrogata si ipsa testis vel alii supradicti adoraverunt ibi dictos hereticos, dixit quod non.

Item dixit se audivisse dici a Na Pradas, filia Petri Brenac de Ax quod ipsa semel viderat apud Pradas Andream et Guillelmum Auterii hereticos, et non dixit sibi in qua domo vidit eos.- Item dixit quod Na Piora, filia dicti Petri Brenac<sup>a</sup> dixit sibi quod ipsa viderat hereticos, tamen non dixit sibi quos hereticos viderat, et in quo loco, sed in partibus versus Limosum.- Item dixit quod Aladaycis, uxor Perrici Ferro, dixit ipsi testi quod viderat hereticos, non tamen dixit ubi viderat eos, sed comendavit eos multum, dicens quod boni homines erant et sanctam vitam habebant et ducebant.- Item dixit quod Guillelma mater Bernardi Laurencii de Ax dixit sibi quod viderat hereticos, et quod non sperabat salvari per alium nisi per eos.- Item dixit quod Gualarda uxor Petri Brenac de Ax quadam vice rogavit dictam testem quod procuraret sibi hereticos, quia maritus suus infirmabatur, et volebat ipsos videre. Et dixit ei quod ipsa viderat Andream Pradas et Guillelmum Auterii hereticos. Non tamen dixit sibi ubi viderat eos. – Item dixit quod Guillotus de Asco de Ax dixit sibi quod viderat hereticos, non tamen dixit sibi quos, nec in quo loco, et dixit sibi quod ita magnum peccatum erat iacere cum uxore sua quam cum concubina.

Item dixit quod in principio quando vidit dictos hereticos, VIII anni vel circa sunt elapsi, promisit dictis hereticis quod esset bona et fidelis eis et vera amica et secretaria (*En marge* : Conven.) et volebat adherere fidei eorum, et volebat mori in fide sua et recipi per eos in finem, et quod mitteret pro hereticis si contingeret ipsam infirmari et esse in periculo mortis, quod eam reciperent in fide et secta eorum.

- Interrogata si vidit alibi hereticos, vel fecit seu dixit plus cum eis, dixit quod non quod recordetur, nisi prout supra deposuit.

Iuravit et abiuravit heresim et fuit reconsiliata.

---

a. *Corr.*: Brenac.-

Hec deposuit anno, die et loco predictis coram dictis locum tenentibus predicti domini inquisitoris, in presentia et testimonio Fratris Poncii de Massilia, Fratris Guillelmi Radulphi ordinis Fratrum Predicatorum conventus Carcassone, magistri Iacobi de Poloniaco, rectore Ecclesie de Caunetis Carcassonensis dyocesis, magistri Bernardi Trencavelli clerici, et mei Guillelmi Ramundi canonici Sancti Affrodisii Bitteris, notarii publici officii Inquisitionis, qui predictis interfui et hec scripsi et recepi.

---

Postque anno quo supr IIIor kls februarii Guillelma alias vocata Guillamona predicta, vocata rediens ac in iudicio constituta in domo Inquisitionis in Civitate Carcassone coram religioso viro Fratre Gaufrido de Ablusiis inquisitore predicto, iurata ad sancta Dei Evangelia dicere plenam et puram veritatem de facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis sicut testis, dixit et confessa est quod alias fecerat confessionem de facto heresis coram Fratribus Geraldo de Blumaco et Iohanne de Felgosio predictis locum tenentibus inquisitoris prefati, que confessio fuit sibi lecta et recitata intelligibiliter in vulgari. Ad cuius completionem et declarationem plenius recordata dixit et confessa est quod :

Ubi dixit in principio confessionis sue quod Ramunda de Rodesio misit pro ipsa que loquitur quod veniret ad domum suam et statim ipsa ivit, debuit dicere ad domum Ramundi Auterii ubi dicta Ramunda morabatur tunc. Et ubi dicitur ibidem quod dicta Ramunda dixit sibi quod illi boni homines qui dicuntur heretici, de quibus locuta fuerat sibi, erant iuxta villam de Ax in quadam condamina, debuit dicere quod erant in domo Sebelie den Balle, ad quam domum misit ipsam que loquitur dicta Ramunda, non vocatam per dictam Sebeliam, sicut in sua confessione posuerat, et ibi *F° 19 r° (XXIV)* vidit eos primo et ostendit eos sibi dicta Sebelia, que multum comendavit sibi sectam et fidem dictorum hereticorum. Et inde iverunt apud Montem Alionem, et tunc vidit eos secundo in dicta condamina, sicut in sua confessione continetur.

Item ut dixit quod Sebelia den Balle decoquebat et parabat eis panem de domo sua, addidit quod ipsa Sebelia recipiebat bladum quod dabatur hereticis a credentibus eorum.

Item ubi dicitur Ramunda uxor quondam Ramundi Garsendi soror ipsius que loquitur, debuit dicere noverca ipsius que loquitur.- Item dixit quod in visione predicta fuit Ermessendis soror ipsius que loquitur.

Item dixit quod quando vidit dictos hereticos in domo Sebelie den Balle, sicut in sua confessione continetur, adoraverunt eos ipsa que loquitur et Vesiada mater dicti G. Mathei.

Item dixit quod ubi dicit in confessione sua quod vidit dictos hereticos in domo Arnaldi Beneti de Ax et cum eis dictum Arnaldum et Galhardam uxorem suam, debuit dicere quod vidit cum eis Galhardam filiam dicti Arnaldi uxorem Guillelmi Auterii heretici.

Item dixit quod in domo Martini Francisci de Limoso, sicut continetur in sua confessione, vidit Petrum Monerii et quendam alium hominem de Limoso cuius nomen ignorat. Videtur tamen sibi quod erat pectinerius, et dedit sibi pectines quando recessit a dictis hereticis. Et adoraverunt predictos hereticos modo et forma quo supra. - Item dixit et confessa est quod ipsa que loquitur in dicta domo iacebat de partu, et quilibet dictorum hereticorum dedit sibi aliquam pecuniam.

Item dixit et confessa est quod ubi dicit in sua confessione quod fuit in credencia errorum hereticorum duobus annis, debuit dicere IIIIor annis vel circa.

Item dixit et confessa fuit quod facta hereticatione patris sui sicut in sua confessione continetur, dicti heretici dixerunt sibi et aliis qui assistebant dicto infirmo quod non darent sibi comedere nec bibere nisi aquam et nisi multum sitiret, et tunc diceret Pater noster antequam daret<sup>a</sup> sibi bibere.- Interrogata si tenuerunt sic, dixit et confessa est quod nunquam dederunt sibi ex tunc cibum vel potum, nec ex tunc comedit vel bibit (*En marge* : Heret.).

Item dixit quod Guillelma mater Bernardi Laurencii de Ax vidit (*En marge* : Visio) hereticos cum Marquesia uxore Petri Tinhaci de Ax in domo dicti Petri Tinhaci, prout audivit a dicta Marquesia.

Item dixit et confessa est quod quando vidit hereticos in domo Poncii Ribas sicut in sua confessione continetur, vidit quendam hominem de Constanciano qui vocatur Cassanhas, qui fuerat tunc receptus per hereticos secundum quod dixit sibi Guillelmus Auterii hereticus, et erat, quando ipsa que loquitur vidit eum, et fuerat ibi en la'ndura longo tempore secundum quod audivit ab eisdem, et quod illa nocte quando viderat eum vivum mortuus est et fuit sepultus in quodam campo Ramundi Belo seu Poncii Ribas, secundum quod iidem dixerunt ipsi que loquitur.

Item dixit et confessa est quod VIII anni sunt elapsi vel circa quod ipsa que loquitur vidit in domo Guillelmi et Petri Mathei fratrum de Ax Petrum et Guillelmum et Iacobum Auterii, Poncium de Ax, Andream de Pradis, et quendam alium vocatum Ramundum hereticos (*En marge* : Visio) sex et tot vicibus quod de numero non recordatur, nunc hos, nunc illos, et vidit cum dictis hereticis in dicta domo Guillelmum Hugonis de Savarduno, Petrum Monerii de Limoso, Vesigadam filiam Guillelmi Raysinis, Fabrissam uxorem Arnaldi Andorrani de Ax, Sebelia den Balle, Arnaldum Piquerii de Tarascone, Guillelmum et Bernardum Gomberti, Petrum Amelii de Merenchis, Guillelmm Mathei, Arnaldum et Perum Mathei fratres et Vesiadam matrem eorum. Et omnes predicti et ipsa testis dictos hereticos adoraverunt, flectendo genua et dicendo "Benedicite" ut supra dixit. Et ibidem omnes predicti et ipsa que loquitur audiverunt monitiones et predicationes dictorum hereticorum.

Item dixit et confessa est quod eodem tempore vidit in domo Ramundi Auterii de Ax Petrum et Iacobum Auterii hereticos (*En marge* : Visio), et erant ibi presentes ipsa que loquitur et Esclarmonda uxor dicti Ramundi Auterii, et audiverunt predicationes et monitiones dictorum hereticorum.- Interrogata si tunc adoravit dictos hereticos, vel vidit ab aliis adorari, dixit quod non.

---

a. *Corr.*: darent, vel daretur.-

Item dixit quod quando heretici erant in domo ipsius que loquitur, quadam die de qua non recordatur vidit cum dictis hereticis Petrum Caroti sartorem de Ax sedentem cum eis, videlicet eodem Guillelmo (de socio eius non recordatur, ut dixit).

*F° 19 v°* Item dixit et confessa est quod tempore predicto ut sibi videtur, ipsa que loquitur ivit ad visitandum Sebeliam matrem Petri Tinhac de Ax que infirmabatur, et quando fuit in domo dicti Petri Tinhaci, invenit ibi Esclarmondam uxorem Ramundi Auterii, que dixit sibi quod dicta Sebelia fuerat recepta in fide et secta hereticorum per Guillelmum Auterii et Andream de Pradis hereticos, et si ipsa que loquitur vellet videre dictos hereticos, in domo Petri Rosselli inveniret eos. Noluit ire, sed statim rediit ad domum suam. Dixit etiam quod Sebelia den Balle et Galharda den Benet, que induxerant dictam receptam ut reciperetur, dixerunt ipsi que loquitur quod dicta Sebelia fuerat recepta per predictos hereticos, et quod ipsemet induxerant eam ut reciperetur.

Item dixit quod predicta Sebelia den Balle, loquendo ipsi que loquitur de transitu animarum de corpore in corpus et de aliis erroribus hereticorum, dixit aliquando ipsi que loquitur quod ipsa que loquitur aliquando forte fuerat regina, aliquando pauper.

Item dixit quod Aladaycis, filia Petri Brenac, uxor Petri Ferrou, dixit ipsi que loquitur, commendans sectam et fidem hereticorum, quod ipsa Aladaycis libenter dimitteret virum suum et teneret fidem hereticorum et recederet cum hereticis si placeret eis.

Item dixit et confessa est quod quando Galharda uxor Petri Brenac rogavit ipsam que loquitur et Sebeliam den Balle quod procurarent hereticos pro hereticando marito suo predicto, quod dicta Galharda duxit ipsam que loquitur ad lectum ubi dictus maritus suus iacebat infirmum, et ibi dictus infirmus, cancellando manus, rogavit ipsam que loquitur quod omnino haberet ei hereticos pro ipso hereticando. Quos tamen dixit se non habuisse quia convaluit.

Dixit etiam et confessa est quod Galharda uxor Petri predicti dixerat sibi que loquitur quod omnes VII filie sue sunt et erant de fide et secta hereticorum, videlicet Ramunda uxor Guillelmi Mathei, et Guillelma uxor den Pradas, et Fabrisa uxor dicti<sup>a</sup> Prioris, Aladaycis uxor Petri Ferrou, uxor Iohannis Bona et uxor Iohannis Maurelli et Galharda que non habet virum, filie dicti Petri Brenac.- Item dixit et confessa est quod Fabrisa, uxor dicti Prioris pluries rogavit ipsam que loquitur quod adduceret hereticos ad domum dicte Fabrisse, et ipsa que loquitur duxisset si potuisset eos habere.

Item dixit et confessa est quod Esclarmonda, uxor Ramundi Auterii, dixit ipsi que loquitur quod Moneta, uxor quondam Rauzini, soror Ramundi Calhavi notarii de Ax, viderat Petrum Auterii hereticum seu alios hereticos cum dicta Esclarmonda, non tamen recordatur ipsa que loquitur quod dicta Esclarmonda dixerit sibi ubi viderat hereticos.- Dixit etiam quod audivit ab hereticis, videlicet Petro et Guillelmo Auterii, quod dicta Moneta, que erat amica seu druda Petri Auterii heretici antequam esset hereticus, quod ipsa debebat recedere cum dicto Petro quando primo recessit de terra, et postquam redierunt ipsi heretici, audivit eos dicentes quod dicta Moneta debebat cum eis recedere et sequi eos.

---

a. *Corr.*: domini-

Item dixit et confessa est quod Guillelmus Rosselli de Ax fuit receptus in sectam hereticorum per Guillelmum Auterii et Andream de Pradis hereticos in ultima infirmitate de qua obiit (*En marge* : Hereticatio), in domo sua predicta apud Ax, et quod Petrus Rosselli filius dicti Guillelmi Rosselli procuravit et adduxit hereticos ad patrem suum predictum hereticandum.- Interrogata quomodo scit factum predictum, dixit et confessa est quod ante receptionem predictam viderat ipsa que loquitur predictos hereticos in domo predicti infirmi retro quandam flassatam in quadam camera versus aquam, ubi iam dicti duo heretici steterant per duos dies, et quod dictus Petrus, filius dicti recepti et alii credentes dixerant ipsi que loquitur quod receptus fuerat dum ipsa que loquitur, Galharda den Benet, uxor Guillelmi Auterii et alii qui venerant ad visitandum dictum infirmum stabant ad ignem in domo dicti infirmi, et quia ipsa que loquitur et Galharda predicta erant rogate per illos de hospicio quod custodirent et adverterent ne aliquis extraneus qui non esset de intentione et intellectu facti intraret cameram dum fieret receptio supradicta.

Dixit etiam et confessa est quod VI anni vel circa erunt in estate proximo venturo, ut sibi videtur de tempore, Guillelmus Mathei et ipsa...

*(Deest fol.)*

---

## RAMUNDUS VALSEYRA

*F° 20 r° (XXVI)* ... Item dixit quod eodem tempore, cum ipse testis quadam nocte ivisset cum Gualarda uxore Bernardi Iaufre de Ax ad domum Ramundi Auterii dicti loci, vidit ibi Petrum et Guillelmum Auterii et Iacobum filium dicti Petri hereticos predictos, et locutus fuit parum cum ipsis, et audivit monitiones et predicationes eorum, ut supra. – Interrogatus de astantibus, dixit quod dicta Gualarda et ipse testis et nullus alius, quia dicti heretici erant in sotulo et alii de domo erant in solario.- Interrogatus si ipse vel dicta Gualarda adoraverunt eos, dixit quod non.

Item dixit quod IIIor anni vel circa sunt elapsi quod vidit apud Ax in domo Guillamone Garsendi Guillelmum Auterii hereticum predictum.- Interrogatus si vidit aliquam personam cum ipso heretico, dixit quod dictam Guillamonam vidit et nullum alium.- Interrogatus quare ivit ad dictam domum, respondit quod dicta Guillamona dixit ei quod dictus hereticus erat ibi, et quod ipsa faceret ibi venire dictam Gualardam uxorem Bernardi Iaufre, de qua ipse erat filocaptus.- Interrogatus quid fecit vel dixit cum dicto heretico, dixit quod nichil aliud fecit, sed audivit monitionem et predicationem suam, loquendo de vita et erroribus hereticorum ut supra.

Interrogatus si unquam comedit vel bibit cum dictis hereticis vel dedit eis aliquid de suo, dixit quod non.- Interrogatus si vidit alibi hereticos vel plus fecit cum eis, dixit quod non nisi prout deposuit.- Interrogatus si credidit quod heretici essent boni homines et quod tenerent bonam fidem et quod homo posset salvari per eos et in fide eorum, et si credidit predicationibus et erroribus eorum, dixit quod non.- Interrogatus quare celavit eos et quare tardavit tantum predicta confiteri, dixit quod non erat ausus venire coram inquisitoribus propter verecundiam et timorem, et penitebat multum quia unquam vidit et audivit eos, et de hoc, ut dixit, confessus fuit aliquibus capellanis, tamen dicebant ei quod non poterant eum absolvere, et quod iret ad inquisitores qui habebant potestatem absolvendi eum.

Iuravit et abiuravit omnem heresim, tamen non fuit reconciliatus, quia non reputatur plene confessus.

Hec deposuit anno, die et loco predictis coram dictis locum tenentibus predicti domini inquisitoris, in presentia et testimonio Fratrum Guillelmi Petri subprioris conventus Fratrum Predicatorum Carcassone, Deodati Vassalli, Guillelmi Philippi predicti ordinis et conventus, magistri Iacobi de Poloniaco rectoris Ecclesie de Caunetis et mei Guillelmi Ramundi notarii publici officii Inquisitionis, qui predictis interfui et hec scripsi et recepi.

---

Postque anno quo supra III° kls febroarii Ramundus Valseyra predictus vocatus rediens, constitutus in iudicio coram religioso viro Fratre Gaufridi de Ablusiis inquisitore predicto in domo Inquisitionis Civitatis Carcassone, iuratus ad sancta Dei Evangelia dicere plenam et meram veritatem super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis ut testis, dixit et confessus fuit quod alias confessus fuit de facto heresis coram Fratribus Geraldo de Blumaco et Iohanne de Felgosio supradictis tenentibus locum dicti inquisitoris, que confessio fuit sibi lecta et recitata intelligibiliter in vulgari.

Ad cuius completionem et declarationem dixit et confessus est quod :

VII anni F° 20 v° ut sibi videtur de tempore, fuerunt in estate proxime preterita quod Petrus Mathei pater Guillelmi, Petri et Arnaldi Mathei fratrum de Ax infirmabatur apud Ax in hospicio suo infirmitate de qua obiit, et quod durante dicta infirmitate misit et mandavit ipsi qui loquitur per Vesiadam uxorem dicti Petri quod veniret ad eum. Et cum venisset ad dictum Petrum, dictus Petrus rogavit ipsum qui loquitur quod faceret tantum quod haberet Petrum seu Guillelmum Auterii hereticos, ad hoc quia ipse P., ut dicebat ipsi qui loquitur, posset salvari per dictos hereticos, et quod sic credebat dictus Petrus, et quod ipse qui loquitur dixit dicto Petro quod Bernardus Arqueiatoris seu Sibilia den Balle comater Petri predicti, que sciebat totum factum et secretum hereticorum et magis intromittebat se de dicto facto et negocio hereticorum posset dictos hereticos procurare pro dicto infirmo.

- Interrogatus si scit vel audivit quod dictus infirmus miserit pro dictis hereticis, ut haberet per eam dictos hereticos, respondit quod dictus Petrus dixit ipsi qui loquitur postea quod ipse miserat pro dicta Sibilia, et quod ipsa venerat ad eum, et quod ipsa promiserat sibi quod haberet hereticos si volebat.- Interrogatus si scit vel audivit quod dicta Sibilia procuraverit hereticos pro dicto infirmo, et quod dictus infirmus receptatus fuerat, respondit quod dicta Sibilia dixit ipsi qui loquitur post mortem dicti Petri quod ipsa duxerat ad ipsum infirmum Guillelmum Auterii hereticum, et quod ipse infirmus habuerat dictum hereticum et a dicto heretico quod volebat, et quod dictus Petrus fuerat receptus sicut petiverat, et salvatus per dictum Guillelmum. Et propter hoc credit, ut dixit, quod dictus Petrus fuerat per dictum Guillelmum in secta hereticorum receptus, et aliter nescit, ut dixit.

Item dixit et confessus est quod anno predicta, ut sibi videtur, circa festum beati Michaelis, Gentils de Asco in infirmitate de qua obiit iacebat tunc infirma in hospitali de Ax, et durante dicta infirmitate tradidit et comendavit ipsi qui loquitur XXV solidos Tholosanorum, et mandavit sibi quod illos XXV solidos traderet ex parte dicte Gentilis Guillelmo Auterii heretico, et quod ipse qui loquitur recepit dictos XXV solidos, et eosdem misit ipso die vel sequenti (*En marge* : Misit), ut sibi videtur de tempore missionis,

Item dixit et confessus est quod eodem anno per IIIor menses vel circa post mortem dicti Petri Mathei, Bernardus Arqueiatoris ab ipso qui loquitur, quadam nocte de qua non recordatur, ut dixit, quesivit si volebat videre illos probos homines Petrum et Guillelmum Auterii hereticos. Tunc ipse qui loquitur respondit quod timebat quod nimis sepe videbant eos. Et tunc dictus Bernardus reprehendit ipsum qui loquitur, dicens : "A, malum, seu debile cor habetis !" Et tunc ipse qui loquitur concessit quod iret, et iverunt simul ipse qui loquitur et Bernardus Arqueiatoris predictus, et invenerunt dictos hereticos in domo defuncti Petri Mathei predicti, ubi sciebat et audiverat eos esse a dicto Bernardo. Et in ingressu domus Vesiada, uxor quondam Petri predicti, ostendit eis ubi erant heretici predicti. Et salutatis dictis hereticis statim recesserunt, et nichil aliud fecerunt, ut dixit.

Interrogatus si, quando visitabat dictos hereticos ita frequenter, audiebat eos comendare per plures personas, audiebat etiam ipsos hereticos comedantes fidem, vitam et sectam suam, scilicet quod non menciuntur, non iurant nec alicui faciunt malum, audiebat etiam ipsos hereticos loquentes de fide romane Ecclesie, quod bona non erat, et alia que ipsi heretici predicabant, *F° 21 r° (XXVII)* et quando recepit pecuniam tradendam hereticis et eandem misit eisdem, si tunc credebat bene facere vel male, respondit et confessus est quod tempore illo credebat (*En marge : Creditit*) quod ipsi heretici verum dicerent, et quod ipse bene faceret faciendo predicta que continentur in sua confessione et in ipsa additione et declaratione quam facit. Modo tamen, ut dixit, penitet et dolet quia unquam creditit, et petit misericordiam, et imponi sibi penitentiam salutarem.

Item dixit et confessus fuit addendo confessioni sue predictae quod VII anni fuerunt circa festum sancti Michaelis ultimo preteritum, ut sibi videtur de tempore, quod Guillelmus Auterii hereticus venit ad domum ipsius qui loquitur quadam nocte de qua non recordatur, ut dixit, et erat circa primum sompnium noctis (et tunc ipse qui loquitur, discalciatus et existens in camisia et braccis volebat lectum intrare), et quod dictus G. percussit satis suaviter ad ostium domus ipsius qui loquitur. Et aperto sibi ostio, quesivit a dicto Guillelmo cur et quare veniebat tali hora. Qui Guillelmus respondit ipsi qui loquitur quod veniebat de domo Ramundi Auterii fratris sui, ad hoc quod ipse qui loquitur associaret dictum Guillelmum hereticum, qui, sicut ipse G. dixit tunc ipsi qui loquitur, volebat ire ad domum hospitalis de Ax ad recipiendum in fidem et sectam hereticorum Gentils de Asco que tunc infirmabatur in dicto hospitali infirmitate de qua obiit. Et venerat illuc dicta Gentils, prout ipse qui loquitur dixit se pro certo credere, pro facto hereticorum et ad balnea. Magis tamen credit, ut dicit, quod dicta Gentils venit apud Ax ut reciperetur per hereticos quam propter balnea. Et hoc credit, ut dicit, quia dicta Gentils frequenter fecerat mentionem de facto hereticorum ipsi qui loquitur, inducens eum ad amorem et familiaritatem hereticorum, et quia sciebat ipsam esse amicam et credentem hereticorum.

Dixit etiam et confessus fuit quod ipse, assumpto quodam mantello et pellibus, associavit dictum G. hereticum usque ad hospitale predictum. Et cum essent ad gradus sive scalarium lapideum dicti hospitalis, in introitu viderunt et invenerunt ibi Mariam, uxorem Petri Amelii de Merenchis, que serviebat dicte Gentile infirme, et quod tunc ipsa Maria intravit hospitale predictum. Et ipse qui loquitur et dictus hereticus intraverunt campum retro domum hospitalis, et quod dum starent ibi dicta Maria adduxit dictam Gentils infirmam et debilem in tantum quod per se ire nec se sustinere poterat nisi adiuta, et quod ibidem ipsa Gentils sedit, et dictus Guillelmus Auterii hereticus accessit ad eam, et dixit eidem Gentils quedam verba que ipse qui loquitur non intellexit, ut dixit, licet audiret hereticum predictum loquentem cum ea. Et credit, ut dicit, quod dicendo verba que ipse qui

loquitur audiebat et non intelligebat, ut dicit, ipse hereticus recepit in fidem et sectam suam predictam Gentils infirmam, et quod postea audivit a Maria predicta quod ipsa Gentils tunc fuerat recepta per Guillelmum hereticum supradictum.

Dixit etiam quod dictus hereticus, hoc facto, dixit ipsi qui loquitur quod iret vel ad balnea vel ad domum suam, quia satis erat associatus de Maria predicta. Et tunc ipse qui loquitur recessit et ivit ad balnea, ut dixit, et dimisit dictum hereticum cum Maria et infirma predictis.

Dixit etiam quod audivit a Maria predicta quod dicta Gentils post receptionem predictam usque ad diem mortis sue non comederat, et quod vixerat per V vel VI dies. Et hoc audivit, ut dixit, satis cito post mortem Gentils predictae.

Item dixit quod ubi ipse qui loquitur dicit in confessione sua predicta quod Vesiada uxor quondam Petri *F° 21 v°* Mathei ostendit sibi hereticos ubi erant in hospicio suo, quod dicti heretici erant in quadam camera in solario domus seu hospicii dicte Vesiade.

Item ubi dixit superius in sua confessione de tempore hereticationis Petri Mathei quod fuerunt VII anni in estate proxime preterita, ut sibi videtur, intendit comprehendi totum tempus usque ad festum Omnium sanctorum.- Interrogatus quantum duravit infirmitas Petri predicti, dixit quod videtur sibi quod dicta infirmitas duraverat per mensem et amplius, et quod decessit inter festum sancti Michaelis et Omnium sanctorum, ut sibi videtur.

Que omnia et singula supradicta predictus Raimundus Valsiera dixit, recognovit et confessus fuit esse vera, prout superius scripta sunt, et in eis vult stare et perseverare, et nichil contravenire, et ea approbat, ratificat et confirmat. Et renunciavit omni defensionem, exceptionem et iuri per que posset se iuvare vel venire contra predicta vel aliquid predictorum. Et renunciavit et conclusit ex certa scientia in presenti negocio, et habere voluit pro concluso.

Hec dixit, confessus fuit, declaravit et deposuit anno Domini M°CCC°VIII°, III° kls februarii in domo Inquisitionis predicta coram Fratre Gaufrido inquisitore predicto, et coram Fratre Bernardo Guidonis, inquisitoribus heretice pravitate, in presencia et testimonio Fratris Iohannis de Felgoso ordinis Fratrum Predicatorum, magisgtri Petri Vitalis iurisperiti, magistri Petri Boerii notarii inquisitionis, et mei Guillelmi Ramundi notarii officii Inquisitionis, qui predictis omnibus interfui, scripsi et recepi.

---

Postque anno M°CCC° nono, V idus aprilis, dictus Ramundus Valseyra rediens non citatus, constitutus in iudicio coram religioso viro Fratre Gaufrido inquisitore predicto in domo Inquisitionis Civitatis Carcassone, plenius recordatus, ut dixit, adiecit confessioni sue predictae quam alias fecerat et confirmaverat coram dicto inquisitore sub virtute a se prestiti iuramenti, dixit et confessus fuit quod :

Quando Petrus et Guillelmus Auterii heretici primo fuerunt in domo ipsius Ramundi apud Ax, fuerunt ibi plus per unam diem et unam noctem quam ipse Ramundus in sua confessione dixerit.

Item adiecit, dixit et confessus fuit quod in estate proxime venturo erunt VI anni vel circa, ut sibi videtur de tempore, quadam vice de qua dixit se non recordari, ipse qui loquitur, Bernardus Arqueiatoris et Bernardus Gombeti de Ax iverunt ad domum Ramundi Auterii de Ax ad videndum et visitandum, et viderunt et visitaverunt Guillelmum Auterii supradictum et Poncium den Balle hereticos, de quibus Bernardus Arqueiatoris predictus dixerat ipsi qui loquitur quod erant ibi, et in domo predicta in quodam sotulo invenerunt et salutaverunt dictos hereticos inclinantes se et amplexantes eos, et amotis capuciis coram ipsis, et heretici similiter resalutaverunt eos. Et tunc ibidem sederunt cum dictis hereticis et audiverunt monitiones et predicationes hereticales solitas et predictas (*En marge* : Visio, Reve., Pred.), quibus auditis recesserunt, recepto comeatu ab ipsis hereticis remanentibus in domo predicta, et nichil aliud fuit factum ibi, ut dixit.

Item adiecit, dixit et confessus fuit quod circa festum Omnium sanctorum proxime venturum erunt V anni vel circa, ut sibi videtur de tempore, Guillelmus Gomberti de Ax dixit ipsi qui loquitur quod Guillelms Auterii hereticus qui erat in domo ipsius Guillelmi Gomberti apud Ax volebat multum videre ipsum qui loquitur. Et ipse qui loquitur consensit et voluit quod viderent eum. Et nocte sequente<sup>a</sup> predictus Guillelmus Gomberti et Arnaldus Auterii filius Petri Auterii heretici adduxerunt ad domum ipsius qui loquitur Guillelmum Auterii hereticum supradictum. Et ibidem ipse qui loquitur, uxor sua, Guillelmus et Arnaldus predicti sederunt cum dicto heretico et audiverunt predicationes et monitiones hereticales solitas et predictas ipsius heretici (*En marge* : Vid., Recipit) . Et satis cito post, eadem nocte, prefati Guillelmus Gomberti et Arnaldus Auterii extraxerunt dictum hereticum de domo ipsius qui loquitur et duxerunt dictum hereticum ad domum predicti Guillelmi Gomberti, ut credit de adductione ad domum predictam predicti Guillelmi Gomberti, ut dixit.

Acta fuerunt hec et sibi recitata intelligibiliter in vulgari coram dicto inquisitore anno, die et loco predictis, presentibus Fratre Ramundi Autal ordinis Predicatorum, magistri Iacobi de Poloniacho rectore Ecclesie de Caunetis Carcassonensis dyocesis, Arnaldo Assalti notario, Hugone de Poloniacho serviente Civitatis Carcassone, et ego Bartholomeus Adalberti de Carcassona, auctoritate Regia publicus notarius et iuratus officii Inquisitionis premissis omnibus interfui et ea recepi, scripsi et signo meo signavi.

Infra CXLII.

---

a. *Sic.*

## BLANCA UXOR GUILLELMI DE RODESIO

*F° 22 r° (XXVIII)* Anno Domini M<sup>o</sup>CCC<sup>o</sup> octavo, VII<sup>o</sup> kls augusti, Blanca uxor Guillelmi de Rodesio de Tarascone capta adducta, constituta in iudicio in Camera magistri Iacobi de Poloniacho custodis Muri Carcassone coram Fratre Iohanne de Felgosio ordinis Fratrum Predicatorum, tenente locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis eiusdem ordinis, inquisitoris heretice pravitatis in regno Francie a Sede apostolica deputati, iurata ad sancta Dei Evangelia super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis ut testis plenam et meram dicere veritatem :

Dixit quod VIII<sup>o</sup> anni vel circa sunt elapsi quod Guillelmus de Rodesio maritus suus, quadam die dixit sibi quod P. et Guillelmus Auterii fratres de Ax, de quibus dicebatur quod facti erant heretici, venerant et redierant et erant in terra, et vellet eos videre et scire cum ipsis si erat verum quod essent heretici vel non, et inducere si heretici erant quod converterentur. Et dicta testis respondit et dixit sibi quod postquam ipse ita volebat, placebat sibi quod videret eos.

Et post predicta per aliquos dies inter festum Penthecosten et sancti Iohannis, quadam nocte, illa hora qua gentes cenaverant et ibant cubitum, Ramundus Auterii frater dictorum hereticorum et Bonus Guillelmus spurius dicti Petri Auterii adduxerunt Petrum et Guillelmum Auterii hereticos predictos ad domum suam et dicti viri sui, que est iuxta castrum, et steterunt ibi dicti heretici XV diebus vel circa, ut sibi videtur, comedentes ibi (*En marge : Visio, Receptit*).

- Interrogata quomodo habebant ea que erant eis necessaria pro victu suo, dixit quod Guillelmus maritus suus emebat eis, de pecunia tamen eorum.- Interrogata quid comedebant, dixit quod III diebus in septimana, videlicet die lune, die mercurii et die veneris ieiunabant in pane et aqua, et aliis diebus comedebant panem et vinum et pices et fructus.- Interrogata si comedebant carnes, ova vel caseum, dixit quod non.- Interrogata quis parabat eis coquinam suam, dixit quod ipsimet, et habebant ollam et parobsides in quibus nullus comedebat nisi ipsi.- Interrogata si aliqua persona comedebat in mensa eorum, dixit quod non quod ipsa viderit.

Item dixit quod Guillelmus de Rodesio maritus suus predictus interrogavit, ipsa audiente, dictos Petrum et Guillelmum Auterii si erant heretici, qui responderunt quod erant de illis qui sic vocantur, et quod in partibus Lombardie facti fuerant heretici perfecti seu qui sic appellantur. Tunc dictus maritus suus dixit eis quod converterentur ad fidem nostram christianam, et ipsi responderunt quod non facerent, quia meliorem fidem et viam

salvationis eligerant et tenebant. Et dicebant quod ipsi tenebant viam Dei et apostolorum, et nullus alius, nisi esset de fide et secta eorum, et habebant potestatem sanctorum Petri et Pauli, et potestatem salvandi animas, et quod nullus poterat salvari nisi per eos et in fide eorum.

- Interrogata quid fecit cum eis vel dixit, respondit quod edocta per ipsos fecit eis reverenciam et adoravit eos flexis genibus ter coram ipsis, (*En marge* : Adoratio) dicendo in qualibet genuflexione : "Boni christiani, *la benedictio de Dieu e de vos autres*", et dicti heretici respondebant : "Deus det vobis de suo bono et perducatur vos ad bonam finem". –  
- Interrogata qui erant presentes quando adoravit dictos hereticos, dixit quod nullus alius nisi ipsa et heretici predicti.

Item dixit quod ipsa, induta per ipsos hereticos, promisit eis quod si volebat mori in fide eorum et recipi in fide seu secta sua in fine, et si contingeret ipsam infirmari et esse in periculo mortis, mitteret pro eis et eos haberet si posset aliquo modo, quod eam hereticarent et reciperent in fide sua (*En marge* Conventio). – Interrogata si fuit in casu tali, videlicet in periculo mortis quod misisset pro ipsis hereticis, dixit quod non.- Interrogata si aliqua persona erat ibi presens quando fecit dictam conventionem dictis hereticis, dixit quod non, nisi ipsi heretici et ipsa que loquitur.

Interrogata si aliqua persona venit tunc ad domum suam ad videndum et visitandum dictos hereticos in illis XV diebus quibus fuerunt ibi, dixit quod non quod ipsa viderit, nisi dictus Ramundus Auterii frater eorum et Bonus Guillelmus spurius dicti Petri. Et ipsa et dictus maritus suus videbant eos qualibet die pluries, et stabant cum eis. – Interrogata quis abstraxit dictos hereticos de domo sua quando recesserunt, dixit quod Guillelmus de Area de Querio, ut credit, aliter nescit pro certo.

Item dixit quod anno predicto circa festum sancti Michaelis, predicti heretici quadam nocte redierunt ad domum *F°22 v°* suam et dicti viri sui apud Tarasconem (*En marge* : Visio) .- Interrogata quis adduxit eos, dixit se non recordari.- Interrogata si fuerunt ibi diu, dixit VIII<sup>o</sup> diebus vel circa, ut sibi videtur.- Interrogata de personis que venerunt ad domum suam ad videndum dictos hereticos, dixit quod Guillelmus Petri Cavaerii de Limoso, Philippus de Lernato domicellus, Petrus de Lusenacho et Guillelmus frater eius de Lusenacho, Ramoneta<sup>a</sup> de Ramundo Bernardi, Arnaldus Issaura de Lernato, Arnaldus Boneti (*En marge* : Contra Ar. Boneti) et G. Boneti de Ax, Ramunda de Rodesio.

- Interrogata quid dixerunt vel fecerunt cum ipsis, dixit quod intraverunt quandam cameram ubi erant dicti heretici, et nescit, ut dixit, quid fecerunt, quia ipsa non erat continue cum eis in dicta camera, sed faciebat negocia sua per domum. Dixit tamen se vidisse quod Arnaldus Issaura predictus adoravit dictos hereticos secundum modum predictum.- Interrogata si aliqua alia persona vidit eos tunc, dixit quod non nisi ipsa testis et dictus vir suus.- Interrogata si ipsa vel dictus maritus suus tunc adoraverunt dictos hereticos, dixit quod non.- Interrogata quis abstraxit eos de dicta domo sua quando recesserunt, dixit se non recordari.

Item dixit quod post<sup>b</sup> anno sequenti fuerunt bis dicti heretici in domo sua predicta, et venit cum eis Iacobus Auterii hereticus, filius dicti Petri Auterii.- Interrogata si fuerunt ibi diu, dixit quod una vice steterunt ibi VIII<sup>o</sup> diebus, et alia vice XV diebus vel circa, ut sibi

---

a. *Adde* : filia.- b. *Corr.*: postea.- :

videtur, et comedebant et bibebant ibi de bonis que ipsa et dictus maritus suus eis emebant ut supra.

- Interrogata de personis que viderunt dictos hereticos in domo sua predicta, dixit quod persone superius nominate et Arnaldus Auterii, filius Petri Auterii, et Gualarda filia Petri Auterii pluries, et Guillelma den Cot de Tarascone, et nullus alius quod ipsa viderit, nisi ipsa et dictus maritus suus.- Interrogata si adoravit eos vel vidit ab aliis adorari, dixit quod non nisi dicta Ramoneta que adoravit eos secundum modum predictum. Nec vidit, ut dixit, quid dicte persone dixerunt vel fecerunt cum dictis hereticis.- Interrogata quis adduxit eos vel abstraxit de domo predicta, dixit se non recordari.

Item dixit quod IIIor anni sunt elapsi vel circa, ut sibi videtur, aliter de tempore non plene recordatur, quod Petrus et Guillelmus et Iacobus Auterii heretici fuerunt in domo sua de platea apud Tarasconem. Dixit etiam quod III anni erunt in mense augusti proxime venienti quod dicti tres heretici et Pradas Tavernerii hereticus venerunt ad dictam domum suam, et steterunt ibi aliquociens III vel IIIor diebus et noctibus.- Interrogata si veniebant de die vel de nocte, dixit quod de nocte.- Interrogata quis adduxit eos ibi, dixit quod Arnaldus Martini et Guillelmus Martini de Iunhaco adduxerunt eos et abstraxerunt.- Interrogata que persone viderunt ici dictos hereticos, dixit quod Esclarmunda uxor Ramundi Auterii, Sebelia den Sutra, Atho de Furneria, Petrus de Galliaco gener ipsius testis, et ipsa et dictus maritus suus.

- Interrogata si vidit vel audivit quid dicte persone fecerunt vel dixerunt cum dictis hereticis, dixit quod non.- Interrogata si ipsa adoravit eos ibi, dixit quod semel adoravit eos ter flectendo genua et dicendo : "Boni christiani, benedictionem Dei et vestram peto" (*En marge* : Adoratio), dictis hereticis respondentibus : "Deus perducatur ad bonum finem", ut supra.- Interrogata si dictus maritus suus adoravit eos, dixit quod non quod ipsa viderit.

Item dixit quod V anni vel circa sunt elapsi quod ipsa ivit ad balnea de Ax, et quadam die de qua non recordatur, in tempore Paschali, Guillamona den Garsen, mulier dicti loci, dixit ipsi testi quod Guillelmus Auterii et Pradas Tavernerii heretici erant in domo sua, si volebat ipsos videre. Et quadam nocte, dum ipsa testis et dicta Guillamona veniebant de dictis balneis ubi se balneaverant, iverunt ad domum ipsius Guillamone, et ibi vidit dictos hereticos et locuta fuit cum eis, dicens et petens ab eis si stabant bene et qualiter erat eis, et si volebant aliquid quod ipsa posset facere pro eis. Qui responderunt quod bene erat eis, et nichil aliud volebant.

- Interrogata qui erant ibi presentes, dixit quod dicta Guillamona et eius pater cuius nomen ignorat et Guillelmus Mathei de Ax et Esclarmunda uxor Ramundi Auterii et ipsa testis et nullus alius quod ipsa viderit.- Interrogata si fecit eis aliquam reverenciam, dixit quod adoravit (*En marge* : Adoratio) eos ter, flectendo genua et dicendo : "Boni christiani, benedictionem Dei et vestram peto", ipsis hereticis respondentibus : "Deus vos perducatur ad bonum finem" ut supra. – Interrogata si alie persone predictae adoraverunt eos, dixit quod Esclarmunda predicta *F° 23 r° (XXI)* adoravit eos secundum modum predictum, et non vidit quod alii predicti adorarent eos.

Item dixit quod VI anni et amplius sunt elapsi quod Geraldus de Rodesio sororius suus dixit sibi quod Petrus et Guillelmus Auterii heretici predicti erant in domo Arnaldi Piquerii de Tarascone, et ipsa testis et dictus Geraldus, quadam die de qua non recordatur, in estate, iverunt ad domum dicti Arnaldi et invenerunt et viderunt ibi dictos hereticos.

- Interrogata quid fecit vel dixit cum eis, dixit quod salutavit eos cum magna reverencia et peccavit qualiter erat eis.- Interrogata si fecit eis aliam reverenciam, dixit quod

adoravit eos ter, flexis genibus, dicendo : "Boni christiani, benedictionem Dei et vestram peto", et dicti heretici respondebant : "Deus det vobis de suo bono, et parcat vobis". – Interrogata de astantibus, dixit quod Geraldus de Rodesio predictus, Arnaldus Piquerii et Mateldis uxor eius et dicta testis.- Interrogata si predictae persone adoraverunt dictos hereticos, dixit quod non.

Item dixit interrogata quod audivit a dictis hereticis quod dicebant quod non erat alia Ecclesia nisi sua, et quod Ecclesia romana nichil valedat, et quod ipsi soli qui erant, ut dicebant, Ecclesia Dei, habebant potestatem salvandi animas.

- Interrogata si comedit vel bibit cum ies, dixit quod non, sed habita consolatione cum ipsis et audita predicatione eorum et facta adoratione predicta recessit ab eis, et ipsi remanserunt in domo predicta.

Item dixit quod anno predicto in messibus, quadam die de qua non recordatur, ivit ipsa testis cum Ramunda filia sua ad domum dicti Arnaldi Piquerii ad videndum dictos hereticos, quos invenerunt ibi.- Interrogata quid fecit cum eis, dixit quod ivit ad faciendum eis reverentiam et adoravit (*En marge* : Adoratio) eos ter flexis genibus, dicendo ut supra, et dicti heretici similiter responderunt ut supra.- Interrogata de personis que erant ibi presentes, dixit quod Mateldis uxor dicti Arnaldi Piquerii, Ramunda filia dicte testis et nullus alius nisi ipsa et dicti heretici.- Interrogata si predictae persone adoraverunt dictos hereticos, dixit quod dicta filia sua, edocta per eam et per dictos hereticos, adoravit eos ter, dicendo "Boni christiani, benedictionem Dei et vestram peto", et dicti heretici respondebant ut supra.

Item dixit quod V anni sunt elapsi vel circa quod ipsa testis cum Ramunda filia sua predicta ivit visum Guillelmum Auterii hereticum in domo Petri de Galliacho de Tarascone ubi erat. – Interrogata quomodo sciebat quod esset ibi, respondit quod Gualarda mater dicti Petri de Galliacho dixit et significavit ei.- Interrogata quid fecit cum eo, dixit quod salutavit cum maxima reverentia et adoravit eum ter, flexis genibus, ut supra (*En marge* : Adoratio) .- Interrogata de astantibus, dixit quod Petrus de Galliacho predictus, Ramunda filia dicte testis et ipsa testis.- Interrogata si predictae alie persone adoraverunt predictum hereticum, dixit quod non quod ipsa viderit.- Interrogata si audivit monitionem vel predicationem dicti heretici, dixit quod sic, et loquebatur dicendo omne malum de Ecclesia romana et laudando suam ut supra.

Item dixit quod ab VIII° annis citra diversis vicibus et temporibus Petrus et Guillelmus Auterii fratres, Iacobus Auterii filius dicti Petri, Pradas Tavernerii, Poncius filius Sebilie den Batle de Ax, Philippus et Ramundus de Talayracho de Constanciano heretici fuerunt et vidit eos tam in domo sua que est iuxta castrum quam in domo de platea supradicta.- Interrogata quotiens vidit eos ibi, dixit quod multociens, aliter non recordatur de numero, et dixit quod unus annus est elapsus quod Philippus et Ramundus de Talayracho heretici predicti fuerunt infra unum mensem in domo sua de platea predicta.- Interrogata si fuerunt ibi diu, dixit quod non nisi per aliquam horam.- Interrogata quis adduxit eos, dixit quod Guillelmus Carramat de Tarascone adduxit Raimudum de Talayraco hereticum predictum, et nescit quis adduxit alium, ut dixit.

- Interrogata de personis qui viderunt dictos duos hereticos ibi, dixit quod na Gaya, uxor Ramundi Fabri et Ramunda filia ipsius testis et ipsa testis.- Interrogata quid fecerunt cum dictis hereticis, dixit quod audiverunt predicationem et monitionem eorum, loquendo de apostolis et de Evangeliiis multa verba de quibus non recordatur. Et ipsa, ut dixit, adoravit eos (*En marge* : Adoratio) ter, flexis genibus, dicendo : "Boni christiani, *la benedictio*

*de Dieu e de vos autres*", et ipsi respondebant : Deus vos benedicat et perducat vos ad bonum finem". Et nescit, ut dixit, si alie persone adodraverunt eos vel non.- Interrogata de personis que viderunt predictos alios hereticos in domibus suis predictis, dixit quod persone per eam superius nominate, et non alie, quod possit recordari.

Item dixit quod VII anni sunt vel circa elapsi quod ipsa testis, quadam die de qua non recordatur, ivit apud Querium pro negociis, et Guillelma de Area dicti loci dixit sibi quod Petrus et Guillelmus Augterii heretici predicti erant in domo sua predicta. Et statim ivit ipsa que loquitur ad domum predictam, et vidit ibi dictos hereticos.- Interrogata quid fecit cum eis, dixit quod salutavit eos cum magna reverencia, et adoravit eos ter, flectendo genua et dicendo ut supra (*En marge* : Adoratio).- Interrogata de astantibus, dixit quod dicta Guillelma de Area, dicta testis et dictus hereticus et nullus alius.- Interrogata si remanserunt ibi dicti heretici quando ipsa recessit, dixit quod sic.

Item dixit quod circa festum sancti Michaelis mensis septembris erit annus quod Guillelmus Arnaldi de Castro de Ravato quadam die martis venit apud Tarasconem ad domum ipsius testis, et dixit sibi quod Bernardus frater suus erat infirmus ad mortem, et volebat habere hereticos in fine et recipi per eos, et si habebat aliquem in domo sua vel sciebat ubi posset invenire, quod diceret sibi. Que respondit ei quod nullum hereticum tunc habebat nec sciebat, et vocavit Arnaldum Martini de Iunhaco quod loqueretur cum dicto Guillelmo Arnaldi, dicens ipsa testis predicto Guillelmo Arnaldi quod cum dicto Arnaldo Martini forte posset invenire nova de hereticis et facere quod volebat. Et locuti fuerunt ambo ad partem.

Postque dominica sequenti ipsa testis et Gaya uxor Ramundi Faure de Tarascone iverunt apud Ravatum ad domum dicti Guillelmi Arnaldi de Castro, et invenerunt mortuum Bernardum fratrem suum predictum, et erat in ecclesia quem volebant sepelire. Et cum fuit sepultus, ipsa testis et dicta Gaya redierunt ad domum dicti Guillelmi Arnaldi. Et cum irent per ipsam domum, in quodam paleario viderunt Guillelmum Auterii predictum, et cum ipso Arnaldum Martini, quem hereticum ipsa interrogavit si fecerat illud ad quod venerat (volens dicere, ut dixit, si hereticaverat dictum Bernardum de Castro deffunctum, qui hereticus respondit per pagadi nontinem<sup>a</sup> (*En marge* : Hereticatio de auditu).

- Interrogata si ipsa testis vel dicta Guaya adoraverunt dictum hereticum, dixit quod non, quia prandeat tunc, sed statim recesserunt de eo et redierunt apud Tarasconem ad domum suam.

Item dixit quod V vel VI anni sunt elapsi, ut sibi videtur, quod vidit (*En marge* : Vi.) in domo Sebilie den Batle de Ax Petrum vel Guillelmum Auterii hereticos, alterum de duobus, et cum illo erat Pradas Tavenerii hereticus.- Interrogata quare ivit ibi, dixit quod ad videndum dictos hereticos.- Interrogata quis dixit sibi quod essent in dicta domo, dixit quod Esclarmunda uxor Ramundi Auterii dicti loci.- Interrogata quid fecit vel dixit cum dictis hereticis, dixit quod salutavit eos cum magna reverencia et peciit qualiter erat eis.- Interrogata si adoravit eos, dixit quod sic, ter, flectendo genua et dicendo ut supra : "Boni christini, *la benedictio de Dieu e de vos autres*", dictis hereticis respondentibus ut supra.- Interrogata de astantibus, dixit quod Sclarmunda predicta et Gualarda uxor Guillelmi Auterii heretici et dicta Sebilie et dicta testis et dicti heretici.- Interrogata si dicte mulieres adoraverunt dixtos hereticos, dixit quod sic, excepta dicta Sebilie, flectendo genua coram eis et dicendo : "Bon christiani, benedictionem Dei et vestram" (*En marge* : Adoratio), et dicti heretici respondebant : "Deus vos benedicat et perducat vos ad bonum finem".

a. Sic. Corr.: pagandi, vel peragendi notionem ?

Item dixit quod V anni vel circa sunt elapsi quod ipsa quadam die de qua non recordatur, in tempore paschali, ut sibi videtur, ivit ad domum cuiusdam textoris de Ax cuius nomen dixit se ignorare, quod faceret sibi canas mapas<sup>a</sup>, et vidit ibi (*En marge* : Vi.) Guillelmum et Petrum Auterii hereticos predictos et cum eis Esclarmundam uxorem Ramundi Auterii et duos homines et unam mulierem de hospicio quorum nomina ignorat.- Interrogata quid fecit vel dixit cum dictis hereticis, dixit quod salutavit eos et adoravit (*En marge* : Adoratio) ter, flexis genibus, ut supra.- Interrogata si alie persone predictae adoraverunt eos, dixit quod non quod ipsa viderit.

---

Interrogata si unquam dedit aliquid hereticis vel heretici dederunt aliquid ei, dixit quod dedit Guillelmo Auterii heretico predicto duos cannas de lencio, et Iacobo Auterii heretico dedit quedam manutergia. – Item dixit quod habuit a dictis hereticis iocalia, videlicet pectines et cultellos, et quadam vice miserunt cuidam filio suo puero unum bliaudum, et dederunt, ut dixit, Guillelmo de Rodesio viro suo X Turonenses albos.- Item dixit quod multociens comederunt et biberunt in domo sua de bonis dicti viri sui, et ipsa faciebat eis quicquid poterat servicii et honoris, et ipsi dabant ei de pecunia sua aliquociens VI denarios, aliquociens XII.

*F° 24 r° (XXX)* Item dixit quod Guillelmus Augerii de Tarascone misit ad domum dicte mulieris dictis hereticis per Ramundetam de Ramundo Bernardi dicti loci unam quarteriam frumenti in uno sacco.

---

Item dixit se audivisse dici (*En marge* : De auditu) a Petro Auterii heretico, IX<sup>b</sup> anni vel circa sunt elapsi, quod quedam mulier de Constanciano cuius nomen ignorat, que dimiserat maritum suum et fugerat ad partes Savartesii misit se ad enduram in domo Sebilie den Batle de Ax, et ibi mortua est, et audivit dici a dicto heretico et quibusdam credentibus hereticorum quod XII septimanas vel circa antequam moreretur stetit in endura.

Item dixit quod duo anni vel circa sunt elapsi quod Guillelmona den Carramat de Tarascone, spuria Petri Auterii, dixit sibi quod Petrus Auterii hereticus pater suus erat in villa in domo Arnaldi Piquerii, et quod libenter videret eam.- Interrogata si vidit eum tunc, dixit quod non, sed dixit dicte Guillamone quod salutaret eum sibi.

Item dixit se audivisse dici a Guillelmo Hugonis de Savarduno quod Iacobus Hugonis pater ipsius Guillelmi, III anni vel circa sunt elapsi, fuit hereticatus et receptus per hereticos ad Sanctum Paulum de Ierrato ubi decessit.

Item dixit se audivisse dici a Ramoneta de Ramundo Bernardi quod Ramunda uxor Petri de Area fuit recepta per hereticos et mortua in fide eorum.

---

a. *Corr.*: lineas mappas ? – b. *Corr.*: IV.-

Interrogata si audivit loqui dictos hereticos contra Ecclesiam romanam vel fidem catholicam, de sacramentis ecclesiasticis, videlicet de baptismo, de matrimonio, de sacrificio misse seu corpore Christi, vel de quibuscumque aliis que sunt contra fidem Ecclesie romane (*En marge* : Errores), dixit quod sic. Et dicebant, ut dixit, quod Ecclesia romana nichil valebat, nec habebat aliquam potestatem apud Deum, quia ipsa mentitur et sustinet omne malum et omne peccatum, et nullus qui sit in peccato habet potestatem absolvendi seu remittendi peccata. Sed ipsi soli qui tenent, ut dicebant, viam Dei et non menciuntur et sunt sine peccato, sunt Ecclesia Dei et habent potestatem absolvendi et salvandi animas. Et nullus nisi transeat per manus suas potest venire ad salvationem.

Item dicebant quod Deus non instituit matrimonium, et quod maius peccatum est quando maritus iacet cum uxore sua carnaliter quam si peccaret cum alia muliere, quia publice et sine verecundia peccat cum uxore, et occulte facit peccatum suum cum aliis mulieribus.

Item dicebant quod baptismus institutus per Ecclesiam romanam nichil valet nec prodest homini, ymmo nocet, quia facit flere pueros. Sed baptismus quem ipsi heretici faciunt valet, ut dicebant, videlicet quando recipiebant personas in fide et secta sua, quia tunc est Sanctus Spiritus in illis personis receptis per eos, solummodo quod postea non redeant ad peccatum nec menciantur.

Item dicebant, ut dixit, quod sacrificium misse nichil valet nec est credendum in aliquo quod dicant capellani in missa nec aliqua fides adhibenda, et quod ostia consecrata per capellanum, ut dicebant, non erat corpus Christi, ymmo erat pasta, et nullus debebat credere quod illa pasta seu illa ostia esset corpus Christi, quia opus manuum est et non opus Dei.

Item dicebant, ut dixit, quod nullus debebat se signare nec habere fidem in cruce quod posset salvare hominem, ymmo homo debebat spuere contra eam et facere omnem vilitatem, quia Deus fuit ibi positus, clavellatus, sputus et mortuus.

- Interrogata si credidit quod heretici essent boni homines et sancti et tenerent bonam viam et bonam fidem et quod homo posset salvari per eos et in fide eorum, et si credidit eorum erroribus quos dicebant de sacramento Ecclesie et aliis supradictis, dixit quod sic (*En marge* : Credencia) et fuit in illa credencia, ut dixit, ab illo tempore citra quo fecit conventionem predictam dictis hereticis usquequo fuit capta per inquisitores. Sed postea recognovit errorem suam et peccatum, et Dominus illuminavit eam, et cognoscebat quod perdebat corpus et animam, et habuit *F° 24 v°* voluntatem et proposigum confitendi et dimittendi illam malam viam et credenciam hereticorum in qua erat, et penitet multum et dolet, ut dixit, quia unquam credidit hereticis et erroribus eorum. Et modo, ut dicit, non credit nec credet de cetero, sed vult vivere et mori in fide quam Ecclesia romana tenet et predicat, et petit veniam, absolutionem et msericordiam de predictis per eam commissis.

Item dixit quod VIII<sup>o</sup> vel circa sunt elapsi, ut sibi videtur, quod Flors, mulier de Ravato, quadam die de qua non recordatur, venit ad ipsam testem apud Tarasconem, petens ab ea si sciebat ubi posset invenire de illis bonis christianis, volens dicere, ut dixit, de hereticis, quia Bernarda Mira, mater sua, infirmabatur graviter, et volebat ipsos hereticos in fine suo et recepi per eos in fide sua (*En marge* : Hereticationes de auditu) Tunc ipsa testis dixit et respondit predicte Flors quod credebat quod Guillamonus de Area de Querio sciebat vel scire debebat de illis bonis christianis invenire, et consulebat quod loqueretur cum dicto Guillelmo. Post que, transactis tribus mensibus vel circa, ispa testis quadam die vidit dictam Flors apud Tarasconem in domo sua, et dixit sibi quod dicta mater sua, procurante dicto Guillamono habuerat hereticos in dicta infirmitate sua, et fuerat recepta per eos in fine sua. Et postquam fuit recepta, posuit se et stetit in endura donec fuit mortua, ita quod nichil comedebat vel bibebat nisi aquam..- Interrogata si dicta Flors dixit sibi per quos hereticos fuit recepta dicta infirma vel qui fuerunt dicte receptioni, dixit quod non, nec ipsa testis interrogavit eam de hoc.

Item dixit se audivisse dici a Pradas Tavernerii heretico IIIIor anni sunt vel circa sunt elapsi quod ipse receperat in fide sua Perum Amelii de Ravato in infirmitate de qua obiit, et hoc scivit uxor dicti infirmi, et dixit dictus hereticus ipsi testi quod tenebatur absconsus apud Ravatum in quadam archa.

Item dixit quod Guaya uxor Ramundi Fabri de Tarascone dixit ipsi testi quod Mathea den Puials de Ravato fuit recepta per hereticos in infirmitate de qua obiit, circa festum sancti Michaelis proxime venturum erit annus.- Interrogata si dixit sibi per quos hereticos, dixit quod per Philippum de Talayracho hereticum.- Interrogata si dixit sibi personas que fuerant dicte receptioni, dixit quod non.

Item dixit quod Mathea de Ravato et Ermengardis den Suc de Tarascone ipsa presente viderunt hereticos in domo ipsius testis apud Tarasconem III vel IIIIor anni sunt elapsi, quadam die de qua non recordatur. – Interrogata qui erant dicti heretici, dixit quod duo de illis quos supra nominavit, aliter non recordatur de nominibus eorum.- Interrogata quid fecerunt cum dictis hereticis, dixit quod dederunt eis pecuniam, tamen nescit quantum, ut dixit.- Interrogata si vidit quod adorarent eos, dixit quod non.

Item dixit quod VI anni et amplius sunt elapsi quod Sibilis, mater Philippi de Lernato, quadam die de qua non recordatur, venit ad domum ipsius testis, interrogans eam si erant ibi heretici, dicens ei quod volebat eos videre. Et ipsa que loquitur respondit quod in quadam camera dicte domus erant (*En marge* : Receptio). Tunc dicta Sibilis dixit ipsi testi quod absentaret se a presentia eius, ita quod non videret eam intrare cameram supradictam, quod et fecit dicta testis. Et tunc dicta Sibilis fuit et stetit per magnam pausam in dictra camera cum dictis hereticis, et nescit quid fecit, ut dixit, cum ipsis.- Interrogata qui erant illi heretici, dixi quod videtur sibi quod Petrus et Guillelmus Auterii, aliter non bene recordatur.

Item dixit quod Ramundus Issaura de Lernato, nuper quando ipsa et dictus Ramundus erant capti apud Fuxum, dixit sibi quod a festo Natalis Domini citra Guillelma den Gosi et Sebilis den Manglos, sorores de Lernato fuerunt recepte per hereticos in fine earum in suis infirmitatibus de quibus mortue sunt. – Interrogata si dixit per quem vel quos hereticos fuerunt recepte, et qui fuerunt receptioni earumdem, dixit quod non.

Interrogata si vidit alibi hereticos vel fecit plus cum eis, dixit quod non quod recordetur modo, nisi prout supra deposuit.

Et iuravit et abiuravit omnem heresim et fuit reconcilioata.

*F° 25 r° (XXXI)* Hoc deposuit anno, die et loco predictis coram predicto locum tenente predicti domini inquisitoris, in presencia et testimonio Fratrum Poncii de Massilia, Poncii de Cornelano, Guillelmi Boerii ordinis Fratrum Predicatorum conventus Carcassone, magistri Iacobi de Poloniacho rectoris Ecclesie de Caunetis, et mei Guillelmi Ramundi, notarii publici officii Inquisitionis, qui predictis interfui et recepi et scripsi.

---

Postque anno Domini M<sup>o</sup>CCC<sup>o</sup> nono, XIII kls madii, predicta Blanca uxor Guillelmi de Rodesio de Tarascone, alias per dominum inquisitorem mandata, veniens et coram eodem inquisitore, scilicet Fratre Gaufrido de Ablusiis in domo Inquisitionis in Civitate Carcassone in iudicio constituta, iuravit ad sancta Dei Evangelia dicere puram et plenam veritatem super facto heresis et nullam immiscere falsitatem, requisita per dictum inquisitorem quod diceret veritatem sicut iuraverat. Dixit et confessa fuit quod alias fecerat confessionem de hiis que commiserat in heretica pravitate coram Fratre Iohanne de Felgosio locum tenente dicti inquisitoris, que confessio fuit sibi lecta et recitata intelligibiliter in vulgari per me notarium infrascriptum.

Ad cuius declarationem et completionem dixit et confessa fuit quod :

Satis cito postquam Petrus et Guillelmus Auterii heretici fuerant in domo ipsius que loquitur, que domus est iuxta castrum de Tarascone, ipsa que loquitur dixit Guillelmo de Area de Querio quod predicti Guillelmus et Petrus Auterii heretici redierant ad terram et quod erant boni homines et bone gentes, et tenebant bonam fidem, et quod per eos et fidem eorum poterat homo venire ad salvationem, (per hoc intendens, ut dixit, predictum Guillelmum inducere ad amorem et familiaritatem dictorum hereticorum), et quod quesivit a predicto Guillelmo de Area si volebat servire predictis hereticis, qui Guillelmus de Area respondit quod sic.

Item dixit et confessa est et adiecit confessioni sue predictae quod novem seu decem anni sunt elapsi vel circa, ut sibi videtur de tempore, quod Petrus et Guillelmus Auterii, qui tunc erant in domo ipsius que loquitur iuxta castrum Tarasconis, dixerunt ipsi que loquitur quod ipsa diceret Esclarmonde den Guavaret quod ipsi libenter viderent eam et loquerentur cum ea. Et<sup>a</sup> quod ipsa que loquitur dixit ex parte dictorum hereticorum Esclarmonde predictae (*En marge* : Contra Esclarmondam den Gavarret). Cui Esclarmonda predicta respondit quod non erat sibi opus videre eos, quia alias habuerat penitentiam pro facto heresis.

Item dixit et confessa fuit quod quodam tempore post predicta, quasi per XV dies vel circa, ut sibi videtur de tempore, predicta Esclarmonda misit dictis hereticis per ipsam que loquitur unam canam plenam vino et unum panem dictum tonhol, item alia vice racemos vocatos brometz, quos tradidit ipsi que loquitur in quadam scutella picta. Que omnia ipsa que loquitur portavit dictis hereticis ex parte dicte Esclarmonde. Et heretici responderunt ! "Deus det ei bonam mercedem".

---

a. Et rajouté par erreur.-

Item quadam vice circa illud tempus dicta Esclarmonda dixit ipsi que loquitur quod diceret dictis hereticis quod quando et si audirent quod proicerentur lapides ad fenestram sotuli in quo stabant dicti heretici in domo ipsius que loquitur, quod ipsi heretici apperirent et venirent ad fenestram, et quod ipsa que loquitur dixit hoc dictis hereticis ex parte dicte Esclarmonde, qui heretici responderunt quod bene facerent.

Item dixit et confessa fuit quod Guillelmus de Area de Querio dixit ipsi que loquitur quod Ramoneta, uxor quondam Ramundi Fabri de Tarascone fuit hereticata et in sectam hereticorum recepta per Pradas Tavernerii, ut sibi videtur de heretico (*En marge* : Her. De auditu), ipso Guillelmo de Area et Ermengarde Ranada habitatrice de Tarascone presentibus, prout ipsa que loquitur dixit se audivisse a dicto Guillelmo de Area.- Interrogata de tempore hereticationis et auditus predictorum, respondit quod inter festum Circumcisionis Domini et festum sancti Vincentii proxime preterita fuerunt IIIor anni ut sibi videtur. De die non recordatur, ut dixit.

Item dixit et confessa fuit quod Guillelmus Arnaldi de Castello de Ravato, consanguineus ipsius que loquitur, quesivit ab ipsa que loquitur, postquam confessus fueat Carcassone de heresi, si ipsa discooperierat et revelaverat eum, cui ipsa respondit quod non. Cui dictus Guillelmus dixit quod non timebat sibi de ea, et ipsa que loquitur dixit quod non oportebat eum timere, sed consulebat ei quod ipse Guillelmus diceret veritatem de facto suo, ut dixit.

Item dixit et confessa est quod circa festum Omnium Sanctorum nuper preteritorum fuerunt IIIor anni, ut sibi videtur de tempore, Condors, F<sup>o</sup> 25 v<sup>o</sup> soror Guillelmi Arnaldi de Castello de Ravato, que est uxor Ramundi del Vernet, rediens de Ravato transiens prope Tarasconem misit pro ipsa que loquitur quod exiret sibi obviam iuxta pontem de Tarascone, cui ipsa que loquitur et Gaya sua consanguinea exierunt ad dictam Condors ad locum predictum. A quibus dicta Condors petivit si essent ibi aliqui heretici, quia volebat eos videre, ut dicebat. Cui ipsa que loquitur dixit quod non erant in villa quod ipsa sciret. Et tunc dicta Condors tradidit ipsi que loquitur duos solidos cum dimidio Regalium, et dixit ei quod daret hereticis predictis, quos vocabat bonos homines seu dominos. Quod et fecit. Non recordatur, ut dixit, quibus hereticis dedit.

Item dixit et confessa est quod Gaya, uxor Ramundi Fabri de Tarascone, fuit cum ea quando vidit hereticos apud Querium in domo Guillelmi de Area de Querio, et quod eos adoravit dicta Gaya ibidem sicut dixit (*En marge* : Adoratio).

Item dixit et confessa fuit quod Ramundus Yssaura dixit ei, cum essent in prisione apud Fuxum, quod Sebelia Milglosa fuit hereticata in domo Philippi de Larnato apud Larnatum, et G. Gosina in domo sua propria (*En marge* : Heret. De auditu).

Item dixit et confessa est quod Guillelma uxor Bernardi Tornerii et Guirauda eius filia de Tarascone viderunt hereticos semel in domo ipsius que loquitur de platea de Tarascone. Non tamen vidit, ut dixit, quod adoraverint dictos hereticos vel aliud fecerint cum eis, sicut dixit, ibidem.- Interrogata de nominibus hereticorum, dixit quod erant Guillelmus et Iacobus Auterii heretici.- Interrogata de tempore et die, dixit se non recordari. De hora dixit quod de mane.

Item dixit et confessa est quod Bernardus Tornerii de Tarascone vidit in domibus ipsius que loquitur de castro et de platea Tarasconis hereticos supradictos et alios pluribus vicibus, saltem tribus, et pluribus temporibus, de quibus temporibus dixit se non recordari.

Item dixit et confessa fuit quod in mense augusti seu septembris proxime preteritis fuerunt tres anni, ut sibi videtur de tempore, videlicet parum antequam Iacobus Auterii et Pradas Tavernerii fuissent capti, existentibus in domo sua de platea Tarasconis Guillelmo Auterii et Iacobo Auterii seu Pradas Tavernerii hereticis, venit ad ipsam que loquitur Blanca uxor Guillelmi de Anhaus, et petivit ab ipsa que loquitur si ipsa habebat hereticos in domo sua, et an ipsos videre posset. Et tunc ipsa que loquitur respondit quod dicti heretici erant in domo sua predicta. Dixit tamen quod non ostenderet eos ei propter multitudinem gentium que erant in dicta platea propter forum quod erat ibi dicta die. Timebat ei ne alii supervenientes viderent eos, sicut dixit.

---

Interrogata si alias vel alibi vidit hereticos vel aliquam aliam participationem seu familiaritatem habuit cum eis, dixit quod non quod recordetur. Dixit tamen et protestata fuit quod admittatur ad confitendum si de pluribus recorderetur in facto heresis commisisse.

Interrogata si predicta seu aliquid predictorum dixit seu confessa fuit propter minas sive metu tormentorum; item si inducta prece, precio, odio vel timore seu favore cuiusquam, dixit et confessa est quod non.- Item si premissa confessa fuit vel dixit edocta vel informata per aliquem, dixit quod non.- Item interrogata si fuerunt facta seu illata sibi tormenta aliqua ad extorquendum confessionem et depositiones seu additiones predictas quas fecit, respondit quod non, sed omnia supradicta et singula predictorum dixit et confessa fuit non per deceptionem seu errorem aliquam, sed quia sic se habet veritas in omnibus et singulis supradictis et propter exonerationem sue conscientie et salutem anime sue.

Interrogata si vult dicere seu proponere aliquid nunc vel alias ad sui deffensionem vel relevationem, seu aliquid per quod predicta sua confessio aliquo tempore possit annullari, cassari seu irritari in aliquo vel infringi, respondit quod non, sed in omnibus et singulis confessatis et dictis per eum vult et intendit perseverare et stare et in nullo unquam contravenire, renuncians (*En marge* : Renunc.) ex tunc ex certa scientia et consulte, non inducta nec circumventa, omni deffensioni iuris et facti et omnibus aliis per que posset eius confessio et additio predictae annullari, cassari, irritari in aliquo vel infringi, supponens se misericordia et voluntati et iudicio inquisitoris predicti et successorum eius in officio, et petens sibi pro premissis per eum commissis iniungi penitentiam salutarem. Et habuit quantum in se est pro concluso et renunciato in causa presenti.

Actum fuit hoc anno, die et loco predictis, presentibus nobilibus viris dominis Mayolo Rebutini milite, vicario Carcassone, Petro de Macherinci milite, constabulario Civitatis Carcassone, Frisco Ricomanni Legum professore, Guillelmo de Villaspansans, Arnaldo Salvatoris canonicis Ecclesie Carcassone, Fratribus Iohanne de Felgoso, Geraldo de Blumaco, Iohanne Stephani ordinis Predicatorum, magistris Petro Vitalis, Guillelmo de Locis iurisperitis, Iacobo de Poloniacho, testibus ad premissa vocatis et rogatis. Et ego Petrus Boerii de Carcassona, publicus Regia et Imperiali auctoritate et officii Inquisitionis notarius predictus interfui et ea recepi et scripsi et signo meo signavi.

Infra fo. CXLI

## ALAMANDA DE SOS

*F° 26 r° (XXXII)* Anno Domini M<sup>o</sup>CCC<sup>o</sup> octavo et III<sup>o</sup>o mensis augusti Alamanda, uxor quondam Arnaldi de Sos de Tarascone dyocesis Appamiensis adducta capta, constituta in iudicio coram Fratre Iohanne de Felgoso ordinis Fratrum Predicatorum, tenente locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis eiusdem ordinis, inquisitoris heretice pravitatis in regno Francie, auctoritate Apostolica deputati, in camera magistri Jacobi de Poloniaco custodis Muri Carcassone, iurata ad sancta Dei Evangelia super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis ut testis<sup>a</sup>

Dixit quod III vel III<sup>o</sup>or anni possunt esse, ut sibi videtur, cum ipsa testis et Matheldis soror sua, uxor Arnaldi Piquerii de Tarascone, in die Pasche mane venissent de ecclesia et esset ipsa testis in domo sua, dicta Matheldis dixit sibi si volebat videre pulcras gentes valde. Cui ipsa testis respondit quod libenter, et statim dicta Matheldis duxit ipsam testem in domum suam, et ibi ostendit sibi duos homines quos ipsa testis, ut dixit, non cognovit tunc, nec ante viderat eos.

- Interrogata si salutavit eos vel locuta fuit cum eis, dixit quod non, sed statim rediit ad domum suam quia hora erat prandendi.- Item interrogata si predicta Matheldis revelavit sibi quod dicti duo homines essent heretici, dixit quod non tunc.

Item dixit quod post predicta per aliquod tempus de quo non plene recordatur, ut dicit, quadam die de qua dicit se non recordari, venit ad domum ipsius testis soror sua et dixit sibi quod<sup>b</sup> volebat videre illos gentes quas ante viderat in domo sua, et ipsa testis respondit quod sic.- Et tunc ambe sorores venerunt ad domum dicte Matheldis uxoris Arnaldi Piquerii que ostendit sibi predictos duos homines, et dixit sibi quod ipsi erant de illis bonis hominibus qui dant salutem gentibus (*En marge : Visio*).

- Interrogata si ipsa testis salutavit dictos bonos homines et si locuta fuit cum eis, dixit quod non.- Item interrogata si aliquam reverenciam fecit eis, dixit quod dicta Matheldis soror sua docuit eam et instruxit quod fleteret genua ter coram dictis bonis hominibus, quod et fecit (*En marge : Adoratio*) ipsa testis.- Item interrogata si dixit aliquid quando flexebat genua coram eis, dixit quod sic : "Boni christiani, *la benedictio de Dieu e de vos autres*".- Item interrogata si audivit nominari dictos duos homines, dixit quod audivit a dicta sorore sua quod unus vocabatur Petrus Auterii et alius Guillelmus Auterii fratres.- Item interrogata si audivit ab aliquo tunc quod essent de illis qui vocantur heretici, dixit quod dicta soror sua dixit ei tunc quod erant boni homines, de illis videlicet qui vocantur heretici.- Interrogata qui erant ibi presentes, dixit quod dicta soror sua et ipsa testis et dicti heretici, et nullus alius.

---

a. *Adde* : dicere veritatem.- b. *Adde* : si.-

- Interrogata si audivit predicationem et monitionem eorum loquendo aliquid contra Ecclesiam romanam et fidem catholicam et contra sacramenta ecclesiastica, videlicet de sacrificio misse, de baptismo et de matrimonio, dixit quod sic.- Interrogata quid dicebant de Ecclesia romana (*En marge : Errores*), dixit quod dicebant quod nichil valebat et quod non habebat potestatem absolvendi vel salvandi, et quod Ecclesia sua erat bona et verax, et ipsi heretici erant Ecclesia Dei et tenebat viam et fidem Dei et apostolorum, et quod nullus poterat salvari nisi teneret fidem et sectam eorum, et nisi transiret per manus eorum et moreretur in secta sua. Item dicebant quod sacrificium misse nichil valebat, et ostia consecrata per capellanum in missa non erat corpus Christi, ymmo erat panis factus de pasta frumenti, et de talibus ostiis seu pane homo comederet satis.- Item dicebant quod baptismus nichil valebat, nec proficiebat in aliquo homini, et nullus erat christianus nisi transiret per manus suas. – Interrogata si audivit ipsos loqui de matrimonio, dixit se non recordari.- Item audivit, ut dixit, dictos hereticos loquentes, vituperantes et contempnentes quicquid fiebat vel dicebatur in ecclesia per capellanos et clericos.

*F° 26 v°* Item dixit quod promisit dictis hereticis se velle recipi (*En marge : Conventio*) per eos vel alios antequam moreretur in infirmitate de qua evadere non posset, et mori in fide et secta eorum, et quod si contingeret ipsam infirmari et esse in periculo mortis, mitteret pro ipsis hereticis et haberet eos si posset aliquo modo, quod reciperent eam in sectam suam et hereticarent, quia in fide eorum et per eos credebat (*En marge : Cred.*) et sperabat salvari.

Item dixit quod modo sunt III anni vel circa elapsi quod Iacobus Auterii hereticus venit ad domum ipsius testis solus, et stetit ibi VIII diebus vel circa (*En marge : Recep.*).- Interrogata ubi habebat ea que erant sibi necessaria pro victu, dixit quod vendebat ei de vino suo et emebat sibi panem et fructus de pecunia tamen dicti heretici.- Interrogata quis parabat sibi coquinam quam comedebat, dixit quod ipsemet, et nolebat quod aliquis alius poneret seu teneret ibi manum.- Interrogata quid comedebat, dixit quod panem et vinum et fructus et coquinam paratam cum oleo III diebus in septimana, et aliis diebus ieiunabat in pane et aqua.

- Interrogata quis abstruxit eum de domo sua predicta et quo ivit quando exivit, dixit quod quadam die servientes domini Comitum Fuxi venerunt ad domum ipsius testis ad petendum ibi quandam quarteriam Arnaldi de Suc de Tarascone que dicebatur esse falsa, et tunc dicti servientes intraverunt per unam portam et dictus Iacobus hereticus, timens quod caperetur ibi, cum timore maxima exivit dictam domum per aliam portam. – Interrogata de personis que viderunt dictum hereticum stantem in domo sua predicta, dixit quod Mateldis soror sua predicta, Arnaldus Piquerii de Taraschone et ipsa testis. – Interrogata si adoravit dictum hereticum vel vidit ab aliis adorari, dixit quod non.

Item dixit quod tempore predicto Guillelmus Auterii hereticus predictus quadam nocte exiens de domo Arnaldi Piquerii venit ad domum ipsius testis, et stetit ibi illa nocte (*En marge : Recep.*) et totam diem crastinam. Et alia nocte sequenti recessit ad domum dicti Arnaldi Piquerii.- Interrogata que persone viderunt dictum hereticum in domo sua, dixit quod Guillelmus de Rodesio notarius de Tarascone et ipsa testis et nullus alius. – Interrogata si adoravit dictum hereticum vel vidit quod dictus Guillelmus adoraret eum, dixit quod non.

Item dixit se vidisse (*En marge* : Visio) tempore predicto in domo Matheldis sororis sue de Taraschone Iacobum Auterii hereticum predictum, et cum ipso dictam Matheldim sororem suam et nullum alium.- Interrogata quid fecit cum dicto heretico, dixit quod venit ad faciendum ei reverenciam (*En marge* : Adoratio) et adoravit eum tunc ter flexis genibus, dicendo : "*Bo crestia, la benediccio de Dieu e de vos*", et dictus hereticus respondebat : "Deux vos benedicat et perducatur ad bonum finem".

Item dixit quod IIIor anni fuerunt circa festum Omnium sanctorum proxime preteritum, ut sibi videtur, quod Matheldis soror sua infirmabatur apud Taraschonem in domo sua ea infirmitate de qua obiit, in qua infirmitate Pradas Taverfnerii quadam nocte dictam Matheldim recepit in sectam suam et eam hereticavit (*En marge* : Hereticatio).- Interrogata de modo hereticationis, dixit quod dictus hereticus tenebat quendam librum super caput dicte infirme in quo legebat quedam verba de quibus non recordatur, nec dicta verba poterat, ut dixit, bene intelligere, quia sumissa voce legebat.- Interrogata qui erant ibi presentes, dixit quod ipsa testis et dicta Matheldis hereticata et dictus hereticus et nullus alius.- Interrogata si adoravit tunc dictum hereticum, dixit quod non. – Interrogata si dicta Matheldis requisivit dictum hereticum quod reciperet eam, dixit quod non tunc, quia non poterat loqui, sed primo dum loquebatur rogaverat ipsam testem quod haberet sibi hereticos qui hereticarent eam.

Item dixit quod anno predicto circa festum Natalis Domini Guillelmus Augerii pater suus fuit hereticatus (*En marge* : Hereticatio Guillelmi Augerii) apud Taraschonem (+ in domo sua *exponctué*) in illa infirmitate de qua obiit, et quidam hereticus cuius nomen ignorat, quem Arnaldus Piquerii dicti loci fecit venire, ut dixit, ad dictum infirmum, hereticavit eum et in sectam suam recepit quadam nocte profunda, et detraxerunt eum in carriera, ut illi qui erant in domo non viderent dictum hereticum nec scirent hereticationem predictam, quia dictus hereticus non audebat se ostendere aliis personis que erant in domo predicta.- Interrogata de modo hereticationis seu receptionis huiusmodi, dixit quod dictus hereticus *F° 27 r° (XXXIII)* tenebat super caput dicti infirmi quendam librum in quo legebat quedam verba que ipsa testis non poterat intelligere, ut dixit, et facta dicta hereticatione dictus hereticus recessit, et nescit quo ivit, ut dixit.

- Interrogata que persone erant presentes quando predictus G. Augerii pater suus fuit hereticatus, dixit quod ipsa testis, quia firmaverat ostium quod nullus poterat intrare vel exire nec videre quid faciebant, et nullus alius erat ibi nisi dictus infirmus hereticatus et dictus hereticus.- Interrogata si adoravit dictum hereticum, dixit quod non.- Interrogata si dictus infirmus hereticatus petivit hereticos qui hereticarent eum in fine suo, dixit quod sic, dum poterat loqui, et erat in bona memoria constitutus, et rogavit ipsam testem quod haberet aliquem hereticum qui reciperet et hereticaret eum antequam moreretur, propter quod ipsa procuravit cum dicto Arnaldo Piquerii quod dictus hereticus venit et hereticavit dictum patrem suum.

Iuravit stare mandatis Ecclesie et inquisitorum, et abnegavit omnem heresim et fuit reconciliata.

Hec deposuit anno, die et loco predictis coram dicto locum tenente dicti domini inquisitoris, in presentia et testimonio Fratris Poncii de Turellis, Fratris Poncii de Massilia, Fratris Guillelmi Radulphi ordinis Fratrum Predicatorum conventus Carcassone, magistri Iacobi de Poloniacho custodis Muri Carcassone, magistri Bertholi de Arlato custodis Muri Tolose, et mei Guillelmi Ramundi notarii publici officii Inquisitionis, qui predictis interfui et hec recepi et scripsi.

Postque anno Domini M<sup>o</sup>CCC<sup>o</sup> nono, VI idus aprilis, predicta Alamanda uxor quondam Arnaldi de Sos de Taraschone citata veniens, constituta in iudicio coram religioso viro Fratre Gaufrido de Ablusiis ordinis Fratrum Predicatorum inquisitore heretice pravitatis per Sedem apostolicam deputatus in domo Inquisitionis Civitatis Carcassone, iuravit ad sancta Dei Evangelia dicere meram et plenam veritatem super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis sicut testis. Dixit et recognovit se confessam fuisse et confessionem fecisse de dicto crimine heresis coram Fratre Iohanne de Felgoso, tenente locum dicti inquisitoris, que confessio fuit eidem Alamande lecta et recitata intelligibiliter in vulgari. Quam confessionem et omnia et singula contenta in ea dixit, recognovit et de novo confessa fuit esse vera et nullam continere falsitatem in toto vel in parte, et in eis dixit se velle stare et perseverare, et nunquam contravenire, et ea confirmavit, approbavit et ratificavit, et renunciavit (*En marge* : Renunciavit) ex certa scientia omni iuri, deffensionis et exceptioni per que eius confessio posset infringi, cassari, irritari vel annullari.- Interrogata si inducta, informata, tormentata, odio, amore seu timore deposuit predicta vel aliquid premissorum, dixit quod non, sed sua propria voluntate et quia veritas sic se habet. Et renunciavit (*En marge* : Renunciavit) et conclusit in negocio presenti, supponens se voluntati et misericordie dicti inquisitoris, petens et supplicans de et pro predictis sibi iniungi penitentiam salutarem. Et dictus dominus inquisitor habuit pro renunciato et concluso in presenti negocio.

Acta fuerunt hec coram dicto inquisitore anno, die, loco predictis, presentibus religiosis viris Fratribus Iohanne de Felgoso, Iohanne Stephani, Petro Ramundi Autali ordinis Fratrum Predicatorum, magistris Iacobi de Poloniacho rectore Ecclesie de Caunetis Carcassonensis dyocesis, Arnaldo Assaliti notario domini Regis, Hugone de Poloniacho servientis Civitatis Carcassone domini Regis, et ego Bartolomeus Adalberti de Carcassona, auctoritate regia publicus notarius et officii Inquisitionis iuratus, premissis omnibus interfui et ea de mandato dicti inquisitoris recepi, scripsi et signo meo solito signavi.

---

## PETRUS TINHAC

*F° 28 r° (XXXIV)* Anno Domini M<sup>o</sup>CCC<sup>o</sup> octavo, V<sup>o</sup> idus iulii Petrus Tinhac de Ax, veniens non citatus, constitutus in iudicio in domo Fratrum Predicatorum Carcassone coram Fratre Geraldo de Blumaco priore conventus Fratrum Predicatorum Carcassone et Fratre Iohanne de Felgoso eiusdem ordinis et conventus, tenentibus locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis predicti ordinis, inquisitoris heretice pravitatis in regno Francie a Sede apostolica deputati, iuratus ad sancta Dei Evangelia super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis ut testis plenam et meram dicere veritatem :

Dixit quod VIII<sup>o</sup> anni vel circa sunt elapsi quod Ramundus Auterii de Ax, socer eius, et Petrus Rosselli dicti loci, quilibet pro se, fecerunt ipsi testi mentionem de hereticis, videlicet de Petro et Guillelmo Auterii et Pradas Tavernerii, dicentes ei quod erant boni homines et sancti et tenebant bonam fidem et sanctam vitam ducebant, rogantes eum et inducentes quod videret eos et haberet eorum familiaritatem et notitiam, et quod ipsos reciperet in domo sua, et quod multum poterat magis valere de eis.

Tandem quadam nocte anno predicto, cum ipse esset in domo Ramundi Vayssiera de Ax, idem Ramundus dixit ipsi testi quod heretici erant in domo Sebilie den Batle de Ax, si volebat ipsos videre. Qui respondit quod sic, libenter, et statim ipse testis et dictus Ramundus Vaysiera iverunt ad domum dicte Sebilie, et invenerunt ibi Guillelmum Auterii et Pradas Tavernerii hereticos in solario (*En marge : Visio*).

- Interrogatus quid fecit cum eis vel quid dixit eis, vel si audivit predicationes et monitiones et errores eorum, dixit quod salutavit eos cum magna reverencia et sedit cum eis multum ad ignem, et audivit ipsos loquentes multa bona verba de apostolis, de quibus verbis non recordatur. Et dicebant quod ipsi faciebant magnas abstinentias et faciebant tres quadragesimas in anno, et quod habebant potestatem salvandi animas.

Item audivit ab eis (*En marge : Errores*) quod ostia consecrata per capellanum quando elevatur in missa et ostenditur populo non est corpus Christi, et quod nullus debebat credere quod hoc esset corpus Christi.

Item audivit ab ipsis hereticis, ut dixit, quod baptismus nichil valebat nec proficiebat homini.

Item dicebant, ut dixit, quod matrimonium nichil valebat et quod non erat nisi congregatio, et ita magnum peccatum erat iacere cum uxore sua quam cum alia muliere.

Item dicebant, ut dixit, quod nos qui tenemus fidem Ecclesie romane adoramus idola, videlicet imagines sanctorum que sunt in ecclesiis.

- Interrogatus si adoravit dictos hereticos vel fecit eis aliquam reverenciam, dixit quod non tunc.

- Interrogatus qui erant presentes cum dictis hereticis, dixit quod Sebilie predicta et Bernardus Baiuli filius dicte Sebilie et Ramundus Valsieyra predictus, (et credit quod uxor ipsius Ramundi erat ibi presens similiter, tamen nescit bene pro certo), et ipse testis.- Interrogatus si remanserunt ibi dicti heretici illa nocte, dixit quod sic, et ipse et dictus Ramundus Vaysiera recesserunt de domo predicta et dimiserunt dictos hereticos ibi.

Item dixit quod quadam alia vice, de nocte, ivit ad domum dicte Sebilie ubi erant dicti heretici, et cum eis dicta Sebilie, et nullus alius quod ipse viderit. Et tunc adduxit eos ad domum suam (*En marge* : Visio, Receptio) et steterunt ibi tribus diebus et tribus noctibus.

- Interrogatus si dedit eis ad comedendum vel bibendum de bonis suis, dixit quod non, nisi medium quartum vini quod portavit eis uxor sua.- Interrogatus unde habebant necessaria sua, dixit quod habebant panem a dicta Sebilie den Batle, et ipsi portaverant in quodam cabacio fructus, videlicet ficus melatas, et comedebant pisces. Et nescit, ut dixit, unde habebant. Et Marquesia uxor ipsius testis emebat eis, ut dixit, vinum.

- Interrogatus si comedit vel bibit cum eis, dixit quod nunquam comedit in mensa eorum, sed bene bibit cum eis, et dederunt ei de piscibus suis. Et dixit quod ipsimet coquinabant et parabant coquinam quam comedebant.

- Interrogatus quid fecit cum eis vel quid audivit, dixit quod vidit et audivit eos legentes in quodam libro, loquendo de Evangeliiis et de sancto Petro et sancto Paulo, et multa verba legebant in dicto libro de quibus non recordatur. Et dicebant dicti heretici quod ipsi ducebant illam viam et illam fidem quam legebant, et quod ipse testis debebat eandem tenere si volebat salvari, et quod nullus poterat salvari nisi per eos et in fide eorum.

- Interrogatus que persone viderunt ibi dictos hereticos, dixit quod Ramundus Auterii socer suus, Guillamona Garsendi *F<sup>o</sup> 29 v<sup>o</sup>* de Ax, Guillelmus Petri de Limoso, Marquesia uxor ipsius testis.

- Interrogatus si adoravit dictos hereticos vel fecit eis aliquam reverenciam vel vidit fieri ab aliis personis predictis, dixit<sup>a</sup> quando veniebat ad eos, salutando et dicendo : "Domini salvemini", vel "Bene veneritis", edoctus primo per eos inclinabat se versus eos et osculabatur humeros eorumdem (*En marge* : Reverencia); aliam adorationem vel reverenciam non fecit, ut dixit, nec vidit quod alii facerent.

- Interrogatus quis abstraxit dictos hereticos de domo sua et quo iverunt, dixit se nescire.- Interrogatus de tempore, dixit VII anni vel circa sunt elapsi.

Item dixit quod tres anni vel circa possunt esse, ut sibi videtur, cum ipse ivisset ad nundinas Sancti-Michaelis de Taraschone, ivit quadam nocte ad domum Guillelmi de Rodesio dicti loci cum R. Auterii socero suo, et tunc vidit ibi Guillelmum Auterii et quendam alium hereticum (et videtur sibi quod erat Pradas Tavernerii predictus).

- Interrogatus quid fecit cum eis, dixit quod nichil aliud, nisi quod salutavit eos.- Interrogatus que persone erant cum ipsis, dixit quod Guillelmus de Rodesio et Blanca uxor eius, Poncius de Rodesio, maritus spurie de Petri Auterii cuius nomen ignorat, (et est de Tarascone), Ramundus Auterii et ipse testis. Et cum stetissent parum ibi, statim ipse testis

---

a. *Adde* : quod.-

et Ramundus Auterii recesserunt de domo predicta, et paulo post dicti heretici et cum ipsis Poncius de Rodesio et maritus spurie Petri Auterii secuti fuerunt eos ad pratum den Rodes, et ibi dimiserunt se, videlicet quod dictus testis et Ramundus Auterii socer suus redierunt ad villam, et nescit quo iverunt dicti heretici cum predictis aliis duobus personis.

Item dixit quod eodem tempore, ut sibi videtur, quadam die de qua non recordatur, ivit cum Ramundo Auterii socero suo apud Querium ad domum duorum fratrum dicti loci quorum nomina ignorat, ad videndum Guillelmum Auterii (*En marge : Visio*) et socium suum hereticum de cuius nomine non recordatur, qui erant ibi.

- Interrogatus quid fecerunt cum eis, dixit quod locuti fuerunt cum dicto Guillelmo Auterii, ipsum et dictum socium salutando et dicendo si volebant aliquid ab eis quod mandarent. Et in adventu et recessu ipse testis et dictus socer suus inclinabant se (*En marge: Reverencia*) versus dictos hereticos osculando humeros, quia, ut dixit dictus testis, modus eorum est talis, quod volunt quod illa reverencia fiat eis.

- Interrogatus si vidit aliquam personam cum dictis hereticis, dixit quod non, nisi unum de dictis II fratribus cuius nomen ignorat, et matrem eorum cuius nomen ignorat.- Interrogatus si remanserunt ibi dicti heretici, dixit quod sic.

Item dixit quod tres anni vel circa sunt elapsi, ut sibi videtur, quod vidit in domo Sebilie den Batle de Ax Guillelmum Auterii hereticum et Iacobum Auterii vel Pradas Tavernerii, alterum de duobus, cum ipso.

- Interrogatus quid fecit cum eis, dixit quod salutavit eos faciendo eandem reverenciam quam supra (*En marge : Reverencia*).- Interrogatus de personis ibi presentibus, dixit quod Petrus Merengues, Esclarmunda uxor Ramundi Auterii et dicta Sebilie et ipse testis.- Interrogatus si remanserunt ibi dicti heretici, dixit quod sic.

Item dixit quod eodem tempore vel circa, cum ipse testis esset apud Montem Alionis, et uxor Bernardi Riba cuius nomen ignorat tonderet ei oves suas, ipsa mulier dixit sibi quod Pradas Tavernerii hereticus predictus erat in domo sua, si volebat ipsum videre, et statim, ut dixit, ivit de pulcra die ad domum predictam et vidit (*En marge : Visio*) ibi dictum hereticum et cum eo dictam mulierem na Riba et nullum alium.

- Interrogatus quid dixit dicto heretico vel quid fecit cum eo, dixit quod interrogavit eum, et volebat scire ab ipso si volebat aliquid quod ipse posset facere pro eo, et in adventu et recessu fecit ei eandem reverenciam quam supra (*En marge : Reverencia*).

Item dixit quod VI anni vel circa sunt elapsi, ut sibi videtur, quod ipse ivit apud Limosum pro mercaturis suis. Et Petrus Merengues de Ax qui erat ibi dixit ipsi testi quod heretici erant in villa de Limoso in domo Martini Franciscii, ubi habebant recursum, dicens ei et eum rogans quod iret visum eos. Et statim ambo iverunt ad domum dicti Martini, et invenerunt ibi Pradas Tavernerii, Petrum Ramundi et Amelium de Perlis hereticos (*En marge : Visio*), et cum ipsis<sup>a</sup> Martinus Franciscii et uxor eius cuius nomen ignorat.

- Interrogatus quid fecit vel dixit cum dictis hereticis, dixit quod ipse et dictus Petrus Merengues salutaverunt eos, dicendo : "Domini salvemini", et faciendo reverenciam inclinando se versus F° 29 r° (XXXV) eos et osculando humeros cuiuslibet (*En marge : Reverencia*).

---

a. *Adde* : erant.-

- Interrogatus si audivit predictionem vel errores eorum, dixit quod non tunc.- Interrogatus qui erant ibi presentes, dixit quod Martinus et uxor eius et Petrus Merengues predicti et ipse testis.- Interrogatus si erat dies vel nox, dixit quod nox erat quando gentes cenabant.- Interrogatus si comedit cum ipsis in eadem mensa, dixit quod sic, ita quod heretici erant in capite mense, et ipse testis et dictus Petrus Merengues separati ab ipsis erant in alio capite mense. – Interrogatus quid comedebant, dixit quod panem et vinum et racemos novos. – Interrogatus si aliquae alie persone comederunt cum dictis hereticis in mensa predicta, dixit quod Martinus predictus et uxor sua veniebant ad dictam mensam, non tamen sedebant quod recolat, et bibebant de vino posito in mensa.

-Interrogatus si vidit aliquas alias personas cum dictis hereticis, dixit quod sic, videlicet quendam fratrem Guillelmi Petri Cavaerii de Limoso et tres homines dicti loci quorum nomina ignorat. – Interrogatus de tempore, dixit ut supra.- Interrogatus si dicti heretici remanserunt in domo predicta, vel recesserunt alibi, dixit quod ipse testis et dictus Petrus Merengues exiverunt domum predictam et iverunt cubitum in quadam hostalayria ville, dictis hereticis remanentibus in loco predicto.

Item dixit se visitasse et vidisse V anni vel circa sunt elapsi predictos tres hereticos et Petrum et Guillelmum Auterii hereticos, non tamen simul, sed diversis vicibus, in domo predicti Martini (*En marge : Visio*).- Interrogatus quociens vidit ibi dictos hereticos, dixit quod tribus vicibus a VI annis citra, et iverunt cum ipso, ut dixit, ad videndum eos Ramundus Auterii de Ax et G. de Rodesio.- Interrogatus quas personas vidit cum dictis hereticis, dixit quod dictus Martinus et alii superius nominati erant ibi presentes cum ipsis hereticis.- Interrogatus si audivit predicationes et errores eorum, dixit quod sic, prout deposuit.

Item dixit quod a VII annis citra vidit tribus vicibus diversis temporibus, non tamen simul, Guillelmum et Petrum Auterii fratres et Iacobum Auterii, Pradas Tavernerii hereticos in domo Guillelmi Petri Cavaerii de Limoso (*En marge ; Visio*) et erant ibi cum dictis hereticis Guillelmus Petri Cavaerii et eius frater cuius nomen ignorat, et quidam alii de Limoso quos ipse testis non cognoscebat. – Interrogatus quid fecit vel dixit ibi, respondit quod placebat sibi quando videbat eos, et dicebat et offerebat eis si volebant aliquid quod posset facere pro ipsis.- Interrogatus si fecit eis aliquam reverenciam, dixit quod sic, eandem quam supra, osculando humeros eorum.- Interrogatus si comedit vel bibit cum dictis hereticis, dixit quod non quod recordetur.- Interrogatus si qualibet vice dimittebat dictos hereticos in domo predicta, dixit quod sic.

Item dixit quod circa fesum beati Michaelis mensis septembris erit annus quod Marquesia uxor sua et Petrus Rosselli de Ax dixerunt ipsi testi quod Guillelmus Auterii hereticus predictus erat in domo dicti Petri Rosselli dicti loci, et quod iret visum eum. Et vidit (*En marge : Visio*) eum ibi bis, una vice de die et alia de nocte, et illa vice quando vidit ipsum de die erat inclusus et absconsus, ut dixit, in quadam magna archa in qua tenetur bladum, de qua archa ipse testis vidit exire dictum hereticum, sicut dixit.

- Interrogatus quid fecit cum eo vel dixit, respondit quod salutavit eum, et quod venerat ad sciendum si volebat aliquid quod posset facere pro ipso, et nullam aliam reverenciam tunc fecit sibi, ut dixit, sed recessit et dimittit eum ibi.- Interrogatus de personis que erant cum ipso heretico, dixit quod Petrus Rosselli et Alissendis uxor eius et ipse testis et nullus alius quod ipse viderit.

Item dixit se vidisse (*En marge : Visio*) VI anni vel circa sunt elapsi, ut sibi viddetur, Iacobum Auterii hereticum in domo Gualarde den Benet de Ax, quadam die de qua non recordatur, et erant ibi cum ipso heretico dicta Gualarda et neptis eius cuius nomen ignorat.- Interrogatus quid fecit ibi, dixit quod ivit ad videndum dictum hereticum si volebat aliquid quod posset facere, et nichil aliud fecit. Dixit tamen quod dictus Iacobus hereticus tunc de pulcra die exivit domum predictam, et ipse testis et dicta Gualarda associaverunt eum usque extra villam de Ax versus Pradas, et ibi dimisit eum et nescit quo ivit.

---

Interrogatus si vidit alibi hereticos vel fecit plus cum eis, dixit quod non quod recordetur. Tamen si recordaretur se alibi vidisse vel plus peccasse cum dictis hereeticis vel aliis, veniret ad confitendum.

Interrogatus si credidit unquam quod heretici erant boni homines et quod haberent et tenerent bonam fidem, et quod homo posset salvari in fide eorum, dixit quod non.- Interrogatus quare receptavit eos in domo propria et quare visitavit eos tociens, ipsos celando et secrete tenendo usque nunc, dixit quod propter suum malum sensum.

Interrogatus si unquam adoravit heereticos *F° 29 v°* flexis genibus, dicendo : "Benedicite", secundum modum eorum, vel vidit quod aliquis alius adoraret eos, dixit quod ipse nunquam adoravit, sed bene vidit quod Guillelmus Petri Cavaerii semel in domo sua adoravit Guillelmum Auterii flexis genibus, dicendo : "Benedicite".

Iuravit stare mandatis Ecclesie et inquisitorum et abiuravit omnem heresim.

Hec deposuit anno, die et loco predictis coram dictis locum tenentibus predicti domini inquisitoris, in presentia et testimonio Fratrum Poncii de Turrellis, Petri Boerii, Petri Ramundki Assaliti ordinis Fratrum Predicatorum, magistri Iacobi de Poloniaco rectore Ecclesie de Caunetis et mei Guillelmi Ramundi, notarii publici officii Inquisitionis, qui predictis interfui et ea recepi et scripsi.

*Infra CXXXIII.*

---

## RAMUNDUS ISSAURA LOQUITUR

*F° 30° (XXXVI)* Anno Dominice incarnationis M<sup>o</sup>CCC<sup>o</sup> octavo, II<sup>o</sup> idus augusti Ramundus Issaura filius Arnaldi Issaura de Lernato Appamiensis dyocesis, constitutus in iudicio in camera magistri Iacobi de Poloniacho custodis Muri Carcassone coram Fratre Iohanne de Felgosio et Fratre Geraldo de Blumaco ordinis Fratrum Predicatorum, tenentibus locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis dicti ordinis, inquisitoris heretice pravitatis in regno France auctoritate Apostolica deputati, iuratus ad sancta Dei Evangelia super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis ut testis plenam et meram dicere veritatem :

Dixit quod XIII<sup>a</sup> anni vel circa sunt elapsi quod ipse, quadam die de qua non recordatur, vidit in domo sua et dicti patris sui in quodam sotulo, loco absconso, duos homines quos non cognovit nec unquam magis viderat eos. Et timuit valde quando vidit eos ibi stantes, et suspicatus est statim et cogitavit quod essent homines qui vellent facere seu fabricare falsam monetam, pro eo, ut dixit, quia ipse tunc erat iuvenis et videbat quod dicti homines portabant in zonis suis cultellos seu ganivetos, qui sibi multum placebant, et fecerunt ei magnam invidiam.

Interrogatus si salutavit eos vel petivit seu interrogavit eos cuiusmodi homines erant, dixit quod non, sed statim valde timidus dimisit eos, et ivit ad Analdum Issaura patrem suum, et dixit ei quod duos homines invenerat et viderat in loco predicto, interrogans ipsum patrem suum si ipse sciebat ipsos ibi esse. Qui Arnaldus respondit ipsi testi, ut dixit, quod sciebat quod essent in domo sua. Et nichil aliud dixit sibi tunc de predictis hominibus.

Item dixit ipse testis quod post predicta transacto medio anno vel circa, predicti duo homines redierunt ad domum ipsius testis et dicti patris sui, et ibi dictus testis vidit eos stantes per tres dies et tres noctes, ut sibi videtur, et tenebantur multum secrete.

Tunc dictus testis interrogavit dictum patrem suum cuiusmodi homines erant predicti, qui respondit et dixit eidem quod erant boni homines et boni christiani, et de illis videlicet qui vocantur heretici, et illi tenebant fidem et viam Dei, et quod homo debebat ipsos diligere et credere, quia habebant potestatem salvandi animas.

Tunc dictus testis, ut dixit, inductus et monitus per dictum patrem suum quod diligeret eos et haberet fidem suam in eis, salutavit ipsos hereticos et habuit eos in magna reverencia et amore. Et predicti heretici faciebant ipsi testi pulcram faciem et ostendebant ei signum dilectionis, et faciebant ei suum placitum. Et quadam die ipse testis de mandato dicti patris sui aportavit eis fructus, et invitaverunt eum et dederunt ei ad vespralandum, dantes ei de pane suo

---

a. *Corr.*: VIII.-.

- Interrogatus quid dixerunt sibi dicti heretici, dixit quod dicebant quod ipsi erant boni christiani et habebant bonam fidem (*En marge* : Pred.) et tenebant et ducebant viam Dei et apostolorum, et habebant potestatem salvandi animas, et quod nullus nullus<sup>a</sup> nisi crederet eis et nisi teneret fidem suam et nisi transiret per manus suas poterat salvari.

- Interrogatus si audivit ipsos loqui aliquid contra Ecclesiam romanam vel contra sacrificium misse et contra sacramenta ecclsiastica, videlicet de baptismo et de matrimonio, dixit quod sic (*En marge* : Errores). Et dicebant, ut dixit, quod Ecclesia romana nichil valebat, et illa Ecclesia non erat Ecclesia Dei, et omnes illi qui hoc credebant erant fatui et sine sensu, et quicquid dicebatur vel predicabatur in ecclesia per capellanos vel religiosos erat mendacium, et nullus debebat credere predicationibus eorum. Et dicebant dicti heretici quod ipsi erant Ecclesia Dei, qui tenebant fidem et viam Dei, qui non menciabantur nec iurabant nec faciebant malum homini, et erant sine peccato, et ipsi habebant potestatem salvandi et remittendi peccata, et Ecclesia romana nullam potestatem habebat .

Item dicebant de corpore Christi quod nullus debebat credere quod illa ostia quam capellanus ostendit populo in missa esset corpus Christi, et quod non erat nisi panis.

Item dicebant quod matrimonium nichil valebat nec fieri debebat, et contempnabant, ut dixit, et vituperabant omnia que fiebant in ecclesia seu per Ecclesiam romanam, dicentes quod non erat aliqua fides adhibenda.

Item dicebant, ut dixit, quod erant duo dii, unus bonus et alius malus, et ipsi heretici credebant bono Deo, et tenebant fidem suam, et illi qui tenent et predicant fidem Ecclesie romane erant de deo malo, ita quod nunquam possunt salvari.

- Interrogatus si fecit dictis hereticis conventionem, quod possent ipsum hereticare et recipere in fidem et sectam suam in fine, dixi quod sic (*En marge* : Conventio). – Interrogatus quid fecerunt ei promittere, dixit quod interrogaverunt eum si credebatur dictis seu erroribus supradictis, qui respondit eis quod sic.- Item interrogaverunt, si esset infirmus in periculo mortis, si volebat recipi per eos in sectam suam et si volebat servare precepta Dei et sua, qui respondit et concessit quod sic.

Interrogatus si adoravit dictos hereticos, dixit quod sic (*En marge* : Adoratio), edoctus, inductus et instructus per eos, flexis genibus, dicendo : "Benedicite" ter, dicendo etiam : inductus et instructus per eos, flexis genibus, dicendo : "Benedicite" ter, dicendo etiam : "Boni christiani, orate Deum pro nobis quod Deus perducatur nos ad bonum finem", et dicti heretici respondebant, ut sibi videtur : "Deus sit in adiutorium vestrum".- Interrogatus que persone erant ibi presentes, dixit quod Arnaldus Issaura pater suus, Ermengardis mater sua quondam, Guillelmus frater *F° 30 v°* suus, Sebilis soror sua que moratur apud Tarasconem.- Interrogatus si predictae persone adoraverunt predictos hereticos<sup>b</sup> ter, flexis genibus, dicendo "Benedicite" secundum modum predictum.

Item dixit interrogatus quod Arnaldus Issaura pater suus predictus dixit sibi quod unus dictorum hereticorum vocabatur Petrus Auterii et alius Guillelmus Auterii, fratres de Ax.

---

a. *Suppr.*: nullus.- b. *Adde* : dixit quod sic.-

Item dixit quod predicti Petrus et Guillelmus Auterii heretici et Iacobus Auterii, Poncius Baiuli filius Sebilie den Batle, Poncius de Avinione, Amelius de Perlis, Philippus de Talayrac de Constanciano, Pradas Tavernerii et Ramonetus Fabri, omnes heretici (*En marge* : Visio multorum hereticorum) a XIII<sup>a</sup> annis citra fuerunt in domo ipsius Ramundi Issaura qui loquitur et dicti patris sui apud Lernatum, et quod ipse vidit ipsos hereticos ibi, non tamen omnes simul, sed tot vicibus, ita quod nullo modo posset de numero recordari, quia de mense in mensem veniebant aliquando, et aliquando stabant per duos vel tres menses et aliquando per medium annum quod non veniebant nec rediebant ad dictam domum. Et stabant ibi et tenebantur secreta tantum quantum placebat eis, aliquociens per tres vel per III<sup>or</sup> dies et noctes, et aliquociens per VIII<sup>o</sup> dies et noctes, comedentes et bibentes de bonis que erant in dicta domo.- Interrogatus quis parabat eis ad comedendum, dixit quod ipsimet, et non comedebant carnes nec ova nec caseum.

- Interrogatus que persone viderunt et visitaverunt dictos hereticos in domo predicta, dixit quod parentes et frater et soror sui predicti et ipse testis, Guillelmus Sabaterii de Limoso, et persone infrascripte extranee, non tamen omnes simul, sed diversis temporibus, viderunt ibi, ut dixit, dictos hereticos, vel aliquem seu aliquos eorum, videlicet :

Petrus Agosini, Guillelma mater eius, Guillelmus Gosini, Mateldis uxor eius, Guillelma Catalana, Fauressa filia sua, Petrus Capellani, Philippus de Lernato domicellus, Sebilie mater eius, Hugua soror sua, Sebilie Melglosa, Guillamona soror dicti testis, omnes de Lernato.

Guillelmus Sabaterii, Guillelmus eius filius, P. Monerii, G. Monerii de Limoso.

Ramundus Beloti, En Mauri, Azemarius, de Monte Alionis.

Arnaldus Auterii filius P. Auterii de Ax.

P. de Lusenacho, G. de Lusenacho fratres de Lusenacho.

Ramundus Sabaterii de Lordato.

Bernardus Turnerii de Tarascone.

G. de Area de Querio.

Arnaldus Martini, G. Martini de Ugenacho.

Vitalis de Merenchis et quidam filius Petri Amelii de Merenchis cuius nomen ignorat.

- Interrogatus si adoravit dictos hereticos vel vidit eos a predictis aliis personis adorari, dixit quod ipse et parentes sui ac fratres sui predicti adoraverunt eos pluries, ita quod non potest de numero recordari, flexis genibus, dicendo "Benedicite" secundum modum predictum (*En marge* : Adoratio), et vidit, ut dixit, quod multi de predictis aliis superius nominatis adoraverunt eos, et non recordatur qui sunt.

- Interrogatus si audivit predicationes et monitiones dictorum hereticorum, dixit quod sic, pluries, et predicte alie persone, ut dixit, audierunt similiter ipsos loquentes contra Ecclesiam romanam, et comedentes Ecclesiam suam et fidem, loquendo de Deo et apostolis ut supra.

- Interrogatus si associavit eos de loco ad locum, dixit quod sic (*En marge* : Asso.) bis exeuntes de nocte domum suam predictam, et euntes versus Tarasconem. Tamen nolebant dicti heretici, ut dixit, quod associaret eos usque ad villam, sed quando erant prope villam Tarasconis, dicebant ei quod rediret ad domum suam, quia satis associaverat eos.- Interrogatus si veniebant alii homines ad dictos hereticos qui associarent eos usque ad

---

a. *Corr.*: VIII.-

dictam villam, dixit quod semel quod lucebat luna vidit duos homines venientes ad eos quos non cognovit, ut dixit, et alia vice quando voluerunt quod recederet, unus dictorum hereticorum essiulet<sup>a</sup>, et quidam alius qui veniebat ad eos, ut credit, respondit dictis heeticis similiter sibulando.

Item dixit quod alia vice associavit dictum Guillelmum Auterii hereticum (*En marge* : Asso.) exeuntem domum dicti patris sui de nocte et euntem et euntem una cum dicto teste versus Ax, et ivit cum ipso heretico usque prope villam de Ax, et ibi dimisit eum et rediit ad domum suam.

Item dixit quod VIII anni et amplius et amplius sunt elapsi, quadam die de quo non recordatur, tempore Pascali ut sibi videtur, quod ipse ivit apud Tarasconem pro vino emendo, et Blanca uxor Guillelmi de Rodesio dicti loci vidit eum ibi et dixit sibi quod Petrus Auterii hereticus erat in domo sua, qui volebat ipsum videre. Et statim ipse testis ivit ad domum dicte Blanche et invenit (*En marge* : Visio) ibi dictum Petrum Auterii hereticum.

- Interrogatus quid fecit vel dixit cum eo, dixit quod salutavit eum cum magna reverencia, amplexando ipsum, et dictus hereticus obtime recepit ipsum testem, dicens ei quod libenter iret apud Lernatum ad domum dicti patris ipsius testis, et rogavit eum quod associaret et duceret eum ibi. Qui testis respondit quod hoc faceret libenter. Et cum fuit nox, ipse testis et dictus hereticus (*En marge* : Asso.) *F° 31 r° (XXXVII)* exierunt domum dicte Blanche et iverunt apud Lernatum ad domum suam seu dicti patris sui.

- Interrogatus quas personas vidit apud Tarasconem cum dictis hereticis in domo dicte Blanche, dixit quod dicta Blancha erat cum eo, et nullus alius quod ipse viderit. – Interrogatus que persone viderunt dictum hereticum in domo sua apud Lernatum, dixit quod Arnaldus Issaura pater suus, G. frater suus, Ermengardis mater sua et ipse testis et nullus alius quod ipse viderit.- Interrogatus si fuit ibi diu, dixit se non recordari.- Interrogatus si adoravit dictum hereticum vel vidit ab aliis adorari, dixit quod sic, (*En marge* : Adoratio) ter flexis genibus, dicendo "Benedicite" secundum modum predictum.

Item dixit quod hoc anno circa Carniprivium ipse testis, quadam die de qua non recordatur, ivit apud Montem Alionis ad querendum hereticos et ducendum eos apud Lernatum ad Aladaycem Gosina de Lernato, que infirmabatur ad mortem, que volebat hereticari et recipi in fidem et sectam hereticorum. Et venit in domo<sup>b</sup> den Belot, cui revelavit ad quid venerat. Et dictus Belot duxit eum ad domum den Mauri, et ibi invenit matrem dicti Maurini cuius nomen ignorat, et Ramundum de Talayraco hereticum cum ipsa, cui heretico ipse testis et dixit et significavit quod ipse venerat pro ipso, quod iret apud Lernatum ad dictam Aladaycem, que volebat recipi in fide et secta hereticorum.

Et dictus hereticus respondit dicto testi (*En marge* : Ductio-Asso.) quod non poterat ire, quia debebat et promiserat ire versus Rodesium<sup>c</sup>; sed quod iret apud Ax, et ibi inveniret quod petebat. Et tradidit ei Ramundum Beloti de Monte Alionis, qui duxit eum et associavit usque villam de Ax cum Guillelmono de Arnauda qui ibat cum ipso qui loquitur. Et sic erat circa mediam noctem quando fuerunt ibi, et intravit dictam villam dictus Ramundus dimissis aliis ibi. Et cum aliquantulum stetissent, dictus Ramundus rediit ad eos et adduxit Philippum de Constanciano hereticum. Et salutantes se adinvicem ipse qui loquitur cum dicto Guillelmono et dicto heretico iverunt versus Lernatum et dictus Ramundus intravit dictam villam de Ax dimissis aliis predictis. Et cum fuerunt prope Unhac fuit dies, et inde iverunt usque ad Cabanas Castri Verduni, et ibi fuerunt pransi.

---

a. *Corr.*: essiulit.- b. *Sic.*- c. *Corr.*: Radesium.-

- Interrogatus quid comederunt, dixit quod unum panem vocatum thonhol quem dictus hereticus portabat, et emerunt de vino in dicta taberna.- Interrogatus si vidit quod dictum panem benediceret dictus hereticus, dixit se non recordari.

Sed post dictum prandium inde recedentes venerunt prope Sinsatum, et ibi dictus hereticus dixit eis quod recederent, et ipse sequeretur eos paulatim. Et sic recesserunt et venerunt apud Lernatum ad domum ipsius qui loquitur, et invenerunt quod iam dicta Aladaycis obierat. Et dictus hereticus eadem die circa vespertas venit ad domum ipsius qui loquitur et fuit ibi per IIIor dies vel V dies, ut sibi videtur.

- Interrogatus que persone venerunt tunc ad videndum et visitandum dictum hereticum, dixit quod Petrus Capellani, Guillelmus Gosini et Mateldis uxor sua et Monetus Gosini et Cerdana uxor ipsius testis.- Interrogatus si adoravit tunc dictum hereticum, dixit quod sic (*En marge* : Adofratio), flexis genibus ut supra, dicendo "Benedicite".- Interrogatus si vidit quod predicte alie persone adorarent eos, dixit quod non, sed bene vidit quod fecerunt ei reverenciam, salutando et amplexando ipsum.- Interrogatus quo ivit dictus hereticus quando recessit de domo predicta, dixit quod ivit ad domum den Gosi, et ipse testis associavit eum (*En marge* : Asso.) et dimisit ibi.- Interrogatus si erat dies vel nox, dixit quod nox erat quasi in principio, illa ora videlicet quando gentes cenabant.

Item dixit quod in vindemiis proxime venientibus erit unus annus quod ipse ivit quadam die de qua non recordatur apud Montem Alionem ad domum den Belot dicti loci, ad petendum et sciendum si erat ibi aliquis hereticus seu heretici, quem seu quos volebat ducere apud Lernatum ad Ermengardim matrem suam que infirmabatur graviter. Et dictus Belot tunc dixit ipsi testi quod nullus hereticus erat ibi, sed quod iret apud Ugenachum ad domum Arnaldi Martini et Guillelmi Martini fratrum, et quod ibi inveniret illud quod petebat.

Tunc ipse testis rediit apud Lernatum, et ipse et Bernardus Gosini dicti loci iverunt apud Ugenachum ad domum dictorum fratrum, et ibi invenerunt Philippum de Constanciano hereticum, et cum ipso erant Arnaldus et Guillelmus fratres predicti, et eorum soror cuius nomen ignorat. Quem hereticum ipse testis et dictus socius suos salutaverunt. Et idem qui loquitur dixit et significavit dicto heretico quod mater sua infirmabatur ad mortem et volebat recipi in fide et secta hereticorum et mori in illa fide, et quod placeret sibi quod iret apud Lernatum ad recipiendum seu hereticandum dicam matrem suam. Qui hereticus respondit quod hoc faceret libenter, et statim de nocte dictus hereticus et ipse testis ac dictus Bernardus Gosini iverunt apud Lernatum (*En marge* : Asso.). Et cum fuerunt in introitu ville, predictus hereticus et dictus Bernardus Gosini cum ipso remanserunt ibi, et dictus testis ivit ad domum suam ad sciendum in quo statu erat dicta mater sua, et invenit eam, ut dixit, in lecto mortuam. Tunc ipse testis rediit ad dictum hereticum et dixit sibi quod non oportebat eum venire ad domum suam, quia nichil faceret ibi, quia mater sua predicta decesserat.

- Interrogatus quo ivit dictus hereticus, dixit quod dictus Bernardus Gosini duxit eum ad domum suam.- Interrogatus si ipse testis vidit dictum *F° 31 v°* hereticum ibi, dixit quod eadem nocte recessit, et rediit apud Ugenachum, ut credit.- Interrogatus si tunc adoravit dictum hereticum, vel vidit quod dictus Bernardus Gosini adoraret eum, dixit quod non.

Item dixit quod III vel IIII anni vel circa sunt elapsi, quadam nocte Guillelmus Auterii hereticus predictus et ipse testis associans eum (*En marge* : Asso.) exeuntes de Lernato de domo ipsius qui loquitur iverunt apud Ax ad domum Sebilie den Batle et invenerunt ibi Pradas Tavernerii hereticum, et cum ipso dictam Sebiliam.

- Interrogatus interrogatus<sup>a</sup> si fuit ibi diu cum dictis hereticis, dixit quod non, sed eadem nocte quando requievit aliquantulum super quendam lectum, recessit et rediit ad domum suam, et dicti heretici remanserunt ibi.- Interrogatus si vidit aliam personam cum ipsis nisi dictam Sebiliam, dixit quod non.- Interrogatus si tunc adoravit dictos hereticos vel aliquem eorum, dixit quod non.- Interrogatus si dicta Sebkilia adoravit eos, dixit se vidisse quod ipsa Sebiliam in adventu dicti Guillelmi Auterii heretici fecit ei reverentiam et eam adoravit flexis genibus, dicendo : "Benedicite" ter secundum modum predictum.

Item dixit quod VIII anni vel circa sunt elapsi, quadam die de qua non recordatur, ivit ipse testis apud Tarasconem ad domum Arnaldi Piquerii dicti loci, quia audiverat dici, et non recordatur, ut dicit, a quo, quod ibi erat Petrus Auterii hereticus (*En marge* : Visio) et quod volebat de dicto loco exire et venire apud Lernatum ad domum ipsius qui loquitur. Quem hereticum invenit ibi, et cum ipso Arnaldum Piquerii et Ramundam uxorem suam primam. Et salutavit eum et dictos coniuges, et dictus hereticus cum magno gaudio recepit ipsum testem, dicens ei quod libenter mutaret se de illo loco ubi erat et iret apud Lernatum ad domum ipsius testis. Tunc dictus hereticus et dictus testis cum ipso de nocte iverunt apud Lernatum ad domum suam (*En marge* : Ductio) et dicti patris sui.

- Interrogatus si fuit ibi diu dictus hereticus, dixit se non recordari.- Interrogatus que persone viderunt eum tunc ibi, dixit quod parentes et fratres sui predicti et alique de personis per ipsum superius nominatis, de quibus dixit se non recordari.- Interrogatus si ipse testis tunc adoravit dictum hereticum in domo sua vel in domo dicti Arnaldi Piquerii vel vidit eum ab aliis adorari, dixi quod non recordatur.- Interrogatus quis abstraxit eum de domo sua, dixit se nescire.

Item dixit se vidisse X anni vel circa sunt elapsi Petrum Auterii hereticum predictum apud Tarasconem in domo Blanche uxoris Guillelmi de Rodesio.- Interrogatus quare venit ad dictam domum, dixit quod non recordatur.- Interrogatus quid fecit vel dixit cum dicto heretico, dixit quod salutaverunt se adinvicem, et ipse testis fecit ei reverentiam, ipsum amplexando, aliter non adoravit eum tunc quod recordetur.- Interrogatus que persone erant cum ipso heretico, dixit quod dicta Blancha et G. de Rodesio eius maritus et non alius quod recordetur.- Interrogatus si erat nox vel dies, dixit quod nox erat, et illa nocte dictus hereticus recessit de domo predicta, et venit apud Lernatum ad domum ipsius ipsius<sup>b</sup> testis.- Interrogatus quis associavit eum, dixit quod ipse testis, primo exiens domum predictam, expectavit dictum hereticum sicut conductum erat inter ipsos in exitu ville, et venit cum ipso heretico Guillelmus de Rodesio predictus, et tunc omnes tres iverunt usque ad pratum dicum de la Yla. Et ibi dictus Guillelmus de Rodesio dimisit dictum hereticum. Et ipse testis et dictus hereticus tenuerunt viam suam vesus Lernatum recte ad domum ipsius testis.- Interrogatus si stetit ibi diu dictus hereticus, dixi se non recordari.- Interrogatus de personis que viderunt ipsum ibi, dixit quod illi de domo sua, de aliis non recordatur, ut dixit.- Interrogatus si adoravit tunc dictum hereticum, vel vidit ab aliis adorari, dixit se non recordari.- Interrogatus si scivit quando recessit de dicto loco et quo ivit vel quis associavit eum, dixi se nescire.

Item dixit quod hoc anno circa festum Natalis Domini ipse ivit quadam die martis apud Tarasconem ad domum Bernardi Servelli fabri dicti loci pro ferro quod ipse testis habebat ibi, et uxor dicti Bernardi cuius nomen ignorat dixit sibi quod Amelius de Perlis hereticus erat ibi in domo sua, si volebat ipsum videre. Et tunc vidit (*En marge* : Visio) eum

---

a. *Suppr.*: interrogatus.- b. *Suppr.*: ipsius.-

ibi, ut dixit.- Interrogatus quid fecit vel dixit cum ipso, dixit quod salutavit eum et interrogavit qualiter erat ei, offerens se ei quod paratus erat facere pro ipso illud quod posset. – Interrogatus si fecit ei aliquam reverenciam, dixit quod adoravit eum flexis genibus, dicendo "Benedicite" ter secundum modum predictum.- Interrogatus que persone erant ibi presentes, dixit quod nullus quando adoravit eum nisi ipse et dictus hereticus, sed primo uxor dicti Bernardi Servelli ostenderat eum sibi, ut dixit, in quadam camera ubi erat...

F° 32 r° (XXXVIII-XXXIX) ... Guillelmi Augerii de Tarascone quod dictus pater suus fuit hereticus in infirmitate de qua obiit annus vel circa est elapsus, et non dixit qui heretici hereticaverunt eum.

Item dixit se audivisse ab Alamanda de Sos de Tarascone quod Ramunda soror sua, uxor Arnaldi Piquerii de Tarascone, fuit hereticata in infirmitate de qua obiit IIIor anni vel circa sunt elapsi.

Item dixit quod duo anni vel circa sunt elapsi quod Philippus de Lernato, quadam die in estate, dixit sibi quod iret usque ad pontem de Sissat<sup>a</sup> et ibi inveniret unum hominem cum quodam puero, et ipse testis nichil aliud diceret illi homini, sed quod associaret eum (*En marge* : Asso.) et duceret ad domum ipsius testis apud Lernatum, quod et fecit dictus testis.- Interrogatus si cognovit dictum hominem, dixit quod non tunc, sed postea audivit dici ab Arnaldo Issaura patre suo quod hereticus erat et vocabatur Petrus Ramundi de Sancto Papulo.- Interrogatus si stetit ibi diu in dicta domo sua dictus hereticus, dixit quod non, nisi per unam noctem, et credit quod ivit versus Ugenachum cum puero supradicto.- Interrogatus que persone viderunt ibi dictum hereticum, dixit quod patrer suus et mater sua et Petrus frater suus, et non alius extraneus quod ipse viderit.

Item dixit quod XI<sup>b</sup> anni sunt vel circa sunt elapsi quod ipse vidit (*En marge* : Visio) Perum Auterii hereticum apud Tarasconem in quodam sotulo cuiusdam domus contigue ecclesie dicti loci.- Interrogatus cuius erat illa domus, dixit se nescire.- Interrogatus que persone erant ibi presentes, dixit quod unus homo et quedam mulier quarum nomina ignorat.- Interrogatus quid fecit cum dicto heretico, dixit quod extraxit eum de loco illo et duxit eum apud Lernatum ad domum suam.- Interrogatus si fuit ibi diu, dixit se non recordari, nisi de<sup>c</sup>. - Interrogatus de personis que viderunt eum in dicta domo sua, dixit se non recordari, nisi de parentibus et fratribus suis predictis.- Interrogatus si adoravit tunc vel vidit ab aliis adorari, dixit quod non recordatur.

Item dixit quod Guillelmus frater suus, quadam nocte in introitu ville de Lernato a parte inferiori tradidit sibi unum mulum seu mulam essalatum et effrenatum, quod animal (*En marge* : Contra Philippum de Lernato de interfectione beguini), ut dixit frater suus, erat Philippi de Lernato, et quod duceret eum ad cabanatum et quod ligaret eum et daret ad comedendum ei, quod et fecit dictus testis.

- Interrogatus quo ivit dictus frater suus, dixit quod postea interrogavit eum quo iverat, et ipse dixit sibi quod iverat cum Philippo de Lernato et duobus hominibus de Tarascone vel de Querio quos non nominavit sibi, et duxerunt quendam beguinum ad podium de Alacio versus Querium, et ibi spoliaverunt eum et proiecerunt in quandam foveam (seu foviam)<sup>d</sup> profundissimam, ita quod postea non fuit visus. Tunc ipse testis

---

a. *Corr.*: Sissat.- b. *Corr.* VI.- c *Suppr.* : nisi de.- d. *Glose du copiste..*-

interrogavit dictum fratrem suum quare hoc fecerant, et ipse dixit sibi quod dictus beguinus revelaverat christianos, videlicet hereticos, et insidiabatur eis, volens eos facere capi et tradere inquisitoribus, et propter hoc proiecerunt eum ibi.- Interrogatus de tempore, dixit se non recordari.

Item dixit interrogatus quod X<sup>a</sup> anni vel circa sunt elapsi quod Guillelmus de Lusenacho quadam nocte circa festum sancti Michaelis adduxit Petrum Auterii hereticum tunc infirmum equitatem unum mulum dicti Guillelmi usque ad mediam costam subtus Lernatum, et ibi dictus testis et Guillelmus frater eius acceperunt dictum hereticum et duxerunt eum apud Lernatum ad domum suam. Et dictus Guillelmus de Lusenacho rediit ad domum suam cum dicto mulo.

- Interrogatus si stetit ibi diu infirmus dictus hereticus, dixit quod per unum mensem vel circa.- Interrogatus si aliquis hereticus vel alique persone extranee venerunt ad dictam domum ad videndum et visitandum dictum hereticum infirmum, dixit se non recordari. – Interrogatus quis serviebat ipsi heretico vel administrabat ei necessaria sua, dixit quod parentes ipsius testis et ipsemet testis et dicti fratres sui, et parum, ut dixit, comedebat nisi panem et aquam.- Interrogatus si adoravit eum vel vidit ab aliis adorari, dixit quod pluries ante et post dictam infirmitatem adoraverunt eum ipse et alii de domo sua, sed non recordatur si durante dicta infirmitate adoraverunt eum (*En marge* : Adoratio).

F<sup>o</sup> 32 v<sup>o</sup> Item dixit quod anno predicto quadam nocte quidam filius Petri Amelii de Merenchis cuius nomen ignorat abstraxit de domo ipsius testis dictum Petrum Auterii hereticum adhuc debilem propter infirmitatem predictam, et duxit eum apud Merenx ad domum dicti patris sui, ut credit.- Interrogatus si ipse vel aliquis de domo sua tunc associaverunt dictum hereticum, dixit quod non.

Item dixit quod tres anni vel circa sunt elapsi, quadam die de qua non recordatur, Ermengardis de Suc de Tarascone venit apud Lernatum ad domum ipsius testis, et tunc erat ibi unus de hereticis predictis per ipsum supra nominatis, de cuius nomine dixit se non recordari. Quem hereticum ipsa Ermengardis vidit ibi, et locutus<sup>b</sup> est cum ipso, et audivit predicationem et monitionem ipsius heretici. Et vidit, ut dixit, ipse testis quod dicta Ermengardis adoravit dictum hereticum (*En marge* : Adoratio) flexis genibus ter, dicendo "Benedicite" secundum modum predictum.

- Interrogatus que persone erant ibi presentes, dixit quod parentes sui et fratres sui predicti et eius mater et ipse testis et non alia persona extranea, nisi dicta Ermengardis, quod recordetur.- Interrogatus si ipse et alii de domo sua predicta adoraverunt dictum hereticum, dixit quod sic, flexis genibus, dicendo "Benedicite" ter ut supra.

Item dixit quod ipse et Guillelmus frater suus pluries, duo anni sunt et III et IIII et VI anni sunt, associaverunt Petrum et Guillelmum Auterii et Amelium de Perlis hereticos, non tamen omnes tres simul, sed aliquocidens unum et aliquociens duos, qui heretici exhibant de Lernato de domo ipsius testis, et ipse et dictus frater eius ibant cum ipsis usque supra villam de Norrato, et ibi inveniebant Arnaldum Martini et Petrum Martini de Ugenacho, qui venerant pro dictis hereticis, et ducebant eos apud Ugenachum ad domum suam. Et ipse testis et dictus frater suus redibant ad domum suam apud Lernatum. Item dixit quod e converso pluries annis ipse et dictus frater suus iverunt ad dictum locum supra villam de Lernato de nocte, et expectabant ibi dictos hereticos qui veniebant de

---

a. *Corr.*:V.- b *Corr.*: locuta.-

Ugenacho cum Arnaldo et Petro Martini fratribus predictis ipsos ducentibus, et quod ibi ipse testis et dictus frater suus recipiebant dictos hereticos et ducebant (*En marge* : Ductio) apud Lernatum ad domum suam, et Arnaldus et Petrus Martini predicti redibant ad villam suam.

- Interrogatus quomodo sciebant quod dicti heretici deberent ad dictum locum venire, dixit quod aliquociens erat ita condictum inter ipsos, et aliquociens dicti heretici significabant eis per nuncium quod tali nocte tali hora debebant esse in loco predicto.

Item dixit quod modo est annus quod En Mauri de Monte Alionis, quadam die dominica, de magna die, venit apud Lernatum ad domum ipsius testis, ducens secum Petrum Ramundi de Sancto Papulo hereticum (*En marge* : Visio). – Interrogatus si stetit ibi diu dictus hereticus, dixit quod non, sed comedit et bibit ibi, et statim post prandium recessit de loco illo et ivit versus Ugenachum, et dictus testis associavit eum usque ad capud pontis de Ugenacho. Et cum fuerunt ibi dictus hereticus remansit ibi, et dictus testis intravit dictam villam de Ugenacho et significavit Arnaldo Martini dicti loci adventum dicti heretici, et quod eum dimiserat in dicto ponte. Et statim dictus Arnaldus Martini cum una virga, acsi velet ire piscatum, et dictus testis cum ipso, venerunt ad dictum hereticum. Et tunc dictus hereticus et dictus Arnaldus Martini cum ipso euntes piscando per ripariam intraverunt dictam villam de Ugenacho, et dictus testis rediit ad domum suam apud Lernatum.

- Interrogatus que persone viderunt dictum hereticum apud Lernatum in domo sua, dixit quod Arnaldus Issaura pater et Ermengardis mater sua et Petrus frater suus et Ermengardis sororia et dictus Maurinus et ipse testis.- Interrogatus si adoravit eum vel vidit ab aliis adorari, dixit quod non.- Interrogatus que verba dicebat ei dictus hereticus eundo versus Ugenachum, dixit se non recordari.

*F° 33 r° (XL)* Item dixit quod VIII anni fuerunt vel circa in crastinum Carniprivii veteris quod Petrus Monerii de Limoso, qui erat apud Lernatum in domo ipsius testis, misit ipsum apud Ravatum ad Miraclam mulierem dicti loci, quod sciret cum ipsa si erant vel fuerant noviter ibi aliqui homines de Limoso. Quam nunciationem dictus testis fecit, et dicta Miracla dixit et respondit ipsi testi quod diu erat non fuerat ibi aliquis homo de Limoso. Tunc dicta Miracla tradidit dicto testi poma circa XX, dicens ei sic : "Dona ista poma illis quos tu scis", et dictus testis, ut dixit, statim intellexit quod de hereticis volebat dicere. Et tunc dictus testis ivit recto cum dictis pomis apud Querium ad domum Guillelmi de Area, et ibi invenit, ut dixit, Petrum Auterii et Iacobum Auterii eius filium hereticos, quibus dedit et presentavit dicta poma, dicens eis quod dicta Miracla tradiderat ea sibi quod daret illis quos sciebat. Et dicti heretici tunc dixerunt et responderunt: "Deus retribuatur ei".

Tunc dicti heretici dixerunt dicto testi quod aliquam pecuniam amiserant vel dimiserant, et nesciebant ubi, et quod non erat diu quod dicti heretici fuerant apud Lernatum in domo ipsius testis. Interrogaverunt eum si vidit aut audivit quod dicta pecunia remansisset in domo sua predicta; vel audivit mentionem quod eam dimisissent in aliquo alio loco. Qui testis respondit eis se nescire aliquid nec audivisse de pecunia supradicta.

- Interrogatus quid fecit cum dictis hereticis, dixit quod dederunt sibi ad vespralandum.- Interrogatus quid comedit, dixit quod panem et ficum et scicera, et non recordatur si bibit vinum. – Interrogatus si comedit tunc in eadem mensa cum dictis hereticis, dixit se non recordari.- Interrogatus que persone erant cum dictis hereticis, dixit

quod mater et soror dicti Guillelmi de Area quorum nomina ignorat, et nulla alia persona quod ipse viderit.- Interrogatus si adoravit tunc dictos hereticos, dixit quod sic, flexis genibus, dicendo "Benedicite" ter secundum modum predictum (*En marge* : Adoratio).- Interrogatus si predicte mulieres adoraverunt eos, dixit quod non quod ipse viderit.- Interrogatus si remanserunt ibi dicti heretici, dixit quod sic.

Item dixit quod dicti heretici dixerunt ei pluries quod caveret bene sibi quod nullo modo revelaret eos, quia si ipsi possent scire, nunquam magis confiderent de eo nec eum vocarent nec vellent esse in societate eorum.

Item dixit se audivisse dici in domo sua a parentibus vel fratribus suis predictis quod pater Guillelmi Sabaterii de Limoso qui similiter vocabatur Guillelmus Sabaterii venit infirmus apud Lernatum ad domum dicti testis et dicti patris sui, et ibi fuit hereticatus (*En marge* : Hereticatio de auditu) et receptus in fide et secta hereticorum. Et non audivit dici a quibus hereticis fuit receptus, sed audivit dici, ut dixit, quod Guillelmus frater suus fuit presens in illa hereticatione.- Item audivit dici, ut dixit, quod dictus Guillelmus Sabaterii hereticatus in dicta domo posuit se et stetit in endura bene per VII septimanas vel circa, et stabat in quadam boria infra dictam domum, et ibi mortuus est. Et audivit dici quod fuit sepultus in quodam orto dicti testis seu patris sui predicti.- Interrogatus de tempore, dixit quod...<sup>a</sup> anni vel circa sunt elapsi, ut sibi videtur.

---

Interrogatus si vidit alibi hereticos vel fecit plus cum eis, dixit quod non quod recordetur, nisi prout supra deposuit.

Interrogatus si credit quod heretici essent boni homines et quod tenerent bonam fidem seu sectam, et quod homo posset salvari in fide et secta eorum, et quod ipsi heretici haberent potestatem salvandi animas et remittendi et absolvendi peccata, et quod nullus posset salvari nisi transiret per manus eorum, dixit quod sic, quia parentes sui et dicti heretici dabant sibi intelligere, et dicebant quod ita debebat credere. Et ita credit, ut dixit, et fuit in illa credencia ab illo tempore citra quo fecit dictis hereticis conventionem quod in fine volebat recipi per eos, usquequo fuit captus nuper per inquisitores<sup>b</sup> heretice pravitatis seu eius locum tenentes et adductus ad Murum Carcassone. Sed postea, ut dixit, Dominus illuminavit eum, et habuit propositum et voluntatem confitendi *F° 33 v°* predictam heresim et errores, et recognovit semetipsum quod peccaverat, et male fecerat quia tantum steterat in illo errore et in illo peccato. Et dixit quod modo non credit nec credet de cetero erroribus dictorum hereticorum, sed vult vivere et mori in fide catholica quam Ecclesia romana tenet et predicat.- Interrogatus quare non dixit et confessus fuit predicta in principio statim quando venit, dixit quod propter timorem.

Iuravit stare mandatis Ecclesie et inquisitorum et abiuravit omnem heresim et fuit reconciliatus.

Hec deposuit anno, die et loco predictis coram dictis locum tenentibus predicti domini inquisitoris, in presencia et testimonio Fratris Guillelmi Siguerii lectoris in conventu Fratrum Predicatorum Carcassone, Fratris Petri Stephani predicti ordinis, magistri Iacobi de Poloniacho rectoris Ecclesie de Caunetis, et mei Guillelmi Ramundi notarii officii Inquisitionis qui predictis interfui et recepi atque scripsi.

---

a. *En blanc dans le ms.*- b. *Corr.:* inquisitorem.-

Postque anno Domini M° CCC° octavo, XII kls aprilis predictus Ramundus Issaura de Larnato citatus ex parte religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis ordinis Fratrum Predicatorum inquisitoris heretice pravitatis in regno Francie per Sedem apostolicam deputati ad diem sabbati subsequentem, die sue citationis prevenit et comparuit die veneris intitulata XII kls aprilis. Et coram dicto inquisitore in iudicio constitutus in domo Inquisitionis Civitatis Carcassone, iuravit ad sancta Dei Evangelia dicere meram et plenam veritatem super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis sicut testis, requisitus et interrogatus per dictum inquisitorem ut diceret veritatem de dicto facto heresis sicut iuraverat. Dictus Ramundus Yssaura dixit, respondit et confessus est quod alias confessus fuit de dicto crimine heresis coram religiosis viris Fratribus Iohanne de Felgoso et Geraldo de Blumaco ordinis predicti, locum tenentibus dicti inquisitoris.

Que confessio fuit eidem Ramundo lecta et recitata per me notarium infrascriptum intelligibiliter in vulgari, tam die veneris supradicta quam die sabbati subsequente intitulata XI° kls aprilis, ad cuius declarationem, correctionem et completionem dixit et confessus fuit :

Quod doctrina hereticorum et eorum errores non audivit omnes simul, sed diversis vicibus, nunc hos, nunc illos, nec ab uno heretico omnes errores predictos audivit, sed a diversis, aliquando ab uno, aliquando ab alio, nec bene posset distincte dicere quod<sup>a</sup> a quibus hereticis audivit, ut dixit.

Dixit et confessus est quod Petrus Gozini, Guillelma mater eius, Guillelma Catalana, Fauressa eius filia, Sebilis Melglosa, Guillelma soror ipsius qui loquitur, de Larnato; Guillelmus de Area de Querio; Arnaldus Martini et Guillelmus Martini fratres de Ugenacho adoraverunt hereticos quos in sua confessione nominat, non tamen omnes hereticos simul, sed nunc hos, nunc illos, ut dixit.

Dixit etiam quod Petrus Capellani de Larnato et Arnaldus Auterii filius<sup>b</sup> Petri Auterii heretici de Ax non vidit cum hereticis supradictis, sed bene vidit ipsos in hospicio patris ipsius qui loquitur quandoque intrantes, quandoque exeuntes.

Item dixit et correxit quod ubi dicit in confessione sua quod ipse vidit in domo Maurini apud Montem Alionem Ramundum de Talayracho hereticum, dixit et confessus est quod non est bene certus utrum ille hereticus qui vocabatur Ramundus cognominaretur de Talayracho vel aliter, tamen bene certus est, ut dixit, quod dictus hereticus vocabatur Ramundus.

Item dixit et confessus fuit, plenius recordatus, quod ubi dicit in confessione sua quod vidit Petrum Auterii hereticum in domo Blanche de Rodesio X anni sunt vel circa elapsi, debuit dicere V vel VI anni vel circa sunt, ut dixit.- Item dixit et confessus fuit quod X anni vel circa possunt esse, ut sibi videtur de tempore, dicta Blanche, antequam fuisset maritata dicto Guillelmo de Rodesio, mandavit ipsi qui loquitur existenti apud Taraschonem quod veniret ad ipsam que tunc morabatur in hospicio Ramundi Lombardi quondam viri dicte Blanche, et ibi ipse qui loquitur vidit Petrum Auterii hereticum et inde extraxit eum et duxit apud Larnatum ad domum patris ipsius qui loquitur. Nec recordatur *F° 34 r° (XLI)* si aliquis associavit ipsum qui loquitur et dictum hereticum recedendo de dicta domo et eundo apud Larnatum.

---

a. *Corr.*: quot .- b. *Corr.*: Petrum, Arnaldum, filium..

Item dixit et confessus fuit quod postquam Petrus Auterii hereticus hereticavit et recepit Guillelmam Catalanam de Larnato in domo patris ipsius qui loquitur, Petrus Auterii dixit ipsi qui loquitur quod reportaret dictam Guillelmam receptam ad domum ipsius recepte, et quod bene caveret quod non tangeret ipsam ad nudum, quia, si tangeret, ipsa mulier defecisset in ordine et secta hereticorum, prout ipse qui loquit<sup>a</sup> se audivisse dici a dicto Petro Auterii heretico. Qui in crastinum vel ipsa die, ut sibi videtur de tempore, quesivit ab ipso qui loquitur si tangerat dictam mulierem ad nudum, qui respondit quod non.

Item dixit et confessus fuit quod ubi dicitur in confessione sua quod Guillelma Gosina fuit recepta in quadragesima, plenius recordatus dixit quod non est bene certus utrum fuit recepta in quadragesima vel non, tamen certus est quod recepta fuit parum ante quadragesima<sup>b</sup> vel parum infra.

Item<sup>c</sup> et confessus fuit quod audivit ab Ermeniarde sororie ipsius qui loquitur quod ipsa Ermeniarda concesserat quod Guillelmus Yssaura vir suus hereticaretur, et quod ipsum Guillelmum absolvit hereticis.

Item dixit et confessus fuit quod Amelius de Perlis hereticus, ipso qui loquitur associante, et non Philippus de Constanciano hereticus, visitavit Sebiliam Melglosam in domo Philippi de Larnato apud Larnatum, quam ibidem Philippus de Constanciano hereticus in sectam hereticorum recepit, et reconsiliavit eam dictus Amelius hereticus, quia dicta Sebilias defecerat contra ordinem hereticorum quia iuraverat postquam fuerat per predictum Philippum recepta.

Item dixit et confessus fuit quod VI anni in presenti quadragesima sunt vel circa, ut sibi videtur de tempore, soror Guillelmi de Area de Querio, Ermeniardis ut sibi videtur de nomine, que habet maritum in Avellaneto et ibi moratur, ut credit, venit ad domum patris ipsius qui loquitur apud Larnatum, et dixit ipsi qui loquitur et aliis de hospicio quod irent apud Peyras Cabanassas ad Petrum Auterii recipiendum et adducendum, et quod tunc ipse qui loquitur et Guillelmus frater suus iverunt ad locum predictum et ibidem invenerunt Petrum Auterii et socium suum de cuius nomine non recordatur hereticos (*En marge* : Visio), et inde adduxerunt (*En marge* : Ductio) eos apud Larnatum ad domum patris ipsius qui loquitur, sicut dixit, et de nocte iverunt et de nocte redierunt. Et invenerunt Guillelmum de Area cum dictis hereticis, qui associavit dictos hereticos usque ad locum predictum in quo ipse qui loquitur et frater suus receperunt eosdem.

Item dixit et confessus fuit quod VI anni vel circa, tempore quod fodiantur vinee, possunt esse, ut sibi videtur de tempore, quod Palharsa de Luzenacho venit ad domum ipsius qui loquitur apud Larnatum quadam die de qua non recordatur, ut dixit, et dixit ipsi qui loquitur et alii<sup>d</sup> de hospicio quod nocte sequente iret<sup>e</sup> ad pontem d'Albers si videbatur eis bonum, ad recipiendum hereticos quos invenirent, et quod ipse qui loquitur et Guillelmus frater ipisus qui loquitur nocte sequente iverunt ad pontem predictum, et ibidem invenerunt duos hereticos, sed non recolit quos, ut dixit, et inde adduxerunt eos apud Larnatum ad domum suam (*En marge* : Ductio, Receptio).

---

a. *Corr.*: loquitur.dixit.-. b. *Corr.*: quadragesimam.- c. *Adde* : dixit.- d. *Corr.*: aliis.- e. *Corr.*: irent.-

Item dixit et confessus fuit quod modo est annus in presenti quadragesima circa principium quod ipse qui loquitur et Monetus Gosini de Larnato associaverunt Amelium de Perlis seu Philippum de Constanciano de Larnato usque ad pontem d'Alvers seu de ponte predicto usque ad Larnatum.

- Interrogatus si aliter quam quod supra dictum est vidit, adoravit, visitavit, associavit seu duxit hereticos vel aliquam aliam participationem seu familiaritatem habuit cum eisdem, respondit quod non quod recordetur, tamen si de pluribus fuerit recordatus, paratus est confiteri.- Interrogatus si aliquid aliud vult vel intendit addere... iniungi penitentiam salutarem<sup>a</sup>.

Acta fuerunt hec coram dicto inquisitore anno Domini M° CCC° octavo, et die lune in crastinum Ramis Palmarum intitulata IX° kls aprilis in domo Inquisitionis Civitatis Carcassone, presentibus domino Mayolo Rebutini milite, vicario Carcassone domini Regis, dominis Petro Sicredi, Arnaldo Salvatoris, canonicis Ecclesie Carcassone, Fratre Iohanne Stephani socio dicti domini inquisitoris, magistris Petro Vitalis, Petro Guilha, Gullelmo de Locis, Ramundo de Rasergue iurisperitorum, domino Petro Radulphi rectore Ecclesie de Maloleone Appamiensis dyocesis, magistris Guillelmo Maurini notario, Geraldo Manentis, Ramndo Barroti, Guillelmo Gosini, Ramundo Guillelmi Curaterii, consulibus Carcassone, magistro Iacobo de Poloniacho rectore Ecclesie de Caunetis Carcassonensis dyocesis, et ego Bartholomeus Adalberti de Carcassona, auctoritate regia publicus notarius et officii Inquisitionis iuratus, premissis omnibus interfui et ea de mandato dicti inquisitoris recepi, scripsi et signo meo signavi.

---

a. *Ut supra p. 83.*

## PETRUS ISSAURA

*F° 35 e° (XLII)* Anno Domini M° CCC° octavo, XVI° kls septembris Petrus Issaura de Lernato, filius Arnaldi Issaura, constitutus in iudicio in camera magistris Iacobi de Poloniacho custodis Muri Carcassone coram religiosis viris Fratre Iohanne de Felgoso et Fratre Geraldo de Blumaco ordinis Fratrum Predicatorum, tenentibus locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis, inquisitoris heretice pravitate in regno Francie auctoritate apostolica deputati, iuratus ad sancta Dei Evangelia super facto heresis plenam et meram dicere veritatem :

Dixit quod VIII anni sunt elapsi et amplius quod Guillelmus Issaura frater eius nunc defunctum, quadam die de qua non recordatur, dixit ipsi testi quod Petrus et Guillelmus Autrerii, qui sunt de illis bonis hominibus qui vocantur heretici, erant in domo sua, et ipse tenebat eos ibi. Et habebant, ut dixit, potestatem salvandi animas, et quod bonum erat credere in eis et tenere et sequi fidem et viam eorum. Et statim ostendit sibi dictos hereticos.

- Interrogatus quid dixerunt dicti heretici ipsi testi vel quid ipse dixit vel fecit cum eis, dixit quod dixerunt quod erant boni christiani et tenebant fidem et viam Dei et apostolorum, et quod nulli revelaret eos, sed in omni loco teneret et custodiret secrete. Et ipsi ponerent eum in via salutis et salvationis si volebat credere eis. Et dictus testis respondit dicens hereticis se velle credere eis et facere voluntatem suam in hiis que sibi monstrarent et dicerent pro salvatione anime sue, et quod custodiret et teneret eos secrete et ex<sup>a</sup> diligeret ex toto corde suo.

- Interrogatus si audivit predicationem vel monitionem dictorum hereticorum, dixit quod sic, et dicebant ei, ut dixit, quod caveret bene sibi quod non faceret nec diceret malum alicui persone, et quod non iuraret nec mentiretur, quia ipsi non iurabant nec menciabantur nec faciebant malum hominui, et talem vitam ducebant.

- Interrogatus si audivit eos loqui aliquid contra sacrificium misse vel de baptismo seu de matrimonio, dixit quod dicebant quod missa nichil valebat nec proficiebat homini, quia omnia que fiebant et dicebantur in missa erant mendosa et sine fructu, et nullus debebat habere fidem in aliquo quod ibi diceretur quod posset iuvare ad salvationem anime sue.

---

a. *Adde* : tunc, *vel corr.* : eos.--

Item dicebant, ut dixit, quod erant due Ecclesie, una bona et alia mala, dicentes eidem, ut dixit, quod nos tenebamus malam Ecclesiam et infructuosam, et ipsi tenebant Ecclesiam bonam Dei, que ducebat hominem ad bonum finem et viam salvationis, dicentes quod ipsi erant Ecclesia Dei et habebant potestatem absolvendi et parcendi peccata, et nullus alius, nisi sit talis sicut ipsi erant (qui erant, ut dicebant, sine aliquo peccato), habet illam potestatem.

- Interrogatus si fecit conventionem dictis hereticis quod vellet hereticari et recipi per eos in fine, dixit quod sic, ita quo si contingeret quod esset infirmus et in periculo mortis, mitteret pro eis (*En marge* : Conventio) quod hereticarent eum, volens mori in fide et secta eorum et sperens per eos salvari prout ipsi dederant intelligi eundem.

- Interrogatus si adoravit tunc dictos hereticos, dixit quod sic, edoctus per ipsos, ter flectendo genua coram eis (*En marge* : Adoratio) dicendo "Benedicite", et ipsi heretici respondebant et dicebant quedam verba que ipse testis, ut dixit, non bene potuit intelligere.-

- Interrogatus qui erant ibi presentes, dixit quod Arnaldus Issaura pater suus, Ermengardis mater sua quondam, Ramundus frater suus et Guillelmus eius frater et dictus testis et dicti heretici.- Interrogatus si predictae persone adoraverunt dictos hereticos, dixit quod non quod ipse viderit.

Item dixit se vidisse anno predicto predictos duos hereticos tribus vicibus diversis diebus et temporibus (*En marge* : Visio) in domo sua predicta.- Interrogatus si stabant ibi diu, dixit quod aliquociens per unam diem et unam *F*<sup>o</sup> 35 *v*<sup>o</sup> noctem, et aliquociens per duas vel tres dies et tres noctes.- Interrogatus que persone venerunt ad videndum eos, dixit quod nullus quod ipse viderit, nisi pater et mater et frater sui predicti.- Interrogatus si adoravit eos vel vidit a predictis aliis adorari, dixit quod ipse adoravit eos semel (*En marge* : Adoratio) vel bis, ut supra, flexis genibus, dicendo "Benedicite", et non vidit, ut dixit, quod alii predicti adorarent eos.- Interrogatus si audivit predicationes et monitiones dictorum hereticorum, dixit quod sic, loquendo et dicendo ut supra.

Item dixit se vidisse ab VIII<sup>o</sup> annis citra in dicta domo sua et dicti patris sui Petrum et Guillelmum Auterii hereticos predictos et Iacobum Auterii, Poncium de Ax, Amelium de Perlis, Philippum de Talayracho, Pradas Tavernerii, Ramonetum Fabri et Petrum Ramundi de Sancto Paopulo hereticos (*En marge* : Visio multorum hereticorum) diversis temporibus, et tot vicibus quod non potest recordari.- Interrogatus si vidit omnes simul ibi, dixit quod non, sed bene fuerunt ibi simul Petrus et Guillelmus et Iacobus Auterii et Poncius de Ax predicti.

Item dixit interrogatus quod predicti heretici aliquociens veniebant unus solus et aliquociens duo simul, de mense in mensem vel circa, et stabant ibi tantum quantum eis placebat, aliquando per II vel III vel IIII dies et noctes, et aliquando per VIII<sup>o</sup> dies, aliquando plus et minus, secundum quod placebat et videbatur eisdem (*En marge* : Recept.). Et comedebant et bibebant de bonis domus predictae. Et aliquociens dicti heretici tradebant pecuniam illis de domo sua, de quibus emebantur eis fructus et aliqua alia sibi necessaria, que non inveniebantur in domo sua, ut dixit.- Interrogatus quid comedebant, dixit quod panem et vinum et pisces et aliquibus diebus septimane de quibus non recordatur non bibebant vinum.- Interrogatus quis parabat eis ad comedendum, dixit quod ipsimet, et nolebant quod aliquis alius poneret ibi manus.

- Interrogatus de personis que viderunt et visitaverunt dictos hereticos vel aliquem seu aliquos eorum in domo sua predicta, dixit quod Philippus de Lernato domicellus, Arnaldus Martini de Ugenacho, B. Turnerii de Tarascone, G. de Area de Querio, Ramundus Beloti de Monte Alionis, et quidam alius homo dicti loci cuius nomen ignorat. Isti viderunt dictos hereticos vel aliquos eorum, et maxime viderunt, ut dixit, Petrum et G. ac Iacobum Auterii et Poncium de Ax et Pradas Tavernerii et Amelium de Perlis, qui maiores amici sui erant et magis dicti heretici frequetabant domum suam quam alii heretici supradicti.

Item viderunt eos ibi G. Petri Cavaerii, G. Sabaterii, B. Monerii et Petrus Monerii eius frater, de Limoso.

Item dixit quod Arnaldus Issaura pater suus, Ermengardis mater sua et Ramundus et G. fratres sui et Ermengardis sororia sua uxor quondam dicti Guillelmi Issaura viderunt omnes hereticos predictos in domo predicta.

Interrogatus si ipse testis vel predicte persone vel aliquis earum adoraverunt dictos hereticos vel aliquem seu aliquos eorundem, dixit quod ipse adoravit pluries, tot vicibus quod non potest de numero recordari, Petrum et Guillelmum et Iacobum Auterii, Poncium de Ax, Pradas Tavernerii et Amelium de Perlis hereticos predictos, flexis genibus (*En marge* : Adoratio), dicendo "Benedicite" ter, et in ultimo "Benedicite" dicebant : "Boni christiani, orate Deum pro nobis, quod perducatur nos ad bonum finem", et dicti heretici dicebant et respondebant : "Deus vos perducatur ad bonum finem" et quedam alia verba summissa voce que ipse testis, ut dixit, non bene poterat intelligere.

Item dixit interrogatus se vidisse pluries quod parentes et fratres sui predicti similiter adoraverunt (*En marge* ! Adoratio) dictos hereticos secundum modum predictum, flexis genibus, ter dicendo "Benedicite", ut supra, et non vidit, ut dixit, quod persone alie supradicte *F° 36 r° (XLIII)* adoraverint eos vel aliquem eorum.

Item dixit quod ipse testis et prenominate persone pluries audiverunt predicationes et monitiones dictorum hereticorum (*En marge* : Pred.) loquendo contra Ecclesiam romanam et contempnando ecclesiastica sacramenta et comendando vitam et sectam et Ecclesiam suam ut supra.

- Interrogatus si associavit dictos hereticos de loco ad locum, dixit quod sic (*En marge* : Asso.), semel, VI anni vel circa sunt elapsi, ipse testis et Ramundus frater suus associaverunt Petrum et Guillelmum Auterii hereticos predictos, exeuntes quadam nocte de Lernato de domo ipsius testis, et euntes versus Lordatum. Et iverunt cum dictis hereticis usque ad pontem de Alveriiis. Et ibi invenerunt Ramundum Sabaterii et quendam alium hominem cum ipso cuius nomen ignorat, qui expectabant dictos hereticos. Et ibi dictus testis et frater suus predictus dimiserunt ipsos hereticos qui tenerunt viam suam versus Lordatum, cum Ramundo Sabaterii p predicto et eius socio associantibus eosdem. Et dictus testis et eius frater predictus redierunt apud Lernatum ad domum suam.

Item dixit quod V anni vel circa sunt elapsi, ut sibi videtur, quod ipse testis et Guilelmus frater suus, quadam nocte exeuntes de Lernato de domo sua, iverunt ad locum dictum Milglos prope castrum seu locum de Morrato<sup>a</sup>, expectantes ibi Petrum et Guillelmum Auterii hereticos predictos (*En marge* : Asso.), qui debebant venire ibi. Et cum parum expectassent eos usque ad primum sompnum, venerunt dicti heretici cum Arnaldo

---

a. *Corr.*:: ad locum dictum Norratum prope castrum seu locum de Melglos.-

Martini et Guillelmo Martini de Iunacho fratribus. Et tunc ipse testis et dictus frater suus receperunt dictos hereticos (*En marge* : Recep. ) et duxerunt eos apud Lernatum ad domum suam, et predicti Arnaldus et Guillelmus Martini redierunt ad villam suam predictam.

- Interrogatus quomodo sciebat dictus testis quod dicti heretici deberent ad dictum locum tali hora venire, dixit quod credit quod predicti Arnaldus Martini et Guillelmus Martini vel aliquis eorum dixerant et significaverant dicto Guillelmo fratri ipsius testis adventum dictorum hereticorum, aliter nescit pro certo. – Interrogatus si tunc dicti heretici fuerunt diu apud Lernatum in domo sua, dixit se non recordari.- Interrogatus que persone visitaverunt tunc eos ibi, dixit se non recordari, tamen videtur sibi quod Philippus de Lernato vidit eos ibi tunc (*En marge* : Vis.) et parentes et eius fratres predicti.- Interrogatus si ipse testis tunc adoravit vel vidit ab aliis adorari, dixit quod non.

Item dixit quod hoc anno, circa festum apostolorum Petri et Pauli proxime preteritum fuerunt duo anni quod Guillelmus frater ipsius testis infirmabatur apud Lernatum in domo sua et dicti patris sui infirmitate de qua obiit, et quadam die dictus infirmus dixit ipsi testi quod multum vellet habere antequam moreretur christianos, videlicet hereticos, qui reciperent eum in sectam suam et hereticarent. Et rogavit eum quod procuraret sibi et quod iret ad Ramundum Sabarerii de Lordato cum quo posset de illis hereticis invenire (*En marge* : Pro hereticatione queritur hereticus). Tunc dictus testis ad requisitionem dicti fratris sui infirmi quadam die martis ibat<sup>a</sup> apud Lordatum locutum cum dicto Ramundo Sabaterii super predicto facto, et obiavit sibi prope Urs, et dixit ei quod ad eum veniebat ex parte Guillelmi fratris sui infirmi ad mortem, qui volebat recipi per bonos christianos, videlicet hereticos, et interrogavit si ipse Ramundus Sabaterii habebat aliquem de F° 36 v° illis in domo sua vel sciebat. Tunc dictus Ramundus Sabaterii dixit ipsi testi quod nullus hereticus erat tunc in domo sua, sed mandavit ipsum ire apud Ax ad Arnaldum Auterii filium Petri Auterii heretici, cum quo inveniret quod petebat.

Tunc ipse testis ivit apud Ax ad domum Margaride sororie sue, cui dixit quod iret ad Arnaldum Auterii, et quod diceret ei quod ipse volebat loqui cum ipso. Tamen non ivit sed ostendit ipsi testi domum dicti Arnaldi, et ipse testis ivit illuc, et invenit ibi dictum Arnaldum Auterii, cui dixit quod Guillelmus frater suus erat infirmus ad mortem et volebat recipi in fide seu secta hereticorum, et propter hoc venerat ad eum, si sciret aliquem hereticum qui posset ipsum recipere. Qui Arnaldus respondit ipsi testi quod videret si posset aliquem invenire, et quod rediret ad eum in vesperis, quod et fecit dictus testis. Et comedit et bibit in domo dicti Arnaldi Auterii, et post illam comestionem ipse testis et dictus Arnaldus iverunt extra villam de Ax, et in exitu dicte ville invenerunt Amelium de Perlis hereticum (*En marge* : Visio), et quendam hominem cum ipso cuius nomen ignorat. Et erat tunc nox in principio noctis. Tunc dictus testis cognoscens dictum hereticum, ut dixit, salutavit eum cum magna reverencia et magno gaudio, ipsum amplexando, et dictus hereticus similiter ipsum letanter recepit, sciens iam per dictum Arnaldum Auterii ad quid venerat ipse testis. Tunc dictus Arnaldus Auterii et dictus homo qui erat cum dicto heretico redierunt apud Ax, et dictus testis et dictus hereticus iverunt per totam noctem (*En marge* : Adductio) donec fuerunt apud Lernatum in domo sua ubi dictus frater suus infirmabatur. Et quando fuerunt ibi, fuit prope diem.

- Interrogatus quid fecit tunc dictus hereticus, dixit quod statim voluit videre et visitare dictum Guillelmum fratrem suum infirmum, et invenit eum tunc satis in bono statu, et dixit quod staret dictus infirmus usque ad noctem, nolens tunc aliquid facere sibi. Sed

---

a. *Corr.*: ivit.-

dixit ei si volebat recipi in fide et secta dicti heretici, et si volebat tenere et servare precepta Dei et sua, qui respondit quod sic, gaudenter et libenter. Tunc dictus hereticus dixit dicte infirmo quod parceret omni homini et omni persone que sibi dixerat vel fecerat malum. Et dictus infirmus totum concessit dicto heretico.

Postque nocte sequenti, cum dictus infirmus peteret potum, Arnaldus Issaura pater Ipsius infirmi ministravit sibi et dedit, presente et vidente dicto heretico, unum cloquear de aqua. Et dictus infirmus dixit sicut potuit et fecit signum quod non poterat intrare. Tunc dictus hereticus qui erat ibi presens statim hereticavit dictum infirmum et recepit in sectam suam.

- Interrogatus de modo hereticationis seu receptionis, dixit quod dictus hereticus (*En marge* : Hereticatio) posuit unum librum super caput dicti infirmi, in quo libro legebat quedam verba que ipse testis non poterat intelligere, quia voce sumissa legebat, ita quod vix poterat audiri. Et legebat et tenebat dictum librum super caput dicti infirmi, et stabat flexis genibus coram ipso. – Interrogatus si fecit aliquid aliud, dixit quod non quod recordetur.

- Interrogatus que persone erant ibi presentes, dixit quod Arnaldus Issaura pater et Ermengardis mater et Ramundus frater dicti hereticati et Ermengardis eius uxor et ipse testis.- Interrogatus si dicta Ermengardis uxor dicti hereticati absolvit dictum virum suum hereticis, dixit quod sic, quod ex tunc, moreretur vel convalesceret de dicta infirmitate, ipsa consentiebat quod teneret sectam hereticorum.

- Interrogatus si ipse testis vel predicti alii qui erant ibi presentes adoraverunt tunc dictum hereticum, dixit se non recordari.- Interrogatus si dictus infirmus hereticatus decessit illa nocte, dixit quod sic, statim facta dicta hereticatione.- Interrogatus si remansit ibi dictus hereticus, dixit quod sic, per totam illam noctem et diem crastinum, et nocte sequenti recessit.- Interrogatus quis associavit eum et quo ivit, dixit se nescire, sed credit quod Ramundus frater suus associavit dictum hereticum, aliter non scit pro certo. – Interrogatus si alique persone extranee viderunt tunc dictum hereticum, dixit quod non quod ipse viderit.- Interrogatus de tempore, dixit ut supra.

Item dixit quod XII vel XIII<sup>a</sup> anni sunt elapsi quod ipse testis et Ramundus frater suus quadam nocte, aliter non recordatur de tempore, exeuntes de domo sua de Lernato iverunt usque ad locum dictum Collum de Lernayssol prope Norratum, et ibi invenerunt Petrum Auterii hereticum et quendam alium hominem cum ipso, de cuius nomine non recordatur *F° 37 r° (XLIV)* pro quibus hereticis ipse testis et dictus frater suus veniebant, scientes quod per illum locum debebant transire et volentes eos associare et ducere apud Lernatum in domum suam.- Interrogatus unde veniebant dicti heretici, dixit quod de Iunhaco.- Interrogatus si aliquis homo associabat eos, dixit quod sic, Arnaldus Martini et Guillelmus Martini fratres de Iunhaco, qui tunc dimiserunt dictos hereticos in dicto loco et redierunt ad villam suam. Et dictus testis et frater suus predictus receperunt ipsos hereticos et duxerunt eos apud Lernatum ad domum suam.

- Interrogatus si steterunt ibi diu, dixit se non recordari, sed steterunt quantum placuit eis.- Interrogatus quomodo sciebant quod dicti heretici debebant venire et transire per dictum locum seu collum de Lernayssol, dixit quod fuit significatum Ramundo fratre suo predicto.

---

a. *Corr.*: VII vel VIII ? -

Item dixit interrogatus quod unus annus vel circa est quod vidit ultimo in domo sua Guillelmum Auterii hereticum predictum. Et Philippum de Constanciano et Amelium de Perlis hereticos vidit ultimo, ut dixit, in domo sua predicta in ebdomada sancta. – Interrogatus si aliquae persone extranee tunc viderunt vel visitaverunt (*En marge* : Visio) ibi tunc dictos hereticos, vel aliquem eorum, dixit quod non quod ipse sciat vel viderit.

Item dixit se audivisse (*En marge* : De auditu) dici a Guillelmo fratre suo quod Hugua uxor Philippi de Lernato domicelli fuit hereticata et recepta in secta hereticorum in infirmitate de qua obiit, de quo possunt esse V anni vel circa, et hereticaverunt eam Petrus et G. Auterii heretici. Et dictus G. fuit presens in dicta hereticatione.

Item dixit se audivisse dici a Ramundo fratre suo quod Sebilis, soror dicti Philippi de Lernato fuit hereticata in domo dicti Philippi in infirmitate de qua obiit hoc anno in ieme, et posuit se, ut audivit dici, in endura post dictam hereticationem, et Philippus de Talayracho hereticus hereticavit eam, ut audivit dici a fratre suo. Et ipse frater suus fuit presens in dicta hereticatione.

Item audivit dici, ut dixit, a Guillelmo et Ramundo et Ramundo<sup>a</sup> fratribus suis quod Guillelmus Auterii et Petrus Auterii heretici hereticaverunt Guillelmam Catalanam de Lernato, quam de domo sua extraxerunt et aportaverunt eam ad dictos hereticos ad domum dicti testis, et hereticaverunt eam. In qua hereticatione dicti fratres fuerunt, ut audivit dici ab eis, VI anni vel circa sunt elapsi.

Item audivit dici ab Arnaldo Martini de Iunhaco quod mater et soror eius quarum nomine ignorat fuerunt hereticate et recepte per hereticos, et non audivit per quos, in ultimis infirmitatibus suis, de quibus potest esse unus annus vel circa.

---

Interrogatus si comedit de pane ab ipsis hereticis benedicto, dixit quod sic.- Interrogatus si vidit alibi hereticos vel fecit plus cum eis, vel scit aliqua alia de facto heresis, dixit quod non recordatur nisi prout supra deposuit.

Interrogatus si credidit hereticos esse bonos homines et habere et tenere bonam fidem, et quod homo posset salvari per ipsos, dixit quod sic, et fuit in illa credencia ab VIII<sup>o</sup> annis citra, usquequo videlicet fuit captus nuper per inquisitores et adductus ad Murum Carcassone. Et tunc Domino coperante habuit propositum confitendi et recognovit se peccasse et male fecisse, quia unquam credidit dictis hereticis seu erroribus eorumdem, et dixit se nunquam magis velle credere hereticis nec eorum erroribus, sed vult vivere et mori, ut dixit, in fide catholica quam Ecclesia romana tenet et predicat.- Interrogatus quare non fuit confessus statim in principio quando venit et fuit captus, dixit quod propter timorem.

Iuravit stare mandatis Ecclesie et inquisitorum et abiuravit omnem heresim et fuit reconciliatus.

---

a. *Suppr.*: et Ramundo.-

Hec deposuit anno, die et loco predictis locum tenentibus dicti domini inquisitoris, in presentia et testimonio Fratris Guillelmi Sigerii lectoris Fratrum Predicatorum Carcassone, Fratris Poncii de Massilia predicti ordinis, magistri Iacobi de Poloniacho rectoris Ecclesie de Caunetis, et mei Guillelmi Ramundi notarii publici et officii Inquisitionis, qui predictis omnibus interfui et hec recepi et scripsi.

---

F° 37 v° Postque anno Domini M° CCC° nono II nonas aprilis predictus Petrus Issaura de Larnato, citatus veniens, constitutus in iudicio coram religioso viro Fratre Gaufrido de Ablusiis ordinis Fratrum Predicatorum, inquisitore heretice pravitatis in regno Francie per Sedem apostolicam deputato in domo Inquisitionis Civitatis Carcassone, iuratus ad sancta Dei Evangelia dicere meram et plenam veritatem super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis sicut testis, dixit et recognovit se confessus fuisse et confessionem fecisse de dicto crimine heresis coram Fratribus Iohanne de Felgoso et Geraldo de Blumaco locum tenentibus dicti inquisitoris. Que confessio fuit eidem Petro lecta et recitata per me notarium infrascriptum intelligibiliter in vulgari. Ad cuius declarationem et correctionem dixit et addidit confessioni sue predictae, plenius recordatus quod :

In quadragesima proxime preterita fuit annus, ipse qui loquitur vidit in domo patris sui et sua apud Larnatum Philippum de Constanciano hereticum et ibidem ipse qui loquitur, Ramundus frater suus et Arnaldus pater suus audiverunt predicationem dicti heretici et fecerunt melioramentum (*En marge* : Melior.) coram dicto heretico flectendo genua, et in qualibet genuflectione dicebat "Benedicite", et heretici respondebant ut videtur ipsi qui loquitur : "Deus vos benedicat".

Dixit etiam quod ibi tunc visitavit et vidit dictum hereticum Petrus Capellani, qui dedit dicto heretico unum Turonensem argenti, et G. de Na'rnauda, sed non vidit quod adoraverunt seu fecerunt aliquam reverenciam, sicut dixit.

Item dixit quod eadem quadragesima vidit predictum hereticum in domo Petri Gozini, e ibidem viderunt ipsum, (*En marge* : Visio) ipso qui loquitur vidente, Petrus Gozini, Bernardus et Amelius filii Petri Gozini predicti qui infirmabantur tunc, et Matheuta, uxor Guillelmi Gozini escoponerii et Ramundus filius eorum. Sed non vidit quod adorarent eos, ut dixit.

Item dixit et confessus fuit quod in hereticatione Guillelmi Yssaura de Larnato fratris sui fuit presens Mengardis soror hereticati et ipsius qui loquitur.

Item dixit et confessus fuit quod circa carniprivium proxime preteritum fuerunt sex anni vel circa, ut sibi videtur de tempore, Guillelmus Sabaterii de Limoso maior dierum venit apud Lordatum ad domum patris ipsius qui loquitur, et ibi devenit infirmus, et iacuit in quadam borda dicti hospicii in qua consueverant reponere herbas. Et satis cito post eius adventum dictus Guillelmus fuit hereticatus (*En marge* : Hereticatio) et in sectam hereticorum receptus per Petrum Auterii et socium suum hereticos. Et post dictam hereticationem fuit dictus Guillelmus et vixit in la'ndura per plures septimanas, et in la'ndura vidit ipsum ipse qui loquitur. Et postquam dictus Guillelmus sic hereticatus decesserat, sepelierunt eum in

quodam orto qui erat patris ipsius qui loquitur Arnaldus Issaura, pater ipsius qui loquitur, Bernardus Monerii de Limoso, Guillelmus Sabaterii filius hereticati et ipse qui loquitur, qui tres ultimo<sup>a</sup> fecerunt foveam ad sepeliendum dictum deffunctum et sepelierunt in orto predicto.

Item dixit et confessus fuit quod de V a IIIor annis possunt esse, in estate, ut sibi videtur de tempore, quod ipse qui loquitur et Guillelmus Yssaura frater ipsius extraxerunt dictum deffunctum de orto predicto, et sepelierunt eum (*En marge* : Sepultura) in quodam prato Philippi de Larnato domicelli, quod pratum est satis proximum dicto orto, ita quod non est nisi rivus medius inter ortum et pratum predictum. Dixit etiam quod utraque sepultura fuit facta de nocte. Nescit tamen, sicut dixit, quod Philippus de Larnato aliquid sciverit de facto predicto.

Item dixit et confessus fuit quod VI anni vel circa possunt esse, ut sibi videtur de tempore, Guillelmus Yssaura frater ipsius qui loquitur dixit ei quod quidam beguinus (*En marge* : De morte beguini) fuerat absconditus seu esterminatus, quia volebat decipere et tradere inquisitoribus Petrum et Guillelmum Auterii hereticos. Et nescit, ut dixit, nec recolit se audivisse per quos fuit absconditus dictus beguinus.

Item dixit et confessus fuit quod in mense septembris proxime preterito fuit annus vel circa quod Ermengardis mater ipsius qui loquitur infirmabatur in domo sua apud Larnatum de infirmitate de qua obiit, et quod ipsa petivit et voluit habere de hereticis qui eam hereticarent in fide et sectam hereticorum, et quod Ramundus Yssaura frater ipsius qui loquitur ivit ad querendum et adducendum et adduxit (*En marge* : Adductio) Philippum de Constanciano hereticum ad hereticandam et recipiendam matrem suam predictam, et quod antequam dictus hereticus pervenisset ad domum et locum ubi iacebat mater sua infirma predicta decessit et mortua est, et sic non fuit recepta, ut dixit.

*F° 38 r° (XLV)* Interrogatus si alias vidit, audivit, ... penitentiam salutarem<sup>b</sup>.

Acta fuerunt hec anno, die et loco predictis coram dicto inquisitore, presentibus Fratre Iohanne de Felgosio ordinis Fratrum Predicatorum, magistris Petro Boerii, Arnaldo Assaliti notariis Carcassone domini Regis, Guillelmo de Sperrone, Theobaldo Baudeti servientis<sup>c</sup> Civitatis Carcassone domini Regis. Et ego Bartholomeus Adalberti de Carcassona auctoritate regia publicus notarius et officii Inquisitionis iuratus, premissis omnibus interfui et ea de mandato dicti inquisitoris recepi, scripsi et signo meo signavi.

---

a. *Corr.*: ultimi.- b. *Ut supra*, o. 83.- c. *Corr.*: servientibus.-

## ARNALDUS ISSAURA

*F° 39 r° (XLVI)* Anno Domini M° CCC° octavo, XII kls septembris Arnaldus Issaura de Lernato, constitutus in iudicio in camera magistri Iacobi de Poloniacho custodis Muri Carcassone coram Fratre Iohanne de Felgoso ordinis Fratrum Predicatorum tenente locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis eiusdem ordinis, inquisitoris heretice pravitatis in regno Francie a Sede apostolica deputati, iuratus ad sancta Dei Evangelia super facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis ut testis plenam et meram dicere veritatem :

Dixit quod X anni et amplius sunt elapsi, ut sibi videtur de tempore, quod Blanca uxor Guillelmi de Rodesio de Tarascone quadam die martis, cum ipse testis esset apud Taraschonem ante domum ipsius Blanche, dixit sibi quod Petrus et Guillelmus Auterii, qui erant de illis bonis hominibus qui vocantur heretici, erant in domo sua, comendans eos sibi et eorum vitam et sectam, et eum inducens suis pulcris verbis quod videret eos et audiret bona verba eorum. Tunc ipse testis, ut dixit, respondit dicte Blanche quod habebat facere sua negocia in villa, quia dies forensis erat, et non poterat tunc dictos hereticos videre, sed faceret ea que habebat facere, et postea rediret ad dictam domum ad videndum dictos hereticos et ad eos audiendum. Et in sero ipse testis vidit (*En marge : Visio*) ipsos hereticos in domo dicte Blanche.

- Interrogatus quid fecit vel dixit cum eis vel quid ipsi sibi, dixit quod salutavit eos cum magna reverencia, et ipsi eum obtime receperunt, et inceperunt loqui ei et se ipsos et fidem seu sectam eorum comendare. Et dicebant quod ipsi indebite et iniuste erant persecuti per Ecclesiam romanam et per falsos christianos et religiosos, dicentes quod ipsi erant boni homines et sancti sine peccato, ita quod non iurabant nec menciebantur nec faciebant malum homini, et quod habebant potestatem salvandi animas, quia tenebant et servabant viam Dei et apostolorum, et quod nullus poterat salvari nisi transiret per manus suas et nisi moreretur in fide et secta eorum.

- Interrogatus si audivit unquam eos loqui aliquid contra Ecclesiam romanam, et contra sacrificium misse et sacramenta ecclesiastica, videlicet de baptismo, de matrimonio et de signo crucis, dixit quod sic, et dicebant (*En marge : Errores*) quod Ecclesia romana nichil valebat, et non tenebat nec faciebat nec predicabat nisi fraudem et mendacia. Item dicebant quod sacrificium misse nichil valebat et ostia consecrata per capellanum non erat corpus Christi, ymmo erat panis seu pasta de frumento, et quod nullus debebat credere quod illa hostia esset corpus Christi. Item dicebant quod baptismus aque institutus per Ecclesiam romanam non proficiebat nec valebat anime nec corpori, et quod sanctus Iohannes instituerat baptismum aque, et nescivit quid fecit. Et dicebant quod ille qui non

erat baptizarus de Spiritu sancto non poterat intrare regnum Dei, dicentes quod in eis erat Spiritus sanctus. Et nullus, nisi esset baptizatus per eos et receptus in fide eorum poterat salvari.

Item quod matrimonium institutus per Ecclesiam romanam nichil valebat, et Deus non invenit illum matrimonium.

Item dicebant quod nullus debebat se signare signo crucis nec eam adorare, nec habere fidem quod posset iuvare in aliquo, ymo quilibet debebat eam vituperare et spuere etiam contra eam, pro eo, ut dicebant, quod Deus fuit positus, martiriatu et mortuus in cruce, et propter hoc omnis homo qui erat de Deo et diligebat Deum debebat habere odio crucem.

- Interrogatus si prima vice qua vidit dictos hereticos in domo dicte Blanche adoravit eos, dixit quod non.- Interrogatus de personis que erant tunc cum dictis hereticis, dixit quod dicta Blanca et ipse testis et nullus alius quod ipse viderit.

Item dixit quod post predicta elapsis VIII diebus vel circa, predictus testis dixit Guillelmo Issaura filio suo quod predicti G. et Petrus Auterii heretici erant in domo dicte Blanche de Rodesio, et quod *F° 39 v°* iret et adduceret eos ad domum ipsius testis, quod et fecit dictus filius suus. Et steterunt ibi (*En marge : Visio et receptio domo*), ut sibi videtur, IIIor diebus et IIIor noctibus, comedendo et bibendo ibi.- Interrogatus unde habebant panem et vinum et alia sibi necessaria pro victu, et quis illis administrabat eis, dixit quod ipse providebat eis de suo proprio, et ipsimet coquinabant, nolentes quod aliquis alius poneret ibi manum. Et habebant ollam et paropsides in quibus nullus comedebat nisi ipsi, et non comedebant aliquam pinguetudinem nec ova nec caseum.

- Interrogatus de personis que viderunt ibi dictos hereticos, dixit quod Ermengardis uxor sua nunc mortua, Guillelmus et Petrus ac Ramundus filii sui et ipse testis, et nullus alius quod ipse viderit.

- Interrogatus si audivit tunc predicationem et monitionem dictorum hereticorum, dixit quod sic, dicentes et loquentes ut supra (*En marge : Predicatio*).

- Interrogatus si adoravit eos, dixit quod sic, edoctus per eos, amoto capucio, flexis genibus et dicendo ter : "Benedicite", et dicti heretici respondebant : "Deus vos benedicat".- Interrogatus qui erant ibi presentes, dixit quod uxor sua et filii sui predicti. – Interrogatus si ipsi filii et uxor adoraverunt dictos hereticos, dixit quod non quod ipse viderit.

- Interrogatus quo iverunt dicti heretici quando recesserunt de domo sua, dixit se nescire, sed Guillelmus filius suus associavit eos usque ad rippariam dicti loci.

Item dixit quod VIII anni et amplius sunt elapsi, aliter non bene recordatur de tempore, quod Iacobus Auterii filius Petri Auterii et Poncius de Ax fuerunt recepti in fide et secta hereticorum et hereticati et facti heretici perfecti apud Lernatum in domo ipsius testis, quadam die de qua non recordatur.

- Interrogatus qui heretici receperunt eos in dictam sectam, dixit quod Petrus et G. Auterii predicti.- Interrogatus de modo receptionis, dixit quod Iacobus Auterii et Poncius de Ax predicti stabant coram Petro et Guillelmo Auterii predictis, flexis genibus et iunctis manibus, et petebant quod induerent eos de bonis que Dominus dederat eis. Tunc predicti heretici dixerunt : "Nos recipimus vos", et dixerunt eis quod tenerent et servarent mandata Dei, et facerent illas abstinencias et ieiunia que ipsi faciebant. Et exprimebant aliqua de quibus ipse testis non recordatur, ut dixit. Et predicti Iacobus et Poncius totum concedebant hereticis supradictis.

Dixit etiam quod dicti heretici loquebantur multa verba coram dicis hereticis de apostolis et de Evangeliiis, de quibus verbis dixit ipse testis quod non potest recordari.

Qua hereticatione sic facta, predicti duo heretici osculati fuerunt in ore hereticos supradictos.

- Interrogatus qui fuerunt presentes in dicta hereticatione, dixit quod ipse testis et hereticati predicti, et nullus alius quod recordetur.- Interrogatus si adoravit dictos hereticos tunc, dixit quod non.

Interrogatus si fuerunt ibi diu dicti heretici, dixit quod statim exiverunt duo, videlicet G. Auterii et Poncius de Ax, et alii duo, videlicet Petrus et Iacobus Auterii remanserunt in domo sua et steterunt ibi, ut sibi videtur, per unam vel duas dies et duas noctes. – Interrogatus que persone viderunt eos ibi, dixit quod Ermengardis uxor sua et filii sui predicti et ipse testis et nullus alius quod ipse sciat.- Interrogatus quo iverunt quando recesserunt de dicta domo sua, dixit se nescire.

Item dixit quod V anni vel circa sunt elapsi quod Poncius de Avinione fuit receptus in fide et secta hereticorum, et hereticatus et factus hereticus perfectus apud Lernatum in domo ipsius testis, et Petrus ac Guillelmus Auterii heretici predicti secundum modum superius expressum receperunt eum in sectam suam (*En marge* : Hereticatio Poncii de Avinnione).

- Interrogatus de personis que fuerunt dicte receptioni, dixit quod ipse testis et heretici duo et hereticatus predictus, et nullus alius.- Interrogatus si adoravit tunc dictos hereticos, dixit quod non.- Interrogatus si fuerunt ibi diu tunc in dicta domo sua, dixit quod non, ymmo statim, de nocte tamen, exiverunt, et nescit, ut dixit, quo iverunt.

Item dixit quod anno predicto vel circa, ut sibi videtur de tempore, Guillelmus Sabaterii de Limoso infirmabatur apud Lernatum in domo ipsius testis ea infirmitate de qua obiit, in qua infirmitate fuit receptus in fide hereticorum et hereticatus et mortuus in illa fide, et sepultus in orto suo extra villam de Lernato.

- Interrogatus qui heretici receperunt et hereticaverunt eum, dixit quod Guillelmus Auterii predictus.- Interrogatus si fuit ipse presens dicte hereticationi, dixit quod non fuit in principio quando inceperunt ipsum hereticare, *F° 40 r° (XLVII)* sed antequam totum fuisset factum, sciens quod hereticabatur, venit ibi et vidit quod dictus hereticus tenebat unum librum super pectum dicti infirmi in quo legebat multa verba que ipse testis non intelligebat, ut dixit. – Interrogatus que persone erant presentes, dixit quod Guillelmus Sabaterii filius dicti hereticati, ipse testis et dictus hereticus et nullus alius quod ipse viderit.- Interrogatus si ipse vel dictus Guillelmus Sabaterii adoraverunt dictum hereticum, dixit quod non, sed facta dicta hereticatione dimisit dictum hereticatum. Tamen remansit in domo predicta, et statim decessit hereticatus predictus.

Item dixit quod Petrus et Guillelmus et Iacobus Auterii de Ax, Poncius de Avinione, heretici predicti, et Pradas Tavernerii, Amelius de Perlis, Philippus de Talayracho, Ramonetus Fabri et Petrus Ramundi de Sancto Papulo heretici (*En marge* : Visio multorum hereticorum) multociens et tociens quod nullo modo potest de numero recordari ab VIII° annis citra, non tamen simul, sed diversis temporibus, fuerunt in domo ipsius testis apud Lernatum. Aliquociens veniebant duo simul, aliquociens unus solus et de nocte, et percussiebant tectum dicte domus sicut erat conductum inter ipsum testem et dictos hereticos. Tunc illi qui erant de domo predicta, videlicet ipse testis vel aliquis de filiis suis aperiebat ostium dictis hereticis, et stabant dicti heretici per unam noctem et unum diem, et aliquociens remanebant ibi per duas et per tres et per IIIor dies et noctes, et comedebant et bibebant de bonis dicti testis. Tamen ipsi heretici tradebant aliquam pecuniam sibi pro

expensis suis predictis, non tamen quantum expendebant, ut dixit.

- Interrogatus si aliquis homo veniebat cum dictis hereticis, dixit quod non quod recordetur.

Item dixit interrogatus quod Petrus Auterii et Iacobus Auterii filius suus heretici predicti magis quam alii heretici et sepius veniebant, frequentabant et stabant in domo sua.- Interrogatus de tempore quo ipsi heretici fuerunt ultimo in dicta domo sua, dixit quod circa festum Omnium sanctorum proxime venturum erit annus quod Guillelmus Auterii hereticus predictus fuit ibi ultimo et stetit ibi per unam noctem et unam diem.

- Interrogatus que persone viderunt et visitaverunt in domo sua predicta hereticos supranominatos vel aliquem seu aliquos ex eis temporibus supradictis, dixit quod Guillelmus de Rodesio, Geraldus frater eius de Taraschone, Philippus de Lernato, Atho de Castro de Ravato, Guillelmus de Area de Querio, Ramundus et Petrus filii dicti testis, et Ermengardis uxor sua.

- Interrogatus si adoravit dictos hereticos stantes in domo sua predicta, dixit quod sic (*En marge* : Adoratio), semel qualibet die quando erant ibi, flexis genibus coram eis, dicendo "Benedicite", et dicti heretici respondebant "Deus vos benedicat".- Interrogatus qui erant presentes, dixit quod uxor sua et filii sui predicti.- Interrogatus si uxor sua et filii sui vel alique persone superius per ipsum nominate adoraverunt unquam dictos hereticos vel aliquem ipsorum, dixit quod sic, pluries, ipso presente et vidente, flexis genibus, ter dicendo "Benedicite", hereticis respondentibus ut supra.-

- Interrogatus si audivit predicationes et monitiones dictorum hereticorum, dixit quod sic, pluries, qualibet vice quando erant in domo sua, dicendo et loquendo contra Ecclesiam romanam et fidem catholicam et comendando et approbando sectam suam et vitam ut supra dixit.

Item dixit quod V anni vel circa sunt elapsi quod Blancha, uxor Guillelmi de Rodesio, quadam die de qua non recordatur, dixit sibi quod Petrus et Iacobus Auterii predicti erant in domo sua. Et statim ipse testis ivit ad dictos hereticos et vidit eos ibi. – Interrogatus quid fecit vel dixit cum eis, dixit quod salutavit eos cum magna reverencia, et petiit si erat bene eis, et ibi adoravit eos flexis genibus, dicendo "Benedicite" ut supra (*En marge* : Adoratio). Et facta dicta reverencia et adoratione, statim recessit ab eis.- Interrogatus que persone erant ibi presentes, dixit quod Blancha predicta et Pontius de Rodesio de Taraschone.

Item dixit se vidisse VI anni vel circa sunt elapsi in domo Arnaldi Piquerii de Taraschone predictos duos hereticos quadam die martis, et cum ipsis Arnaldum Piquerii et Mateldim uxorem suam primam. Et ibi fecit eis reverenciam (*En marge* : Adoratio) et adoravit eos ut supra, et stetit parum cum eis, et audivit bona verba eorum. Et postea recessit et dicti heretici remanserunt ibi.- Interrogatus si dicti coniuges adoraverunt tunc dictos hereticos, dixit quod non quod ipse viderit.

Item dixit quod VII anni vel circa sunt elapsi quod ipse, quadam die martis, ivit ad forum de Taraschone, et tunc Guillelmus de Area de Querio qui erat ibi dixit sibi quod Petrus et Iacobus Auterii heretici predicti erant apud Querium in domo sua. Et statim *F<sup>o</sup>* 40 *v<sup>o</sup>* ipse testis ivit illuc et vidit ibi in dicta domo dictos hereticos, et fecit eis reverenciam

et adoravit eos ut supra (*En marge* : Adoratio) et audivit ipsos loquentes multa verba bona de Deo, tamen Ecclesiam romanam contempnando et vituperando.-

- Interrogatus que persone erant ibi presentes, dixit quod dictus Guillelmus de Area et Guillelma mater eius et nullus alius quod ipse viderit.- Interrogatus si adoraverunt dictos hereticos, dixit quod non quod ipse viderit.

Item dixit quod eodem tempore vel circa vidit predictos duos hereticos in domo predicta Guillelmi de Area apud Querium, et una vice erat ibi cum eis Guillelmus Petri de Limoso et Guillelma mater dicti Guillelmi de Area, et alia vice erat ibi cum eis dicta Guillelma et nullus alius quod ipse viderit.- Interrogatus quare venit ad domum predictam, dixit quod venit ad videndum et visitandum dictos hereticos.- Interrogatus quid fecit vel dixit cum eis, dixit quod fecit eis reverenciam et adoravit eos (*En marge*: Adoratio) flexis genibus, dicendo "Benedicite" ter ut supra, et audivit predicationem et monitionem eorum ut supra. Et hoc facto et audito recedebat ab eis, ipsis hereticis remanentibus in loco seu domo predicta.

Item dixit quod unus annus et amplius est elapsus quod Ramundus Sabaterii de Lordato quadam nocte venit apud Lernatum ad domum ipsius testis, petens et inquirens si erat ibi Amelius de Perlis hereticus, qui hereticus tunc erat ibi (*En marge* : Receptio). Et cum comedisset et bibisset cum dicto heretico, recessit de domo predicta, et dictus hereticus cum ipso.- Interrogatus quo iverunt, dixit se nescire, sed credit quod apud Lordatum ad domum dicti Ramundi, aliter nescit pro certo.

Item dixit quod IIII anni vel circa sunt elapsi, quadam nocte quando gentes debebant ire cubitum, Guillelmus de Lusenacho venit apud Lernatum ad domum ipsius testis, et apportavit pices, videlicet tructas, Petro et Guillelmo Auterii hereticis, qui erant ibi (*En marge* : Contra Guillelmum et Petrum de Lusenacho). Item eadem nocte paulo post venit Petrus de Lusenacho frater dicti Guillelmi, portans pices similiter hereticis supradictis.- Interrogatus si predicti fratres comederunt cum dictis hereticis, dixit quod Guillelmus predictus comedit cum eis in eadem mensa et habuit partem suam de dictis picibus.- Interrogatus si ipse testis comedit cum eis tunc, dixit quod non, sed bene miserunt sibi de picibus predictis, quos ad aliam partem comedit cum uxore sua.

- Interrogatus si dicti fratres steterunt diu cum dictis hereticis, dixit quod Petrus predictus statim recessit, et dictus Guillelmus remansit et stetit cum ipsis per totam diem crastinam et noctem sequentem usque prope diem quod recessit, dictis hereticis in domo ipsius testis remanentibus.- Interrogatus si dicti fratres vel aliquis eorum adoraverunt tunc dictos hereticos, dixit se nescire.

Item dixit quod duo anni vel circa sunt elapsi quod quidam homo cuius nomen ignorat venit quadam nocte apud Lernatum ad domum ipsius testis, dicens ei quod Guillelmus de Area de Querio mittebat eum ibi, quod sciret cum ipso teste si erat ibi aliquis christianus, videlicet hereticus, quia quedam mulier (et vocabatur Fina) infirmabatur ad mortem et volebat recipi in fine per hereticos in secta eorum. Et tunc erat in dicta domo ipsius testis (*En marge* : Recepterat), ut dixit, Amelius de Perlis hereticus, ut sibi videtur, cui ipse significavit et dixit predicta. Et dictus hereticus dixit : "Bonum est quod vadamus". Tunc dictus testis rediit ad dictum hominem qui venerat pro dicto heretico, et dixit sibi quod iret et expectaret aliquantulum in quodam clauso in exitu ville, quod clausum ipse testis ostendit eidem. Et ibi in dicto clauso ipse qui loquitur misit dicto

homini hereticum supradictum cum Ramundo filio ipsius testis, qui associavit eum usque ad rippariam de Lernato. Et ibi dimisit ipsum hereticum cum dicto homine. Qui hereticus et ille homo recesserunt prout audivit a dicto filio suo, et nescit quo iverunt. Et dictus filius suos rediit ad domum suam predictam.

Item dixit quod IIIor anni et amplius sunt elapsi quod Vitalis de Merens quadam nocte venit apud Larnatum ad domum suam, et invenit ibi Petrum Auterii hereticum predictum (*En marge: Recept.*), et extraxit eum de loco illo, et adduxit versus Merenx.- Interrogatus si adoravit eum in adventu, dixit quod non quod ipse...

*Deest folio*

---

## CONFESSIO ATHONIS DE CASTRO

*F° 43 r° (LI)* Anno Domini M° CCC° VIII° Atho de Castro domicellus filius quondam domini Assaliti Baudoyini de Culha dyocesis Appamiensis, constitutus in iudicio coram religiosis viris Fratribus Geraldo de Blumaco priore conventus Fratrum Predicatorum Carcassone et Iohanne de Felgosio eiusdem ordinis, tenentibus locum religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis eiusdem ordinis, inquisitoris heretice pravitatis in regno Francie auctoritate apostolica deputati, iuratus ad sancta Dei Evangelia dicere veritatem de facto heresis tam de se ut de principali quam de aliis vivis et mortuis ut testis, promissa sibi gratia de corpore et rebus et penitentia confusibili ob reverenciam nobilis viri domini Petri Arnaldi de Castroverduno militis, senescalli domini Comitis Fuxensis, si plenam et meram diceret veritatem :

Dixit et confessus est quod VII anni sunt vel circa quod Philippus de Larnat domicellus, filius quondam domini Philippi de Larnat militis, quadam die de qua non recordatur, cum loquerentur inter se de quibusdam verbis, inter illa verba predictus Philippus petiit ab ipso quis erat et si erat bonus homo. Et ipse respondit quod sic.- Interrogatus quid intelligebat per ista, respondit quod credit quod hoc vellet dicere : si ipse erat credens hereticorum. Et postea dictus Philippus dixit ei multa verba ad comendationem hereticorum, de quibus non recordatur, ut dixit.

Postea vero circa festum Pasche vel Pentecostis, dixit ipsi testi si volebat ire ad tenendum festum cum eo apud Urz. Qui respondit quod sic. "Ergo veniatis, dixit predictus Philippus, ad iacendum ad domum meam apud Larnatum, et inde procedemus". Et ipse testis respondit quod placebat ei, et ivit in vigilia Pasche vel Pentecostis. Et cum fuit ibi, predictus Philippus duxit eum per villam, et venit ante domum Arnaldi Issaura dicti loci. Qui cum loquerentur simul, dictus Philippus dimisit dictum testem cum dicto Arnaldo, et tunc dictus Arnaldus loquutus est ipsi testi de facto hereticorum.- Interrogatus de verbis, dixit se non recordari.

Et post multa verba, ipse testis rogavit dictum Arnaldum quod esset amicus suus et quod esset rogatus de profecto suo, volens recedere ipse testis cum dicto Philippo qui ad eos redierat. Et tunc dictus Arnaldus recepit ipsum testem per manum suam et introduxit eum cum dicto Philippo in domum suam, et invenit ibi quandam mulierem prope domum in quodam orto, cuius nomen ignorat. Et cum fuerunt in quodam cellario, invenerunt ibi Petrum et Guillelmum Auterii fratres hereticos (*En marge : Visio*), et quendam iuvenem cum eis XVIII annorum vel circa quem non novit.

Et sederunt ibi, et tunc alter dictorum hereticorum incepit legere in quodam libro Visionem Ysaie. Et cum stetissent ibi et legisset per aliquod spacium, dimisit legere. Et cum ipse testis vellet<sup>a</sup>, unus dictorum hereticorum dedit ipsi testi unum capellum lineum (*En marge* : Receptio doni), dicens : "Portate istud amore mei", et ipse recepit, et sic dicesserunt abinvicem.

- Interrogatus quomodo sciebat ipsos esse tales, dixit quod antequam fugerent de terra noverat eos, et audiverat quod heretici erant, et tales credebat eos esse.

Et cum recederent, dictus Philippus interrogavit ipsum testem si placebat sibi quia viderat dictos hereticos, et ipse testis respondit quod sic, multum, et sic recesserunt.

Item dixit quod post predicta per medium annum vel circa, ut sibi videtur de tempore, quadam die de qua non recordatur, cum ipse testis esset in castro de Ravato, visitavit Bernardam Miram antiquam et infirmam, matrem de na Flors, uxore de na Milhac<sup>b</sup>, et dixit sibi si volebat habere hereticos. Que respondit quod multum regraciaret Deo si eos posset habere. Et tunc ipse qui loquitur post predicta verba per aliquos dies dixit Arnaldo Ishaura, ut sibi videtur de dicto Arnaldo, quod procuraret (*En marge* : Procur. Hereticationis) quod dicta Bernarda haberet hereticos, quia multum desiderabat eos habere et audire. Et post predicta per quinque dies vel circa dicta Flors dixit ipsi testi quod Guillelmus Auterii predictus cum iuveni iverant in domo matris sue, et quod ipsa et mater sua receperant eos ibi, et quod multum desiderabant eum videre, et quod in brevi debebant redire.

Item dixit quod post predicta per VIII<sup>o</sup> dies vel circa, quadam nocte de qua non recordatur, quidam filius qui est mortuus dicti Arnaldi Ishaura venit ad domum suam, et dixit ei quod predictus Guillelmus Auterii erat ibi, qui volebat sibi loqui. Et tunc ipse testis ivit ad eum et invenit eum ibi iuxta domum suam iuxta unam consiram, et salutavit eum modo communi. Et tunc dictus hereticus dixit ipsi testi quod vellet videre dictam Bernardam. Et tunc ipse testis ivit ad domum dicte Beranrde F<sup>o</sup> 43 v<sup>o</sup> et loquutus<sup>c</sup> cum dicta Flors filia dicte Bernarde, et dixit ei quod dictus Guillelmus Auterii hereticus erat ibi, et quod volebat videre dictam matrem suam. Et dicta Flors dixit ei quod non iret, quia ibi erat dictus Amilhac, vir suus, et nolebat quod videret eum, quia timebat quod ipse revelaret hoc si videret. Et tunc ipse testis rediit ad dictum hereticum et dixit ei quod non iret, quia dictus Amilhac, vir dicte Flors, erat ibi. Et tunc Guillelmus Auterii hereticus recessit ab eo.- Interrogatus si scit quo ivit vel unde venerat, dixit quod credit quod venisset de Larnato de domo predicti Arnaldi Ishaura, et quod ibi redierat.

Item dixit quod post predicta post aliquos dies, et aliter non recordatur de tempore, quadam nocte de qua non recordatur, dictus filius Arnaldi Ishaura venit cum predicto iuvene quem viderat cum dictis hereticis, et venerunt ad domum ipsius gtestis, et dixit sibi quod volebant videre dictam Bernardam. Et ipse testis respondit quod dictus Amilhac vir dicte Flors erat ibi, et quod non consulebat quod irent. Et tunc dedit ipse testis dicto iuveni quem viderat cum dictis hereticis II solidos Regalium (*En marge* : Donum), et sic recesserunt ab eo. Et credit quod venerunt de Larnato de domo Arnaldi Ishaura et quod ibi redierunt.

- Interrogatus si unquam alias dedit vel misit aliquid hereticis, dixit quod sic, semel misit eis X solidos Regalium per dictum Philippum de Larnato (*En marge* : Donum).

- Interrogatus si scit aliquid aliud de facto heresis de se vel de aliis personis vivis vel mortuis, et si unquam adoravit hereticos vel dedit aliquid eis, et si associavit eos de

---

a. *Adde* : recedere.- b. *Corr.*: de'n Amilhac.- c. *Adde* : fuit.-

loco ad locum, et si comedit de pane benedicto per eos, et si scit quod aliqua persona fuerit hereticata, dixit quod non, nisi quod dixit se credere quod predicta Bernarda Mira fuerit hereticata in fine, et aliter nescit ex causis predictis.

Item dixit quod post predicta per aliquod tempus, et non recordatur de die nec de tempore, invenit Guillelmum de Lega<sup>a</sup> de Quier prope Tarasconem, et ipse testis interrogavit dictum Guillelmum quomodo erat Petro Auterii et Guillelmo fratri suo hereticis, et ipse respondit quod non nec sciebat quas vias tenebant. – Interrogatus si dictus Guillelmus de Leyra erat credens heeticorum, respondit quod credit sic.

Et iuravit et abiuravit et fuit reconsiliatus. Et fuit protestatus quod si recorderetur de pluribus quod paratus est tunc dicere veritatem.

Hoc deposuit anno et loco quibus supra quinto idus maii, in quadam aula conventus Fratrum Predicatorum Appamiarum coram predictis locum tenentibus, in presencia et testimonio domini Petri Arnaldi de Castroverduno militis, senescalli domini Comitis Fuxensis, et domini Frisci Ricomanni doctoris Legum, et religiosorum virorum Fratrum Predicatorum Guillelmi de Anhanis prioris conventus Fratrum Predicatorum Tholose et Sixti de Lesaco et Bernardi de Villela, et mei Iacobi Marquesii notarii Inquisitionis qui hec scripsi et recepi.

---

Posque anno Domini M° CCC° nono, octavo idus augusti Atho de Castro predictus veniens ad presenciam religiosi viri Fratris Gaufridi de Ablusiis ordinis Predicatorum, inquisitoris heretice pravitatis in regno Francie per Sedem apostolicam deputati et constitutus coram eo in iudicio in domo Fratrum Predicatorum Carcassone, iuravit ad sancta Dei Evangelia super facto heresis tam de se quam de aliis vivis et mortuis puram et meram dicere veritatem.

Dixit et confessus fuit se alias fecisse confessionem super facto heresis apud Appamias in domo Fratrum Predicatorum coram Fratribus Geraldo de Blumaco et Iohanne de Felgosio ordinis predicti, locum tenentibus dicti inquisitoris, que confessio sicut supra scripta est fuit eidem Athoni lecta et recitata... in omnibus et singulis premissorum<sup>b</sup>.

---

Postque anno Domini M° CCC° decimo nono, die sabbati in vigilia festi beati Iohannis Bapgtiste, predictus Atho de Castro, veniens non citatus coram religioso viro Fratre Iohannis de Belna, ordinis Predicatorum, inquisitore heretice pravitatis in regno Francie per Sedem apostolicam deputato, iuratus ad sancta Dei Evangelia dicere veritatem puram et plenam de facto heresis de se ut principalis et de aliis vivis et mortuis sicut testis, dixit et confessus fuit per iuramentum suum se alias confessum fuisse et confessionem fecisse de facto heresis et eam alias confirmasse coram religioso viro Fratre Gaufrido de Ablusiis inquisitore. Que confessio prout supra scripta est fuit eidem Athoni lecta et recitata per me Petrum Boerii tabellionem publicum infrascriptum intelligibiliter in vulgari,

---

a. *Corr.*: Leyra.- b. *Ut supra.*-

quam approbavit, innovavit, ratificavit et confirmavit tanquam veram et nullam in toto vel in parte continentem falsitatem, et in ipsa confessione et contentis in ea dixit se velle stare et perseverare perpetuo, et nunquam contravenire.

Dixit etiam, confessus fuit interrogatus quod hereticos credidit esse bonos homines et habere bonam fidem et se posse salvari in fide et secta eorum, et se bene facere videndo et visitando eos et eis de suo benefaciendo.

Dixit etiam interrogatus se nolle aliquid aliud addere, minuere, mendare, emendare, corrigere vel mutare circa confessionem suam predictam, sed in ea dixit se velle stare et perseverare perpetuo ut supra.

Hec dixit, deposuit et confessus fuit predictus Atho, et acta fuerunt anno, die et loco predictis, presentibus Fratre Iohanne Stephani ordinis Predicatorum socio dicti domini inquisitoris, magistro Iacobi de Poloniacho custode Muri Carcassone, testibus ad premissa vocatis, et me Petro Boerii tabellione publico Apostolica, Imperiali, Regis et officii Inquisitionis heretice pravitatis notario, qui predictis interfui et ea recepi et scripsi<sup>a</sup>.

---

---

a. *Le folio 45 manque.*-

## PETRUS DE GALHACO

*F° 46 r° (LIV)* Anno Dominice incarnationis M° CCC° VIII°, X° kls novembris, ego Petrus de Galhaco, notarius de Taraschone, citatus comparens et in iudicio constitutus coram religiosis viris Fratre Gaufrido de Ablusiis ordinis Fratrum Predicatorum, inquisitore heretice pravitatis in regno Francie auctoritate apostolica deputato in domo Inquisitionis Civitatis Carcassone, in loco vocato Audiencia, iuratus ad sancta Dei Evangelia super facto heresis de me ut principalis et de aliis vivis et mortuis ut testis plenam et meram dicere veritatem, tnaquam reus et peccator in crimine supradicto recognosco et confiteor me errasse et deliquisse in crimine memorato, et super hiis que comisi in heresi confessionem fecisse in iudicio constitutus coram religioso viro Iohanne de Falgosio predicti ordinis, tenente locum dicti domini inquisitoris anno Domini M° CCC° VIII°, III nonas augusti, postquam tamen detentus per aliquod tempus in Muro seu carcere Muri Carcassone. Iuratus coram dicto locum tenente et interrogatus per eum de me ut principali et de aliis vivis et mortuis ut testis super dicto crimine heresis meram et plenam dicere veritatem :

Dixi et confessus fui quod VIII anni vel circa fuerunt ante festum Nativitatis beati Iohannis Baptiste proxime preteritum quod ego veneram de studio Tholosano. Et cum fui apud Taraschonem in domo propria, domina Galharda mater mea dixit et significavit michi quod Petrus et Guillelmus Auterii de Ax erant in villa Taraschonis, qui venerant de partibus Lombardie, et erant in domo Arnaldi Piquerii de Taraschone, et quod tenebant fidem et sectam hereticorum, quam ipsi bonam et catholicam reputabant.

- Et fui interrogatus per dictum locum tenentem predicti domini inquisitoris si tunc ivi visum ad instigationem dicte domine matris mee, et respondi quod non, sed paulo post in vigilia beati Iohannis Babtiste, una cum domina matre mea, ivi ad domum dicti Arnaldi Piquerii, et inveni in quadam camera dicte domus Petrum Auterii et Iacobum Auterii hereticos predictos (*En marge : Visio*), qui michi fidem et sectam eorum et vitam quam ducebant expresserunt, dicentes quod prima facie penes homines mundanos dicta eorum secta mala et inutilis habebatur, dicebatur et reputabatur. Tamen qui perfecte et firmiter sciret fundamentum et in ea crederet, utilis erat et ad bonum finem et viam salvationis ducebat hominem. Tunc ego nichil respondi eisdem, sed recepto comeatu, totus intra me attonitus et stupefactus et timidus recessi ab eis.

- Et fui interrogatus per dictum locum tenentem qui erant ibi presentes, et dixi quod dicta domina mater mea et ego et dicti heretici, et nullus alius.- Item fui interrogatus si feci eis aliquam reverenciam tunc, et dixi quod non.

Item dixi quod post predicta, elapsis XV diebus vel circa, ego emi in platea de Taraschone quandam tructam, de mandato Alissendis, uxoris quondam Petri Martini dicti loci, que tradidit michi XII denarios pro emenda dicta tructa, et dixit michi quod portarem eam et darem ex parte ipsius Alissendis hereticis supradictis, qui erant in domo Arnaldi Piquerii supradicti, quod et feci (*En marge ; Portavit her.*).

- Et fui interrogatus si erat alia persona ibi tunc cum dictis hereticis quando presentavi eis dictam tructam, et dixi quod non.- Item fui interrogatus si comedi vel bibi cum dictis hereticis, et dixi quod sic (*En marge : Com.*).- Item fui interrogatus quid comedi, et dixi quod dicti heretici dederunt michi partem dicte tructe, quam ipsi optime decoquerant et paraverant in bonis speciebus, et comedi de pane ab ipsis hereticis benedicto.- Et fui interrogatus de modo benedictionis, et dixi me non recordari, sed bene vidi quod fregerunt unum panem per listas, et dicebant quedam verba de quibus dixi me non recordari nec adhuc recordor.

Et fui interrogatus si audivi predicationem et monitionem eorum, si audivi ipsos loqui aliquid contra fidem Ecclesie romane vel contra articulos fidei vel sacramenta ecclesiastica, videlicet de sacrificio misse, de baptismo, de matrimonio et de omnibus aliis quos heretici credunt et dicunt contra fidem catholicam. Et dixi et respondi quod sic.- Et fui interrogatus quid dicebant dicti heretici de Ecclesia romana, et dixi quod ipsi dicebant quod non habebat potestatem peccata *F° 46 v°* parcendi, eo quia dicebant eam esse lutosam et plenam malis operibus et exemplis, quia non tenebat viam salvationis, ymmo perditionis.

Item dicebant quod panis in altari positus et benedictus verbis quibus Christus ipsum benedixit die Cene cum apostolis non erat verum corpus Christi, ymmo delusorium et scandalosum est dicere, quia ille panis est panis corruptionis et a radice corruptionis motus et natus. Sed ille panis de quo dixit Christus in Evangelio : "Accipite et manducate ex hoc omnes, etc..." est Verbum Dei; et sanguis de quo ibidem loquitur assimili Verbum Dei iuxta Evangelium beati Iohannis, qui dixit : "In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum". Quare ex hoc concludebant Verbum Dei esse ille panis de quo loquitur in dicto Evangelio, et post consequens predictum Verbum esse corpus Christi.

Item dicebant quod matrimonium de quo loquitur in Evangelio : "Nubat in Christo", et "Erunt duo in carne una, etc..." penes Ecclesiam romanam ficte et simulate fit, et non secundum Verbum Dei, pro eo est, prout dicitur in Evangelio : "Deus fecit matrimonium in Paradiso", illud matrimonium fuit de anima et spiritu, utpote ex re spirituali et non ex carnibus nec ex causa corruptionis prout per Ecclesiam romanam fit, quia in Paradiso nunquam fuit carnis corruptio, nec aliquid nisi merum et purum spirituale. Et Deus fecit illud matrimonium ad hoc ut anime que a Celo ceciderunt inscipienter per superbiam et erant in hoc mundo, cum matrimonio Sancti Spiritus, videlicet in bonis operibus et abstinencia peccatorum ad Vitam redirent, et essent "duo in carne una" prout legitur in Evangelio. Sed illud quod fit per Ecclesiam romanam, prout ipsi dicebant, copulatur ex duobus diversis carnibus, et sic non sunt "duo in una carne", ymmo masculus et femella quisque pro se in diversis.

Item dixi et deposui quod dicebant quod nemo debebat crucem adorare nec eius signum prodest, pro eo quia Deus passus fuit ibi mortem et magnum dedecus. Et ponebant exemplum : Si aliquis homo suspendebatur<sup>a</sup> in aliquo arbore, semper illa arbor amicis suspensi et parentibus esset odiosa et eam vituperarent, et nunquam illam arborem videre vellent. Assimili locum in quo Deus quem diligere debemus suspensus fuit odio habere debemus, et nunquam deberemus eius presentiam affectare.

Item de baptismo dicebant quod insciter, non secundm ordinationem Dei fit in Ecclesia roman, pro eo quia, prout legitur in Evangelio : "Qui crediderit et bapuzatus fuerit in aqua Spiritus sancti etc...", illa cum qua pueri per Ecclesiam romanam bapuzantur non est aqua Sancti Spiritus, ymmo aqua fetoris et corruptionis, et talis que non habet potestatem peccata luendi. Sed aqua Sancti Spiritus de qua loquitur in Evangelio et de qua Deus mandavit : "Bapuzate..." est Verbum Dei et eius bona opera, et quicumque ea facit et Verbum credit, ille est bapuzatus ex aqua Spiritus sancti.

Item dicebant dicti heretici de transitu ultra mare quod nichil valet, nec ob hoc peccata homini remittuntur gratis, quia quamvis dicatur in Evngelio: "Quicumque vult venire post Me abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me", verum est, tamen Christus non loquitur nec eius intentio est de tali cruce panni, nec rem corruptionis quam transeuntes ultra mare portant, sed de cruce, id est de bonis operibus et vita pura et de observatione Verbi Dei : illud est crux Christi, et qui illud servat, ille "sequitur proprium et abnegat semetipsum et tollit crucem suam", et non crucem corruptionis prout est predicta.

Item dicebant quod Papa, cardinales, episcopi, abbates et presbiteri non habent potestatem indulgendi peccata, ex eo quia predicti sunt immundi et malo spiritu imbuti, utpote mala opera facientes, non tenentes seu sequentes Verbum Dei, ymmo sunt adhaurantes ydola, et falsi prophete, malas fructus, videlicet vanitates et mendacia loquentes, cupidi, avari, fornicatoresque, Maledicti adhulatores, Dei blasphemantes, adulteri, gulosi, invidiosi et mala opera operantes, iuxta id quod legitur : "Attendite a falsis prophetis qui veniunt ad vox in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces. A fructibus eorum cognoscetis eos", et iuxta illud : "Immundus non potest mundare immunda". Sed ipsi heretici...

*Deest folio.*

---

a. *Sic.*-

*F° 47 r° (LV-LVI)*

De Larnato : Philippus de Larnato, Sibilia eius mater, Arnaldus Yssaura, Ramundus filius eius, Petrus filius dicti Arnaldi.

De Alione : Ramundus Porcelli, Guillelmus Porcelli, Ramundus Azemarii, Arnaldus Baiuli, quidam qui vocatur Belotus.

De Luzenac : Petrus de Luzenaco, Guillelmus Bernardi eius frater, Luzenacus frater eius, Bernardus frater eorum, domina Ramunda mater eorum.

De Lordato : Magister Arnaldus Textoris, Ramundus Sabaterii, Guillelmus de Vernauso.

De Querio : Petrus den Ugol, Ermengardis eius uxor, Guillelmus de Area, Ramundus de Area, Bernardus de Area, Guillelma mater eorum, Ramundus Petri iunior, Bacalarius filius Petri Beneti, Iacobus Tarterii.

De Ugenaco : Bernardus de Ugenaco iunior, Guillelmus eius frater, Ramundus eius frater, Galhardus eius frater, Iacobus eius frater, mater eorum, Petrus Martini, Arnaldus Martini filius eius, Guillelmus Martini filius dicti Peri, Petrus Gratus.

De Ravato : Atho de Castro, domina Miracla eius mater, Guillelmus-Arnaldi de Castro, Guillelmus Macari.

Item dixi me audivisse dici tam ab aliquibus ex ipsis credentibus, non recordor tamen a quibus, quod Iordanus de Ravato et Galharda mater mea et Guillelma uxor quondam Bertrandi Mercerii, Bernardus Tornerii, Petrus de Area, Guillelmus Augerii et uxor quondam Arnaldi Piquerii, omnes isti de Tarascone, fuerunt in fine hereticati et decesserunt in illa fide.

Item dixi me audivisse dici communiter, tam ab ipsis hereticis quam a dictis credentibus de quibus tamen non recordor, quod ipsi heretici habebant maiorem frequentationem et conversationem habitandi inter alios credentes et maiorem amicitiam et familiaritatem cum eis in domibus, videlicet :

De Tarascone : Arnaldi Piquerii, Alamande uxoris quondam Arnaldi de Sos, Bernardi Ceravel fabri, Ramundi Sutra fabri.

Et apud Ugenaum : in domo Petri Martini.

Apud Ax : in domo Sibilie den Balle.

Apud Larnatum : in domum<sup>a</sup> dicti Arnaldi Eyssaura.

Apud Querium : in domo Guillelmi de Area et fratrum suorum.

Item in domo Petri de Luzenaco et fratrum suorum.

Apud Lordatum in domo Ramundi Sabaterii.

Et ibi vel in aliquo istorum locorum credidi et credo quod reciperentur vel quod saltem ipsi sciunt habitationem ipsorum quas habent in terra Savartesii.

---

a. *Sic.*-

Item dixi quod aliquociens, prout audivi dici, predicti heretici habitant apud Carol in domo den Beito, et aliquando apud Migranesum in Donazano et aliquando apud Avelanetum in Mirapiscecio.- Et fui interrogatus in quibus ospitiis, et dixi quod bene audivi dici, tamen in quibus dixi me non recordari.

Et dixi et confessus fui me audivisse dici per bene plus quam a XX credentibus secte hereticorum, de quorum nominibus dixi me non recordari, quod quidam homo de Valle Danie qui erat monocus, ad domum cuius Iacobus Auterii hereticus, tempore quo exivit Murum, fugit et se, ut dicitur, abscondidit, decessit apud Tarasconem in domo Bernardi Ceravelli fabri, et fuit hereticatus (et dixi me nescire per quem hereticum). Et est sepultus in cimiterio ecclesie Beati Michaelis de Tarascone, et de hoc poterat sciri veritas cum dicto Bernardo Ceravelli et eius uxore.

Item dixi me audivisse dici a Bernardo Tornerii quondam de Taraschone quod IIIor anni vel circa sunt elapsi quod Petrus Ramundi nepos Guillelmi Bayardi de Taraschone fuit infirmus sic quod de eius vita desperabatur, et ipse Guillelmus Bayardi misit Philippum de Latnato (prout michi dixi dictus Bernardus Tornerii) domicellum nepotem suum ad domum dicti Bernardi Tornerii, ubi erat absconditus Guillelmus Auterii. Et ipse Philippus de die exivit domum dicti Bernardi una cum dicto Guilelmo Auterii, et per lissas murorum Taraschonis adduxit ad domum dicti Guillelmi Bayuardi (*En marge* : Contra Bayardi), ut dictus Bernardus Tonrnerii michi dixit, ubi dictus puer iacebat in lecto. – Fui interrogatus si tunc audivi dici si dictus puer fuit hereticatus, et dixi quod non, quia paulo post convaluit, et ipse Guillelmus Auterii recessit a dicta domo. Tamen, ut audivi dici a dicto Bernardo, stetit ibi per III vel IIIor dies.

Item fui interrogatus si vidi alibi hereticos vel si sciebam plura *F° 47 v°* alia de facto heresis, et dixi quod non quod recordarer. Tamen si recordarer me aliquid aliud in facto heresis deliquisse vel vidisse alios peccasse, salve quod non petrerem periurium venirem ad confitendum ea et revelandum inquisitoribus ut cicius possem.

Hec deposui et dixi anno et loco predictis, videlicet in camera magistri Iacobi de Poloniacho custodis Muri Carcassone, anno Domini M° CCC° VIII°, III° nonas augusti, coram Fratre Iohanne de Falgosio predicto tenente locum dicti domini inquisitoris, in presentia et testimonio Fratratis Poncii de Turrellis, Fratris Poncii de Massilia, Fratris Guillelmi Radulffi ordinis Fratrum Predicatorum, magistri Iacobi de Poloniacho predicti, magistri Bartholomei de Arlato custodis Muri Tholose, et magistri Guillelmi Ramundi de Alayraco, canonici Sancti Effrodesii Biterris, notarii publici officii Inquisitionis, qui predictis interfuit et de mandato predicti locum tenentis recepit.

Que omnia singula supradicta per me Petrum de Galhaco predictum confessata et manu mea scripta in presenti libro, constitutus in iudicio coram dicto domino inquisitore et in loco predicto recognosco et confiteor esse vera et nullam continere falsitatem in toto vel in parte, prout ea deposui et confessus fui coram predicto locum tenente dicti domini inquisitoris, nunc de novo ea depono et confiteor coram predicto domino inquisitore, prout superius continentur et sunt scripta, et ea ratifico, aprobo et confirmo, et assero ita vera esse, protestans et dicens me paratum et petens admitti quod si aliqua pretermisi de hiis que in crimine predicto comisi, vel per alium vel alios invenirentur contra me deposita, possim

me denuo confiteri tota dicto domino inquisitori vel tenenti locum eius, cum nichil omiserim ex certa scientia de quibus recorder. Dico etiam et protesto ac confiteor quod ea que superius prout scripta sunt et confessata ac deposita coram dicto locum tenente confiteor et dico non vi tormentorum nec subornatus seu circumventus vel deceptus ab aliquo, nec amore vel timore alicuius, prece, precio vel odio aliorum, ymmo gratis et ex certa scientia et mera animi liberalitate et motu divino et divina gratia spirante, nolens plus seu ulterius in predicto peccato seu errore persistere, sed ad bonum statum et confessionem predictorum venire et in ipsa persistere prout superius scripta est.\_

---

Anno Domini M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> octavo et decimo kls novembris Petrus de Galhaco predictus, constitutus in iudicio coram religioso viro Gaufrido de Ablusiis inquisitore predicto in dicta domo Inquisitionis Civitatis Carcassone, in loco predicto vocato Audiencia, predictam eius confessionem manu sua scripta legit de verbo ad verbum prout continetur et scripta est superius per eundem, in presentia mei Guillelmi Ramundi notarii officii Inquisitionis et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum, et iuratus ad sancta Dei Evangelia dixit, confessus est et recognovit omnia et singula que in sua predicta confessione continentur et que nunc confessus est de novo coram dicto domino inquisitore esse vera et nullam continere falsitatem, in toto vel in parte, et ea ratificavit, approbavit et confirmavit, et in eis dixit se velle stare et perseverare. Et fuit protestatus quod si de pluribus recordaretur vel plura invenirentur contra ipsum super dicto crimine per confessiones aliquorum vel aliter, quod cum vocatus fuerit per dictum dominum inquisitorem vel eius locum tenentes, quod de predictis sine preiudicio et pena periurii possit confiteri. Quam protestationem dictus dominus inquisitor benigne recepit et admisit.

Et dictus Petrus de Galhaco, ad declarationem sue confessionis predicte, interrogatus per dictum dominum inquisitorem, dixit se audivisse errores hereticorum de quibus supra in confessione sua deposuit, non una die, sed diversis temporibus, nec una vice tantum, sed pluribus et a diversis hereticis et credentibus eorumdem.

Item dixit quod ubi fit mentio in dicta confessione sua quod vidit alia vice Guillelmum *F<sup>o</sup> 48 r<sup>o</sup> (LVII)* Auterii hereticum, vidit eum, ut dixit, apud Tarasconem in domo Guillelmi de Rodesio dicti loci.

Acta fuerunt hec anno, die et loco predictis coram dicto domino inquisitore, in presentia et testimonio Fratrum Iohannis de Felgoso, Geraldii de Blumaco, Iohannis Stephani, Gerardi Parisiensis, Arnaldi Raterii ordinis Fratrum Predicatorum, domini Petri Radulphi rectoris Ecclesie de Maloleone Appamiensis dyocesis, magsitri Iacobi de Poloniaco rectoris Ecclesie de Caunetis Carcassonensis dyocesis, magistri Petri Boerii notarii Inquisitionis, et mei Guillelmi Ramundi de Alayraco canonici Sancti Affrodissii Biterris, auctoritate Sedis apostolice publici officii Inquisitionis notarii, qui hiis interfui et de mandato dicti domini inquisitoris ea recepi et scripsi.

Iuravit et abiuravit omnem heresim et fuit reconciliatus.

---

Postque anno quo supra IX° kls novembris Petrus de Galhaco predictus, constitutus in iudicio coram dicto domino inquisitore in domo Inquisitionis Civitatis Carcassone, presentibus me notario et testibus infrascriptis, dictam suam confessionem manu sua scriptam dictam suam confessionem<sup>a</sup> legit de verbo ad verbum intelligibiliter in vulgari prout scripta est superius per eundem, et recognovit omnia et singula in ea contenta esse vera et nullam, ut dixit, continent falsitatem, et ea tanquam vera approbavit, confirmavit et ratificavit et in eis dixit se velle stare et perseverare;

Et fuit interrogatus per dictum dominum inquisitorem ubi nunc possent heretici facilius inveniri, et dixit quod apud Carol in domo den Berto, et supra dictam domum in quodam villario in domo sororis Guillelmi Moratoris. Item in Avelaneto in Mirapicencio in domo sororis Guillelmi de Area de Querio. In aliis locis sicut in dicta sua confessione continetur.

Acta fuerunt hec anno, die et loco predictis coram predicto domino inquisitore, in presencia et testimonio Fratrum videlicet Stephani Laurelli prioris Fratrum Predicatorum Carcassone, Iohannis de Felgoso, Geraldii de Blumaco, Guillelmi de Solario, Iohannis Stephani ordinis supradicti, nobilis viri domini Iohannis de Atheto<sup>b</sup> militis domini Regis senscalli, domini Mayoli Rebutini, Legum professoris, domini Petri Radulphi rectoris Ecclesie de Maloleone Appamiensis dyocesis, magistri Iacobi de Poloniacho rectoris Ecclesie de Caunetis Carcassonensis dyocesis, magistrorum Petri Vitalis et Petri Guila iurisperitorum, Petri Boerii notarii publici officii Inquisitionis, qui predictis interfui et de mandato dicti domini inquisitoris ea scripsi et recepi.

---

F° 48 v° Anno Domini M° CCC° IX°, die veneris que intitulatur XIII kls madii ego Petrus de Galhaco notarius Tarasconis constitutus in iudicio in Civitate Carcassone in domo Inquisitionis coram religioso viro domino Fratre Gaufrido de Ablusiis ordinis Predicatorum, inquisitore heretice pravitatis in regno Francie a Sede apostolica deputato, iuratus ad sancta Dei Evangelia dicere veritatem de me ut principali et de aliis vivis et mortuis ut testis, interrogatus per dictum dominum inquisitorem dixi et deposui et confessus fui addendo confessioni iam diu est ante facte coram dicto domino inquisitore, cum modo de pluribus recolam et memoriam habeam a tempore citra confessionis predictae, quod et de quibus tempore dicte confessionis memoriam non habebam :

Quod IIIor anni vel circa sunt elapsi quod ego vidi in domo patris mei semel, bis vel ter, ut michi videtur de tempore, Guillelmum Auterii, Iacobum Auterii, Petrum Auterii et Pradas Tavcrnerii hereticos in quadam camera, diversi modo tamen et diversis temporibus dicti anni, stantes ibi quandoque per duos dies, quandoque per V et amplius, et quod Galharda mater mea parabat eis victualia tam de suo proprio quam de alieno.

- Interrogatus si tunc vidi quod aliquis vel aliqua videret ipsos, dixi quod sic, videlicet Guillelma uxor Ramundi Cot, Blanca uxor Guillelmi de Anhauso, Ermengardis mater Poncii Cicredi, Guillelmus Carramati et Guillelma eius uxor, Guillelmus de Rodesio, Arnaldus Martini et Guillelmus eius frater, et plures alii de quibus ad presens non recordor.

---

a. *Suppr.*: dictam suam confessionem.- b. *Corr.*: Arleto.-

- Interrogatus si vidi quod aliquis ipsorum qui eos viderunt dederit eis aliquid, dixi quod non.

- Interrogatus si vidi quod aliquis de predictis ibi vel alibi dictos hereticos adhoraret, dixi quod non, excepto quod in dicta domo parterna Otho de Belestar de Taraschone adhoravit Petrum Auterii hereticum.

- Interrogatus si vidi aliquem de dictis hereticis alibi, dixi quod sic, videlicet in domo Sebilie den Balle de Ax Guillelmum et Petrum Auterii hereticos.

- Interrogatus si tunc vel aliquo tempore adhoravi vel reverentiam feci alicui de dictis hereticis, dixi quod non, sed quod quando veniebam ad eos abstrahebam capucium et osculabar eos in ore.

- Interrogatus si alibi vidi aliquem de dictis hereticis, dixi quod non de quo recordar, tamen videtur michi, sed non plene recordor, quod in domo Guillelmi de Area et in domo Bernardi Cervelli de Tarascone viderim aliquos de dictis hereticis, tamen quando recordabor veniam ad plenam confessionem.

- Interrogatus si unquam habui colloquium vel tractatum cum aliquo de facto heresis, dixi quod sic, cum Thomasa uxore Petri de Anhauso, et cum ipso Petro de Anhauso, qui dixit michi pluries, quando videbat aliquos Fratres Predicatores vel Minores vel presbiteros transeuntes Tarasconem, dicebat ipse Petrus de Anhauso michi et circumstantibus, de quibus non recordor : "Ecce videte illos, *mal creyre lor faria l'arma, que per aula cavilha pingaria*". – Item dixi quod de facto heresis habui pluries colloquium cum Guillelma uxore Ramundi Cot predicta, cum Sclarmunda uxore Bernardi de Anhauso, Ramundo Sabaterii de Lordato et cum pluribus aliis de quibus ad presens non recordor.

Item dixi et confessus fui quod tempore proximo mensis augusti erunt III vel IIIIor anni elapsi quod domina Galharda mater mea infirmabatur in domo sua apud Tarasconem, et quod tempore infirmitatis Guillelmus de Area de Querio adduxit ad quandam domum patris mei que est iuxta aliam domum, carreria in medio, Guillelmum Auterii hereticum, qui stetit ibi per II vel III dies. Quibus elapsis, quadam die, hora vesperarum, dicta mater mea traxit ad finem, et in camera ubi iacebat eram ego et Alissendis mater dicte *F° 49 r° (LVIII)* matris mee et Sclarmunda uxor Ramundi Auterii et plures alii habitantes de villa Tarasconis de quibus non recordor. Et tunc dicta Sclarmunda dixit michi in aure : "Petre, faciatis tantum quod iste gentes exeant de camera ista, quia faciemus id quod scitis". Et ego incontinenti dixi mulieribus et hominibus qui ibi erant : "Domini, exeamus extra, quia magnus calor viget, et facimus tedium matri mee". Et incontinenti exivi una cum ipsis ad aulam igneam, et intus remanserunt tantum dicta Alissendis et Sclarmunda, et clausurunt a parte interiori ostium camere. Postmodum, ut ipsa Sclarmunda dixit michi, eadem Sclarmunda per quasdam trabes et postes transivit ad aliam domum predictam ubi erat Guillelmus Auterii hereticus, et ipsa Sclarmunda expoliavit capam et guarnacham suam et eam fecit induere dicto heretico, et dictus hereticus, indutus dictis raubis, transivit ad cameram predictam, et ibi, ut dicta Alamanda dixit michi, hereticavit dictam matrem meam.

Item dixi quod hoc facto dictus Guillelmus Auterii in crepusculo exivit dictam domum et intravit domum Guillelmi de Rodesio, et ego ivi ad eum una cum dicta Sclarmunda, et petii ab ipso heretico quid fecerat matri mee, que iam defuncta erat, et ipse respondit michi quod bonam finem, et quod in eorum secta decesserat.

Item fui interrogatus per dictum dominum inquisitorem si aliquis unquam induxerat me ad falsum deponendum in negotio Inquisitionis, et respondi quod sic.-

Interrogatus quis, dixi quod Petrus de Anhauso de Taraschone venit ad me ad plateam Taraschonis prima die proxime transacte cadragesime In comestionibus, et dixit michi si volebam ludere ad scacos. Et ego respondi sibi quod sic, et cum fuimus in medio platee vel quasi, ipse Petrus dixit michi : "Magister Petre, quare id quod iam diu est michi dixistis, non dicitis inquisitori, et quod confitemini de eo ?" Et ego respondi sibi quid erat illud, quia ego nesciebam. Et ipse dixit michi : "Quod dicatis quod Bernardus Tornerii quondam de Taraschone adduxit hereticos ad domum Guillelmi Bayardi, tempore quod Iordanus de Ravato eius gener infirmabatur". Et ego respondi sibi : "Quomodo ego dicerem hoc, quando verum non fuit, et tempore dicte infirmitatis ego eram in Catalonia ?" – "Bene, dixit ipse, est verum quod ibi eratis. Ergo, dixit ipse, illud fuit quando Perus Ramundi de Ravato filius dicti Iordani, erat infirmus ?" – "Certe, dixi ipse, ita parum fuit verum, tempore isto ego eram Tholose et audiebam Decretales" – "Bone vir, dixit ipse, non faciatis vim in hoc, faciatis factum vestrum". Grossomodo per dictum dixi : "Ego in negotio Inquisitionis non dicam aliquid nisi verum sit". Et omissis istis verbis lusimus ad scacos.

Post hoc fui interrogatus per dictum dominum inquisitorem si predicta verba unquam dixeram dicto Petro de Anhauso vel si fuerunt vera. Dixi quod non dixi verba predicta, sed si fuerunt vera, dixi prout in confessione mea deposui. Dixi etiam quod dictus Petrus de Anhauso dixit michi quod si hoc facerem, ipse et Andreas de Anhauso et Bernardus Petri de Lorda facerent michi quicquid vellem, per quod intellexi quod ipsi providerent michi in expensis et necessariis itineris in eundo et redeundo Carcassonam.

Item dixi quod eadem die, ora quasi completarium, Guillelmus de Rodsio dixit michi si Petrus de Anhauso fuerat mecum locutus, et ego dixi quod sic, et ipse Guillelmus dixit michi de quibus michi<sup>a</sup> verbis fuerat michi locutus, et ego respondi quod de talibus que vera non erant, quod ego scirem, et quod ego non dicerem.. Et ipse Guillelmus dixit michi : "Si potestis facere id quod ipse Petrus vult faciatis...", et incontinenti dictus Guillelmus recessit a me, et non plus michi dixit.

Item dixi ad declaratiuonem confessionis mee me audivisse dici a III vel circa credentibus secte hereticorum quod quidam hereticus iuvenis et qui non erat notus in terra, et qui ibat de die palam per terram, hereticavit Iordanum de Rabato apud Ravatum, et quod Arnaldus Martini de Ugenaco *F° 49 v°* procuravit adventum dicti heretici et receptionem predictam.

Item dixi quod dum dicti heretici erant in domo paterna, quod Petrus de Galhaco pater meus et Bernardus frater meus viderunt pluries dictos hereticos et eorum predicationes et sermones audiverunt. Item Ramunda et Alissendis sorores mee viderunt dictos hereticos in dicta domo. Tamen erant puelle, et nulla ipsarum erat etatis IX annorum. Et vidi quod predicti qui predictos hereticos viderunt in dicta domo, de quibus superius facta est mentio, quandoque audiverunt eorum predicationes, et hoc vidi pluries.

Dixi etiam quod audivi dici a credentibus secte hereticorum de quibus non recordor quod Ramunda den R. B. que morabatur in barrio castri Tarasconis fuit hereticata in fine suo, nescio tamen per quem hereticum.

Que omnia et singula suprascripta per me et dictata assero esse vera prout superius continentur et continere plenariam veritatem, et me omnia et singula sponte et ex certa scientia me confessum fuisse, omni seductione, subornatione et omni violentia et terrore

---

a. *Suppr.*: michi.-

tormentorum et omni precio, prece, amore vel hodie omnino cessantibus et remotis, et omni citatione cessante quantum ad presentem additionem per me scriptam, perseverans et perseverare perpetuo volens in confessione et additione predictis, renuncians omnibus exceptionibus et deffensionibus quibus contra predicta venire possem, et paratus tamen tantum quod possim de me et de aliis plenius deponere et addere cum plenius fuero recordatus sine pena periurii. Quam protestationem dictus dominus inquisitor admisit ex benignitate officii sui.

---

Anno Domini M° CCC° nono, die veneris que intitulatur XIII kls madii, Petrus de Galhacho notarius de Tarascone predictus, constitutus in iudicio in domo Inquisitionis in Civitate Carcassone coram religioso viro Fratre Gaufrido de Ablusiis ordinis Predicatorum, inquisitore heretice pravitatis in regno Francie per Sedem apostolicam deputato, iuravit ad sancta Dei Evangelia dicere super facto heresis tam de se quam de aliis vivis et mortuis plenariam veritatem,

Dixit et confessus est ac deposuit prout in dicta sua confessione seu additione sua propria manu scripta plenius continetur, quam ibidem presentibus me notario et testibus infrascriptis legit de verbo ad verbum prout superius scripta est, et omnia et singula in dicta confessione seu additione contenta dixit et asseruit esse vera et sponte ac libere et ex certa scientia confessum fuisse, omni seductione, subornatione et omni violentia tormentorum, et omni prece, precio, amore vel odio omnino cessantibus et remotis, renuncians omnibus exceptionibus et deffensionibus quibus contra predicta venire posset, seu aliquid predictorum, et dixit se velle stare et perseverare perpetuo in confessione seu additione predicta, protestans quod posset de se et de aliis plenius deponere et addere, cum plenius fuerit recordatus, prout in sua dicta confessione seu additione plenius continetur, quam protestationem dominus inquisitor admisit ex benignitate officii sui.

Acta fuerunt hec anno, die et loco predictis, presentibus domino Frisco Ricomanni Legum professore, domino Arnaldo Salvatoris canonico Ecclesie Carcassone, Fratribus Iohanne de Falgosio, Geraldo de Blumaco, Iohanne Stephani ordinis Predicatorum, magistris Guillelmo de Locis iurisperito, Iacobo de Poloniacho, rectore Ecclesie de Caunetis dyocesis Carcassonensis, testibus ad premissa vocatis et rogatis, et ego Petrus Boerii de Carcassona, publicus notarius Regia et Imperiali auctoritate et officii Inquisitionis notarius, predictis interfui et ea recepi, scripsi et signo meo signavi.

---

*F° 50 r° (LIX)* Post hec anno quo supra, die mercurii infra octabas Ascensionis Domini comparuit Petrus de Galhaco predictus coram religioso viro Fratre Iohanne de Felgosio ordinis Predicatorum, tenente locum et vices gerente dicti domini inquisitoris, et dixit et confessus fuit, iuratus ad sancta Dei Evangelia, et constitutus in iudicio coram ipso:

Quod hoc anno in proxima transacta quadragesima, ipse qui loquitur et Guillelmus Tron (*En marge* : Contra G. Tron) notarius Tarasconis, quadam die de qua dixit se non recordari, veniebant de assisia de Eliato, et quando fuerunt quasi in medio itineris veniendo apud Tarasconem, et cum loquerentur de negotio Inquisitionis, ipse Guillelmus Tron dixit ipsi qui loquitur quod leviter et sine magna et longa retentione confitebantur ipse qui loquitur et alii qui capti fuerant in Muro, de quo male faciebant.

Item dixit ipse qui loquitur quod ipse Guillelmus Tron dixit sibi quod cum ipse Guillelmus Tron studebat Tholose, IIIor vel circa sunt elapsi, ipse Guillelmus morabatur in camera cum quodam clerico cuius nomen non recordatur ipse qui loquitur se intellexisse, ut dixit, qui audiebant Naturas Tholose, et dixit ipsi qui loquitur quod ille clericus dixerat sibi pluries quod ipse et quasi omnes Naturales Tholose et Parisius tenebant quod impossibile erat et etiam contra naturam quod de pane fieret corpus Christi etiam per verba sancta, et quod ipse Guillelmus Tron quasi acquiescebat illi rationi.

Item dixit ipse qui loquitur quod dictus Guillelmus Tron dixit sibi quod tempore infirmitatis Guillelme uxoris Bertrandi Mercerii de Tarascone, uxor Bertholomei den Hugues de Tarascone, soror ipsius Guillelmi Tron, dixit dicto Guillelmo Tron quod duo homines quos credebatur esse hereticos exiverunt de nocte de domo Bertrandi Mercerii, et transierunt una cum Philippo de Larnato ante hospicium dicte mulieris sororis dicti Guillelmi Tron, et intraverunt domum Bernardi Ceravelli fabri de Tarascone.

---

Postque anno quo supra, die sabbati in festo sanctorum Cosme et Damiani intitulata quinto kls octobris, comparuit coram dicto inquisitore in domo Inquisitionis in Civitate Carcassone prefatus Petrus de Galhacho, qui in iudicio constitutus coram inquisitore prefato ibidem recitata fuerunt ea que coram Fratre Iohanne de Felgoso confessus fuerat et deposuerat anno presenti die mercurii infra octabas Ascensionis Domini, que omnia sub virtute prestiti iuramenti asseruit esse vera et ea de novo deposuit et confessus fuit, asserens predicta nullam falsitatem in toto vel in parte continere.

Consequenter dictus dominus Petrus, addens confessioni et additionibus predictis, cum de novo de infrascriptis recordetur, ut dixit, dixit, confessus<sup>a</sup> et deposuit super quadam visione Guillelmi Auterii heretici facta in domo Guillelmi de Rodesio de qua supra deposuerat, quod tempore dicte visionis et in ea fuerunt presentes ibidem Esclarmoda<sup>b</sup> uxor Ramundi Auterii de Ax, Ramunda filia quondam Ramundi Lombardi uxor nunc dicti Petri, Ramundus Iotclarii de Tarascone, Sebelia uxor quondam Ramundi Sutrani, et non alii de quibus recordetur, et credit quod illa visio fuerit illa nocte qua mater ipsius qui loquitur decessit.

- Interrogatus quomodo sciebat quod dictus hereticus esset ibi, dixit quod Guillelmus de Carramato de Tarascone dixit sibi, et quod signanter ivit ipse qui loquitur ad dictum hereticum visitandum ibidem.- Interrogatus si ibidem fuit facta predicatio, adoratio vel reverencia aliqua, respondit se non recordari.

-Interrogatus quid intellexit et quid sciebat quod deberet fieri de matre sua predicta quando Esclarmonda amita sua dixit ei qui loquitur : "Faciatis gentes exire et faciemus quod scitis", dixit et respondit quod dicta Esclarmonda, ante per unam diem vel circa,

---

a. *Adde* : fuit- b. *Corr.* : Esclarmonda.-

dixerat sibi quod ipsa procuraverat adventum dicti heretici, ad hoc ut dicta mater sua hereticaretur per eum (*En marge* : De hereticatione matris sue) et quod per eius auditum inellexerat dictam hereticationem fieri tunc.-

- Interrogatus quid intellexit quando dictus Guillelmus Auterii hereticus dixit ipsi quod mater sua fecerat bonum finem, dixit quod intellexit quod hereticata decessisset, quia talis est intentio et modus loquendi inter hereticos et eorum credentes, quod quando aliquis recipitur in sectam eorum, dicunt ipsum deffunctum bonum finem fecisse, ut dixit.

- Interrogatus si credit vel credidit quod dictus hereticus et mulieres predictae dixerunt sibi verum de receptione et fine predictis, videlicet quod mater sua fuit recepta et hereticata sicut predictus hereticus et mulieres predictae sibi dixerunt, sicut dixit, dixit et respondit quod quando predicta verba sibi fuerunt dicta, credidit tunc, nunc non credit, quia tunc credebat verbis *F° 50 v°* heretici, nunc non credit, ut dixit.

- Interrogatus quare fecit gentes exire sicut dixit ei Esclarmonda predicta, ut fieret predicta hereticatio, et quare non impedivit fiendam quam fiendam intellexit per verba Esclarmonde predictae, dixit pro eo quia dicta Esclarmonda diu ante, quasi per unam diem, rogaverat dictum Petrum qui loquitur quod non turbaret nec impediret dictam hereticationem quam faciendam esse dicebat, et quam modo factam esse non credit, nisi prout deposuit.

Interrogatus si in ipsis que nunc et alias confessus est vult perseverare et stare, respondit quod sic et nunquam contravenire.

Acta fuerunt hec et dixit et confessus fuit anno, die et loco predictis, presentibus Fratribus Iohanne de Felgoso, Bernardo de Malastico, Bernardo Bricii, Ramundo de Ruppe, Petri Ramundi Autal, Iohanne Stephani, Poncio Garini ordinis Fratrum Predicatorum, magistro Iacobo de Poloniacho rectore Ecclesie de Caunetis dyocesis Carcassonensis et custode Muri Carcassone, testibus ad premissa vocatis et rogatis, et ego Petrus Boerii de Carcassona, auctoritate Regia et Imperiali et officii Inquisitionis notarius predictus interfui et ea recepi et scripsi.

---

## IACOBUS GARSENDIS

*F° 51 r° (LX)* In nomine Domini Amen. Anno eiusdem M° CCC° octavo, septimo kls februarii Iacobus Garsendis, filius quondam Ramundi Garsendis de Ax in Savartesio Appamiensis dyocesis, veniens non citatus nec vocatus, sed gratis et sponte, constitutus in iudicio in domo Inquisitionis in Civitate Carcassone coram religioso viro Fratre Gaufrido de Ablusiis ordinis Predicatorum, inquisitore heretice pravitatis in regno Francie per Sedem apostolicam deputato, iuratus ad sancta Dei Evangelia super facto heresis dicere puram et plenam veritatem de se ut principalis et aliis vivis et mortuis sicut testis, et nullam immiscere falsitatem amore, favore, prece, precio, gratia, odio vel timore, dixit et confessus est gratis et sponte ac libere quod :

Cum esset etatis octo annorum vel circa, deffunctus Ramundus Garsendis pater suus tenebat Guillelmum, Petrum, Iacobum Auterii, Andream de Pradis, Poncium de Ax filium Sebelie den Balle et quendam alium nomine Ramundum, cuius cognomen et unde erat ignorat, hereticos, in domo in qua morabatur apud Ax in Savartesio predictus pater suus, et quod fuerunt et quod fuerunt<sup>a</sup> per duos vel plures dies antequam pater suus predictus faceret sibi mentionem de dictis hereticis et antequam videret eos vel loqueretur cum eis in domo predicta.

Et post duos vel plures dies pater suus predictus dixit ipsi qui loquitur quod nemini revelaret quod predicti heretici essent vel fuissent in domo predicta, et quod nemini faceret mentionem de facto eorum, sed teneret secretum, et quod erant de illis qui appellantur heretici, et quod propter hoc persequebantur eos Fratres Predicatores inquisitores.

Dixit etiam et confessus est quod pater suus dicebat ei qui loquitur quod illi non erant heretici sed boni chrstiani, et quod tenebant bonam fidem, et quod per solam fidem eorum et non aliam poterat homo salvari. Et tunc instructus et indutus per patrem suum predictum vidit (*En marge : Visio*) dictos sex hereticos in domo predicta.

- Interrogatus quid fecit cum eis et si multo tempore steterunt tunc in domo predicta, et si aliquae alie persone, et que, viderunt dictos hereticos eo tempore quod fuerunt ibidem, dixit et confessus est quod dicti sex heretici fuerunt ibi bene per mensem et amplius, continue, et quod instructus et edoctus per dictos hereticos pluribus vicibus et tot quod de numero non recordatur, fecit et faciebat melioramentum coram dictis hereticis (*En marge : Adoratio*)

---

a. *Suppr.*: et quod fuerant.-

- Interrogatus de modo quo faciebat melioramentum, respondit et confessus est quod heretici predicti docuerunt eum quod ipse debebat flectere genua sua ter, et dicere ter : "Boni christiani, benedictionem Dei et vestram a vobis peto, benedicite", ter, et sic fecit et faciebat coram ipsis hereticis ipse qui loquitur, sicut dixit et confessus est, et heretici respondebant in tertia benedictione vel in tertia genuflectione : "Deus vos perducat ad bonum finem".- Interrogatus de tempore, dixit quod X anni erunt in quadagesima proxime ventura, ut sibi videtur.

Item dixit et confessus est quod audivit dictos hereticos multociens tempore et loco predictis comedentes fidem, sectam et vitam suam, et dicentes quod tenebant bonam et veram fidem, et quod per eam solam poterat homo salvari, et quod ipsi poterant salvare animas, et nulli alii nisi illi de secta sua, (*En marge* : Predicationes) et quod ipsi et illi qui sunt de secta et fide sua sunt Ecclesia Dei, et quod ieiunant tribus diebus in septimana in pane et aqua et aliis diebus in cibo quadagesimali, et quod nunquam comedunt carnes, ova vel caseum, et quod peccatum erat comedere predicta, scilicet ova, carnes et caseum.

Item dixit et confessus est quod audivit dictos hereticos pluries loquentes contra Ecclesiam romanam et clerum, et dicentes omne malum quod poterant de ea, et quod erat Ecclesia malarum gentium (*En marge* : Errores), et quod nichil quod facit Ecclesia romana valet ad salvationem animarum, et quod matrimonium carnale nichil *F° 51 v°* valet, et quod est ita magnum peccatum iacere cum uxore sua sicut cum meretrice, et quod hostia consecrata per sacerdotem non est corpus Christi, sed panis tantum.

Dixit etiam et confessus est quod predictos hereticos, tempore et loco predictis, viderunt et visitaverunt Bernardus et Guillelmus Gomberti fratres, Arnaldus Auterii filius Petri Auterii, Bernardus Baiuli filius Sebelie den Balle, Sebelia den Balle predicta, Aladaycis uxor Petri Auterii, Galharda den Benet uxor Guillelmi Auterii, Guillamona soror ipsius qui loquitur, Esclarmonda uxor Ramundi Auterii, Ramunda Garsendis mater ipsius qui loquitur, Ermessendis soror, Ramundus Garsendis pater ipsius qui loquitur, Vesiada uxor quondam Petri Mathei, Arnaldus Mathei (*En marge* : Contra Arnaldum Mathei), Petrus Mathei et Guillelmus Mathei fratres filii predicti P. Mathei, mater Guillelmi et Bernardi Gomberti predictorum, omnes predicti de Ax. Et Guillelmus Petri, Martinus Francisci, Petrus Monerii, Arnaldus frater Guillelmi Petri de Limoso. Et quedam mulier nomine Pagesia, nescit tamen unde erat, ut dixit ipse qui loquitur.

Dixit etiam et confessus est quod omnes prenominati viderunt<sup>a</sup> visitaverunt predictos hereticos, non tamen simul, sed diversis vicibus, loco et tempore supradictis.

Dixit etiam et confessus est quod ipso qui loquitur vidente et presente, prenominati omnes et singuli loco et tempore supradictis fecerunt melioramentum coram dictis hereticis modo supradicto, exceptis Bernardo et Guillelmo Gomberti fratribus, Arnaldo Auterii filio Petri Auterii, Bernardo Baiuli, Petro Mathei, Guillelmo Mathei, qui omnes proxime exceptati non fecerunt melioramentum quod ipse viderit. Tamen omnes predicti et singuli superius scripti audierunt, ipso qui loquitur presente et audiente, loco et tempore predictis monitiones et predicationes suprascriptas a<sup>b</sup> hereticis memoratis.

---

a. *Addee* : et.- b *Corr.*: ab.-

Item dixit et confessus est quod quadam estate, non tamen recolit quantum temporis est, sed videtur sibi quod fuerit estate inmediate sequente post dictam quadragesimam, vidit (*En marge* : Visio) Guillelmu Auterii et Andream de Pradas hereticos supradictos apud Ax in domo Sebelie den Balle, et ibi sedendo iuxta ignem audivit monitiones et verba dicatorum hereticorum (*En marge* : Pred.) comendancium fidem, sectam et vitam suam, et loquencium contra Ecclesiam romanam et fidem romane Ecclesie sicut suprascriptum est; et quod erant presentes Sebelia den Balle et Bernardus filius eius predicti, et ipse qui loquitur, vocatus per dictam Sebeliam, que dixit ipsi qui loquitur, dum iret per carreriam spaciatum, quod ibi erant heretici supradicti, et quod intraret ad videndum eos. Et nichil aliud fuit ibi factum quod viderit, sicut dixit, quod recordetur, tamen credit melius quod fecerint melioramentum predicti qui presentes erant quod non.

Item dixit et confessus est quod circa quadragesimam inmediate sequentem quando ipse qui loquitur iam erat firmatus et allocatus, et morans in domo Guillelmi Mathei filii Vesiade, uxoris quondam Petri Mathei, pro addiscenda arte sutoria a dicto Guillelmo Mathei, ipse qui loquitur vidit Petrum et Iacobum Auterii hereticos suprascriptos pluribus vicibus, de die et de nocte, de quorum numero non recordatur ad plenum, in domo dicti Guillelmi Mathei. Et fuerunt ibi presentes et viderunt et visitaverunt dictos hereticos G. Petri, Montoliva uxor Martini Francisci de Limoso et Pagesia predicta, et Bernardus Gomberti et Guillelmus Gomberti fratres, Vesiada uxor quondam Petri Mathei, Guillelmus Mathei, Arnaldus Mathei, Pericol Mathei et ipse qui loquitur, loquentes contra fidem Ecclesie romane et de fide et secta sua sicut supra dictum est, et multa alia per que et ut audientes diligerent eos et haberent affectionem ad fidem eorum. Et nichil aliud fuit factum in domo illa quod recordetur.

Item dixit et confessus fuit quod VII annos fuerunt circa festum Assumptionis Beate Marie in augusto quod pater suus Ramundus infirmabatur ea infirmitate de qua obiit in hospitali Sancte Susanne ad tres leucas de Ax et ad tres leucas de Podio Ceritano, ubi ipse pater predictus remanserat infirmus, rediens de Podio Ceritano. Et cum ipse qui loquitur ivisset ad visitandum eum, predictus pater suus sentiens se debilitari misit ipsum qui loquitur apud Ax ad Guillelmum Gomberti, ut procuraret et adduceret (*En marge* : Nuncius fuit) hereticos ad ipsum...

*Deest folio*

---

## PETRUS DE LUZENACHO LOQUITUR

*F° 52 r° (LXI-LXII)* In nomine Domini Amen. Anno Eiusdem Millesimo CCC° octavo, quarto kls decembris, religiosus vir Frater Gaufridus de Ablisiis ordinis Fratrum Predicatorum, inquisitor heretice pravitatis in regno Francie per Sedem apostolicam deputatus, me Petro Boerii infrascripto presente in hospicio Inquisitionis Civitatis Carcassone, mandavit et precepit Arnaldo Assaliti clerico et Geraldo Mauberti iuratis suis quod accedant ad Petrum de Lusenacho clericum de Lusenacho, qui, ut intellexerat idem inquisitor, erat in Civitate Carcassone, et eundem ex parte sua precise et peremptorie citarent ut eadem die compareret coram eo et super facto heresis diceret veritatem. Qui Arnaldus et Geraldus iurati predicti retulerunt dicto inquisitore, presente me notario suprascripto, se citasse predictum Petrum de Lusenacho personaliter inventum ex parte inquisitoris prefati iuxta formam mandati superius sibi facti.

Qua citatione facta Petrus de Lusenacho predictus comparuit coram inquisitore prefato in hospicio Inquisitionis predicto. Consquenter cum hora tarda esset, prefatus inquisitor assignavit sibi diem crastinam infra primam quod coram eo in domo Inquisitionis Civitatis Carcassone compareret super facto heresis, dicturum tam de se quam de aliis vivis et mortuis plenariam veritatem, recepto prius ab eodem iuramento ad sancta Dei Evangelia quod puram et plenam diceret de facto heresis veritatem, et nullam in predictis immisceret falsitatem gratia, amore, favore, prece, precio vel timore cuiusquam.

Quibus die crastina, hora et loco prefato, Petro de Lusenacho comparente ac in iudicio constitutus coram inquisitore prefato, iuratus ad sancta Dei Evangelia ut supra, dixit et confessus est de facto heresis prout in quadam papiri cedula manu sua scripta, ut dixit, plenius continetur. Quam cedulam dictus Petrus legit de verbo ad verbum ibidem coram dicto inquisitore, in iudicio constitutus, et coram testibus infrascriptis, cuius cedule tenor talis est :

"Petens misericordiam et non iudicium, confiteor ego Petrus de Lusenacho, dicens quod cum essem etatis XIII annorum vel circa apud Ax in domo Petri Auterii de Ax, dictus Petrus Auterii dixit michi : "Petre, tu scis quid est bonum vel malum ?" Respondi sic. "Scis qualiter anime salvantur ?" Respondi : "Faciendo bona opera et obediendo Deo". Dixit ipse : "Nichil est. Scias, Petre, quod nulle gentes salvantur in mundo, nisi illi qui vocantur heretici". Respondi : "Non credo nec credam, quia multa mala audivi de ipsis." – "Bene crederes si scires eorum conversationem". Respondi : "Nolo scire" – "Bene scies et credes cum ego locutus fuero tecum plene, et redite ad me aliqua dierum et explanabo tibi plenius".

Hec verba suprascripta revelavi post paucum tempus domino Petro Pelliperii presbitero de Unaco pedagogo meo, qui dixit michi quod nullatenus crederem ei. Quod hoc feci.

Postea per aliquod tempus idem Petrus Auterii recessit a Savartasio cum Guillelmo fratre suo, et, ut dicebatur, pro facto heresis. Postea per aliquum tempus satis per quadriennium a tempore recessus ipsorum vel circa, fama fuit in terra quod ipsi revererant et quod erant heretici. Postea per multum tempus, cum essem Tholose in Studio et venirem de spaciando cum Guillelmo Pelliperii de Castroverduno, in loco vocato Matabou, obviavi Petro Auterii, quem postea scivi ipsum esse, tunc tamen non bene cognovi eum, sed dubitavi ipsum esse. Et ibat cum eo quidam quem tunc non novi, sed postea scivi ipsum esse Petrum Sancii de Garda.

Et idem Petrus Auterii respexit me in facie, sed non dixit verbum. Dieque crastina vel postcrastina, idem Petrus Sancii venit ad me in domo quo morabar iuxta puteum de Cathena, et revelavit michi nomen suum, et dedit michi tres capones. Et inter plurima verba que mecum habuit super contentionibus quas habebat cum fratribus suis, revelavit michi quod Petrus Auterii de Ax et Guillelmus frater eius erant in Tholosa, et, si michi placeret, quod vellent mecum loqui multum. Et dixit michi quod erant de illis gentibus qui vocantur heretici. Respondi me nolle eos videre nisi converterentur ad romanam fidem. Et per totam illam yemem et ver, idem Petrus Sancii sepe venit ad me, et plura encennia michi obtulit, tam in caponibus quam in edis, et similiter plura servivi ei, tam in patrocinio in Curia Regis quam in comestionibus quas sibi dabam in camera mea. Et sepe voluit mecum de fide catholica disputare, sed non permittebam, ymmo dicebam ei quod non erat licitum michi in privato nec in publico disputare de fide catholica.

Et in estate repateravi<sup>a</sup> et in autumpno reveni Tholosam et permansi apud Basaclum ante Balnea vetera in domo Arnaldi de Vendinas per totum annum usque ad festum beati Iohannis. Et tunc cum omnes socii recessissent et remansissem ibi solus, exivi hospitium, et locavi dictum hospitium Ramundo Sartori oriundo de Sorese, ut dicebat. Postea per aliquos dies cum ego reveni ad dictum hospitium, et<sup>b</sup> inveni in aula predictum Petrum Auterii (*En marge* : Visio), qui me salutavit et me amplexatus fuit. Et peti ab eo si erat hereticus, et ipse respodit quod non, sed erat bonus christianus, et credebat fidem catholicam. Et petiit plura de patria mea et de multis quesivit de terra. Finaliter invitavit me ad prandium, quod sibi, multum deprecatus, annui, et exivi hospitium. Et hora prandii reveni et secum prandi<sup>c</sup> (*En marge* :Comedit) de bono salmone et de turturibus, una cum Martino Francisci et Guillelmo Petri de Limoso et cum duobus aliis qui erant de Tholosa, de quorum nominibus non recordor, nisi quod senior vocabatur Ramundus Dominici, ut michi videtur de cognomine, et cum Petro Sancii et cum Ramundo Sartoris et eius uxore.

Non tamen audivi ab eo aliqua verba que saperent heresim, nisi hoc tantum quod quando ego feci signum crucis super mensam, cum incepti comedere ipse dixit : "Signate partem vestrum et non aliorum". Hoc tamen dixit ridendo, nec ipse signavit mensam, sed accepit unum frustrum panis et dixit desuper Pater noster, ut michi visum fuit, et fregit et dedit de pane illo. Tamen ego non comedi de illo quod scirem. Post prandium ipse recessit cum Petro Sancii cum quadam furca ferrea in collo, nullaque alia verba fidem tangentia tunc secum habui nec ipse mecum, sed dixit michi in recessu quod mitteret michi in brevi quendam librum in quo erant plurima bona verba, et ibi cognoscerem rectam fidem. Quem librum adhuc non vidi. Dixit etiam michi quod si necessaria erat michi pecunia, quod Petrus Sancii traderet michi usque ad X libras vel XX Turonenses.

---

a. Sic : repartivi ? .- b. Suppr. et.- c. Sic : pransi.-.

Postque eodem anno in tempore vendemiarum vidi predictum Petrum Auterii et Guillelmum fratrem et Iacobum eius filium et Pradas Tavernerii et Amelium de Perlis, qui omnes erant heretici, ut dicebatur, et ut ego credebam (*En marge* : Visio plurium hereticorum simul) apud Limosum in domo Martini Frances, et accepi ab eis inter omnes novem libras, quas dederunt michi in adiutorium illius pecunie quam debebam tunc Tholose propter condemnationem quam passus fueram illo etate in Curia domini episcopi Tholosani (*En marge* : Receptit ab hereticis).

Et tunc ipsi heretici plurima verba contra fidem michi dixerunt secundum sectam eorum, que verba longum esset scribere, nec recordor de omnibus verbis (*En marge* : Pred.), tamen eis non credidi nec credo, sed eis contradicebam. Sed ipsi ridebant de contradictione mea et movebant capita. Et unus eorum dixit quod facerem melioramentum coram ipsis, id est flecterem genua coram ipsis ut ipsi faciebant inter se, quod nolui facere, quia dixi me nescire facere, quia verebar eos propter pecuniam quam michi dederant.

Tunc tamen non comedi cum eis, sed cum hospite et eius uxore, nec iacui in hospitio illo, sed extra in albergaria ubi habebam mulum meum. Et rogaverunt me quando recessi ab eis ut in brevi revenirem ad eos apud Limosum, quod eis annui, sed non attendi nec postea recordor me eos vidisse.

Credo firmiter sanctam fidem catholicam quam tenet et predicat sancta romana Ecclesia et sicut continetur in simbolo Quicumque vult et in simbolo Apostolorum Credo in Deum, et omnes articulos fidei et singulos, et VII sacramenta Ecclesie sicut sacrosancta romana Ecclesia, et ipsa Sedes apostolica predicat et edocet, et hoc semper credidi postquam habui discretionem, nec unquam in corde meo in aliquo deviavi.

Item tunc apud Limosum in domo predicti Martini Frances, non recordor si Petrus Auterii vel Guillelmus loquutus fuit de factura mundi, et dixit mundum non fuisse factum per Omnipotentem sed per dyabolum. – Item loquutus est de matrimonio, et dixit quod vir et uxor cohabitando simul non poterant salvari, et hoc nitebantur probare per Scripturam, non tamen recordor de argumentis quia non multum adverti, sed contradixi, et ipsi habebant me pro fatuo. Et sunt vel fuerunt de ista visione, ut michi videtur, IIIor anni vel circa vendemiis proxime nuper preteritis".

*F° 53 r° (LXIII)* Et ibidem anno et die quo supra dictus Petrus de Lusenacho abiuravit omnem heresim, fautoriam, deffensionem, receptationem, comendationem secte, vite et fidei, conventionem et omnem aliam participationem heresis et hereticorum quocumque nomine censeantur. Iuravit autem tenere et servare fidem catholicam quam sacrosancta mater Ecclesia tenet, docet et predicat, et quod hereticos, eorum credentes, fautores, deffensores, receptatores et amicos eorum per se et per alios persequatur; investigabit, capiet et ad inquisitorum potestatem adducet et reddet seu adduci et reddi secundum posse suum per se et alios procurabit.

Iuravit insuper stare et parere mandatis Ecclesie et inquisitorum, et omnem penitentiam, penam, satisfactionem vel omnes quas et quod ipsi inquisitores vel eorum in officio successores seu alter eorum eidem Petro in persona propria vel in bonis ipsius, tam in vita quam in morte, duxerint imponendum, faciet et complebit, et ex nunc seipsum et bona sua ipsis inquisitoribus obligavit et esse ex nunc voluit obligata, acsi penitentia, pena, satisfactio sua omnes essent eidem Petro in persona vel in bonis per ipsos inquisitores imposita vel iniuncta.

Hec dixit, deposuit et confessus est predictus Petrus de Lusenacho die et loco predictis coram inquisitore prefato, presentibus Fratribus Iohanne de Felgoso, Guillelmo de Solario, Iohanne Stephani, magistris Petro Radulphi rectore Ecclesie de Maloleone Appamiensis dyocesis, Iacobo de Poloniacho rectore Ecclesie de Caunetis dyocesis Carcassonensis et custode Muri immuratorum pro heresi Carcassone, Bartholomeo Adalberti notario Carcassone et iurato officii Inquisitionis, testibus ad premissa vocatis et rogatis, et ego Petrus Boerii de Carcassona clericus, publicus Regia et Imperiali auctoritate et officii Inquisitionis notarius predictus omnibus et singulis una cum dictis testibus interfui anno, die et loco predictis, et ea sic scripsi et recepi et signo meo solito signavi.

Quibus sic peractis, prefatus inquisitor dixit ibidem et protestatus est, me notario et testibus suprascriptis presentibus, quod non reputabat dictum Petrum de Lusenacho ibidem presentem et audientem plene confessus, cum sibi constaret, ut dixit, eundem Petrum plura alia scire de facto heresis, sed ad confitendum et dicendum plenius veritatem de facto heresis, tam de se quam de aliis vivis et mortuis, assignavit sibi diem, videlicet a die lune proxima que erit IIIor nonas decembris in XV dies peremptorie in domo Inquisitionis predicta. Voluit autem dictus inquisitor et concessit de gratia speciali eidem Petro quod si die sibi assignata vel infra confiteretur plenariam veritatem in facto heresis, eidem Petro pena periurii nullatenus imputaretur.

Qua die lune dicto Pero peremptorie assignata, dictus Petrus non comparuit, nec pro se sufficienter misit, licet per dictum inquisitorem diutius fuerit expectatus. Fuit tamen post dictam diem lune per capellanum de Commucio defferentem clausas dicti Petri litteras excusatus.

Postque prefatus inquisitor fecit citare Petrum predictum ad diem veneris intitulatam XVI kls februarii per suas litteras ad dicendum de facto heresis veritatem ut supra. Qua die veneris in predictis litteris citatoriis comprehensa dictus Petrus comparuit coram inquisitore predicto in domo Inquisitionis Civitatis Carcassone, et tunc fuit continuata dies ad idem dominicam immediate sequentem intitulatam XIII kls februarii ad id quod supra.

*F° 53 v°* Qua die dominica Petrus predictus coram prefato inquisitore comparens et in iudicio constitutus, asserens se plenius recordatus, adiciens sue prefate confessioni tradidit quandam papiri cedulam in qua idem Petrus dixit et confessus est prout in dicta papiri cedula manu sua scripta, ut ipse dixit, plenius continetur. Tenor autem cedule supradicte talis est :

"Postque plenius recordatus eodem anno XIIIor kls februarii, ego Petrus de Luzenacho confiteor et de novo recordor quod postquam vidi hereticum Petrum Auterii Tholose ut confessus fui, eodem anno in autumpno, quadam nocte, cum ego recederem a villa Taraschone solus et vellem ire apud Ugenachum, et esset nox atra, cum essem extra villam Taraschonis audivi venire retro me loquendo duos homines. Et ne me cognoscerent quia ibam solus, recessi a via, et steti iuxta quendam parietem, et dicti homines viderunt me. Et unus eorum dixit : "Quis est ibi ?" et abstraxit gladium, et ego abstraxi ensem quem portabam, et respiciens vidi quod esset Geraldus de Rodesio de Taraschone, et ipse similiter recognovit me, et reduximus gladios in vaginis. Et ipse dixit michi : "Vadatis mecum, quia avunculus meus Petrus Auterii vellet loqui vobiscum". – "Et ubi, dixi ego, inveniremus eum ?" – "Ego, dixit ipse, ostendam vobis, quia desiderat vos videre, ut michi dixit". – "Vadamus ergo, dixi ego", et duxit me apud Querium, et venimus ad quoddam casale iuxta ruppem castrum quod erat Petri de Area de Querio, et ille alius qui erat cum dicto Geraldo aperuit ianuam, et intravimus cortile casalis.

Et postea intravimus quandam domum a parte sinistra, quam aperuit ille idem qui aperuerat ianuam casalis, cuius nomen ignoro, sed erat indutus bruno, et morabatur pro nuncio cum dicto Geraldo et fratribus suis, ut idem Geraldus dixit michi tunc. Et ego nolebam quod ille nuncius cognosceret me nec videret me cum lumine

Et postea intravimus ego et Geraldus quandam cameram, et ille nuncius remansit extra cameram, et clauso hostio ipse Geraldus dixit : "Ubi estis ?" et respondit Petrus Auterii : "Hic", et surrexit a lecto ubi iacebat, et accendit quendam crosollum, et amplexatus fuit nos et obtime recollegit. Et erat ibi in lecto, ut michi videtur, Iacobus filius eius. Et dixit nobis idem Petrus Auterii si volebamus potare, quia ibi erat vinum in quadam durna, et potavimus de illo vino ego et Geraldus.

Postea ego traxi ad partem dictum Petrum Auterii et dixi sibi si posset michi accomodare aliquam pecuniam, quia valde erant michi necessaria propter expensas quas anno predicto feceram Tholose. Et ipse respondit quod loqueretur cum sociis suis in brevi, et responderet michi de predictis. Et ego dixi ei ubi invenirem eum, et ipse dixit quod apud Larnatum vel apud Taraschonem. Et postea loquutus fuit cum dicto Geraldo per aliam pausam ad partem. Et postea accepto comeato, ipso Pero Auterii dicente : "Dominus dirigat gressus vestros et perducatur ad bonum finem", recessimus apud Taraschonem et iacuumus simul ego et dictus Geraldus in domo dicti Geraldi, ut michi videtur, et mane recessi apud Ugenachum.

Postea per paucum tempus reveni apud Taaschonem et inveni ibidem predictum Geraldum, et petii ab eo ubi erat avunculus suus Petrus Auterii, et dixit michi quod erat, ut credebat, apud Larnatum in domo Arnaldi Eyssaura, et : *FO 54 r° (LXVIII)* "Si vultis ire, ego dicam eidem Arnaldo Eyssaura, qui est in villa, ut ducat vos ibi et ostendat vobis".- "Dicat ergo ei, dixi ego, quia forte vadam in sero".

Postea ipse Geraldus loquutus fuit, ut credo, cum dicto Arnaldo Eyssaura, qui venit ad me post pausam in platea de Taraschone, et dixit michi si volebam ire apud Larnatum. Et dixit sibi quod sic, et in vespere recessimus apud Larnatum ego et ipse et quendam filium<sup>a</sup> eius quem vocabat Guillelmum, qui ducebat quendam mulum. Et cum fuimus apud Boannum, clamavit quidam de Boanno qui vocatur Guilloelmus Bouantz ut eum spectarem, quod et fecimus, et loquutus fuit per magnam pausam cum dicto Arnaldo Eyssaura et filio suo. Postea petii a dicto Arnaldo quid sibi dixerat ille homo. "Certe, dixit ipse, volebat venire nobiscum videre dominum Petrum Auterii, sed timet quod displiceret vobis, et veniet cras cum vos recesseritis, et portabit ei de melle suo, ut dixit".

Ivimusque apud Larnatum, et intravimus quandam sotulum dicti Arnaldi, et erat ibi Petrus Auterii et Iacobus filius eius, et ibi habuimus plurima verba inter nos, et ostenderunt michi quendam librum valde pulcrum et cum optima littera Bononiensi, et perobtime illuminatum de adhurio et minione, ubi erant Evangelia in romancio et Epistole beati Pauli, ut sibi<sup>b</sup> dixerunt. Et legit de Evangelio per magnam pausam Iacobus predictus, audiente me et dicto Arnaldo Eyssaura, et ego dixi eis quod non placebat michi quia erat in romancio, quia prediligebam quod legeret in latino.

Et tunc rogavit me dictus Iacobus quod emerem ei quando redirem Tholose unam bibliam completam, si invenirem de comuni precio usque ad XX libras vel circa, et de eodem rogaverat me dictus Petrus Auterii apud Tholosam quando vidi eum Tholose, et dixi eis quod libenter facerem, et quod traderent michi pecuniam. Et ipsi dixerunt quod Tholose habebant pecuniam illam et plus in domo domini Uzalguier campsoris, et quod Petrus Sancii faceret michi tradi. Et tunc dixi eis quod non credebam de toto illo anno redire

---

a. *Corr.*: quidam filius.- b. *Corr.*: michi.-

Tholose, quia fueram ibi captus, sed intendebam ire in Montepessulano vel Ilerde ad studium, et si in recessu mitterent michi pecuniam, quod ego mitterem dictam bibliam de Montepessulano ubi inveniuntur satis.

Item rogavi eos tunc ut accomodarent michi saltem usque ad X libras, quia habebam libros meos impignoratos Tholose ad usurarios, et Petrus Auterii respondit michi quod adhuc non fuerant locuti cum Guillelmo fratre suo, qui erat apud Limosum, et tunc loquerentur cum eis, et quod tunc cum scirem eos ivisse Limosum, venirem ad eos ad domum Martini Francisci de Limoso, quia ibi habebant pecunias suas, et tunc responderent michi vel de mutuo vel dono. Et tunc eis promisi quod irem si scirem quando essent ibi, et ipse dixit michi quod non poterant adhuc certam diem<sup>a</sup> : "Sed si vultis venire ad nos in septimana sequenti apud Taraschonem, tunc vobis diceremus diem certam quando invenietis nos Limosi. Et inveniretis nos in Taraschone in domo Piquerii piscatoris, et cum veneritis proiciatis unum lapillum in tecto domus, et nos aperiemus vobis hostium, et poteritis intrare".

Post que verba et plura alia de quibus non recordor, exivimus sotulum ego et dictus Arnaldus, et cenavimus de carnibus bovinis et porcinis in domo foganha cum tota familia hospicii, scilicet cum uxore, filia et tribus filiis dicti Arnaldi quorum maior vocabatur Guillelmus. Uxor vero, filie et duorum filiorum minorum nomina ignoro.

Post cenam autem cum fessus essem quia veneram pedes et ascenderam costam, ibi cubitum in quodam solario et iacui solus, et mane ante diem ego recessi apud Luzenachum.

Postea in septimana sequenti redii apud Taraschonem ad forum seu mercatum, et cenavi *F° 54 v°* in domo Petri de Galhaco qui me invitaverat ad cenam, et post cenam exivi hospicium. Et erat nox atra, et fui ad domum Piquerii piscatoris, et proieci unum lapillum in tecto domus. Et postea per aliquam pausam aperuit michi unum hostium Iacobus Auterii, et fui loquutus secum, et petii ab eo quando invenirem eos Limosi, si irem ad eos. "Veniat, dixit ipse, apud Limosum in sequenti septimana", et tunc dedit michi unum pilleum siricum quem portaverat, ut dixit michi, quod cum essem apud Limosum daret forte michi encennia pulchiora. Postea recessi ab ipsis et redii cubitum in dicta domo Petri de Galhaco cum Rubeo filio suo<sup>b</sup> dicti Petri de Galhaco.

Postea in sequenti septimana fui Appamiis ad vendemias, et<sup>c</sup> Appamiis ivi Limosum ubi inveni eos, ut supra confessus fui, in domo Martini Francisci.

Hec confiteor et dico propter et salvo quod si amplius recordaverim amplius confitebor. Sed modo amplius non recordor".

Hec deposuit et confessus fuit Petrus predictus in iudicio constitutus in domo Inquisitionis Civitatis Carcassone coram dicto domino inquisitore anno et die predictis, videlicet anno Domini M° CCC° VIII°, die dominica intitulata XIII° kls februarii, et requisitus fuit per dictum inquisitorem sub virtute prestiti iuramenti si vidit, audivit verba, monitiones et predicationes hereticorum, associavit, duxit, receptavit per se vel per alium hereticos supradictos vel alios, vel eisdem reverenciam exhibuit, comedit vel bibit cum eis, seu hereticationibus seu receptionibus alicuius persone sane vel infirme in secta hereticorum interfuit, et aliam vel alteram participationem seu familiaritatem habuit cum hereticis quam superius sit expressum et confessatum per eum. Respondit et confessus est quod quando comedit cum eis, audivit quod omnes qui erant in mensa vel maior pars dicebant : "Benedicite" (*En marge* : In mensa dixit Bened.) et ipsemet dixit "Benedicite" sicut alii qui erant in mensa.

---

a. *Adde* : dicere. - b. *Suppr.* : suo.- c. *Adde* : de.-

Item dixit et confessus est quod pluries osculatus fuit dictos hereticos et ipsi eum quando veniebat ad eos et quando recedebat (*En marge* : Osculatus fuit hereticos) nec aliam participationem habuit cum eis quod recordetur".

Acta fuerunt hec anno, die et loco predictis coram dicto inquisitore, in presentia et testimonio religiosorum virorum Fratrum Iohannis de Felgoso, Geraldii de Blumaco, Iohannis Stephani ordinis Fratrum Predicatorum, magistri Iacobi de Poloniacho rectoris Ecclesie de Caunetis dyocesis Carcassonensis, et mei Bartholomei Adalberti de Carcassona publici auctoritate Regis et Imperiali et officii Inquisitionis iurati predictis omnibus cum testibus interfui anno, die et loco predictis, et ea hic scripsi et recepi et signo meo solito signavi.

*Deest folio.*

---

*F° 55 r° (LXVI)* ... "dedit michi unum cultellum pulcrum de Parma quem abstraxit de quodam cassidulo, et ascendi per quandam scalam in solarium, et in domo foganha inveni Guillelmum Bernardi fratrem meum loquentem cum Blancha uxore dicti Guillelmi de Rodesio, et exivimus simul hospitium ego et dictus frater meus. Et in porta invenimus predictum Guillelmum de Rodesio, qui petivit a nobis unde exiebamus, et diximus sibi quod potaveramus cum uxore sua de vino suo. Hospitium autem illud in quo tunc morabatur dictus Guillelmus de Rodesio fuit Ramundi Lombardi de Tarascone, et est adhuc heredum eius, ut credo, sed modo nullus ibi stat, ut credo. De hac autem visione possunt esse novem anni vel decem vel circa in vere presenti, ut michi videtur.

Postque eodem anno, ut michi videtur, fui apud Ax circa festum sancti Iohannis Baptiste, et veni ad domum dicti Ramundi Auterii, et misi ibi stabulo animal quod ducebam, et pransus fui ibi cum dicto Ramundo et eius uxore, et quibusdam extraneis qui erant ibi. Et in vespere quando volui recedere a villa apud Luzenachum et volebam recedere a domo illa, Esclarmunda uxor dicti Ramundi Auterii signavit michi cum manu quod intrarem sotulum qui est iuxta stabulum, et intravi dictum sotulum et inveni ibi Petrum Auterii et Guillelmum Auterii et Iacobum qui eis serviebat (*En marge* : Visio). Non tamen credo quod esset hereticatus adhuc, aliter nescio. Et salutavi eos (*En marge* : Salut.) et ipsi me, et petierunt qualiter erat michi, et dixi quod bene, et si audiveram nova de Tholosa, diu est, et dixi quod non. Et tunc rogaverunt me si possem eis procurare aliquem locum vel hospitium in Lordadesio ubi possent hospitari per unam diem saltem, quia quando ibant de Ax ad Tarasconem in una nocte, quandoque non bene sufficebat eis nox, maxime in brevibus noctibus estatis. Et dixi eis quod bene procurarem si possem, et quod facerem posse meum, quia habebam recedere et erat tarde. Et tunc valefaciens recessi ab eis et veni ad domum nostram apud Luzenachum.

Postque illo eodem anno circa finem augusti, ut michi videtur, cum essem apud Ax in platea, dictus Ramundus Auterii dixit michi ad partem quod Guillelmus frater suus volebat mecum loqui si placebat michi : "Et ubi est ?" dixi ego.- "In loco est, dixit ipse, ubi vos forte nolletis eum videre, sed exeatis nocte ista extra villam iuxta columbarium Philippi Barre, et ibi ipse exhibit loqutum vobiscum" – "Placet michi", dixi ego.:

Et in nocte post crepusculum exivi solus villam de Ax versus dictum columbarium, et cum aliquantulum ibi spectassem, vidi in pallore noctis venire tres homines. Et cum fuerunt iuxta me usque ad dimidium iactus lapilli, duo eorum remanserunt quando ego sibilavi aliquantulum, et unus venit ad me, scilicet Guillelmus Auterii hereticus, et salutavit me, et loqui fuimus simul (*En marge* : Visio, colloq.), et rogavit me instanter quod prestarem patrociniū Petro Merenguesii de Ax in quadam causa terminali que ducebatur contra ipsum in Curia Comitis Fuxi, quod sibi concessi.

Item dixit michi si postea<sup>a</sup> curaveram de hoc de quo me rogaverat in sotulo Ramundi Auterii, scilicet de hospicio ubi possent recipi. Et dixi sibi quod non, sed si necesse erat, quod ego facerem eos recollegi in domo mulieris que vocatur Palaresa apud Luzenachum, in quadam parva domo in qua morabatur. "Sed nullus, dixi ego, veniat vobiscum ibi". - "Grates, domine, dixit ipse, Deus reddat vobis bonam mercedem. Cum erit opus ergo faciemus vobis sciri". Postea recessit versus duos homines quos dimiserat, qui eum spectabant, ut credo, aliter non sum bene certus, quod unus illorum hominum qui secum venerant erat dictus Petrus Merengues, pro eo quia de ipso rogavit me dictus hereticus. Postea post eos a longe intravi villam, nec vidi ubi ipsi intraverunt. Consilium autem seu patrociniū ut promiseram non prestavi dicto Petro Merengues, quia audivi dici quod ipsemet se pacificaverat cum dicta Curia.

Item eodem anno circa festum beati Michaelis septembris apud Ax dixit michi dictus Ramundus Auterii quod Petrus Auterii frater eius rogabat me quod exirem ad eum apud pontem de Perlis tali nocte, de qua non recordor de qua dixit, et ego dixi quod bene facerem. Postea in die precedente noctem illam ego dixi apud Luzenachum predictae Palharese : "Non vadas cubitum, dixi ego, donec veniam in hac nocte, quia adducam hic duos homines, quos volo hic stare secrete, et quod nullus veniens scit eos hic, et servias eis ut melius poteris, quia statim in sequenti nocte recedent". – "Non, dixit ipsa, non starem ibi sola cum hominibus extraneis nisi vos essetis cum eis, quia si forte me invaderent, non esset bonum" – "Ne timeas, dixi ego, quia non loquentur tibi de hoc nec etiam tangent te" – "Ergo, dixit ipsa, vos videatis" – "Tace ergo, dixi ego, inveniamus ignem incensum quando veniemus".

Postea in crepusculo ivi solus, accepto ense meo, apud pontem de Perlis, et cum diucius ibi spectassem, venerunt IIIor homines, et tres transiverunt pontem, et unus remansit ultra pontem, et illi tres venerunt ad me, quorum unus erat Ramundus Auterii, et alter Petrus Auterii F° 55 v° et alius Iacobus Auterii eius filius, qui tunc credo quod erat factus hereticus de novo, aliter non vere scio. Et dictus Ramundus rediit incontinenti apud Ax, et ego et dicti heretici venerunt apud Luzenachum in domo predictae Palhareze, et clauso hostio calefecimus nos ibi ad ignem per unam pausam. Postea ipsi heretici fecerunt sibi lectum et iverunt cubitum, et ego recessi ad domum nostram. Et mane circa primam redii ad eos et pransi fuimus de trochis recentibus, quas ipsi portaverant de Ax. Dicta autem Palhareza non comedit nobiscum, sed exiit in quodam mingano domus.

Et in principio mense dictus Petrus Auterii accepit usque ad dimidiam placentam, et stans pedes, tenendo dictum panem cum manutergiis que posuerat in collo suo, incepit dicere desuper Pater noster, et postea fuit loquutus suaviter inter dentes per unam pausam (*En marge* : ...signandi mensam) . Postea fregit panem cum cutello suo et posuit in mensa coram se primo et coram quolibet nostrum, et dixit tunc michi quod hoc vocabant ipsi panem orationis sancte. Quando autem dictus Iacobus qui tunc serviebat et ponebat comestiones in mensa ponebat paropsides coram nobis vel coram se, semper dicebat : "Benedicite", et

---

a. *Corr.*: postea si.-

quando deponebat similiter, et quando incipiebat comedere similiter, et quando volebat bibere similiter. Quilibet eorum et quicumque nostrum habuit in mensa sua manutergia que ipsi portabant in cassidulis suis.

Et tunc post prandium dixit michi Petrus Auterii quod consuetudo erat apud eos quod postquam aliquis amicus eorum eos viderat ter vel quater, quod faceret suum melioramentum coram eis. "Et quid est illud ?" dixi ego – "Recipere, dixit ipse, benedictionem a christianis, quia ita est consuetudo apud nos".- "Et qualiter fit ?" dixi ego. – "Flectendo genua, dixit ipse, et dicendo ter : Benedicite".- "Bene, dixi ego, faciam forte alibi, sed hic non, quia illa mulier que est extra videret nos per aliquod foramen, et hoc faciam aliqua nocte quando nullus poterit nos videre".

Et tunc tradidit michi dictus Iacobus unum quaternum in quo erat quedam expositio dominice orationis in latino, sed non erat ibi aliquid contra fidem. Postea exivi domum, et ipsi dixerunt quod dormirent, quia in nocte habebant pernoctare.

Postea in nocte post cenam ego redii ad eos et inveni eos paratos ad eundem, et exivimus domum et villam, et conviavi eos usque ad pontem de Alvers, et ibi cum inciperet pluere, intravimus quoddam molendinum desertum quod est ibi, et tunc dixit michi Petrus Auterii : "Modo, dixit ipse, esset tempus de hoc quod vobis diximus heri". – "Placet ergo, dixi ego, faciam quod vultis". Et tunc feci ibi primo predictum affolamentum, flectendo genua coram ipsis et dicendo ter : "Benedicite", et ipsi respondebant ut supra dixi. Et post paululum venerunt quidam qui sibilaverunt extra molendinum, et tunc dicti heretici exiverunt molendinum et loqui fuerunt cum ipsis. Et postea rediit Petrus Auterii ad me et dixit : "Ad Deum sitis, cum redibimus apud Ax, faciamus vobis sciri". Et tunc recesserunt cum illis qui venerant, quos non vidi, nec scio si erat unus vel duo. Et postea ego redii solus apud domum nostrum.

Postea eodem anno, circa festum Omnium sanctorum, ante festum, ut michi videtur, quadam die de qua non recordor, venit apud Luzenachum Guillellmus filius Arnaldi Eschaura de Larnato, et petiit me et invenit me in platea iuxta pinum, et dixit michi ad partem quod Petrus Auterii salutabat me et rogabat me quod in nocte sequenti venirem ad eum in capite pontis Castriverduni, et ibi invenirem eum et Iacobum eius filium. "Bene faciam", dixi ego. Postea dictus Guillellmus ivit apud Ax, ut michi videtur.

Postea nocte sequenti, cum instaret nox atra et sine luna et iter est longum bene per unam bonam leucham, dixi Luzenacho fratri meo maiori : "Vade, dixi ego, mecum unum parum". – "Libenter", dixit ipse, et ivimus simul usque ad predictum pontem Castriverduni.

Et ibi in capite pontis versus Olos invenimus Petrum Auterii et Iacobum eius filium et duo alii<sup>a</sup> qui recesserunt quando audiverunt nos venire, quos non cognovi, nec scivi qui erant. Venimus illa nocte ego et dicti heretici et dictus frater meus apud Luzenachum ad domum predictae Palhareze (non tamen scivit ipsa tunc quod essent heretici, ymo dixi sibi quod erant quidam fayziti de Tholosano), et intraverunt ipsi domum et ego et Luzenachus predictus recessimus ad domum nostram et ivimus cubitum.

Postea fuerunt ibi per unam diem vel per duos, et ibam ego visitare eos ad minus semel in die. Postea recesserunt quadam nocte, et ego conviavi eos solus usque ad pontem de Perlis, et ibi invenerunt alios qui eos receperunt, quos non cognovi, nec ipsi me quod ego scirem, nec appropinquabamus nos per unum iectum lapilli.

---

a. *Corr.*: duos alios.-

Illoque anno ego vacavi a Studio, sed frater meus Guillelmus-Bernardi ivit tunc in festo beati Luce apud Tholosam ad studium, et ego remansi in terra nostra, quia nimis gravaretur hospicium nostrum in expensis si ambo studeremus tunc. Ego, quia utebar iam officio advocacionis in Curia domini Comitis quandoque ..."

---

### Abréviations des ouvrages cités

---

HL ... : Histoire générale de Languedoc, ed. Privat, Toulouse: t. VIII (1879), X (1885)

GUI ... : *De fundatione...* : Bernard GUI, *De fundatione et prioribus conventuum provinciarum Tolosanae et Provinciae ordinis Praedicatorum*, ed. P.A. Amargier, Rome, 1961.

DOAT, t. ... : Bibliothèque nationale de Paris, Département des manuscrits, fonds Doat, t. ...

LIMBORCH ... : *Philippi a Limborch SS. Theologiae inter Remonstrantes Professoris Historia Inquisitionis, cui subjungitur Liber Sententiarum Inquisitionis Tholosanae ab anno Christi 1307 ad annum 1323*, Amsterdam 1692.

DUVERNOY, Religion... : J. Duvernoy, *Le Catharisme, la religion des Cathares*, Privat, Toulouse, 1979 et ss..

J. FOIURNIER, ed. lat. : *Le registre d'inquisition de Jacques Fournier, évêque de Pamiers*, ed. Duvernoy, Privat, Toulouse, 1965.

J. FOURNIER, trad. : *Le registre d'inquisition de Jacques Fournier, évêque de Pamiers*, trad. J. Duvernoy, Mouthon, Paris-La Haye-New-York, 1977-1978.

STRAYER : Joseph R. Strayer, "Les gens de justice du Languedoc sous Philippe le Bel", *Cahiers de l'Association Marc Bloch de Toulouse, Etudes d'histoire médiévale n° 5*, Toulouse 1970.

---

## GERAUD DE RODES DE TARASCON

F° 1 r° (II) *L'an du Seigneur 1308, le 6 des nones de mai (10 mai) Géraud de Rodès de Tarascon, comparaisant juridiciairement<sup>1</sup> par devant religieuses personnes Frères Géraud de Blomac, prieur du couvent des Frères Prêcheurs de Carcassonne et Jean de Falgous du même ordre, substitués de l'inquisiteur de Carcassonne<sup>2</sup>, ayant juré sur les quatre saints Evangiles de Dieu de dire la vérité pure et simple en matière d'hérésie sur lui-même et sur d'autres vivants et morts, dit et avoua spontanément, ayant un souvenir plus complet, et ajouta à ses aveux faits par devant ledit Frère Géraud :*

Un an environ après laquelle j'ai déposé dans mes aveux susdits, il y a six ans environ, à ce qu'il me semble, je vis pour la première fois chez Guillaume Delaire<sup>3</sup> de Quié Pierre et Guillaume Authié, les parfaits. Je vins là à la demande et sur l'avertissement dudit Guillaume Delaire, qui vint me trouver et me dit que ces parfaits étaient là et voulaient me voir. Et là je leur parlai, leur demandant comment ils allaient, et j'entendis Guillaume Authié, le parfait, lire dans un livre qu'il avait.

Et je vis là avec eux Guillemette, mère dudit Guillaume Delaire, Bernard et Raimond, ses frères, leur sœur Ermengarde, qui habite Lavelanet, et une autre sœur dont j'ignore le nom.

*Interrogé s'il les adora ou les vit adorer par d'autres :* Non, pas cette fois-là, et je ne fis rien d'autre. Mais après un bref laps de temps je les quittai et rentrai à Tarascon.

J'ai vu dans cette maison de Guillaume Delaire Raimond et Pierre de Quié dont j'ignore les noms<sup>4</sup> devant les susdits parfaits, et je vis alors qu'ils les adorèrent en s'inclinant devant eux, et en posant les mains sur un banc ou un coussin, en disant trois fois : "Bénissez, bons hommes, priez pour moi". Et les parfaits répondaient : "Dieu en soit prié". – *Interrogé sur l'époque :* Il y a environ sept ans, l'année où les gens allaient à Rome pour l'indulgence<sup>5</sup>.

J'ai vu à Quié dans cette maison Pierre de Luzenac<sup>6</sup>, le clerc, avec ces parfaits,

---

<sup>1</sup> .La formule signifie que le "témoin" n'est plus interrogé à titre de renseignement, mais que ses déclarations l'engagent.- Rodès, peut-être Rodès (Cassini), Rhodès (carte d'Etat-major), commune de Madière, Ariège, plutôt que Rodès (Pyrénées-Orientales).

<sup>2</sup> Voir Introduction supra, n. 24.

<sup>3</sup> Il revint s'expliquer en 1325 devant Jacques Fournier sur son faux-témoignage contre Guillaume Tron (Ed. lat. III, p. 447-454; trad. P. 1264-1270).

<sup>4</sup> Ils s'appelaient Peire, et déposèrent en 1325 devant J. Fournier (ed. lat. III, p. 378-401; trad. p. 1205-1223 et 1229-1254).

<sup>5</sup> Le jubilé de 1300, indiqué par Boniface VIII.

<sup>6</sup> Sa déposition *infra* p. 122.,266. .

savoir Pierre Authié, Guillaume Authié, Jacques Authié et Prades Tavernier. Et Pierre de Luzenac leur avait apporté un livre écrit en roman entre deux ais, dans lequel il était écrit quelque chose de Pierre et de Paul, ainsi que je l'entendis lire au parfait Jacques Authié. Et alors Pierre de Luzenac adora ces parfaits selon le mode susdit, à ma vue. – *Intgerrogé sur l'époque, il dit comme ci-dessus.*

J'ai vu ces parfaits à Tarascon chez Arnaud Piquier<sup>1</sup>, et avec eux Bernard Tournier<sup>2</sup>, ledit Arnaud Piquier et sa femme Ermengarde. – *Interrogé sur le nom des parfaits qu'il vit là* : C'étaient Pierre Authié et son fils Jacques. Et je vis les susnommés adorer ces parfatis selon le mode susdit.

J'ai vu une autre fois dans cette maison avec des parfaits Ermengarde, femme de Pons Sicre, qui les adora quand elle voulut partir, à ma vue. Elle les entendit parler et prêcher.

J'ai vu Guillaume Authié et Prades Tavernier dans la maison d'Arnaud de Sos à Tarascon, et j'y vis avec eux Guillaume Augé et Alamande, femme d'Arnaud de Sos<sup>3</sup>. Et ils adorèrent ces parfaits selon le mode susdit, à ma vue.

J'ai vu une autre fois lesdits parfaits, Pierre et Jacques Authié, chez Arnaud Piquier à Tarascon, et j'y vis avec eux Pierre de Gaillac, fils de Pierre de Gaillac de Tarascon<sup>4</sup> et Blanche, femme de mon frère Guillaume de Rodès<sup>5</sup>, Gaya, femme de Raimond Fauré, na Lorda, femme de Guillaume Bayard de Tarascon<sup>6</sup>, ledit Arnaud Piquier et sa femme, de Tarascon, et Esclarmonde, femme de Raimond Authié d'Ax<sup>7</sup>. Tous les entendirent parler et prêcher, et les adorèrent selon le mode susdit, à ma vue.

J'ai vu une autre fois chez Arnaud Piquier Bernarde Mir, et Guillemette, femme de Guillaume de Carramat<sup>8</sup>, fille de Pierre Authié, de Tarascon, avec Pierre et Jacques Authié, les parfaits. – *Intrrogé s'il les a vu adorer ces parfaits* : Je ne me souviens pas.

J'ai vu ces parfaits, c'est-à-dire Pierre et Jacques Authié, dans la maison de Raimond Lombard à Tarascon. J'y vis avec eux Ermengarde Ranat, Raimonde Lombard, femme de Pierre de Gaillac, plusieurs fois, et Ermengarde, veuve de Pierre de Quié, qui adorèrent ces parfaits selon le mode susdit à ma vue.

J'ai entendu dire à Gaya, femme de Raimond Lombard, et au parfait Pierre Authié, que Mateude, fille de Guillaume Bayard<sup>9</sup>, vit ces parfaits Pierre et Guillaume Authié dans **F• I v•** la maison dudit Raimond Lombard. Et je l'ai entendu dire à Raimond Delaire.

---

<sup>1</sup> Sa déposition *infra*, p. 35, 182. .

<sup>2</sup> Sa femme fut brûlée le 24 février 1325 à Carcassonne pour impénitence, après une longue détention au Mur strict (Doat 28, f° 132 r°-136 v°, 158 r°).

<sup>3</sup> Sa déposition *infra*, p. 67, 214. .

<sup>4</sup> Sa déposition *infra* p. 107, 252. - Par leurs femmes, son père était beau-frère de Raimond Authié d'Ax.

<sup>5</sup> Sa déposition *infra* p. 56, 203 – Elle dépose devant J. Fournier contre le noble de Pamiers Bertrand de Taïx (ed.lat. III, p. 321-323; trad. p. 1178-1179). C'était une Issaura de Larnat et la belle-mère de Pierre de Gaillac.

<sup>6</sup> Juge de Sabartès et châtelain de Tarascon,. Le bruit courait que le comte Roger-Berard III, mort en 1302, avait été consolé dans sa tour par Pierre Authié (J. Fournier, ed. lat. II, p. 427: trad. p. 585)

<sup>7</sup> Dépose devant J. Fournier en 1321 (ed. lat. I, p. 295-298; trad. p. 372-373).

<sup>8</sup> Bâtarde de Pierre Authié, épouse d'un tailleur de Tarascon, bâtard de Bertrand de Taïx.

<sup>9</sup> Femme du noble Jourdain de Rabat.

J'ai entendu dire à ces parfaits, c'est-à dire Pierre Authié, son frère Guillaume, Pierre Raimond de Saint-Papoul, et Prades Tavernier, que Guillaume Bayard de Tarascon les reçut dans sa maison, et ils restèrent dans sa tour quelques jours. Et le même Guillaume Bayard avait un livre de ces parfaits. J'entendis dire la même chose aux frères Guillaume et Raimond Delaire.

*Interrogé sur l'époque de ces visions, il répondit comme dessus: sur leur date : Je ne me souviens pas, car c'était continuellement pendant toute cette période, de jour en jour, que cela eut lieu.- Interrogé sur l'heure : Je ne me rappelle pas, c'était parfois de jour, parfois de nuit, parfois le matin, parfois le soir, parfois à midi.*

J'ai vu une autre fois dans la maison d'Arnaud Piquier à Tarascon les parfaits Pierre et Jacques Authié, et j'y vis avec eux Amiel Augé et son frère Guillaume Augé, Arnaud Piquier et sa femme Ermengarde. Les susnommés Amiel et Guillaume Augé adorèrent ces parfaits selon le mode susdit, à ma vue. C'était de jour, à ce qu'il me semble, mais le soir.

J'ai vu une autre fois dans la maison d'Arnaud Piquier Alissende, la veuve de Pierre Marty de Tarascon, et Gaillarde, défunte femme de Pierre de Gaillac. Elles adorèrent ces parfaits selon le mode susdit, à ma vue, et les entendirent parler et prêcher. Ces femmes furent reçues et hérétiquées sur leur fin par ces parfaits<sup>1</sup>, ainsi que je l'ai entendu dire à Guillaume et Raimond Delaire.

J'ai entendu dire à Pierre Authié, le parfait, que Thomase, la femme de Pierre de Niaux, les vit et leur rendit visite dans la maison d'Arnaud Piquier, et leur envoya du pain et du blé. J'ai entendu dire la même chose à Guillaume et Raimond Delaire.

J'ai entendu dire à Jacques Authié et à Prades Tavernier, les parfaits, que Rixende, la veuve de Pierre de Gavarret et sa fille Sibille les virent et leur rendirent visite dans la maison de Raimond Lombard. Et j'ai entendu dire la même chose à Blanche, la femme de mon frère<sup>2</sup>, et à Guillaume et Raimond Delaire.

Pierre Corb de Tarascon vit et visita les parfaits dans la maison de Raimond Authié à Ax, ainsi qu'il me le dit. J'ai entendu dire la même chose à Pierre et Guillaume Authié, et à Pierre Raimond de Saint-Papoul, les parfaits. Et Pierre Corb apporta au parfait Pierre Authié une pelisse, ainsi que Pierre Corb me le dit lui-même. J'ai vu Pierre Authié porter cette pelisse : elle était en agneaux noirs.

Ce Pierre Corb me dit que sa femme, dont j'ignore le nom, savait qu'il avait vu des parfaits. Je ne sais rien d'autre sur elle (*à ce qu'il dit*).

J'ai vu une autre fois dans la maison de Guillaume Delaire de Quié les parfaits Pierre Authié, Jacques son fils et André de Prades<sup>3</sup>, et je vis avec eux Athon de la Fournière, de Tarascon. Il y avait là présentes Guillemette, mère de Guillaume Delaire, et deux sœurs du même Guillaume, dont l'une s'appelait Ermengarde, et l'autre Guillemette. Et ledit Athon adora ces parfaits selon le mode susdit, à ma vue.

J'ai vu ces parfaits une autre fois dans la maison d'Arnaud Piquier, et j'y vis avec eux Bernard Tournier et ledit Arnaud Piquier et sa femme, du nom d'Ermengarde.-

---

<sup>1</sup> Sur la "réception" de Gaillarde de Gaillac, voir *infra*, p. 114, 259. .

<sup>2</sup> C'était la maison de son premier mari, Lombard, sur la place du marché.

<sup>3</sup> Surnom en religion de Prades Tavenier.

*Interrogé sur le nom des parfaits* : Il y avait Pierre Authié et son fils Jacques. Et j'ai vu que les personnes susdites ont adoré ces parfaits selon le mode susdit.

J'ai vu une autre fois dans cette maison avec des parfaits Ermengarde, mère de Pons Sicre de Tarascon, qui les adora quand elle voulut se retirer, à ma vue, et les entendit parler et prêcher.

J'ai vu Guillaume Authié et Prades Tavernier dans la maison d'Arnaud de Sos de Tarascon, et j'ai vu là avec eux Guillaume Augé et Alamande, veuve dudit Arnaud. Ils adorèrent ces parfaits selon le mode susdit, à ma vue.

J'ai vu une autre fois ces parfaits, Pierre et Jacques Authié, dans la maison d'Arnaud Piquier à Tarascon, et j'ai vu là avec eux Pierre de Gaillac, de Tarascon, Blanche, femme de mon frère Guillaume de Rodès, Gaya, femme de Raimond Fauré, et na Lorda, femme de Guillaume Bayard de Tarascon.

Guillaume Delaire m'a dit que Blanche, femme d'Athon *F° 2 a (III)* de la Fournière, avait vu et visité des parfaits, mais je ne sais pas où.

J'ai entendu dire à Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, qu'Ermengarde Bayard, femme de Pierre de Quié, les vit et leur rendit visite dans la maison de Raimond Lombard à Tarascon, les adora et leur donna du sien, à ce qu'ils disaient. Et j'ai entendu dire la même chose à Blanche, ma belle-sœur, et à Gaya, la sœur de cette Emengarde<sup>1</sup>

J'ai vu une autre fois dans la maison d'Arnaud Piquier de Tarascon les parfaits Pierre et Jacques Authié, et Sibille, veuve de Raimond Sutra, les y vit et leur rendit visite, et les adora à genoux selon le mode susdit, à ma vue.

J'ai vu ledit Arnaud Piquier avec ces parfaits dans la maison d'Arnaud de Sos à Tarascon. J'ai vu le même Arnaud Piquier avec ces parfaits dans la maison de Guillaume Delaire à Quié, et j'ai vu cet Arnaud Piquier adorer ces parfaits dans ces endroits.

J'ai vu ces parfaits, Pierre et Jcques Authié, dans la maison d'Alamande, femme d'Arnaud de Sos, et cette Alamande avec eux, qui les adora selon le mode susdit, à ma vue.

J'ai vu mn frère Guillaume de Rodès avec ces parfaits, savoir Pierre et Guillaume Authié, dans la maison de Raimond Lombard à Tarascon. Ce même Guillaume de Rodès tenait alors cet hôtel.- *Interrogé sur l'époque, il dit comme ci-dessus.*

J'ai vu à Ax dans la maison de na Sibille den Balle ces parfaits, savoir Guillaume Authié, Pierre Raimond de Saint-Papoul, Prades Tavernier, et un autre parfait qui s'appelait Pons den Balle, le fils de cette Sibille. Et je vis avec ces parfaits Gullamone<sup>2</sup>, concubine de Guillaume Mathieu d'Ax<sup>3</sup>, qui m'amena à ces parfaits. Et cette Guillamone les adora selon le mode susdit, à ma vue.

---

<sup>1</sup> Cette Gaya, qui était une Bayard, s'enfuit en Espagne, car elle était très compromise (J. Fournier, ed. lat. III, p. 170-171; trad. P. 959-960).

<sup>2</sup> Guillamone Garsend, voir sa déposition *infra*, p. 41, 188.

<sup>3</sup> Fortement compromis et condamné, il était, quinze ans plus tard, au service de l'Inquisition à Ax (J. Fournier, ed. lat. II, p. 20,282,358; trad. p. 500;722,751).

J'ai vu la même Guillamone dans la maison de Raimond Authié à Ax avec Pierre et Jacques Authié, les parfaits, et elle les adora de la même manière, à ma vue. Elle leur parla à part, mais je ne sais pas ce qu'elle leur dit. La nuit suivante ils partirent de là. Je ne sais pas où ils allèrent.

J'ai vu une autre fois ces parfaits, savoir Guillaume Authié, Pierre Raimond de Saint-Papoul et Prades Tavernier dans la maison de na Sibille den Balle à Ax, et j'ai vu là avec eux ladite Guillamone, qui leur apporta des poissons frais. Guillaume Authié, le parfait, lui donna alors des gants<sup>1</sup>.

J'ai vu dans la maison de Guillaume Gombert d'Ax<sup>2</sup> Pierre et Guillaume Authié, et Pierre Raimond de Saint-Papoul. J'ai vu là avec eux Pierre Carot<sup>3</sup> et Gaillarde, la femme de Guillaume Authié, Blanche, la femme de mon frère Guillaume de Rodès, ledit Guillaume Gombert et sa femme dont j'ignore le nom. Tous adorèrent ces parfaits selon le mode susdit, à ma vue.

J'ai vu une autre fois dans la maison de Raimond Authié à Ax Pierre Authié et son fils Jacques, les parfaits, et j'ai vu là avec eux Gaillarde, femme de Raimond Jauffre, Raimonde, femme de Raimond Barra, et Esclarmonde, la femme de Raimond Authié, qui entendirent les prédications dudit Pierre Authié. Mais je n'ai pas vu qu'elles les aient adorés, car je sortis alors de cette maison.

J'ai entendu dire à Pierre Authié et à Guillaume Authié, les parfaits, que Bernard Arquetayre d'Ax les avait vus plusieurs fois chez na Sibille den Balle et chez Pierre Mathieu et autres lieux d'Ax, et qu'il les adora mainte fois.

J'ai vu Arnaud Benet d'Ax avec ces parfaits chez Raimond Authié (étaient alors présents (*sic*) Arnaud Authié, fils de Pierre Authié<sup>4</sup>, qui adora ces parfaits, savoir Pierre et Jacques Authié, selon le mode susdit, à ma vue.

J'ai vu une autre fois chez Pierre Mathieu d'Ax Guillaume Authié, Pierre de Saint-Papoul et Prades Tavernier, les parfaits. J'ai vu là avec eux Guillaume, **F• 2 v•** Arnaud Mathieu, et leur mère dont j'ignore le nom. Raimond Delaire de Quié y était alors avec moi. Nous entendîmes tous parler et prêcher ces parfaits, mais je n'ai pas vu qu'on les ait alors adorés.

J'ai vu chez Raimond Authié Alazaïs, la femme de Pierre Authié, sa fille Espaniaula, femme de Jean Laurent<sup>5</sup>, et la susdite Guillamone, avec les parfaits Pierre et Jacques Authié. Elles entendirent ces parfaits parler et prêcher, et elles les adorèrent ensuite selon le mode susdit, à ma vue.

J'ai vu une autre fois chez Raimond Authié les parfaits Pierre et Jacques Authié, et j'ai vu là avec eux Arnaud et Jean Authié, fils de ce Pierre Authié, qui leur apportèrent des poissons dont ils dînèrent. Je sortis alors de la maison en les laissant tous là.

---

<sup>1</sup> Offrir des gants constituait un hommage. Obligés au travail, les parfaits se livraient à des travaux de couture. Pour Guillaume Authié, cf J. Fournier, ed. lat. II, p. 273; trad. p. 494.

<sup>2</sup> Un tisserand. Son fils Bernard dépose devant J. Fournier en 1323 (ed. lat. p. 342-347; trad. 745-749) et indique le sort de sa famille.

<sup>3</sup> Le frère de Pierre, Arnaud Carot, avait prêté de l'argent à Pierre Authié, que celui-ci lui fit rendre par Pierre à son retour de Lombardie (J. F., ed. lat. I, p. 295-296; trad. p. 373)..

<sup>4</sup> Convoqué par J. Fournier (ed. lat. III, p. 310-311; trad. p. 1168-1170).

<sup>5</sup> Surnommée Montana. Elle fit un séjour au Mur de Carcassonne (J.F., ed. lat. I, p. 295; trad. p. 373).

J'ai vu une autre fois cet Arnaud Authié chez Arnaud Piquier à Tarascon avec les parfaits nommé immédiatement ci-dessus. Il leur apporta huit truites *salpresas*<sup>1</sup>.

Guillaume Carot d'Ax m'a dit qu'il avait vu les parfaits Pierre, Guillaume et Jacques Authié.

J'ai entendu dire à Pierre, Guillaume et Jacques Authié que Raimond Vaissière, d'Ax<sup>2</sup> les avait vus et connaissait leur secret.

Une autre fois, savoir le lendemain du jour où j'avais vu Pierre de Luzenac avec ces parfaits à Quié, je vis ce même Pierre chez Arnaud Piquier de Tgarascon avec les parfaits susdits, c'est-à-dire Pierre et Jacques Authié. Ce Pierre adora alors ces parfaits selon le mode susdit, à ma vue.

J'ai vu le parfait Guillaume Authié à Luzenac dans la maison de Guillaume de Luzenac<sup>3</sup>. Il restait dans une chambre basse obscure de la maison. Il y avait là avec ce parfait ledit Guillaume de Luzenac, sa mère Raimonde, et une catalane, concubine dudit Guillaume de Luzenac<sup>4</sup>. Je dînai alors avec eux, sauf ledit parfait qui ne mangea pas. On mangea du pain, du fromage, du lait, et du vin qui n'était pas bon : c'était du vinaigre.

J'ai entendu dire à ces parfaits, Pierre, Guillaume et Jacques Authié, que Pierre Amiel et Raimond du Pont, de Mérens, les avaient vus chez Raimond Authié à Ax, et qu'ils leur apportèrent et leur donnèrent de l'argent. Mais je ne sais pas combien.

J'aientendu dire à Pierre Authié, le parfait, que messire Philippe de Planissoles, chevalier de Caussou<sup>5</sup>, les a reçus dans sa maison à Caussou, et j'ai entendu dire la même chose à Guillaume Delaire.

J'ai entendu dire au parfait Jacques Authié que Bernard de Junac et son fils Guillaume<sup>6</sup> virent et visitèrent ledit Jacques et Pierre Authié son père, les parfaits, dans la maison de Pierre Marty<sup>7</sup> de Junac, qu'ils les adorèrent et qu'ils étaient de leurs grands amis. J'ai entendu dire la même chose à Arnaud Marty, fils dudit Pierre Marty.

Un mardi soir vint me trouver un fils cadet de Pierre Marty, qui, me semble-t-il, s'appelle Arnaud<sup>8</sup>, et il me demanda où étaient les bons chrétiens<sup>9</sup>. Je répondis qu'ils étaient

---

<sup>1</sup> Salées, en saumure.

<sup>2</sup> Ce personnage, qui prétendait à la petite noblesse, fit à nouveau l'objet d'un *processus* de J. Fournier en 1320 (ed. lat. I, p. 268-301; trad. p. 355-368)..

<sup>3</sup> Guillaum-Bernard, prénom porté de père en fils dans cette famille, une des plus distinguées du Comté, mais ruinée. Il est entendu par J. Fournier en 1325 contre Bertrand de Taix (ed. lat. III, p. 327-350; trad. p. 1182-1184).

<sup>4</sup> La servante-maîtresse catalane était Rixende, sujrnommée la Palharèse, (de Pallars, comté du Nord-Ouest de la Catalogne). Elle dépose en 1320 (J.F. ed. lat. I, p. 300-301, trad. p. 376-377).

<sup>5</sup> D'une autre noble famille du Comté. Son imprudence lui valut de porter les croix. Sa fille Béatrice, châtelaine de Tarascon, avait échappé à l'Inquisition, mais Jacques Fourneir répara cette omission et lui fit raconter son roman, qui connaît de nos jours la célébrité (ed. lat. I, p. 214-250; trad. p. 260-290). .

<sup>6</sup> Sur la famille noble de Junac, voir la déposition de Bernard Marty et celle d'Arnaud Sicre dans J. Fournier (ed. I at. III, p. 253-205 eet II, p. 60-62; trad. P. 1130-1161, 781-782)..

<sup>7</sup> Maître de forges. Sonn fils Arnaud se fit parfait et fut brûlé. Sa fille Raimonde, seconde épouse d'Aranujd Piquier, s'enfuit en Espagne où elle devint la concubine de Bélibaste,.

<sup>8</sup> Ou Bernard.-

<sup>9</sup> Seul terme en usage parmi les choyants. "Parfait" est propre à l'Inquisition et à la controverse cqtholique.

chez Arnaud Piquier, et nous y allâmes. Ledit Arnaud apportait un filet de poissons qu'il offrit à ces parfaits. S'agenouillant incontinent devant eux, il les adora selon le mode susdit, à ma vue. Cette nuit-là, il resta là avec ces parfaits. Je rentrai chez moi. Le lendemain, par une nuit profonde, ledit Arnaud partit avec ces parfaits, c'est-à-dire Pierre et Jacques Authié.

J'ai entendu dire à Pierre Authié que Pierre Grat, qui demeure avec Bernard de Junac<sup>1</sup>, les avait vus dans la maison d'Arnaud Piquier.

Un jour, alors que ces parfaits étaient restés absents pendant bien huit jours de Quié et alentour, Raimond Delaire me fit savoir qu'ils étaient arrivés chez lui à Quié. **F° 3 r° (III)** Le lendemain j'allai les voir et trouvai Pierre, Jacques Authié et Prades Tavernier. Je leur demandai où ils étaient restés. Ils me répondirent que c'était du côté du pays de Sault, et qu'ils avaient été à Prades dans la maison de Bernard Tavernier<sup>2</sup> et à Montailou dans la maison dels Belot, qui sont trois frères, dont l'un s'appelle Bernard, j'ignore le nom des autres<sup>3</sup> (*à ce qu'il dit*). Et, à Prades, dans la maison dudit Bernard Tavernier, rendirent visite à ces parfaits Bernard Malet, Guillaume Benet, et Bernard Fauré<sup>4</sup>, ainsi que je l'entendis dire à ces parfaits.

J'ai vu à Ax chez Raimond Authié, avec Pierre et Jacques Authié, les susdits parfaits, Guillaume Hugou de Saverdun et sa femme Astrugue<sup>5</sup>, qui restèrent avec ces parfaits un grand laps de temps, les entendirent parler et prêcher, et les adorèrent selon le mode susdit, à ma vue.

Pierre et Jacques Authié, les parfaits, me dirent que Condors, fille de feu monsieur Assalit Baudoin<sup>6</sup> les avait vus et visités à Rabat dans la maison de na Mathena, la veuve de Pons de Pujal.

Ces parfaits me dirent la même chose d'Athon du Castel, frère de ladite Condors<sup>7</sup>, et me dirent la même chose ladite Condors, ma belle-soeur Blanche, Ermengarde Ranat et Pierre de Gaillac junior de Tarascon. Condors m'en raconta aussi, sur son frère Athon.

Guillaume Delaire et Arnaud Piquier me dirent que Philippe de Larnat, le damoiseau, a vu ces parfaits et leur a rendu visite dans leur maison. J'ai entendu dire aux parfaits Pierre et Jacques Authié la même chose. Ils me dirent que ce Philippe les avait vus et leur avait rendu visite dans la maison d'Arnaud Issaura de Larnat<sup>8</sup>.

---

<sup>1</sup> Son bayle, souvent cité dans la déposition de Bernard Marty.

<sup>2</sup> Frère du parfait Prades.

<sup>3</sup> Guillaume et Raimond. Ils jouent un grand rôle avec leur mère dans les dépositions des habitants de Montailou.

<sup>4</sup> Tous ces personnages sont cités par les déposants de Montailou devant J. Fournier.

<sup>5</sup> Neveu de Pierre Authié par sa mère, ce personnage et sa femme furent condamnés aux croix à Toulouse en 1319, bien que les attendus aient constaté leur relapse (Limborch, *op. cit.* p. 220,221,227)..

<sup>6</sup> Possessionné à Queille (St-Quentin la tour, Ariège). La famille Castel, à laquelle appartenait Condors, était avec les Rabat de la meilleure noblesse. Elle fut décimée par l'épidémie qui sévit vers 1307, et dont réchappa Bernard Marty, qui la raconte. Condors avait épousé un Raimond du Vernet.

<sup>7</sup> Voir sa déposition *infra* p. 103, 248. .

<sup>8</sup> Voir la déposition suivante. Le damoiseau est un noble qui n'a pas encore été fait chevalier ou n'a pas les moyens de l'être.

J'ai vu, dans la maison d'Arnaud Issaura de Larnat, cinq parfaits réunis, savoir Pierre, Guillaume et Jacques Authié, Pierre Raimond de Saint-Papoul et Prades Tavernier, qui reçurent alors deux hommes dans leur secte, d'Albigeois<sup>1</sup>, et d'autres dont j'ignore le nom. – *Interrogé s'il fut présent à cette réception* : Non, car elle était déjà faite quand je suis arrivé. Et le parfait Pierre Authié me dit : "Osta<sup>2</sup>, neveu, vous avez pris trop de retard, car si vous étiez arrivé à temps, vous auriez vu la réception que nous avons faite de ces deux-là". Je répondis que j'aurais bien voulu la voir. – *Interrogé sur l'époque de cette réception* : Il peut y avoir six ans environ. – *Interrogé sur les personnes présentes à cette réception ou hérétication* : Arnaud Issaura, sa femme dont j'ignore le nom, Raimond et Pierre leurs fils, Margarida, qui est mariée à Ax à un homme qui s'appelle Amiel Traginier, et une autre fille dudit Arnaud Issaura dont j'ignore le nom étaient dans la maison quand j'arrivai, et je vis qu'ils avaient été présents à cette réception. – *Interrogé sur le nom de ces parfaits nouvellement reçus* : On leur changea les noms dans cette réception. A l'un on donna le nom de Pierre, et à l'autre celui de Paul. – *Interrogé sur l'étoffe dont ils étaient habillés* : Tous deux avaient des surtuniques d'étoffe de blau<sup>3</sup> et des tuniques de verd. – *Interrogé sur leur âge* : Ils pouvaient avoir de 30 à 35 ans<sup>4</sup>.

J'ai vu un jour Raimond Rous de Pamiers à Ax chez Raimond Authié, qui est son hôte. Raimond Rous était venu prendre des bains; c'était l'époque de Pâques, et il y avait alors dans la maison en bas dans la cave les parfaits Pierre et Jacques Authié. Je vis alors qu'avant de dîner ledit Raimond Rous descendit dans cette cave, et Raimond Authié avec lui, et ils y restèrent un long temps. Quand ils furent revenus en haut au solier<sup>5</sup>, je descendis en bas à la cave, et j'y trouvai ces parfaits, savoir Pierre et Jacques Authié, entre deux coffres. Je demandai alors à Pierre Authié si mon oncle avait été là. Il me répondit que oui, et quelqu'un d'autre. On n'alla pas plus avant cette nuit-là, car ma tante, c'est-à-dire la femme de Raimond Authié, survint. Pour cette raison, je crois avec certitude que cet autre était ledit Raimond Rous.

– *Interrogé sur l'époque de ces "visions", il répondit comme ci-dessus. – Interrogé sur les dates, il dit ne pas s'en souvenir, car c'était continuellement pendant tout ce temps-là, et cela se passait de jour en jour. – Interrogé sur les heures, il disait ne pas s'en souvenir, car c'était parfois de jour, parfois de nuit, parfois le matin, parfois le soir, et à midi.*

J'ai entendu dire à Guillamone, femme de Guillaume de Carramat de Tarascon, et fille du parfait Pierre Authié, que Guillemette, la femme de Bertrand Mercier de Tarascon, fut hérétiquée dans la maladie de laquelle elle mourut, et que Philippe de Larnat lui amena

---

<sup>1</sup> Le texte est douteux. On ne sait s'il faut comprendre qu'il s'agit de l'albigéisme, ou "originaires de l'Albigeois". Certains parfaits étaient des confins de Rabastens.

<sup>2</sup> "Ouste", mais le sens est différent.

<sup>3</sup> Bleue.

<sup>4</sup> La déposition d'Arnaud Issaura, *infra*, relate la réception de Jacques Authié et Pons Balle, mais non celle-ci. Autre anomalie, outre le terme d'Albigeois, les "deux autres", dont on ne sait rien. Tous les parfaits dirigés par Pierre Authié sont bien connus par les trois documents. On ne rencontre pas de Pierre et de Paul, alors que des pseudonymes sont donnés (e.g André de Prades pour Prades Tavernier). On peut se demander s'il n'y a pas là des "suggestions" de Jean de Falgous. .

<sup>5</sup> L'étage en colombages construit sur le soubassement de pierre.

deux parfaits pour l'hérétique. Il entra **F• 3 v•** et les introduisit dans la maison par la porte qui est derrière, vers Verdun. J'ai entendu dire la même chose à Guillaume Tron<sup>1</sup>.-

*Interrogé sur l'époque de la mort de cette Guillemette* : Cette année entre la Toussaint et la Noël, quand j'étais venu à Tarascon chercher de l'argent qu'on me devait.- *Interrogé sur l'époque de l'audition, c'est-à-dire quand on lui a dit cela* : Cette année, le lendemain de la Circoncision.

J'ai entendu dire à Guillaume Delaire de Quié que Gaillarde, femme de Pierre de Gaillac de Tarascon, fut hérétiquée dans la maladie dont elle mourut dans sa maison à Tarascon<sup>2</sup>, et que Pierre de Gaillac, fils de cette Gaillarde, avait amené ces parfaits pour hérétique sadite mère Gaillarde.- *Interrogé sur l'époque où elle mourut* : Il y a deux ans et plus.

J'ai entendu dire à Arnaud Piquier de Tarascon qu'Alissende, femme de Pierre Marty de Tarascon, avait fait une "bonne fin"<sup>3</sup>, voulant dire qu'elle avait été reçue par des parfaits dans la maladie dont elle mourut, à Ax dans la maison de Raimond Jauffre. Je vis moi-même la même Alissende malade alors dans cette maison. - *Interrogé sur l'époque où elle mourut* : Il y a un an environ.- *Interrogé sur l'époque de l'audition* : Cette année vers la St-Antonin<sup>4</sup>.

J'ai entendu dire à Arnaud Authié d'Ax que Bernard Tournier de Tarascon avait été hérétique à Lordat dans sa maison dans la maladie dont il mourut.- *Interrogé sur l'époque où il mourut* : Il n'y a pas encore un an.- *Interrogé sur la date de l'audition* : Cette année vers la Toussaint.

J'ai entendu dire à Guillaume Delaire de Quié et à Blanche, ma belle-sœur, que Monette Ranat de Tarascon avait été hérétiquée et reçue sur sa fin par des parfaits dans sa maison de Tarascon.- *Interrogé sur l'époque où elle mourut* : Il y a quatre ans ou environ. J'ai aussi entendu dire à Guillaume Delaire sur cette Monette, à l'époque où elle vivait, que deux jeunes femmes avaient été hérétiquées sur leur fin dans la maison de cette Monette et étaient mortes dans cette maison.

J'ai entendu dire aux parfaits Pierre Authié et Jacques Authié que Pierre Delaire et sa femme dont j'ignore le nom furent reçus par eux dans leur maison à Tarascon, et que Guillaume Delaire, leur neveu, les y amena.- *Interrogé sur l'époque de leur mort* : Il peut y avoir six ans environ.

J'ai entendu dire à Guillaume Delaire que Mabille, la veuve de Raimond den Hugol<sup>5</sup> de Quié, avait été hérétiquée dans sa maison dans la maladie dont elle mourut, il y a de cela cinq ans ou environ.

J'ai entendu dire à Guillaume Authié, le parfait, que Pierre Mathieu d'Ax fut hérétique dans la maladie dont il mourut, il peut y avoir de cela sept ans ou environ.

---

<sup>1</sup> Notaire de Tarascon, le seul catholique, accablé par un complot de faux-témoignages de ses confrères, réhabilité par Jacques Fournier après un long séjour au Mur.

<sup>2</sup> Voir le récit de son fils, déjà cité. .

<sup>3</sup> Terme rituel. La "bonne fin" était demandée par les croyants dans la formule complète de l'"adoration".

<sup>4</sup> Le 2 octobre.

<sup>5</sup> Son fils Pierre put conserver la maison dans laquelle la chose avait eu lieu, en donnant au procureur des encours du Comte de Foix 15 livres de tournois petits (J. F., ed. lat. III, p. 381; trad. P. 1207).

*Interrogé sur les prédications qu'il a plusieurs fois mentionnées, sur ce que prêchaient et disaient les parfaits* : Ils parlaient de saint Pierre et de saint Paul et autres apôtres, et disaient beaucoup de paroles que je ne me rappelle pas.

*Interrogé sur les erreurs qu'ils disaient et affirmaient* : Je les ai entendu parler de la création des choses visibles. Ils disaient que Dieu n'a pas fait la chair de l'homme, ni ne fait fleurir et grener<sup>1</sup>, posant en exemple et disant que si l'on mettait un grain de blé sur des pierres, il ne germerait pas; mais cela provient de la pourriture de la terre, à ce qu'ils affirmaient.

Je les ai entendus parler de l'hostie consacrée, qu'elle n'est que de simple pain, et que si on la laissait là les rats la mangeraient. Donc, disaient ces parfaits, ils mangeraient le corps du Christ si cette hostie était vraiment le corps du Christ.

Je les ai entendus parler du baptême, que le baptême qui se fait avec de l'eau ne valait rien, mais bien ce baptême qu'eux, les parfaits, faisaient du saint Esprit.

Je les ai entendus parler de la pénitence, disant que ni les prêtres ni les prélats ni les religieux ne peuvent absoudre les péchés, mais eux seuls, les parfaits, peuvent remettre les péchés. Ils disaient en effet que quel que soit le degré où l'on soit de grands péchés, que l'on soit usurier ou meurtrier, ou dans des péchés quelconques, ils vous absoudraient sans pénitence ni compensation.

*Interrogé sur ce que lui-même croyait sur ces points* : Je croyais que c'était ainsi que disaient et prêchaient ces parfaits.

---

*Se souvenant mieux* : J'ai adoré ces parfaits en divers endroits et à diverses reprises, jusqu'à sept fois.<sup>2</sup>

---

J'ai entendu **F° 4 r° (V)** dire à Pierre Authié, le parfait, que Guillaume Thomas, notaire de Sos<sup>3</sup>, avait vu ce même parfait à Quié dans la maison de Guillaume Delaire, et dans la maison d'Arnaud Piquier de Tarascon.

Un jour, un mardi après la St-Martin de septembre<sup>4</sup>, Pierre Delaire vint me trouver, me disant de la part des parfaits, à savoir de Pierre et de Jacques Authié, qu'ils voulaient changer et partir de la maison d'Arnaud Piquier dans laquelle ils étaient, et que je les accompagne. Je répondis que je le ferais volontiers, et la nuit suivante Raimond Delaire et moi fîmes sortir ces parfaits, les menâmes et les accompagnâmes jusqu'au pont de

---

<sup>1</sup> Sur ce topique, cf Duvernoy, *La religion...*, p.70-71.

<sup>2</sup> Ayant avoué avoir cru, il ne pouvait continuer à nier avoir "adoré".

<sup>3</sup> Actuellement Vicdessos.

<sup>4</sup> 29 septembre.

Garanou. Quand ils furent de l'autre côté du pont, les parfaits nous dirent de nous en retourner à la bonne heure. Je leur demandai où ils devaient aller. Pierre Authié répondit qu'ils allaient à Garanou, et comme j'ajoutais : "Dans quelle maison irez-vous ?" il me répondit : "A la maison d'une femme qui est notre tante<sup>1</sup>, et de votre parenté". – "C'est donc na Penavayre", dis-je. Le parfait ne voulut pas s'expliquer davantage, et nous le quittâmes ainsi. Un moment après, ce fut l'aurore, et en regardant derrière nous, nous vîmes ces parfaits entrer chez ladite Pennavayre, et Raimond Delaire me dit qu'il savait bien que c'était là qu'ils devaient entrer.

---

*Ainsi déposé les an et jour ci-dessus par devant lesdits substitués dans une chambre de la maison des Frères Prêcheurs, en présence et au témoignage de religieuses personnes Frères Guillaume d'Aignes, prieur du couvent des Frères Prêcheurs de Toulouse et vicaire de la Province de Toulouse<sup>2</sup>, Arnaud Dejean, prieur du monastère de Prouille<sup>3</sup>, Dominique, sous-prieur de Prouille<sup>4</sup>, Frère Germain, prieur du couvent de Pamiers<sup>5</sup>, Frère Sixte, visiteur de ce couvent, Frère Bernard de Villèle, Frère Bertrand Brac, lecteur du couvent de Pamiers de l'ordre des Frères Prêcheurs, de noble personne messire Pierre Arnaud de Châteauverdun, sénéchal du Comte de Foix<sup>6</sup>, de distinguée personne messire Frisco Ricomanni<sup>7</sup>, professeur de Droit, maître Jacques Marquès, notaire de l'Inquisition de Toulouse, et de moi Pierre Raols, notaire public de l'Inquisition par autorité apostolique, qui ai reçu et écrit ladite déposition.*

---

<sup>1</sup> Pluriel de majesté, courant chez les notables à l'époque. Tante, *amita*, pourrait être une erreur de transcription pour amie, *amita*. Pierre était déjà bien âgé pour avoir une tante en vie.

<sup>2</sup> Prieur de Cahors, de Bordeaux et enfin de Toulouse, mort à Prouille en 1315 (Bernard Gui, *De fundatione...* pp. 55, 80, 87. Elu prieur provincial, il fut confirmé le 20 août 1308.

<sup>3</sup> Gui (*ibid.* p. 27) dit qu'il a été intronisé le 7 novembre 1309, mais il est constant qu'il était déjà prieur le 16 juillet 1308, qualité qu'il prenait dans une charte de cette date (Guiraud, *Cartulaire de N.D. de Prouille, t. II, Paris 1907, p. 24*).

<sup>4</sup> Dominique de Montouty, attesté comme tel en 1307 (Guiraud, *op. cit.* p. 223). Il avait été prieur d'Albi (1303-1306) et il devait l'être de Pamiers (1314), Limoges (1318), Toulouse (1320) et Carcassonne (1326).

<sup>5</sup> Germain de Mazères, qui avait été prieur d'Auvilar, et allait le devenir de Pamiers, puis de Morlaas (Gui, p. 195, 183, 188).

<sup>6</sup> La famille avait été compromise dans le catharisme tout au long du XIII<sup>ème</sup> siècle, et continuait à l'être, et la propre mère du sénéchal, Stéphanie, ne devait qu'à son rang de ne pas avoir été poursuivie après sa fugue avec Prades Tavernier (Cf J. Fournier, trad. p. 286-287). Pierre avait un frère dompinicain à Pamiers, Athon, qui y fut nommé prieur en 1321 (Gui, p. 184).

<sup>7</sup> Avocat du Roi à Carcassonne dès 1295, puis de 1316 à 1321 (Strayer, *Les gens de justice du Languedoc sous Philippe le Bel*, Toulouse 1970, p. 123, 126). Il est fréquemment témoin ou consultant de l'Inquisition de Carcassonne..

*Après quoi, le jour de la St-Jacques de juillet<sup>1</sup> ledit Géraud de Rodès, venant spontanément sans avoir été cité, comparaisant judiciairement dans la maison des Frères Prêcheurs de Carcassonne par devant Frère Jean de Falgous de l'Ordre des Prêcheurs, substitut de religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis dudit Ordre, inquisiteur de l'hérésie dans le royaume de France délégué par le Siège apostolique, ayant juré sur les saints Evangiles de Dieu, ajouta à sa confession, se souvenant mieux, et dit :*

Il y a bien sept ans ou environ, j'ai vu chez Raimond Authié d'Ax Arnaud Andorran d'Ax avc Pierre, Guillaume Authié et le parfait Jacques Authié, fils dudit Pierre. Il leur parla pendant un long espace de temps, et ensuite, en ma présence et à ma vue, il adora ces parfaits selon leur mode ci-dessus.

Le dernier lundi avant la St-Jacques<sup>2</sup>, me trouvant à Tarascon devant mon étude, Pierre de Niaux me tira à part et me dit que Pierre de Gaillac, notaire de Tarascon, avait amené des parfaits à l'hôtel de Guillaume Bayard pour qu'ils vissent et visitassent Pierre Raimond, son petit-fils, qui était alors malade dans cette maison, et que ledit Pierre de Gaillac avait introduit ces parfaits par le jardin de Raimond Marty, contigu à la maison de Guillaume Bayard.- *Interrogé si Pierre de Niaux lui avait dit comment il le savait : Pierre de Niaux m'a répondu : "Que les inquisiteurs le demandent à Pierre de Gaillac lui-même, qu'ils tiennent prisonnier, et il le leur dira"*<sup>3</sup>.

Dans la maison d'Arnaud Piquier de Tarascon, j'ai vu Raimond Sutra le forgeron avec Pierre Authié et Jacques Authié, les parfaits, et il les adora comme ci-dessus, en ma présence.- *Sur interrogation : Il peut y avoir six ans ou environ.*

*Il jura et abjura toute hérésie, et fut réconcilié<sup>4</sup>.*

*Il a déposé cela les an, jour et lieu susdits, en présence de Frères Bernard Porquier, Arnaud Landry, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, et de moi Arnaud Assalit, notaire public par autorité de monseigneur le Roi et juré d'Inquisition, qui ai assisté aux susdites et les ai reçues et écrites.*

---

<sup>1</sup> 25 juillet 1308.

<sup>2</sup> 22 juillet. 1308.

<sup>3</sup> Voir la déposition de Pierre de Gaillac, *infra*, p. 259..

<sup>4</sup> Pour la formule développée, voir les *processus* de J. Fournier, (e.g. ed. lat. I, p. 249-250, trad. p. 24)



## PHILIPPE DE LARNAT

**F° 5 r° (IV)** *Le 21 mai 1308 Philippe de Larnat<sup>1</sup>, damoiseau du diocèse de Pamiers, venant sans avoir été cité, comparaisant judiciairement dans la maison des Frères Prêcheurs de Carcassonne par devant religieuses personnes Frère Géraud de Blumac, prieur du couvent des Frères Prêcheurs de ce lieu et Frère Jean de Falgous dudit Ordre et couvent, substitués de religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis du même Ordre, inquisiteur de l'hérésie dans le royaume de France délégué par l'autorité apostolique, ayant juré sur les saints Evangiles de Dieu de dire la vérité pure et simple en matière d'hérésie, tant sur lui-même comme intéressé que sur d'autres vivants ou morts comme témoin, dit :*

Il peut y avoir huit ans ou environ, Pons Arnaud de Châteauverdun<sup>2</sup> me parla souvent familièrement d'hérésie, en me poussant à vendre mes biens et à partir avec lui pour la Lombardie, où il avait été. Je lui demandai alors quelle sorte d'hommes étaient ceux que l'on appelle les hérétiques, et quel genre de vie ils menaient. Et il me fit leur éloge, disant qu'ils faisaient de grands jeûnes et de grandes abstinences, ne mangeaient pas de viande. Et j'entendis beaucoup d'autres louanges des hérétiques de ce Pons Arnaud.

Quand j'eus entendu cela, le même Pons Arnaud me demanda si je voulais les voir. Je le lui accordai volontiers, et nous convînmes du jour, de l'heure et du lieu de la réunion.

Après quoi, quelques jours après, un jour, vers le début de la nuit Pons Arnaud amena les parfaits Pierre Authié et Guillaume Authié (*à ce que dit le témoin*)<sup>3</sup> et il passa avec eux le pont de Châteauverdun, tandis qu'un homme dont j'ignore le nom restait de l'autre côté du pont. Moi, j'attendis ces parfaits à côté du pont (*à ce qu'il dit*).

Quand ils furent venus à moi, nous nous saluâmes mutuellement, en soulevant nos capuchons. Je demandai alors à ces parfaits où ils avaient été, et ils me répondirent : "en Lombardie". Entendant cela, je leur demandai s'ils savaient où était Pons Arnaud de Capulet, qui avait été bayle de monsieur Arnaud Guillaume de Lordat, et ensuite de madame Stéphanie. Ils me répondirent qu'ils l'avaient laissé en Lombardie.

*Interrogé s'il échangea d'autres mots avec ces parfaits, ou eux entre eux :* Pons Arnaud me dit alors : "Voilà ! Ces bons hommes sont persécutés injustement, alors qu'ils ne font et ne disent aucun mal, qu'ils ne mentent ni ne jurent". Après beaucoup de paroles

---

<sup>1</sup> Les Larnat et les Issaura de Larnat étaient mêlés et alliés dans la possession de Larnat, comme les Larcet et les Issaura de Larcet l'étaient pour Larcet. Un Philippe de Larnat, ancêtre du déposant, avait déjà comparu devant l'Inquisition au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle (Doat 24, f° 272 ).

<sup>2</sup> Oncle du sénéchal, qui se trouvait en Lombardie à la même époque que les frères Authié (1296-1299), qui résidaient surtout à Coni (Limborch, p. 76.- J. Fournier, ed. lat. I, p. 269, trad. p. 355).

<sup>3</sup> Ces incidentes de routine notariale n'ont pas de signification particulière.

Nous prîmes congé en enlevant nos capuchons, et, nous saluant, nous nous séparâmes.- *Interrogé s'il sait où ils allèrent* : Ils passèrent ce pont, et retournèrent à cet homme qui attendait de l'autre côté du pont, avec Pons Arnaud. Moi, je retournai à Larnat (*à ce qu'il dit*).

*Interrogé s'il les a adorés, ou a fait un pacte avec eux<sup>1</sup>, il dit que non.*- *Interrogé s'il entendit leurs prêches ou leurs monitions* : Non, si ce n'est comme j'ai dit plus haut.- *Interrogé sur l'époque* : Comme plus haut, et il me semble que ce fut en Carême.

Quelques jours après, la veille de Pâques, me semble-t-il, j'allai avec le damoiseau Athon du Castel, de Rabat, à la maison d'Arnaud Issaura de Larnat. Nous trouvâmes là Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, dans une pièce où l'on tient le blé et le vin, et il y avait avec eux un jeune homme, qui, à ce que je crois, était fils du parfait Pierre Authié et s'appelait Jacques.- *Interrogé si d'autres se trouvaient là avec eux* : Oui, savoir cet Arnaud d'Issaura et un de ses fils qui s'appelle Guillaume.- *Interrogé sur ce qu'il fit là et s'il entendit des prédications* : L'un de ces deux parfaits tenait un livre à la main, et il lut dedans.- *Interrogé sur ce qu'il lisait* : Cela parlait d'une vision<sup>2</sup>, autrement je ne m'en souviens pas. Ils ne firent ni ne dirent rien d'autre, si ce n'est que l'un des parfaits donna à Athon Arnaud une coiffe de lin, à ce qu'il me semble. Et ainsi, nous prîmes congé en enlevant nos capuchons et les quittâmes.- *Interrogé s'ils lui donnèrent quelque chose*: Je ne m'en souviens pas.

*Interrogé s'il savait que cet Arnaud connaissait le secret des hérétiques avant cette entrevue* : Je ne le sais pas.- *Interrogé comment lui-même et ledit Athon savaient que ces parfaits étaient dans cette maison* : Cet Arnaud Issaura nous le fit savoir et nous le dit.- *Interrogé sur l'endroit où Athon et lui allèrent quand ils quittèrent cette maison* : A Urs, chez le damoiseau Sicard de Lordat, et nous y passâmes la fête de Pâques, à ce qu'il me semble. Et les parfaits restèrent dans le lieu susdit.- *Interrogé sur les personnes qui étaient présentes avec ces parfaits* : Personne d'autre n'y était, si ce n'est moi, cet Athon, et Arnaud Issaura et son fils Guillaume.

A cette époque, un mois après ou environ, j'étais une nuit à Bouan, et j'allais seul par le village, car les gens du village étaient allés se coucher. Je rencontrai par hasard Guillaume Issaura, le fils de cet Arnaud, qui menait avec lui les parfaits Pierre et Guillaume Authié. Je leur demandai où ils allaient, ils me répondirent que c'était à Garanou, et je les accompagnai (*à ce qu'il dit*) jusqu'à cet endroit. Quand nous y fûmes nous trouvâmes à l'entrée du village deux hommes, et il me semble que c'étaient monsieur Pons de Lordat, chevalier<sup>3</sup>, et son fils, qui attendaient l'arrivée de ces parfaits. Ils reçurent ces parfaits avec humilité et bienveillance, et les firent entrer dans la maison *dels Planissolas*. Et aussitôt Guillaume Issaura et moi retournâmes chacun chez lui, savoir moi-même à Bouan et Guillaume à Larnat<sup>4</sup>.

*Interrogé sur ce qu'il fit et dit avec ces parfaits en allant et en les accompagnant, ou sur ce qu'ils lui dirent* : Je leur demandai avec quelles personnes ils avaient de la familiarité, et dans lesquelles ils avaient confiance. Ils ne voulurent m'en citer aucune, mais me dirent que tous leurs amis et croyants devaient leur faire la "révérence" en disant trois fois "Bénissez" devant eux.- *Interrogé si lui-même fit alors cette révérence à ces parfaits*:

---

<sup>1</sup> La *conveneza*, par laquelle le croyant demande aux parfaits de le consoler à sa mort, même s'il a perdu la parole (Duvernoy, *La religion...*, p. 159-160).

<sup>2</sup> La Vision d'Isaïe, cf *infra* p. .

<sup>3</sup> Son vrai nom était Pons du Pech de Lordat, famille différente des Lordat du château. Il ne fut pas inquiété.

<sup>4</sup> La noblesse descendait dans la vallée : les Larnat à Bouan, les Planissoles de Caussou à Garanou, les Lordat à Urs.

Oui, en enlevant mon capuchon, en m'inclinant vers eux et en disant trois fois "Benissez", et les parfaits répondaient: "Le Seigneur vous bénisse".- *Interrogé sur les personnes présentes* : Personne ne l'a vu que moi et ces parfaits, car Guillaume Issaura nous précédait un peu.- *Interrogé s'il vit ce Guillaume Issaura faire cette révérence, il dit que non.*

A cette époque, deux ou trois mois après, à ce qu'il me semble, une nuit, je ne me rappelle pas laquelle, j'étais à Tarascon (*au diocèse de Pamiers*) et Pons Arnaud vint à moi sur la place, où j'étais avec d'autres. Il me demanda si je voulais aller voir ces parfaits. Je lui demandai où ils étaient, et Pons me répondit qu'ils étaient à Quié. Je lui dis que je le ferais volontiers, et nous partîmes aussitôt de là et allâmes à Quié à la maison de quelqu'un dont j'ignore le nom; mais je saurais bien y retourner et indiquer la maison, à ce que je crois. Quand nous y fûmes, ce Pons fit allumer une lumière, et nous trouvâmes et vîmes Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, que nous saluâmes avec un grand respect. Et Pons se tira à part avec ces parfaits et leur parla beaucoup. Je ne sais pas ce qu'ils disaient.

*Interrogé sur les personnes présentes* : Je n'ai vu personne d'autre que ces parfaits, car il faisait nuit noire, et tous étaient au lit et dormaient. Et je ne vis ou n'entendis rien d'autre, ni ne fis rien d'autre avec eux (*di-il*), mais aussitôt Pons Arnaud et moi, prenant congé d'eux en enlevant nos capuchons, quittâmes cette maison, les parfaits y restant.

Il y a six ans ou environ que j'ai vu ces parfaits, savoir Pierre et Guillaume Authié, à diverses époques, deux ou trois fois, dans la maison d'Arnaud Issaura. – *Interrogé sur les personnes qui étaient avec ces parfaits* : Je ne m'en souviens pas, si ce n'est de deux hommes qui n'étaient pas du pays, dont j'ignore le nom. Je ne les connaissais pas (*à ce qu'il dit*).- *Interrogé s'il leur fit la révérence* : Non, pas là, si ce n'est que je les ai salués en enlevant mon capuchon.- *Interrogé s'il entendit leurs monitions et leur prédication* : Je les ai entendus lire dans un livre. Ils parlaient de saint Pierre et saint Paul, et disaient et lisaient dans ce livre beaucoup de choses dont je ne me souviens pas.

J'ai entendu dire à ces parfaits qu'ils étaient de bons hommes, menaient une bonne vie, et avaient une meilleure foi que la nôtre<sup>1</sup>. Ils me demandaient aussi comment je pouvais croire qu'un curé qui est plein de péchés<sup>2</sup> pouvait absoudre quelqu'un de ses péchés, disant qu'il ne le pouvait en aucune manière et que je ne devais pas le croire.

J'ai entendu dire à ces parfaits qu'ils tenaient pour rien la fête des saints, et qu'eux-mêmes travailleraient bien et ne croiraient pas mal faire.- *Interrogé s'il leur entendit dire d'autres erreurs, ou parler contra la foi de l'Eglise romaine, il dit que non, si ce n'est ainsi qu'il a déposé.*

Il peut y avoir quatre ans ou environ, à ce qu'il me semble, j'ai vu ces parfaits à Tarascon deux fois, à des époques différentes, dans la maison de Guillaume de Rodès.- *Interrogé sur ce qu'il fit ou dit avec eux* : Rien, si ce n'est que je leur parlais comme on parle à des amis ou des compagnons, et à l'arrivée et au départ je les saluais en enlevant mon capuchon.- *Interrogé sur les personnes présentes* : J'ai vu dans cette maison avec ces parfaits Guillaume de Rodès et sa femme, et personne d'autre.- *Interrogé s'il vit des parfaits ailleurs et si...*

(*manquent les folios VII, VIII et IX.*)

<sup>1</sup> Formule de style dès les premières procédures de l'Inquisition.

<sup>2</sup> Allusion probable aux prêtres concubinaires, alors monnaie courante dans le pays.

## RAIMOND AUTHIE

**F° 6 r° (VII)** *Le 12 juin 1308, Raimond Authié d'Ax<sup>1</sup> au diocèse de Pamiers, comparaisant judiciairement dans la maison des Frères Prêcheurs de Carcassonne par devant... vivants et morts comme témoins<sup>2</sup> dit :*

Il y a huit ans, me semble-t-il, que Bon Guilhem<sup>3</sup>, fils naturel de Pierre Authié, vint une nuit à ma maison à Ax, en Carême, me disant que mes frères Pierre et Guillaume Authié venaient, et voulaient savoir si je les recevrais. Je dis que oui, que je ne pouvais pas leur faire défaut, car c'étaient mes frères. Ceci dit, ce Bon Guillaume me quitta incontinent, et je ne sais où il alla.

Après quoi, la nuit suivante, vers le milieu de la nuit, lesdits Pierre et Guillaume Authié et ledit Bon Guilhem avec eux vinrent chez moi et frappèrent à la porte. Je leur ouvris et les reçus avec joie, en les embrassant et les baisant. Ils se mirent dans un lit jusqu'à ce qu'il fit jour. Après quoi, je demandai à mes frères où ils avaient été et étaient restés pendant tout ce temps. Ils me répondirent que c'était en Lombardie, et qu'à Coni<sup>4</sup> ils avaient été reçus dans la secte des bons hommes, c'est-à-dire des hérétiques; que je n'aie pas peur d'eux, Ils me promettaient de me faire grand bien, et ils me dirent de ne les dénoncer en aucune manière : j'étais tenu de les protéger.

*Interrogé s'ils furent alors longtemps chez lui :* Pendant huit jours ou environ, mangeant et buvant de mes biens<sup>5</sup>.- *Interrogé sur ce qu'ils mangeaient :* Ils jeûnaient trois jours par semaine au pain et à l'eau, et les autres jours ils mangeaient des aliments de carême.

*Interrogé sur ce qu'il fit avec eux et sur ce qu'il leur entendit dire :* J'ai entendu leurs prêches et leurs erreurs.- *Interrogé sur ce qu'ils disaient :* Ils parlaient de la question de Dieu, particulièrement des apôtres, c'est-à-dire de saint Paul et de saint Pierre, et du fait qu'ils menaient la voie et la foi de Dieu et des apôtres, au point de ne pas jurer ni mentir, et qu'ils ne mangeaient pas de viande, de fromage ni d'oeufs, et faisaient de grandes abstinences et de grands jeûnes. J'entendis ces parfaits dire que l'hostie consacrée par le

---

<sup>1</sup> Il déposera encore en 1321 devant Fournier, plus succinctement que sa femme, et contre le gendre de Pierre, Arnaud Teisseyre de Lordat (Ed. lat. I, p. 298, II, p. 206-209; trad. p. 374, 598-600).

<sup>2</sup> Formule de comparution comme ci-dessus pour Philippe de Larnat.

<sup>3</sup> Il avait accompagné son père en Lombardie. Il y retourna et y mourut (J. Fournier, ed. lat. II, p. 217; trad. P. 605).

<sup>4</sup> Depuis Limborch, en passant par Schmidt, C. Molinier et la plupart des historiens, on lit *Comum* et on place les faits à Côme.

<sup>5</sup> Ce n'est pas une doléance du déposant, mais une circonstance aggravante enregistrée sur interrogation de l'inquisiteur..

curé n'était pas le corps du Christ, et que Dieu ne pouvait être divisé ni mangé.

Instruit par ces parfaits, je les adorai alors dans ma maison, à genoux, en disant trois fois : "Bénissez", et les parfaits répondaient : "Dieu vous bénisse", et ils disaient cela à chaque adoration.

J'ai fait avec eux le pacte : s'il m'arrivait d'être malade et en péril de mort, je voulais être reçu par eux et mourir dans la foi et la secte des hérétiques.- *Interrogé sur les personnes présentes* : Esclarmonde, ma femme, moi-même et personne d'autre.

*Interrogé sur les personnes qui vinrent voir et visiter ces parfaits* : Bernard Tournier de Tarascon, Pierre Amiel de Mérens, Guillaume de Rodès et son frère Géraud.- *Interrogé sur ce que firent ces personnes avec ces parfaits* : Je ne sais pas, car je fus peu présent avec eux, mais j'entendis qu'ils leur parlaient. Je ne sais pas ce qu'ils disaient.

*Interrogé sur l'endroit où allèrent ces parfaits quand ils partirent de chez lui* : Pierre Amiel les amena chez lui à Mérens.

A cette époque, un jour, je ne me rappelle pas lequel, alors que j'allais à Puigcerda mener des moutons à vendre<sup>1</sup>, je passai par le village de Mérens et y trouvai ledit Pierre Amiel, qui me dit que ces parfaits, mes frères, étaient chez lui, et que je les visse, et que je susse s'ils voulaient me dire ou me faire faire quelque chose. J'allai aussitôt à la maison de ce Pierre Amiel, et y trouvai ces deux parfaits, mes frères, que je saluai sans leur faire d'autre révérence que ci-dessus. Je leur demandai s'ils voulaient quelque chose de ce pays où j'allais, c'est-à-dire Puigcerda. Ils me dirent de leur apporter des épices moulues, à savoir du poivre et du safran. Et je leur apportai, me semble-t-il, deux onces, entre poivre et safran. – *Interrogé sur les personnes qu'il vit avec ces parfaits* : Je ne vis personne, si ce n'est Pierre Amiel.

**F• 6 v•** Cette année-là, en été, un jour, je ne me rappelle pas lequel, alors que je revenais de l'extérieur, de mes marchés, je trouvai dans ma maison ces parfaits, que je saluai et baisai.- *Interrogé sur les personnes présentes* : Ma femme, et je ne vis personne d'autre.- *Interrogé s'ils y furent longtemps* : Je ne me rappelle pas s'ils y furent deux ou trois jours. Et, une nuit, j'allai avec ces parfaits à Tarascon chez Guillaume de Rodès, et je les y laissai avec ce Guillaume et sa femme.- *Interrogé s'il vit d'autres personnes avec ces parfaits à ce moment-là* : Non, car je les quittai aussitôt.

Il y a trois ans passés ou environ que ces parfaits vinrent une nuit chez moi et y furent deux ou trois jours, me semble-t-il, mangeant et buvant de mes biens.- *Interrogé sur la personne qui les amena* : Je ne m'en souviens pas.- *Interrogé sur les personnes qui les virent là* : Ma femme et moi, et personne d'autre dont je me souviens.- *Interrogé s'il les adora ou leur fit quelque révérence* : Pas alors, mais à leur arrivée et à leur départ, je les baisai au visage<sup>2</sup>.

Il y a quatre ans ou environ, je trouvai et vis chez moi ces parfaits un jour, je ne me rappelle pas lequel, et avec eux le parfait Jacques Authié, fils dudit parfait Pierre Authié.-

---

<sup>1</sup> Alors que ses frères sont notaires et que sa sœur est mariée à un notaire, Raimond est éleveur. Mais Pierre lui-même, malgré son rang élevé au service du Comte, avait des bovins, qu'il vendit pour partir pour la Lombardie (J. Fournier, ed. lat. II, p. 203; trad. p. 595).

<sup>2</sup> C'était là le substitut du *melhorer*, de l'"adoration" des inquisiteurs, trop visibles et trop compromettants, qu'on ne pratiquait guère qu'une fois. Ce triple baiser, qu'on appelait *las caretas*, ne différait pas de celui qui était pratiqué à la messe (la "paix") et dans la vie courante.

*Interrogé si des personnes les virent : Je ne sais pas.- Interrogé sur ce qu'il fit ou dit avec eux : Je m'entretenais familièrement avec eux, et à leur arrivée et leur départ je les baisai. Je n'ai rien fait d'autre (à ce qu'il dit).*

A cette époque, le parfait Prades Tavernier vint seul chez moi, de nuit, et il y coucha une nuit, après quoi il partit, et je crois qu'il alla chez Sibille den Balle.- *Interrogé s'il l'adora ou entendit sa prédication : Non.- Interrogé si quelqu'un le vit là : Oui, ma femme et moi, et personne d'autre.*

Depuis sept ans, j'ai vu et visité plusieurs fois à diverses époques, de nuit, Pierre, Guillaume et Jacques Authié et Prades Tavernier, les parfaits susdits, à Ax dans les maisons de Sibille den Balle, de Raimond Garsend<sup>1</sup>, de Guillaume Gombert<sup>2</sup> et de Guillaume Mathieu et de sa mère. Depuis la Noël j'ai vu mon frère Guillaume Authié, le parfait, à Ax dans la maison de Sibille den Balle.- *Interrogé sur ce qu'il faisait avec ces parfaits ou ce qu'ils disaient : Rien d'autre, mais j'avais plaisir à les voir.- Interrogé s'il engendit leur prêche et leurs monitions : Non, si ce n'est comme j'ai déposé ci-dessus.- Interrogé s'il les a adorés dans cet endroit ou dans l'un d'eux : Non, mais à l'arrivée et au départ je les baisais et les embrassais. – Interrogé sur les personnes qu'il vit là avec ces parfaits dans ces maisons : Personne d'autre que ces hôtes, leurs femmes et les gens de leur maison, dont j'ignore les noms (savoir des domestiques).-Interrogé s'il vit que ces personnes adoraient ces parfaits, il dit que non.*

Il y a six ans ou environ, me semble-t-il, alors que j'étais venu à Tarascon aux foires de la St-Michel, j'y vis Guillaume Delaire de Quié, qui me dit que Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, étaient à Quié dans sa maison, si je voulais les voir. Je répondis que oui, et après la foire j'allai de nuit à Quié à la maison dudit Guillaume Delaire, et y trouvai ces parfaits, que je saluai et baisai.- *Interrogé sur ce qu'il dit ou fit avec eux : Rien d'autre, mais je voulus savoir comment ils allaient, et eux-mêmes me demandèrent si moi et toute ma maison allions bien. Et je les quittai aussitôt, les laissant là.- Interrogé sur les personnes présentes avec ces parfaits : Ledit Guillaume Delaire et sa mère, dont j'ignore le nom.- Interrogé s'il les vit adorer ces parfaits, il dit que non.*

Il y a cinq ans que j'allai voir mes frères les parfaits à Tarascon, un jour que je ne me rappelle pas, dans la maison d'Arnaud Piquier où ils étaient.- *Interrogé sur ce qu'il fit avec eux : Rien d'autre, si ce n'est que je les saluai en les baisant et en disant comme ci-dessus.- Interrogé sur les personnes présentes : Arnaud Piquier et sa femme, maintenant décédée, dont j'ignore le nom.- Interrogé si lui-même ou ces époux adorèrent ces parfaits: Non, que je l'aie vu.*

A l'époque que je viens de dire, me semble-t-il, un jour, je ne me rappelle pas lequel, **F° 7 r° (XI)** alors que je passais par Tarascon, j'allai chez Pierre de Gaillac voir mon frère Guillaume Authié, le parfait, qui y était. Je ne me rappelle pas bien si mon frère Pierre était avec lui.- *Interrogé sur ce qu'il fit ou dit là : Rien d'autre que comme ci-dessus, en les baisant et en demandant mutuellement comment nous allions.- Interrogé sur les assitants : Ce Pierre de Gaillac et sa femme Gaillarde, et moi.- Interrogé s'il les vit adorer ces parfaits, il dit que non.*

---

<sup>1</sup> Voir ci-après les dépositions de sa fille et de son fils.

<sup>2</sup> D'une famille très croyante d'Ax. Son frère Bernard, qui dépose encore devant Fournier, en 1323, avait avoué assez vite, et ne passa qu'un peu moins de deux ans au Mur. Guillaume, lui, refusa de dénoncer les autres croyants, et fut brûlé (ed. lat. I, p. 272; II, p. 343; trad. p. 357, 746).

Il y a cinq ans ou environ, me semble-t-il, j'avais un procès à la Cour de monseigneur le Roi à Carcassonne<sup>1</sup>. Un jour Guillaume de Rodès de Tarascon et moi passâmes par Limoux et allâmes à la maison de Martin François<sup>2</sup> de cet endroit, et nous y trouvâmes Pierre et Guillaume Authié et Amiel de Perles<sup>3</sup>, les parfaits. Je ne souviens pas (*à ce qu'il dit*) s'il y avait avec eux le parfait Jacques Authié.- *Interrogé sur ce qu'ils firent avec ces parfaits ou leur dirent* : Nous les saluâmes, et à l'arrivée et au départ nous les baisâmes, et nous nous demandâmes les uns aux autres si nous allions bien et faisons bien nos affaires.- *Interrogé sur les personnes présentes avec ces parfaits* : Martin et sa femme, et un domestique bien capable qui demeurerait avec eux, dont j'ignore les noms.- *Interrogé s'il leur vit faire une révérence aux parfaits, il dit que non*.

La même année, me semble-t-il, vers la Noël, je vis à Limoux chez Guillaume Peyre-Cavaillé<sup>4</sup> de ce lieu Pierre et Guillaume Authié, les susdits parfaits, et j'y passai deux nuits.- *Interrogé sur les personnes présentes* : Guillaume Peyre, son frère et sa mère, dont j'ignore les noms. *Interrogé s'ils adorèrent ces parfaits* : Guillaume Peyre les adora alors le premier, me semble-t-il, à genoux, en disant trois fois "Bénissez", et eux répondaient "Dieu vous bénisse". Et moi-même adorai de même ces parfaits trois fois à genoux, en disant "Bénissez", les parfaits répondant comme ci-dessus.- *Interrogé sur les personnes présentes* : La mère de ce Guillaume Peyre, son frère et son beau-frère, me semble-t-il, dont j'ignore les noms, Guillaume Peyre et moi.- *Interrogé s'il a jamais mangé du pain béni par ces parfaits* : Oui, plusieurs fois, et il me semble qu'une fois j'ai mangé avec eux à la même table chez Guillaume Peyre, autrement je ne m'en souviens pas bien.

Il peut y avoir quatre ou cinq ans, me semble-t-il, le parfait Pierre Raimond de Saint-Papoul vint avec un jeune homme, comme s'il était un marchand, en plein jour, chez moi, pour demander, voir et savoir si Pierre et Guillaume Authié, lesdits parfaits, étaient là. Comme ils n'y étaient pas, il repartit alors le lendemain en plein jour, et je crois qu'il alla vers Limoux, en fait je n'en suis pas sûr.- *Interrogé s'il fit ou dit quelque chose avec ce parfait* : Rien d'autre, sauf que je le reçus une nuit et lui donnai à manger et à boire sur mes biens.

Il y a cinq ans ou environ, Pierre Tinhac<sup>5</sup> d'Ax me dit que Pierre et Guillaume Authié, lesdits parfaits, étaient dans sa maison. J'allai alors chez lui, et j'y vis ces parfaits et leur parlai.- *Interrogé sur ce qu'il fit et dit avec eux* : A l'arrivée et au départ je les saluai en les embrassant et en les baisant. Je leur demandai comment ils allaient et s'ils voulaient que je fasse quelque chose pour eux.- *Interrogé sur les personnes présentes avec ces parfaits* : Je n'y ai vu personne d'autre que ce Pierre Tinhac.

A la même époque, ou à peu près, j'ai vu ces parfaits dans la maison de Pierre

---

<sup>1</sup> Ce qui supposait des moyens considérables et une caution de choix, probablement Guillaume de Rodès qui l'accompagnait.

<sup>2</sup> Sa maison servait d'étape aux parfaits pour la visite des croyants de Coustaussa, Arques, Cubières et Rieux-Minervois (Aude), et plus loin de Verdun et de Prunet en Lauragais. Son sort est inconnu. Sa femme s'enfuit, et mourut consolée par Pierre Authié au Born (Hte-Garonne).

<sup>3</sup> Amiel d'Auterive, originaire de Perles (Ariège), de famille cathare. Un Pierre d'Auterive de Perles était parfait en 1248 (Doat 24, f° 269 r°). Il fut brûlé à Toulouse le 23 octobre 1309, d'urgence parce qu'il s'était mis en *endura* (Limborch, p. 36-38).

<sup>4</sup> Son frère fut assassiné, sans doute par erreur à sa place, après l'arrestation à Limoux de Jacques Authié et Prades Tavernier.

<sup>5</sup> Voir sa déposition infra, p. 218.

Roussel d'Ax.- *Interrogé sur ceux qui étaient avec eux* : Je n'ai vu là personne d'autre que ce Pierre Roussel.- *Interrogé sur ce qu'il fit là* : Rien d'autre que ci-dessus, les saluant et les embrassant et les baisant.

---

Il y a trois ans environ, je ne me rappelle pas bien autrement l'époque, que ma sœur Raimonde, la veuve de Guillaume de Rodès de Tarascon, était malade à Ax dans ma maison de la maladie dont elle mourut. Et je vis et entendis que Guillaume Authié, ledit parfait, mon frère et le frère de cette Raimonde, une nuit au cours de cette maladie, vers le milieu de la nuit, la reçut dans la foi et la secte des hérétiques et l'hérétique.- *Interrogé sur le mode de cette réception ou hérétication* : Je n'y fus pas au début, mais je vins après, et je vis et entendis que cette malade tenait les mains jointes entre les mains de ce parfait. Il lui demandait si elle voulait être reçue dans la foi qu'il professait, et mourir dans cette foi, **F• 7 v•** et elle répondit que oui. Alors le parfait dit à la malade : "Tu dois pardonner à tous, et moi je te pardonne et te remets tous tes péchés de la part de Dieu dont je tiens plein pouvoir"<sup>1</sup>.

*Interrogé sur les personnes présentes* : Gaillarde, femme de ce parfait, et ma servante qui s'appelle Migassola, ma femme Esclarmonde et moi. Je n'ai vu personne d'autre dont je me souviens (*à ce qu'il dit*).- *Interrogé si lui-même ou les autres personnes présentes adorèrent ce parfait, il dit que non*<sup>2</sup>.

J'ai entendu dire à ces parfaits qu'ils avaient reçu dans leur foi et leur secte Bernard Gombert et Guillaume Roussel d'Ax, et qu'ils sont morts dans cette foi et cette secte des hérétiques.

J'ai entendu dire à ces parfaits (*à ce qu'il dit*) que Raimond Roussel d'Ax fut reçu par eux à Montailou<sup>3</sup>.

Je leur ai entendu dire que Gentille, la veuve de Pierre d'Ascou, une femme d'Ascou, fut reçue et est morte dans la secte de ces mêmes parfaits<sup>4</sup>.

Je leur ai entendu dire qu'ils avaient reçu dans leur secte et leur foi Bernard Tournier, Gaillarde, femme de Pierre de Gaillac, et la femme d'Arnaud Piquier, dont j'ignore le nom, de Tarascon, et qu'ils étaient morts dans cette foi ou cette secte.

---

J'ai entendu dire à mes frères, les parfaits, que les personnes ci-dessous les recevaient dans leurs maisons et hôtels, les cachaient et les gardaient en secret, savoir : Raimond Sabatier de Lordat<sup>5</sup>, Na Palaresa, une femme de Luzenac<sup>6</sup>, Arnaud Issaura de Larnat.

Je leur ai entendu dire qu'ils étaient reçus et hébergés à Montailou dans les maisons de Raimond Belot et d'En Riba.

Je leur ai entendu dire qu'ils venaient et restaient à Junac dans la maison des beaux-

---

<sup>1</sup> Le geste d'hommage les mains jointes, l'invitation au pardon et la justification du sacrement sont authentiques. La formulation, dans son raccourci, est imaginaire (Cf Duvernoy, *Religion...*, p. 161).

<sup>2</sup> Probablement inexact. Les croyants présents adoraient non seulement le ou les officiants, mais encore le nouveau consolé, devenu comme eux porteur du saint Esprit.

<sup>3</sup> Renseignement confirmé : ses os furent brûlés (J. Fournier, ed lat. III, p. 67, 152; trad. p. 953, 1083).

<sup>4</sup> Voir *infra* la déposition de Raimond Vaissière.

<sup>5</sup> Principal croyant de Lordat, où Pierre Authié avait un gendre, le médecin-notaire Arnaud Teisseyre.

<sup>6</sup> Cf ci-dessus, p. 150. et la déposition de Pierre de Luzenac.

frères d'Arnaud Piquier de Tarascon, dont j'ignore le nom<sup>1</sup>

Gaillarde, Montanha et Marquèse, mes filles, et mon neveu Arnaud Authié ont vu plusieurs fois chez moi ces parfaits, et ils les servaient.

---

*Interrogé s'il a cru que les hérétiquesx étaient de bons hommes et qu'on pouvait être sauvé par eux et dans leur foi ou leur secte, il dit qu' à cause des nombreuses bonnes paroles qu'ils disaient, et des abstinences et des jeûnes qu'ils faisaient, et parce qu'ils ne juraient ni ne mentaient, il a cru que c'étaient de bons hommes, et qu'ils avaient une bonne vie et une bonne foi, et il croyait être sauvé par eux et dans leur foi. Mais maintenant il ne le croit pas, à ce qu'il dit, et il se repend d'avoir jamais cru les erreurs, prêches et monitions des hérétiques, et en demande grâce et miséricorde. A l'avenir il ne croira plus ces hérétiques et ne croira pas à leur foi ou à leur secte, mais il veut croire et il croit, à ce qu'il dit, à la foi catholique que l'Eglise romaine tient et prêche, et en elle il veut vivre et mourir.*

*Il jura et abjura toute hérésie et fut réconcilié.*

*Déposé ainsi les an, jour et lieu ci-dessus, par devant lesdits substitués de mondit seigneur inquisiteur, en présence et au témoignage de Frère Pons de Tourreilles<sup>2</sup>, de Frère Raimond Assa lit<sup>3</sup> de l'Ordre des Frères Prêcheurs du couvent de Carcassonne, de messire Pierre Raols, recteur de l'Eglise de Malléon au diocèse de Pamiers, de maître Jacques de Polignac, recteur de l'Eglise de Caunettes au diocèse de Carcassonne, et de moi Guillaume Raimond, chanoine de l'église St-Aphrodise de Béziers, notaire public par autorité du Siège apostolique et de l'Office de l'Inquisition, qui fus présent à ce qui précède, et l'ai reçu et écrit.*

---

*Après quoi, le 23 octobre 1308, ledit Raimond Authié d'Ax au diocèse de Pamiers, cité et comparaisant judiciairement dans la maison de l'Inquisition de Carcassonne, au lieu dit l'Audience, par devant mondit seigneur Geoffroy d'Ablis de l'Ordre des Frères Prêcheurs, inquisiteur de l'hérésie au royaume de France délégué par le Siège apostolique, en présence de moi Pierre Boyer notaire et des témoins bas-nommés, ses aveux lui furent récités et lus intégralement mot à mot intelligiblement en langue vulgaire. Pour leur explication, ledit Raimond, ayant juré sur les saints Evangiles de Dieu et interrogé par mondit seigneur inquisiteur sur le point de savoir comment il sut ou savait que lesdits Pierre et Guillaume étaient hérétiques, dit :*

J'ai su pour la première fois qu'ils avaient quitté le pays pour hérésie quand je vis et sus que les gens du Comte de Foix occupaient et confisquaient les biens de ces Pierre et Guillaume.

---

<sup>1</sup> Les Marty, dont la sœur Raimonde avait été mariée au vieux Piquier pour les besoins des parfaits. (Cf *supra* p. 151, n. 7).

<sup>2</sup> De Villemartin (Gaja et Villedieu, Aude), prieur de Figeac, de Carcassonne avant Gérard de Blomac, puis d'Albi, mort le 23 novembre 1309 (Gui, *De fundatione...* p. 104, 133, 205).

<sup>3</sup> Prieur de Carcassonne (1311-1313), de Toulouse (1315-1320), puis de Cahors (1329), nommé la même année procureur de l'Ordre à la Curie, et légat de Jean XXII en Toscane (*Ibid.*, p 56, 81, 106, 128).

Quand j'ai fait ces aveux par devant lesdits substitués de monseigneur l'inquisiteur, j'avais été détenu prisonnier **F° 8 r° (XII)** pour hérésie tant à Foix qu'à Pamiers et aussi au Mur ou prison de Carcassonne pendant un mois environ<sup>1</sup>.-

*Interrogé s'il veut ajouter, retrancher, expliquer, corriger ou changer quelque chose à sesdits aveux, par quoi il pût être relevé ou même excusé de ce qu'il a commis et avoué en matière d'hérésie, il dit que non, mais que ces aveux, explications et autres, tels qu'ils sont écrits et lui ont été récités intelligiblement en langue vulgaire, il les approuve, les fait à nouveau, ratifie et confirme en tant que vrais et ne contenant aucune fausseté, et il promet par serment d'y persévérer, ainsi que dans chacun d'entre eux, et de n'y contredire en aucune manière, renonçant dès lors à toute défense de droit et de fait et à tout ce par quoi lesdits aveux pourraient être cassés, annulés ou en quelque manière privés d'effet, et pour tout et chaque partie des susdits il se soumit au jugement et à la miséricorde de l'Eglise et de l'inquisiteur susdit et de ses successeurs dans l'Office précité.-*

*Interrogé si ces aveux, explication, confirmation, ratification, renonciation, soumission et autres, il les a faits alors par devant les substitués susdits, ou les fait maintenant par devant l'inquisiteur susdit en raison de tortures, sous la crainte de menaces, poussé par la prière, un prix, la peur, la faveur, la haine ou l'amour, ou séduit, endoctriné ou même suborné par quelqu'un, il dit que non, mais il l'a fait et le fait pour l'exonération de sa conscience et le salut de son âme, parce qu'ainsi est la vérité en tout ou partie des susdits<sup>2</sup>.*

**F° 8 v°** *Fait les ans, jour et lieu susdits, par devant mondit seigneur inquisiteur, en présence et au témoignage de Frères Etienne Laurel<sup>3</sup>, prieur, Jean de Falgous, Géraud de Blomac, Guillaume de Soulié, Jean Estève<sup>4</sup>, compagnon de mondit seigneur inquisiteur, Frères de l'Ordre des Prêcheurs du couvent de Carcassonne, de messire Pierre Raols, recteur... de maître Jacques de Polignac gardien du Mur de Carcassonne, recteur...<sup>5</sup> et de moi Pierre Boyer de Carcassonne, clerc, notaire public par autorité royale, impériale et de l'Inquisition, qui ai assisté à tout ce qui précède et l'ai reçu et écrit.*

---

*Après quoi, l'an que dessus, le 24 octobre, Raimond Authié ci-dessus, revenant sur convocation de mondit seigneur inquisiteur, comparissant judiciairement par devant lui dans la maison de l'Inquisition, au lieu dit l'Audience, en présence de moi Pierre Boyer notaire et des témoins bas-nommés, reconnu et avoua qu'ils étaient vrais et ne contenaient aucune fausseté tout et partie de ce que dessus, qu'il a avoué et qui lui a été lu et récité intelligiblement en langue vulgaire, tel que c'est écrit et est contenu ci-dessus, et il l'approuve, ratifie et confirme en tout et en chaque partie, et il dit vouloir s'y tenir et persévérer.*

*Et pour l'explication de sesdits aveux, il dit :*

---

<sup>1</sup> La détention étant le moyen ordinaire de pression sur les prévenus, cette précision est destinée à régler sa sentence sur la spontanéité de ses aveux.

<sup>2</sup> Ces formules de renonciation ne diffèrent guère de celles qui étaient courantes dans la procédure civile pour les compromis d'arbitrage et l'audition de témoins.

<sup>3</sup> Limousin, lecteur (1296) puis prieur de Limpoges (11304-1308), puis de Carcassonne (août 1308-août 1311) (Gui, *De fundatione...* P. 66-68, 105-106).

<sup>4</sup> A l'époque, le *socius* de l'inquisiteur ne joue aucun rôle dans la procédure.

<sup>5</sup> *Ut supra*.

Là où je dis qu'une mienne servante nommée Migassola avait été présente à l'hérétication de ma sœur Raimonde, veuve de Guillaume de Rodès, ce n'était pas ma servante, de moi qui parle, mais c'était la servante de ladite Raimonde hérétique.

*Fait les an, jour et lieu susdits, par devant mondit seigneur inquisiteur, en présence et au témoignage de religieuses personnes Frères Etienne Laurel, prieur, Jean de Falgous, Géraud de Blumac, Jean Estève... Guillaume de Soulié..., de noble messire Jean d'Aunet, chevalier, sénéchal de monseigneur le Roi à Carcassonne et à Béziers<sup>1</sup>, de messire Aimeri du Cros, juge de Sault<sup>2</sup>, messire Mayol Rabutin, chevalier, viguier de monseigneur le Roi à Carcassonne<sup>3</sup>, de messire Frisco Ricomanni, professeur de Droit, de messire Pierre Raols, recteur..., de maîtres Pierre Vital<sup>4</sup> et Pierre Laguilhe<sup>5</sup>, juristes de Carcassonne, de maître Jacques de Polignac, recteur... , de messire Guillaume Raimond, recteur de l'Eglise de Cazilhac au diocèse de Carcassonne, et de moi Pierre Boyer... qui ai assisté à tout ce qui précède et l'ai reçu et écrit sur l'ordre de mondit seigneur inquisiteur.*

---

---

<sup>1</sup> Sénéchal de 1305 à 1309. Cf Strayer, *op. cit.*, p. 101.

<sup>2</sup> Juge de Sault, Fenouillèdes, Terménès et Limoux (1302-1310), clerc, puis chevalier du Roi, châtelain de Montréal, juge du Bourg de Carcassonne (1310), sénéchal de Carcassonne (1311-1321), puis de Périgord (Strayer, p. 30, 40, 101, 110, 116, 120, 122).

<sup>3</sup> Attesté dans cette charge en 1308 et 1309 (HL X, cc. 480, 485-487). Il avait créé un marché au Bourg, rappelé en 1331 par un acte de Philippe VI (HL X, c. 711).

<sup>4</sup> Consultant de l'inquisiteur pour le délibéré des sentences de l'inquisiteur en 1224 (Doat 28, f° 96 r°, 103 v°).

<sup>5</sup> Idem, *ibidem* (*Petrus de Guilha*).

## GUILLAUME DE RODES

**F° 9 r° (XIII)** *Le 13 juin 1308 Guillaume de Rodès de Tarascon au diocèse de Pamiers, amené prisonnier, comparissant en jugement dans la Chambre de maître Jacques de Polignac, gardien du Mur de Carcassonne par devant... Frère Géraud de Blomac, prieur du couvent des Frères Prêcheurs de Carcassonne et Frère Jean de Falgous... dit :<sup>1</sup>*

Il y a dix ans ou environ, Raimond Authié d'Ax au diocèse de Pamiers me demanda, si mes oncles Pierre et Guillaume Authié étaient dans un endroit où je les verrais, ou s'ils venaient à moi, si je leur nuirais ou si je leur donnerais à manger. Je répondis que je ne leur nuirais pas, mais que je leur donnerais volontiers à manger. Raimond me dit alors : "Voulez-vous les voir ?" Je répondis ; "Volontiers", et nous descendîmes alors dans une cave de la maison de ce Raimond à Ax, et y trouvâmes lesdits Pierre et Guillaume Authié, les parfaits de cette localité, que je saluai et baisai (*à ce qu'il dit*).

*Interrogé s'il leur entendit dire quelque chose sur leur secte, et sur ce qu'il fit avec eux* : Je leur entendis dire beaucoup de choses sur leur secte, parmi lesquelles, autant que je puisse m'en souvenir, il me dirent que Dieu ne faisait pas fleurir ni grener, ni fructifier les produits de la terre, et qu'il n'avait pas fait ma personne, et beaucoup d'autres choses dont je ne me souviens pas (*à ce qu'il dit*). A quoi je répondis (*à ce qu'il dit*) que je ne croyais pas que là-dessus ils dissent la vérité.

*Interrogé s'ils lui dirent qui faisait cela* : Je ne m'en souviens pas, mais je les laissai et sortis avec ledit Raimond.- *Interrogé sur l'époque et le lieu, il dit, comme plus haut* : Ce fut entre Pâques et Pentecôte.- *Interrogé sur le jour* : Je ne m'en souviens pas.- *Interrogé sur l'heure* : Vers le soir.

Comme je voulais les quitter ainsi qu'il a été dit plus haut, Pierre Authié le parfait me demanda, s'ils venaient chez moi, si je les recevrais. Je répondis que oui, volontiers, et que je leur ferais le bien que je pourrais.

*Interrogé s'il mangea et but avec ces parfaits cette fois-là, il dit que non.* – *Interrogé s'il les adora ou leur fit quelque révérence* : Non, sauf que je les baisai comme il est dit plus haut. Mais ils me dirent bien que je devais les adorer, mais je ne voulus pas le faire (*à ce qu'il dit*). – *Interrogé s'il vit alors quelqu'autre personne avec ces parfaits* :

---

<sup>1</sup> *Ut supra* p. 162.

Non, sauf Esclarmonde, la femme de Raimond, et ce même Raimond Authié.

Trois semaines ou environ après cela, un jour, je ne me rappelle pas lequel, à la pointe de l'aurore, ce Raimond amena ces parfaits vers Tarascon au diocèse de Pamiers. Quand ils furent près du pré dit den Lombart<sup>1</sup>, où il y avait une borde que je tenais, comme l'aurore commençait déjà à luire, ils restèrent là, n'osant pas entrer de jour à Tarascon. Mais ledit Raimond Authié vint à Tarascon chez moi, et m'annonça que ces parfaits étaient restés dans cette borde. Je pris la clé de la borde et nous allâmes tous deux auprès de ces parfaits et les y introduisîmes, et ils y restèrent toute la journée. Raimond et moi retournâmes à Tarascon, après avoir fermé la borde, et, revenant vers sexte<sup>2</sup>, nous leur apportâmes de la nourriture.

*Interrogé sur ce qu'ils leur apportèrent à manger* : Du pain, du vin et des truites cuites à l'eau. – *Interrogé s'ils mangèrent ou burent avec eux* : Non, mais dès que la nourriture eut été offerte, nous sortîmes aussitôt, car il y avait des femmes dans le pré qui arrachaient les mauvaises herbes<sup>3</sup>. Et ainsi ces parfaits restèrent dans cette borde **F• 9 v•** jusqu'à la nuit. A la nuit, un peu avant le premier somme, quand les gens avaient dîné et s'étaient retirés chacun dans sa maison, Raimond Authié et moi retournâmes à cette borde où ces parfaits étaient cachés, nous les emmenâmes et les fîmes entrer à Tarascon dans ma maison<sup>4</sup>, dans un endroit sous le solier<sup>5</sup> où je tenais mon blé. Là, je leur donnai à manger du pain et du vin seulement, car je n'avais pas de poisson. Ils y couchèrent à deux dans un lit que leur apporta Blanche, ma femme.

*Interrogé sur l'époque, le jour et l'heure* : Comme dit plus haut, vers Pâques.- *Interrogé s'il mangea et but avec eux, il dit que non.*- *Interrogé sur les personnes qui les virent cette nuit-là* : Personne, si ce n'est moi, ce Raimond et Blanche. Raimonde, ma mère<sup>6</sup>, les vit le lendemain.

*Interrogé s'ils entendirent leur prédication cette nuit-là* : Non, car il faisait nuit noire, et on se mit aussitôt au lit.- *Interrogé si sa femme savait que ces Pierre et Guillaume étaient des parfaits* : Oui, car c'était la rumeur publique dans le pays qu'ils étaient parfaits, et moi-même avais dit à ma femme quand je rentrai d'Ax la première fois où je les avais vus que mes oncles étaient de retour au pays et devaient venir à la maison, et que si j'étais absent, elle les reçût avec bienveillance et les garde en secret.

Il y a six ans ou environ, Guillaume Issaura de Larnat amena ces parfaits chez moi une nuit, quinze jours avant la St-Jean-Baptiste.- *Interrogé si ces parfaits restèrent longtemps dans sadite maison* : Oui, trois semaines et plus, continuellement, mangeant et buvant de mes biens<sup>7</sup>.- *Interrogé s'il leur donna quelque chose, ou eux à lui* : Non, sauf que Pierre Authié me donna trois tournois blancs.

*Interrogé sur ceux qui les virent dans sa maison* : Personne, que je sache, car j'allai aussitôt à l'armée du Comte de Foix, et j'y fus trois semaines environ<sup>8</sup>. Eux restèrent dans

---

<sup>1</sup> Lieudit en amont immédiat de Tarascon sur la rive droite. La femme du déposant, Blanche, était veuve d'un Lombard. La "borde" (ferme) de Guillaume était sans doute une possession de sa femme, comme la maison de la place dont il sera question plus loin.

<sup>2</sup> Midi.

<sup>3</sup> Tous les documents d'époque confirment que ces travaux fastidieux étaient faits par les femmes.

<sup>4</sup> La "maison du château", qui avait sans doute une poterne dans le mur, ce qui permettait d'éviter la porte de ville, alors fermée.

<sup>5</sup> Etage en colombages.

<sup>6</sup> Sœur des Authié.

<sup>7</sup> Précision demandée par l'inquisiteur : c'est un chef d'inculpation.

<sup>8</sup> Peut-être à une montre d'armes consacrée à la levée demandée par Philippe le Bel pour la guerre de Flandre, à laquelle le Comte de Foix devait fournir 80 hommes d'armes et 1000 sergents (HL X, c. 443, du 20

la maison jusqu'à mon retour, et c'était un dimanche. Le lendemain, de nuit me semble-t-il, ils partirent.- *Interrogé sur l'endroit où ils allèrent, et si lui-même ou un autre les accompagna* : Raimond, fils d'Arnaud Issaura de Larnat, vint chercher ces parfaits et dit que son père l'envoyait pour qu'il les amène chez lui à Larnat.

La même année, rentrant des foires de Pamiers de la St-Antonin<sup>1</sup> avec Pierre Amiel de Mérens au diocèse de Pamiers, et ledit Raimond Authié, je trouvai ces parfaits dans ma maison. Ils avaient été amenés par ce même Raymond, à ce que me dit ma femme Blanche. Ayant entendu cela, Pierre Amiel et moi descendîmes à l'endroit sous le solier où étaient ces parfaits, et où ils avaient été auparavant. Les ayant salués, je laissai Pierre Amiel et Raimond Authié avec eux, et moi-même je montai au solier, voulant organiser notre dîner à venir. Quand il fut prêt, j'appelai Pierre Amiel et Raimond Authié, et nous dînâmes. – *Interrogé à nouveau si les parfaits mangèrent avec eux* : Jamais, ni alors, ni jamais je n'ai mangé avec eux ni ne les vis manger.- *Interrogé sur le temps que restèrent alors ces parfaits* : Quinze jours ou environ, mangeant et buvant dans ma maison où il couchaient, ma femme Blanche les servant et leur préparant<sup>2</sup> à mes frais.

*Interrogé sur les personnes qui les virent à cette occasion* : Tous les susdits, Guillaume Delaire, de Quié, Philippe de Larnat, Arnaud Issaura du même lieu, Bernard Tournier de Tarascon, à ce que j'entendis dire à ma femme.- *Interrogé sur le lieu où ils allèrent quand ils quittèrent sa maison, et qui partit avec eux* : Je ne sais pas où ils allèrent, mais Guillaume Delaire vint à eux et partit avec eux une nuit avant le premier somme.- *Interrogé sur la date, il dit ne pas s'en souvenir.*

Après cela, la même année, vers la St-Vincent<sup>3</sup>, j'allai à Ax pour des choses que j'avais à faire. Une femme, Sibille den Balle<sup>4</sup>, vint à moi, me disant que Pierre Authié et Guillaume Authié, les parfaits, et le parfait Prades Tavernier étaient chez elle, et voulaient me voir. J'allai aussitôt chez cette femme et y trouvai ces parfaits dans une petite chambre secrète. En les voyant, je les saluai, et baisai chacun d'eux au visage avec une grande révérence.- *Interrogé sur ce qu'il fit d'autre avec eux* : Je ne fis et ne dis rien d'autre que ce que j'ai déposé. Mais j'ai entendu leurs prêches et leurs monitions.- *Interrogé sur ce qu'ils disaient ou prêchaient* : Ils parlaient de Dieu et des apôtres, et entre autres ils citaient saint Paul.- *Interrogé sur les personnes F° 10 r° (XIV) présentes* : Cette Sibille, son fils Bernard<sup>5</sup>, ces parfaits et moi.

La même année, j'allai, un jour que je ne me rappelle pas, vers le Carême, à Larnat, pour voir ma belle-mère, et Arnaud Issaura du même lieu me dit alors que Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, étaient chez lui. J'allai aussitôt les voir. Je les trouvai dans la maison d'Arnaud dans la pièce basse, dans un endroit à part. Je leur fis la même révérence que plus haut, en les baisant.- *Interrogé sur les assitants* : La femme d'Arnaud Issaura dont j'ignore le nom, ses fils Raimond et Guillaume, et ledit Arnaud Issaura.

Cette année-là passée, vers la fête de Ste-Marie de septembre<sup>6</sup>, un domestique de Pierre Amiel de Mérens dont j'ignore le nom, une nuit avant l'aurore, amena chez moi

---

juin 1304).

<sup>1</sup> Patron de l'abbaye qui est à l'origine de Pamiers, fêté le septembre.

<sup>2</sup> (A manger).

<sup>3</sup> 22 janvier, nom de l'église d'Ax dont ce devait être la foire.

<sup>4</sup> Le témoin feint de ne pas connaître Sibille, dont le zèle cathare est notoire, bien qu'elle soit la femme de son principal collègue de Tarascon, Arnaud Sicre.

<sup>5</sup> D'après le registre de Fournier, il s'enfuit en Espagne et de là peut-être en Sicile.

<sup>6</sup> 8 septembre.

Pierre et Guillaume Authié, les parfaits. Je les reçus et les mis dans l'endroit susdit de ma maison, où ils avaient été auparavant. – *Interrogé sur ce qu'il fit avec eux* : Rien d'autre que de les recevoir chez moi et de leur donner à manger et à boire. – *Interrogé s'ils furent là longtemps* : - Quinze jours ou environ.- *Interrogé s'il sait que des personnes vinrent chez lui voir ces parfaits* : J'ai vu plusieurs fois Philippe de Larnat, Guillaume Delaire, Géraud de Rodès, Bernard Tournier, Raimonde den Ranat<sup>1</sup> de Tarascon et ma femme entrer dans l'endroit où ces parfaits étaient dans ma maison, et en sortir, mais je n'ai pas vu et je ne sais pas ce qu'ils disaient ou faisaient avec eux (*à ce qu'il dit*).

*Sur interrogation* : Guillaume Delaire fit sortir ces parfaits de ma maison une nuit avant le premier somme, et les amena à Quié dans sa maison, d'après ce que je lui entendis dire par la suite.

J'ai vu ces parfaits, mes oncles, à Quié chez Pierre Delaire.- *Intrrogé sur ce qu'il fit ou dit avec eux* : Je leur fis une révérence comme ci-dessus.- *Interrogé sur les personnes présentes* : Ce Pierre Delaire, Guillaume Delaire et personne d'autre.- *Interrogé si ces Pierre et Guillaume Delaire firent une révérence aux parfaits* : Non, que je l'aie vu.- *Interrogé sur l'époque* : Il y a bien cinq ans, et ce fut le soir de Pâques.

Il y aura quatre ans vers la St-Michel que Pierre et Guillaume Authié, ces parfaits, et avec eux le parfait Jacques Authié, fils de Pierre, vinrent une nuit avant l'aurore à Tarascon à ma maison, et ils y furent quinze jours ou environ, mangeant et buvant sur mes biens.- *Interrogé sur ce qu'il fit et dit avec eux* : Je les reçus avec faveur et bienveillance, et les gardai secrètement, et leur fis la même révérence que plus haut, en les baisant.- *Interrogé s'il entendit leurs prédications, il répondit que non*.- *Interrogé sur ceux qui les virent et leur rendirent visite* : Ceux que j'ai nommés plus haut.- *Interrogé s'ils leur firent une révérence* : Non, que je l'aie vu.

Cette année-là, avant la Noël, alors que j'étais à Ax pour mes affaires, Sibille den Balle me dit que Pierre et Guillaume Authié, Pierre Raimond de Saint-Papoul et Prades Tavernier, les parfaits, étaient chez elle, et qu'ils voulaient me voir. J'allai aussitôt auprès d'eux les saluer, en leur faisant la même révérence que plus haut, baisant humblement chacun d'eux.

*Interrogé s'il entendit leurs monitions et prédications* : Non, car je restai peu de temps avec eux.- *Interrogé sur les assistants* : Cette Sibille, son fils Bernard, et moi.- *Interrogé sur la date* : Je ne m'en souvien pas.- *Sur l'heure* : Vers le soir.

La même année, vers la St-Vincent, Guillaume Hugou de Saverdun amena chez moi à Tarascon une nuit avant l'aurore Pierre Authié et son fils Jacques Authié, **F° 10 v°** parfaits, que je reçus. Ils furent là un jour, et ils mangèrent et burent sur mes biens.- *Interrogé s'il leur fit une révérence, il dit que non*.- *Interrogé sur la personne qui fit sortir les parfaits et sur l'endroit où ils allèrent* : Ce Guillaume Hugou partit avec eux de nuit avant le premier somme. Je ne sais pas où ils allèrent.

Il y a trois ans ou environ que Guillaume Authié, le parfait, vint de nuit à Tarascon chez Pierre de Gaillac père, où Gaillarde, sa femme, était malade. Ce Pierre vint alors me trouver, me disant que Guillaume Authié le parfait était chez lui, et voulait me voir. J'allai aussitôt avec ce Pierre auprès de cet hérétique, et je le trouvai dans une chambre de la maison. Le saluant, je lui demandai quand il était venu et pourquoi. Il me répondit qu'il

---

<sup>1</sup> De "monsieur René".

était venu recevoir dans sa secte cette malade, Gaillarde : il y avait trois jours qu'il était là, et il attendait sa fin<sup>1</sup>.- *Interrogé si le parfait fut là longtemps à attendre la fin de cette malade* : Il resta bien là huit jours, jusqu'à ce qu'elle fût morte.- *Intrrogé si elle fut reçue et hérétiquée par ce parfait* : Oui, d'après ce que ce parfait m'a dit.- *Interrogé si lui-même fut présent à cette hérétication et sur les personnes qui y assistèrent* : Je n'y assistai pas, et je ne sais pas qui y assista. Quand cette femme fut morte, le parfait vint chez moi.- *Interrogé sur la personne qui l'amena ou l'accompagna* : Moi-même.- *Interrogé sur le temps pendant lequel il resta dans sa maison* : Cette nuit-là et le lendemain.

La nuit suivante, Bernard Tournier de Tarascon vint chercher ce parfait, et au moment où ils s'en allaient, je lui demandai où ils devaient aller. Bernard Tournier me répondit qu'il l'amenait dans sa maison à lui, et que de là ils iraient chez Guillaume Bayard, (*dudit lieu*).- *Interrogé sur les personnes qui virent ce parfait chez lui* : Pierre de Gaillac junior, Raimond Jougla, Sibille, femme de Raimond Sutra, ma femme, et Pierre de Rodès<sup>2</sup>, mon frère, tous de Tarascon.- *Interrogé si lui-même et les autres firent la révérence à l'hérétique ou l'adorèrent* : Non, que je l'aie vu.

Il y aura cinq ans en septembre, à ce que je crois, j'ai vu Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, dans la maison d'Arnaud Piquier de Tarascon, et j'ai vu avec eux ledit Arnaud Piquier et sa femme qui est morte maintenant.- *Comment a-t-il su que ces parfaits étaient dans cette maison ?* – Cet Arnaud Piquier me le dit et le le fit savoir.- *Interrogé s'il leur fit une révérence* : Je les baisai.- *Interrogé s'il entendit leurs monitions et prédications, ou s'ils disaient quelque chose contre la foi catholique* : Non.- *Interrogé s'il sait quand ces parfaits vinrent dans cette maison et quand ils partirent* : Je ne sais pas.

La même année, vers la Noël, un jour, je ne me rappelle pas lequel, alors que je passais devant la maison d'Alamande, femme d'Arnaud de Sos<sup>3</sup>, de Tarascon, cette Alamande me dit que les parfaits Guillaume et Jacques Authié étaient chez elle, et elle me dit de les voir. Je lui répondis que quand j'aurais fait ce que j'avais à faire en ville, je les verrais au retour, et que je voulais leur parler. Je vis ces parfaits dans cette maison, et restai avec eux un moment dans une chambre.- *Interrogé s'il leur fit une révérence* : Oui, en les baisant comme plus haut, et non autrement.- *Interrogé sur les personnes présentes* : Cette Alamande, moi, et personne d'autre.- *Interrogé s'il entendit leurs prédications et monitions, il dit que non*.- *Interrogé s'il sait quand ces parfaits arrivèrent et repartirent, il dit que non*.

Il y aura cinq ans en août prochain, me semble-t-il, venant de Carcassonne, je traversai Limoux et allai à la maison de Martin François de ce lieu pour emprunter de **F° II r° (XV)** l'argent pour mes dépenses jusqu'à ma ville. Ce Martin me dit alors que Pierre, Guillaume et Jacques Authié, les parfaits, étaient chez lui, si je voulais les voir. Je les y vis, et leur fis la même révérence que plus haut. Il y avait avec moi Pierre Tinhac d'Ax qui les vit de même et leur fit la révérence en les baisant.- *Interrogé s'il y en avait d'autres avec ces parfaits* : Oui, ledit Martin, Guillaume Peyre de Limoux et Monet Faure<sup>4</sup>, et une

---

<sup>1</sup> Pour lui donner le *consolamentum* au dernier moment, en abrégant ainsi la durée du jeûne rituel, l'*endura*, compromettant, ou après l'avoir consolée, pour s'assurer qu'elle jeûnait et disait le *Pater*. Cf Duvernoy, *La religion...*, p. 164-170).

<sup>2</sup> C'était le seul neveu de Pierre Authié qui inspirait de la méfiance, car il était fou, ou simple d'esprit (*stultus*) (J. Fournier, ed. lat. II, p. 427; trad. p. 585).

<sup>3</sup> Belle-sœur d'Arnaud Piquier, voir sa déposition *infra*, p. 214).

<sup>4</sup> Notaire de Tarascon, mari de Gaya, (*ci-dessus*, p. 147)

femme dont j'ignore le nom.- *Interrogé s'il entendit ces parfaits dire quelque chose sur leur secte, il dit que non.- Interrogé s'il vit les susnommés leur faire la révérence, il dit que non.- Interrogé s'il laissa ces parfaits dans cette maison, il dit que oui.*

Il y a eu cinq ans à la dernière mi-carême, ma mère Raimonde était malade de la maladie dont elle mourut chez son frère Raimond Authié à Ax. J'allai un jour dans cette localité pour voir madite mère malade, et j'y trouvai dans cette maison Pierre et Guillaume Authié, les parfaits.- *Inerrogé sur les personnes présentes avec ces parfaits* : Raimond Authié et sa femme Esclarmonde.- *Interrogé s'il sait pourquoi ces parfaits étaient là ou étaient venus* : J'ai entendu dire par la suite à Pierre Authié qu'ils étaient venus recevoir madite mère, et que ces parfaits l'avaient reçue dans leur secte. – *Interrogé s'il sait qui fut présent à cette réception, il dit que non.*

Il y aura cinq ans vers la Noël prochaine, j'allai à Larnat pour mes affaires, et comme je m'y trouvais dans la maison de ma belle-mère Marquèse, vint à moi Arnaud Issaura de Larnat, me disant que Pierre et Guillaume Authié étaient chez lui. J'allai aussitôt avec cet Arnaud voir ces parfaits, que je trouvai dans la maison d'Arnaud, les saluant et leur faisant la révérence en les embrassant et en les baisant au visage.- *Interrogé sur ceux qui étaient présents* : Cet Arnaud, ses fils Raimond et Guillaume, et une fille d'Arnaud dont j'ignore le nom.- *Interrogé s'il vit que les susdits aient fait aux parfaits une révérence, il dit que non.- Interrogé si lui-même ou ces personnes leur entendirent dire quelque chose contre la foi catholique* : Je ne m'en souviens pas. Mais ils m'encourageaient et me poussaient à être de leur secte et de leur croyance. Moi, je leur répondais (à ce qu'il dit) que je ne m'en souciais pas, ni n'en avais l'intention.- *Interrogé s'il leur entendit dire quelque chose de précis sur leur vie, leur foi, ou leur secte et leur croyance* : Non, sauf que je leur entendis dire que Dieu n'avait pas créé l'homme, et ne faisait pas grener ni fleurir.- *Interrogé s'il fut longtemps avec ces parfaits dans cette maison* : Non, très peu de temps, de jour, entre none et vêpres, et je les quittai, eux restant dans cette maison.

Il y aura cinq ans en septembre que Bernard Tournier de Tarascon vint me trouver dans mon étude, où j'étais et écrivais, et me dit d'aller chez lui, car Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, y étaient, qui voulaient me voir. J'y allai aussitôt avec ce Bernard, et trouvai ces parfaits dans sa maison. Je les saluai et leur fis la révérence, c'est-à-dire que je les embrassai et baisai en enlevant mon capuchon.- *Interrogé sur ce qu'il fit avec eux* : Rien d'autre.- *Interrogé s'il entendit leurs prêches et monitions* : Ils m'exhortaient et me poussaient à être de leur secte et de leur croyance, et me dirent beaucoup de choses dont je ne me souviens pas.- *Interrogé sur les personnes présentes* : Ledit Bernard Tournier, sa femme Guillemette, et une fille cadette dont j'ignore le nom.- *Interrogé s'il vit ces personnes faire une révérence à ces parfaits* : Le capuchon enlevé, ils s'inclinaient devant eux alternativement sur chaque épaule.- *Interrogé s'il sait qui avait amené les parfaits en ce lieu, ou où ils allèrent quand ils quittèrent la maison* : Je ne sais pas, car je restai peu de temps avec eux, et je les y laissai.

---

*Interrogé :*

*S'il a jamais F° 11 v° adoré ces parfaits à genoux devant eux, ou les a vu être adorés par d'autres* : Non, et je ne leur ai pas fait d'autre révérence que comme j'ai déposé plus haut. Et j'ai vu que toutes les personnes nommées ci-dessus par moi, avec lesquelles j'étais présent, femmes exceptées, firent à ces parfaits la révérence en s'inclinant devant

eux sur l'une et l'autre épaule.

*S'il a jamais mangé avec ces parfaits à la même table, ou mangé du pain béni par eux ; Non.*

*S'il leur a donné quelque chose, ou reçu d'eux quelque chose : Non, que je me le rappelle à présent, sauf ce que j'ai dit plus haut.*

*S'il vit des parfaits ailleurs, ou fit quelque chose d'autre avec eux : Non, que je me le rappelle maintenant, si ce n'est comme j'ai déposé plus haut.*

*S'il a jamais cru que les parfaits étaient de bons hommes et avaient bonne vie et une bonne foi, et qu'on pouvait être sauvé dans leur foi et leur secte ; Non.*

*Pourquoi il n'a pas arrêté ces hérétiques, et pourquoi il n'a pas provoqué leur arrestation, alors qu'il savait que l'Eglise les poursuit, et qu'ils étaient et sont contre la foi de l'Eglise romaine : Je les cachais et les aidais parce qu'ils étaient de mes parents, et je ne croyais pas pécher et mal faire.*

---

*Sur interrogation : J'ai entendu dire à Pierre et Guillaume Authié, lesdits parfaits, que Pierre Marty de Junac recevait ces parfaits et les cachait dans sa maison<sup>1</sup> et leur donnait à manger et à boire sur ses biens.*

*J'ai entendu dire aux mêmes parfaits que les frères Guillaume et Pierre de Luzenac les recevaient dans leur maison et s'occupaient d'eux.*

*Je leur ai entendu dire que Bernard de Serval<sup>2</sup> de Tarascon était leur ami, confident et familier, et qu'il les recevait en secret dans sa maison, leur donnant à manger et à boire sur ses biens.*

*Il dit spontanément : Je leur ai entendu dire que Raimond Vaissière, Bernard Arquetayre<sup>3</sup>, els Gombertx<sup>4</sup>, neveux du précédent, dont j'ignore le prénom, Pierre Tinhac, feu Raimond Garsen, sa fille Guillemette, Guillaume Mathieu, d'Ax, étaient amis, familiers, hôtes, croyants et fauteurs de ces hérétiques, les recevant dans leur propre maison, et leur donnant à manger et à boire sur leurs biens.*

*Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, m'ont dit que Raimond Marty, sa mère Gentile, sa femme Matilde, de Tarascon, Rixende den Arsen d'Ascou, ses fils Arnaud et Bernard, étaient leurs amis, familiers et confidentes, les recevant dans leur maison et leur donnant sur leurs biens à manger et à boire.*

*Il peut y avoir neuf ans ou environ<sup>5</sup>, un mercredi peu avant la Pentecôte, Frère Raimond de Rodès, mon frère, de l'Ordre des Frères Prêcheurs<sup>6</sup>, m'envoya une lettre (me demandant) de venir le voir aussitôt à Pamiers, dès que je l'aurais vue, car il y avait péril en la demeure. Ayant vu et lu sa lettre, je me préparai, et, le lendemain, j'allai à Pamiers auprès dudit Frère Raimond. Me tirant à part, il me dit que Frère Guillaume Pons, du même Ordre, lui avait dit qu'un béguin<sup>7</sup> nommé Guillaume Dejean et habitant de Pamiers*

---

<sup>1</sup> Dans un colombier (J. Fournier, déposition de Bernard Marty).

<sup>2</sup> Forgeron, qui s'enfuit en Catalogne avec sa femme (Fournier, à ce nom).

<sup>3</sup> L'archer.

<sup>4</sup> Et les Gombert.

<sup>5</sup> Erreur sur IV, lu IX.

<sup>6</sup> Après un prieur, Raimond Unaud de Lanta, qui fut plus tard Provincial, le couvent de Pamiers comptait encore deux Frères de "filiation hérétique" (*de genere heretico*), comme disaient les inquisiteurs : Athon Arnaud de Châteaueverdun, fils de Stéphanie, et Raimond de Rodès, dont la mère était une Authié.

<sup>7</sup> Les béguins étaient des tierçaires franciscains ou dominicains qui tenaient des établissements charitables. Les tierçaires franciscains du Bas-Languedoc et de la région de Mirepoix allaient être en butte à une persécution féroce de l'Inquisition, après qu'ils eussent embrassé la cause des Frères "spirituels", qui

Était venu le trouver. Il lui avait dit que lui, le béguin, avait été à Mérens chez Pierre Amiel, qui lui avait demandé s'il voulait voir Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, et entendre leurs bonnes paroles. Le béguin répondit qu'il les verrait volontiers. Pierre lui montra alors ces parfaits. Il leur parla beaucoup. Et Frère Guillaume Pons dit à Frère Raimond que ce béguin lui avait dit qu'il ferait arrêter ces parfaits, et que le béguin avait entendu dire que je les recevais dans ma maison et leur donnais à manger et à boire sur mes biens.

Frère Raimond me demanda alors, à moi son frère, s'il était vrai que j'avais vu et reçu ces parfaits dans ma maison ou ailleurs. Je lui répondis et lui dis que je n'avais jamais vu ni entretenu ces parfaits, et que ce béguin mentait. Après quoi je rentrai chez moi à Tarascon, et de là j'allai parler à Raimond Authié, frère de ces parfaits, lui disant et lui narrant tout ce que m'avait dit Frère Raimond au sujet de ce béguin, et que le béguin voulait faire arrêter, s'il le pouvait, lesdits parfaits, et qu'ils seraient livrés aux inquisiteurs. Qu'ils tinsent conseil à ce sujet, pour que le béguin ne les voie pas.

De plus je racontai tout cela à Guillaume Delaire de Quié, un jour, à Ax. Et ce Guillaume Delaire me dit qu'il avait aussitôt vu ce béguin sur la place **F° 12 r° (XVI)** d'Ax, et incontinent ledit Guillaume Delaire alla à lui, lui demandant s'il cherchait ces parfaits. Il répondit que oui. Alors Guillaume Delaire dit au béguin qu'il les lui indiquerait, et d'avoir à le suivre là où ils étaient, ce que fit ce béguin, d'après ce que me dit et me raconta ledit Guillaume Delaire.

De plus, Philippe de Larnat, le damoiseau, et Pierre Delaire me dirent qu'ils trouvèrent une nuit ce béguin au pont d'Alat<sup>1</sup>, se saisirent de lui aussitôt et le bâillonnèrent de telle sorte qu'il ne pût pas crier, et l'emmenèrent dans les montagnes au-dessus de Larnat<sup>2</sup>. Là ils lui demandèrent s'il était vrai qu'il voulût faire arrêter ces parfaits. Il admit que oui. Aussitôt Philippe de Larnat et Pierre lancèrent ce béguin par un grand *baus*<sup>3</sup> dans une grande caverne, de telle sorte qu'après on ne l'a plus revu, d'après ce que Philippe et Pierre eux-mêmes me rapportèrent et me dirent. Je leur dis qu'ils avaient mal agi en le tuant, mais qu'ils auraient dû faire en sorte qu'il ne pût voir ces parfaits ni être avec eux ou leur parler<sup>4</sup>.

Il y aura neuf ans<sup>5</sup> vers la St-Jean-Baptiste, une nuit, Guillaume Issaura amena Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, à Tarascon chez moi, et ils restèrent là quinze jours ou environ, mangeant et buvant sur mes biens.

*Interrogé sur ce qu'ils firent, ce qu'il fit avec eux, ou s'il leur fit une révérence* : Je n'ai rien fait d'autre que les recevoir avec joie en enlevant mon capuchon.- *Interrogé s'il entendit leurs prédications* : Ils disaient qu'ils avaient le pouvoir de sauver l'homme, et me disaient beaucoup de paroles que je ne me rappelle pas.- *Interrogé sur ceux qui virent alors ces parfaits* : Raimonde ma mère, Philippe de Larnat, Arnaud Issaura, Guillaume Delaire, Gérard de Rodès mon frère, et ma femme.- *Interrogé sur qui fit sortir ces parfaits de sa maison, et sur l'endroit où ils allèrent* : Je ne sais pas.

La même année vers le Carême<sup>6</sup> ces parfaits vinrent chez moi. Je ne sais pas (à ce

---

voulaient rester fidèles à la pauvreté. Il s'agissait sans doute d'un espion (*explorator*) de l'Inquisition : le déguisement était commode. La maison des tierçaires franciscains de Pamiers a duré jusqu'à la Révolution, et une rue en porte encore le nom, défiguré, "des Vékisses".

<sup>1</sup> Pont disparu en amont immédiat de Tarascon (Carte d'Etat-majour).

<sup>2</sup> Le massif du Cap de la Leysse, très fissuré, qui renferme les célèbres grottes de Lombrives et de Niaux.

<sup>3</sup> Précipicie, à pic.

<sup>4</sup> Sur cette affaire, cf *infra*, p 229 et J. Fournier, ed. lat. II, p. 425, trad., p. 581-582. Dans cette dernière source, Frère Raimond renseignait les Authié.

<sup>5</sup> Corriger 4, comme ci-dessus.

<sup>6</sup> L'année commençait le 25 mars.

*qu'il dit*) qui les amena. Ils furent là huit jours ou environ. Les virent là madite mère, mon frère et ma femme, et moi, et nul autre que j'aie vu. Et je ne sais pas (*à ce qu'il dit*) où ils allèrent quand ils quittèrent l'endroit.

*Il a déposé cela les an, jour et lieu susdits par devant lesdits substitués de monseigneur l'inquisiteur, en présence et au témoignage de Frère Pons de Turreilles, de Frère Raimond Assalit, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, de maître Jacques de Polignac, recteur de l'Eglise de Caunettes, et de moi Guillaume Raimond, chanoine de St-Aphrodise de Béziers, notaire public de l'Office de l'Inquisition, qui ai assisté aux ssdites et les ai reçues.*

---

*Après quoi, le 25 juillet 1308, ledit Guillaume de Rodès, ayant un souvenir plus complet, comparaisant judiciairement dans la Chambre de maître Jacques de Polignac, Gardien du Mur, par devant Frère Jean de Falgous, substitut de mondit seigneur inquisiteur, ayant prêté serment, ajouta à ses aveux, disant :*

Il y a trois ans ou environ que Raimond Jougla de Tarascon me dit que des sergents de monseigneur le Comte de Foix étaient venus chez Alamande, veuve d'Arnaud de Sos dudit lieu, et avaient trouvé la porte fermée. Ils disaient qu'ils voulaient entrer et saisir une cartère<sup>1</sup> appartenant à Arnaud de Suc, marchand de Tarascon qui était détenu au château de Foix. Elle ne voulut pas leur ouvrir, parce qu'il y avait dans la maison le parfait Guillaume Authié, et que si les sergents entraient, ils le trouveraient et l'arrêteraient.

Et ladite Alamande dit à Raimond Jougla d'aller trouver Guillaume Bayard, notaire de Tarascon<sup>2</sup> pour qu'il vînt et fît en sorte avec les sergents qu'ils entrassent par une porte de la maison, et ce Guillaume Authié pourrait sortir par l'autre, c'est-à-dire celle qui est du côté de la montagne. Ce qui fut fait, en sorte que les sergents s'étant écartés de cette porte sur l'ordre de Bernard de Villar, sergent du Comte envoyé par Guillaume Bayard, le parfait sortit de la maison par la même porte, et alla tout droit à la maison de Bernard Servel de Tarascon, ainsi que Raimond Jougla me le dit et rapporta<sup>3</sup>.

Bonafenna<sup>4</sup> Marty, maintenant décédée, et Guillemette Authié, mes servantes, ont vu Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, plusieurs fois dans ma maison. Elles les servaient dans ce qu'ils voulaient. – *Interrogé s'il leur vit faire une révérence ou les adorer, il dit que non.*

Pierre Lombard et sa sœur Raimonde, les enfants de Raimond Lombard de

---

<sup>1</sup> Mesure, supposée fausse.

<sup>2</sup> Il n'est plus que notaire en 1308, mais il avait été notaire public du Sabartès dès 1284 (Doat 85, f+ 167 r°). Un Raimond Faure lui avait succédé en 1295 (*ibid.*, f 259 v°), mais il était en 1297 Juge de Sabartès (Cartulaire de Miglos, ed. Barrère-Flavy, *La baronnie de Miglos*, Toulouse, 1894, p. 153). Il était châtelain de Tarascon en 1302 lorsque Roger-Berard III mourut au château. Sur leurs propos de table concernant le catharisme, voir Fournier, ed. lat. III, p. 61; trad. p. 1076). On estimait même, sous la régence de Marguerite de Béarn, qu'il gouvernait le Comté (Ed. lat. I, p. 280; trad. p. 363).

<sup>3</sup> Devant Jacques Fournier, Arnaud de Bédeilhac confirme les grandes lignes de l'affaire, mais c'est Lorda, la femme du châtelain, qui lui demande d'envoyer un sergent, et c'est un nommé Minsable qu'on envoie (Ed. lat., III, p. 58; trad. p. 1074).

<sup>4</sup> Bonne femme.

Tarascon<sup>1</sup>, **F° 12 v°** ont vu ces deux parfaits chez moi. Ils avaient dix ans ou environ .- *Interrogé si lesdits Pierre et Raimonde savaient que ces Pierre et Guillaume Authié étaient des parfaits: Je crois qu'ils le savaient.- Interrogé pourquoi il croit qu'ils le savaient : Je crois que Blanche, leur mère, leur dit qu'ils étaient de ceux qu'on appelle hérétiques; autrement je ne le sais pas avec certitude.*

*Il déposa ainsi les an, jour et lieu susdits par devant ledit substitut de monseigneur l'inquisiteur, en présence de Frères Pons de Marseille, Pons de Tourreilles, Guillaume Boyer, de l'Ordre des Frères Prêcheurs du couvent de Carcassonne, de maître Jacques de Polignac..., et de moi Guillaume Raimond, notaire de l'Inquisition susdit, qui ai assisté à ce qui précède et l'ai écrit et reçu.*

*Il jura et abjura toute hérésie et fut réconcilié.*

---

*Après quoi le 22 octobre 1308, le susdit Guillaume de Rodès ayant été cité par religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis, inquisiteur, et comparaisant judiciairement par devant lui dans la maison de l'Inquisition à l'endroit appelé l'Audience, en présence de moi, Guillaume Raimond, notaire, et des témoins bas-nommés, ses susdits aveux lui furent lus et relus intelligiblement mot à mot<sup>2</sup> tels qu'ils sont contenus et consignés dans le présent livre d'Inquisition par moi, Guillaume Raimond notaire susdit. Pour l'explication et le complément de ces aveux, ledit Guillaume, ayant prêté serment, dit et déposa ce qui suit, sur interrogation de monseigneur l'inquisiteur :*

Je suis resté détenu, tant à Foix qu'à Pamiers et aussi à Carcassonne au Mur pendant quinze jours ou environ avant de faire mes aveux. Mais j'aurais volontiers avoué devant les susdits substituts avant d'être arrêté, si mon frère, Frère Raimond, m'avait amené à eux, comme il m'a amené à messire Pierre Arnaud, sénéchal de Foix, ce qui eut lieu vers la Noël<sup>3</sup>.

Quand mon oncle Raimond Authié me mentionna pour la première fois les parfaits Pierre et Guillaume Authié, bien qu'il ne m'ait pas dit qu'ils étaient parfaits, je croyais néanmoins qu'ils l'étaient, tant du fait qu'ils s'étaient enfuis du pays pour hérésie, que du fait que l'opinion dans le pays était qu'ils étaient parfaits. C'est la raison pour laquelle ils n'osaient pas entrer de jour à Tarascon ou dans ma maison ou une autre de jour, mais seulement de nuit. De Jacques Authié, je savais qu'il était parfait, tant du fait qu'il menait la vie, avait le comportement et vivait dans la société des susdits parfaits, que du fait que je l'entendais dire à beaucoup d'autres.

Là ou dans mes aveux on parle de Gentille, mère de Raimond Marty, il faut dire Alissende, mère de Raimond Marty. De même, là où l'on dit "Frère Guillaume Pons", je veux ajouter : "ou Frère Raimond Lacour"<sup>4</sup>.

Quand mon frère me demanda de vite venir auprès de lui, "car il y a péril en la

---

<sup>1</sup> Et de la femme du déposant, Blanche.

<sup>2</sup> En latin, puisqu'il est notaire : il n'y a pas de mention de "langue vulgaire".

<sup>3</sup> Le sénéchal est donc resté dans l'expectative de la Noël au début de juin avant de l'arrêter.

<sup>4</sup> Aucun des trois, Rodès, Pons ou Lacour, ne figure dans les documents étudiés par C. Douais, *Les Frères Prêcheurs à Pamiers aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles (1269-1333)*, Paris 1884.

demeure", après avoir entendu mon frère me parler ainsi qu'il est écrit dans mes aveux, je compris qu'il y avait péril en ce sens que les parfaits seraient arrêtés.

Le voyage que je fis à Pamiers auprès de mon frère, mon retour, la route et l'entretien que j'ai eu à Ax avec Raimond Authié et Guillaume Delaire sur le fait du béguin qui voulait faire prendre les parfaits Pierre et Guillaume Authié, ainsi que la mort du béguin, ainsi que c'est contenu dans mes aveux, tout cela se passa dans les quinze jours qui suivirent immédiatement, ou environ.

*Interrogé s'il croit que ces parfaits ou d'autres sont maintenant dans le pays de Sabartès ou dans les environs : Je crois que oui, tant du fait qu'on n'a pas entendu parler de leur départ, que du fait qu'ils ont beaucoup d'amis et d'hôtes dans le pays.- Interrogé sur les noms des hôtes et des lieux chez lesquels ou dans lesquels ils sont reçus, ou croit qu'ils sont reçus maintenant :*

Guillaume, Bernard et Raimond Delaire, à Quié. Il y a dans leur maison un coffre **F° 13 r° (XVII)** pour mettre le blé. Dans ce coffre, sous le blé, se trouve un emplacement ou une cachette dans laquelle les parfaits ont l'habitude de se cacher.

Item Pierre et G. de Luzenac à Luzenac.

Item P. Marty père, P.<sup>1</sup> et Arnaud Marty, frères, fils dudit Pierre le père, à Junac.

Item P. et Raimond Issaura et Philippe de Larnat à Larnat.

Item Raimond Sabatier à Lordat.

Item, à Ax, Raimond Vaissière, Guillaume Mathieu et sa mère, Bernard Arquetayre, *els Gombertz* (les Gombert), neveux de Bernard Arquetayre, Arnaud Authié fils dudit Pierre Authié.

Item Pierre Amiel à Mérens.

Item à Mijanès de Donnezan Raimond Terré<sup>2</sup>.

Item à Montailou Raimond Azéma<sup>3</sup>.

Je crois que Raimond Authié, frère de ces parfaits, c'est-à-dire Pierre et Guillaume Authié, pourrait mieux procurer la capture de ces parfaits que nul autre<sup>4</sup>.

*Interrogé s'il veut ou entend ajouter, retrancher, corriger ou changer à ses aveux, additions, explications susdits, il dit que non, mais que tout ce qui précède, tel que c'est écrit et lui a été intelligiblement récité et lu, il le ratifie, l'approuve, le fait à nouveau et le confirme, et il veut et entend y persévérer.*

*Interrogé s'il veut avancer quelque chose d'autre par quoi il pût être excusé ou relevé de ce qu'il a commis et avoué en matière d'hérésie, il dit que non, si ce n'est que ce qui précède, qu'il a fait et commis à l'égard de ses oncles Pierre et Guillaume et de son cousin Jacques, il l'a fait et commis plus par l'affection naturelle qu'il leur portait, parce qu'ils étaient de sa famille et de sa parenté, que pour une autre cause. Et pour tout ce qu'il a commis dans le susdit délit, il se soumet à la volonté et à la miséricorde de monseigneur l'inquisiteur et à celles de ses successeurs dans l'Office, renonçant à toute défense de droit*

---

<sup>1</sup> Les fils de Pierre Marty s'appelaient Arnaud, plus tard parfait et brûlé, Guillaume, qui s'enfuit, et Bernard, qui déposera devant J. Fournier. P. doit être une erreur de lecture pour B., ou une erreur du déposant, analogue à celle de son frère (*supra*, p. ).

<sup>2</sup> Région située au sud du pays de Sault sur la rive gauche de l'Aude, acquise par les comtes de Foix des seigneurs d'Usson-Alion. Le registre de Fournier indique pour Mijanès un Arnaud den Terras et un Raimond Torba.

<sup>3</sup> Cette mention n'a guère de sens si tous les habitants de Montailou ont été arrêtés le 8 septembre précédent. Elle est une des raisons de reporter à 1309 l'arrestation, bien que le calcul des événements, par exemple dans le récit de Pierre Maury devant Fournier, conduise à 1308

<sup>4</sup> En fait, les parfaits se cachaient à Rabastens, à Verlhac-Tescou ou même à Condom à cette époque.

*et de fait par quoi lesdits aveux pourraient être cassés, rendus sans portée ou même annulés.*

*Interrogé s'il a reconnu ou reconnaît maintenant ces aveux, explications, additions, confirmations, ratifications, renonciations et autres sous la crainte des menaces ou de tortures, poussé par la prière, ou de l'argent, la peur, la faveur, la haine ou l'affection, séduit ou endoctriné par quelqu'un, il dit que non, mais parce que telle est la vérité et pour la décharge de mon âme, et parce que mes aveux ne contiennent aucune fausseté en totalité ou en partie.*

*Fait les an, jour et lieu susdits, par devant mondit seigneur inquisiteur, en présence et au témoignage de Frères Jean de Falgous, Géraud de Blomac, Jean Estève, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, de messire Pierre Raols, recteur ... de maître Jacques de Polignac, recteur... de maître Pierre Boyer, notaire de l'Inquisition, et de moi Guillaume Raimond d'Alayrac, chanoine..., qui ai assisté à ce qui précède et l'ai, sur l'ordre de mondit seigneur inquisiteur, reçu et écrit.*

---

*Après quoi, le 24 octobre 1308, Guillaume de Rodès susdit, venant sur convocation en présence de mondit seigneur inquisiteur, comparissant judiciairement par devant lui dans la maison de l'Inquisition au lieu dit l'Audience, en présence de moi notaire et des témoins nommés ci-dessus, reconnu et avoua qu'étaient vrais tout et chaque partie de ce qu'il avait avoué, qui lui furent lus et récités intelligiblement en langue vulgaire par moi Guillaume Raimond notaire souscrit, ainsi que cela est écrit et contenu ci-dessus, et qu'ils ne contenaient aucune fausseté en tout ou en partie. Et il dit vouloir s'y tenir et y persévérer.*

*Et il dit pour l'explication de ses aveux susdits :*

Quand Bernard Tournier me dit qu'il devait amener le parfait dont il est fait mention dans mes aveux à la maison de Guillaume Bayard **F° 13 v°** de Tarascon, je sais (à ce qu'il dit) que Pierre Raimond, petit-fils dudit Guillaume Bayard, fils de Jourdain de Rabat, était malade chez Guillaume Bayard. Et je crois que la raison pour laquelle ledit Bernard Tournier amenait ce parfait chez Guillaume Bayard était que s'il arrivait que ce jeune homme, Pierre Raimond, soit près de mourir, il fût reçu dans la secte des hérétiques par le susdit parfait.

*Fait les an, jour et lieu susdits, par devant mondit seigneur inquisiteur, en présence et au témoignage des Frères, savoir Etieinne Laurel, prieur... Jean de Falgous, Géraud de Blomac, Guillaume de Soulié, Jean Estève, O.P., de noble messire Jean d'Aunet, chevalier, sénéchal... Béziers, de messire Aymeri du Cros, chevalier, juge de Sault, de messire Mayol Rabutin, chevalier, viguier... de messire Frisco Ricomanni, professeur de Droit, de messire Pierre Raols, recteur... , de maître Jacques de Polignac, recteur..., de maîtres Pierre Vidal, Pierre Laguille, Pierre Gary, Pierre Boyer, notaire de l'Inquisition, et de moi Guillaume Raimond, notaire public de l'Office de l'Inquisition, qui ai assisté à ce qui précède, et sur l'ordre de mondit seigneur inquisiteur l'ai reçu et écrit<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> Passages abrégés *ut supra*.

## ARNAUD PIQUIER

**F° 14 r° (XVIII)** *Le 13 juin 1308, Arnaud Piquier de Tarascon au diocèse de Pamiers, comparissant judiciairement dans la Chambre de maître Jacques de Polignac, Gardien du Mur de Carcassonne, par devant religieuses personnes Frère Géraud de Blomac, prieur du couvent des Frères Prêcheurs de Carcassonne et Frère Jean de Falgous, dudit Ordre et couvent, substitués... apostolique, ayant prêté serment... comme témoin, dit :*

Il y a sept ans, me semble-t-il, je ne me rappelle pas bien autrement l'époque, ma femme Matilde, maintenant décédée, me dit plusieurs fois et me demanda de fréquenter et de connaître Pierre, Guillaume et Jacques Authié, les parfaits, et de les recevoir dans ma maison, car c'étaient de bons hommes, et nous en serions meilleurs. Et moi (*à ce qu'il dit*), craignant, si je les recevais, que cela fût découvert et su, dis à ma femme qu'elle faisait en sorte que nous perdions nos biens.

Guillaume Delaire de Quié me dit plusieurs fois la même chose. Finalement, de ma volonté et avec mon accord, ce Guillaume Delaire, une nuit, quand les gens étaient déjà allés se coucher et s'étaient mis au lit, amena dans ma maison Pierre Authié et Jacques, les parfaits. Ma femme leur demanda alors (*à ce qu'il dit*) s'ils étaient des "hérétiques". Ils répondirent qu'ils étaient bien de ceux qu'on appelle ainsi. Alors moi, ici présent, je leur dis qu'ils étaient les malvenus.

*Interrogé sur ce qu'il fit avec ces parfaits, ou ce qu'il leur entendit dire :*

Ils disaient qu'ils étaient l'Eglise de Dieu<sup>1</sup> et menaient une bonne vie, avaient une bonne foi, meilleure que la nôtre. "Car la foi que vous tenez, me disaient-ils, ne vaut rien". Et ils lisaient dans un livre des paroles des Evangiles, dont je ne me souviens pas.

*Interrogé s'il leur fit une révérence :* Non, pas alors.- *Interrogé s'ils restèrent là longtemps :* Trois ou quatre jours et nuits, mangeant et buvant. Mais (*à ce qu'il dit*) ils remettaient de l'argent à moi-même et à ma femme avec lequel je leur achetais du pain, du vin, des poissons et autres choses qui leur étaient nécessaires.- *Interrogé s'il leur donna de son bien :* Non, car j'étais un pauvre homme ; au contraire ils me donnaient de ce qui était préparé à leur usage.

---

<sup>1</sup> "Car Eglise signifie réunion, et là où sont les vrais chrétiens, là est le Père et le Fils et le saint Esprit...", dit le rituel occitan (Ed. Clédât, *Le nouveau Testament traduit eu XIIIème siècle en langue provençale...*, Paris 1887, p. 473).

Ces parfaits me dirent qu'il fallait que je sois de leur croyance, et que je leur fasse la "convention"<sup>1</sup> et leur promette que s'il m'arrivait d'être malade au point d'être en danger de mort, je voulais et acceptais qu'ils puissent me recevoir dans leur secte, ce que je leur accordai, et ma femme Matilde donna à ces parfaits la même autorisation et permission.

*Interrogé sur les personnes présentes* : Guillaume Delaire, ma femme et moi, ces parfaits et personne d'autre.

*Interrogé sur la personne qui fit sortir ces parfaits de chez lui et sur l'endroit où ils allèrent* : Ledit Guillaume Delaire partit avec eux une nuit, et je ne sais pas où ils allèrent (à ce qu'il dit).

Après quoi, passés quinze jours ou environ, un jour, je ne me rappelle pas lequel, j'allai à Quié chez Guillaume Delaire pour plumer un poulet pour pêcher<sup>2</sup>, et j'y trouvai Pierre Authié et son fils Jacques, les parfaits.

*Interrogé sur ce qu'il fit avec eux ou ce qu'ils lui dirent* : Ils me dirent qu'ils voulaient revenir chez moi à Tarascon, et me demandèrent de les recevoir et de les garder en secret. Je leur répondis que je ne le ferais pas avant le dimanche suivant, mais qu'après je les recevrais volontiers.

*Interrogé sur les personnes présentes* : Ledit Guillaume Delaire et sa mère dont j'ignore le nom.

Le mardi ou le mercredi après ce dimanche, ledit Guillaume Delaire m'amena ces parfaits à Tarascon chez moi, de nuit.

*Interrogé sur la partie de la nuit dans laquelle ils vinrent* : Je ne sais pas, car il était convenu avec eux qu'ils pourraient entrer à n'importe quelle heure, qu'ils pousseraient avec la main une pierre par laquelle la porte était fermée de l'intérieur.

*Interrogé s'ils furent là longtemps* : Huit jours ou environ, me semble-t-il.

*Interrogé sur ce qu'il fit avec eux et ce qu'ils lui dirent* : Ils disaient que c'étaient eux qui étaient l'Eglise de Dieu, et leur Eglise avait des yeux, des oreilles, des pieds et des mains : elle voit, entend et parle. Et ils disaient que l'Eglise romaine n'était rien et ne valait rien, car elle est de pierre, de chaux, de terre et de bois. De plus je les entendis dire dans un livre, de nuit à la chandelle, sur Dieu, les Evangiles ou les Epîtres, des mots dont je ne me souviens pas.

*Interrogé sur ceux qui vinrent voir ces parfaits* : Les personnes suivantes, à diverses époques, les ont **F° 14 v°** vus dans ma maison et leur ont parlé : Guillaume Delaire, Guillaume de Rodès, Pierre de Gaillac, le clerc, Ermengarde, mère de Pons Sicre, Raimonde, mère de ce Guillaume de Rodès, Bernard Tournier, Na Gaya, femme de Raimond Fauré, Pierre Miglos, de Tarascon, Guillaume Issaura de Larnat, Raimond Authié d'Ax, Esclarmonde sa femme et Arnaud Authié fils de Pierre Authié, d'Ax, Raimond Sabatier de Lordat, Géraud de Rodès qui habite Pamiers.

*Interrogé s'il fit une révérence à ces parfaits* : Oui, c'est-à-dire que trois fois, à diverses époques, chez moi, je les adorai à genoux, eux et le parfait Amiel de Perles, en disant : "Bons chrétiens, priez Dieu pour moi", et ils répondaient : "Le Seigneur vous pardonne et vous fasse bons chrétiens". *Interrogé si les susnommés adorèrent ces parfaits ou leur firent une révérence* : Ma femme, et ledit Guillaume Delaire les adorèrent à genoux, en disant les mots que j'ai dits, les parfaits répondant comme ci-dessus, en ma présence. Pour les autres personnes susnommées, je ne les ai pas vus adorer, car je n'étais pas présent continuellement quand elles parlaient à ces parfaits, et je ne sais pas ni

---

<sup>1</sup> Cf *supra*, p.163. . . .

<sup>2</sup> Un brin de duvet est une bonne mouche artificielle pour pêcher la truite.

n'entendis pas dire qu'elles aient entendu leurs prédications et monitions<sup>1</sup>. *Interrogé sur l'époque, il dit comme di-dessus.*

Depuis cette époque, ces parfaits furent chez moi vingt fois et plus, y restant tantôt 8 jours, tantôt 12 et tantôt 15. Venaient les voir les personnes que j'ai nommées plus haut. Depuis un an, Guillaume Authié et Amiel de Perles furent dans ma maison à Tarascon trois fois, savoir avant la Noël et après. Une fois c'était Guillaume Delaire qui les avait amenés, une autre fois Baccallar de Quié, et parfois ledit Geraud de Rodès les amenait et les remmenait.

Aux dernières vendanges, j'ai vu deux fois sur la place de Tarascon le parfait Philippe de Talayrac de Coustaussa. Il arriva une fois avec un pain blanc, me demandant si c'était là qu'habitait Arnaud Piquier. Je répondis que oui, et que c'était moi. Il mangea alors de ce pain chez moi, et acheta du vin. Il me demanda des nouvelles du parfait Amiel de Perles. Je lui répondis qu'il y avait longtemps que je ne l'avais vu. Je lui demandai alors s'il était de ces bons hommes (*voulant dire des parfaits*). Il répondit : "Nous sommes un bon chrétien, s'il plaît à Dieu". Je compris alors que c'était un parfait. - *Interrogé si le parfait lui dit autre chose, il dit que non.* - *S'il sait où il alla quand il partit, il dit que non.*

Cette année avant les vendanges, un mardi qui était jour de marché, le parfait Raimond Fabre vint chez moi à Tarascon et me demanda si Amiel de Perles, le parfait, était chez moi ou si je savais où, car Guillaume Authié, le parfait, voulait lui parler. Je répondis qu'il y avait longtemps que je ne l'avais vu. - *Interrogé s'il sait où il alla quand il partit, il dit que non.*

Item, il y a quatre ans ou environ, j'ai vu à Tarascon chez Guillaume de Rodès le parfait Guillaume Authié et son compagnon dont je ne me rappelle pas le nom.

*Interrogé sur ce qu'il fit avec eux* : Rien d'autre, car je n'étais pas venu pour les voir, mais pour reprendre un acte chez Guillaume de Rodès. - *Interrogé sur ceux qui étaient avec le parfait* : Guillaume de Rodès, sa femme Blanche, et personne d'autre que j'aie vu.

Il peut y avoir 6 ans, me semble-t-il, j'allai à Ax chez Guillamone, fille de feu Raimond Garsend, pour voir et savoir si le parfait Pierre Authié y était, car il m'avait dit que si je lui voulais quelque chose, je pourrais y avoir de ses nouvelles. Je le trouvai dans la maison de cette Guillemette et je lui parlai là.

*Interrogé sur ce qu'il lui dit* : J'avais un procès à Narbonne<sup>2</sup>, et je lui demandai de m'indiquer un homme compétent à Narbonne qui fût de ses amis, pour que je prenne conseil de lui sur ce que je devais y faire.

*Interrogé s'il lui fit alors une révérence, il dit que non.* –

*Interrogé sur les présents avec ce parfait* : Guillaume Authié, Jacques Authié et Amiel de Perles, les parfaits, et ladite Guillamone. – *Interrogé s'il adora alors ces parfaits* : Non, nulle part en dehors de ma maison, comme il a été dit plus haut.

---

<sup>1</sup> Le *melioramentum* rituel, que les inquisiteurs appelaient adoration, et qu'ils renaient comme un élément grave de culpabilité, était fait autant que possible sans témoin, ou avec un seul témoin, juridiquement insuffisant (J. Fournier, III, p. 125,138; trad. p. 926,936).

<sup>2</sup> Il est regrettable qu'on ne lui ait pas fait dire comment un pauvre diable du comté de Foix, vivant de la pêche, pouvait être attrait devant un tribunal de Narbonne. Il s'agissait peut-être de braconnage sur des eaux appartenant à l'abbaye de Lagrasse, qui avait un prévôt à Rabat.

Il y aura quatre ans à la prochaine Toussaint, me semble-t-il, que ma femme Matilde **F° 15 r° (XIX)** était malade à Tarascon de la maladie dont elle mourut. Un jour, je ne me rappelle pas lequel, vers l'heure de tierce, André de Prades le parfait vint chez moi et trouva ma femme gravement malade. Le même jour ou le lendemain, ce parfait reçut madite femme dans sa secte et l'hérétique.

*Interrogé sur le mode de réception ou hérétication* : Le parfait tenait un livre sur la tête de la malade, dans lequel il lisait des mots que je ne comprenais pas<sup>1</sup>. Et peu après cette réception ou hérétication, ladite malade mourut. Elle fut enterrée au cimetière de Tarascon<sup>2</sup>.

*Interrogé sur les personnes présentes à cette hérétication* : Moi-même, Guillaume Augé de Tarascon, et le parfait. Et personne d'autre dont je me souviens. Et aussitôt que le parfait vit et connut que ladite malade allait mourir, il la quitta et sortit de la maison. Mais je ne sais pas où il alla.

*Interrogé s'il l'adora alors, il dit que non.*

Raimond Authié d'Ax m'a dit qu'il y a quatre ans ou environ, Raimonde de Rodès, sa sœur, fut reçue dans la secte des parfaits à Ax dans la maladie dont elle mourut.

*Interrogé s'il lui dit par quels parfaits elle fut hérétiquée ou qui fut présent, il dit que non.*

Une nuit Guillaume Authié, le parfait, il y a trois ans ou environ, qui était assis près du feu chez moi à Tarascon, me dit que Guillaume le Français<sup>3</sup> qui habite Ax fut reçu dans la secte des parfaits et avait fait bonne fin.

*Interrogé s'il lui dit qu'il avait été reçu par lui-même ou par un autre parfait, et qui fut présent* : Je ne lui posai pas la question, et il ne me dit rien d'autre.

J'ai entendu dire à Guillamone, la fille de feu Raimond Garsend d'Ax, qu'elle alla à Quié dans la maison de Guillaume Delaire pour voir des parfaits, et qu'elle en vit là et leur parla.

Ma femme Matilde fut hérétiquée deux fois dans cette maladie par ce parfait. A la première hérétication assistèrent moi-même et Guillaume Augé, dans la seconde et dernière hérétication assista Alamande de Sos<sup>4</sup> de Tarascon, d'après ce qu'elle me dit.

Cette année, peu avant la Noël, j'allai à Junac pour voir et visiter mon beau-frère Arnaud Marty<sup>5</sup>, de ce lieu, et je vis dans sa maison le parfait Philippe et le parfait Raimond Fabre.

*Interrogé sur ce qu'il leur dit ou fit avec eux, ou sur ce qu'ils lui dirent* : Rien d'autre, si ce n'est que je les saluai et leur demandai comment ils allaient, et eux me demandaient si je m'étais bien porté et si j'allais bien.

*Interrogé s'il a mangé et bu avec eux, il répondit que non.- Interrogé si, quand il quitta cette maison, les parfaits restèrent là, il dit que oui.- Interrogé sur les personnes*

---

<sup>1</sup> Les parfaits officiaient à voix basse, et il y avait en tout cas dans le *consolamentum* les 17 premiers versets de l'Evangile de Jean qui étaient lus ou dits en latin.

<sup>2</sup> Précision nécessaire pour faire exhumer et brûler le corps.

<sup>3</sup> *Guillamus* en toutes lettres. La forme abrégée que nous lisons régulièrement *Guillelmus* devrait en toute rigueur se lire *Guillermus*, mais ce mot est étranger au Languedoc et ne peut traduire Guilhem.- Ce personnage est inconnu par ailleurs.

<sup>4</sup> Sœur de la malade et fille de Guillaume Augé. Sa déposition infra, p. 214.

<sup>5</sup> On avait marié sa sœur Raimonde à Arnaud Piquier après son veuvage pour les besoins de l'Eglise cathare. Sur son sort et sa cohabitation à Morella avec Bélibaste, v. J. Fournier, passim.

*présentes, : Arnaud et Guillaume Marty mes beaux-frères, moi-même et ces parfaits, et personne d'autre dont je me souviens.*

*Interrogé :*

*S'il a vu des parfaits ailleurs, ou a fait et dit quelque chose d'autre avec eux : Non, sauf comme j'ai déposé plus haut, que je me rappelle.*

*S'il a entendu des parfaits parler contre la foi catholique : Je les ai entendu dire que l'hostie consacrée par le curé n'était pas le corps du Christ et ne valait rien, et que de ces choses-là, ils en mangeraient bien assez.*

*En outre il les entendit dire que le baptême ne valait rien, et n'était d'aucune utilité pour l'homme. Ils disaient qu'il arriva une fois, alors que Jacques, le parfait, ou son père, avaient porté un enfant au baptême, quand il fut baptisé et qu'on voulut le rendre à sa mère, on le trouva mort du froid qu'il avait eu dans l'eau dans laquelle on l'avait baptisé<sup>1</sup>.*

*S'il a entendu d'autres erreurs contre la foi de notre Seigneur Jésus-Christ, il dit que non, sauf comme ci-dessus, qu'il s'en souviens.*

*S'il a jamais cru que les parfaits étaient de bons hommes et avaient une bonne vie et une bonne foi, et qu'on pût être sauvé dans leur foi et leur secte : J'ai des doutes, car ils allaient de nuit et faisaient et disaient en cachette ce qu'ils faisaient<sup>2</sup>.*

*Pourquoi les a-t-il reçus et adorés ? Pour mon malheur et par mon mauvais jugement.*

*Il a déposé cela les an, jour et lieu susdits devant lesdits substitués de monseigneur l'inquisiteur, en présence et au témoignage de Frère Pons de Tourreilles, de Frère Raimond Assalit, de l'Ordre des Frères Prêcheurs du couvent de Carcassonne, de maître Jacques de Polignac, recteur de l'Eglise de Caunettes, et de moi Guillaume Raimond d'Alayrac, notaire par autorité du Siège apostolique de l'Office de l'Inquisition, qui ai assisté à ce qui précède et ai reçu et écrit.*

---

**F° 15 v°** *Après quoi, le 23 juillet 1308, ledit Arnaud Piquier, revenant avec des souvenirs plus complets, comparaisant judiciairement par devant ledit Frère Jean de Falgous, substitut de mondit seigneur inquisiteur, ayant prêté serment sur les saints Evangiles de Dieu, ajouta à ses aveux, disant :*

*J'ai vu à Tarascon, tant dans ma maison qu'ailleurs, depuis huit ans, en diverses époques, mais pas ensemble, les personnes ci-après parler aux parfaits, savoir : Bernard Delaire, Raimond Delaire, de Quié; un neveu de Péric Delaire dont j'ignore le nom; Guillamone, femme de Guillaume de Carramat<sup>3</sup>, Pierre de Gaillac senior, Raimond Marty de Tarascon; Bernard Dartigues de Junac, et Alamande, femme d'Arnaud de Sos.*

*Interrogé sur ce que faisaient ou disaient ces personnes avec ces parfaits : Je ne m'en souviens pas. J'ai aussi entendu dire à Amiel de Perles, le parfait, qu'il avait été dans l'hôtel de Jean Ciboyer<sup>4</sup> de Tarascon.*

*Il a déposé cela les an, jour et lieu... Frère Pons de Tourreilles, de maître Jacques de Polignac... et de moi Guillaume Raimond... l'ai écrit et reçu.*

---

<sup>1</sup> Baptême par immersion dans la cuve baptismale, comme on le voit figuré dans la sculpture de l'époque.

<sup>2</sup> Canoniquement, le doute en matière de foi équivaut à l'erreur, d'où la mention en marge : *Dubitat*.

<sup>3</sup> Fille naturelle de Pierre Authié.

<sup>4</sup> Nom peu sûr, qu'on ne retrouve pas ailleurs.

*Après quoi, l'an ci-dessus, le 26 juillet, ledit Arnaud öqioer, revenant à nouveau avec des souvenirs plus complets, comparaisant judiciairement par devant ledit substitut, ayant prêté serment, dit :*

Il y a trois ans passés ou environ, alors que j'allais à la pêche, je rencontrai le parfait André de Prades en chemin près des Pierres Cabanasses<sup>1</sup>. Je revins avec lui à Tarascon et l'amenai et le mis dans la maison d'Alamande de Sos, ma belle-sœur. Elle le reçut, car elle le connaissait et savait qu'il était parfait.

*Interrogé s'il y avait là quelqu'autre personne dans cet hôtel : Non, que je l'aie vu.- Interrogé s'il resta là longtemps : Je ne sais pas.*

*Il déposa cela par devant ledit substitut... Frères Pons de Marseille, Pons de Corneille, Guillaume Boyer, OFP, et de moi Guillaume Raimond, notaire de l'Office de l'Inquisition, qui ai assisté à ce qui précède et ai écrit et reçu.*

---

*Après quoi, l'an 1308, savoir le 23 octobre 1308, ledit Arnaud Piquier, convoqué et comparaisant judiciairement dans la maison de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne, au lieu dit l'Audience, par devant monseigneur Frère Geoffroy d'Ablis, inquisiteur susdit, en présence de moi, Pierre Boyer, notaire, et des témoins nommés ci-dessous, on lui lut ses aveux et additions ci-dessus et on les lui récita mot à mot intelligiblement en langue vulgaire. Pour leur explication, ledit Arnaud Piquier, ayant juré sur les saints Evangiles de Dieu, et interrogé par mondit seigneur inquisiteur, dit :*

A l'époque où l'on récupérait les usures<sup>2</sup>, Monet Delaire et l'un de ces trois frères qui s'appellent Delaire firent sortir les parfaits de ma maison.

De l'époque de la mort de ma femme Matilde, je ne me souviens pas pleinement, mais il peut y avoir trois ans ou environ. – Guillaume Augé, de Tarascon, dont je dis plus haut dans mes aveux qu'il a assisté à l'hérétication de ma femme Matilde, était le père de cette Matilde.

Quand ces parfaits surent que j'aais une seconde femme, nommée Raimonde, sœur d'Arnaud Marty de Junac, ils vinrent aussitôt à ma maison, et j'ordonnai et fis en sorte que ma femme Raimonde les reçût, ce qu'elle fit. Et peu de temps après le même Arnaud dit à ma femme que c'étaient des parfaits. Ils furent alors dans ma maison quatre ou cinq fois, à ce qu'il me semble, et la dernière fois que je les vis, je les vis au dernier carême dans madite maison. Ils restaient chaque fois quelques jours<sup>3</sup>.

**F° 16 r° (XX) Interrogé s'il veut ou entend ajouter, retrancher....<sup>4</sup>**

---

<sup>1</sup> Grands blocs éboulés qui abritaient des mesures, immédiatement en aval des Cabanes.

<sup>2</sup> Fait non connu par ailleurs. Le prêt sur gage était pratiqué par les robins, notamment Guillaume Tron (J. Fournier, ed. lat. III, p. 395; trad. p. 1218). On devait perquisitionner pour faire rendre les objets remis en gage..

<sup>3</sup> Il ne fait pas allusion au fait que Raimonde était parfaitement au courant, et qu'Arnaud Marty était devenu parfait.

<sup>4</sup> Folio partiellement déchiré. Formule de renonciation et ratification des aveux *ut supra*.

## GUILLAMONE GARSEND

**F° 14 v°** *Le 15 juin 1308, Guillemette, encore nommée Guillamone, fille de feu Raimond Garsend d'Ax au diocèse de Pamiers, comparaisant judiciairement dans la Chambre de maître Jacques de Polignac, Gardien du Mur de Carcassonne et par devant Frère Géraud de Blomac, prieur du couvent des Frères Prêcheurs de Carcassonne, et Frère Jean de Falgous, du même Ordre et couvent, substitués de reiligieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis du même Ordre, inquisiteur... comme témoin<sup>1</sup>, dit :*

Huit ans ou environ sont passés que Raimonde de Rodès, sœur défunte de Pierre et Guillaume Authié, les parfaits d'Ax, un dimanche, alors que j'allais me promener avec elle, me demanda si je voulais savoir le moyen de pouvoir être sauvée et aller en paradis. Je lui répondis que c'est volontiers que je le ferais et apprendrais ce qui pourrait sauver mon âme. Elle me mentionna alors les bons hommes, c'est –à-dire ceux qu'on appelle les hérétiques, me disant que c'étaient eux qui tenaient la voie de Dieu et des apôtres, et avaient une bonne foi. A celui qui croyait en eux ils enseignaient beaucoup de bonnes choses par lesquelles on pouvait arriver au salut. Eux, les parfaits, avaient le pouvoir de sauver les âmes. Et elle disait que c'étaient eux, les parfaits, qui étaient l'Eglise de Dieu. Ils faisaient de grandes abstinences et ne mentaient pas. A ceux qui voulaient croire en eux, en ce qu'ils disaient et faisaient, il n'arrivait jamais malheur : au contraire, ils avaient abondance de richesses, et tout ce qu'ils faisaient tournait à leur utilité et à leur profit<sup>2</sup>.

Et elle me demanda si je voulais voir ces parfaits et croire en eux. Je répondis que oui, volontiers. Puis, au bout d'un mois environ, une nuit, vers le début de la nuit, Raimonde m'envoya dire de venir chez elle, et j'y allai aussitôt. Quand j'y fus, elle me dit que ces bons hommes (c'est-à-dire les hérétiques) dont elle m'avait parlé auparavant, étaient près de la ville d'Ax, à l'extérieur dans une condamine<sup>3</sup>, si je voulais les voir.

J'allai aussitôt avec cette Raimonde à cette condamine, et nous trouvâmes là Guillaume Authié et Pons d'Ax<sup>4</sup>, les parfaits. Et je parlai pour la première fois à ces parfaits, et entendis leur prédication et monition (*à ce qu'elle dit*).

*Interrogée sur ce qu'elle dit et fit avec eux, et ce qu'elle leur entendit dire :*

A l'arrivée, je les saluai, en disant : "Messieurs, soyez salués", et les parfaits me répondirent : "Soyez la bienvenue", me disant d'être brave femme et discrète. Si je voulais les croire, ils me mettraient dans la voie du salut, car ils tenaient la voie de Dieu et des

---

<sup>1</sup> *Ut supra* . p. 163.

<sup>2</sup> La croyance que les parfaits portent bonheur aux croyants et plus généralement au pays est largement attestée (*cf* Duvernoy, *Religion*, p. 245).

<sup>3</sup> Terrain échappant au système féodal, situé à l'extérieur des villes, de régime juridique assez mal connu.

<sup>4</sup> Sicre ou Balle, fils de Sibille d'en Balle et du notaire de Tarascon Arnaud Sicre.

apôtres, et avaient de Dieu le pouvoir d'absoudre et de remettre les péchés et de sauver les âmes.

Puis ils parlèrent un peu à part à Raimonde, après quoi elle me dit que nous devons faire la révérence aux parfaits. Sur quoi elle-même, Raimonde, s'agenouilla devant les parfaits trois fois, et à chaque génuflexion elle disait : "Bénissez", et les parfaits répondaient : "Dieu vous bénisse". Moi-même, poussée et instruite par Raimonde, je fis la révérence à ces parfaits, en m'agenouillant trois fois devant eux, et en disant "Bénissez" à chaque génuflexion, les parfaits répondant : "Dieu vous bénisse".

*Interrogée sur les assistants* : Cette Raimonde, deux hommes que je ne connaissais pas, ces parfaits, et moi.

La même année, peu avant l'entrée en Carême, un jour dont je ne me souviens pas, Sibille den Balle d'Ax me dit que ces parfaits étaient dans sa maison, et j'allai aussitôt les voir. Je les trouvai dans la maison de cette Sibille, debout près du feu. Je les saluai, et fus un grand moment avec eux, debout et assise.

*Interrogée sur ce qu'elle leur dit ou leur entendit dire* : Ils me dirent que le Seigneur m'avait fait une grande grâce d'être dans leur amitié, connaissance et croyance. Ils m'exhortaient **F° 17 r° (XXII)** à bien me comporter et à être discrète, me disant qu'ils sauveraient mon âme si je voulais les croire et faire ce qu'ils voulaient. Et moi, je leur répondis que je ferais volontiers et dirais à leur gré tout ce qui tendrait au salut de mon âme.

Ils me donnèrent alors des peignes et une trousse d'aiguilles, et me demandèrent si je voulais les recevoir et garder en secret dans ma maison. Je répondis que oui, volontiers.

*Interrogée si elle les adora alors, elle dit que non.*- *Interrogée sur les personnes présentes avec ces parfaits* : Sibille et moi, et personne d'autre que j'aie vu.- *Interrogée si elle sait où allèrent ces parfaits quand ils partirent de la maison de Sibille* : La nuit suivante, quittant cet endroit, ils vinrent chez moi avec cette Sibille, qui les amena. Et ils y restèrent jusqu'à l'entrée du Carême et tout le Carême suivant.

Dans la semaine sainte de ce Carême, de nuit, Bernard et Guillaume Gombert d'Ax amenèrent chez moi à Ax Pierre Authié, Jacques son fils, André Prades et un nommé Raimond<sup>1</sup>, parfaits. Ils furent dans ma maison en même temps que lesdits Guillaume Authié et Pons d'Ax huit jours ou environ, jour et nuit, mangeant et buvant là.

*Interrogée sur ce qu'ils mangeaient* : Ils mangeaient et buvaient du pain, du vin et des poissons, et ils ne mangeaient pas de viande, ni de fromage ni d'œufs. Il jeûnaient trois jours par semaine au pain et à l'eau, et les autres jours ils mangeaient de la cuisine préparée avec de l'huile, des poissons et des fruits quand ils pouvaient en avoir, et ils buvaient du vin. *Interrogée sur la provenance de ce dont ils avaient besoin pour leur nourriture* : Sibille den Balle cuisait et leur préparait le pain qu'ils mangeaient chez elle<sup>2</sup>, et moi je leur achetais le vin, les poissons et l'huile, mais avec leur argent.

*Interrogée sur les personnes qui virent ou visitèrent ces parfaits chez elle* : Narbona, mère de Guillaume Gombert, Guillaume Gombert et Bernard, fils de Narbona, Ermessende, femme de ce Guillaume, Raimonde den Jauffre, Bernard Arquetayre, Bérengère, femme d'Arnaud Bourrel, Gaillarde, fille d'Arnaud d'Orlu, Raimond de Vayssière, Vésiade, veuve de Pierre Mathieu, Jacques Garsend, mon frère, Raimonde, veuve de Raimond Garsend, ma belle-sœur, Sibille den Balle, Guillaume Mathieu, Gaillarde, femme du parfait Pierre Authié, na Montana, femme de Jean Laurent, Raimond

<sup>1</sup> Fabre.

<sup>2</sup> Pour deux raisons : le pain était fait avec la farine qui leur était donnée en aumône, et seule une personne de confiance, comme Sibille, garantissait que ce pain n'avait eu aucun contact avec des aliments carnés.

Authié, sa femme Esclarmonde, Arnaud Authié fils de Pierre Authié, Rouse, fille de Bernard Amiel, Gaillarde, veuve d'Arnaud Gaubert, Guillemette, femme d'Arnaud Caravessas, Pericola, frère de Guillaume Mathieu, Arnaud Mathieu, tous d'Ax, et Raimonde, femme d'Arnaud Dejean de Mérens, décédée, qui habitait Ax.

*Interrogée sur ce que faisaient ou disaient ces personnes avec ces parfaits :* Elles leur firent la révérence, en ma présence et à ma vue, à diverses reprises, en les adorant trois fois à genoux, en disant "Bénissez", et les parfaits répondaient : "Dieu vous bénisse". Moi-même, j'adorai aussi ces parfaits trois fois, en disant "Bénissez" en m'agenouillant devant eux, les parfaits répondant comme ci-dessus : "Dieu vous bénisse".

*Interrogée si elle vit d'autres personnes avec ces parfaits dans sa maison :* J'ai vu Guillaume de Luzenac, le clerc, leur parler, mais je ne l'ai pas vu les adorer, et Guillaume Hugou et sa femme Astrugue<sup>1</sup>, de Saverdun.

*Interrogée si'ils adorèrent ces parfaits :* J'ai vu ladite Astrugue adorer Pierre Authié et Jacques Authié, les parfaits, à genoux comme plus haut.

J'ai vu ces parfaits, mais pas ensemble, à diverses reprises et époques dans la maison de Sibille den Balle à Ax.- *Interrogée sur l'époque :* Il y a quatre ans que je n'ai pas résidé continuellement à Ax, ni dans ce pays, et depuis quatre ans je n'ai vu d'hérétique nulle part. Mais, il y a plus de quatre ans, j'ai vu ces parfaits plusieurs fois dans ma maison et dans celle de ladite Sibille.

*Interrogée sur les personnes qu'elle vit dans la maison de Sibille, qui vinrent rendre visite à ces parfaits :* J'ai vu là avec ces parfaits Guillaume Matthieu et sa mère Vésiade, Aladaycis, la femme de Pierre Authié, Gaillarde, femme de Guillaume Authié, Pericola Mathieu, Blanche, femme de Guillaume de Rodès, Guillaume Gombert, Bernard Arquetayre, d'Ax, Raimonde de Rodès mère dudit Guillaume de Rodès. Je ne les ai pas vus ensemble, mais à diverses reprises et époques, avant les quatre dernières années.

*Interrogée si elle vit ces personnes adorer ces parfaits :* J'ai vu Raimonde **F• 17 v•** de Rodès les adorer une fois, à genoux, en disant trois fois "Bénissez", comme plus haut. Les autres, je ne les ai pas vu adorer, car je restais peu avec elles. Je ne faisais qu'entrer et je repartais aussitôt.

J'ai vu à l'époque deux fois André Prades et Guillaume Authié, les parfaits, chez Guillaume Gombert et ses frères, d'Ax.

*Interrogée sur les personnes quelle vit là avec ces parfaits :* Guillaume, Raimond et Bernard Gombert, frères, et leur mère Narbona, et personne d'autre. – *Interrogée si elle les vit adorer là :* Non. J'ai apporté une fois aux parfaits dans cette maison des figues et des raisins.

J'ai vu à l'époque une fois deux parfaits dans la maison de Pierre Tinhac d'Ax.- *Interrogée sur les personnes qu'elle vit là avec ces parfaits :* Marquèse, femme dudit Pierre Tinhac, et personne d'autre. – *Interrogée si elle les adora ou les vit adorer par d'autres, elle dit que non.*

J'ai vu une fois à l'époque ces deux parfaits chez Arnaud Benet d'Ax.- *Interrogée sur les personnes qu'elle vit là avec eux :* Gaillarde, femme de cet Arnaud, et lui, et personne d'autre.- *Interrogée si elle adora ces parfaits ou les vit adorer par ces époux, elle dit que non.*

---

<sup>1</sup> Sœur de Pierre Authié.

J'ai vu à l'époque une fois à Tarascon chez Arnaud Piquier Pierre Authié et son fils Jacques, les parfaits.- *Interrogée sur les personnes qu'elle vit là avec eux* : Raimonde, mère de Guillaume de Rodès, qui m'y amena, Arnaud Piquier et sa première femme dont j'ignore le nom.- *Interrogée si elle adora alors ces parfaits ou les vit adorer par d'autres* : Je ne les ai pas adorés, mais j'ai bien vu que Raimonde de Rodès les a bien adorés trois fois à genoux, en disant "Bénissez", les parfaits répondant comme plus haut : "Dieu vous bénisse".

J'ai vu ces deux parfaits à Quié chez Guillaume Delaire.- *Interrogée sur les personnes quelle vit là avec eux* : Vésiade, veuve de Pierre Mathieu, Arnaud Mathieu d'Ax et Guillaume de Rodès, qui vinrent avec moi voir ces parfaits. Et j'ai vu de même avec eux Guillaume Delaire et sa mère dont j'ignore le nom, et personne d'autre.- *Interrogée si elle les a adorés ou les vit adorer par les autres, elle dit que non.*

J'ai vu à l'époque, aux moissons, André et Guillaume Authié, lesdits parfaits, une fois dans la maison de Raimond Belot, et je leur apportai du vin et des prunes, et une fois dans la maison de Pons Riba<sup>1</sup>, de Montailou.- *Interrogée sur les personnes qu'elle vit là avec ces parfaits* : Raimond Belot, Belo<sup>2</sup> son frère, leur mère et leur soeur<sup>3</sup> dont j'ignore le nom, et personne d'autre.- *Interrogée sur les personnes qu'elle vit chez Pons Riba avec ces parfaits* : Pons, son père et sa mère dont j'ignore le nom, et personne d'autre.- *Interrogée si elle adora là ces parfaits ou les vit adorer par d'autres, elle dit que non.*

Il y a eu six ans vers le début du Carême que j'ai vu une fois à Limoux chez Guillaume Peyre-Cavaillé<sup>4</sup> de Limoux les parfaits que j'ai nommés plus haut, c'est-à-dire Guillaume Authié et André. – *Interrogée sur les personnes qu'elle vit dans cette maison avec ces parfaits* : Ledit Guillaume Peyre, sa mère et sa sœur, dont j'ignore le nom, Montoliva, femme de Martin François de Limoux, et personne d'autre.- *Interrogée si elle a adoré ces parfaits ou les a vu adorer par d'autres, elle dit que non.*

A la même époque, c'est-à-dire il y a eu six ans vers le dernier début de Carême, j'ai vu une fois à Limoux dans la maison de Martin François de Limoux les six parfaits que j'ai nommés plus haut. – *Interrogée sur les personnes qu'elle vit là avec ces parfaits* : Ledit Martin, sa femme Montoliva, André de Cornèze, Guillaume Falquet de Verdun<sup>5</sup>, Guillaume Mathieu d'Ax et la mère de Guillaume Peyre-Cavaillé, Na Sant-Martina, Na Yganina et la sœur dudit Guillaume Peryre-Cavaillé de Limoux dont j'ignore le nom.- **F° 18 r° (XXIII)** *Interrogée si elle adora ces parfaits ou les vit adorer par d'autres, elle dit que non.*

---

<sup>1</sup> Ou Rive.

<sup>2</sup> Sic.

<sup>3</sup> Sur Guillemette Belot, croyante dévouée, et sa fille Raiponde, femme du bayle Bernard Clergue, v. J. Fournier, *passim*.

<sup>4</sup> Agent dévoué, arrêté par l'Inquisition puis passé à son service (J. Fournier, *passim*).

<sup>5</sup> Un des principaux agents de l'Eglise cathare, qui fit trois voyages de Lombardie, à Coni et Chieri, et un quatrième voyage en Sicile auprès du "diacre majeur", auquel il amena Pons Balle et Pons de Na Richa d'Avignonet. Condamné au Mur perpétuel en 1309, il brisa ses fers et s'enfuit avec d'autres le 24 avril 1310, ne laissant à Bernard Gui d'autre ressource que de le condamner par contumace en septembre 1319 (Limborch, p. 13-14 et 256-257).

*Interrogée si elle-même ou les personnes nommées par elle ci-dessus, d'après ce qu'elle a vu et entendu, ont écouté les prédications ou monitions de ces parfaits ou leurs erreurs : Oui, plusieurs fois.-*

*Interrogée sur ce qu'ils disaient ou prêchaient :*

Je leur ai entendu dire que l'Eglise romaine n'était pas l'Eglise, car si on la fermait et que personne n'y entre, il y viendrait des épines et elle serait déserte<sup>1</sup>. Et ils disaient qu'ils étaient, eux, la vraie Eglise de Dieu, et que l'Eglise de Dieu était seulement dans les bons hommes et les bonnes femmes<sup>2</sup>, comme eux.

Ils disaient que c'étaient eux qui pouvaient sauver les âmes, et personne d'autre. Ils ne nuisaient, ne disaient ou ne faisaient de mal à personne, eux. Et les Prêcheurs et les inquisiteurs ne faisaient et ne disaient que du mal.

Ils disaient que le mariage ne valait rien, car Dieu ne l'a pas inventé. Mais le seul mariage institué par Dieu était entre Dieu et l'âme<sup>3</sup>; et que c'était un plus grand péché de coucher avec sa femme qu'avec une autre, car ce péché se faisait plus ouvertement et sans honte.

Ils disaient que l'hostie consacrée par le curé n'était pas le corps du Christ, qu'au contraire c'était de la pâte, comme des beignets, car on la faisait de pâte. Nul ne devait croire que cette hostie était le corps du Christ.

Ils disaient que le baptême qui n'avait pas lieu dans l'Eglise de Dieu ne valait rien et n'était d'aucun profit, qu'autant vaudrait baptiser les enfants dans l'Aude<sup>4</sup>.

Ils disaient que nul ne devait se signer du signe de croix, car c'était le signe du diable.

Les aumônes, à moins qu'elles ne soient faites à l'Eglise de Dieu, qu'eux, les parfaits, constituaient, ne valaient rien et n'étaient d'aucun secours.

Les messes et les chants qu'on dit à la messe ne valaient rien. Toute la tromperie du monde était dans les curés, les clercs et les religieux. C'est en chantant ainsi qu'ils trompaient les gens.

J'ai entendu dire aux parfaits qu'il y avait deux dieux, l'un bon et l'autre mauvais, et que le dieu bon ne faisait pas fleurir et grener, ni ne se mêlait d'autre chose que des choses spirituelles. Et que les esprits ou les âmes ont été créés il y a longtemps. Ils sortent du corps de l'homme puis rentrent dans le corps d'autres hommes ou femmes. Et ils me disaient que j'avais peut-être été une reine<sup>5</sup>

*Interrogée si elle a jamais cru les erreurs susdites, et que les parfaits fussent de bons hommes, et qu'on pût être sauvé par eux et dans leur foi : Je fus deux ans dans cette croyance. Par la suite, je me repentis, et je ne crus plus qu'ils dissent la vérité, ni ne le crois maintenant. Je veux au contraire vivre et mourir (à ce qu'elle dit) dans la foi que l'Eglise romaine tient et prêche, et je demande miséricorde et grâce pour avoir jamais cru les erreurs des hérétiques.*

---

<sup>1</sup> Pour la dépositante comme pour Arnaud Piquier, de petites gens, l'Eglise romaine n'est qu'un bâtiment. Mais la propagande savait s'attaquer à l'Eglise considérée comme telle (Cf Religion, p. 227-233).

<sup>2</sup> Il y avait longtemps qu'il n'y avait plus de parfaites. L'Eglise de Pierre Authié parvint cependant à en compter une, Aude Bourrel, de Limoux.

<sup>3</sup> En réalité, entre l'Esprit, reçu au baptême, et l'âme

<sup>4</sup> Elle l'a évidemment entendu prêcher à Limoux.

<sup>5</sup> Non pas pour la flatter, comme l'ont cru Molinier et d'autres après lui, mais parce que ses privations de pauvre femme dans sa présente existence s'epliquaient par l'expiation de sa grandeur passée. Sur tous ces points, parfaitement classiques, v. Religion..., p. 216, 214-215, 145, 229, 249, 231, 96, 97.

Une femme qui s'appelait Pagès, avec une autre dont j'ignore le nom (elles étaient du pays de Carcassès), vinrent, il y a sept ans passés ou environ, à Ax chez moi, et y virent Pons d'Ax et Guillaume Authié, les parfaits, et leur parlèrent. Elles restèrent là trois jours et trois nuits. – *Interrogée si elle les vit les adorer* : Oui, à genoux, trois fois en disant "Bénissez", et les parfaits répondaient comme il est dit plus haut.

---

Il y aura sept ans à la Ste-Marie du mois d'août que Raipmond Garsend, mon père, était malade à Saint-Suzanne<sup>1</sup> dans l'église, près de l'autel, de la maladie dont il mourut. Un nuit, avant l'aurore, durant cette maladie, les parfaits Guillaume Authié et André, et avec eux Guillaume Gombert et le fils aîné de Pierre Amiel, dont j'ignore le nom, vinrent en cet endroit pour lui rendre visite. Quand ils furent devant le malade, ils lui demandèrent s'il sentait en lui qu'il ne pourrait pas réchapper de cette maladie. Il répondit qu'il croyait bien, pour sûr, qu'il ne pourrait en réchapper ni guérir. Alors les parfaits lui demandèrent s'il voulait qu'ils le reçussent, et s'ils pouvaient avoir confiance qu'il observe les prescriptions de Dieu et les leurs. Il répondit que oui, et aussitôt les parfaits reçurent ce malade, qui le voulait et le demandait, dans leur secte, et l'hérétiquèrent selon leur manière.

*Interrogée sur ce mode de réception ou d'hérétification* : Un de ces parfaits tenait un livre sur la tête du malade dans lequel il lisait des mots que je ne comprenais pas **F° 18 v°** et je ne peux me rappeler (*à ce qu'elle dit*) s'ils firent autre chose dans cette réception.

*Interrogée sur les assistants* : Guillaume Gombert et le fils aîné de Pierre Amiel, Raimonde, ma *mayrastré*<sup>2</sup>, moi et lesdits parfaits.

*Interrogée sur l'époque, elle dit comme plus haut.* - *Interrogée sur l'heure* : Il faisait une nuit profonde. - *Interrogée si elle-même et les autres adorèrent les parfaits, elle dit que non.*

J'ai entendu dire à Na Pradas, fille de Pierre Brenac d'Ax, qu'elle avait vu une fois à Prades André et Guillaume Authié, les parfaits. Elle ne me dit pas dans quelle maison.

Na Priora, fille dudit Pierre Brenac, m'a dit qu'elle avait vu des parfaits, mais elle ne m'a pas dit lesquels, ni où, mais dans les pays du côté de Limoux.

Aladaycis, femme de Péric Ferrou, m'a dit qu'elle avait vu des parfaits, mais elle ne me dit pas où. Elle m'en fit un grand éloge, me disant que c'étaient de bons hommes, et qu'ils avaient et menaient une sainte vie.

Guillemette, mère de Bernard Laurent d'Ax, m'a dit qu'elle avait vu des parfaits, et qu'elle n'espérait pas être sauvée par d'autres que par eux.

Gaillarde, la femme de Pierre Brenac d'Ax, me demanda une fois de lui procurer des parfaits, parce que son mari était malade, et elle voulait les voir. Elle me dit qu'elle avait vu André Prades et Guillaume Authié, les parfaits, mais elle ne m'a pas dit où elle les avait vus.

Guillaume d'Ascou d'Ax m'a dit qu'il avait vu des parfaits, mais il ne m'a pas dit lesquels, ni en quel endroit. Et il me dit que c'était un aussi grand péché de coucher avec sa femme qu'avec une concubine.

Au début, quand j'ai vu ces parfaits, il y a huit ans ou environ, je leur promis d'être

---

<sup>1</sup> L'Hospitalet-Ste-Suzanne, acutellemnt l'Hospitalet, à l'origine hospice pour les voyageurs avant le passage du port de Puymorens vers la Cerdagne?

<sup>2</sup> Belle-mère.

bonne pour eux et de leur être fidèle, et discrète, et que je voulais adhérer à leur foi, et mourir dans leur foi, et être reçue par eux sur ma fin, et que je les enverrais chercher s'il m'arrivait d'être malade et d'être en danger de mort, pour qu'ils me reçoivent dans leur foi et leur secte.

*Interrogée si elle a vu des parfaits ailleurs, ou a fait et dit davantage avec eux : Non, que je me le rappelle, si ce n'est comme j'ai déposé plus haut.*

*Elle jura et abjura toute hérésie et fut réconciliée.*

*Elle déposa ainsi les an, jour et lieu susdits, par devant lesdits substitués de monseigneur l'inquisiteur, en présence et au témoignage de Frère Pons de Marseille, de Frère Guillaume Raols de l'Ordre des Frères Prêcheurs du couvent de Carcassonne, de maître Jacques de Polignac, recteur de l'Eglise de Caunettes au diocèse de Carcassonne, de maître Bernard Trencavel, cleric, et de moi Guillaume Raimond, chanoine de St-Aphrodise de Béziers, notaire public de l'Office de l'Inquisition, qui ai assisté à ce qui précède et l'ai écrit et reçu.*

---

*Après quoi, le 29 janvier 1309 (n.s.) Guillemette, alias Guillamone, revenant sur son occasion, et comparissant judiciairement dans la Maison de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne, par devant religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis...<sup>1</sup> sur les autres vivants et morts comme témoin, dit et avoua avoir par ailleurs fait des aveux en matière d'hérésie devant Frères Géraud de Blomac et Jean de Falgoux, substitués de l'inquisiteur susdit.*

*Ces aveux lui furent lus et récités intelligiblement en langue vulgaire. Pour leur complément et leur explication, ayant meilleur souvenir, elle dit et avoua :*

Là où je dis au début de mes aveux que Raimonde de Rodès m'envoya chercher pour que je vinsse chez elle, et qu'aussitôt j'y allai, il faut me faire dire : à la maison de Raimond Authié où habitait alors cette Raimonde. Et là où il est dit, au même endroit, que cette Raimonde me dit que ces bons hommes qu'on appelle les hérétiques, dont elle m'avait parlé auparavant, étaient près d'Ax dans une condamine, il faut me faire dire qu'ils étaient dans la maison de Sibille den Balle, maison où m'envoya cette Raimonde, et non invitée par cette Sibille, comme je disais dans mes aveux. C'est là que je les vis pour la première fois, et c'est cette Sibille qui me les montra, en me faisant fort l'éloge de leur secte et de leur foi. Et de là ils furent à Montaillou, et c'est ainsi que je les vis dans cette condamine, comme il est contenu dans mes aveux.

Là où je dis que Sibille den Balle cuisait et préparait le pain sur ses biens, j'ajoute que la même Sibille recevait le blé qui était donné aux parfaits par leurs croyants.

Là où l'on parle de Raimonde, veuve de Raimond Garsend, ma sœur, il faut me faire dire ma belle-mère. Dans cette vision fut ma sœur Ermessende.

Quand j'ai vu ces parfaits chez Sibille den Balle, ainsi qu'il est contenu dans ma déposition, je les ai adorés, ainsi que Vésiane, mère de Guillaume Mathieu.

Là où je dis dans ma déposition que j'ai vu ces parfaits chez Arnaud Benet d'Ax, et avec eux cet Arnaud et sa femme Gaillarde, il faut me faire dire que j'ai vu avec eux

---

<sup>1</sup> *Ut supra.*

Gaillarde, fille dudit Arnaud, femme du parfait Guillaume Authié.

Dans la maison de Martin François de Limoux, ainsi qu'il est contenu dans ma déposition, j'ai vu Pierre Monier de Limoux, et un autre homme de Limoux dont j'ignore le nom. Mais il me semble qu'il était fabricant de peignes<sup>1</sup>, et il me donna des peignes quand je quittai ces parfaits. Ils les adorèrent de la manière et en la forme ci-dessus. Dans cette maison, j'étais en couches, et chacun de ces parfaits me donna quelque argent.

Là où je dis dans ma déposition que je fus dans la croyance des erreurs des hérétiques deux ans, il faut me faire dire quatre ans ou environ.

Quand fut faite l'hérétication de mon père, ainsi qu'il est contenu dans ma déposition, ces parfaits me dirent, ainsi qu'aux autres qui assistaient le malade, de ne lui donner à manger et à boire que de l'eau, et seulement s'il avait très soif, et qu'alors il dise le Pater noster avant qu'on lui donne à boire.- *Interrogée s'ils firent ainsi* : Nous ne lui avons jamais donné de nourriture ou de boisson, et à partir de ce moment il ne mangea ni ne but.

Guillemette, mère de Bernard Laurent d'Ax, a vu des parfaits avec Marquèse, femme de Pierre Tinhac d'Ax, chez ce Pierre Tinhac, ainsi que j'ai entendu dire à cette Marquèse.

Quand j'ai vu des parfaits dans la maison de Pons Riba, ainsi qu'il est contenu dans ma déposition, j'y vis un homme de Coustaussa qui s'appelait Cassanhas, qui avait alors été reçu par les parfaits, selon ce que me dit Guillaume Authié, et il était, quand je le vis, et avait été *en la endura*<sup>2</sup> longtemps, d'après ce que je leur entendis dire. Cette nuit-là où je l'avais vu vivant, il mourut, et il fut enterré dans un champ de Raimond Belot ou de Pons Riba, d'après ce que ces mêmes me dirent.

Huit ans sont passés ou environ que je vis dans la maison des frères Guillaume et Pierre Mathieu, d'Ax, des parfaits au nombre de six : Pierre et Guillaume et Jacques Authié, Pons d'Ax, André de Prades et un autre nommé Raimond, tant de fois que je ne me rappelle pas combien, tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là. J'ai vu avec ces parfaits dans cette maison Guillaume Hugou de Saverdun, Pierre Monier de Limoux, Vesigada, fille de Guillaume Raysin, Fabrisa, femme d'Arnaud Andorran d'Ax, Sibille den Balle, Arnaud Piquier de Tarascon, Guillaume et Bernard Gombert, Pierre Amiel de Mérens, Guillaume Mathieu, Arnaud et Pierre Mathieu, frères, et Vésiade leur mère.

Et tous les susdits, ainsi que moi-même, avons adoré ces parfaits à genoux, en disant "Bénissez", comme il est dit ci-dessus, et là tous les susdits et moi-même avons entendu leurs monitions et prédications.

A la même époque, j'ai vu dans la maison de Raimond Authié d'Ax Pierre et Jacques Authié, les parfaits. Etaient présents moi-même et Esclarmonde, femme dudit Raimond Authié, et nous entendîmes la prédication et monition de ces parfaits.- *Interrogée si elle les a alors adorés ou les vit adorer par d'autres, elle dit que non.*

Quand les parfaits étaient dans ma maison, un jour dont je ne souviens pas, j'ai vu avec eux Pierre Carot, tailleur d'Ax, assis avec eux, c'est-à-dire Guillaume. Je ne me rappelle pas le nom de son compagnon (*à ce qu'elle dit*).

---

<sup>1</sup> Pour le travail de la laine et des tissus.

<sup>2</sup> Dans le jeûne.

**F° 19 v°** A l'époque, me semble-t-il, j'allai rendre visite à Sibille, la mère de Pierre Tinhac d'Ax, qui était malade. Et quand je fus dans la maison de Pierre Tinhac, j'y trouvai Esclarmonde, la femme de Raimond Authié, qui me dit que cette Sibille avait été reçue dans la foi et la secte des parfaits par Guillaume Authié et André de Prades, les parfaits. Si je voulais les voir, je les trouverais chez Pierre Roussel. Je ne voulus pas y aller, mais rentrai aussitôt chez moi. Sibille den Balle et Gaillarde den Benet, qui avaient poussé cette personne "reçue" à l'être, me dirent qu'elle avait été reçue par ces parfaits, et que c'étaient elles qui l'avaient poussée à l'être.

Ladite Sibille den Balle, me parlant du passage des âmes de corps en corps, et autres erreurs des parfaits, me dit une fois que j'avais peut-être été une fois reine, et une fois pauvre.

Alazaïs, fille de Pierre Brenac, femme de Pierre Ferrou, me dit en me faisant l'éloge de la secte et de la foi des parfaits, qu'elle-même, Alazaïs, quitterait volontiers son mari, adopterait la foi des parfaits et partirait avec eux s'ils le voulaient bien.

Quand Gaillarde, femme de Pierre Brenac, me demanda, ainsi qu'à Sibille den Balle, de lui procurer des parfaits pour hérétiquer son mari, ladite Gaillarde m'amena au lit où ledit mari gisait, malade, et là ce malade, croisant les mains, me demanda d'avoir à tout prix des parfaits pour l'hérétiquer. Mais il n'en eut pas, car il se rétablit.

Gaillarde, la femme de ce Pierre, m'avait dit que toutes ses six filles sont et étaient de la foi et de la secte des parfaits, savoir Raimonde, femme de Guillaume Mathieu, Guillemette, femme d'En Pradas, Fabrissa, femme de monsieur le Prieur<sup>1</sup>, Alazaïs femme de Pierre Ferrou, la femme de Jean Bona et la femme de Jean Maurel, et Gaillarde qui n'a pas de mari, les filles de ce Pierre Brenac. Fabrissa, la femme du Prieur, m'a demandé plusieurs fois de lui amener des parfaits chez elle. Je les aurais amenés si j'avais pu les avoir.

Esclarmonde, femme de Raimond Authié, m'a dit que Moneta, la veuve de Rauzy, sœur de Raimond Cailhau d'Ax, avait vu le parfait Pierre Authié et d'autres parfaits avec ladite Esclarmonde. Je ne me rappelle pas que ladite Esclarmonde m'ait dit où elle les avait vus. J'ai entendu dire aux parfaits, c'est-à-dire à Pierre et Guillaume Authié, que cette Monette, qui était l'amie ou *drude* de Pierre Authié avant qu'il fût parfait, aurait dû partir avec Pierre Authié quand il quitta le pays la première fois, et quand ils furent de retour, je leur entendis dire que cette Monette aurait dû partir avec eux et les suivre<sup>2</sup>.

Guillaume Roussel d'Ax fut reçu dans la secte des parfaits par Guillaume Authié et André de Prades, dans sa dernière maladie dont il mourut, dans sa maison d'Ax. Pierre Roussel, son fils, procura et amena les parfaits pour hérétiquer son père.- *Interrogée sur la manière dont cela se fit* : Avant cette réception, je vis ces parfaits dans la maison de ce malade, derrière une tenture, dans une chambre donnant sur l'eau, où ces deux parfaits étaient déjà restés deux jours. Pierre, le fils de l'hérétique, et d'autres croyants m'avaient dit

---

<sup>1</sup> Peut-être le premier consul.

<sup>2</sup> Cette indication n'est pas isolée. On a vu le désir d'Alazaïs, ci-dessus. On connaît aussi la fugue de Stéphanie de Châteauverdun avec Prades Tavernier, la sollicitation de Béatrice de Planissoles par son intendant (J. Fournier, ed. lat. I, p. 219; trad. P. 264). Sauf dans le cas présent, la dame a un rang social supérieur. Il y a là une rencontre avec l'érotique courtoise de l'époque. Le *drut* et la *drude* sont des amoureux, non des amants.

qu'il avait été reçu alors que moi-même, Gaillarde den Benet, femme de Guillaume Authié, et d'autres étions venues rendre visite au malade et nous tenions près du feu dans la maison du malade. Moi-même et ladite Gaillarde étions priées par ceux de la maison de faire la garde et de veiller à ce qu'aucun étranger, qui ne fût pas dans la connivence et la connaissance de la chose, n'entrât dans la chambre alors que se faisait cette réception.

Il y aura six ans ou environ l'été prochain, à ce qu'il me semble pour l'époque, Guillaume Mathieu et moi-même...

*(Il manque un folio).*

---

## RAIMOND VAISSIERE

*F° 20 r° (XXVI)* ... Item, à la même époque, étant allé une nuit avec Gaillarde, femme de Bernard Jaufré d'Ax chez Raimond Authié dudit lieu, j'y vis Pierre et Guillaume Authié et Jacques Authié fils de Pierre, les parfaits. Je leur parlai un peu et entendis leurs prédications et monitions, comme ci-dessus.- *Interrogé sur les assistants* : Cette Gaillarde, moi, et personne d'autre, car ces parfaits étaient en bas et les autres au solier.- *Interrogé si lui-même ou cette Gaillarde les adorèrent, il dit que non.*

Quatre ans ou environ sont passés que j'ai vu à Ax dans la maison de Guillamone Garsend le parfait Guillaume Authié.- *Interrogé s'il vit quelqu'un avec ce parfait* : J'ai vu cette Guillamone et personne d'autre. – *Interrogé sur la raison pour laquelle il alla dans cette maison* : Guillamone me dit que ce parfait était là, et qu'elle ferait venir ladite Gaillarde, femme de Bernard Jaufré, dont j'étais amoureux.- *Interrogé sur ce qu'il fit et dit avec ce parfait* : Rien d'autre que d'entendre sa monition et prédication, et parler de la vie et des erreurs des parfaits, comme ci-dessus.

---

*Interrogé :*

*S'il a jamais mangé et bu avec ces parfaits, ou leur a donné du sien* : Non.

*S'il a vu des parfaits ailleurs ou en a fait davantage avec eux* : Non, si ce n'est comme j'ai déposé plus haut.

*S'il a cru que les parfaits étaient de bons hommes et avaient une foi bonne, et qu'on pouvait être sauvé par eux et dans leur foi, et s'il a cru leurs prédications et leurs erreurs* : Non.

*Pourquoi il les recéla et tarda tant à avouer cela* : Je n'osais pas venir devant les inquisiteurs avouer, par honte et par peur, et je me repentai beaucoup de les avoir vus et entendus. Je m'en suis confessé à des curés, mais ils me disaient qu'ils ne pouvaient pas m'absoudre, et d'aller trouver les inquisiteurs, qui avaient pouvoir de m'absoudre<sup>1</sup>

*Il jura et abjura toute hérésie, mais il ne fut pas absous, car il n'est pas réputé avoir pleinement avoué.*

---

<sup>1</sup> Probablement de l'invention du déposant. Sans trahir le secret de la confession, les curés locaux auraient réagi.. Une dizaine d'années plus tard, la même excuse est utilisée, mais les déposants s'en tiennent à des confessions à des "Frères Mineurs", non identifiables.

*Il a déposé cela les an, jour et lieu ci-dessus par devant lesdits substitués de monseigneur l'inquisiteur, en présence et au témoignage de Frères Guillaume Peyre, sous-prieur du couvent des Frères Prêcheurs de Carcassonne, Déodat Vasal, Guillaume Philippe<sup>1</sup> dudit Ordre et couvent, de maître Jacques de Polignac... et de moi Guillaume Raimond, notaire public de l'Office de l'Inquisition, qui ai assisté à ce qui précède et l'ai écrit et reçu.*

---

*Après quoi, le 20 janvier 1309 (n.s.) Raimond Vaissière, revenant sur convocation, comparaisant judiciairement par devant religieuse personne Frère Geoffroi d'Ablis, inquisiteur susdit, dans la Maison de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne, ...<sup>2</sup> en langue vulgaire. Pour leur complément et leur explication, il dit et avoua :*

Il y a eu sept ans **F° 20 v°** l'été dernier, me semble-t-il pour l'époque, que Pierre Mathieu, père des frères Guillaume, Pierre et Arnaud Mathieu, d'Ax, était malade à Ax dans sa maison de la maladie dont il mourut. Durant cette maladie, il m'envoya demander, par Vésiade, sa femme, de venir auprès de lui. Quand je fus venu auprès de lui, ce Pierre me demanda de faire en sorte qu'il eût les parfaits Pierre et Guillaume Authié, afin, me disait ce même Pierre, qu'il pût être sauvé par ces parfaits : telle était sa croyance. Et moi je dis audit Pierre que Bernard Arquetayre ou Sibille den Balle, commère de Pierre, qui savait toute l'affaire et le secret des parfaits et se mêlait le plus de leurs affaires, pourraient procurer ces parfaits à ce malade.

*Interrogé s'il sait ou entendit dire que ce malade ait envoyé chercher cette Sibille pour avoir des parfaits par son entremise : Pierre m'a dit par la suite qu'il avait envoyé chercher Sibille, et qu'elle était venue auprès de lui et avait promis qu'il aurait des parfaits comme il le voulait.- Interrogé s'il sait ou entendit dire que cette Sibille ait procuré des hérétiques à ce malade, et que ce malade ait été reçu : Sibille me dit après la mort dudit Pierre qu'elle avait amené au malade le parfait Guillaume Authié, que le malade avait eu ce parfait, et tout ce qu'il voulait de ce parfait, et que ce Pierre avait été reçu comme il l'avait demandé, et sauvé par Guillaume. Pour cette raison, je crois que ce Pierre a été reçu par ledit Guillaume dans la secte des hérétiques. Je ne le sais pas autrement (à ce qu'il dit).*

Cette année-là, me semble-t-il, vers la St-Michel, Gentille d'Ascou était malade alitée à l'Hôpital d'Ax, dans la maladie dont elle mourut. Durant cette maladie, elle me remit et confia 25 sous Toulzas, pour que je les remette de la part de cette Gentille au parfait Guillaume Authié le même jour ou le jour suivant (à ce qu'il me semble pour le moment de l'envoi). Le parfait Guillaume Authié était alors chez Raimond Authié, ainsi que me l'avait dit ce dernier. J'ai envoyé ces 25 sous par ma femme Guillemette, que je forçai, en quelque sorte, à les apporter.

La même année, quatre mois ou environ après la mort de Pierre Mathieu, Bernard Arquetayre, une nuit que je ne me rappelle pas, me demanda si je voulais voir ces braves gens Pierre et Guillaume Authié, les parfaits. Je lui répondis alors que j'avais peur, car on les voyait trop souvent. Bernard me reprit alors, en disant : "Ah, vous avez le cœur mauvais, ou faible !" Je lui accordai alors que j'irais, et nous allâmes ensemble dans la

---

<sup>1</sup> Peut-être celui qui avait été assigné en 1278, puis 1281 à la fondation du couvent de Marvejols (Lozère) (Gui, *De fundatione...*, p. 126).

<sup>2</sup> *Ut supra.*

maison dudit Pierre Mathieu, où je savais et avais entendu dire à Bernard qu'ils étaient. A l'entrée dans la maison, Vésiade, la veuve de Pierre, nous montra où étaient les parfaits. Les ayant salués, nous partîmes aussitôt, et ne fîmes rien d'autre (*à ce qu'il dit*).

*Interrogé si, quand il allait voir si souvent ces parfaits, il les entendait vanter par plusieurs personnes, les entendait aussi, ces parfaits, vanter leur foi, leur vie et leur secte<sup>1</sup>, à savoir qu'ils ne mentent pas, ne jurent pas et ne font de mal à personne; les entendait aussi parler de la foi de l' Eglise romaine, qu'elle n'était pas bonne, et autres choses que les parfaits prêchaient; F° 21 r° (XXVII) et, quand il reçut de l'argent à remettre aux parfaits et le leur envoya, s'il croyait alors bien faire, ou mal faire :* A cette époque, je croyais que ces parfaits disaient vrai, et que je faisais bien de faire ce qui est contenu dans ma déposition, dans le complément et l'explication que j'ai faits. Mais maintenant (*à ce qu'il dit*) je me repens d'avoir jamais cru et le déplore, et je demande miséricorde, et que me soit imposée une pénitence salutaire.

---

*Ajoutant à ses aveux, il dit et avoua :* Il y a eu sept ans à la dernière St-Michel, me semble-t-il pour l'époque, que le parfait Guillaume Authié vint chez moi une nuit, je ne me rappelle pas laquelle. C'était vers le premier somme de la nuit. J'étais sans mes chausses, en chemise et caleçon, et je voulais aller au lit. Ce Guillaume frappa doucement à la porte de ma maison. Quand je lui eus ouvert la porte, je lui demandai pourquoi il venait à une telle heure. Il me répondit qu'il venait de chez son frère Raimond Authié, pour que je l'accompagne, lui, le parfait. A ce qu'il me dit alors, il voulait aller à l'Hôpital d'Ax, pour recevoir dans la secte et la foi des parfaits Gentille d'Ascou, qui était alors malade dans cet hôpital de la maladie dont elle mourut. Et cette Gentille était venue là, d'après ce que je crois à coup sûr, pour les parfaits, et aux bains, mais je crois qu'elle vint à Ax davantage pour être reçue par les parfaits que pour les bains. Et je le crois parce que cette Gentille avait souvent mentionné l'affaire des parfaits, en me poussant à les aimer et à les fréquenter, et parce que je savais qu'elle était leur amie et croyante.

Je pris un manteau et des fourrures et accompagnai ledit parfait Guillaume Authié jusqu'à cet hôpital. Quand nous fîmes au degré ou escalier de pierre de l'hôpital, nous vîmes et trouvâmes à l'entrée Maria<sup>2</sup>, la femme de Pierre Amiel de Mérens, qui servait cette Gentille malade. Alors Maria entra dans l'hôpital, et moi-même et le parfait entrâmes dans un champ derrière le bâtiment de l'hôpital. Alors que nous y étions, Maria amena ladite Gentille malade et faible au point de ne pouvoir marcher ni se soutenir sans aide. Là, ladite Gentille s'assit, et le parfait Guillaume Authié s'approcha d'elle et lui dit des mots que je ne compris pas (*à ce qu'il dit*), mais j'entendais le parfait lui parler. Et je crois qu'en disant les mots que j'entendais et ne comprenais pas, il reçut dans sa foi et sa secte cette malade, Gentille. J'entendis dire par la suite à ladite Maria que cette Gentille avait alors été reçue par ledit parfait Guillaume.

Ce parfait, ceci fait, me dit d'aller soit aux bains, soit chez moi, car Maria suffisait pour l'accompagner. Je partis alors et allai aux bains (*à ce qu'il dit*), et laissai ce parfait avec Maria et la malade.

J'ai entendu dire à cette Maria que ladite Gentille, après cette réception jusqu'au jour de sa mort, n'avait pas mangé, et qu'elle avait vécu cinq à six jours. Je l'ai entendu à un moment assez proche de la mort de cette Gentille.

---

<sup>1</sup> Elément du questionnaire-type sur un chef d'accusation précis, la *Laudatio-commendatio*.

<sup>2</sup> Prénom inconnu en terre occitane. Il s'agissait sans doute d'une Cerdane ou d'une Andorrane.

**F° 21 v°** Là où je dis dans mes aveux que Vésiade, la veuve de Pierre Mathieu, me montra des parfaits là où ils étaient dans sa maison, ces parfaits étaient dans une chambre en bas de la maison ou hôtel de ladite Vésiane.

Là où j'ai dit plus haut dans mes aveux, sur l'époque de l'hérétication de Pierre Mathieu, qu'il y avait eu sept ans dans l'été précédent, j'ai voulu comprendre tout le temps qui va jusqu'à la Toussaint.- *Interrogé sur le temps que dura la maladie de ce Pierre* : Il me semble que cette maladie avait duré un mois et plus, et qu'il mourut entre la St-Michel et la Toussaint, me semble-t-il.

*Cela, en tout et partie, ledit Raimond Vaissière dit, reconnu et avoua que c'était vrai tel que c'est écrit plus haut : il veut s'y tenir et persévérer, et n'y contredire en rien. Il l'approuve, ratifie et confirme, et il a renoncé à toute défense, exception et moyen de Droit par lesquels il pourrait s'aider et venir à l'encontre en tout ou partie. Il renonça et conclut en connaissance de cause dans la présente affaire, et voulut qu'elle soit tenue pour conclue.*

*Ainsi dit, avoué, déclaré et déposé le 30 janvier 1309 (n.s.) dans la Maison de l'Inquisition par devant Frère Geoffroi, inquisiteur susdit, et devant Frères Bernard Gui<sup>1</sup>, inquisiteurs de l'hérésie, en présence et au témoignage de Frère Jean de Falgous, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, de maître Pierre Vidal, juriste, de maître Pierre Boyer, notaire de l'Inquisition, et de moi Guillaume Raimond, notaire de l'Office de l'Inquisition, qui ai assisté à ce qui précède et l'ai écrit et reçu.*

---

*Après quoi, le 2 avril 1309, ledit Raimond Vaissière, revenant sans avoir été convoqué, comparissant judiciairement par devant religieuse personne Frère Geoffroi, inquisiteur susdit, dans la Maison de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne, ayant des souvenirs plus complets, à ce qu'il dit, ajouta à ses aveux qu'il avait faits par ailleurs et confirmés par devant ledit inquisiteur. Il dit et avoua, sous la foi du serment prêté :*

Quand les parfaits Pierre et Guillaume Authié furent pour la première fois dans ma maison à Ax, ils furent là un jour et une nuit de plus que ce que j'ai dit dans mes aveux.

Il y aura six ans l'été prochain, ou environ, me semble-t-il pour l'époque, une fois, je ne rappelle pas laquelle, moi-même, Bernard Arquetayre et Bernard Gombert d'Ax allâmes chez Raimond Authié voir et visiter (et nous vîmes et visitâmes) Guillaume Authié et Pons den Balle, les parfaits, dont Bernard Arquetayre m'avait dit qu'ils étaient là. Dans cette maison, dans une pièce du bas, nous trouvâmes et saluâmes ces parfaits en nous inclinant et en les embrassant, et en enlevant nos capuchons devant eux, et les parfaits nous resaluèrent de même. Nous nous assîmes alors avec ces parfaits et entendîmes leurs monitions et prédications hérétiques accoutumées. Après les avoir entendues, nous partîmes, ayant pris congé des parfaits qui restaient dans cette maison. On n'y fit rien d'autre (*à ce qu'il dit*).

---

<sup>1</sup> Sur Bernard Gui, outre la notice classique de Léopold Delisle sur ses écrits, v. celle de C. Douais dans l'édition de sa *Practica Inquisitionis*, Paris 1886, et C. Molinier, *L'Inquisition dans le Midi de la France au XIIIème et au XIVème siècle*, Paris 1880, p. 206-236, ainsi que le *Cahier de Fanjeaux n° 16*, Toulouse 1981. La présence de Bernard Gui à Carcassonne était fortuite, car la déposition de Ramond Vaissière présentait pour lui assez peu d'intérêt. Le fait que le notaire le fait siéger aux côtés de Geoffroi d'Ablis est normal : ils sont tous deux "inquisiteurs dans le royaume de France".

Il y aura cinq ans ou environ vers la prochaine Toussaint, me semble-t-il pour l'époque, Guillaume Gombert d'Ax me dit que Guillaume Authié qui était dans sa maison à Ax voulait beaucoup me voir. La nuit suivante, ledit Guillaume Gombert et Arnaud Authié, fils du parfait Pierre Authié, amenèrent chez moi ce parfait Guillaume Authié. Et là moi-même, ma femme, lesdits Guillaume et Arnaud nous assîmes avec ce parfait et entendîmes les monitions et prédications hérétiques accoutumées et susdites de ce parfait. Et assez peu de temps après, la même nuit, lesdits Guillaume Gombert et Arnaud Authié firent sortir ce parfait de ma maison, et l'amènèrent à la maison dudit Guillaume Gombert (à ce que je crois en ce qui concerne le fait de l'amener à la maison de Guillaume Gombert) (*à ce qu'il dit*).

*Cela fut fait et relu intelligiblement en lanque vulgaire par devant ledit inquisiteur, les an, jour et lieu ci-dessus, en présence de Frère Pierre Raimond Autal de l'Ordre des Frères Prêcheurs, de maître Jacques de Polignac...<sup>1</sup>, d'Arnaud Assalit, notaire, Hugues de Polignac sergent de la Cité de Carcassonne, et moi Barthélemy Adalbert<sup>2</sup> notaire public par autorité royale et juré de l'Office de l'Inquisition, ai assisté à tout cela et l'ai reçu, écrit et ai signé de mon seing*

---

(*Infra CXLII*)

---

<sup>1</sup> *Ut supra.*

<sup>2</sup> Sur ces personnages, v. *Introduction*, p. .

## BLANCHE, EPOUSE DE GUILLAUME DE RODES

**F° 22 r° (XXVIII)** *Le 26 juillet 1308 Blanche<sup>1</sup>, épouse de Guillaume de Rodès de Tarascon, amenée prisonnière, comparaisant judiciairement dans la Chambre de maître Jacques de Polignac, Gardien du Mur de Carcassonne, par devant Frère Jean de Falgous de l'Ordre des Frères Prêcheurs, substitut de religieuse personne Frère Geoffroi d'Ablis du même Ordre, inquisiteur de l'hérésie dans le royaume de France délégué par le Siège apostolique, ayant juré sur les saints Evangiles de Dieu de dire la vérité pure et entière sur elle-même comme intéressée et sur d'autres vivants et morts comme témoin, dit :*

Il y a huit ans ou environ que Guillaume de Rodès, mon mari, me dit un jour que les frères Pierre et Guillaume Authié, d'Ax, dont on disait qu'ils avaient été faits hérétiques, étaient arrivés et rentrés, et étaient dans le pays; qu'il voulait les voir et savoir d'eux s'il était vrai qu'ils fussent hérétiques ou non, et les inciter, s'ils l'étaient, à se convertir. Je lui répondis et dis que puisqu'il le voulait ainsi, je voulais bien qu'il les vît.

Puis, quelques jours après, entre la Pentecôte et la St-Jean, une nuit, à l'heure où les gens avaient dîné et allaient se coucher, Raimond Authié, le frère de ces parfaits, et Bon Guilhem, le bâtard dudit Pierre Authié, amenèrent ces parfaits Pierre et Guillaume Authié dans la maison de mon mari et de moi-même qui est près du château<sup>2</sup>, et ces parfaits restèrent là quinze jours ou environ, me semble-t-il, mangeant là.

*Interrogée sur le moyen par lequel ils avaient ce qui leur était nécessaire à leur nourriture :* Mon mari Guillaume le leur achetait, mais avec leur argent.- *Interrogée sur ce qu'ils mangeaient :* Trois jours par semaine, savoir le lundi, le mercredi et le vendredi, ils jeûnaient au pain et à l'eau, et les autres jours ils mangeaient du pain et du vin, du poisson et des fruits. - *Interrogée s'ils mangeaient de la viande, des œufs ou du fromage :* Non.- *Interrogée sur la personne qui leur préparait leur cuisine :* Eux-mêmes, et ils avaient une marmite et des plats dans lesquels personne ne mangeait, sinon eux.- *Interrogée si quelqu'un mangeait à leur table :* Non que je l'aie vu.

Mon mari, Guillaume de Rodès, demanda, et je l'entendis, à Pierre et à Guillaume Authié s'ils étaient hérétiques. Ils répondirent qu'ils étaient de ceux qu'on appelle ainsi, et qu'en Lombardie<sup>3</sup> ils avaient été faits hérétiques parfaits, ou de ceux qu'on appelle ainsi.

<sup>1</sup> Elle déposera encore le 18 janvier 1325 devant J. Fournier (ed. lat. III, p. 321-323; trad. P. 1178-1179). Elle avait été dispensée du port des croix au "sermon" de Pamiers de 1322 (*Limborch*, p. 294).

<sup>2</sup> La maison des Rodès, par opposition à la maison Lombard, sur la place, dont Blanche disposait avec ses enfants.

<sup>3</sup> Qui a en Languedoc à l'époque le sens d'Italie. En fait en Piémont, et à Coni, alors rattaché au Comté de

Mon mari leur dit alors de se convertir à notre foi chrétienne. Ils répondirent qu'ils n'en feraient rien, car ils avaient choisi et tenaient une meilleure foi et une meilleure voie de salut. Et ils disaient que c'étaient eux qui tenaient la voie de Dieu et des apôtres, et personne d'autre, à moins d'être de leur foi et de leur secte. Ils avaient le pouvoir de saint Pierre et de saint Paul, le pouvoir de sauver les âmes, et nul ne pouvait être sauvé que par eux et dans leur foi.

*Interrogée sur ce qu'elle fit avec eux, ou dit* : Instruite par eux, je leur fis la révérence et les adorai à genoux trois fois devant eux, en disant à chaque gémissement : "Bons chrétiens, la bénédiction de Dieu et de vous autres", et les parfaits répondaient : "Dieu vous donne de son Bien<sup>1</sup> et vous amène à bonne fin". – *Interrogée sur les personnes présentes quand elle adora les parfaits* : Personne d'autre que moi et lesdits parfaits.

Instruite par ces parfaits, je leur promis que, si je voulais mourir dans leur foi et être reçue dans leur foi ou leur secte sur ma fin, et s'il m'arrivait d'être malade et en péril de mort, j'enverrais les chercher, et que je les aurais, si je le pouvais, d'une manière ou d'une autre, et qu'eux m'hérétiqueraient et me recevraient dans leur foi. – *Interrogée si elle fut dans ce cas, c'est-à-dire en péril de mort, au point d'envoyer chercher ces parfaits, elle dit que non.* – *Interrogée si quelqu'un était là présent quand elle fit ce pacte aux parfaits* : Non, si ce n'est les parfaits et moi qui parle.

*Interrogée si quelqu'un vint alors chez elle voir et visiter ces parfaits, dans ces quinze jours où ils furent là* : Non, que je l'aie vu, si ce n'est Raimond Authié, leur frère, et Bon Guilhem, le bâtard de Pierre. Et mon mari et moi les voyions plusieurs fois par jour et restions avec eux. – *Interrogée sur la personne qui fit sortir ces parfaits de sa maison quand ils partirent* : Guillaume Delaire de Quié, je crois, je n'en suis pas autrement sûre.

La même année, vers la St-Michel, ces parfaits revinrent une nuit **F° 22 v°** chez mon mari et moi à Tarascon. – *Interrogée sur la personne qui les amena* : Je ne me le rappelle pas. – *Interrogée s'ils restèrent là longtemps* : Huit jours ou environ, me semble-t-il. – *Interrogée sur les personnes qui vinrent chez elle voir ces parfaits* : Guillaume Peyre-Cavaillé de Limoux, Philippe de Larnat, le damoiseau, Pierre de Luzenac et son frère Guillaume, de Luzenac, Ramonette<sup>2</sup> de Raimond Bernard, Arnaud Issaura de Larnat, Arnaud Benet et Guillaume Benet, d'Ax, Raimonde de Rodès.

*Interrogée sur ce qu'ils dirent ou firent avec eux* : Ils entrèrent dans une chambre où étaient ces parfaits. Je ne sais pas (à ce qu'elle dit) ce qu'ils firent, car je n'étais pas continuellement avec eux dans cette chambre, mais je faisais mes affaires par la maison. Mais j'ai vu Arnaud Issaura adorer ces parfaits selon le mode susdit. – *Interrogée si quelqu'autre personne les vit alors* : Non, si ce n'est moi-même et mon mari. – *Interrogée si elle-même ou son mari adorèrent alors ces parfaits* : Non. – *Interrogée sur la personne qui les fit sortir de sa maison quand ils partirent* : Je ne me le rappelle pas.

Après, l'année suivante, ces parfaits furent deux fois dans madite maison, et Jacques Authié, le fils de Pierre Authié, parfait, vint avec eux. – *Interrogée s'ils furent là longtemps* : Une fois ils restèrent là huit jours, et une autre fois quinze jours ou environ, me semble-t-il. Ils mangeaient et buvaient là des choses que mon mari et moi leur achetions, comme dit plus haut.

---

Provence.

<sup>1</sup> Le "be", le consolement. La formule est plus fidèle que celle des autres déposants.

<sup>2</sup> Adde : fille.

*Interrogée sur les personnes qui virent ces parfaits chez elle* : Les personnes nommées plus haut, et Arnaud Authié, fils de Pierre Authié, Gaillarde<sup>1</sup> fille de Pierre Authié, Guillemette den Cot de Tarascon, et personne d'autre que j'aie vue, si ce n'est moi-même et mon mari. – *Interrogée si elle les adora ou les vit adorer par d'autres* : Non, sauf cette Ramonette, qui les adora selon le mode susdit, et je n'ai pas vu (*à ce qu'elle dit*) ce que ces personnes dirent ou firent avec ces parfaits. – *Interrogée sur la personne qui les amena ou les firent sortir de la maison* : Je ne me le rappelle pas.

Il y a quatre ans ou environ, me semble-t-il, je ne me rappelle pas bien autrement l'époque, que les parfaits Pierre, Guillaume et Jacques Authié furent deux fois dans ma maison de la Place à Tarascon. Il y aura trois ans en août prochain que ces trois parfaits et le parfait Prades Tavernier vinrent à madite maison, et y restèrent parfois trois ou quatre jours et nuits. – *Interrogée s'ils venaient de jour ou de nuit* : De nuit. – *Interrogée sur la personne qui les amena* : Arnaud Marty et Guillaume Marty de Junac les amenèrent et les remmenèrent. – *Interrogée sur les personnes qui les virent là* : Esclarmonde, femme de Raimond Authié, Sibille den Sutra<sup>2</sup>, Athon de la Fournière, mon gendre Pierre de Gaillac, mon mari et moi. – *Interrogée si elle les adora là* : Je les adorai une fois en m'agenouillant trois fois et en disant : "Bons chrétiens, la bénédiction de Dieu et la vôtre", eux répondant : "Dieu vous mène à bonne fin", comme plus haut. – *Interrogée si sondit mari les adora* : Non, que je l'aie vu.

Il y a cinq ans ou environ que j'allai aux bains d'Ax, et un jour, je ne me rappelle pas lequel, à l'époque de Pâques, une femme de l'endroit, Guillamone Garsend, me dit que Guillaume Authié et Prades Tavenier, les parfaits, étaient chez elle, si je voulais les voir. Et une nuit, alors que ladite Guillamone et moi-même venions de ces bains où nous nous étions baignées, nous allâmes à la maison de cette Guillamone, et j'y vis ces parfaits et leur parlai, disant et leur demandant si cela allait bien pour eux, et comment ils allaient, et s'ils voulaient quelque chose que je pusse faire pour eux. Ils me répondirent que cela allait bien, et qu'ils ne voulaient rien d'autre de moi. – *Interrogée sur les présents* : Ladite Guillamone, son père dont j'ignore le nom, Guillaume Mathieu d'Ax, et Esclarmonde, femme de Raimond Authié, moi-même et personne d'autre que j'aie vu. – *Interrogée si elle leur fit une révérence* : Je les adorai trois fois en m'agenouillant et en disant : "Bons chrétiens, je demande la bénédiction de Dieu et la vôtre", eux répondant : "Dieu vous amène à bonne fin" comme plus haut. – *Interrogée si les autres personnes les adorèrent* : Esclarmonde **F° 23 r° (XXIX)** les adora selon le mode susdit. Je n'ai pas vu les autres les adorer.

Il y a six ans et plus que mon beau-frère Géraud de Rodès me dit que Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, étaient dans la maison d'Arnaud Piquier de Tarascon. Et ce Géraud et moi, un jour, je ne me rappelle pas lequel, en été, allâmes à la maison dudit Arnaud et trouvâmes et vîmes là ces parfaits. – *Interrogée sur ce qu'elle fit ou dit avec eux* : Je les saluai avec grand respect et leur demandai comment ils allaient. – *Interrogée si elle leur fit une autre révérence* : Je les adorai trois fois, en m'agenouillant, disant : "Bons chrétiens, je demande la bénédiction de Dieu et la vôtre", et ces parfaits répondaient : "Dieu vous donne de son Bien, et vous pardonne". – *Interrogée sur les assistants* : Géraud de Rodès, Arnaud Piquier, sa femme Matilde, et moi. – *Interrogée si lesdites personnes adorèrent ces parfaits, elle dit que non.*

*Sur interrogation* : J'ai entendu ces parfaits dire qu'il n'y avait pas d'autre Eglise que la leur, et que l'Eglise romaine ne valait rien, et qu'eux seuls, qui étaient, à ce qu'ils

<sup>1</sup> *Corr.* : Guillemette (Carramat).

<sup>2</sup> Du sieur "Sudre", du cordonnier.

disaient, l'Eglise de Dieu, avaient le pouvoir de sauver les âmes.

*Interrogée si elle mangea et but avec eux* : Non, mais, m'étant distraite avec eux et ayant entendu leur prédication, et fait cette adoration, je les quittai, et ils restèrent dans cette maison.

Cette année-là, aux moissons, je ne me rappelle la date, j'allai avec ma fille Raimonde chez cet Arnaud Piquier voir ces parfaits, que je trouvai là. – *Interrogée sur ce qu'elle fit avec eux* : J'y allai pour leur faire la révérence et je les adorai trois fois, en m'agenouillant, et en disant comme plus haut, et les parfaits me répondirent de même comme plus haut. – *Interrogée sur les personnes présentes* : Matilde, femme d'Arnaud Piquier, ma fille Raimonde et personne d'autre que moi et les parfaits. – *Interrogée si ces personnes adorèrent ces parfaits* : Ma fille, instruite par moi et les parfaits, les adora trois fois en s'agenouillant, disant : "Bons chrétiens, je demande la bénédiction de Dieu et la vôtre", et ils répondaient comme plus haut.

Il y a cinq ans ou environ que j'allai avec ma fille Raimonde voir le parfait Guillaume Authié dans la maison de Pierre de Gaillac de Tarascon, où il se trouvait. – *Interrogée comment elle savait qu'il était là* : Gaillarde, la mère dudit Pierre de Gaillac, me le dit et me le fit savoir. – *Interrogée sur ce qu'elle fit avec lui* : Je le saluai avec le plus grand respect, et l'adorai trois fois, en m'agenouillant comme plus haut. – *Interrogée sur les assistants* : Pierre de Gaillac, ma fille Raimonde, et moi. – *Interrogée si les autres personnes adorèrent ces parfaits* : Non, que je l'aie vu. – *Interrogée si elle entendit la monition ou prédication de ce parfait* : Oui, et il parlait en disant tout mal de l'Eglise romaine et en vantant la sienne, comme plus haut.

Depuis huit ans, à diverses reprises et époques, les frères Pierre et Guillaume Authié, Jacques Authié fils de Pierre, Prades Tavernier, Pons, fils de Sibille den Balle, Philippe et Raimond de Talayrac, de Coustaussa<sup>1</sup>, les parfaits, furent, et je les y ai vus, dans ma maison de la Place. – *Interrogée combien de fois elle les vit* : Mainte fois, je ne me rappelle pas autrement le nombre de fois. Et il y a un an que Philippe et Raimond de Talayrac, les parfaits, furent dans l'intervalle d'un mois dans ma maison de la Place. – *Interrogée s'ils y restèrent longtemps* : Non, un moment. – *Interrogée sur la personne qui les amena* : Guillaume Carramat de Tarascon amena Raimond de Talayrac. Je ne sais pas qui amena l'autre (à ce qu'elle dit).

*Interrogée sur les personnes qui virent ces parfaits à cet endroit* : Na Gaya, femme de Raimond Fauré, ma fille Raimonde, et moi. – *Interrogée sur ce qu'ils firent avec ces parfaits* : Nous entendîmes leur prédication et monition. Ils parlaient des apôtres et des Evangiles, beaucoup de paroles que je ne rappelle pas. Et je les adorai trois fois en m'agenouillant, en disant "Bons chrétiens, la benedictio de Dieu e de vos autres", et ils répondaient : Dieu vous bénisse et vous amène à bonne fin". Je ne sais pas si les autres personnes les adorèrent ou non. – *Interrogée sur les personnes qui virent ces autres parfaits dans ses dites maisons* : Les personnes nommées par moi plus haut, et aucune autre que je puisse me rappeler.

**F° 22 v°** Il y a sept ans ou environ qu'un jour, je ne me rappelle plus lequel, j'allai à Quié pour affaires, et Guillaume Delaire, de cet endroit, me dit que Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, étaient dans sa maison. J'y allai aussitôt, et y vis ces parfaits.

---

<sup>1</sup> D'après le registre de J. Fournier, plus rigoureux, il s'agit de Philippe d'Alayrac, de Coustaussa, et de Raimond Fabre, du même endroit.

*Interrogée sur ce qu'elle fit avec eux* : Je les saluai avec grand respect, et les adorai trois fois, en m'agenouillant et en disant comme plus haut.- *Interrogée sur les assistants* : Guillaume Delaire, les parfaits et moi, et personne d'autre.- *Interrogée si les parfaits restèrent là quand elle partit, elle dit que oui.*

Il y aura un an vers la St-Michel de septembre que Guillaume-Arnaud de Castel de Rabat<sup>1</sup> vint un mardi à Tarascon chez moi, et me dit que son frère Bernard était malade à la mort<sup>2</sup> et voulait avoir des parfaits sur sa fin et être reçu par eux; et si j'en avais un dans ma maison ou si je savais où il pourrait en trouver, que je le lui dise. Je lui répondis que je n'en avais pas, ou n'en savais aucun, et je fis venir Arnaud Marty de Junac pour qu'il parlât audit Guillaume-Arnaud, disant à ce dernier qu'il pourrait peut-être trouver auprès dudit Arnaud Marty des nouvelles des parfaits et faire ce qu'il voulait. Et ils parlèrent tous deux à part.

Après quoi, le dimanche suivant, j'allai avec Gaya, femme de Raimond Fauré de Tarascon, à Rabat chez ledit Guillaume-Arnaud de Castel, et nous trouvâmes mort son frère Bernard. Il était dans l'église et on voulait l'enterrer. Quand il fut enterré, Gaya et moi retournâmes à la maison de Guillaume-Arnaud. Et comme nous allions par la maison, nous vîmes dans un pailler le parfait Guillaume Authié. Je lui demandai s'il avait fait ce pour quoi il était venu (voulant dire : s'il avait hérétique ce défunt Bernard de Castel). Il me répondit par un geste d'achèvement<sup>3</sup>.

*Interrogée si elle-même ou ladite Gaya adorèrent ce parfait* : Non, car il déjeûnait alors, mais nous partîmes aussitôt et rentrâmes chez nous à Tarascon.

Il y a cinq ou six ans, me semble-t-il, que je vis chez Sibille den Balle d'Ax Pierre ou Guillaume Authié, l'un des deux, et avec lui le parfait Prades Tavernier.- *Interrogée sur la raison pour laquelle elle alla là* : J'y allai voir ces parfaits.- *Interrogée sur la personne qui lui dit qu'ils étaient dans cette maison* : Esclarmonde, femme de Raimond Authié, dudit endroit.- *Interrogée sur ce qu'elle fit ou dit avec ces parfaits* : Je les saluai et leur demandai comment ils allaient.- *Interrogée si elle les adora* : Oui, trois fois en m'agenouillant et en disant comme plus haut : "Bons chrétiens, *la benediccio de Dieu e de vos autres*", eux répondant comme plus haut.- *Interrogée sur les assistants* : Cette Esclarmonde, Gaillarde, femme de Guillaume Authié, ladite Sibille, les parfaits, et moi.- *Interrogée si ces femmes adorèrent ces parfaits* : Oui, sauf ladite Sibille, en s'agenouillant devant eux et en disant : Bons chrétiens, la bénédiction de Dieu et la vôtre", et les parfaits répondaient : "Dieu vous bénisse et vous fasse bonne chrétienne et vous mène à bonne fin".

Il y a cinq ans ou environ qu'un jour, je ne me rappelle pas lequel, à l'époque de Pâques, j'allai chez un tisserand d'Ax dont j'ignore le nom (*à ce qu'elle dit*), pour qu'il me fasse des nappes blanches<sup>4</sup>, et je vis là Guillaume et Pierre Authié, les parfaits, et avec eux Esclarmonde, femme de Raimond Authié, et deux hommes et une femme de la maison dont

---

<sup>1</sup> La famille de Castel, dont un membre va déposer, se partageait Rabat avec celle, plus ancienne et plus prestigieuse, de Rabat. Les ancêtres des Castel de 1308, portant déjà les prénoms de Guillaume-Arnaud et d'Athon, avaient reçu en fief des Marquefave, en 1238, des possessions à Rabat, Gourbit et Saurat (*Cartulaire de Boulbonne*, Doat 84, f° 132 r°-134 r°).

<sup>2</sup> Ce fut une véritable épidémie qui s'abattit sur Rabat à l'automne 1307. Bernard Marty de Junac, qui s'était engagé comme berger chez Guillaume-Arnaud, fut atteint, revint à Junac, guérit, et reprartit pour trouver toute la famille gravement malade. En moururent trois frères de Guillaume-Arnaud : Bernard, Pons, et Guillaume (J. Fournier, ed. lat. III, p. 281; trad. p. 1151).

<sup>3</sup> Simple hypothèse pour un passage inintelligible, mais nettement tracé : *pagadi nontinem*, peut-être *peragendi notionem*, ou *motionem*. Lire *pagandi*, le geste de payer, est peu plausible.

<sup>4</sup> *Canas mapas* doit peut-être être lu *lineas mappas*, des nappes de lin..

J'ignore le nom<sup>1</sup>.- *Interrogée sur ce qu'elle dit et fit avec ces parfaits* : Je les saluai et les adorai trois fois, en m'agenouillant, comme plus haut.- *Interrogée si les autres personnes susdites les adorèrent* : Non, que je l'aie vu.

*Interrogée si elle a jamais donné quelque chose aux parfaits, ou si les parfaits lui ont donné quelque chose* : J'ai donné à Guillaume Authié deux cannes de toile, et à Jacques Authié des serviettes. J'ai eu de ces parfaits des peignes et des couteaux<sup>2</sup>, et une fois ils envoyèrent à mon fils, un enfant, un bリアud. Et ils donnèrent à mon mari dix Tournois blancs. Ils mangèrent et burent mainte fois dans ma maison sur les biens de mon mari, et je leur faisais tout ce que je pouvais pour les servir et les honorer. Eux me donnaient de leur argent, parfois six deniers, parfois douze.

**F° 24 r° (XXX)** Guillaume Augé de Tarascon a envoyé chez moi pour ces parfaits, par Ramonette et Raimond Bernard, une quartère de froment dans un sac.

---

J'ai entendu dire au parfait Pierre Authié, il y a IX<sup>3</sup> ans ou environ, qu'une femme de Coustaussa dont j'ignore le nom, qui avait quitté son mari et s'était enfuie au pays de Sabartès, se mit en *endura* dans la maison de Sibille den Balle d'Ax, et y mourut. Et j'ai entendu dire à ce parfait et à des croyants qu'elle était restée en *endura* douze semaines ou environ avant de mourir<sup>4</sup>.

Il y a deux ans ou environ que Guillamone den Carramat de Tarascon, fille naturelle de Pierre Authié, me dit que son père le parfait était en ville dans la maison d'Arnaud Piquier, et qu'il me verrait volontiers.- *Interrogée si elle le vit alors* : Non, mais je dis à cette Guillamone de le saluer de ma part.

J'ai entendu dire à Guillaume Hugou de Saverdun que son père Jacques Hugou, il y a trois ans ou environ, fut hérétique et reçu par des parfaits à St-Paul de Jarrat où il est mort.

J'ai entendu dire à Ramonette de Raimond Bernard, que Raimonde, la femme de Pierre Delaire de Quié, fut reçue par les parfaits et est morte dans leur foi.

---

*Interrogée si elle a entendu ces parfaits parler contre l'Eglise romaine ou la foi catholique, sur les sacrements ecclésiastiques, c'est-à-dire le baptême, le mariage, le sacrifice de la messe ou Corps du Christ, ou quelque'autre chose qui soit contre l'Eglise romaine* : Oui. Ils disaient que l'Eglise romaine ne valait rien, ni n'avait de pouvoir auprès de Dieu, car elle ment et tue, et tolère tout mal et tout péché. Et nul, s'il est dans le péché, n'a le pouvoir d'absoudre ou de remettre les péchés. Mais eux seuls, qui tiennent, à ce qu'ils disaient, la voie de Dieu et ne mentent pas, et sont sans péché, sont l'Eglise de Dieu et ont

---

<sup>1</sup> La famille Gombert. Les Mathieu, eux, étaient cordonniers.

<sup>2</sup> Sans doute des beaux couteaux de Parme dont il est question plus bas. .

<sup>3</sup> Erreur probable pour IV.

<sup>4</sup> Le sens d'*endura* est "jeûne", et cet exemple atteste bien qu'il ne s'agissait pas d'un suicide par inanition. Mais la chose était déjà appréciée de cette manière à l'époque.

le pouvoir d'absoudre et de sauver les âmes. Et nul, à moins de passer par leurs mains, ne peut venir au salut.

Ils disaient que Dieu n'a pas institué le mariage, et que c'est un plus grand péché quand le mari couche avec sa femme charnellement, que s'il pêchait avec une autre femme, car il pêche publiquement et sans vergogne avec son épouse, et fait son péché en secret avec d'autres femmes<sup>1</sup>.

Ils disaient que le baptême institué par l'Eglise romaine ne vaut rien ni ne profite à l'homme, mais est au contraire nuisible, car il fait pleurer les petits enfants. Mais est valable le baptême que font les parfaits, à ce qu'ils disaient, c'est-à-dire quand ils recvaient les gens dans leur foi et leur secte, car alors il y a le Saint Esprit dans ces personnes qui sont reçues par eux, à la seule condition que par la suite ils ne retournent pas au péché et ne mentent pas<sup>2</sup>.

Ils disaient que le sacrifice de la messe ne vaut rien, et qu'il ne faut pas croire ni ajouter foi à ce que disent les curés à la messe; et que l'hostie consacrée par le curé n'était pas le corps du Christ, mais au contraire de la pâte. Et nul ne devait croire que cette pâte ou cette hostie était le corps du Christ, car c'est l'œuvre des mains, et non de Dieu.

Ils disaient que nul ne devait se signer, ni avoir foi dans la croix et qu'elle pût sauver l'homme, mais au contraire on devait cracher contre elle et lui faire toute avanie, car Dieu<sup>3</sup> y fut mis, cloué, conspué et tué.

*Interrogée si elle a cru que les parfaits fussent de bons hommes et saints, et tinsent une voie bonne et une foi bonne, et qu'on pût être sauvé par eux et dans leur foi, et si elle a cru à leurs erreurs, celles qu'ils disaient sur les sacrements de l'Eglise et autres choses susdites : Oui, et je fus dans cette croyance (à ce qu'elle dit) depuis le temps où je fis ce pacte avec ces parfaits, jusqu'à ce que je fusse arrêtée par les inquisiteurs<sup>4</sup>. Mais par la suite je reconnus mon erreur et mon péché, et le Seigneur m'éclaira, et je comprenais que je perdais mon corps et mon âme. Et j'eus **F° 24 v°** la volonté et le propos de me confesser et d'abandonner cette mauvaise voie et croyance des hérétiques dans laquelle j'étais. Et je me repends beaucoup et me lamente (à ce qu'elle dit)<sup>5</sup> du fait d'avoir jamais cru ces hérétiques et leurs erreurs. Et maintenant (à ce qu'elle dit) je ne crois ni ne croirai à l'avenir à ces erreurs, mais je veux vivre et mourir dans la foi que l'Eglise romaine tient et prêche, et je demande grâce, absolution et miséricorde de ce que j'ai commis.*

---

Il y a huit ans ou environ, me semble-t-il, que Flors, une femme de Rabat, un jour que je ne me rappelle pas, vint me trouver à Tarascon, me demandant si je savais où elle pourrait trouver de ces bons chrétiens (voulant dire des parfaits), car Bernarde Mir, sa mère, était gravement malade et voulait ces parfaits sur sa fin, et être reçue par eux dans leur foi. Je lui dis alors et lui répondis que je croyais que Guillaume Delaire de Quié savait ou devait savoir où elle pourrait en trouver, et que je lui conseillais de parler à ce Guillaume. Après quoi, trois mois passés ou environ, je vis un jour cette Flors à Tarascon chez moi, et elle me dit que sa mère avait, grâce à ce Guillaume, eu des parfaits dans sa

---

<sup>1</sup> Apparemment, la femme n'a aucune responsabilité dans les rapports sexuels.

<sup>2</sup> Du moins volontairement.

<sup>3</sup> Le topique contre la vénération de la croix remonte aux Bogomiles (*Religion*, p. 229,326). Ce raccourci "patripassien" se retrouve dans la prière de Jean Maury (*Ibid.*, p. 188).

<sup>4</sup> Cf Duvernoy, "Le repentir de l'hérétique", dans *Le pardon*, Limoges 2001.

<sup>5</sup> Il s'agit en réalité d'un formulaire notarial.

dernière maladie, et avait été reçue par eux dans leur foi. Et après avoir été reçue, elle se mit en *endura* jusqu'à sa mort, en sorte qu'elle ne mangeait rien et ne buvait que de l'eau.-

*Interrogée si Flors lui dit par quels parfaits fut reçue cette malade, ou qui fut présent à cette réception* : Non, et je ne le lui ai pas demandé.

J'ai entendu dire à Prades Tavernier, le parfait, il y a quatre ans ou environ, qu'il avait reçu dans sa foi Pierre Amiel de Rabat dans la maladie dont il mourut, et la femme du malade le sut. Ce parfait me dit qu'il était gardé caché dans un coffre.

Gaya, la femme de Raimond Fauré de Tarascon, me dit que Matheue den Pujals de Rabat fut reçue par les parfaits dans la maladie dont elle mourut, il y aura un an vers la St-Michel prochaine<sup>1</sup>.- *Interrogée si elle lui a dit par quels parfaits* : "Par Philippe d'Alayrac.- *Interrogée si elle lui dit qui fut présent à cette réception, elle dit que non.*

Matheue de Rabat et Ermengarde den Suc de Tarascon ont vu des parfaits en ma présence chez moi à Tarascon, il y a trois ou quatre ans, un jour que je ne me rappelle pas.- *Interrogée sur ce qu'elles firent avec ces parfaits* : Elles leur donnèrent de l'argent, mais je ne sais pas combien (à ce qu'elle dit).- *Interrogée si elle les vit les adorer, elle dit que non.*

Il y a six ans et plus que Sibille, mère de Phillippe de Larnat, vint un jour, je ne me rappelle pas lequel, chez moi, me demandant s'il y avait là des parfaits, me disant qu'elle voulait les voir. Je répondis qu'ils étaient dans une chambre de ma maison. Sibille me dit alors de me retirer de sa présence, afin que je ne la visse pas entrer dans cette chambre, ce que je fis. Elle fut et resta alors un grand moment dans cette chambre avec ces parfaits, et je ne sais pas ce qu'elle fit avec eux (à ce qu'elle dit). – *Interrogée sur le nom de ces parfaits* : Il me semble que c'étaient Pierre et Guillaume Authié. Je ne m'en souviens pas bien autrement.

Raimond Issaura de Larnat, dernièrement, quand nous étions, lui et moi, détenus à Foix, me dit que depuis la Noël les sœurs Guillemette den Gouzy et Sibille de Miglos<sup>2</sup>, de Larnat, furent reçues par les parfaits dans leur foi, dans les maladies dont elles sont mortes.- *Interrogée si elle sait par quel ou quels parfaits elles furent reçues, et qui assista à leur réception, elle dit que non.*

*Interrogée si elle a vu ailleurs des parfaits ou a fait davantage avec eux, elle dit que non, dont elle se souviennent à présent, si ce n'est comme elle a déposé ci-dessus.*

*Et elle jura et abjura toute hérésie, et fut réconciliée.*

**F° 25 r° (XXXI)** *Déposé par elle les an, jour et lieu ci-dessus, par devant lesdits substituts de monseigneur l'inquisiteur, en présence et au témoignage de Frères Pons de Marseille, Pons de Cornèse, Guillaume Boyer, OFP du couvent de Carcassonne, de maître Jacques de Polignac... et de moi Guillaume Raimond, notaire public et de l'Office de l'Inquisition, qui ai assisté à ce qui précède et l'ai reçu et écrit.*

---

<sup>1</sup> Cf *supra*, p. 207; n. 2.

<sup>2</sup> Soeurs du damoiseau Philippe de Lasrnat.

*Après quoi, le 19 avril 1309, ladite Blanche, femme de Guillaume de Rodès de Tarascon, mandée par ailleurs par monseigneur l'inquisiteur, venant et comparaisant judiciairement par devant le même, savoir Frère Geoffroi d'Ablis...<sup>1</sup> aveux qui lui furent lus et récités intelligiblement en langue vulgaire par moi, notaire souscrit. Pour l'explication et le complément de ces aveux, elle dit et avoua :*

Quand Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, furent dans ma maison, celle qui est près du château de Tarascon, je dis à Guillaume Delaire de Quié que ces parfaits, Guillaume et Pierre, étaient de retour au pays, qu'ils étaient de bons hommes et de bonnes gens, qu'ils tenaient une bonne foi, et qu'on pouvait venir au salut par eux et leur foi, entendant par là (*à ce qu'elle dit*) pousser ce Guillaume à aimer et fréquenter ces parfaits, et je demandai à ce Guillaume Delaire s'il voulait être au service de ces parfaits. Il me répondit que oui<sup>2</sup>.

*Avouant et complétant ses aveux :* Il y a neuf ou dix ans<sup>3</sup> ou environ, me semble-t-il pour l'époque, Pierre et Guillaume Authié qui étaient alors dans ma maison proche du château de Tarascon, me dirent de dire à Esclarmonde den Gavarret<sup>4</sup> qu'ils la verraient volontiers et lui parleraient, ce que je dis à cette Esclarmonde de la part de ces parfaits. Elle me répondit qu'il ne fallait pas qu'elle les vît, car elle avait par ailleurs eu une pénitence pour hérésie<sup>5</sup>.

Un certain temps après, comme quinze jours ou environ, me semble-t-il pour l'époque, cette Esclarmonde envoya à ces parfaits par mon intermédiaire une pleine canne de vin et un pain qu'on appelle *tonhol*, puis une autre fois des raisons qu'on appelle *bromestz*<sup>6</sup>, qu'elle me remit dans une écuelle décorée. Je portai tout cela à ces parfaits de la part de cette Esclarmonde, et ils répondirent : "Que Dieu lui en donne bonne récompense".

Une autre fois, vers la même époque, Esclarmonde me dit de dire à ces parfaits que quand ils entendraient (et s'ils entendaient) jeter des cailloux à la fenêtre de la salle basse dans laquelle ils se tenaient dans ma maison, ils ouvrirent et vinsent à la fenêtre. Je le dis à ces parfaits de la part de cette Esclarmonde, et ils répondirent qu'ils le feraient bien.

Guillaume Delaire de Quié m'a dit que Monette, fille de feu Raimond Bernard de Tarascon, fut hérétiquée et reçue dans la secte des hérétiques par Prades Tavenier (me semble-t-il pour le parfait), en présence du même Guillaume Delaire et d'Ermengarde, habitante de Tarascon, d'après ce que j'entendis dire à ce Guillaume Delaire.

*Interrogée sur l'époque de l'hérétication et de l'audition :* Entre la Circoncision et la St-Vincent<sup>7</sup> dernières il y aura quatre ans, me semble-t-il. Je ne me rappelle pas le jour (*à ce qu'elle dit*).

---

<sup>1</sup> *Ut supra.*

<sup>2</sup> Cette précision a été sollicitée par l'inquisiteur pour vérifier les excuses de Guillaume Delaire dans son interrogatoire.

<sup>3</sup> *Sic*, en toutes lettres. L'original portait évidemment IV ou V ans.

<sup>4</sup> Actuellement Garrabet. Un Pierre de Gabarret, bayle comtal de Tarascon, dépose en 1246 devant Bernard de Caux. (Duvernoy, "Registre de Bernard de Caux, Pamiers 1246-1247, dans *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, 1990.

<sup>5</sup> Le registre de J. Fournier fait état d'une inquisition menée par le Dominicain Guillaume Raymond depuis le château de Varilhes à une date non précisée (Ed. lat. III, p. 318; rrad. P. 1185, n. 12). En 1298, un Frère Arnaud Dejean était inquisiteur à Pamiers (HL X, c. 347-348).

<sup>6</sup> Ou *tinhol*. C'est actuellement un petit pain parsemé de grains d'anis, d'où peut-être le sens de "teigneux". Les *bromestz* sont des raisins verts.

<sup>7</sup> 22 janvier.

Guillaume-Arnaud de Castel de Rabat, mon cousin, me demanda, après que j'eusse avoué à Carcassonne en matière d'hérésie, si je l'avais découvert et dénoncé. Je lui répondis que non. Il me dit qu'il n'avait peur que de moi, et je lui dis qu'il n'avait pas besoin d'avoir peur, mais que je lui conseillais de dire la vérité sur son propre fait (*à ce qu'elle dit*).

Il y a eu quatre ans vers la dernière Toussaint, me semble-t-il pour l'époque, que Condors, *F° 25 v°* la sœur de Guillaume-Arnaud de Castel, de Rabat, qui est la femme de Raimond del Vernet, venant de Rabat et passant près de Tarascon, m'envoya chercher pour que j'allasse à sa rencontre près du pont de Tarascon. Nous sortîmes, ma cousine Gaya et moi, à l'endroit susdit. Condors nous demanda s'il y avait là des parfaits, parce quelle voulait les voir, disait-elle. Je lui dis qu'il n'y en avait pas en ville à ma connaissance. Condors me remit alors deux sous Royaux et demi, et me dit de les donner à ces parfaits, qu'elle appelait "bons hommes" ou "bons messieurs". Ce que je fis; je ne me rappelle pas à quels parfaits je les donnai.

Gaya, la femme de Raimond Fauré de Tarascon, fut avec moi quand je vis des parfaits à Quié chez Guillemette Delaire de Quié, me semble-t-il, et elle les adora en cet endroit.

Raimond Issaura m'a dit, alors que nous étions en prison à Foix, que Sibille de Miglos fut hérétiquée chez Philippe de Larnat à Larnat, et Guillemette Gouzy dans sa propre maison.

Guillemette, la femme de Bernard Tournier et sa fille Guiraude, de Tarascon, ont vu des parfaits une fois dans ma maison de la Place, à Tarascon. Mais je n'ai pas vu (*à ce qu'elle dit*) qu'elles aient adoré ces parfaits ou fait quelque chose d'autre avec eux. – *Interrogée sur le nom des parfaits* : C'étaient Guillaume et Jacques Authié. Pour l'heure, c'était le matin.

Bernard Tournier a vu dans mes maisons du château et de la Place de Tarascon les susdits parfaits et d'autres, plusieurs fois, au moins trois, et à plusieurs époques. Je ne me rappelle pas lesquelles.

Raimond Sabatier de Lordat vit deux fois ces parfaits dans ma maison de la Place de Tarascon. Je l'ai vu et entendu dire, tout cela, comme je l'ai déposé plus haut.

Il y a eu trois ans en août ou en septembre dernier, me semble-t-il pour l'époque, c'est-à-dire peu avant que Jacques Authié et Prades Tavernier fussent arrêtés<sup>1</sup>, alors qu'il y avait dans ma maison de la Place de Tarascon Guillaume Authié et Prades Tavernier, vint me trouver Blanche, femme de Guillaume de Niaux, et elle me demanda si j'avais des parfaits chez moi, et si elle pourrait les voir. Je lui répondis alors qu'ils étaient chez moi, mais je lui dis que je ne les lui montrerais pas, à cause de la multitude de gens qui étaient sur la Place pour le marché qui s'y tenait ce jour-là. J'avais peur que d'autres ne survinssent et les vissent, à ce que je lui dis.

---

<sup>1</sup> En 1305, mais ils s'échappèrent.

*Interrogée si elle a en d'autres temps et lieu vu des parfaits ou eu avec eux un autre commerce ou fréquentation, elle dit ne pas s'en souvenir. Mais elle dit et protesta qu'elle (demandait) à être admise et à avouer si elle se rappelait qu'elle ait commis davantage de choses en matière d'hérésie.-*

*Interrogée si ce qui précède, ou partie de ce qui précède, elle l'a dit ou avoué par menac ou crainte de la torture...<sup>1</sup>Et elle considéra la cause comme conclue et renoncée en ce qui la concerne.*

*Faitles an, jour et lieu ci-dessus, en présenece de nobles seigneurs Mayol Rabutin, viguier de Carcassonne, Pierre de Machery, chevalier, connétable de Carcassonne<sup>2</sup>, Frisco Ricomanni, professeur de Droit, Guillaume de Villespassans<sup>3</sup>, Arnaud Salvayre, chanoine de l'Eglise de Carcassonne, de Frères Jean de Falgous, Géraud de Blolmac, Jean Estève, OFP, maîtres Pierre Vital, Guillaume Deslieux, juristes, Jacques de Polignac, témoins pour ce convoqués et requis, et moi, Pierre Boyer de Carcassonne, notaire public par autorité Royale et Impériale et de l'Office de l'Inquisition, fus présent et ai reçu et écrit ce qui précède et l'ai signé de mon seing.*

*(Infra fol. CXLI)*

---

---

<sup>1</sup> Formule de renonciation *ut supra*.

<sup>2</sup> Viguier de Béziers puis sénéchal de Beaucaire jusqu'en 1315 (Strayer, *op. cit.*, p. 52-53).

<sup>3</sup> Hérault. Famille noble attestée dès la fin du XII<sup>ème</sup> siècle (voir HL, tables).

## ALAMANDE DE SOS

**F° 26 r° (XXXII)** *Le 4 du mois d'août 1308, Alamande, veuve d'Arnaud de Sos de Tarascon au diocèse de Pamiers, amenée prisonnière, comparaisant judiciairement par devant Frère Jean de Falgous OFP, substitut de religieuse personne Frère Geoffroi de Ablis du même ordre, inquisiteur de l'hérésie au Royaume de France délégué par autorité Apostolique, dans la Chambre de maître Jacques de Polignac, Gardien du Mur de Carcassonne, ayant juré sur les saints Evangiles de Dieu de dire la vérité en matière d'hérésie sur elle-même comme intéressée et sur les autres vivants et morts comme témoin, dit :*

Il peut y avoir trois ou quatre ans, me semble-t-il, alors que moi-même et ma sœur Matilde, femme d'Arnaud Piquier de Tarascon, étions revenues de l'église un matin de Pâques et que j'étais dans ma maison, cette Matilde me demanda si je voulais voir de bien belles gens. Je lui répondis que volontiers, et aussitôt elle m'amena à sa maison, et me montra là deux hommes que je ne connaissais pas alors (*à ce qu'elle dit*) et que je n'avais pas vus auparavant.

*Interrogée si elle les salua ou leur parla :* Non, mais je rentrai aussitôt chez moi, car c'était l'heure de déjeuner.- *Item interrogée si cette Matilde lui révéla que ces deux hommes fussent des parfaits, elle répondit que non alors.*

Quelque temps après, je ne me rappelle pas combien de temps (*à ce qu'elle dit*), un jour, je ne rappelle pas lequel, ma sœur vint chez moi et me demanda si je voulais voir ces gens que j'avais vus auparavant chez elle. Je lui répondis que oui, et alors toutes deux, ma sœur et moi, allâmes chez cette Matilde, femme d'Arnaud Piquier, qui me montra ces deux hommes et me dit qu'ils étaient de ces bons hommes qui donnent le salut aux gens.

*Interrogée si elle salua ces bons hommes et leur parla, elle dit que non.- Item interrogée si elle leur fit quelque révérence :* Ma sœur Matilde m'apprit et m'enseigna à fléchir le genou trois fois devant ces bons hommes, ce que je fis.- *Item interrogée si elle dit quelque chose quand elle fléchissait le genou devant eux :* Oui : Bons chrétiens, *la benediccio de Deu e de vos autres*.- *Item interrogée sur ce que disaient alors ces bons hommes :* Je leur entendis dire : "Dieu vous bénisse".- *Item interrogée si elle entendit nommer ces bons hommes :* J'entendis dire à ma sœur que l'un s'appelait Pierre Authié et l'autre Guillaume Authié, des frères. – *Item interrogée si elle entendit dire à quelqu'un alors qu'ils étaient de ceux qu'on appelle les hérétiques :* Ma sœur me dit alors que c'étaient de bons hommes, c'est-à-dire de ceux qu'on appelle des hérétiques.- *Interrogée sur les personnes présentes :* Ma sœur et moi, ces parfaits et personne d'autre.

*Interrogée si elle entendit leur prédication et monition, qu'ils parlaient contre l'Eglise romaine et la foi catholique et contre les sacrements ecclésiastiques, c'est-à-dire le*

*sacrifice de la messe, le baptême et le mariage, elle dit que oui*

*Interrogée sur ce qu'ils disaient de l'Eglise romaine* : Ils disaient qu'elle ne valait rien et qu'elle n'avait pas le pouvoir d'absoudre et de sauver. Et que leur Eglise était bonne et véridique, et qu'eux, les parfaits, étaient l'Eglise de Dieu, et tenaient la voie et la foi de Dieu et des apôtres. Et que nul ne pouvait être sauvé à moins de tenir leur foi et leur secte, de passer par leurs mains, et de mourir dans leur secte.

Ils disaient que le sacrifice de la messe ne valait rien, et que l'hostie consacrée par le curé à la messe n'était pas le corps du Christ, mais plutôt du pain fait de pâte de froment. Et de telles hosties, ou de tel pain, on en mangerait assez.

Ils disaient que le baptême ne valait rien et ne vous servait à rien, et que nul n'était chrétien s'il ne passait par leurs mains.

*Interrogée si elle les entendit parler du mariage, elle dit ne pas s'en souvenir. Elle les entendit parler, vitupérer et mépriser tout ce qui se faisait ou se disait à l'église par les curés et les clercs*

**F° 26 v°** Je promis à ces parfaits de vouloir être reçue par eux ou par d'autres avant de mourir d'une maladie dont je ne pourrais réchapper, et mourir dans leur foi et leur secte. Et que s'il m'arrivait d'être malade et en péril de mort, j'enverrais les chercher et je les aurais, si je pouvais, d'une manière ou d'une autre, afin qu'ils me reçussent dans leur secte et m'hérétiquassent, car c'est dans leur foi et par eux que je croyais et espérais être sauvée.

---

Il y a maintenant trois ans ou environ que Jacques<sup>1</sup> Authié, le parfait, vint dans ma maison, seul, et y resta huit jours ou environ. – *Interrogée d'où elle tirait ce qui était nécessaire à sa nourriture* : Je lui vendais de mon vin et lui achetais du pain et des fruits avec son argent.– *Interrogée sur la personne qui lui préparait la cuisine qu'il mangeait* : Lui-même, et il ne voulait pas qu'un autre y mît ou tînt la main. – *Interrogée sur ce qu'il mangeait* : Du pain, du vin, des fruits et de la cuisine à l'huile trois jours par semaine, c'est-à-dire le dimanche, le mardi et le jeudi, et les autres jours il jeûnait au pain et à l'eau.

*Interrogée sur la personne qui le fit sortir de sa maison et où il alla quand il partit*: Un jour les sergents du comte de Foix vinrent chez moi pour y chercher une quartère d'Arnaud de Suc de Tarascon, dont on disait qu'elle était fausse. Ces sergents entrèrent alors par une porte, et ce parfait Jacques, craignant d'être arrêté, sortit dans la plus grande frayeur par une autre porte de la maison.

*Interrogée sur les personnes qui virent ce parfait rester dans sa maison* : Ma sœur, Arnaud Piquier de Tarascon, et moi-même.– *Interrogée si elle adora ce parfait et le vit adorer par d'autres* : Pas à ce moment-là.

A cette époque, Guillaume Authié, le susdit parfait, sortant une nuit de la maison d'Arnaud Piquier, vint chez moi et y resta cette nuit-là et tout le lendemain. Et l'autre nuit, la suivante, il partit et retourna chez Arnaud Piquier.– *Interrogée sur les personnes qui virent ce parfait chez elle* : Guillaume de Rodès, notaire de Tarascon, moi-même, et personne d'autre. – *Interrogée si elle adora ce parfait ou le vit adorer par ledit Guillaume, elle dit que non.*

---

<sup>1</sup> *Corr.*: Guillaume.

Je vis à l'époque chez ma sœur Matilde de Tarascon Jacques Authié le susdit parfait, et avec lui madite sœur Matilde et personne d'autre.- *Interrogée sur ce qu'elle fit avec ce parfait* : J'allai lui faire ma révérence, et je l'adorai trois fois en fléchissant le genou, en disant : "*Bo crestia, la benediccio de Dieu e de vos*", et ce parfait répondait : "Dieu vous bénisse et vous mène à bonne fin".

Il y a eu quatre ans à la Toussaint dernière, me semble-t-il, que ma sœur Matilde était malade à Tarascon de la maladie dont elle mourut. Dans cette maladie, le parfait Prades Tavernier, une nuit, la reçut dans sa secte et l'hérétique. – *Interrogée sur le mode de l'hérétication* : Le parfait tenait un livre sur la tête de cette malade, dans lequel il lisait des mots dont je ne me souviens pas, et je ne pouvais pas bien les comprendre (*à ce qu'elle dit*) car il lisait à voix basse.-

*Interrogée sur les personnes présentes* : Moi-même, ladite Matilde hérétique, le parfait et personne d'autre.- *Interrogée si elle adora alors ce parfait, elle dit que non*<sup>1</sup>.- *Interrogée si ladite Matilde demanda au parfait de la recevoir* : Pas à ce moment-là, car elle ne pouvait pas parler. Mais d'abord, quand elle parlait, elle m'avait demandé de lui avoir des parfaits pour l'hérétique.

La même année vers la Noël, mon père Guillaume Augé fut hérétique à Tarascon<sup>2</sup> dans la maladie dont il mourut, et un parfait dont j'ignore le nom, qu'Arnaud Piquier du lieu fit venir auprès de ce malade, l'hérétique et le reçut dans sa secte par une certaine nuit noire. Ils le tirèrent dans une chambre, afin que ceux qui étaient dans la maison ne vissent pas ce parfait et ne connussent pas cette hérétication. Car le parfait n'osait pas se montrer aux autres personnes qui étaient dans la maison.

*Interrogée sur le mode d'hérétication ou de réception* : Ce parfait **F° 27 r° (XXXIII)** tenait sur la tête du malade un livre dans lequel il lisait des mots que je ne pouvais pas comprendre (*à ce qu'elle dit*). Cette hérétication faite, le parfait partit, et je ne sais pas où il alla (*à ce qu'elle dit*).

*Interrogée sur les personnes présentes quand ledit Guillaume Augé son père fut hérétique* : Moi-même, car j'avais fermé la porte pour que nul ne pût entrer ou sortir ni voir ce que nous faisons, et il n'y avait personne d'autre que le malade hérétique et le parfait. – *Interrogée si ledit malade hérétique demanda des parfaits pour l'hérétique* : Oui, quand il pouvait parler, et était dans sa présence d'esprit. Et il me demanda de lui avoir un parfait qui le reçût et l'hérétiquât avant sa mort, ce pourquoi je fis en sorte avec Arnaud Piquier que ce parfait vînt et hérétiquât mon père.

*Elle jura de se tenir aux ordres de l'Eglise et des inquisiteurs, et abjura toute hérésie et fut réconciliée*<sup>3</sup>.

*Elle déposa cela les an, jour et lieu susdits par devant ledit substitut de monseigneur l'inquisiteur, en présence et au témoignage de Frère Pons de Tourreilles, de Frère Pons de Marseille, de Frère Guillaume Raols OFP du couvent de Carcassonne, de maître Jacques de Polignac, Gardien du Mur de Carcassonne, de maître Barthole d'Arlat, Gardien du Mur de Toulouse, et de moi Guillaume Raimond... l'ai reçu et écrit.*

<sup>1</sup> Il est possible qu'elle ait dit vrai, si la nouvelle "consolée" était inconsciente et ne pouvait répondre.. Rituellement, elle aurait dû "adorer" le parfait et la nouvelle parfaite.

<sup>2</sup> "Dans sa maison" exponctué.

<sup>3</sup> L'interrogatoire est manifestement écourté. Il y eut peut-être une intervention du sénéchal de Foix, qui ne souhaitait pas que la maison de son père fût rasée

*Après quoi, le 8 avril 1309, ladite Alamande, veuve d'Arnaud de Sos de Tarascon, venue sur citation, comparaisant judiciairement par devant religieuse personne Frère Geoffroi d'Ablis...<sup>1</sup> demandant et suppliant que pour ces faits lui soit infligée une pénitence salutaire. Et mondit seigneur inquisiteur renonça et conclut dans la présente affaire<sup>2</sup>.*

*Fait par devant ledit inquisiteur les an, jour et lieu susdits, en présence de religieuses personnes Frères Jean de Falgous, Jean Estève, Pierre Raiond Autal, OFP, de maître Jacques de Polignac..., d'Arnaud Assalit, notaire de monseigneur le Roi, d'Hugues de Polignac sergent de monseigneur le Roi de la Cité de Carvassonne, et moi, Barthélemy Adalbert de Carcassonne, notaire public par autorité royale et juré de l'Office de l'Inquisition, ai assisté à tout ce qui précède et l'ai, sur l'ordre de l'inquisiteur, Reçu, écrit et signé de mon seing habituel.*

---

---

<sup>1</sup> Formule de renonciation *ut supra*.

<sup>2</sup> Cette conclusion, inhabituelle de la part de l'inquisiteur pour un déposant sans réticence, la présence, plus haut, du Gardien de Toulouse, sont difficilement expliquables. Il s'agit peut-être d'évacuer le rôle et de vider le Mur. Jacques de Polignac va partir une semaine après pour arrêter tout Montaillou..

## PIERRE TINHAC

**F° 28 r° (XXXIV)** *Le 11 juillet 1308, Pierre Tinhac<sup>1</sup> d'Ax, venant sans avoir été cité, comparaisant judiciairement dans la maison des Frères Prêcheurs par devant Frère Géraud de Blomac, prieur du couvent des Frères Prêcheurs de Carcassonne et Frère Jean de Falgous du même Ordre et couvent, substitués...<sup>2</sup> et sur les autres vivants et morts comme témoin, dit :*

Il y a huit ans que Raimond Authié d'Ax, mon beau-père, et Pierre Roussel dudit lieu, chacun de son côté, me firent mention des parfaits, à savoir Pierre et Guillaume Authié et Prades Tavernier, me disant qu'ils étaient de bons et saints hommes, et qu'ils tenaient une bonne foi et une sainte vie, m'exhortant et me poussant à les voir, à les fréquenter et à faire leur connaissance, à les recevoir chez moi, me disant qu'il n'en vaudrait que mieux pour moi.

Finalement, une nuit de cette année-là, alors que j'étais chez Raimond Vaissière d'Ax, le même Raimond me dit que des parfaits étaient dans la maison de Sibille den Balle d'Ax, si je voulais les voir. Je répondis que oui, volontiers, et aussitôt Raimond Vaissière et moi allâmes à la maison de cette Sibille, et y trouvâmes Guillaume Authié et Prades Tavernier, les parfaits, au solier.

*Interrogé sur ce qu'il fit avec eux ou dit avec eux, ou s'il entendit leurs prédications, monitions et erreurs :* Je les saluai avec grand respect, et m'assis longuement avec eux près du feu. Et je les entendis dire beaucoup de bonnes paroles sur les apôtres, paroles dont je ne me souviens pas. Et ils me disaient qu'ils faisaient de grandes abstinences et faisaient trois carêmes par an, et qu'ils avaient le pouvoir de sauver les âmes.

Je leur entendis dire que l'hostie consacrée par le curé quand elle est élevée à la messe et montrée au peuple n'est pas le corps du Christ, et que nul ne devait croire que c'était là le corps du Christ.

Ils disaient que le mariage ne valait rien, qu'il n'était qu'une réunion, et que c'était un aussi grand péché de coucher avec sa femme qu'avec une autre.

Ils disaient que nous, qui avons la foi de l'Eglise romaine, nous adorions des idoles, à savoir les statues des saints qui sont dans les églises.

*Interrogé s'il adora ces parfaits ou leur fit quelque révérence :* Pas à ce moment-là - *Interrogé sur les personnes présentes avec ces parfaits:* Cette Sibille, Bernard Bayle, fils de cette Sibille, et Raimond Vaissière. Et je crois que l'épouse dudit Raimond était également présente, mais je ne le sais pas à coup sûr.

---

<sup>1</sup> L'orthographe est aujourd'hui Tignac, d'une localité voisine d'Ax. Sa comparution volontaire ne lui réussit pas : il mourut au Mur (J. Fournier, ed. lat. I, p. 278; trad. P. 361.

<sup>2</sup> *Ut supra.*

*Interrogé si ces parfaits restèrent là cette nuit-là* : Oui, et moi-même et Raimond Vaissière quittâmes cette maison et y laissâmes ces parfaits.

Une autre fois, de nuit, j'allai à la maison de Sibille où étaient ces parfaits, et avec eux ladite Sibille et personne d'autre, que j'aie vu. Et alors je les amenai chez moi, et ils y restèrent trois jours et trois nuits.-

*Interrogé s'il leur donna à manger et à boire sur ses biens*: Non, sauf un demi-quartaut de vin que leur apporta ma femme.- *Interrogé sur la provenance de ce qui leur était nécessaire* : Ils avaient du pain de cette Sibille den Balle, et eux-mêmes avaient apporté dans un cabas des fruits, à savoir des figues sèches. Ils mangeaient des poissons, je ne sais pas d'où ils les avaient. Et Marquèse, ma femme, leur achetait du vin (*à ce qu'il dit*). – *Interrogé s'il mangea et but avec eux* : Je n'ai jamais mangé à leur table, chez moi, mais j'ai bien bu avec eux, et ils m'ont donné de leurs poissons. Ce sont eux qui cuisinaient et préparaient la cuisine qu'ils mangeaient.

*Interrogé sur ce qu'il fit avec eux ou ce qu'il entendit* : Je les ai vus et je les ai entendus lire dans un livre, parlant des Evangiles et de saint Pierre et de saint Paul, beaucoup de paroles qu'ils lisaient dans ce livre et dont je ne me souviens pas. Et ces parfaits disaient qu'ils menaient cette vie et avaient cette foi qu'ils lisaient, et que je devais avoir la même si je voulais être sauvé, et que nul ne pouvait être sauvé que par eux et dans leur foi.

*Interrogé sur les personnes qui virent là ces parfaits* : Mon beau-père Raimond Authié, Guillamone Garsend, **F° 28 v°** d'Ax, Guillaume Peyre, de Limoux, ma femme Marquèse.-

*Interrogé s'il adora ces parfaits ou leur fit quelque révérence, et s'il le vit faire à d'autres personnes* : Quand je venais auprès d'eux, je les saluais et disais : "Messieurs, portez-vous bien", ou "Soyez les bienvenus", et ils me montrèrent pour la première fois à m'incliner vers eux et à baiser leurs épaules. Je n'ai pas fait d'autre adoration ou révérence (*à ce qu'il dit*) ni vu les autres en faire<sup>1</sup>.

*Interrogé sur la personne qui fit sortir ces parfaits de sa maison et sur l'endroit où ils allèrent* : Je ne sais pas.- *Interrogé sur l'époque* : Il y a sept ans ou environ.

Il peut y avoir trois ans ou environ, me semble-t-il, alors que j'étais venu aux foires de la St-Michel à Tarascon, j'allai une nuit chez Guillaume de Rodès de cet endroit avec mon beau-père Raimond Authié. J'y vis alors Guillaume Authié et un autre parfait. Il me semble que c'était le susdit Prades Tavernier.

*Interrogé sur ce qu'il fit avec eux* : Rien d'autre que de les saluer.- *Interrogé sur les personnes qui étaient avec eux* : Guillaume de Rodès, sa femme Blanche, Pons de Rodès, le mari de la bâtarde de Pierre Authié<sup>2</sup>, Raimond Authié et moi. Nous y restâmes peu, et aussitôt Raimond Authié et moi quittâmes la maison. Peu après, les parfaits, et avec eux Pons de Rodès et le mari de la bâtarde de Pierre Authié nous suivirent au pré des Rodès, et nous nous quittâmes. Mon beau-père Raimond et moi retournâmes à la ville, et je ne sais pas où allèrent ces parfaits avec ces deux personnes.

A la même époque, me semble-t-il, un jour que je ne me rappelle pas, j'allai avec mon beau-père Raimond Authié à Quié chez deux frères de l'endroit dont j'ignore le nom, pour voir les parfaits Guillaume Authié et son compagnon, dont j'ignore le nom, qui s'y

---

<sup>1</sup> S'il est plausible qu'il n'ait plus fait par la suite que les *caretas*, il est certain qu'il dut faire d'abord le *meliorer* rituel.

<sup>2</sup> Guillaume Carramat.

trouvaient. – *Interrogé sur ce qu'ils firent avec eux* : Nous parlâmes à Guillaume Authié, en le saluant, lui et son compagnon, et en leur demandant, s'ils voulaient quelque chose, qu'ils le demandent. Et à l'arrivée et au départ, mon beau-père et moi nous inclinions vers ces parfaits en leur baisant les épaules. Car (*à ce qu'il dit*) c'est là la manière de ces parfaits: ils veulent que l'on leur fasse cette révérence-là.

*Interrogé s'il vit une personne avec ces parfaits* : Non, sauf un de ces deux frères et leur mère, dont j'ignore le nom<sup>1</sup>. – *Interrogé si ces parfaits restèrent là, il dit que oui*.

Il y a trois ans ou environ, me semble-t-il, j'ai vu dans la maison de Sibille den Balle à Ax ce parfait Guillaume Authié, et Jacques Authié ou Prades Tavernier, l'un des deux, avec lui.- *Interrogé sur ce qu'il fit avec eux* : Je les saluai en leur faisant la même révérence que ci-dessus.- *Interrogé sur les personnes présentes* : Pierre Mérengues<sup>2</sup>, Esclarmonde, femme de Raimond Authié, Sibille, et moi.- *Interrogé si ces parfaits restèrent là, il dit que oui*.

A la même époque, ou environ, alors que j'étais à Montailou, et que la femme de Bernard Riba dont j'ignore le nom<sup>3</sup> me tondait mes brebis, cette femme me dit que Prades Tavernier, le parfait, était chez elle, si je voulais le voir. Aussitôt j'allai, en plein jour, à sa maison, et j'y vis ce parfait et avec lui cette femme, Na Riba, et personne d'autre.

*Interrogé sur ce qu'il dit à ce parfait ou fit avec lui* : Je l'interrogeai, voulant savoir de lui s'il voulait quelque chose que je pusse faire pour lui, et à l'arrivée et au départ je lui fis la même révérence que ci-dessus.

Il y a six ans ou environ, me semble-t-il, j'allai à Limoux pour mon commerce. Et Pierre Mérengues d'Ax qui y était me dit qu'il y avait des parfaits dans la ville de Limoux, dans la maison de Martin François, où ils trouvaient asile. Il me dit et me demanda d'aller les voir. Aussitôt nous allâmes tous deux chez ce Martin, et trouvâmes là les parfaits Prades Tavernier, Pierre Raimond et Amiel de Perles, et avec eux Martin François et sa femme dont j'ignore le nom<sup>4</sup>.

*Interrogé sur ce qu'il fit et dit avec ces parfaits* : Pierre Mérengues et moi les saluâmes, disant : "Portez-vous bien", et en faisant la révérence en nous inclinant vers **F° 29 r° (XXXV)** eux et en baisant les épaules de chacun.- *Interrogé s'il entendit leurs prédications ou erreurs* : Pas à ce moment-là.- *Interrogé sur les personnes présentes* : Martin et sa femme, Pierre Mérengues et moi. – *Interrogé si c'était le jour ou la nuit* : C'était la nuit, quand les gens dînaient.- *Interrogé s'il mangea avec eux à la même table* : Oui, les parfaits étaient à un bout de la table, et Pierre Mérengues et moi, séparés d'eux, étions à l'autre bout.- *Interrogé sur ce qu'ils mangèrent* : Du pain, du vin et des raisins nouveaux.- *Interrogé si d'autres personnes mangèrent avec ces parfaits à cette table* : Ce Martin et sa femme venaient à table, mais ne s'asseyaient pas, que je me rappelle, et ils buvaient du vin mis sur la table.- *Interrogé s'il vit d'autres personnes avec ces parfaits* : Oui, à savoir un frère de Guillaume Peyre-Cavaillé de Limoux<sup>5</sup> et trois hommes de l'endroit dont j'ignore le nom. – *Interrogé sur l'époque, il dit comme plus haut*.- *Interrogé*

---

<sup>1</sup> Les Delaire.

<sup>2</sup> Cf *infra*, p. 273, n. 6.

<sup>3</sup> Alazaïs, sœur de Prades Tavernier, fréquemment citée dans le registre de Jacques Fournier.

<sup>4</sup> Montoliva.

<sup>5</sup> Qui fut assassiné à la suite de la trahison de son frère. On notera le silence, tant du déposant que de l'interrogateur, sur les faits notables que sont l'arrestation de Guillaume Peyre Cavaillé, la première de toutes, l'assassinat de son frère, et surtout le contexte politique. On trouve seulement une allusion à une entrevue de Pierre Authié, chez Martin, avec six ou sept citoyens de Limoux, des notables portant bonnet ( J. Fournier, ed. lat., II, p. 413; trad. p. 574).

*si ces parfaits restèrent dans la maison ou partirent ailleurs* : Pierre Mérengues et moi sortîmes de la maison et allâmes nous coucher dans une hôtellerie de la ville, les parfaits restant dans cet endroit.

J'ai visité et vu, il y a cinq ans ou environ, ces trois parfaits et Pierre et Guillaume Authié, pas ensemble, mais à diverses reprises, dans la maison de ce Martin. – *Interrogé sur le nombre de fois où il vit ces parfaits* : Trois fois, depuis six ans. Vinrent les voir avec moi Raimond Authié d'Ax et Guillaume de Rodès.- *Interrogé sur les personnes qu'il vit avec ces parfaits* : Ce Martin et les autres sus-nommés étaient là avec les parfaits.- *Interrogé s'il entendit leurs prédications et erreurs* : Oui, comme j'ai déposé.

J'ai vu trois fois, à diverses époques, depuis sept ans, mais pas ensemble, les frères Guillaume et Pierre Authié et Jacques Authié, Prades Tavernier, les parfaits, dans la maison de Guillaume Peyre-Cavaillé de Limoux. Il y avait avec ces parfaits Guillaume Peyre-Cavaillé et son frère dont j'ignore le nom, et d'autres, de Limoux, que je ne connaissais pas.- *Interrogé sur ce qu'il fit et dit là* : J'avais plaisir à les voir, je leur demandais s'ils voulaient quelque chose que je pusse faire pour eux et le leur proposais.- *Interrogé s'il leur fit une révérence* : Oui, la même que plus haut, en baisant leurs épaules.- *Interrogé s'il mangea et but avec ces parfaits* : Pas que je me rappelle- *Interrogé si chaque fois il laissait ces parfaits dans la maison* : Oui.

Il y a aura un an vers la St-Michel de septembre que ma femme Marquèse et Pierre Roussel d'Ax me dirent que le parfait Guillaume Authié était dans la maison de ce Pierre Roussel, et que j'aie le voir. Et je le vis là deux fois, une fois de jour et une autre de nuit. Et la fois où je le vis de jour il était enfermé et caché dans un grand coffre où l'on met le blé. Je le vis sortir de ce coffre (*à ce qu'il dit*).

*Interrogé sur ce qu'il fit avec lui, ou dit* : Je le saluai : j'étais venu savoir s'il voulait quelque chose que je pusse faire pour lui. Je ne lui fis pas d'autre révérence, mais je partis et le laissai là.- *Interrogé sur les personnes qui étaient avec ce parfait* : Pierre Roussel, sa femme Alissende et moi, et personne d'autre que j'aie vu.

J'ai vu, il y a six ans passés, me semble-t-il, le parfait Jacques Authié chez Gaillarde den Benet d'Ax, un jour que je ne me rappelle pas. Il y avait avec le parfait ladite Gaillarde et sa nièce dont j'ignore le nom. – *Interrogé sur ce qu'il fit là* : J'allai le voir, s'il voulait quelque chose que je pusse faire, et je ne fis rien d'autre. Mais ce parfait, Jacques, sortit en plein jour de cette maison<sup>1</sup>, et Gaillarde et moi l'accompagnâmes jusqu'en dehors de la ville d'Ax, vers Prades. Je le laissai là, et je ne sais pas où il alla.

---

*Interrogé s'il a vu des parfaits ailleurs et en a fait davantage avec eux, il dit que non, qu'il se le rappelle. Mais s'il se rappelait en avoir vu ailleurs ou en avoir davantage commis avec eux, il viendrait l'avouer.*

*Interrogé s'il a jamais cru que les parfaits fussent de bons hommes et qu'ils eussent et tinsent une bonne foi, et qu'on pût être sauvé dans leur foi, il dit que non.- Interrogé pourquoi il alla les voir si souvent, en les recélant et en gardant le secret en leur faveur,*

---

<sup>1</sup> En Razès aussi, Jacques Authié sortait en plein jour en ville. Mais il faut tenir compte du costume de l'époque : à la mauvaise saison, on portait le capuchon par dessus la coiffe.

*jusqu'à maintenant, il dit que c'était parce qu'il était mal avisé.*

*Interrogé s'il a jamais adoré un parfait à genoux, en disant : "Bénissez" à leur manière, ou le vit faire à un autre, il dit que lui n'a jamais adoré, mais qu'il a bien vu une fois Guillaume Peyre-Cavaillé adorer dans sa maison Guillaume Authié à genoux, en disant "Bénissez".*

*Il jura de rester aux ordres de l'Eglise et des inquisiteurs, et abjura toute hérésie<sup>1</sup>.*

*Il déposa ainsi les an, jour et lieu ci-dessus, par devant lesdits substitués de mondit seigneur inquisiteur, en présence et au témoignage de Frères Pons de Tourreilles, Pierre Boutet, Pierre Raimond Assalit, OFP, de maître Jacques de Polignac, recteur de l'Eglise de Caunettes, et de moi Guillaume Raimond, notaire public de l'Office de l'Inquisition, qui ai assisté à ce qui précède et l'ai reçu et écrit.*

---

---

<sup>1</sup> Il ne fut évidemment pas réconcilié.

## RAIMOND ISSAURA

**F° 30 r° (XXXVI)** *Le 12 août 1308, Raimond Issaura<sup>1</sup> fils d'Aranud Issaura de Larnat au diocèse de Pamiers, comparaisant judiciairement dans la Chambre de maître Jacques de Polignac, Gardien du Mur de Carcassonne, par devant Frère Jean de Falgous et Frère Géraud de Blomac, OFP, substitués...<sup>2</sup> comme témoin, dit :*

Il y a XIII<sup>3</sup> ans ou environ qu'un jour, je ne me rappelle pas lequel, je vis dans la maison de mon père et la mienne, dans une salle basse, un endroit dissimulé, deux hommes que je ne connaissais pas, et que je n'avais jamais tant vus. J'eus très peur quand je les vis rester là, et je soupçonnai aussitôt que c'étaient des hommes qui voulaient faire ou fabriquer de la fausse monnaie<sup>4</sup>. Car j'étais jeune, et je voyais que ces hommes portaient à leur ceinture des couteaux ou ganivets, qui me plaisaient beaucoup et me faisaient grande envie.

*Interrogé s'il les salua ou leur demanda quelle sorte d'hommes ils étaient :* Non, mais aussitôt, ayant très peur, je les quittai, et j'allai trouver mon père Raimond Issaura. Je lui dis que j'avais trouvé et vu deux hommes à cet endroit, lui demandant s'il savait qu'ils étaient là, Il me répondit qu'il savait qui ils étaient, me disant que c'étaient des hommes bons et honorables, et que je ne dise à personne qu'ils étaient chez lui. Et il ne me dit rien d'autre alors sur ces hommes.

Après quoi, six mois passés ou environ, ces deux hommes revinrent à la maison de mon père et la mienne. Et là je les vis rester trois jours et trois nuits, me semble-t-il, et on les gardait très en secret.

Je demandai alors à mon père quelle sorte d'hommes ils étaient. Il me répondit et me dit que c'étaient de bons hommes et de bons chrétiens, à savoir de ceux que l'on nomme

---

<sup>1</sup> Il s'enfuit en Espagne et fut en relations avec le petit groupe de réfugiés du Sabartès et de Montailou (J. Fournier, *passim*).

<sup>2</sup> *Ut supra*.

<sup>3</sup> Lire VIII.

<sup>4</sup> Il y avait des faux-monnayeurs, qui ne faisaient d'ailleurs que remettre les vieilles pièces fortes au titre imposé par Philippe le Bel. Le comte de Foix avait eu un litige au sujet du droit de réprimer ce crime (HL IX, p. 233-234; X, c. 375). On soupçonne le bâtard d'un moine d'Alet d'être soit parfait cathare, soit faux-monnayeur, car il agit en cachette et donne un pourboire en "monnaie fable" (J. Fournier, ed. lat. II, p. 123; trad. p. 625). Voyant pour la première fois des parfaits, une habitante de Prades s'entend dire par son beau-frère de ne pas s'étonner, qu'il s'agit de malfaiteurs (*Ibid.*, ed. lat. I, p. 488, trad. p. 525). En l'espèce, si l'enfant pense à des faux-monnayeurs, c'est qu'on venait d'en arrêter dans la grotte de Lombrive, voisine de Larnat (HL X, c. 361 et ss.).

les hérétiques. Ceux-là avaient la foi et la voie de Dieu, et on devait les aimer et les croire, car ils avaient le pouvoir de sauver les âmes.

Moi alors, poussé et exhorté par mon père à les aimer et à avoir foi en eux, je les saluai et les tins en grand respect et honneur, et ces parfaits me faisaient bon visage, me témoignaient des marques d'affection et me faisaient plaisir. Un jour, je leur apportai, sur l'ordre de mon père, des fruits, et ils m'invitèrent et me donnèrent à goûter, en me donnant de leur pain.

*Interrogé sur ce que lui dirent ces parfaits* : Ils disaient qu'ils étaient, eux, de bons chrétiens, qu'ils avaient et tenaient une bonne foi, qu'ils suivaient la voie de Dieu et des apôtres, et avaient le pouvoir de sauver les âmes. Et nul, à moins d'embrasser leur foi et de passer par leurs mains, ne pouvait être sauvé.

*Interrogé s'il les entendit dir quelque chose contre l'Eglise romaine ou contre le sacrifice de la messe, et contre les sacrements ecclésiastiques, c'est-à-dire le baptême, le mariage* : Oui, ils disaient que l'Eglise romaine ne valait rien, et que cette Eglise-là n'était pas l'Eglise de Dieu. Tous ceux qui croyaient en cette Eglise-là étaient des fous et des gens dépourvus de sens. Tout ce qui était dit et prêché à l'église par les curés ou les religieux était mensonge, et nul ne devait croire à leurs prédications. Et, disaient ces parfaits, ils étaient, l'Eglise de Dieu, eux qui tenaient la foi et la voie de Dieu, qui ne mentaient ni ne juraient, qui ne vous faisaient pas de mal et étaient sans péché. Eux avaient le pouvoir de sauver et de remettre les péchés, et l'Eglise romaine n'avait aucun pouvoir.

Du corps du Christ, ils disaient que nul ne devait croire que cette hostie que le curé montre au peuple à la messe était le corps du Christ. Ce n'était que du pain.

Le mariage ne valait rien, et ne devait pas se faire. Et ils méprisaient et vitupéraient tout ce qui se fait à l'église ou dans l'Eglise romaine, disant qu'il ne fallait y accorder aucune foi.

Ils disaient qu'il y avait deux dieux, l'un bon et l'autre mauvais, et eux, les parfaits, croyaient au dieu bon, et tenaient sa foi. Et ceux qui tiennent et prêchent la foi de l'Eglise romaine étaient du dieu mauvais, en sorte qu'ils ne pouvaient être sauvés.

*Ingterrogé s'il fit à ces parfaits la convention selon laquelle ils pourraient l'hérétiquer et le recevoir dans leur foi et leur secte sur sa fin, il dit que oui.- Interrogé sur ce qu'ils lui firent promettre* : Ils me demandèrent si je croyais leurs dires et leurs erreurs ci-dessus, et je répondis que oui. Puis ils me demandèrent, si j'étais malade en péril de mort, si je voulais être reçu par eux dans leur secte et si je voulais observer les préceptes de Dieu et les leurs. Je répondis et leur accordai que oui.

*Interrogé s'il adora ces parfaits* : Oui, instruit, poussé et endoctriné par eux, à genoux, en disant : "Bénissez" trois fois, et en disant aussi : "Bons chrétiens, priez Dieu pour nous<sup>1</sup>, que Dieu nous amène à bonne fin", et les parfaits répondaient, me semble-t-il : "Dieu vous soit en aide !". – *Interrogé sur les personnes présentes* : Arnaud Issaura, mon père, Ermengarde, ma mère décédée, mon frère Guillaume, **F° 30 v°** ma sœur Sibille qui demeure à Tarascon.- *Interrogé si ces personnes adorèrent ces parfaits* : Oui, trois fois à genoux, en disant "Bénissez" selon le mode susdit.

*Sur interrogation*: Mon père Arnaud Issaura me dit que l'un de ces parfaits s'appelait Pierre Authié, et l'autre Guillaume Authié, des frères, d'Ax.

Ces parfaits Pierre et Guillaume Authié, Jacques Authié, Pons, fils de Sibille den

---

<sup>1</sup> Pluriel de majesté. Les Issaura sont nobles, et l'enfant imite déjà son père.

Balle, Pons d'Avignonet<sup>1</sup>, Amiel de Perles, Philippe d'Alayrac de Coustaussa, Prades Tavernier et Ramonet Fabre, tous parfaits, furent dans ma maison et celle de mon père, depuis XIII<sup>2</sup> ans en çà, à Larnat. Et je les y vis (mais pas tous ensemble) tant de fois que je ne puis aucunement me rappeler combien de fois, ca ils venaient de mois en mois, parfois, et parfois ils restaient deux out trois mois, et parfois dix mois qu'ils ne venaient pas ou ne retournaient pas à la maison. Ils y restaient et on les tenait en secret autant qu'il leur plaisait, parfois trois ou quatre jours et nuits, et parfois huit jours et nuits, mangeant et buvant sur les biens de la maison.- *Interrogé sur la personne qui leur préparait à manger:* Eux-mêmes, et ils ne mangeaient pas de viande, d'œufs ni de fromage.

*Interrogé sur les personnes qui les virent et les visitèrent dans cette maison :* Mes parents, mon frère et ma sœur susdits, moi-même, Guillaume Sabatier de Limoux<sup>3</sup>, et les personnes étrangères suivantes, mais pas toutes à la fois, à diverses époques, virent ces parfaits ou quelques-uns d'entre eux : Pierre Gouzy, sa mère Guillemette, Guillaume Gouzy, sa femme Matilde, Guillemette Cathala, sa fille Fauresse, Pierre Capella, Philippe de Larnat le damoiseau, sa mère Sibille, sa femme Huguette, Sibille de Miglos, Guillamone ma sœur, tous de Larnat; Guillaume Sabatier, son fils Guillaume, Pierre Monnier, Guillaume Monnier, de Limoux; Raimond Belot, En Maury, Azéma, de Montaillou; Arnaud Authié, fils de Pierre Authié, d'Ax: les frères Pierre de Luzenac et Guillaume de Luzenac, de Luzenac; Raimond Sabatier de Lordat; Bernard Tournier, de Tarascon: Guillaume Delaire de Quié; Arnaud Marty, Guillaume Marty, de Junac; Vital de Mérens et un fils de Pierre Amiel de Mérens dont j'ignore le nom.

*Interrogé s'il adora ces parfaits ou les vit adorer par ces autres personnes :* Moi-même, mes parents et mes frères les adorâmes plusieurs fois, au point que je ne peux pas me rappeler le nombre de fois, à genoux, en disant : "Bénissez" à la manière susdite. Et j'ai vu beaucoup des autres susdits les adorer. Je ne me rappelle pas lesquels.

*Interrogé s'il entendit leurs prédications et monitions :* Oui, plusieurs fois, et ces autres personnes les entendirent de même parler contre l'Eglise romaine et vanter leur Eglise et leur foi, en parlant de Dieu et des apôtres, comme plus haut.

*Interrogé s'il les accompagna de lieu en lieu :* Oui, deux fois, en quittant de nuit la maison, et en allant vers Tarascon. Mais ces parfaits ne voulaient pas que les accompagnasse jusqu'à la ville. Mais quand nous étions près de Tarascon, ils me disaient de retourner chez moi, car je les avais assez accompagnés. – *Interrogé si d'autres hommes venaient à ces parfaits pour les accompagner jusqu'à cette ville :* Une fois que luisait la lune, je vis de loin deux hommes qui venaient à nous, que je ne reconnus pas (*à ce qu'il dit*), et une autre fois quand ils voulurent que je reparte, un des deux parfaits siffla, et quelqu'un d'autre, qui venait à eux, à ce que je crois, répondit à ces parfaits en sifflant de même.

Une autre fois j'accompagnai le parfait Guillaume Authié, quittant la maison de mon père, de nuit, et allant avec moi vers Ax. J'allai avec lui jusque près de la ville d'Ax, et là je le laissai et rentrai chez moi.

Il y a huit ans et plus, un jour, je ne me rappelle pas lequel, à l'époque de Pâques, me semble-t-il, j'allai à Tarascon acheter du vin, et Blanche, la femme de Guillaume de Rodès, de cet endroit, me vit là et me dit que le parfait Pierre Authié était dans sa maison, qui voulait me voir. Aussitôt j'allai à la maison de cette Blanche, et trouvai là Pierre Authié, le parfait.

---

<sup>1</sup> Pons de Na Richa, d'une famille déjà compromise au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> Corr.: VIII.

<sup>3</sup> Compté dans la maisonnée, car consolé et vivant à Larnat dans ses abstinences.

*Interrogé sur ce qu'il fit et dit avec lui* : Je le saluai avec grand respect, en l'embrassant, et ce parfait me fit excellent accueil, en me disant qu'il irait volontiers à Larnat chez mon père. Et il me demanda de l'accompagner et de l'y amener. Je lui répondis que je le ferais volontiers. Quand il fit nuit, le parfait et moi **F° 31 r° (XXXVII)** sortîmes de la maison de Blanche et allâmes tout droit à Larnat dans la maison de mon père et la mienne.

*Interrogé sur les personnes qu'il vit à Tarascon avec ce parfait chez cette Blanche* : Il y avait Blanche avec lui, et personne d'autre, que je l'aie vu.- *Interrogé sur les personnes qui virent ce parfait chez lui à Larnat* : Mon père Arnaud Issaura, mon frère Guillaume, ma mère Ermengarde, moi, et nul autre, que je l'aie vu. – *Interrogé s'il fut là longtemps* : Je ne me souviens pas.- *Interrogé s'il adora ce parfait ou le vit adorer par d'autres* : Oui, trois fois, à genoux, en disant "Bénissez" selon le mode susdit.

Cette année, vers l'entrée en Carême<sup>1</sup>, un jour que je ne me rappelle pas, j'allai à Montailhou chercher des parfaits et les amener à Larnat à Alazaïs Gouzy de Larnat, qui était malade à la mort, et voulait être hérétiquée et reçue dans la foi et la secte des parfaits. Je vins chez En Belot, à qui je révélai pourquoi j'étais venu. Ce Belot me mena chez En Maury, et j'y trouvai la mère de ce Maury, dont j'ignore le nom<sup>2</sup>, et Raimond de Talayrac<sup>3</sup> le parfait avec elle. Je dis et fis savoir à ce parfait que j'étais venu le chercher, pour qu'il allât à Larnac auprès de cette Alazaïs, qui voulait être reçue dans la foi et la secte des parfaits. Le parfait répondit qu'il ne pouvait pas y aller, car il devait aller et avait promis d'aller vers le Razès, mais que j'aïlle à Ax, et là je trouverais ce que je cherchais. Et il me confia Raimond Belot, qui m'accompagna jusque près de la ville d'Ax, avec Guillaumon d'Arnaude<sup>4</sup>, qui était avec moi. Il fut ainsi près de minuit quand nous y fûmes, et Raimond entra en ville en laissant les autres là. Nous y restâmes un petit peu, et Raimond revint à nous et amena Philippe de Coustaussa, le parfait. Nous nous saluâmes mutuellement, Guillaume et moi partîmes avec le parfait en direction de Larnat<sup>5</sup>, et Raimond entra dans la ville d'Ax, en nous laissant. Quand nous fûmes près d'Unac, il fit jour, et de là nous allâmes jusqu'aux Cabanes de Château-Verdun. Et là nous déjeûnâmes.- *Interrogé sur ce qu'ils mangèrent* : Un pain qu'on appelle *tonhol*, que portait le parfait, et nous achâmes du vin dans cette taverne. – *Inerrogé s'il vit le parfait bénir ce pain* : Je ne m'en souviens pas.

Après ce déjeûner, partant de là, nous allâmes près de Sinsat, et le parfait nous dit de le quitter, et qu'il suivrait petit à petit. Nous partîmes donc, et vînmes à Larnat chez moi, et trouvâmes que ladite Alazaïs était déjà morte. Le parfait vint chez moi le même jour vers le soir, et il resta quatre ou cinq jours, me semble-t-il.

*Interrogé sur les personnes qui vinrent voir et visiter ce parfait* : Pierre Capella, Guillaume Gouzy, sa femme Matilde, Monet Gouzy et sa femme Cerdane. – *Interrogé s'il adora alors ce parfait* : Oui, à genoux, comme plus haut, en disant : "Bénissez". – *Interrogé s'il vit ces autres personnes adorer* : Non, mais j'ai bien vu qu'elles lui faisaient la révérence, en le saluant et l'embrassant. – *Interrogé sur l'endroit où alla ce parfait quand il quitta la maison* : Il alla à la maison d'En Gouzy, et moi je l'accompagnai et l'y laissai.- *Interrogé s'il faisait jour ou nuit* : C'était la nuit, vers le début, à l'heure où les gens dînent.

---

<sup>1</sup> Mi-février 1308.

<sup>2</sup> Alazaïs, femme du tisserand et mère de Pierre Maury, le plus important déposant du registre de J. Fournier. On ne sait de quel frère il s'agit ici.

<sup>3</sup> Raimond Fabre. La confusion vient de ce que Philippe d'Alayrac se faisait appeler Raipond à Toulouse, et peut-être ailleurs.

<sup>4</sup> Inconnu par ailleurs, sans doute de la domesticité des Issaura.

<sup>5</sup> Raimnod Issaura et son compagnon ont fait une *dieta* et demie de 100 km environ, avec la montée d'Ax au col du Chioula (1430 m.).

Il y aura un an aux prochaines vendanges que j'allai un jour, je ne me rappelle pas lequel, à Montailou chez En Belot, de cet endroit, pour demander et savoir s'il y avait là un parfait ou des parfaits, que je voulais amener à Larnat auprès de ma mère Ermengarde, qui était gravement malade. Belot me dit alors qu'il n'y en avait aucun, mais que j'aïlle à Junac chez les frères Arnaud et Guillaume Marty, et que j'y trouverais ce que je cherchais.

Je retournai alors à Larnat, et moi-même et Bernard Gouzy, de cet endroit, allâmes à Junac chez ces frères. Nous y trouvâmes le parfait Philippe de Coustaussa. Il y avait avec lui les frères Arnaud et Guillaume, et leur sœur dont j'ignore le nom. Nous saluâmes, mon compagnon et moi, ce parfait. Et je lui dis et lui fis savoir que ma mère était malade à la mort et voulait être reçue dans la foi et la secte des parfaits et mourir dans leur foi, et qu'il voulût bien aller à Larnat pour recevoir et hérétiquer madite mère. Le parfait me répondit qu'il le ferait volontiers, et aussitôt, de nuit, le parfait, ledit Bernard Gouzy et moi allâmes à Larnat.

Quand nous fûmes à l'entrée du village, le parfait, et avec lui Bernard Gouzy, restèrent là, et j'allai chez moi savoir dans quel état était ma mère. Et je la trouvai morte dans son lit (*à ce qu'il dit*). Je revins alors à ce parfait, et lui dis qu'il n'avait pas besoin d'aller chez moi, car il n'y ferait rien, car ma mère était morte.

*Interrogé sur l'endroit où alla ce parfait : Bernard Gouzy l'amena chez lui.- Interrogé s'il vit F° 31 v° ce parfait à cet endroit : Il partit la même nuit et rentra à Junac, à ce que je crois.- Interrogé s'il adora alors ce parfait, ou vit Bernard Gouzy l'adorer, il dit que non.*

Il y a trois ou quatre ans, une nuit, le parfait Guillaume Authié, et moi qui l'accompagnais, sortîmes de chez moi à Larnat et allâmes à Ax chez Sibille den Balle. Nous y trouvâmes le parfait Prades Tavernier, et avec lui cette Sibille.

*Interrogé s'il resta là longtemps avec ces parfaits : Non, mais la même nuit, quand je me fus reposé un peu sur un lit, je partis et rentrai à la maison, et les parfaits restèrent là.- Interrogé s'il vit une autre personne avec eux, à part Sibille, il dit que non.- Interrogé s'il adora alors ces parfaits, ou l'un d'eux, il dit que non.- Interrogé si cette Sibille les adora : J'ai vu qu'à l'arrivée de Guillaume Authié cette Sibille lui fit la révérence et l'adora à genoux, en disant "Bénissez" trois fois selon le mode susdit.*

Il y a huit ans, un jour, je ne me rappelle pas lequel, j'allai à Tarascon chez Arnaud Piquier de cet endroit, car j'avais entendu dire, je ne me rappelle pas à qui, que le parfait Pierre Authié y était, et qu'il voulait en partir et venir à Larnat chez moi. Je le trouvai là, et avec lui Arnaud Piquier et sa première femme Raimonde<sup>1</sup>. Je le saluai, ainsi que ces époux, et le parfait me reçut avec grande joie, me disant qu'il partirait volontiers de l'endroit où il était, et viendrait à Larnat chez moi. Alors ce parfait et moi allâmes de nuit à Larnat, dans la maison de mon père et la mienne. – *Interrogé s'il resta là longtemps : Je ne me rappelle pas.- Interrogé sur les personnes qui le virent alors à cet endroit : Mes parents et mes frères, et quelques-unes des personnes nommées ci-dessus, je ne me rappelle pas lesquelles (à ce qu'il dit) .- Interrogé si lui-même adora alors ce parfait chez lui ou chez ledit Arnaud Piquier, ou s'il le vit adorer par d'autres : Je ne me le rappelle pas.- Interrogé sur la personne qui le fit sortir de chez lui : Je ne le sais pas.*

---

<sup>1</sup> Erreur : Matilde. Raimonde est la seconde.

Il y a X<sup>1</sup> ans ou environ, j'ai vu ce parfait Pierre Authié à Tarascon dans la maison de Blanche, femme de Guillaume de Rodès.- *Interrogé sur la raison pour laquelle il vint à cette maison* : Je ne me le rappelle pas.- *Interrogé sur ce qu'il fit ou dit avec ce parfait* : Nous nous saluâmes mutuellement, et je lui fis la révérence en l'embrassant. Je ne l'adorai pas autrement, que je me rappelle.- *Interrogé sur les personnes qui étaient avec ce parfait* : Ladite Blanche et son mari Guillaume de Rodès, et nul autre, que je me rappelle.- *Interrogé si c'était la nuit ou le jour* : C'était la nuit, et cette nuit-là ce parfait quitta cette maison et vint à Larnat chez moi.- *Interrogé sur la personne qui l'accompagna* : Moi-même. Sortant le premier de cette maison, j'attendis le parfait, comme il était convenu entre nous, à la sortie de la ville. Guillaume de Rodès vint avec le parfait, et tous trois nous allâmes jusqu'au pré dit de Lahille. Là Guillaume de Rodès laissa le parfait, et le parfait et moi fîmes route vers Larnat, droit à la maison.- *Interrogé si ce parfait resta là longtemps* : Je ne me le rappelle pas.- *Interrogé sur les personnes qui le virent là* : Ceux de la maison. Je ne me souviens pas des autres (à ce qu'il dit).- *Interrogé s'il adora alors ce parfait, ou le vit adorer par d'autres* : Je ne m'en souviens pas.- *Interrogé s'il sut quand il quitta cet endroit, et où il alla, ou qui l'accompagna* : Je ne le sais pas.

Cette année-ci vers la Noël, j'allai un mardi à Tarascon chez Beranrd Serval le forgeron pour du fer que j'avais chez lui, et sa femme, dont j'ignore le nom<sup>2</sup>, me dit que le parfait Amiel de Perles était là dans sa maison, si je voulais le voir. Alors je le vis.- *Interrogé sur ce qu'il fit ou dit avec lui* : Je le saluai et lui demandai comment il allait, m'offrant à être prêt à faire pour lui ce que je pourrais.- *Interrogé s'il lui fit une révérence* : Je l'adorai à genoux en disant trois fois "Bénissez" selon le mode susdit.- *Interrogé sur les personnes présentes* : Personne, quand je l'adorai, sauf le parfait et moi. Mais d'abord la femme de Bernard Serval me l'avait montré dans une chambre où il était.

---

**F° 32 r° (XXXIX) ...** <sup>3</sup> de Guillaume Augé de Tarascon que sondit père fut hérétique dans la maladie dont il mourut il y a un an ou environ. Elle ne me dit pas quels parfaits l'avaient hérétique.

J'ai entendu dire à Alamande de Sos de Tarascon que sa sœur Raimonde<sup>4</sup>, femme d'Arnaud Piquier, de Tarascon, fut hérétique dans la maladie dont elle mourut il y a quatre ans ou environ.

Il y a deux ans ou environ, Philippe de Larnat, un jour d'été, me dit d'aller jusqu'au pont de Sinsat, et que j'y trouverais un homme avec un enfant. Je ne lui dirais rien, mais je l'accompagnerais et l'amènerais chez moi à Larnat, ce que je fis. – *Interrogé s'il connaissait cet homme* : Non, pas alors, mais par la suite j'ai entendu dire à mon père, Arnaud Issaura, que c'était un parfait et qu'il s'appelait Pierre-Raimond de Saint-Papoul.- *Interrogé s'il resta longtemps dans la maison* : Non, une nuit seulement, et je crois qu'il alla vers Junac avec cet enfant.- *Interrogé sur les personnes qui virent ce parfait là* : Mon

---

<sup>1</sup> *Corr.*: V.

<sup>2</sup> Esperte. Elle s'enfuit en Espagne avec son mari, qui y mourut, et sa fille, qui devait épouser Jean Maury de Montailou. Elle fut arrêtée après la capture de Bélibaste, et déposa devant l'inquisiteur d'Aragon. Elle ne fut pas extradée et son sort est inconnu. (J. Fournier, v. l'index à son nom).

<sup>3</sup> Lacune d'un folio dans le manuscrit. Le déposant relatait un dire d'Alamande de Sos.

<sup>4</sup> Même erreur que ci-dessus.

père, ma mère et mon frère Pierre, et pas de personne étrangère, que je l'aie vu.

Il y a XI<sup>1</sup> ans environ que j'ai vu Pierre Authié le parfait à Tarascon dans la pièce basse d'une maison contiguë à l'église du lieu<sup>2</sup>.- *Interrogé sur la personne à qui était cette maison* : Je ne sais pas.- *Interrogé sur les personnes présentes* : Un homme et une femme dont j'ignore les noms.- *Interrogé sur ce qu'il fit avec ce parfait* : Je le fis sortir de cet endroit et l'amenai à Larnat chez moi.- *Interrogé s'il resta là longtemps* : Je ne me souviens pas.- *Interrogé sur les personnes qui le virent dans sa maison* : Je ne me souviens que de mes parents et de mes frères susdits.- *Interrogé s'il l'adora ou le vit adorer par d'autres* : Je ne me souviens pas.

Une nuit, à l'entrée de la ville de Larnat du côté du bas, mon frère Guillaume me remit un mulet ou une mule, sans selle et sans bride, un animal, à ce que me dit mon frère, qui était à Philippe de Larnat. Et il me dit de l'amener à l'écurie, de l'attacher et de lui donner à manger, ce que je fis.

*Interrogé sur l'endroit où était allé son frère* : Par la suite, je lui demandai où il était allé, et il me dit qu'il était allé avec Philippe de Larnat et deux autres hommes de Tarascon ou de Quié qu'il ne me nomma pas. Ils avaient amené un béguin au Cap de la Lesse, du côté de Quié, et là ils l'avaient dépouillé et jeté dans un trou très profond, en sorte qu'on ne le revit plus. Je lui demandai alors pourquoi ils avaient fait cela, et il me dit que ce béguin avait dénoncé des chrétiens, c'est-à-dire des parfaits, qu'il les espionnait, voulant les faire arrêter et les livrer aux inquisiteurs. Pour cette raison, ils l'y jetèrent.- *Interrogé sur l'époque, il dit ne pas s'en souvenir.*

*Sur interrogation* : Il y a dix ans ou environ, Guillaume de Luzenac, une nuit, vers la St-Michel, amena le parfait Pierre Authié, alors malade, qui montait un mulet dudit Guillaume, jusqu'à mi-côte au-dessous de Larnat. Là mon frère Guillaume et moi l'accueillîmes et l'amenâmes à Larnat chez nous. Et Guillaume de Luzenac rentra chez lui avec le mulet.- *Interrogé si le parfait resta là longtemps malade* : Un mois ou environ.- *Interrogé si un parfait ou des étrangers vinrent chez lui voir et visiter ce parfait malade* : Je ne m'en souviens pas.- *Interrogé sur la personne qui servait ce parfait ou lui administrait le nécessaire* : Mes parents, moi-même et mes frères, et il mangeait très peu, si ce n'est du pain et de l'eau.- *Interrogé s'il l'adora ou le vit adorer par d'autres* : Nous l'adorâmes plusieurs fois, avant et après cette maladie, moi et les autres de la maison, mais je ne me rappelle pas que nous l'ayons adoré durant cette maladie.

**F° 32 v°** La même année, une nuit, un fils de Pierre Amiel de Mérens dont j'ignore le nom fit sortir de chez moi ce Pierre Authié le parfait, encore faible de sa maladie, et l'amena à Mérens chez son père, à ce que je ne crois. – *Interrogé si lui-même ou quelqu'un de la maison accompagna alors ce parfait, il dit que non.*

Il y a trois ans ou environ, un jour, je ne me rappelle pas lequel, Ermengarde de Suc de Tarascon vint à Larnat chez moi, et il y avait alors un des parfaits que j'ai nommés plus haut, dont je ne me rappelle pas le nom (à ce qu'il dit). Ermengarde vit ce parfait et lui parla, et entendit la prédication et monition de ce parfait. Et j'ai vu cette Ermengarde adorer ce parfait à genoux en disant trois fois "Bénissez" selon le mode susdit.- *Interrogé sur les personnes présentes* : Mes parents, mes frères, ma mère et moi, et pas de personne étrangère, sauf cette Ermengarde, que je m'en souviens.- *Interrogé si lui-même et les autres de la maison adorèrent alors ce parfait* : Oui, à genoux, en disant trois fois

<sup>1</sup> *Corr.*: VI.

<sup>2</sup> L'église St-Michel, sur la place. C'est la "maison de la place" de Blanche de Rodès.ar

"Bénissez" comme plus haut.

Mon frère Guillaume et moi, il y a deux, trois, quatre et six ans, avons accompagné plusieurs fois les parfaits Pierre et Guillaume Authié et Amiel de Perles, mais pas tous les trois ensemble, parfois l'un, parfois deux d'entre eux. Ces parfaits sortaient de Larnat, de chez moi, et mon frère et moi allions avec eux au-dessus du village de Norrat. Et là nous trouvions les frères Arnaud et Pierre<sup>1</sup> Marty, de Junac, qui venaient chercher ces parfaits et les amenaient à Junac chez eux. Mon frère et moi retournions chez nous à Larnat. Réciproquement, à plusieurs reprises pendant ces années-là, mon frère et moi allâmes à cet endroit au-dessus du village de Norrat de nuit, et nous attendions là ces parfaits, qui venaient de Junac avec Arnaud et Pierre Marty, lesdits frères, qui les conduisaient. Là mon frère et moi prenions les parfaits et les amenions à Larnat chez nous, et Arnaud et Pierre Marty rentraient dans leur village.

*Interrogé comment ils savaient que ces parfaits devaient venir à cet endroit :* Parfois, c'était convenu entre nous, et parfois ces parfaits nous faisaient savoir par un messenger que telle nuit à telle heure nous devions être à cet endroit.

Il y a maintenant un an qu'En Maury de Montailou, un dimanche en plein jour, vint à Larnat chez moi, amenant avec lui Pierre-Raimond de Saint-Papoul, le parfait.- *Interrogé s'il resta là longtemps :* Non, mais il mangea et but, et aussitôt après le déjeuner il quitta l'endroit et alla vers Junac. Et je l'accompagnai jusqu'à la tête de pont de Junac. Quand nous y fûmes, le parfait resta là, et j'entrai dans le village de Junac et fis savoir à Arnaud Marty de cet endroit l'arrivée du parfait, et le fait que je l'avais laissé au pont. Aussitôt Arnaud Marty, avec une gaule comme pour aller à la pêche, et moi, allâmes auprès de ce parfait, et Arnaud Marty et moi, allant pêcher par la rive, entrèrent dans le village de Junac, et je revins chez moi à Larnat.

*Interrogé sur les personnes qui virent ce parfait chez lui à Larnat :* Mon père Arnaud Issaura, ma mère Ermengarde, mon frère Pierre, ma belle-sœur Ermengarde, ce Maury, et moi.- *Interrogé sur ce que lui disait ce parfait en allant vers Junac :* Je ne m'en souviens pas.

**F° 33 r° (XL)** Il y a eu huit ans ou environ le lendemain de l'entrée dans l'ancien Carême<sup>2</sup> que Pierre Monnier de Limoux, qui était à Larnat chez moi, m'envoya à Rabat auprès de Miracla<sup>3</sup>, une femme de cet endroit, pour savoir d'elle s'il y avait ou y avait eu récemment là des hommes de Limoux. Je fis cette commission, et ladite Miracla me dit et me répondit qu'il y avait longtemps qu'il n'y avait pas eu en ce lieu de personne de Limoux. Miracla me donna alors une vingtaine de pommes, en me disant : "Donne ces pommes à qui tu sais". J'allai aussitôt directement avec ces pommes à Quié à la maison de Guillaume Delaire, et j'y trouvai les parfaits Pierre Authié et Jacques Authié son fils, auxquels je donnai et offris ces pommes, leur disant que ladite Miracla me les avait remises pour que je les donne à qui je savais. Les parfaits dirent alors et répondirent : "Dieu le lui rende".

Ils me dirent alors qu'ils avaient perdu ou laissé de l'argent, ils ne savaient pas où, et qu'il n'y avait pas longtemps qu'ils avaient été à Larnat chez moi. Ils me demandèrent si j'avais vu ou entendu mentionner qu'ils l'eussent laissé dans ma maison, où entendu mentionner qu'ils l'avaient laissé en quelqu'autre endroit. Je leur répondis que je ne savais rien et n'avais rien entendu dire de cet argent.

---

<sup>1</sup> Erreur : Bernard. Voir son récit dans J. Fournier, ed. lat. III, p. 258; trad. P. 1153), qui parle de Norgeat, mais Norrat est plus plausible, étant au pied du col de Larnat.

<sup>2</sup> Septuagésime ? 8 février 1300 ?

<sup>3</sup> Femme du chevalier Baudoin Assalit, mère d'Athon de Castel (J. Fournier, ed. lat. III, p. 278,280; trad. p. 1149,1150)..

*Interrogé sur ce qu'il fit avec ces parfaits : Ils me donnèrent à goûter.- Interrogé sur ce qu'il mangea : Du pain, des figues, et des pois chiches.- Je ne me rappelle pas si je bus du vin. – Interrogé s'il mangea alors à la même table que les parfaits<sup>1</sup> : Je ne m'en souviens pas.- Interrogé sur les personnes qui étaient avec ces parfaits : La mère et la sœur de Guillaume Delaire, dont j'ignore les noms, et personne d'autre, que je l'aie vu.- Interressé s'il adora alors ces parfaits : Oui, à genoux, en disant trois fois "Bénissez" selon le mode susdit.- Interrogé si ces femmes les adorèrent : Non, pas que je l'aie vu.- Interrogé s'ils restèrent là, il dit que oui.*

J'ai entendu dire chez moi, à mes parents et à mes frères, que le père de Guillaume Sabatier de Limoux, qui s'appelait de même Guillaume Sabatier, malade, était à Larnat chez mon père et moi, et là il fut hérétique et reçu dans la foi et la secte des parfaits. Je n'ai pas entendu dire par quels parfaits il fut reçu, mais j'ai entendu dire que mon frère Guillaume fut présent à cette hérétication. J'ai entendu dire que ce Guillaume Sabatier hérétique dans la maison se mit et resta en *endura* pendant bien sept semaines ou environ. Il restait dans une borde au-dessus de la maison, et c'est là qu'il est mort. J'ai entendu dire qu'il fut enterré dans un jardin qui est à mon père ou à moi.- *Interrogé sur l'époque : Il y a ...<sup>2</sup> ans ou environ, à ce qu'il me semble.*

---

*Interrogé s'il vit des parfaits ailleurs ou en fit davantage avec eux, il dit que non, à sa souvenance, si ce n'est comme il a déposé plus haut.*

*Interrogé s'il a cru que les parfaits étaient de bons hommes, et tenaient une bonne foi ou secte, qu'on pouvait être sauvé dans leur foi et leur secte; qu'ils avaient le pouvoir de sauver les âmes et de remettre et absoudre les péchés; que nul ne pouvait être sauvé s'il ne passait par leurs mains : Oui, car mes parents et ces parfaits me donnaient à comprendre et me disaient que je devais croire ainsi. Et je crus ainsi et je fus dans cette croyance depuis l'époque où je fis à ces parfaits la convention selon laquelle je voulais être reçu par eux sur ma fin, jusqu'à ce que je fusse récemment arrêté par l'inquisiteur de Carcassonne ou ses substituts, et amené au Mur de Carcassonne. Mais après, le Seigneur m'éclaira, et j'eus le propos et la volonté d'avouer, **F° 33 v°** et je reconnus en moi-même que j'avais péché et mal fait de rester si longtemps dans cette erreur et dans ce péché. Maintenant, je ne crois pas, ni ne croirai plus à l'avenir aux erreurs de ces parfaits, mais je veux vivre et mourir dans la foi catholique que l'Eglise romaine tient et prêche.- *Interrogé sur la raison pour laquelle il n'a pas dit et avoué ce qui précède au début, dès qu'il arriva : Par peur<sup>3</sup>.**

*Il jura de se tenir aux ordres de l'Eglise et des inquisiteurs, abjura toute hérésie et fut réconcilié.*

*Il déposa cela les an, jour et lieu ci-dessus par devant lesdits substituts de monseigneur l'inquisiteur, en présence et au témoignage de Frère Guillaume Siguier<sup>4</sup> lecteur du couvent des Frères Prêcheurs de Carcassonne, de Frère Pierre Estève du même Ordre, de maître Jacques de Polignac... et de moi Guillaume Raimond... l'ai reçu et écrit.*

---

<sup>1</sup> Parce qu'en ce cas il aurait participé à la bénédiction rituelle du pain.

<sup>2</sup> En blanc dans le manuscrit.

<sup>3</sup> A part cette dernière réponse, tout ce qui précède est un formulaire notarial.

<sup>4</sup> De Carcassonne, prieur de Cahors en 1305, lecteur de Pamiers en 1308, prieur de Castres la même année, et enfin de Carcassonne en 1313 (B. Gui, *op. cit.*, p. 106).

*Après quoi, le 21 mars 1309 (n.s.) Raimond Issaura de Larnat, cité de la part de religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis de l'Ordre des Frères Prêcheurs... Siège apostolique pour le samedi suivant, vint avant le jour de la citation et comparut le vendredi 21 mars. Comparaisant judiciairement par devant ledit inquisiteur dans la Maison de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne, il jura sur les saints Evangiles de Dieu de dire la vérité pure et entière en matière d'hérésie sur lui-même à titre d'intéressé et sur d'autres vivants et morts comme témoin. Requis et interpellé par ledit inquisiteur de dire la vérité ainsi qu'il l'avait juré, ce Raimond Issaura dit, répondit et avoua avoir fait par ailleurs des aveux en cette matière de l'hérésie par devant religieuses personnes Frères Jean de Falgous et Gérard de Blomac, substitut s'audit inquisiteur. Cette confession lui fut lue et récitée par moi notaire souscrit intelligiblement en langue vulgaire, tant ce vendredi que le samedi suivant 22 mars. Pour l'explication, la correction et le complément de cette confession, il dit et avoua :*

La doctrine des hérétiques et leurs erreurs, je ne les ai pas entendues toutes à la fois, mais à diverses époques, tantôt les unes, tantôt les autres erreurs, tantôt de l'un, tantôt de l'autre, et je ne pourrais pas bien dire avec précision combien d'erreurs j'ai entendues, et de quels hérétiques (*à de qu'il dit*).

*Il dit et avoua :*

Pierre Gouzy, sa mère Guillemette, Guillemette Cathala, sa fille Fauresse, Sibille de Miglos, Guillamone, ma sœur, de Larnat; Guillaume Delaire de Quié; les frères Arnaud Marty et Guillaume Marty, de Junac, ont adoré les parfaits que j'ai nommés dans mes aveux, pas dans un seul endroit, mais en divers endroits, en ma présence et à ma vue, mais pas tous les parfaits à la fois, tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là.

Je n'ai pas vu Pierre Capella de Larnat et Arnaud Authié, fils du parfait Pierre Authié d'Ax avec ces parfaits, mais je l'ai<sup>1</sup> bien vu dans la maison de mon père, tantôt entrant, tantôt sortant.

*Corrigeant* : Là où je dis dans mes aveux que j'ai vu chez Maury à Montailou Raimond de Talayrac le parfait, je dis et avoue que je ne suis pas bien sûr que ce parfait nommé Raimond eût comme surnom de Talayrac, ou un autre. Mais je suis bien sûr qu'il s'appelait Raimond<sup>2</sup>.

*Se souvenant mieux* : Là où je dis dans mes aveux que j'ai vu le parfait Pierre Authié dans la maison de Blanche de Rodès, il y a dix ans ou environ, il faut me faire dire il y a cinq ou six ans<sup>3</sup>. Il y a X<sup>4</sup> ans ou environ, me semble-t-il, cette Blanche, avant d'être mariée à Guillaume de Rodès, me fit dire, alors que j'étais à Tarascon, de venir auprès d'elle, qui habitait alors dans l'hôtel de son défunt mari Raimond Lombard. Et là je vis le parfait Pierre Authié, l'en fis sortir et le conduisis à Larnat chez mon père. Je ne me rappelle pas **F• 34 r• (XLI)** si quelqu'un m'accomgna pour quitter cette maison et aller à Larnat.

---

<sup>1</sup> *Ipsos* doit évidemment être corrigé en *ipsum*.

<sup>2</sup> Cf *supra*, p. 226, n. 3.

<sup>3</sup> La confusion de X et V se trouvait déjà dans le plumitif initial;

<sup>4</sup> Nouvelle erreur pour V.

Après avoir hérétique et reçu Guillemette Cathala de Larnat dans la maison de mon père, Pierre Authié me dit de la rapporter, cette Guillemette reçue, chez elle, et de bien me garder de la toucher à nu, car si je la touchais, cette femme serait en faute dans l'Ordre et la secte des hérétiques, à ce que j'entendis dire à Pierre Authié. Le lendemain, ou le jour même, me semble-t-il, pour le moment, il me demanda si j'avais touché cette femme à nu. Je répondis que non.

Là où je dis dans ma déposition que Guillemette Gouzy fut reçue en Carême, me souvenant mieux je dis que je ne suis pas bien sûr qu'elle ait été reçue en Carême ou non, mais je suis sûr qu'elle fut reçue peu avant ou peu après.

J'ai entendu dire à Ermengarde, ma belle-sœur, qu'elle avait accepté que son mari Guillaume Yssaura fût hérétique, et qu'elle lui rendit sa liberté en faveur des parfaits<sup>1</sup>.

C'est le parfait Amiel de Perles que j'accompagnais, et non le parfait Philippe de Coustaussa, qui rendit visite à Sibille de Miglos chez Philippe de Larnat à Larnat. Philippe de Coustaussa l'avait reçue dans la secte des hérétiques, et ce parfait Amiel de Perles la réconcilia, car elle avait failli contre l'Ordre des parfaits en jurant après avoir été reçue par ledit Philippe.

Il y a eu six ans au présent Carême, ou environ, me semble-t-il pour l'époque, la sœur de Guillaume Delaire de Quié, nommée, à ce que je crois, Ermengarde, qui est mariée à Lavelanet et y habite, à ce que je crois, vint chez mon père à Larnat, et me dit ainsi qu'aux autres de la maison d'aller aux Pierres Cabanasses prendre et amener Pierre Authié. Mon frère Guillaume et moi allâmes alors à cet endroit, et y trouvâmes les parfaits Pierre Authié et son compagnon dont je ne me rappelle pas le nom, et de là nous les amenâmes à Larnat chez mon père. Nous trouvâmes Guillaume Delaire avec ces parfaits, qui les accompagna jusqu'à cet endroit où mon frère et moi les accueillîmes.

Il peut y avoir six ans ou environ, à l'époque où l'on pioche les vignes, me semble-t-il, que Palharèse de Luzenac vint chez moi à Larnat un jour que je ne me rappelle pas, et me demanda, ainsi qu'aux autres de la maison, d'aller la nuit suivante au pont d'Albiès, si nous le jugions bon, pour prendre des parfaits que nous y trouverions. La nuit suivante, mon frère Guillaume et moi allâmes à ce pont, et y trouvâmes deux parfaits, mais je ne me rappelle pas lesquels (*à ce qu'il dit*) et de là nous les amenâmes à Larnat chez nous.

Il y a eu maintenant un an depuis le début du présent Carême que Monnet Gouzy de Larnat et moi avons accompagné Amiel de Perles ou Philippe de Coustaussa, les parfaits, de Larnat jusqu'au pont d'Albiès, ou de ce pont jusqu'à Larnat.

*Interrogé s'il a vu, adoré, accompagné ou conduit des parfaits ou eu avec eux une autre complicité ou fréquentation, il répondit que non, à sa souvenance, mais que s'il se rappelait davantage, il est prêt à l'avouer.*

*Interrogé s'il veut ou entend ajouter, ... F° 34 v° ...<sup>2</sup> et il renonça et conclut dans la présente affaire, demandant et suppliant qu'il lui soit infligé pour cela une pénitence salutaire.*

<sup>1</sup> Ce qui était à la fois rituel, et conforme au Droit de l'époque.

<sup>2</sup> *Ut supra.*

*Fait par devant ledit inquisiteur le 24 mars 1309 (n.s.) et le lundi lendemain des Rameaux dans la Maison de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne, en présence de messire Mayol Rabutin, chevalier, viguier de Carcassonne de monseigneur le Roi, de messires Pierre Sicre, Arnaud Salvayre, chanoines de l'Eglise de Carcassonne, Frère Jean Estève, compagnon dudit inquisiteur, de maîtres Pierre Vital, Pierre Laguille, Guillaume Deslieux, Raimond de Rouzergues, juristes, de messire Pierre Raols, recteur de l'Eglise de Malléon au diocèse de Pamiers, de maîtres Guillaume Maury, notaire, Géraud Manent, Raimond Barrot, Guillaume Gouzy, Raimond Guilhem-Curatier, consuls de Carcassonne<sup>1</sup>, de maître Jacques de Polignac, recteur de l'Eglise de Caunettes au diocèse de Carcassonne, et de moi Barthélemy Adalbert de Carcassonne, notaire public par autorité royale et juré de l'Office de l'Inquisition, ai assisté à tout ce qui précède et l'ai, sur mandement dudit inquisiteur, reçu, écrit et signé de mon seing.*

---

---

<sup>1</sup> Après la sanglante répression de 1304-1305, le consulat avait été rétabli en 1307 à Carcassonne et à Limoux.

## PIERRE ISSAURA

**F° 35 r° (XLII)** *Le 16 août 1308, Pierre Issaura de Larnat, fils d'Arnaud Issaura, comparaisant judiciairement dans la Chambre de maître Jacques de Polignac, Gardien du Mur de Carcassonne, par devant religieuses personnes Frère Jean de Falgous et Frère Géraud de Blomac, OFP, substitués de religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis dudit Ordre, inquisiteur de l'hérésie au royaume de France délégué par autorité apostolique, ayant juré sur les saints Evangiles de Dieu de dire la vérité pure et entière en matière d'hérésie sur lui-même comme intéressé et sur d'autre vivants et morts comme témoin, dit :*

Il y a huit ans et plus que mon frère Guillaume Issaura, un jour que je ne rappelle pas, me dit que Pierre et Guillaume Authié, qui sont de ces bons hommes qu'on appelle hérétiques, étaient chez lui, et qu'il les y gardait. Et, disait-il, ils avaient le pouvoir de sauver les âmes, il était bon de croire en eux, et de tenir et suivre leur foi et leur voie. Et aussitôt il me les fit voir.

*Interrogé sur ce que ces parfaits lui dirent ou ce qu'il dit ou fit avec eux :* Ils dirent qu'ils étaient de bons chrétiens, et tenaient la foi et la voie de Dieu et des apôtres, et que je ne les dénonce à personne, mais qu'en tout lieu je les tiens et les garde en secret. Eux me mettraient dans la voie du salut si je voulais les croire. Je répondis à ces parfaits que je voulais les croire et faire leur volonté dans ce qu'ils me montreraient et diraient pour le salut de mon âme, et que je les tiendrais et garderais en secret et les aimerais de tout mon cœur.

*Interrogé s'il entendit leur prédication et monition :* Oui, et ils me disaient que je me garde bien de faire ou de dire du mal à quiconque<sup>1</sup>, et que je ne jure ni ne mente, car eux ne juraient ni ne mentaient, ni ne faisaient de mal. Telle était la vie qu'ils menaient.

*Interrogé s'il les entendit parler contre le sacrifice de la messe ou sur le baptême et le mariage :* Ils disaient que la messe ne valait rien et ne vous était d'aucun secours, car tout ce qui se faisait ou se disait à la messe était mensonge et sans fruit. Nul ne devait avoir confiance dans ce qui s'y disait, que cela pût aider au salut de son âme.

Ils disaient qu'il y avait deux Eglises, une bonne et une autre mauvaise, me disant que nous autres tenions pour la mauvaise Eglise sans fruit, et qu'eux tenaient pour la bonne Eglise de Dieu, qui amenait l'homme à bonne fin et à la voie du salut; disant qu'eux étaient l'Eglise de Dieu, et avaient le pouvoir d'absoudre et de pardonner les péchés, et nul autre, à moins d'être comme eux, qui étaient sans péché, ne possède ce pouvoir.

---

<sup>1</sup> Il existe une morale pour les croyants, bien que ceux-ci ne soient pas encore dans l'Eglise : "on ne doit même pas faire de mal au diable" (Religion, p. 259).

*Interrogé s'il fit avec ces parfaits la convention de vouloir être hérétique et reçu par eux sur sa fin* : Oui, en sorte que s'il m'arrivait d'être malade et en péril de mort, j'enverrais les chercher pour qu'ils m'hérétiquassent, voulant mourir dans leur foi et leur secte et espérant être sauvé par eux, d'après ce qu'ils m'avaient donné à entendre.

*Interrogé s'il adora alors ces parfaits* : Oui, instruit par eux, en m'agenouillant trois fois devant eux, disant "Bénissez", et les parfaits répondaient et disaient des mots que je ne pus pas bien comprendre (*à ce qu'il dit*).- *Interrogé sur les personnes présentes* : Mon père Arnaud Issaura, ma mère Ermengarde, décédée, mon frère Raimond et mon frère Guillaume, les parfaits et moi.- *Interrogé si les personnes susdites adorèrent ces parfaits* : Non, que je l'aie vu.

J'ai vu, la même année, ces parfaits deux ou trois fois en divers temps et lieux, dans ma maison.- *Interrogé s'ils restaient là longtemps* : Parfois un jour et une **F° 35 v°** nuit, et parfois deux ou trois jours et trois nuits.- *Interrogé sur les personnes qui vinrent les voir* : Personne que j'aie vue, sauf mon père et ma mère et mes frères susdits.- *Interrogé s'il les a adorés ou vu adorer par les autres* : Je les ai adorés une fois ou deux, comme plus haut, à genoux, en disant "Bénissez". Je n'ai pas vu (*à ce qu'il dit*) que les autres susdits les aient adorés.- *Interrogé s'il entendit leur prédication et monition* : Oui, ils disaient et parlaient comme plus haut.

J'ai vu, depuis huit ans, chez mon père et moi, lesdits parfaits Pierre et Guillaume Authié, et Jacques Authié, Pons d'Ax, Amiel de Perles, Philippe de Talayrac, Prades Tavernier, Ramonet Fabre, et Pierre-Raimond de Saint-Papoul, à diverses époques, et tant de fois que je ne peux me le rappeler.- *Interrogé s'il les vit tous ensemble là* : Non, mais furent bien ensemble Pierre, Guillaume et Jacques Authié et Pons d'Ax.

*Sur interrogation* : Ces parfaits venaient parfois un seul, parfois deux ensemble, de mois en mois, ou environ, et restaient là autant qu'il leur plaisait, parfois deux, trois ou quatre jours et nuits, et parfois huit jours, parfois plus ou moins, selon ce qui leur plaisait et leur paraissait bon. Ils mangeaient et buvaient sur les biens de la maison. Parfois ils remettaient de l'argent à ceux de la maison, dont on achetait des fruits et autres choses nécessaires que l'on ne trouvait pas dans la maison. – *Interrogé sur ce qu'ils mangeaient* : Du pain, du vin et des poissons, et quelques jours par semaine, je ne me rappelle pas lesquels, ils ne buvaient pas de vin. – *Interrogé sur la personne qui leur préparait à manger* : Eux-mêmes, et ils ne voulaient pas que quelqu'un y mît la main.

*Interrogé sur les personnes qui virent et visitèrent ces parfaits ou l'un ou quelques uns d'entre eux dans leur maison* : Philippe de Larnat, damoiseau, Arnaud Marty de Junac, Bernard Tournier de Tarascon, Guillaume Delaire de Quié, Raimond Belot de Montaillou, et un autre homme de Montaillou dont j'ignore le nom. Ceux-là virent ces parfaits ou certains d'entre eux. Ils voyaient surtout Pierre, Guillaume et Jacques Authié et Pons d'Ax, Prades Tavernier et Amiel de Perles, parce qu'ils étaient davantage des amis et fréquentaient davantage notre maison que les autres parfaits susdits.

Les virent là en outre : Guillaume Peyre-Cavaillé, Guillaume Sabatier et son père, Bernard Monnier et Pierre Monnier son frère, de Limoux: Arnaud Issaura, mon père et Ermengarde, ma mère, mes frères Raimond et Guillaume, et ma belle-sœur Ermengarde, veuve de mondit frère Guillaume, ont vu tous ces parfaits dans cette maison.

*Interrogé si lui-même ou lesdites personnes, ou quelqu'une d'entre elles, adorèrent ces parfaits ou l'un ou certains d'entre eux* : J'ai adoré plusieurs fois, tant de fois que je ne m'en rappelle pas le nombre, Pierre, Guillaume et Jacques Authié, Pons d'Ax, Prades Tavernier et Amiel de Perles, lesdits parfaits, à genoux, en disant trois fois "Bénissez", et

au dernier "Bénissez", je disais "Bons chrétiens, priez Dieu pour nous qu'il nous mène à bonne fin", et lesdits parfaits disaient et répondaient : "Dieu vous mène à bonne fin" et d'autres mots à voix basse que je ne pouvais comprendre<sup>1</sup>. – *Sur interrogation* : J'ai vu plusieurs fois mes parents et mes frères adorer de même ces parfaits selon le mode susdit, à genoux, en disant trois fois : "Bénissez", comme plus haut. Je n'ai pas vu (*à ce qu'il dit*) que les personnes susnommées les aient **F° 36 r° (XLIII)** adorés, elles ou quelqu'une d'entre elles.

Moi-même et ces personnes avons plusieurs fois entendu les prédications et monitions de ces parfaits, parlant contre l'Eglise romaine et méprisant et condamnant les sacrements ecclésiastiques, et vantant leur vie, leur secte et leur Eglise.

*Interrogé s'il les a accompagné d'un endroit à un autre* : Oui, une fois, il y a six ans ou environ, mon frère Raimond et moi avons accompagné ces parfaits, Pierre et Guillaume Authié. Sortant une nuit de Larnat, de la maison, et allant vers Lordat, nous allâmes avec ces parfaits jusque près du pont d'Albiès, et là nous trouvâmes Raimond Sabatier et avec lui un autre homme dont j'ignore le nom, qui attendaient ces parfaits. Et là mon frère et moi laissâmes ces parfaits, qui firent route vers Lordat avec Raimond Sabatier et son compagnon, qui les accompagnaient. Et mon frère et moi retournâmes chez nous à Larnat.

Il y a cinq ans ou environ, mon frère Raimond et moi avons accompagné une autre fois les parfaits Pierre et Guillaume Authié, sortant de chez nous de nuit et allant vers Quié. Nous allâmes avec ces parfaits jusqu'au lieu dit *Peyras Cabanassas*, et là nous trouvâmes Guillaume Delaire de Quié et un autre homme dont j'ignore le nom, qui attendaient ces parfaits. Ces derniers restèrent avec eux, et mon frère et moi rentrâmes à Larnat.

Il y a quatre ou cinq ans, me semble-t-il, mon frère Guillaume et moi, sortant une nuit de Larnat, de notre maison, allâmes au lieu dit Norrat, près du château et lieu de Miglos, attendre Pierre et Guillaume Authié qui devaient y venir. Quand nous eûmes un peu attendu, jusqu'à l'heure du premier somme, arrivèrent ces parfaits avec les frères Arnaud Marty et Guillaume Marty, de Junac. Mon frère et moi accueillîmes alors des parfaits et les amenâmes à Larnat chez nous. Et lesdits Arnaud et Guillaume Marty rentrèrent à leur village.

*Interrogé comment il savait que lesdits parfaits dussent venir à cette heure-là en cet endroit* : Je crois que lesdits Arnaud et Guillaume Marty, ou l'un d'eux, avaient dit et fait savoir à mon frère Guillaume la venue de ces parfaits. Autrement, je ne le sais pas avec certitude.- *Interrogé si ces parfaits furent longtemps à Larnat chez eux* : Je ne me rappelle pas.- *Interrogé sur les personnes qui vinrent les voir à cet endroit* : Je ne me le rappelle pas, mais il me semble que Philippe de Larnat les y vit alors, ainsi que mes parents et mes frères.- *Interrogé s'il les adora ou les vit adorer par d'autres, il dit que non*.

Cette année, vers la fête des Sts-Pierre et Paul il y a eu deux ans<sup>2</sup> que mon frère Guillaume était malade chez moi et chez mon père, de la maladie dont il mourut. Un jour, le malade me dit qu'il voulait beaucoup avoir avant de mourir des chrétiens, c'est-à-dire des parfaits, qui le reçussent dans leur secte et l'hérétiquassent. Et il me demanda de les lui procurer, et d'aller trouver Raimond Sabatier de Lordat, avec lequel je pourrais trouver des parfaits. J'allai alors, à la demande de mon frère, un mardi, à Lordat parler à ce Raimond Sabatier sur cette affaire. Je le rencontrai près d'Urs, et je lui dis que je venais de la part de mon frère Guillaume, malade à la mort, qui voulait être reçu par les bons chrétiens, c'est-à-

<sup>1</sup> Bien que plus complète, la formule est encore erronée (cf Religion, ..., p. 209).

<sup>2</sup> Fin juin 1306.

dire les parfaits. Et je lui demandai si lui, Raimond Sabatier, en avait un **F° 35 v°** chez lui ou en connaissait un. Il me dit alors qu'il n'y avait pas de parfait chez lui, mais il me dit d'aller à Ax auprès d'Arnaud Authié, fils du parfait Pierre Authié, avcc lequel je trouverais ce que je cherchais.

J'allai alors à Ax chez ma sœur Margarida, à qui je dis d'aller auprès d'Arnaud Authié, et de lui dire que je voulais lui parler, mais elle n'y alla pas et me montra la maison d'Arnaud, et j'y allai. J'y trouvai Arnaud, à qui je dis que mon frère Guillaume était malade à la mort, et voulait être reçu dans la foi ou la secte des parfaits. J'étais venu le trouver pour cela, s'il connaissait un parfait qui pût le recevoir. Il me répondit qu'il verrait s'il pouvait trouver quelqu'un, et que je revienne le voir le soir, ce que je fis. Et je mangeai et bus chez ledit Arnaud Authié. Après ce repas, Arnaud et moi allâmes hors de la ville d'Ax, et à la sortie de la ville nous trouvâmes Amiel de Perles, le parfait, et un homme avec lui dont j'ignore le nom. Il faisait alors nuit, c'était le début de la nuit. Alors, reconnaissant ce parfait, je le saluai avec grand respect et grande joie, en l'embrassant. Et ce parfait, de même, m'accueillit avec joie, sachant déjà par Arnaud Authié pourquoi j'étais venu. Alors Arnaud Authié et l'homme qui était avec le parfait retournèrent à Ax, et le parfait et moi allâmes toute la nuit, jusqu'à ce que nous fussions à Larnat dans ma maison, où mon frère était malade. Et quand nous y fûmes il faisait presque jour.

*Interrogé sur ce que fit alors ce parfait* : Il voulut aussitôt rendre visite à mon frère Guillaume, malade, et le voir, et il le trouva alors en assez bon état. Il dit qu'il durerait jusqu'à la nuit, ne voulant pas alors lui faire autre chose<sup>1</sup>. Mais il lui demanda s'il voulait être reçu dans sa foi et sa secte et s'il voulait tenir et observer les préceptes de Dieu et les siens. Il répondit que oui, volontiers et avec joie. Le parfait dit alors au malade de pardonner à tout homme et à toute personne qui lui avait dit ou fait du mal, et ledit malade accorda tout au parfait.

Après quoi, la nuit suivante, le malade ayant demandé à boire, son père Arnaud Issaura lui administra et donna, en présence et à la vue du parfait, une cuiller d'eau, et mit un peu d'eau dans la bouche du malade. Et ce malade dit comme il put et fit signe qu'elle ne pouvait pas passer. Alors, le parfait qui était là, présent, hérétiqua aussitôt le malade et le reçut dans sa secte.

*Interrogé sur le mode d'hérétication ou réception* : Ce parfait posa un livre à lui sur la tête de ce malade, livre dans lequel il lisait des mots que je ne pouvais pas comprendre, car il lisait à voix basse, au point de pouvoir à peine être entendu. Il lisait et tenait le livre sur la tête du malade, et restait à genoux devant lui<sup>2</sup>.- *Interrogé s'il fit quelque chose d'autre* : Non, que je me rappelle.

*Interrogé sur les personnes qui étaient là présentes* : Mon père Arnaud Issaura, ma mère Ermengarde, Raimond, frère de cet hérétique, sa femme Ermengarde et moi.- *Interrogé si cette Ermengarde délaissa son mari aux parfaits* : Oui, que dorénavant, qu'il mourût ou se rétablît de cette maladie, elle consentait à ce qu'il tînt la secte des parfaits<sup>3</sup>

<sup>1</sup> L'attente des derniers moments avait le double intérêt d'éviter la rechute du malade dans l'état de péché par manquement aux observances, et le jeûne prolongé, l'*endura*, qui choquait les tièdes et était dénoncé comme un suicide par les catholiques. Par ailleurs, on ne pouvait sans se dénoncer ne pas faire venir le curé et le viatique pour un mourant. Mais la "consolation" devait évidemment intervenir après la consommation du viatique.

<sup>2</sup> La cérémonie était ponctuée de *venias*, de genuflexions rituelles, que les croyants remarquaient plus que les autres rites.

<sup>3</sup> On n'a pas conservé la formule de l'"absolution" du conjoint cagthare, mais on peut aisément la suppléer par celui de l'absolution donnée lors de l'entrée d'un conjoint dans un monastère, tel celui, notarié, de la femme de Gaillard du Mas (Saintes-Puelles) du 28 juin 1250, lors de l'entrée de son mari chez les ciesterciens de Boulbonne *ad terminum* : "Moi, dame Flos, j'absous et délaisse du lien magtrimonial par lequel il m'est

*Interrogé si lui-même et les autres personnes présentes adorèrent alors ce parfait :* Je ne me souviens pas.- *Interrogé si ce malade hérétique mourut cette nuit-là :* Oui, aussitôt faite cette hérétication.- *Interrogé si ce parfait resta là longtemps :* Oui, toute la nuit et le lendemain, et la nuit suivante il partit. *Interrogé sur la personne qui l'accompagna et l'endroit où il alla :* Je ne sais pas, mais je crois que mon frère Raimond l'accompagna. Je n'en suis pas autrement sûr.- *Interrogé si des personnes étrangères virent alors ce parfait dans la maison :* Non, que je l'aie vu.- *Interrogé sur l'époque, il dit comme plus haut.*

Il y a trois ou quatre ans que mon frère Raimond et moi, une nuit, je ne me rappelle pas autrement l'époque, sortant de chez nous à Larnat, allâmes jusqu'à l'endroit appelé col de Lernayssol près de Norrat, et nous trouvâmes là Pierre Authié, le parfait, et un autre homme avec lui dont je ne me rappelle pas le nom. **F° 37 r° (XLIV)** Nous venions, mon frère et moi, pour ces parfaits, sachant qu'ils devaient passer par cet endroit, et voulant les accompagner et conduire à Larnat chez nous.- *Interrogé d'où ils venaient :* De Junac.- *Interrogé si quelqu'un les accompagnait :* Oui, les frères Arnaud et Guillaume Marty de Junac, qui laissèrent alors ces parfaits à cet endroit et retournèrent à leur village. Et mon frère et moi accueillîmes ces parfaits et les amenâmes à Larnat chez nous.

*Interrogé s'ils restèrent là longtemps :* Je ne me rappelle pas, mais ils fresgtèrent autant que cela leur plut.- *Interrogé comment ils savaient que ces parfaits devaient venir et passer par cet endroit ou col de Lernayssol :* Cela fut signifié à mon frère Raimond.

*Sur interrogation :* Il y a un an ou environ que j'ai vu pour la dernière fois chez moi Guillaume Authié, le susdit parfait. Les parfaits Philippe de Talayrac de Coustaussa et Amiel de Perles, je les ai vus pour la dernière fois dans ma maison cette année à la semaine sainte<sup>1</sup>.- *Interrogé si des personnes étrangères virent et visitèrent alors ces parfaits ou l'un d'entre eux :* Non, que je le sache ou l'aie vu.

J'ai entendu dire à mon frère Guillaume qu'Huguette, femme du damoiseau Philippe de Larnac, fut hérétiquée et reçue dans la secte des parfaits dans la maladie dont elle mourut, il peut y avoir cinq ou six ans environ, et ce furent Pierre et Guillaume Authié qui l'hérétiquèrent. Ledit Guillaume fut présent dans cette hérétication<sup>2</sup>.

J'ai entendu dire à mon frère Raimond que Sibille, sœur dudit Philippe de Larnat, fut hérétiquée dans la maison de ce Philippe dans la maladie dont elle mourut cette année en hiver, et elle se mit, à ce que j'ai entendu dire, en *endura* après cette hérétication. C'est Philippe de Talayrac qui l'hérétiqua, à ce que j'entendis dire à mon frère. Et mon frère fut présent à cette hérétication.

J'ai entendu dire à mes frères Guillaume et Raimond que les parfaits Guillaume Authié et Pierre Authié hérétiquèrent Guillemette Cathala de Larnat, qu'ils tirèrent de sa maison et apportèrent auprès des parfaits chez moi, pour qu'ils l'hérétiquent. Dans cette hérétication mes frères furent là, à ce que je leur entendis dire. Il y a six ans ou environ.

---

attaché mon mari au Seigneur Dieu et à Sainte Marie et à l'Ordre de Cîteaux, et à vous monseigneur A., prieur de Boulbonne, et je vous l'accorde comme moine et frère, en sorte que s'il échappait à sa présente maladie, je promets de ne pas le redemander, mais au contraire je promets de vivre chastement tant que je vivrai en ce monde" (Doat 84, f° 259). (Cf Religion..., p. 154-155).

<sup>1</sup> 7-14 avril 1308. Amiel de Perles devait être brûlé le 23 octobre 1309 parès une courgte détention car il s'était mis en *endura*. Philippe d'Alayrac s'était enfui en Catalogne, mais il revint en Donnézan et fut arrêté, à une date indéterminée.

<sup>2</sup> Fait relaté par une déposante devant J. Fournier (Ed. lat. II, p. 426; trad. P. 584).

J'ai entendu dire à Arnaud Marty de Junac que sa mère et sa sœur dont j'ignore les noms furent hérétiquées et reçues par des parfaits (je n'ai pas entendu par lesquels) dans leurs dernières maladies. Il peut y avoir un an ou environ.

---

*Interrogé s'il a mangé du pain béni par les parfaits, il dit que oui.- Interrogé s'il vit ailleurs des parfaits ou fit davantage avec eux, ou sait autre chose sur l'hérésie, il dit ne pas s'en souvenir, si ce n'est comme il a déposé plus haut.*

*Interrogé s'il a cru que les parfaits étaient de bons hommes et qu'ils avaient et tenaient une bonne foi, et qu'on pouvait être sauvé dans leur foi et leur secte, et s'il espérait être sauvé par eux, il dit que oui, et il fut dans cette croyance depuis huit ou neuf ans, jusqu'à ce qu'il fût récemment arrêté par les inquisiteurs et amené au Mur de Carcassonne. Et alors, avec l'aide du Seigneur, il eut le propos d'avouer et reconnut avoir péché et mal fait d'avoir jamais cru ces hérétiques et leurs erreurs. Et il dit qu'il ne veut jamais plus croire les hérétiques et leurs erreurs, mais qu'il veut vivre et mourir, à ce qu'il dit, dans la foi catholique que tient et prêche l'Eglise romaine.- Interrogé sur la raison pour laquelle il n'a pas avoué aussitôt au début quand il est arrivé et fut fait prisonnier, il dit que ce fut par peur.*

*Il jura de se tenir aux ordres de l'Eglise et des inquisiteurs et abjura toute hérésie et fut réconcilié.*

*Il a déposé cela les an, jour et lieu ci-dessus par devant lesdits substitués de moneigneur l'inquisiteur, en présence et au témoignage de Frère Guillaume Siguier, Lecteur des Frères Prêcheurs de Carcassonne, de Frère Pons de Marseille dudit Ordre, de maître Jacques de Polignac... et de moi Guillaume Raimond... l'ai reçu et écrit.*

---

**F° 37 v°** *Après quoi, le 12 avril 1209, ledit Pierre Issaura de Larnat, venant sur citation, comparissant judiciairement par devant religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis ...<sup>1</sup> intelligiblement et en langue vulgaire, pour l'explication et la correction de laquelle il dit et ajouta, ayant meilleure mémoire :*

Il y a eu un an au dernier Carême, j'ai vu dans la maison de mon père et la mienne à Larnat le parfait Philippe de Coustaussa. Et là, moi-même, mon frère Raimond et mon père Arnaud entendîmes la prédication de ce parfait et fîmes le *melioramentum*<sup>2</sup> devant ce parfait, en nous agenouillant. Et je disais "Bénissez", et le parfait répondait, me semble-t-il, "Dieu vous bénisse". – Ce parfait reçut alors la visite de Pierre Capella, qui lui donna huit tournois d'argent, et de Guillaume de Na Arnauda, mais je n'ai pas vu qu'ils l'aient adoré ou lui aient fait une révérence (à ce qu'il dit).

---

<sup>1</sup> *Ut supra.*

<sup>2</sup> Terme propre (*meliorer* en occitan)

Dans le même Carême, j'ai vu ledit parfait dans la maison de Pierre Gouzy, et là le virent, en ma présence, Pierre Gouzy, Bernard et Amiel, fils de ce Pierre, qui étaient malades à ce moment-là, Matheute, femme de Guillaume Gouzy-Escopon, et leur fils Raimond. Mais je ne les ai pas vus l'adorer (*à ce qu'il dit*).

A l'hérétication de mon frère Guillaume Issaura de Larnat fut présente Marguerite, ma sœur et sœur de l'hérétique.

Il y a eu six ans ou environ vers le dernier Carême, me semble-t-il pour l'époque, Guillaume Sabatier le vieux de Limoux vint à Larnat chez mon père, et là il tomba malade, et resta couché dans une borde de la maison où l'on a l'habitude de mettre les herbes. Et peu après son arrivée ledit Guillaume fut hérétique et reçu dans la secte des parfaits par Pierre Authié et son compagnon. Après cette hérétication, ledit Guillaume fut et vécut en *endura* pendant plusieurs semaines. Et je l'ai vu en *endura* moi-même. Après la mort de ce Guillaume ainsi hérétique, il fut enseveli dans un jardin qui était à mon père par mon père Arnaud Issaura, Bernard Monnier de Limoux, Guillaume Sabatier, fils de l'hérétique, et moi. Nous, les trois derniers, fîmes la fosse pour enterrer le défunt et l'enterrâmes dans ce jardin.

Il peut y avoir de quatre à cinq ans, en été, me semble-t-il pour l'époque, mon frère Guillaume Issaura et moi avons tiré ce mort de ce jardin, et l'avons enterré dans un pré de Philippe de Larnat, le damoiseau, pré qui est assez proche de ce jardin, car il n'y a qu'un ruisseau entre le pré et le jardin<sup>1</sup>. L'un et l'autre enterrement eurent lieu de nuit. Je ne sais pas (*à ce qu'il dit*) que Philippe de Larnat en ait su quelque chose.

Il peut y avoir six ans ou environ, me semble-t-il pour l'époque, mon frère Guillaume Issaura me dit qu'on avait caché ou fait disparaître un béguin parcequ'il voulait tromper et livrer aux inquisiteurs les parfaits Pierre et Guillaume Authié. Je ne sais pas (*à ce qu'il dit*) ni ne me rappelle avoir entendu dire par qui fut "caché" ce béguin.

Il y a eu un an, ou environ, au mois de septembre dernier que ma mère Ermengarde était malade chez elle à Larnat de la maladie dont elle mourut. Elle demanda et voulut avoir un des parfaits qui l'hérétique dans la secte et la foi des parfaits. Mon frère Raimond Issaura alla en chercher et en ramener un, et il amena Philippe de Coustaussa pour hérétiquer et recevoir ma mère. Avant qu'il parvînt à la maison et à l'endroit où ma mère était couchée, la malade mourut et décéda, et ainsi elle ne fut pas reçue (*à ce qu'il dit*).

---

**F° 38 r° (XLV)** *Interrogé s'il a par ailleurs vu, entendu, visité, adoré des parfaits ou eu avec eux une autre complicité qu'ainsi qu'il est dit plus haut, il dit que non, à sa souvenance, mais s'il se le rappelait, il l'avouerait volontiers;*

*Interrogé s'il veut ou entend ajouter, retrancher... pénitence salutaire<sup>2</sup>*

*Fait les an, jour et lieu susdits, par devant ledit inquisiteur, étant présents Frère*

---

<sup>1</sup> Précisions nécessaires pour que l'Inquisition fasse exhumer et brûler l' "hérétique".

<sup>2</sup> *Ut supra*, p. .

*Jean de Falgous de l'Ordre des Frères Prêcheurs, maîtres Pierre Boyer, Arnaud Assalit, notaires de monseigneur le Roi à Carcassonne, Guillaume d'Epernon, Thibaud Baudet, sergents de la Cité de Carcassonne de monseigneur le Roi<sup>1</sup>, et moi Barthélemy Adalbert de Carcassonne, notaire public par autorité royale et juré de l'Office de l'Inquisition, ai assisté à tout ce qui précède et sur mandement de l'inquisiteur l'ai reçu, écrit et signé de mon seing.*

---

---

<sup>1</sup> Cette séance a été réservée au personnel de l'Office et à deux sergents français. L'absence de notables, juge-viguiier, chanoines, consuls, Dominicains ordinaires, ne s'explique guère, cette déposition étant aussi instructive que les précédentes. Il est possible qu'on lui ait demandé des renseignements sur la localisation des parfaits, qu'il avait vus encore peu avant son arrestation, renseignements qu'i n'ont pas été consignés dans la procédure, et qu'on ne voulait pas ébruiter. Ces particularités ne se retrouvent que pour la ratification de Raimond Vaissière, *supra*, avec la présence du seul Hugues de Polignac, sergent du Roi.

## ARNAUD ISSAURA

**F° 39 r° (XLVI)** *Le 21 août 1308, Arnaud Issaura de Larnat, comparaisant judiciairement dans la Chambre de maître Jacques de Polignac, Gardien du Mur de Carcassonne, par devant Frère Jean de Falgous de l'Ordre des Frères Prêcheurs, substitut de religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis dudit Ordre, inquisiteur...<sup>1</sup> vivants et morts comme témoin, dit :*

Il y a dix ans et plus, me semble-t-il pour l'époque, que Blanche, femme de Guillaume de Rodès de Tarascon, un mardi, alors que j'étais à Tarascon devant sa maison, me dit que Pierre et Guillaume Authié, qui étaient de ces bons hommes qu'on appelle hérétiques, étaient chez elle. Elle me les vantait, ainsi que leur vie et leur secte, et me poussait par ses belles paroles à les voir et à entendre leurs belles paroles. Je lui répondis que j'avais à faire mes affaires en ville, car c'était jour de marché, et que je ne pouvais pas les voir alors, mais que je ferais ce que j'avais à faire, et ensuite reviendrais à sa maison pour voir ces parfaits et pour les entendre. Et le soir je vis ces parfaits chez ladite Blanche.

*Interrogé sur ce qu'il fit ou dit avec eux, ou sur ce qu'ils lui dirent :* Je les saluai avec grand respect, et eux m'accueillirent très bien. Et ils commencèrent à parler et à vanter eux-mêmes, leur foi et leur secte. Ils disaient que c'était sans droit et injustement qu'ils étaient persécutés par l'Eglise romaine et par les faux chrétiens et les religieux; qu'ils étaient des hommes bons et saints, sans péché, au point de ne pas jurer ni mentir ni vous faire de mal. Et ils avaient le pouvoir de sauver les âmes, car ils tenaient et observaient la voie de Dieu et des apôtres. Nul ne pouvait être sauvé sans passer par leurs mains, et sans mourir dans leur foi et leur secte.

*Interrogé s'il les a jamais entendus parler contre l'Eglise romaine et contre le sacrement de la messe et les sacrements ecclésiastiques, savoir le baptême, le mariage et le signe de croix :* Oui, et ils disaient que l'Eglise romaine ne valait rien, et qu'elle ne tenait, faisait et prêchait que fraude et mensonge.

Ils disaient que le sacrifice de la messe ne valait rien, et que l'hostie consacrée par le curé n'était pas le corps du Christ, mais du pain ou de la pâte de froment, et que nul ne devait croire que ce fût le corps du Christ.

Ils disaient que le baptême d'eau institué par l'Eglise romaine ne servait à rien et ne valait rien, ni pour l'âme ni pour le corps. C'était saint Jean qui avait institué le baptême d'eau, et il ne savait pas ce qu'il faisait. Ils disaient que celui qui n'est pas baptisé de Saint

---

<sup>1</sup> *Ut supra.*

Esprit ne pouvait entrer au royaume de Dieu<sup>1</sup>, disant que c'était en eux qu'était le Saint Esprit, et que nul, s'il n'était baptisé par eux et reçu dans leur foi, ne pouvait être sauvé.

Le mariage institué par l'Eglise romaine ne valait rien, et Dieu n'a pas inventé ce mariage-là.

Ils disaient que nul ne devait se signer du signe de la croix, ni avoir confiance dans le secours qu'elle pouvait apporter en quoi que ce soit, mais au contraire chacun devait l'insulter et même cracher contre elle, pour la raison, disaient-ils, que Dieu y fut placé, martyrisé et y est mort. Voilà pourquoi tout homme qui était des amis de Dieu devait haïr la croix.

*Interrogé s'il adora ces parfaits la première fois qu'il les vit dans la maison de cette Blanche, il dit que non.- Interrogé sur les personnes qui étaient alors avec ces parfaits : Blanche et moi, et nul autre que j'aie vu.*

Huit jours après ou environ, je dis à mon fils Guillaume Issaura que ces parfaits, Guillaume et Pierre Authié, étaient dans la maison de Blanche de Rodès, *F° 39 v°* et d'y aller et de les amener chez moi, ce qu'il fit. Et ils restèrent là, me semble-t-il, quatre jours et quatre nuits, mangeant et buvant là.- *Interrogé sur la provenance du pain, du vin et autres choses qui leur étaient nécessaires pour leur nourriture, et sur la peronne qui le leur servait : Je pouvoyais à leurs beoins sur mes biens propres, et eux cuisinaient, ne voulant pas que quelqu'un y mît la main. Ils avaient une marmite et des plats dans lesquels personne ne mangeait qu'eux-mêmes. Et ils ne mangeaient pas de graisses, ni d'œufs ni de fromage.*

*Interrogé sur les personnes qui les virent là : Ma femme Ermengarde, maintenant décédée, mes fils Guillaume, Pierre et Raimond et moi, et nul autre que j'aie vu.*

*Interrogé s'il entendit alors la prédication et monition de ces parfaits : Oui, ils disaient et parlaient comme plus haut.*

*Ingterrogé s'il les adora : Oui, instruit par eux, enlevant mon capuchon, à genoux, et en disant trois fois : "Bénissez", et les parfaits répondaient : "Dieu vous bénisse". – Interrogé sur les personnes présentes : Ma femme et mes fils- Interrogé si ses fils et sa femme adorèrent ces parfaits : Non, que je l'aie vu.*

*Interrogé sur l'endroit où allèrent ces parfaits quand ils quittèrent sa maison : Je ne sais pas, mais mon fils Guillaume les accompagna jusqu'à la vallée<sup>2</sup>.*

Il y a huit ans et plus, je ne me rappelle pas bien autrement l'époque, Jacques Authié, le fils de Pierre Authié, et Pons d'Ax furent reçus dans la foi et la secte des parfaits, hérétiques et faits parfaits à Larnat dans ma maison, un jour que je ne me rappelle pas.-

*Interrogé sur les parfaits qui les reçurent dans la secte : Pierre et Guillaume Authié.-*

*Interrogé sur le mode de réception : Jacques Authié et Pons d'Ax se tenaient devant Pierre et Guillaume Authié, à genoux et les mains jointes, priaient ces parfaits, et leur demandaient de les recevoir dans leur secte et de les investir des biens que le Seigneur leur avait donnés<sup>3</sup>. Les parfaits dirent alors : "Nous vous recevons", et leur dirent de tenir et observer les préceptes de Dieu et les leurs, et de faire ces abstinences et ces jeûnes qu'eux-*

---

<sup>1</sup> Jean 3,5, avec une interprétation symbolique d' *aqua*.

<sup>2</sup> La "rivière", le plat des bords de l'Ariège.

<sup>3</sup> Phrase rituelle : "Bons chrétiens, nous vous prions pour l'amour de Dieu que vous nous accordiez de ce Bien que Dieu vous a donné..." (Rituel de Lyon, ed. Clédat). Le reste de la description est à peine approxkimatif.

mêmes faisaient. Et ils exprimaient des choses dont je ne me souviens pas (*à ce qu'il dit*). Et lesdits Jacques et Pons accordaient tout à ces parfaits.

Les parfaits parlaient beaucoup devant ces hérétiques des apôtres et des Evangiles<sup>1</sup>. Je ne peux pas me rappeler leurs paroles. L'hérétication faite, les deux hérétiques baisèrent ces parfaits sur la bouche.

*Interrogé sur les personnes présentes à cette hérétication* : Moi-même, les parfaits et ces hérétiques, et nul autre que je me rappelle.- *Interrogé s'il adora ces parfaits, il dit que non*.- *Interrogé si ces parfaits furent là longtemps* : Deux d'entre eux partirent aussitôt, à savoir Guillaume Authié et Pons d'Ax, et les deux autres, à savoir Pierre et Jacques Authié, restèrent dans ma maison et y furent, me semble-t-il, un ou deux jours et deux nuits.- *Interrogé sur les personnes qui les virent là* : Ma femme Ermengarde, mes fils et moi, et nul autre que je sache.- *Interrogé sur l'endroit où ils allèrent quand ils partirent de chez lui* : Je ne sais pas.

Il y a cinq ans ou environ que Pons d'Avignonet<sup>2</sup> fut reçu dans la foi et la secte des parfaits, hérétique et fait parfait à Larnat dans ma maison. Pierre et Guillaume Authié, lesdits parfaits, le reçurent dans leur secte selon le mode susdit.

*Interrogé sur les personnes qui furent à cette réception* : Moi-même, les deux parfaits et l'hérétique, et nul autre.- *Interrogé s'il adora alors ces parfaits, il dit que non*.- *Interrogé s'ils furent longtemps dans sa maison* : Non, mais aussitôt, la nuit toutefois, ils partirent, et je ne sais pas où ils allèrent (*à ce qu'il dit*).

La même année ou environ, me semble-t-il pour l'époque, Guillaume Sabatier de Limoux était malade à Larnat dans ma maison de la maladie dont il mourut. Dans cette maladie il fut reçu dans la foi des hérétiques et hérétique, et il est mort dans cette foi, et fut enterré dans mon jardin, hors de la ville de Larnat.- *Interrogé sur les parfaits qui le reçurent et l'hérétiquèrent* : Ledit Guillaume Authié.- *Interrogé s'il fut présent à cette hérétication* : Je n'y fus pas au début quand ils commencèrent à l'hérétiquer, **F° 40 r° ((XLVII))** mais avant que tout fût fait, sachant qu'on l'hérétiquait, j'y vins, et je vis que ce parfait tenait un livre sur la poitrine du malade, dans lequel il lisait beaucoup de mots que je ne comprenais pas<sup>3</sup> (*à ce qu'il dit*). – *Interrogé sur les personnes présentes* : Guillaume Sabatier, le fils de l'hérétique, moi-même, le parfait, et nul autre que j'aie vu.- *Interrogé si lui-même et ledit Guillaume Sabatier adorèrent cet hérétique* : Non, mais quand l'hérétication fut faite, je laissai l'hérétique. Mais il resta dans la maison et mourut aussitôt<sup>4</sup>.

Les parfaits Pierre et Guillaume, ainsi que Jacques, Authié, Pons d'Ax, Pons d'Avignonet, susdits, Prades Tavernier, Amiel de Prades, Philippe de Talayrac, Ramonet Fabre et Pierre-Raimond de Saint-Papoul, furent dans ma maison de Larnat mainte fois, et tant de fois que je ne peux m'en rappeler le nombre, depuis huit ans, toutefois pas ensemble, mais à diverses époques. Ils venaient parfois deux ensemble, parfois un seul et de nuit, et ils frappaient le toit de la maison, comme il était convenu entre ces parfaits et moi. Alors ceux de la maison, c'est-à-dire moi ou l'un de mes fils, leur ouvrait la porte. Et ces parfaits restaient une nuit et un jour, parfois deux ou trois jours, quatre jours et nuits, et ils mangeaient et buvaient sur mes biens. Mais ils me remettaient quelque argent pour mes

<sup>1</sup> Les deux cérémonies : traidtion de l'Oraison et baptême, comportaient chacune une longue homélie, de texte non fixé, mais dont il existait des modèles, qui n'étaient qu'un tissu de citations néo-testamentaires.

<sup>2</sup> Raimond de Na Richa, d'Avignonet, dont le prénom a été changé, par précaution.

<sup>3</sup> Le prologue de l'Evangile de Jean, en latin.

<sup>4</sup> Le témoignage des autres déposants paraît plus conforme à la réalité. Arnaud avait sans doute honte d'avoir entretenu si longtemps un malade en diète hydrique

dépenses, toutefois pas autant qu'ils dépensaient (*à ce qu'il dit*).- *Interrogé si quelqu'un venait voir ces parfaits* : Non, que je me le rappelle.

*Sur interrogation* : Pierre Authié et son fils Jacques Authié, les parfaits, venaient davantage et plus souvent que les autres parfaits dans ma maison, la fréquentaient et y restaient. – *Interrogé sur l'époque où les parfaits furent la dernière fois dans sa maison* : Il y aura un an vers la Toussaint que Guillaume Authié, le parfait, y fut pour la dernière fois. Il y resta une nuit et un jour.

*Interrogé sur les personnes qui virent et visitèrent chez lui les parfaits susnommés ou l'un ou certains d'entre eux à ces époques* : Guillaume de Rodès, son frère Géraud, de Tarascon; Philippe de Larnat; Athon de Castel, de Rabat; Guillaume Delaire de Quié; mes fils Raimond et Pierre et ma femme Ermengarde.

*Interrogé s'il adora les parfaits qui restaient dans sa maison* : Oui, une fois chaque jour, quand ils y étaient, à genoux devant eux, en disant "Bénissez", et les parfaits répondaient "Dieu vous bénisse".- *Interrogé sur les personnes présentes* : Ma femme et mes fils susdits.- *Interrogé si sa femme, ses fils ou les autres personnes nommées par lui ont adoré ces parfaits, ou l'un d'eux* : Oui, mainte fois, en ma présence et à ma vue, à genoux, en disant trois fois "Bénissez", les parfaits répondant comme plus haut.- *Interrogé s'il entendit leurs prédications et monitions* : Oui, mainte fois, chaque fois qu'ils étaient dans ma maison. Ils disaient et parlaient contre l'Eglise romaine et la foi catholique, en vantant et approuvant leur secte et leur vie, comme il est dit plus haut.

Il y a cinq ans ou environ que Blanche, la femme de Guillaume de Rodès, me dit un jour, je ne me rappelle pas lequel, que les parfaits Pierre et Jacques Authié étaient dans sa maison. J'allai aussitôt les trouver et les vis là.- *Interrogé sur ce qu'il fit ou dit avec eux* : Je les saluai avec grand respect, et leur demandai s'ils allaient bien. Je les adorai à genoux, en disant "Bénissez" comme plus haut. Ayant fait cette révérence et adoration, je les quittai aussitôt.- *Interrogé sur les personnes qui étaient là présentes* : Ladite Blanche et Pons de Rodès, de Tarascon.

J'ai vu, il y a six ans ou environ, dans la maison d'Arnaud Piquier, ces deux parfaits, un mardi<sup>1</sup>, et avec eux Arnaud Piquier et sa première femme Matilde; Je leur fis la révérence et les adorai comme plus haut. Je restai peu de temps avec eux. J'entendis leurs bonnes paroles, puis je partis, et les parfaits restèrent là.- *Interrogé si ces époux adorèrent alors ces parfaits* : Non, que je l'aie vu.

Il y a sept ans ou environ, j'allai un mardi au marché de Tarascon. Guillaume Delaire de Quié, qui s'y trouvait, me dit alors que Pierre et Jacques Authié, les parfaits, étaient à Quié chez lui. J'y allai aussitôt, **F° 40 v°** et vis dans sa maison ces parfaits. Je leur fis la révérence et les adorai comme plus haut, et je les entendis dire beaucoup de bonnes paroles de Dieu<sup>2</sup>, mais sans mépriser ou insulter l'Eglise romaine.- *Interrogé sur les personnes qui étaient là présentes* : Ce Guillaume Delaire, sa mère Guillemette, et nul autre que j'aie vu.- *Interrogé s'ils adorèrent ces parfaits* : Non, que je l'aie vu.

A la même époque ou environ, j'ai vu ces parfaits dans ladite maison de Guillaume Delaire à Quié. Il y avait une fois avec eux Guillaume Peyre, de Limoux, et Guillemette, mère dudit Guillaume Delaire. Et une autre fois il y avait là avec eux ladite Guillemette, et nul autre que j'aie vu.- *Interrogé pourquoi il était venu à cette maison* : Je suis venu pour

<sup>1</sup> Le jour de marché de Tarascon.

<sup>2</sup> Jacques Authié passait pour prêcher comme un ange, "*ore angelico*".

voir et visiter ces parfaits.- *Interrogé sur ce qu'il fit ou dit avec eux* : Je leur fis la révérence et les adorai à genoux, en disant "Bénissez" trois fois comme plus haut, et j'ai entendu leur prédication et monition, comme plus haut. Cela fait et entendu, je les quittai, les parfaits restant dans cet endroit ou cette maison.

Il y a un an et plus que Raimond Sabatier de Lordat, une nuit, vint à Larnat chez moi, demandant et voulant savoir si Amiel de Perles, le parfait, était là. (Ce parfait était alors là). Ayant mangé et bu avec le parfait, il quitta la maison, et le parfait avec lui.- *Interrogé sur l'endroit où ils allèrent* : Je ne sais pas, mais je crois qu'ils allèrent à Lordat chez ledit Raimond, je n'en suis pas autrement sûr.

Il y a quatre ans ou environ, une nuit, quand les gens devaient aller se coucher, Guillaume de Luzenac vint à Larnat chez moi et apporta des poissons, à savoir des truites à Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, qui étaient là. Peu après, la même nuit, vint Pierre de Luzenac, frère dudit Guillaume, apportant de même des poissons à ces parfaits.- *Interrogé si ces frères mangèrent avec ces parfaits* : Guillaume mangea avec eux à la même table, et eut sa part de ces poissons.- *Interrogé si lui-même mangea alors avec eux* : Non, mais ils nous envoyèrent bien de ces poissons, que je mangeai à part avec ma femme.

*Interrogé si ces frères restèrent longtemps avec ces parfaits* : Pierre partit aussitôt, et Guillaume resta, et il fut avec eux pendant tout le lendemain et la nuit suivante, jusque vers le jour, qu'il repartit, ces parfaits restant dans la maison.- *Interrogé si ces frères ou l'un d'eux adora alors ces parfaits* : Je ne sais pas.

Il y a deux ans ou environ, un homme dont j'ignore le nom vint une nuit à Larnat chez moi, me disant que Guillaume Delaire de Quié l'envoyait là pour qu'il sût de moi s'il y avait là quelque chrétien (c'est-à-dire un parfait), parce qu'une femme (et elle s'appelait Fina) était malade à la mort et voulait être reçue sur sa fin par des parfaits dans leur secte. Il y avait alors chez moi le parfait Amiel de Perles, me semble-t-il, auquel je fis part et dis la chose. Le parfait dit : "Il est bon que nous y allions"<sup>1</sup>. Je retournai alors à cet homme qui était venu pour le parfait, et lui dis d'aller attendre un peu dans un enclos à la sortie du village, et je lui montrai cet enclos. Là, dans cet enclos, j'envoyai le parfait à cet homme avec mon fils Raimond, qui l'accompagna jusqu'à la vallée de Larnat<sup>2</sup>. Là il laissa le parfait avec cet homme. Ce parfait et l'homme partirent, d'après ce que j'entendis dire à mon fils, et je ne sais pas où ils allèrent. Et mon fils rentra à la maison.

Il y a quatre ans et plus, Vital de Mérens, une nuit, vint à Larnat chez moi et y trouva le parfait Pierre Authié, et le fit sortir de l'endroit et l'emmena vers Mérens.- *Interrogé s'il l'adora à son arrivée, il dit que non, qu'il...*

(manque un folio)

---

<sup>1</sup> Manière floue de parler bien caractéristique des parfaits (Cf Religion..., p. 190). Nous est un pluriel de majesté.

<sup>2</sup> Il faut sans doute comprendre la vallée de l'Ariège (*riparia*) à hauteur de Larnat

## AVEUX D'ATHON DE CASTEL

**F° 43 r° (LI)** *L'an 1308, Athon de Castel, damoiseau, fils de feu messire Assalit Baudoin de Queille au diocèse de Pamiers<sup>1</sup>, comparaisant judiciairement par devant religieuses personnes Frères Géraud de Blomac, prieur du couvent des Frères Prêcheurs de Carcassonne, et Jean de Falgous, dudit Ordre, substitués...<sup>2</sup> vivants et morts comme témoin, grâce lui ayant été promise du corps et des biens et d'une pénitence infamante par égard pour noble personne messire Pierre Arnaud de Château-Verdun, sénéchal de monseigneur le Comte de Foix<sup>3</sup>, s'l disait la vérité pure et entière, dit et avoua :*

Il y a sept ans ou environ que Philippe de Larnat, le damoiseau, fils de messire Philippe de Larnat, chevalier, un jour que je ne me rappelle pas, alors que nous parlions entre nous de quelque chose, me demanda entre autres quel genre d'homme j'étais, et si j'en étais un bon. Je lui répondis que oui.- *Interrogé sur ce qu'il entendait par ces mots : Je crois qu'il voulait dire : si j'étais croyant des hérétiques.*

Ensuite ledit Philippe me dit beaucoup de choses à l'éloge des parfaits, dont je ne me souviens pas (*à ce qu'il dit*). Puis, vers Pâques ou Pentecôte, il me demanda si je voulais aller passer la fête avec lui à Urs. Je lui répondis que oui. "Venez donc, me dit ce Philippe, coucher dans ma maison à Larnat, et nous partirons de là". Je lui répondis que je voulais bien, et j'y allai à la veille de Pâques ou de Pentecôte.

Quand je fus là, Philippe me mena par le village, et vint devant la maison d'Arnaud Issaura dudit lieu. Comme nous parlions ensemble, Philippe me laissa avec cet Arnaud, et ce dernier me parla alors de l'affaire des parfaits.- *Interrogé sur ses paroles : Je ne me souviens pas. Après beaucoup de paroles, je priai cet Arnaud d'avoir l'amitié de me laisser partir, voulant le quitter avec Philippe, qui était revenu. Arnaud me prit alors par la main et m'introduisit avec Philippe dans sa maison. Je trouvai là une femme, près de la maison dans un jardin, dont j'ignore le nom. Quand nous fûmes dans une cave, nous y trouvâmes les frères Pierre et Guillaume Authié, les parfaits, et avec eux un jeune homme de 18,ans*

---

<sup>1</sup> Queille, commune de Saint-Quentin, Ariège, enclave restée occitane dans la terre de Mirepoix, qui avait tenu un rôle d'étape important à l'époque de Montségur, et appartenait alors à Isarn de Fanjeaux. Baudoin Assalit était vivant en 1300, et témoin de l'enquête menée en personne par le Comte sur l'affaire de fausse-monnaie de la grotte de Lombrives (HL X, c. 364).

<sup>2</sup> *Ut supra.*

<sup>3</sup> Du 11 mai, sa déposition, comme celle de Géraud de Rodès, faisait débiter la procédure avec fruit. Comparaisant volontairement avec la caution du sénéchal, il pouvait s'attendre assez régulièrement à la grâce de la confiscation et des croix, et à ne se voir imposer que des pèlerinages.

ou environ, que je ne connaissais pas<sup>1</sup>

Nous nous assîmes, et alors l'un de ces parfaits se mit à lire dans un livre la Vision d'Isaïe<sup>2</sup>. Quand nous fûmes restés là et qu'il eût lu pendant un moment, il cessa de lire. Comme je voulais partir, un de ces parfaits me donna un bonnet de lin, me disant : "Portez cela pour l'amour de moi". Je le pris, et nous nous séparâmes ainsi.

*Interrogé comment il savait que c'étaient de telles gens* : Avant qu'ils s'enfuissent, je les connaissais et j'avais entendu dire qu'ils étaient hérétiques, et je les croyais tels.

Quand nous fûmes partis, Philippe me demanda si j'étais content d'avoir vu ces parfaits, et je répondis que oui, beaucoup, et nous partîmes ainsi.

Après cela, six mois après ou environ, me semble-t-il pour l'époque, un jour que je ne me rappelle pas, alors que j'étais au château de Rabat, je rendis visite à Bernarde Mir, la très vieille mère, malade, de na Flors, l'épouse d'En Amilhac. Je lui demandai si elle voulait avoir des parfaits. Elle me répondit qu'elle remerciait beaucoup Dieu si elle pouvait en avoir. Alors, quelques jours après ces mots, je dis à Arnaud d'En Issaura, (à ce qu'il me semble pour cet Arnaud) de procurer des parfaits à cette Bernarde, car elle désirait beaucoup les avoir et les entendre. Cinq jours après ou environ, ladite Flors me dit que Guillaume Authié, avec un jeune homme, avait été dans la maison de sa mère, et que sa mère et elle les avaient reçus; qu'ils désiraient beaucoup me voir, et qu'ils devaient revenir sous peu.

Après quoi, huit jours après ou environ, une nuit, je ne me rappelle pas laquelle, un fils, qui est décédé, dudit Arnaud Issaura vint chez moi et me dit que Guillaume Authié était là, qui voulait me parler. J'allai alors à lui, et le trouvai près de ma maison, près d'une escoussière<sup>3</sup>. Je le saluai à la manière ordinaire. Il me dit alors qu'il voulait voir cette Bernarde. J'allai chez elle, **F° 43 v°** et parlai à ladite Flors, sa fille, et lui dis que le parfait Guillaume Authié était là, et qu'il voulait voir sa mère. Flors me dit qu'il n'y aille pas, car il y avait là son mari Amilhac, et elle ne voulait pas qu'il le vît, car elle avait peur qu'il dénonçât la chose s'il le voyait. Je retournai alors auprès du parfait, et lui dis de ne pas y aller, parce que cet Amilhac, le mari de Flors, était là. Guillaume Authié, le parfait, me quitta alors.- *Interrogé s'il sait où il alla ou d'où il était venu* : Je crois qu'il était venu de Larnat, de la maison d'Arnaud Issaura, et qu'il y était retourné.

Quelques jours après cela, je ne me rappelle pas autrement l'époque, une nuit, je ne me rappelle pas laquelle, ce fils d'Arnaud Issaura vint avec ledit jeune homme que j'avais vu avec les parfaits. Ils vinrent chez moi et il me dit qu'ils voulaient voir cette Bernarde. Je répondis que cet Amilhac, mari de Flors, était là, et que je ne leur conseillais pas d'y aller. Je donnai alors au jeune homme que j'avais vu avec les parfaits deux sous Royaux, et ils me quittèrent ainsi. Je crois qu'ils vinrent de Larnat, de la maison d'Arnaud Issaura, et qu'ils y retournèrent. – *Interrogé s'il a jamais donné ou envoyé quelque chose à des parfaits par ailleurs* : Oui, je leur ai envoyé une fois 10 sous Royaux par Philippe de Larnat.

*Interrogé s'il sait encore autre chose en matière d'hérésie sur lui-même ou sur d'autres personnes vivantes ou mortes, ou s'il a jamais adoré des parfaits, leur a donné quelque chose, les a accompagnés d'un endroit à un autre, a mangé du pain béni par eux,*

---

<sup>1</sup> Jacques Authié ou Pons Bayle.

<sup>2</sup> Apocryphe chrétien du II<sup>ème</sup> siècle faisant suite à un récit du martyr d'Isaïe, conservé dans l'Eglise éthiopienne. Connu d'Origène, il était utilisé par les Bogomiles et par les cathares d'Occident (Cf Religion..., p. 33.- N. Delcor, "L'Ascension d'Isaïe à travers la prédication d'un "évêque" cathare en Catalogne", dans *Revue de l'Histoire des Religions*, t. 1974, p. ).

<sup>3</sup> Hypothèse, évidemment douteuse, pour *Consira*. L'escoussière est le passage étroit entre la face intérieure du mur d'enceinte et les premières maisons de la ville. Deux ruelles de Toulouse portent encore ce nom.

*et s'il sait qu'une personne ait été hérétiquée* : Non, sauf que je crois que cette Bernarde Mir fut hérétiquée sur sa fin. Mais je ne le sais pas autrement pour les raisons ci-dessus.

Quelques jours après, je ne me rappelle pas le jour ni l'époque, je rencontrai Guillaume Delaire de Quié près de Tarascon. Je lui demandai comment allaient Pierre Authié et Guillaume Authié, les frères parfaits. Il me répondit qu'il ne le savait pas, ni ce qu'ils devenaient.- *Interrogé si ledit Guillaume Delaire était croyant des parfaits* : Je crois que oui.

*Et il jura et abjura et fut réconcilié. Et il déclara que s'il se rappelait davantage, il était prêt à dire la vérité.*

*Il a déposé ainsi les an et lieu ci-dessus, le 11 mai 1308, dans une salle du couvent des Frères Prêcheurs de Pamiers, par devant lesdits substitués, en présence et au témoignage de messire Pierre Arnaud de Château-Verdun, chevalier, sénéchal de monseigneur le Comte de Foix, de messire Frisco Ricomanni, docteur en Droit, et de religieuses personnes les Frères Prêcheurs Guillaume d'Aignes, prieur du couvent des Frères Prêcheurs de Toulouse, Sixte de Layssac<sup>1</sup> et Bernard de Villèle, et de moi Jacques Marquès, notaire de l'Inquisition<sup>2</sup>, qui ai écrit et reçu cela.*

---

*Après quoi, le 4 août 1309, ledit Athon de Castel, venant en présence de religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis de l'Ordre des Prêcheurs, inquisiteur... dans la maison des Frères Prêcheurs de Carcassonne, jura sur les saints Evangiles de Dieu de dire la vérité pure et simple en matière d'hérésie tant sur lui que sur d'autres vivants et morts.*

*Il dit et avoua avoir fait par ailleurs des aveux en matière d'hérésie à Pamiers dans la maison des Frères Prêcheurs devant Frères Gérard de Blomac et Jean de Falgous dudit Ordre, substitués dudit inquisiteur. Ces aveux, tels qu'ils snt écrits, furent lus et relus audit Athon par moi notaire souscrit intelligiblement en langue vulgaire, il les approuva...<sup>3</sup> et ne jamais aller à l'encontre.- Interrogé s'il voulait ajouter... F° 44 r° (LII) ...<sup>4</sup> pour l'exonération de sa conscience et le salut de son âme, et parce que telle est la vérité en tout et partie de ce qui précède.*

*Fait les an, jour et lieu ci-dessus, en présence de noble personne Jean d'Aunay, chevalier, sénéchal de Carcassonne, de mesire Pierre Peitavi, professeur de Droit<sup>5</sup>, juge-mage dudit seigneur sénéchal, de messire Pierre Roque juge de Minervoies<sup>6</sup>, de messire Guillaume-Arnaud du Pont, chevalier de Toulouse<sup>7</sup>, de Frères Etienne Laurel, prieur, Jean*

---

<sup>1</sup> De Cahors, successivement sous-prieur, puis prieur de Figeac (1306), visiteur, notamment de Pamiers, jusqu'en 1308, prieur de Rodez (1308-1310), de Montauban (1315) et enfin de Pontvert (1319) (C. Douais, *Les Frères Prêcheurs en Gascogne au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris – Auch 1885, . 340, 481-482).

<sup>2</sup> De Toulouse.

<sup>3</sup> *Ut supra.*

<sup>4</sup> *Ut supra.*

<sup>5</sup> Juge de Rieux en 1302, juge-mage de Carcassonne de 1304 à 1308, inquieté pour ses détournements, attesté encore en 1321, après avoir été juge de Villelongue en 1319 (Strayer, *op. cit.*, p. 104-105, 109, 119, 188, 194).

<sup>6</sup> Juge de Limoux en 1302, cleric du Roi et juge de Minervoies à partir de 1305, inquieté vers 1310 mais anobli en 1317, inquieté à nouveau pour détournements en 1318, poursuivi et exécuté. Lié par mariage au précédent (Strayer, p. 118-119).

<sup>7</sup> Probablement d'une famille de consuls de ce nom, en outre vassal du Comte de Foix, car comme tel proposé comme cotuteur du jeune comte par la noblesse du Comté, de pair avec Jean de Lévis-Mirepoix,

*Estève, OP du couvent de Carcassonne, de maîtres Jacques de Polignac, recteur... Barthélemy Adalbert, notaire à Carcassonne de monseigneur le Roi, Bernard Fontegrive<sup>1</sup>, Jean Sicre, bourgeois de Carcassonne, témoins pour ce convoqués, et moi Pierre Boyer de Carcassonne... l'ai écrit et signé de mon seing.*

---

*Après quoi, l'an 1319, le samedi veille de la St-Jean-Baptiste<sup>2</sup>, ledit Athon de Castel, venant sans avoir été cité par devant religieuse personne Frère Jean de Beaune<sup>3</sup> OP, inquisiteur de l'hérésie dans le royaume de France délégué par le Siège apostolique, ayant juré sur les saints Evangiles... comme témoin<sup>4</sup>, dit et avoua sous serment avoir fait par ailleurs des aveux en matière d'hérésie et les avoir par ailleurs confirmés par devant religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis, inquisiteur. Ces aveux, tels qu'ils sont écrits,..<sup>5</sup>*

*et ne jamais venir à l'encontre. Il dit aussi, et avoua sur interrogation :*

*J'ai cru que les parfaits étaient de bons hommes et avaient une bonne foi, qu'on pouvait être sauvé dans leur foi et leur secte et bien faire en les voyant, en les visitant et en leur faisant du bien<sup>6</sup>.*

*Je ne veux rien ajouter, retrancher, corriger, amender ou changer à ma susdite confession, mais je veux m'y tenir et persévérer à jamais.*

*Dit, déposé et avoué par le susdit Athon. Fait les an, jour et lieu susdits, en présence de Frère Jean Estève, OP, compagnon de monseigneur l'inquisiteur, de maître Jacques de Polignac, Gardien du Mur de Carcassonne, témoins pour ce convoqués et requis, et de moi Pierre Boyer, tabellion public, notaire apostolique, impérial et royal et de l'Office de l'Inquisition, qui l'ai reçu et écrit.*

---

Pierre Arnaud de Château-Verdun, Bernard-Jourdain de l'Isle et Raimond de Durfort (1316, HL X, c. 563).

<sup>1</sup> Docteur en Droit, consultant de l'Inquisition pour les sentences rendues au Sermon de Carcassonne les 6-10 septembre 1329 (Doat 27, f+ 184 r°, 185 r°, 189 v°).

<sup>2</sup> 23 juin.

<sup>3</sup> Inquisiteur de Carcassonne de 1316 à 1324. Voir l'essence de sa carrière dans J.-M. Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française au XIVème siècle*, Paris 1913, p. 47, n. 2.

<sup>4</sup> *Ut supra.*

<sup>5</sup> *Ut supra.*

<sup>6</sup> Bien que l'on ait indiqué que sa comparution était volontaire, pour lui épargner les pénitences infamantes, il est clair que le nouvel inquisiteur a été surpris que la première enquête ait été muette sur la *credentia*. Mais il ne semble pas que ses compromissions les plus graves aient été connues avant les interrogatoires de J. Fournier, et notamment la déposition de Bernard Marty.

## PIERRE DE GAILLAC DE TARASCON

**F° 46 r° (LIV)** *Le 23 octobre 1308, Pierre de Gaillac, notaire de Tarascon<sup>1</sup>, comparaisant sur citation judiciairement par devant religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis, OFP, inquisiteur... apostolique, dans la Maison de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne au lieu dit l'Audience, ayant juré sur les saints Evangiles de Dieu de dire la vérité sur moi comme intéressé et sur d'autres vivants et morts comme témoin, en tant que coupable et pécheur dans ce crime, je reconnais<sup>2</sup> avoir erré et m'être rendu coupable dans ce crime, et avoir fait sur ce que j'ai commis dans l'hérésie des aveux, comparaisant judiciairement par devant Frère Jean de Falgous dudit Ordre, substitut de monseigneur l'inquisiteur, le 3 août 1308. Je le fis cependant après avoir été retenu un temps au Mur ou prison du Mur de Carcassonne. Ayant juré devant ce substitut et requis par lui de dire la vérité pure et entière en cette matière de l'hérésie, tant sur moi comme intéressé que sur d'autres vivants et morts, j'ai dit et avoué :*

Il y a eu huit ans ou environ avant la St-Jean-Baptiste dernière, j'étais venu de l'Université de Toulouse<sup>34</sup>. Quand je fus chez moi à Tarascon, madame Gaillarde, ma mère, me dit et me fit savoir que Pierre et Guillaume Authié d'Ax étaient dans la ville de Tarascon. Ils étaient arrivés de Lombardie, et étaient dans la maison d'Arnaud Piquier de Tarascon. Ils tenaient la foi et la secte des hérétiques, qu'eux-mêmes jugeaient bonne et catholique.

*Et je fus interrogé par ledit substitut de monseigneur l'inquisiteur si j'allai alors les voir à l'instigation de madame ma mère. Je répondis que non.*

Mais peu après, la veille de la St-Jean-Baptiste, j'allai avec ma mère à la maison d'Arnaud Piquier, et trouvai dans une chambre de la maison les parfaits Pierre Authié et Jacques Authié, qui m'exposèrent la foi, la secte et la vie qu'ils menaient. Ils disaient qu'à première vue, chez les hommes mondains, leur secte était considérée comme mauvaise et sans fruit, et déclarée telle. Mais pour qui connaîtrait parfaitement et fermement son fondement et y ajouterait foi, elle était utile, et menait l'homme à bonne fin et à la voie du

---

<sup>1</sup> Ce personnage revint, après ses déboires avec l'Inquisition, à la vie judiciaire en Sabartès, où il fut en butte à la concurrence méprisante de Guillaume Tron, le seul robin à avoir échappé à la rafle de 1308, et hérita ainsi de toutes les charges de notaire du haut-comté (Cf Barrère-Flavy, *La baronnie de Miglos dans le comté de Foix*, Toulous 1894, p. 188,190). Pierre de Gaillac gagna Carcassonne, où il travailla comme clerc dans l'entourage de Guillaume Garric, et monta un complot de faux-témoignage contre Tron, qui faillit réussir, mais fut déjoué par Jacques Fournier. Il mourut avant d'être jugé.

<sup>2</sup> Le *processus* dressé par le notaire lors de sa première comparaison n'ayant pas encore été reporté dans le livre, on profite de la ratification pour la lui faire transcrire à la première personne.

<sup>3</sup> Le *studium* durait de la St-Luc (18 octobre) à la St-Jean (24 juin), avec des vacances à Noël, Pâques et Pentecôte.

salut<sup>1</sup>. Moi, je ne leur répondis rien alors, mais, ayant pris congé, je les quittai, intérieurement tout terrifié, stupéfait et épouvanté. *Et je fus interrogé par ledit inquisiteur sur les personnes présentes. Je dis : Il y avait madame ma mère, moi, ces parfaits et personne d'autre.- Item je fus interrogé si je leur fis une révérence à ce moment-là, et je dis que non.*

Après quoi, quinze jours ou environ, j'achetai sur la place de Tarascon une truite, à la demande d'Alissende, veuve de Pierre Marty du même lieu, qui me remit les deniers pour acheter cette truite, et me dit de l'apporter et la donner de sa part à ces parfaits, qui étaient chez Arnaud Piquier, ce que je fis.- *Et je fus interrogé s'il y avait une autre personne à ce moment avec ces parfaits, quand je leur offris cette truite, et je dis que non.- Item je fus interrogé si je mangeai et bus avec ces parfaits, et je dis que oui.- Item je fus interrogé sur ce que je mangeai. Je dis : Ces parfaits me donnèrent une part de cette truite, qu'ils avaient très bien cuite et préparée dans de bonnes épices. Et je mangeai du pain béni par les parfaits.- Et je fus interrogé sur le mode de bénédiction. Je dis : Je ne m'en souviens pas, mais j'ai bien vu qu'ils rompaient le pain en lèches, et ils disaient des mots dont je ne me souviens pas (J'ai dit que je ne m'en souvenais pas, et je ne m'en souviens pas à présent).*

*Et je fus interrogé si j'ai entendu leur prédication et monition, si je les ai entendus parler contre la foi de l'Eglise romaine ou contre les articles de foi, ou les sacrements ecclésiastiques, savoir le sacrifice de la messe, le baptême, le mariage, et toutes ces autres choses que les parfaits croient et disent contre la foi catholique. Je dis et répondis que oui. Et je fus interrogé sur ce que disaient les parfaits de l'Eglise romaine, et je dis :*

Ils disaient qu'elle n'avait pas le pouvoir de pardonner les péchés, **F° 46 v°** car ils disaient qu'elle était un boubier, pleine de mauvaises œuvres et de mauvais exemples, parce qu'elle tenait, non la voie du salut, mais celle de la perdition.

Item ils disaient que le pain mis sur l'autel et béni par les mots par lesquels le Christ le bénit le jour de la Cène avec ses apôtres n'était pas le vrai corps du Christ, mais, ce qui est scandaleux et ridicule à dire, que ce pain était le pain de la corruption, propagé et créé à partir de la racine de corruption<sup>2</sup>. Mais ce pain dont le Christ dit dans l'Évangile "Prenez et mangez-en tous" (1 Cor. 11,24) est le Verbe de Dieu, selon l'Évangile de saint Jean, qui dit: "Au commencement était le Verbe" (J. 1,1). C'est pourquoi ils en concluaient que le pain dont il est parlé dans cet Évangile est le Verbe de Dieu et que par conséquent c'est ce Verbe qui est le corps du Christ<sup>3</sup>.

Item ils disaient que le mariage dont il est parlé dans l'Évangile : "Qu'elle se marie dans le Christ" (Cf I Cor. 7,39) et "Ils seront deux dans une même chair, etc..." (Mc 10,8) a lieu dans l'Eglise romaine de façon fictive et simulée, et non selon la parole de Dieu. En effet, comme il est dit dans l'Évangile : "Dieu a fait le mariage dans le paradis"<sup>4</sup>, ce mariage fut entre l'âme et l'esprit<sup>5</sup>, c'est-à-dire dans le spirituel, et non dans la chair, ni dans la corruption de la chair, comme il a lieu dans l'Eglise romaine. Car il n'y a jamais eu de corruption de la chair dans le paradis, ni rien d'autre que de purement et simplement

---

<sup>1</sup> Tous les déposants feignent d'avoir découvert le catharisme en écoutant les Authié. Mais il est évident que toutes ces familles étaient au fait, voire croyantes, depuis plusieurs générations. "Mener à bonne fin" est rituel, notamment dans le *melioramantum*.

<sup>2</sup> Le grain, en effet, ne germe que par la pourriture de la terre, on l'a vu, ce qui permet également d'affirmer que Dieu n'agit pas sur les récoltes.

<sup>3</sup> Le déposant oublie de citer Jean 5,35, : "Je suis le pain de Vie", indispensable pour achever le raisonnement.

<sup>4</sup> Paraphrase de Mc 10,9, probablement.

<sup>5</sup> Union qui sera opérée à nouveau par le baptême.

spirituel. Et Dieu a fait ce mariage pour que les âmes qui sont tombées du Ciel involontairement<sup>1</sup> par orgueil, et qui sont en ce monde, retournent à la Vie avec le mariage du Saint Esprit, c'est-à-dire dans les bonnes œuvres et l'abstention du péché. Et : "ils seront deux dans une même chair" (Mc 10,7) comme on lit dans l'Évangile, Mais ce qui a lieu dans l'Église romaine, disaient-ils, est uni à partir de deux chairs différentes, et ainsi ils ne sont pas deux dans une chair mais bien le mâle et la femelle dans des chairs différentes.

*Item j'ai dit et déposé :*

Ils disaient que personne ne devait adorer la croix, et que son signe ne sert à rien, pour la raison que Dieu y a souffert la mort et un grand opprobre. Et ils donnaient pour exemple : Si un homme était pendu à un arbre, cet arbre serait toujours en horreur aux amis et aux parents du pendu, et ils l'insulteraient, et ils ne voudraient jamais le voir. De même ce sur quoi Dieu, que nous devons aimer, fut pendu, nous devons l'avoir en horreur et nous ne devrions jamais rechercher sa présence.

Item du baptême ils disaient que c'est par ignorance et non selon le précepte de Dieu qu'il a lieu dans l'Église romaine, parce que, d'après ce qu'on lit dans l'Évangile : "Qui aura cru et aura été baptisé dans l'eau du Saint Esprit, etc..." (Mc 16,16 + Mc 1,8), l'eau avec laquelle les enfants sont baptisés par l'Église romaine n'est pas l'eau du Saint Esprit, mais l'eau de puanteur et de corruption<sup>2</sup>, et telle qu'elle n'a pas le pouvoir de laver les péchés. Mais l'eau du Saint Esprit dont il est parlé dans l'Évangile, et de laquelle Dieu a prescrit : "Baptisez..." (Mt. 20,19) est le Verbe de Dieu et ses bonnes œuvres. Et quiconque les fait et croit le Verbe, celui-là est baptisé de l'eau du Saint Esprit.

Item ils disaient du passage outre-mer qu'il ne valait rien, et que ce n'est pas pour cela que les péchés de l'homme lui sont remis gratuitement, car bien qu'il soit dit dans l'Évangile : "Quiconque veut me suivre se renie lui-même, prenne sa croix et Me suive" (Mt 16,24), ce qui est vrai, le Christ ne parle pas d'une croix d'étoffe de ce genre, et ce n'est pas à cela qu'il pense, ni aux choses périssables que portent ceux qui font le passage outre-mer, mais bien de la croix, c'est-à-dire des bonnes œuvres de la vie pure et de l'observation de la Parole de Dieu. C'est cela la croix du Christ, et celui qui observe cela, "Me suit", se renie lui-même et "porte sa croix", et non pas une croix de corruption comme est l'autre.

Item ils disaient que le Pape, les cardinaux, les évêques, les abbés et les prêtres n'avaient pas le pouvoir de remettre les péchés, parce qu'ils étaient immondes et pénétrés d'un mauvais esprit, en hommes qui font de mauvaises œuvres, ne tiennent ni ne suivent la Parole de Dieu, mais adorent les idoles, sont de faux prophètes, proférant des mensonges, (Cf Mt. 7,18), c'est-à-dire des choses vaines et des mensonges, cupides, avares, fornicateurs, adorateurs du Maudit, blasphémateurs de Dieu, adultères, gloutons, envieux et faisant de mauvaises œuvres, selon ce qu'on lit : "Attention aux faux prophètes, qui viennent à vous vêtus comme des moutons, au-dedans ce sont des loups rapaces. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits" (Mt 7, 15-16), et selon : "Celui qui est souillé ne peut nettoyer les souillures" (Tite 1,15). Mais eux, les parfaits...

*(manque un folio)*

---

<sup>1</sup> Système d'Origène, selon Jérôme. Le déposant confond. Les esprits tombés par orgueil étaient volontaires et sont les démons..

<sup>2</sup> Probablement parce qu'elle croupit dans le bénitier ou les fonts.

- F° 47 r° (LVI)** . . . . .
- De Larnat : Philippe de Larnat, sa mère Sibille, Arnaud Issaura, Raimond, son fils, Pierre, fils dudit Arnaud.
- D'Alion : Raimond Pourcel, Guillaume Pourcel, Raimond Azéma, Arnaud Baille, un nommé Belot.
- De Luzenac : Pierre de Luzenac, son frère Guillaume-Bernard, son frère Luzenac, madame Raimonde leur mère.
- De Lordat : Maître Arnaud Teisseyre<sup>1</sup>, Raimond Sabatier, Guillaume de Vernaux<sup>2</sup>.
- De Quié : Pierre den Hugol<sup>3</sup>, sa femme Ermengarde, Guillaume Delaire, Raimond Delaire, Bernard Delaire, leur mère Guillemette, Raimond Peyre junior<sup>4</sup>, Baccalar, fils de Pierre Benet, Pierre Delaire, Jacques Tartier<sup>5</sup>.
- De Rabat : Athon de Castel, madame Miracla sa mère, Guillaume-Arnaud de Castel, Guillaume Magre<sup>6</sup>.
- De Junac : Bernard de Junac junior, son frère Guillaume, son frère Raimond, son frère Gaillard, son frère Jacques, leur mère; Pierre Marty, Arnaud Marty son fils, Guillaume Marty, fils dudit Pierre, Pierre Grat<sup>7</sup>.

---

Item j'ai dit avoir entendu dire à des croyants, je ne me rappelle néanmoins pas lesquels, que Jourdain de Rabat, ma mère Gaillarde, Guillemette, veuve de Bertrand Mercier, Bernard Tournier, Pierre Delaire, Guillaume Augé et l'ancienne femme d'Arnaud Piquier, tous de Tarascon, furent hérétiques sur leur fin et sont morts dans cette foi.

*Item j'ai dit* : J'ai entendu dire, tant aux parfaits eux-mêmes qu'auxdits croyants, je ne me rappelle pas lesquels, que les parfaits, parmi les autres croyants, avaient davantage de fréquentation et de séjour, une plus grande amitié et familiarité dans les maisons de :

- A Tarascon : Arnaud Piquier, Alamande, veuve d'Arnaud de Sos, Bernard Serval le forgeron, Raimond Sutra le forgeron.
- A Junac : Pierre Marty.
- A Ax : la maison de Sibille den Balle.
- A Larnat : la maison d'Arnaud Issaura
- A Quié : la maison de Guillaume Delaire et de ses frères.
- Item, dans la maison de Pierre de Luzenac et de ses frères.
- A Lordat, dans la maison de Raimond Sabatier.

Et là, dans un de ces endroits, j'ai cru et je crois qu'ils sont reçus, ou que du moins ces gens-là connaissent les endroits où ils l'ont logés dans le pays de Sabartès.

*Item j'ai dit que* : Parfois, d'après ce que j'ai entendu dire, ces parfaits logent à

---

<sup>1</sup> Gendre de Pierre Authié, mort au Mur des Allemans en cours de procès.

<sup>2</sup> Sans doute En Vernaux du Pech de Lordat, dont la veuve est entendue et condamnée par J. Fournier.

<sup>3</sup> Dépose devant J. Fournier.

<sup>4</sup> Dépose devant J. Fournier.

<sup>5</sup> Dépose également devant Fournier.

<sup>6</sup> Sa veuve, Gentille, dépose contre un habitant de Rabat devant J. Fournier.

<sup>7</sup> Bayle de Junac. Cf *supra*, p. 7,152.

Carol dans la maison d'En Beito<sup>1</sup>, et parfois à Mijanès en Donnezan, parfois à Lavelanet dans la terre de Mirepoix.- *Et je fus interrogé dans quelles maisons, et je dis : Je l'ai bien entendu dire, mais dans lesquelles, je ne me le rappelle pas.*

*J'ai dit et reconnu : J'ai entendu dire par bien plus de vingt croyants de la secte des hérétiques, dont je ne me rappelle pas le nom, qu'un homme de la Valdaine<sup>2</sup> qui était borgne, à la maison duquel le parfait Jacques Authié s'enfuit quand il s'évada du Mur, et, dit-on, se cacha, est mort à Tarascon dans la maison de Bernard Servel, le forgeron, et fut hérétique. Je ne sais pas par quel parfait. Et il est enterré au cimetière de l'église St-Michel de Tarascon. On pourrait en savoir la vérité auprès de Bernard Servel et de sa femme.*

*Item j'ai dit : J'ai entendu dire à feu Bernard Tournier de Tarascon qu'il y a quatre ans ou environ que Pierre-Raimond, petit-fils de Guillaume Bayard de Tarascon<sup>3</sup>, fut malade, en sorte qu'on désespérait de sa vie. Et Guillaume Bayard lui-même envoya, d'après ce que me dit ce Bernard Tournier, son neveu le damoiseau Philippe de Larnat chez Bernard Tournier où était caché Guillaume Authié. Et ce jour-là Philippe sortit de chez Bernard avec Guillaume Authié et l'amena par les lices des remparts de Tarascon chez ledit Bayard, où l'enfant était alité, comme me le dit Bernard Tournier.- *Je fus interrogé si j'ai entendu dire à l'époque si l'enfant fut hérétique : Non, car il se rétablit peu après, et Guillaume quitta la maison. Mais, d'après ce que j'entendis dire à Bernard, il y resta trois ou quatre jours.**

*Item je fus interrogé si j'ai vu des parfaits ailleurs, ou si je connaissais d'autres F° 47 v° choses sur l'hérésie, et je dis que non, que je me rappelle. Mais que si je me rappelais avoir commis quelque chose d'autre en matière d'hérésie, ou vu d'autres en avoir commis, je me réservais de venir l'avouer sans commettre de parjure<sup>4</sup> et le révéler aux inquisiteurs le plus tôt possible.*

*J'ai déposé et dit cela les an et lieu susdits, à savoir dans la Chambre de Maître Jacques de Polignac, Gardien du Mur de Carcassonne, le 2 août 1308, par devant Frère Jean de Falgous, ledit substitut de monseigneur l'inquisiteur, en présence et au témoignage de Frère Pons de Turreilles, de Frère Pons de Marseille, de Frère Guillaume Raols, OFP, de maître Jacques de Polignac, de maître Barthélemy d'Arlat, Gardien du Mur de Toulouse, et de maître Guillaume Raimond d'Alayrac, chanoine de St-Aphrodise de Béziers, notaire public de l'Office de l'Inquisition, qui ai assisté à ce qui précède et l'ai reçu sur mandement dudit substitut.*

*Toutes ces choses et chacune d'entre elles, avouées et écrites de ma main par moi, Pierre de Gaillac, je reconnais et avoue, comparaisant judiciairement par devant mondit seigneur inquisiteur et au lieu susdit, quelles sont vraies et ne contiennent aucune fausseté en totalité... et persiste dans mes aveux tels qu'ils sont écrits<sup>5</sup>*

---

<sup>1</sup> Carol, au site remarquable, sur la commune de la Tour de Carol, (Pyrénées-Orientales). Ce notable de Carol est probablement l'éponyme de la localité actuelle d'Enveigt.

<sup>2</sup> Ou du Val de Daigne, petite région de l'Aude dont les communes ont le nom terminé par "en Val" (Rieux en Val, Caunettes en Val, etc...).

<sup>3</sup> L'héréticisation de Jourdain de Rabat, un des principaux barons du comté, est confirmée par les déposants devant J. Fournier. Sa femme Matheude, fille de Guillaume Bayard, fut arrêtée par l'évêque avec sa mère. Leur sort est inconnu, comme celui de Guillaume, dont on sait seulement qu'il avait été interrogé à Carcassonne.

<sup>4</sup> S'il jurait avoir tout dit.

<sup>5</sup> Formule différente de la formule de renonciation habituelle, mais à quelques mots près.

*Le 23 octobre 1308, Pierre de Gaillac, comparaisant judiciairement par devant religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis, inquisiteur susdit, dans la Maison de l'Inquisition de Carcassonne au lieu nommé l'Audience, lut mot à mot ladite confession écrite de sa main, telle qu'elle est contenue et écrite par lui ci-dessus, en présence de moi, Guillaume Raimond, notaire de l'Office de l'Inquisition et des témoins nommés ci-dessous, convoqués spécialement à cet effet, ayant prêté serment sur les saints Evangiles de Dieu, dit, avoua et reconnut que toutes et chacune des choses qui sont contenues dans sadite confession et qu'il vient d'avouer de nouveau devant monseigneur l'inquisiteur, sont vraies et ne contiennent aucune fausseté, en totalité ou en partie, Et il protesta que s'il se rappelait davantage ou si davantage était trouvé sur son compte en cette matière de l'hérésie par les aveux d'un ou de plusieurs autres, il pourra l'avouer, quand il sera convoqué par monseigneur l'inquisiteur ou son substitut, sans préjudice et sans encourir la peine du parjure. Ces protestations, monseigneur l'inquisiteur eut la bienveillance de les recevoir et de les admettre.*

*Et ledit Pierre de Gaillac, pour l'explication de sadite confession, sur interrogatoire de monseigneur l'inquisiteur, dit avoir entendu les erreurs des parfaits sur lesquelles il a déposé plus haut, non en un même jour, mais à divers jours et époques, non pas une fois seulement, mais plusieurs, et de divers parfaits et croyants.*

*Item il dit : Là où il est fait mention dans ma confession du fait que j'ai vu une autre fois le parfait Guillaume **F° 48 r° (LVII)** Authié, je l'ai vu (à ce qu'il dit) à Tarascon dans la maison de Guillaume de Rodès dudit lieu.*

*Fait les an, jour et lieu ci-dessus, en présence et au témoignage de Frères Jean de Falgous, Géraud de Blomac, Jean Estève, Gérard de Paris, Arnaud Ratier<sup>1</sup> OFP, de messire Pierre Raols, recteur de l'Eglise de Malléon au diocèse de Pamiers, de maître Jacques de Polignac, ...et de moi Guillaume Raimond d'Alayrac, chanoine... notaire public de l'Office de l'Inquisition par autorité apostolique, qui ai assisté à ce qui précède et l'ai reçu et écrit sur mandement de monseigneur l'inquisiteur.*

*Il jura et abjura toute hérésie et fut réconcilié.*

t

---

*Après quoi, le 24 octobre 1308, ledit Pierre de Gaillac, comparaisant judiciairement par devant monseigneur l'inquisiteur dans la Maison de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne, en présence de moi, notaire, et des témoins nommés ci-dessous, lut sadite confession écrite de sa main mot à mot intelligiblement en langue vulgaire, telle qu'elle est écrite par lui<sup>2</sup>, et reconnut que toute et chacune des choses qui y sont contenues sont vraies et ne contiennent aucune fausseté, et, en tant que véridiques, il les approuva, confirma et ratifia, et dit vouloir s'y tenir et persévérer.*

*Et il fut interrogé par monseigneur l'inquisiteur sur l'endroit où peuvent maintenant être trouvés le plus facilement les parfaits :*

*A Carol, dans la maison d'En Beito, et au-dessus de cet endroit, dans un hameau, dans la maison de la sœur de Guillaume Morador.*

*Item à Lavelanet, dans le pays de Mirepoix, dans la maison de la sœur de*

---

<sup>1</sup> Assigné comme Lecteur du couvent de Figeac en 1311 (Douais, *Les Frères Prêcheurs en Gascogne, ...op. cit.*, p. 114).

<sup>2</sup> Il faut supprimer "en langue vulgaire", recopié machinalement.

Guillaume Delaire de Quié.

Dans les autres endroits tels qu'il est contenu dans sa confession<sup>1</sup>.

*Fait les an, jour et lieu ci-dessus, par devant monseigneur l'inquisiteur, en présence et au témoignage de Frères Etienne Laurel, prieur des Frères Prêcheurs de Carcassonne, Jean de Falgous, Géraud de Blomac, Guillaume de Solier, Jean Estève, de l'Ordre susdit, de noble personne Jean d'Aunay, chevalier, sénéchal de Carcassonne et de Béziers de monseigneur le Roi, de messire Aimery du Cros, chevalier, juge de Sault, de messire Mayol Rabutin, professeur de Droit, de messire Pierre Raols, recteur de l'Eglise de Malléon..., de maître Jacques de Polignac..., de maîtres Pierre Vital et Pierre Laguille, juristes, de Pierre Boyer, notaire public de l'Office de l'Inquisition, qui assista à ce qui précède et l'a écrit et reçu sur mandement de monseigneur l'inquisiteur.*

---

**48 v°** *Le vendredi 18 avril 1309, Moi, Pierre de Gaillac, notaire de Tarascon, comparaisant judiciairement dans la Cité de Carcassonne dans la Maison de l'Inquisition par devant religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis OFP, inquisiteur... apostolique, ayant juré sur les saints Evangiles de Dieu de dire la vérité sur moi comme intéressé et sur les autres vivants et morts comme témoin :*

*Sur interrogation de monseigneur l'inquisiteur, j'ai dit et déposé et avoué, ajoutant à la confession que j'ai faite il y a déjà longtemps par devant monseigneur l'inquisiteur, comme maintenant j'ai davantage de souvenir et de mémoire, depuis l'époque de cette confession, et qu'il s'agit de choses dont je ne me souvenais pas à cette époque :*

Il y a quatre ans ou environ, j'ai vu dans la maison de mon père une fois, deux fois ou trois, me semble-t-il pour l'époque, Guillaume Authié, Jacques Authié, Pierre Authié et Prades Tavernier, les parfaits, dans une chambre, mais de diverses manières et à diverses époques de cette année-là. Ma mère Gaillarde leur préparait la nourriture, tant sur leur bien propre que sur celui d'autrui.

*Interrogé si j'ai vu alors quelqu'un ou quelqu'une les voir :* Oui, savoir Guillemette, femme de Raimond Cot, Blanche, femme de Guillaume de Niaux, Ermengarde mère de Pons Sicre, Guillaume Carramat et sa femme Guillemette, Guillaume de Rodès, Arnaud Marty et Guillaume son frère, et plusieurs autres dont je ne me souviens pas à présent.- *Interrogé si j'ai vu que quelqu'un leur ait donné quelque chose, j'ai dit que non.- Interrogé si j'ai vu qu'une de ces personnes, là ou ailleurs, ait adoré ces parfaits :* Non, sauf que dans cette maison de mon père Othon de Bélesta, de Tarascon, a adoré le parfait Pierre Authié.

*Interrogé si j'ai vu l'un de ces parfaits ailleurs :* Oui, savoir Guillaume et Pierre Authié dans la maison de Sibille den Balle.

*Interrogé si alors ou à une autre époque j'ai adoré l'un de ces parfaits ou lui ai fait une révérence :* Non, quand je venais à eux, j'enlevais mon capuchon et les baisais au visage.

*Interrogé si j'ai vu un de ces parfaits ailleurs :* Non, que je me le rappelle, mais il me semble, je ne m'en souviens pas entièrement, avoir vu chez Guillaume Delaire et chez Bernard Serval de Tarascon quelques-uns de ces parfaits. Mais quand je m'en souviendrai, je viendrai pour une confession plus complète.

*Interrogé si j'ai jamais eu conversation ou entente avec quelqu'un au sujet de*

---

<sup>1</sup> A cette époque, Pierre Authié au moins se trouvait dans la région située au Nord de Toulouse. Les croyants du Pays de Foix ne connaissaient que ceux du Razès.

*l'hérésie* : Oui, savoir avec Thomase, femme de Pierre de Niaux, et avec ce même Pierre de Niaux, qui m'a dit plusieurs fois, quand il voyait des Frères Prêcheurs ou Mineurs passer dans Tarascon, il me disait, ainsi qu'à l'entourage, ce Pierre de Niaux : "Regardez-les, *mal creyre lor faria l'arma, que per aula cavilha pingaria*"<sup>1</sup>.

*Item j'ai dit* : Sur l'hérésie j'ai eu un entretien avec Guillemette, femme de Raimond Cot, avec Blanche, femme de Guillaume de Rodès, avec Gaya, femme de Raimond Fauré, avec Esclarmonde, femme de Bernard de Niaux, Raimond Sabatier de Lordat et plusieurs autres dont je ne me souviens pas à présent.

*Item j'ai dit et avoué* : Il y aura trois ou quatre ans au mois d'août prochain que madame Gaillarde, ma mère, était malade dans sa maison à Tarascon. Et à l'époque de sa maladie, Guillaume Delaire de Quié amena dans une maison de mon père qui est à côté de l'autre maison, avec la rue entre les deux, le parfait Guillaume Authié, qui y resta deux ou trois jours. Après quoi, un jour à l'heure des vêpres, madite mère tira à sa fin. Il y avait dans la chambre où elle était couchée moi-même, Alissende, la mère de ma mère, **F° 49 r° (LVIII)** Esclarmonde<sup>2</sup>, femme de Raimond Authié, et plusieurs habitants de la ville de Tarascon dont je ne me souviens pas. Esclarmonde me dit alors à l'oreille : "Pierre, faites en sorte que ces gens sortent de cette chambre, car nous allons faire ce que vous savez". Je dis incontinent aux femmes et aux hommes qui étaient là : "Messieurs, sortons, car il fait très chaud, et nous incommodons ma mère". Et je sortis avec eux incontinent dans la salle où le feu était allumé, et ne restèrent à l'intérieur que ladite Alissende et Esclarmonde. Elles fermèrent la porte de la chambre de l'intérieur. Puis, ainsi que me le dit Esclarmonde, celle-ci passa par des poutres et des planches à l'autre maison où se trouvait le parfait Guillaume Authié. Elle enleva sa cape et sa garnache<sup>3</sup> et les fit mettre à ce parfait. Et ainsi revêtu de ces vêtements, il passa dans la chambre.

Là, à ce que me dit Alissende, il hérétiqua ma mère.

*Item j'ai dit* que cela fait, ledit Guillaume Authié, au crépuscule, sortit de cette maison, et entra dans la maison de Guillaume de Rodès. Et moi j'y allai avec Esclarmonde, et demandai au parfait ce qu'il avait fait à ma mère, qui était déjà morte. Il me répondit : "à bonne fin", et qu'elle était morte dans leur secte.

*Item je fus interrogé par ledit inquisiteur si quelqu'un m'avait jamais poussé à déposer le faux dans une question d'inquisition, et je répondis que oui. Je dis* :

Entre autres Pierre de Niaux de Tarascon vint à moi sur la place de Tarascon, le premier jour du dernier carême (du point de vue de la nourriture<sup>4</sup>) et me demanda si je voulais jouer aux échecs. Je lui répondis que oui, et quand nous fûmes au milieu de la place ou à peu près, il me dit : "Maître Pierre, pourquoi ne dites-vous pas et n'avouez-vous pas à l'inquisiteur de Carcassonne ce que vous m'avez dit il y a déjà longtemps ?" Je lui répondis : "Qu'est-ce que c'est ? Je ne sais pas". Il me dit : "Que vous disiez que feu Bernard Tournier de Tarascon a amené des parfaits chez Guillaume Bayard, à l'époque où Jourdain de Rabat, son gendre, était malade". Je lui répondis : "Comment le dirais-je, alors que ce ne fut pas vrai, et qu'à l'époque de cette maladie, moi, j'étais en Catalogne ?" – "Bien, dit-il, c'est vrai que vous y étiez. Donc, ce fut quand Pierre-Raimond de Rabat, fils de ce Jourdain, était malade ?" – "Certes, dis-je, ce ne fut pas vrai du tout : à cette époque j'étais à Toulouse, et je suivais des cours de Décrétales" - "Brave homme, me dit-il, ne vous

<sup>1</sup> "Mal croire leur ferait l'âme, à qui se pendrait à mauvaise cheville". Ce consensus chez les nobles et les notables est confirmé par le registre de J. Fournier (Déposition d'Arnaud de Bédéillac).

<sup>2</sup> Sœur de la malade

<sup>3</sup> Vêtement de dessus sans manches.

<sup>4</sup> Le jour des Cendres, début du jeûne, et non le premier dimanche de carême, soit le 13 février 1309.

forcez pas pour cela, faites votre affaire". Grosso modo je lui dis : "Je ne dirai rien en matière d'inquisition si ce n'est pas la vérité". Et oubliant ces mots nous jouâmes aux échecs.

*Après quoi je fus interrogé par monseigneur l'inquisiteur si j'avais jamais dit cela audit Pierre de Niaux, ou si c'était vrai. Je dis :*

J'ai dit cela, mais sur le point de savoir si c'est vrai, je dis comme j'avais déposé dans mes aveux. Je dis également que Pierre de Niaux me dit que si je faisais cela, lui, André de Niaux et Bernard Peyre de Lourde<sup>1</sup> feraient pour moi ce que je voudrais. Je compris par là qu'ils pourvoiraient à mes dépenses et aux frais du voyage d'aller et retour à Carcassonne. Le même jour, à l'heure de complies, Guillaume de Rodès me demanda si Pierre de Niaux m'avait parlé. Je lui dis que oui, et ce Guillaume me dit que ces choses qui n'étaient pas assurées à ma connaissance, que je ne les dise pas. Et ce Guillaume me dit : "Si vous pouvez faire ce que Pierre veut que vous fassiez...", et il me quitta aussitôt, et ne m'en dit pas davantage.

Item, pour l'explication de ma confession, j'ai dit avoir entendu dire à trois croyants qu'un jeune parfait, qui n'était pas connu dans le pays et qui faisait route de jour ouvertement, hérétique Jourdain de Rabat à Rabat, et que c'est Arnaud Marty de Junac qui **F° 49 v0** procura la venue de ce parfait et ladite réception<sup>2</sup>.

Item j'ai dit que quand ces parfaits étaient dans la maison paternelle, mon père Pierre de Gaillac et mon frère Bernard les virent plusieurs fois et entendirent leurs prédications et leurs sermons. Et mes sœurs Raimonde et Alissende virent ces parfaits dans cette maison. Mais elles étaient petites filles, et aucune d'elles n'avait neuf ans. Et j'ai vu que les personnes ci-dessus qui virent ces parfaits dans cette maison, dont il est fait mention plus haut, entendirent parfois leur prédication. Et je l'ai vu plusieurs fois.

J'ai dit également que j'ai entendu dire à des croyants dont je ne me souviens pas que Raimonde d'en Raimond Bernard, qui habitait dans le faubourg du château de Tarascon, fut hérétiquée sur sa fin. Mais je ne sais pas par quel parfait.

*Et toutes et chacune de ces choses écrites et dictées par moi, j'affirme qu'elles sont vraies ainsi qu'il est contenu plus haut et qu'elles contiennent la vérité plénière, que je les ai avouées spontanément et en connaissance de cause, toute séduction, subornation, violence ou terreur de la torture, et toute prière, prix, amour ou haine cessants et mis à part, et sans aucune citation quant à la présente addition écrite par moi, persévérant et voulant à jamais persévérer dans ma confession et l'addition susdites, renonçant à toutes exceptions et défenses...<sup>3</sup> sans encourir la peine du parjure, protestation que monseigneur l'inquisiteur admit par la bienveillance de son Office.*

---

<sup>1</sup> Procureur en 1321 des laïcs du Sabartès dans l'affaire des dîmes (J. Fournier, ed.lat. II, p. 109: tr. P. 612).

<sup>2</sup> Il y eut même deux parfaits dont l'un ne put rien faire, en raison de la foule qui assistait aux derniers moments du chevalier, selon la coutume. (J. Fournier, ed. lat. II, p. 67; trad. p. 786). L'un des deux était Raimond Fabre, le jeune parfait.

<sup>3</sup> *Ut supra.*

*Le vendredi 18 avril 1309, moi Pierre de Gaillac, notaire de Tarascon, comparaisant judiciairement dans la Maison de l'Inquisition de la Ctté de Carcassonne par devant relligieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis... apostolique, jura sur les saints Evangiles de Dieu de dire la vérité plénière en matière d'hérésie tant sur lui que sur d'autres vivants et morts.*

*Il dit et avoua ainsi qu'il est plus complètement contenu dans sa confession ou addition écrite de sa propre main, laquelle ici même en présence de moi notaire et des témoins ci-dessous, pour ce spécialement convoqués et requis, il lut mot à mot, telle qu'elle est écrite plus haut Et toutes et chacune des choses contenues dans ladite confession et addition, il dit et déclara qu'elles sont vraies et qu'il les a avouées spontanément et en connaissance de cause, toute séduction, subornation...<sup>1</sup>. Protestation que monseigneur l'inquisiteur admit par la bienveillance de son Office.*

*Fait les an, jour et lieu susdits, en présence de messire Frisco Ricomanni, professeur de Droit, messire Arnaud Salvayre, chanoine de l'Eglise de Carcassonne, Frères Jean de Falgous, Géraud de Blomac, Jean Estève, OFP, maîtres Guillaume Deslieux, juriste, Jacques de Polignac, recteur.... témoins convoqués et requis à cet effet, et moi Pierre Boyer... signé de mon seing.*

---

*Après quoi, le mercredi dans l'octave de l'Ascension du Seigneur, l'an que dessus<sup>2</sup> comparut ledit Pierre de Gaillac par devant religieuse personne Jean de Falgous OP, substitut et remplaçant de monseigneur l'inquisiteur, et il dit et avoua, ayant prêté serment sur les saints Evangiles de Dieu, et comparaisant judiciairement, que :*

Cette année au dernier Carême Guillaume Tron, notaire de Tarascon, et moi venions de l'assise d'Alliat, et quand nous fûmes comme à moitié chemin en allant à Tarascon, et comme nous parlions de l'Inquisition, ce Guillaume Tron me dit que c'était facilement et sans grande et longue détention que moi-même et les autres qui avaient été détenus au Mur avouaient, en quoi ils avaient tort. En outre, ce Guillaume Tron me dit qu'alors qu'il était étudiant à Toulouse, il y a quatre ans ou environ, il habitait une chambre avec un clerc, dont je ne me rappelle pas avoir compris le nom, (*à ce qu'il dit*) qui suivait les cours de Natures<sup>3</sup> à Toulouse. Et il me dit que ce clerc lui avait dit plusieurs fois que lui-même et presque tous les étudiants en *Naturalia* de Toulouse tenaient pour impossible et même contre nature que du pain on fît le corps du Christ, même par des paroles sacrées, et que lui, Guillaume Tron, acquiesçait plus ou moins à cette erreur.

Ce Guillaume Tron me dit qu'à l'époque de la maladie de Guillemette, femme de Bertrand Mercier de Tarascon, la femme de Barthélemy d'en Huc de Tarascon, sœur de ce même Guillaume Tron, dit à ce dernier que deux hommes qu'elle croyait être des parfaits sortirent de nuit de la maison de Bertrand Mercier et passèrent avec Philippe de Larnat devant la maison de cette femme, sœur de Guillaume Tron, et entrèrent chez Bernard Servel, forgeron de Tarascon.

---

*Après quoi, l'an que dessus, le samedi de la Sts-Côme et Damien, le 27 septembre,*

---

<sup>1</sup> *Ut supra.*

<sup>2</sup> 14 mai 1309.

<sup>3</sup> Les *Naturalia*.

*comparut par devant ledit inquisiteur dans la Maison de l'Inquisition dans la Cité de Carcassonne ledit Pierre de Gaillac constitué en jugement par devant lui, auquel fut lu ce qu'il avait avoué devant Frère Jean de Falgous et déposé, le mercredi dans l'octave de l'Ascension de la même année. Tout cela, sous la foi du serment prêté, il affirma que c'était vrai et le déposa et avoua de nouveau, affirmant que cela ne contenait aucune fausseté en totalité ou en partie.*

*A la suite de quoi ledit Pierre, ajoutant à sa confession et à ces additions, comme il se rappelait à nouveau ce qui suit, à ce qu'il dit, avoua et déposa au sujet d'une "vision" du parfait Guillaume Authié, intervenue dans la maison de Guillaume de Rodès, sur laquelle il avait déposé plus haut :*

Au temps de cette vision et dans cette vision furent présents Esclarmonde, femme de Raimond Authié d'Ax, Raimonde, fille de feu Raimond Lombard (*maintenant épouse dudit Pierre*), Raimond Jougla de Tarascon, Sibille, veuve de Raimond Sutra, et pas d'autres que je me rappelle. Et je crois que cette vision eut lieu la nuit où ma mère mourut.

*Interrogé comment il savait que ledit parfait était là : Guillaume de Carramat de Tarascon me le dit, et j'allai ouvertement là pour rendre visite à ce parfait.- Interrogé s'il y eut prédication, adoration ou révérence, il dit ne pas se le rappeler.*

*Interrogé sur ce qu'il comprit et savait que dût arriver à sa mère quand sa tante Esclarmonde lui dit : "Faites sortir les gens, et nous ferons ce que vous savez" :*

Ladite Esclarmonde, un jour avant ou environ, m'avait dit qu'elle avait procuré la venue de ce parfait pour que ma mère fût hérétiquée par lui. En entendant cela, j'avais compris que cette hérétication allait alors intervenir.

*Interrogé sur ce qu'il comprit quand Guillaume Authié, le parfait, lui dit que sa mère avait fait une bonne fin : Je compris qu'elle était morte hérétiquée, car telle est la convention et la manière de parler entre les parfaits et leurs croyants, que quand quelqu'un est reçu dans leur secte ils disent que le défunt a fait une bonne fin.-*

*Interrogé s'il croit ou a cru que ce parfait et ces femmes lui ont dit la vérité sur cette réception et cette fin, à savoir que sa mère fut reçue et hérétiquée, ainsi que ce parfait et ces femmes le lui dirent :*

Quand ces mots me furent dits, je le crus alors. Maintenant je n'y crois plus (*à ce qu'il dit*).- *Interrogé sur la raison pour laquelle il fit sortir les gens, comme le lui dit cette Esclarmonde, afin que cette hérétication eût lieu, et pourquoi il n'empêcha pas qu'elle eût lieu, alors qu'il comprit qu'elle allait avoir lieu d'après les paroles d'Esclarmonde : Parce que cete Esclarmonde longtemps auparavant, un jour environ, m'avait demandé de ne pas troubler ni empêcher cette hérétication qu'elle disait devoir se faire, et que maintenant je ne crois pas avoir eu lieu, si ce n'est comme j'ai déposé.*

*Interrogé s'il veut persévérer et se tenir dans ce qu'il a avoué, maintenant et par ailleurs, il répondit que oui, et (promit) de ne jamais aller à l'encontre.*

*Fait, dit et déposé ainsi les an, jour et lieu ci-dessus, en présence de Frères Jean de Falgous, Bernard de Malastic, Bernard Brice<sup>1</sup>, Raimond de Laroque, Pierre Raimond Autil, Jean Estève, Pons Gary, OFP, maître Jacques de Polignac... témoins convoqués et requis à cet effet, et moi Pierre Boyer de Carcassonne... l'ai reçu et écrit.*

---

<sup>1</sup> Prieur d'Albi (1212-1213), de Carcassonne en 1326, année de sa mort. (B. Gui, p. 106,205).

## JACQUES GARSEND

**F° 51 r° (LX)** *Au nom du Seigneur, amen. En l'an du Même 1309 (n.s.), le 26 janvier, Jacques Garsend, fils de feu Raimond Garsend d'Ax en Sabartès au diocèse de Pamiers, venant sans avoir été cité ni convoqué, mais de son plein gré et spontanément, comparaisant judiciairement dans la Maison de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne par devant religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis OP, ...<sup>1</sup> dit et avoua de son plein gré, spontanément et librement :*

Quand j'avais huit ans ou environ, mon père, feu Raimond Garsend, avait dans la maison où il habitait à Ax en Savartès Guillaume, Pierre, Jacques Authié, André de Prades, Pons d'Ax, fils de Sibille den Balle, et un autre du nom de Raimond dont je ne connais pas le surnom ni le lieu de provenance, qui étaient parfaits. Ils y furent deux jours ou plus avant que mon père me mentionne ces parfaits et avant que je les visse ou leur parlasse dans cette maison.

Et deux jours ou plus après, mon père me dit de ne révéler à personne que des parfaits fussent dans la maison, que je ne mentionne à personne leur existence, mais que je garde le secret : ils étaient de ceux qu'on appelle hérétiques, et pour cela ils étaient persécutés par les Frères Prêcheurs inquisiteurs.

Mon père me disait que ce n'étaient pas des hérétiques, mais de bons chrétiens, et qu'ils avaient une bonne foi, et que l'on ne pouvait être sauvé que par leur seule foi, et non par une autre. Et alors, instruit et poussé par mon père, je vis ces six parfaits dans la maison.- *Interrogé sur ce qu'il fit avec eux et s'ils restèrent longtemps dans cette maison, et si d'autres personnes, et lesquelles, rendirent visite à ces parfaits à l'époque où ils étaient là :* Ces six parfaits furent bien là un mois et plus, continuellement.

Instruit et informé par ces parfaits je fis et faisais le *melioramentum* devant ces parfaits mainte fois, et tant que je ne puis m'en rappeler le nombre.

*Interrogé sur le mode selon lequel il faisait le melioramentum :* Ces parfaits m'apprirent que je devais m'agenouiller trois fois, et dire trois fois : "Bons chrétiens, je demande la bénédiction de Dieu et la vôtre, bénissez", et je fis et je faisais ainsi devant ces parfaits. Et les parfaits répondaient à la troisième bénédiction ou à la troisième genuflexion : "Dieu vous amène à bonne fin".- *Interrogé sur l'époque :* Il y aura dix ans ou environ au prochain Carême, me semble-t-il.

J'ai souvent entendu ces parfaits, à l'endroit et à l'époque en question, vanter leur foi, leur secte et leur vie. Ils disaient qu'ils avaient une foi bonne et vraie, et que c'est par

---

<sup>1</sup> *Ut supra.*

elle seule qu'on pouvait être sauvé; qu'eux pouvaient sauver les âmes, et nul autre, s'il n'était de leur secte; qu'eux et ceux qui sont de leur secte et de leur foi sont l'Eglise de Dieu, et non les autres; qu'eux ne jurent pas, ne mentent pas et ne font de mal à personne; et qu'ils jeûnent trois jours par semaine au pain et à l'eau, et les autres jours en aliments de carême; et que jamais ils ne mangent de viande, d'œufs ou de fromage: et que c'était un péché de manger ces choses-là, c'est-à-dire des œufs, de la viande et du fromage.

Je les entendis parler plusieurs fois contre l'Eglise romaine et le clergé. Ils disaient tout le mal possible d'elle, et qu'elle était l'Eglise des méchants, et que rien de ce que fait l'Eglise romaine n'a de valeur pour le salut des âmes; et que le mariage de chair **F• 51 v•** ne vaut rien, et que c'est un aussi grand péché de coucher avec sa femme qu'avec une prostituée; et que l'hostie consacrée par le prêtre n'est pas le corps du Christ, mais seulement du pain.

Ces parfaits furent vus et visités, à l'endroit et à l'époque susdits, par Bernard et Guillaume Gombert, frères, Arnaud Authié fils de Pierre Authié, Bernard Bayle fils de Sibille den Balle, ladite Sibille den Balle, Alazaïs femme de Pierre Authié, Gaillarde den Benet, femme de Guillaume Authié, ma sœur Guillamone, ma mère Raimonde Garsend, ma sœur Ermessende, mon père Raimond Garsend, Vésiade, veuve de Pierre Mathieu, les frères Arnaud Mathieu, Pierre Mathieu et Guillaume Mathieu, fils de Pierre Mathieu; la mère des susdits Guillaume et Bernard Gombert, tous d'Ax. Guillaume Peyre, Martin François, Pierre Monnier, Arnaud, frère de Guillaume Peyre, de Limoux, et une femme du nom de Pagès, mais je ne sais pas d'où elle était.

Tous les susnommés virent et visitèrent ces parfaits, mais pas ensemble : à diverses reprises, à l'endroit et à l'époque susdits.

A ma vue et en ma présence, tout et chacun des susnommés, à l'endroit et à l'époque susdits, firent le *melioramentum* devant ces parfaits de la manière susdite, à l'exception des frères Bernard et Guillaume Gombert, d'Arnaud Authié, fils de Pierre Authié, de Bernard Bayle, Pierre Mathieu, Guillaume Mathieu, lesquels, tous exceptés, ne le firent pas. Mais tous et chacun des susnommés entendirent, à ma vue et en ma présence, à cet endroit et à cette époque, les monitions et la prédication ci-dessus de ces parfaits.

Un été, je ne me rappelle pas depuis combien de temps, il me semble pourtant que ce fut dans l'été immédiatement suivant ce Carême, je vis Guillaume Authié et André de Prades, lesdits parfaits, à Ax dans la maison de Sibille den Balle, et là, assis près du feu, j'entendis leurs monitions et leurs paroles. Ils vantaient leur foi, leur secte et leur vie, et parlaient contre l'Eglise romaine et la foi de l'Eglise romaine comme plus haut.

Etaient présents Sibille den Balle, son fils Bernard, et moi, appelé par ladite Sibille, qui me dit, alors que j'allais me promener dans la rue, que ces parfaits y étaient, et que j'entre les voir. On ne fit rien d'autre que je me rappelle avoir vu (*à ce qu'il dit*), mais je crois plutôt que les personnes présentes ont fait le *melioramentum*, que le contraire.

Vers le Carême immédiatement suivant, quand j'étais déjà formé, et placé, demeurant chez Guillaume Mathieu, fils de Vésiade, veuve de Pierre Mathieu, pour apprendre le métier de cordonnier avec ledit Guillaume Mathieu, je vis Pierre et Jacques Authié, lesdits parfaits, plusieurs fois, de jour et de nuit, je ne me rappelle pas en plein le nombre de fois, dans la maison dudit Guillaume Mathieu. Furent présents et virent et visitèrent ces parfaits Guillaume Peyre, Montoliva, femme de Martin François de Limoux et ladite Pagesia, et les frères Bernard Gombert et Guillaume Gombert, Vésiade, veuve de

Pierre Mathieu, Guillaume Mathieu, Arnaud Mathieu, Pércol Mathieu, et moi. Ils parlaient contre la foi de l'Eglise romaine et de leur foi et de leur secte comme il est dit plus haut, et disaient beaucoup d'autres choses par lesquelles et telles que les auditeurs les aiment et aient de l'inclination pour leur foi. Et on ne fit rien d'autre dans cette maison, que je nme rappelle.

Il y a un eu sept ans vers l'Assomption de la Bienheureuse Marie en août que mon père Raimond était malade de la maladie dont il mourut à l'Hospitalet Ste-Suzanne, à trois lieues d'Ax et à trois lieues de Puigcerda<sup>1</sup>. Comme j'étais allé lui rendre visite, mondit père, se sentant devenir plus faible, m'envoya à Ax après de Guillaume Gombert, pour que je procure et amène des parfaits auprès de lui....

*(manque un folio)*

---

---

<sup>1</sup> Soit environ huit km. par lieue, comme plus haut.

## PIERRE DE LUZENAC PARLE

**F° 52 r° (LXII)** *Au nom du Seigneur, amen. En l'an du Même 1308, le 28 novembre, religieuse personne Frère Geoffroy d'Ablis, OFP, inquisiteur de l'hérésie au royaume de France délégué par le Siège apostolique, en présence de moi Pierre Boyer dans l'hôtel de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne, manda et ordonna à Arnaud Assalit, clerc, et Géraud Maubert, assermentés par lui, d'interpeler Pierre de Luzenac, clerc de Luzenac, qui, à ce qu'avait compris ledit inquisiteur, était dans la Cité de Carcassonne, et de le citer de sa part de façon précise et péremptoire à comparaître le même jour par devant lui et à dire la vérité sur le fait de l'hérésie<sup>1</sup>. Ces jurés, Arnaud et Géraud, rapportèrent audit inquisiteur, en présence de moi, notaire souscrit, qu'ils avaient cité ledit Pierre de Luzenac, qu'ils avaient trouvé en personne, de la part de l'inquisiteur, selon la forme du mandat qui leur avait été fait plus haut.*

*Cette citation faite, ledit Pierre de Luzenac comparut par devant ledit inquisiteur dans l'hôtel de l'Inquisition. Ensuite, comme l'heure était avancée, ledit inquisiteur lui assigna le lendemain après prime, pour comparaître par devant lui dans la Maison de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne sur le fait de l'hérésie, serment reçu de lui au préalable sur les saints Evangiles de Dieu de dire la vérité pure et entière en matière d'hérésie, et de n'y mêler aucune fausseté par grâce, amour, faveur, pour une prière, un prix ou par peur de quiconque.*

*Ce lendemain, à l'heure et au lieu susdits, ledit Pierre de Luzenac, comparaisant judiciairement par devant l'inquisiteur susdit, jura sur les saints Evangile de Dieu comme dit plus haut, et dit et avoua en matière d'hérésie comme il est plus pleinement contenu dans une cédule de papier écrite de sa main. Cette cédule ledit Pierre la lut mot à mot en ce lieu par devant ledit inquisiteur, en comparution judiciaire et devant les témoins ci-dessous.*

*La teneur de cette cédule est la suivante :*

Demandant miséricorde et non jugement, je confesse, moi Pierre de Luzenac, et dis :

Quand j'avais 14 ans ou environ, à Ax, dans la maison de Pierre Authié d'Ax, il me dit : "Pierre, tu sais ce qu'est le bien et le mal ?" Je répondis que oui.- "Mais sais-tu comment les âmes sont sauvées ?" Je répondis : "En faisant de bonnes œuvres et en obéissant à Dieu". Il me dit : "Ce n'est rien. Sache, Pierre, que personne ne sera sauvé au monde, que ceux qu'on appelle hérétiques". Je répondis : "Je ne le crois pas ni ne le croirai, car j'ai entendu dire beaucoup de mal d'eux". – "Tu croirais bien si tu connaissais leur

---

<sup>1</sup> Pierre de Luzenac s'est sans doute décidé à venir avouer, pour profiter de l'indulgence accordée à la "confession" spontanée. L'inquisiteur lui en enlève la possibilité, mais Pierre espère en garder le bénéfice en se présentant avec une confession écrite.

comportement". Je répondis : "Je ne veux pas le connaître" – "Tu le connaîtras bien et tu croiras quand je t'aurai parlé clairement. Reviens me voir un de ces jours, et je t'expliquerai le tout complètement".

Ces mots-là, je les révélai peu après à messire Pierre Pellipier, prêtre d'Unac, mon précepteur, qui me dit de ne pas le croire du tout. Et je n'en fis rien.

Ensuite, quelque temps après, le même Pierre Authié quitta le Sabartès avec son frère Guillaume, et, à ce qu'on disait, pour fait d'hérésie. Ensuite, après un délai d'au moins quatre ans après leur départ, le bruit fut dans le pays qu'ils étaient revenus et qu'ils étaient parfaits. Beaucoup de temps après, alors que j'étais à Toulouse à l'Université, et que je venais de me promener avec Guillaume Pellipier de Château-Verdun à l'endroit appelé Matabou<sup>1</sup>, je rencontrai Pierre Authié. Je sus par la suite que c'était lui, mais alors je ne le reconnus pas bien, mais je doutais que ce fût lui. Allait avec lui quelqu'un que je ne connaissais pas alors, mais je sus par la suite que c'était Pierre Sans de la Garde<sup>2</sup>.

Et ce même Pierre Authié me regarda en face, mais ne me dit pas un mot. Le lendemain ou le surlendemain, ce Pierre Sans vint me trouver dans la maison que j'habitais près du puits de la Chaîne<sup>3</sup>, m'apprit son nom et me donna trois chapons. Et entre beaucoup de choses qu'il me dit au sujet des litiges qu'il avait avec ses frères, il me révéla que Pierre Authié d'Ax et son frère Guillaume étaient à Toulouse, et, si cela me plaisait, qu'ils voulaient beaucoup me parler. Je répondis que je ne voulais pas les voir s'ils ne se convertissaient pas à la foi romaine. Et pendant tout cet hiver et le printemps, ce même Pierre Sans vint souvent me voir, et m'offrit beaucoup de cadeaux, tant en jambons qu'en chevreaux, et de même je lui rendais beaucoup de services, tant dans mon appui à la Cour du Roi qu'en repas que je lui offrais dans ma chambre. Et il voulut souvent discuter avec moi de la foi catholique, mais je ne le permettais pas. Je lui disais au contraire qu'il ne m'était pas permis, ni en privé, ni en public, de disputer de la foi catholique<sup>4</sup>.

Et en été *F° 52 v°* je repartis, et en automne je revins à Toulouse et demurai au Bazacle aux Bains Vieux<sup>5</sup> dans la maison d'Arnaud de Vendine toute l'année jusqu'à la St-Jean. Alors, comme tous mes camarades étaient partis et que je restais seul, je quittai cet hôtel et le louai à Raimond Sartre<sup>6</sup>, originaire de Sorèze, à ce qu'il disait. Quelques jours après, étant revenu à cet hôtel, je trouvai dans la salle ledit Pierre Authié, qui me salua et m'embrassa. Je lui demandai s'il était hérétique, et il me répondit que non, mais qu'il était bon chrétien et qu'il croyait la foi catholique. Et il me demanda beaucoup de choses sur ma terre natale, et posa des questions sur beaucoup de personnes du pays. Finalement il m'invita à déjeuner, ce que je lui accordai après m'être fait beaucoup prier. Et je sortis de l'hôtel. A l'heure du déjeuner je revins, et mangeai avec lui du bon saumon et des "tourterelles"<sup>7</sup> en compagnie de Martin François et Guillaume Peyre de Limoux, et avec deux autres qui étaient de Toulouse, dont je ne me rappelle pas les noms, si ce n'est que le plus âgé s'appelait Raimond Doumenc<sup>8</sup>, à ce qu'il me semble pour le surnom, avec Pierre Sans, et avec Raimond Sartre et sa femme.

<sup>1</sup> Actuellement Matabiau, faubourg au nord-est de la ville.

<sup>2</sup> Hameau de Verfeil (Hte-Garonne). Pierre Sans allait devenir parfait et exercer sa mission au Nord de Toulouse.

<sup>3</sup> Au carrefour actuel de la rue de la Chaîne, de la rue des Lois et de la rue des Salenques, en plein quartier universitaire.

<sup>4</sup> Car bien que clerc, il n'avait pas de degré en Théologie

<sup>5</sup> Le Bazacle (*vadaculum*, le petit gué) était un fort barrant le débouché du gué de la Garonne, en amont duquel se trouvaient les nouveaux moulins "terriers". Ces vieux thermes n'ont pas laissé de traces.

<sup>6</sup> Mari de Guillemette, fille de Pierre Authié.

<sup>7</sup> Le saumon remonte la Garonne pour frayer. Les "tourterelles" sont un poisson non identifié.

<sup>8</sup> Probablement le personnage du même nom du Born (Hte-Garonne) brûlé à Toulouse le 5 avril 1310.

Mais je ne lui entendis pas dire de choses qui sentent l'hérésie, sauf que quand je fis le signe de croix sur la table, en commençant de manger, il dit : "Faites le signe de croix sur votre part, et non sur celle des autres". Mais il dit cela en riant. Lui ne fit pas le signe de croix sur la table, mais il prit un morceau de pain, et dit dessus le Pater noster, à ce qu'il me sembla, le rompit et donna de ce pain<sup>1</sup>. Mais je n'en mangeai pas, à ma connaissance. Après le déjeuner, il partit avec Pierre Sans, une fourchefière à l'épaule<sup>2</sup>, et je n'eus avec lui aucun autre entretien touchant la foi à ce moment-là, ni lui avec moi. Mais il me dit en partant qu'il m'enverrait prochainement un livre dans lequel il y avait beaucoup de bonnes choses, et que là je connaîtrais la vraie foi : livre que jusqu'ici je n'ai pas encore vu. Il me dit aussi que si j'avais besoin d'argent, Pierre Sans me transmettrait jusqu'à dix ou vingt livres tournois<sup>3</sup>.

Après quoi, la même année à l'époque des vendanges, je vis ledit Pierre Authié, son frère Guillaume, son fils Jacques, Prades Tavernier et Amiel de Perles, qui tous étaient parfaits, à ce qu'on disait, et à ce que je croyais, à Limoux dans la maison de Martin François, et je reçus d'eux entre tous neuf livres, qu'ils me donnèrent pour m'aider dans l'argent que je devais alors à Toulouse, pour une condamnation que j'avais subie cet été-là à la Cour de monseigneur l'évêque de Toulouse. Ces parfaits me dirent alors beaucoup de paroles contre la foi, selon leur secte, paroles qu'il serait trop long d'écrire, et je ne me rappelle pas tout. Mais je ne crus pas leurs paroles ni ne les crois. Au contraire, je les contredisais. Eux riaient de ma contradiction et hochaient la tête. Et l'un d'eux me dit de faire le *melioramentum* devant eux, ce que je ne voulus pas faire, car je dis que je ne savais pas. Et Pierre Authié dit : "Il n'y a pas d'obligation, laissez jusqu'à ce que vous nous ayez davantage fréquenté". Je me réjouis de ces mots, puisque je ne fus pas obligé de le faire, car j'avais peur d'eux pour l'argent qu'ils m'avaient donné. Je ne mangeai pas alors, cependant, avec eux, mais avec l'hôte et sa femme, et je ne couchai pas dans cette maison, mais dehors, dans l'auberge où j'avais mon mulet. Et ils me demandèrent quand je les quittai de revenir sous peu auprès d'eux à Limoux. Je le leur accordai, mas je n'en fis rien, et par la suite je ne me rappelle pas les avoir vus".

Je crois fermement la sainte foi catholique que tient et prêche la sainte Eglise romaine, et ainsi qu'il est contenu dans le symbole *Quicumque vult* et dans le symbole des Apôtres et chacun d'entre eux, et les sept sacrements de l'Eglise, comme la sacrosainte Eglise romaine et le saint Siège apostolique prêchent et enseignent. Et cela, je l'ai toujours cru depuis que j'ai eu l'âge de discrétion, et je n'en ai jamais dévié dans mon cœur.

Item à Limoux à cette époque, dans la maison de Martin François, je ne me rappelle pas si ce fut Pierre Authié ou Guillaume qui me parla de la création du monde, et dit que le monde n'avait pas été fait par le Tout-Puissant, mais par le diable.- Item il parla du mariage, et dit que l'homme et la femme, en cohabitant ensemble, ne pouvaient être sauvés. Et il s'efforçait de prouver cela par l'Ecriture, mais je ne me rappelle pas les arguments, car je n'y fis pas très attention, mais j'y contredis. Et eux me tenaient pour un sot. Il y a ou il y eut de cette vision, à ce qu'il me semble, quatre ans ou environ aux dernières vendanges.

---

<sup>1</sup> Cf Religion..., p. 212.

<sup>2</sup> Gaule terminée en fourche multiple, qui, appuyée à l'épaule, servait aux colporteurs à transporter leur marchandise, mais était aussi une arme dissuasive en chemin.

<sup>3</sup> Il y avait évidemment de la part de Pierre un chantage tacite. Même en tournois, qui valaient la moitié des toulzas, la somme était très importante.

**F° 53 r° (LXIII)** *Et là, les an et jour que ci-dessus, ledit Pierre de Luzenac abjura toute hérésie, complicité, défense, recel, éloge de la secte, vie et foi, convention et toute autre participation à l'hérésie et aux hérétiques, de quelque nom qu'il soient désignés; il jura de tenir et d'observer la foi catholique que la sacrosainte mère Eglise tient, enseigne et prêche; il jura que les hérétiques, leurs croyants, fauteurs, défenseurs, recéleurs et amis, par lui-même et par d'autres, il les poursuivra, recherchera, arrêtera et amènera au pouvoir des inquisiteurs et les rendra, ou les fera amener et rendre, selon son pouvoïr, par lui-même ou par d'autres. Il jura de surcroît de se tenir et obéir aux ordres de l'Eglise et des inquisiteurs, et de faire et accomplir toute pénitence, peine, satisfaction, ou tout ce que ces mêmes inquisiteurs ou leurs successeurs dans l'Office, ou encore l'un d'eux, auront jugé bon d'imposer audit Pierre dans sa personne ou dans ses biens, tant de son vivant que mort. Et dès maintenant il obligea sa personne et ses biens, et voulut que dès maintenant ils fussent engagés envers les mêmes inquisiteurs, comme si toutes ces pénitence, peine, satisfaction étaient imposées ou enjointes audit Pierre par les mêmes inquisiteurs dans sa personne ou dans ses biens<sup>1</sup>*

*Ledit Pierre de Luzenac dit, déposa et avoua cela les an, jour et lieu susdits devant ledit inquisiteur, en présence de religieuses personnes Frères Jean de Falgous, Guillaume de Soulier, Jean Estève, de maîtres Pierre Raols recteur... , Jacques de Polignac..., et Gardien du Mur des emmurés pour hérésie de Casrcassonne, Barthélemy Adalbert, notaire de Carcassonne et juré de l'Office de l'Inquisition, témoins pour ce convoqués et requis, et moi Pierre Boyer... ai assisté à tout et partie de ce qui précède avec lesdits témoins les an, jour et lieu susdits, et l'ai écrit, reçu et signé de mon seing habituel.*

*Cela fait, ledit inquisiteur dit et protesta, en présence de moi notaire et des témoins ci-dessus, qu'il ne tenait pas ledit Pierre de Luzenac, présent et l'entendant, pour pleinement confessé, car il était pour lui constant, dit-il, que ledit Pierre savait beaucoup d'autres choses sur le fait de l'hérésie. Mais il lui fixa péremptoirement jour pour avouer et dire plus pleinement la vérité en matière d'hérésie, tant sur lui que sur d'autres vivants et morts, à savoir le lundi suivant en quinze, qui sera le 2 décembre, dans la Maison de l'Inquisition. Et ledit inquisiteur voulut et accorda par grâce spéciale audit Pierre que si à la date fixée il avouait la vérité plénière en matière d'hérésie, il n'encourrait pas la peine du parjure.*

---

*Ce lundi fixé péremptoirement audit Pierre, il ne comparut pas, ni ne se fit représenter suffisamment<sup>2</sup>, bien qu'il ait été longtemps attendu par ledit inquisiteur. Il fut néanmoins, après ce lundi, excusé par le curé de Comus qui était porteur de lettres dudit Pierre.*

---

*Après quoi ledit inquisiteur fit citer ledit Pierre au vendredi 17 janvier (1309) par ses lettres, pour dire la vérité en matière d'hérésie comme plus haut. Ce vendredi contenu dans cette citation, il comparut par devant l'inquisiteur dans la Maison de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne, et il fut renvoyé au dimanche suivant immédiatement, le 19 janvier aux mêmes fins.*

---

<sup>1</sup> La formule prévenait le recours des héritiers en cas de coindamnation *post mortem*.

<sup>2</sup> Formule de routine. Il n'y a évidemment pas de comparution par procureur devant l'Inquisition.

*Ce dimanche, ledit Pierre comparaissant judiciairement par devant ledit inquisiteur, affirmant avoir des souvenirs plus complets et ajoutant à ladite confession, remit une cédule de papier dans laquelle il dit et avoua ainsi qu'il y est plus complètement contenu dans cette cédule de papier écrite de sa main, à ce qu'il dit. La teneur en est la suivante :*

Après quoi, ayant des souvenirs plus complets, la même année et le 19 janvier, moi, Pierre de Luzenac, avoue et me rappelle à nouveau qu'après avoir vu le parfait Pierre Authié à Toulouse comme je l'ai avoué, une nuit, revenant de la ville de Tarascon seul, et voulant aller à Junac, par une nuit noire, à l'extérieur de la ville de Tarascon, j'entendis venir derrière moi deux hommes qui parlaient. Afin qu'ils ne me remarquent pas, car j'étais seul, je quittai la route et me mis près d'un mur. Et ces hommes me virent. L'un d'eux dit : "Qui est là ?" et sortit son poignard, et moi je tirai l'épée que je portais<sup>1</sup>. En regardant, je vis que c'était Géraud de Rodès de Tarascon, et lui de même me reconnut, et nous remîmes l'épée au fourreau. Il me dit : "Venez avec moi, car mon oncle Pierre Authié voudrait vous parler" – "Et où, dis-je, le trouverons-nous ?" – "Je le vous ferai voir", dit-il, car il désire vous voir, à ce qu'il m'a dit" – "Allons-y donc", dis-je, et il me conduisit à Quié. Nous vîmes à un casal<sup>2</sup> près du rocher du château<sup>3</sup>, qui était à Pierre Delaire de Quié. Et l'autre homme qui était avec Géraud ouvrit la porte, et nous entrâmes dans le jardin du casal.

Puis nous entrâmes dans une maison sur la gauche, qu'ouvrit le même homme qui avait ouvert la porte du casal. J'ignore son nom; il était habillé de drap brun et demeurait comme messenger chez ledit Géraud et ses frères, ainsi que me le dit alors ledit Géraud. Moi, je ne voulais pas que ce messenger me reconnût ou me vît à la lumière.

Ensuite nous entrâmes, Géraud et moi, dans une chambre, et ce messenger resta en dehors de la chambre. La porte fermée, Géraud dit : "Où êtes-vous ?" et Pierre Authié répondit : "Ici", et se leva du lit sur lequel il était couché. Il alluma un crussol<sup>4</sup>, nous embrassa et nous accueillit très bien. Il y avait dans le lit, me semble-t-il, son fils Jacques. Pierre Authié nous demanda si nous voulions boire, car il y avait du vin dans une dourne<sup>5</sup>. Et nous bûmes de ce vin, Géraud et moi.

Puis je tirai à part ledit Pierre Authié, et lui demandai s'il pouvait me prêter de l'argent, car cela m'était fortement nécessaire en raison des dépenses que j'avais faites à Toulouse cette année-là. Il répondit qu'il parlerait sous peu à ses compagnons, et me donnerait une réponse sur ce point. Je lui demandai où je le trouverais. Il dit que ce serait à Larnat ou à Tarascon, et que quand je voudrais le voir, Géraud me donnerait de ses nouvelles, ou bien Rouge de Gaillac<sup>6</sup> de Tarascon. Ensuite il parla un moment à Géraud à part. Après quoi, ayant pris congé, et Pierre Authié nous disant : "Le Seigneur dirige vos pas et vous mène à bonne fin", nous retournâmes à Tarascon et couchâmes ensemble, moi et ledit Géraud, chez lui, à ce qu'il me semble. Le matin je partis pour Junac.

Ensuite, peu de temps après, je revins à Tarascon, et y trouvai ledit Géraud. Je lui demandai où était son oncle Pierre Authié. Il me dit qu'il était, croyait-il, à Larnat chez Arnaud Issaura. **F° 54 r° (LXIII)** "Si vous voulez y aller, je dirai à Arnaud Issaura, qui est en ville, de vous y amener et de vous le faire voir" – "Dites-lui donc, dis-je, que j'irai peut-être ce soir".

---

<sup>1</sup> L'épée distingue le damoiseau du bourgeois. Celui-ci portait des armes, malgré une interdiction périodiquement renouvelée (e.g.: HL X, c. 287, 446).

<sup>2</sup> Lot bâti et enclos, dont le terrain a été concédé par un seigneur.

<sup>3</sup> Il ne reste rien du château de Quié.

<sup>4</sup> Lampe à huile en cuivre.

<sup>5</sup> Grosse cruche de terre quasi-sphérique.

<sup>6</sup> Surnom probable de Pierre, pour le distinguer de son père, qui avait le même prénom.

Puis Géraud parla, à ce que je crois, à cet Arnaud Issaura, qui vint à moi un moment plus tard sur la place de Tarascon, et me demanda si je voulais aller avec lui à Larnat. Je lui dis que oui, et le soir nous partîmes pour Larnat, lui, moi et un de ses fils qu'il appelait Guillaume, qui menait un mulet. Quand nous fûmes à Bouan, quelqu'un de Bouan qui s'appelle Guillaume (de) Bouan cria qu'on l'attendît, ce que nous fîmes. Il parla un grand moment à Arnaud Issaura et à son fils. Je demandai ensuite à Arnaud ce que cet homme lui avait dit : "Certes, dit-il, il voulait venir avec nous voir monsieur Pierre Authié, mais il a peur de vous déplaire, et il viendra quand vous serez parti, et lui apportera de son miel, à ce qu'il dit".

Nous allâmes à Larnat, et entrâmes dans une salle basse d'Arnaud. Il y avait là Pierre Authié et son fils Jacques, et là nous eûmes une grande conversation. Ils me montrèrent un très beau livre, en excellente lettre de Bologne<sup>1</sup>, très bien enluminé d'azur et de vermillon, où il y avait les Evangiles en roman et les Epîtres de Paul, à ce qu'ils me dirent<sup>2</sup>. Je leur dis que cela ne me plaisait pas, parce que c'était en roman, car je préférais qu'il lise en latin<sup>3</sup>.

Jacques me demanda alors de lui acheter, quand je retournerais à Toulouse, une bible complète, si j'en trouvais une au prix ordinaire, jusqu'à 20 livres ou environ<sup>4</sup>. Pierre Authié m'avait demandé la même chose à Toulouse quand je l'y avais vu. Je leur dis que je le ferais volontiers, et qu'ils me remettent l'argent. Ils me dirent qu'ils avaient cet argent-là à Toulouse à la banque d'Ysalguier<sup>5</sup> le changeur, et que Pierre Sans me le ferait remettre. Je leur dis alors que je ne croyais pas de toute cette année retourner à Toulouse, parce que j'y avais été arrêté, mais j'avais l'intention d'aller à Montpellier ou à Lérída pour étudier. Si à mon départ ils m'envoyaient l'argent, je leur enverrais cette bible de Montpellier, où l'on en trouve assez.

Et je leur demandai alors à nouveau qu'ils me prêtent au moins jusqu'à 10 livres, car j'avais mes livres en gage à Toulouse chez les usuriers. Pierre Authié répondit qu'ils n'avaient pas encore parlé à son frère Guillaume, qui était à Limoux. Ils leur<sup>6</sup> parleraient. Quand je saurais qu'ils étaient allés à Limoux, je viendrais auprès d'eux chez Martin François de Limoux, car c'était là qu'ils avaient leur argent, et ils me donneraient alors une réponse, pour un prêt ou un don. Je leur promis alors d'y aller si je savais qu'ils y fussent. Ils me dirent qu'ils ne pouvaient pas encore me donner une date certaine : "Mais si vous voulez venir après de nous la semaine prochaine, à Tarascon, nous vous dirions un jour certain où vous nous trouveriez à Limoux. Vous nous trouverez à Tarascon chez Piquier, le pêcheur. Quand vous serez venu, lancez une pierre sur le toit de la maison, et nous vous ouvrirons la porte, et vous pourrez entrer".

Après ces mots, et beaucoup d'autres que je ne me rappelle pas, nous sortîmes de cette salle basse, Arnaud et moi, et dînâmes de viande de bœuf et de porc dans la *foganha*<sup>7</sup>

<sup>1</sup> Ecriture italienne, ronde et régulière, plus agréable que la gothique en usage en Languedoc. On en a un exemple dans le *Liber de duobus principiis* de Florence (ed. et fac-simile, A. Dondaine, Un traité néo-manichéen du XIII<sup>e</sup> siècle, le *Liber de duobus principiis*, Rome 1939, p. 80)..

<sup>2</sup> Il s'agit évidemment du Texte, le livre servant au *consolamentum* dont on possède un exemplaire complet à la Bibliothèque de Lyon.

<sup>3</sup> La phrase est peut-être destinée à l'inquisiteur. Mais la traduction était peut-être médiocre, comme c'est souvent le cas du N.T. de Lyon.

<sup>4</sup> A titre de comparaison, la valeur d'une maison du faubourg de Tarascon, une vingtaine d'années plus tard, était de 40 livres.(tournois).

<sup>5</sup> Sur cette famille, qui fleurit à Toulouse pendant plusieurs siècles, cf Ph. Wolf, "Un famille du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, les Uzalguier", dans *Mélanges d'histoire sociale*, Paris 1942, p. 35-58).

<sup>6</sup> Sic.

<sup>7</sup> La cuisine, la pièce qui a le foyer.

avec toute la famille de cette maison, c'est-à-dire la femme, la fille et les trois fils de cet Arnaud, dont l'aîné s'appelait Guillaume. De la femme, de la fille et des deux fils cadets j'ignore le nom<sup>1</sup>.

Après le dîner, comme j'étais fatigué, parce que j'étais venu à pied et avais monté la côte, j'allai coucher dans un solier, et couchai seul. Le matin avant le jour, je repartis pour Luzenac.

Ensuite, la semaine suivante, je retournai à Tarascon au marché ou à la foire, et je dînai à la nuit **F° 54 v°** dans la maison de Pierre de Gaillac qui m'avait invité à dîner. Après le dîner, je sortis de la maison. Il faisait nuit noire, et j'allai à la maison de Piquier, le pêcheur, et lançai un caillou sur le toit de la maison. Puis, un moment après, Jacques Authié m'ouvrit une porte. J'entrai, et trouvai près de la porte Pierre Authié. Je lui parlai, et lui demandai quand je les trouverais à Limoux, si j'allais les voir. "Venez, me dit-il, à Limoux la semaine prochaine". Et il me donna alors un bonnet de soie qu'il avait porté, et me dit que quand je serais à Limoux il me donnerait peut-être de plus beaux cadeaux. Puis je les quittai et allai me coucher chez Pierre de Gaillac avec Rouge, son fils<sup>2</sup>.

Ensuite, la semaine suivante, je fus à Pamiers aux vendanges, et de Pamiers j'allai à Limoux où je les trouvai, comme j'ai avoué plus haut, chez Martin François.

Je dis et avoue cela pour la raison et sous réserve que si je me rappelle davantage, j'avouerai davantage. Mais maintenant je ne me rappelle pas davantage.

*Ledit Pierre dit et avoua cela, comparaisant judiciairement dans la Maison de l'Inquisition de la Cité de Carcassonne, par devant monseigneur l'inquisiteur, les an et jour susdits, savoir le dimanche 19 janvier 1309 (n.s.). Et requis par ledit inquisiteur, sous la foi du serment prêté, de dire s'il a vu, entendu les paroles, monitions et prédications des parfaits, les a accompagnés, conduits, reçus, par lui ou par un autre, ou s'il leur a fait la révérence, a mangé et bu avec eux, a assisté à l'hérétication ou réception d'une personne, saine ou malade, dans la secte des parfaits, ou s'il a eu par ailleurs une complicité ou une familiarité avec ces parfaits, plus que ce qui est exprimé plus haut et avoué par lui, il répondit et avoua :*

Quand j'ai mangé avec eux, j'entendis tous ceux qui étaient à table ou la plupart dire "Bénissez", et moi-même je dis "Bénissez" comme les autres qui étaient à table.

J'ai plusieurs fois baisé ces parfaits, et eux, moi, quand je venais les voir et quand je partais. Je n'ai pas eu d'autre complicité avec eux, que je me le rappelle.

*Fait les an, jour et lieu susdits par devant ledit inquisiteur, en présence et au témoignage de religieuses personnes Frères Jean de Falgous, Géraud de Blomac, Jean Estève OFP, de maître Jacques de Polignac... et de moi Bathélemy Amilhac...ai assisté avec les témoins à tout cela aux date et lieu ci-dessus, et l'ai écrit, reçu et signé de mon seing habituel.*

(manque un folio)

---

<sup>1</sup> Cette phrase, comme d'autres, paraît répondre à des questions de l'inquisiteur. Il est possible que Pierre ait été aidé dans la rédaction de sa "cédule" par un adjoint tel que Jean de Falgous.

<sup>2</sup> Partager le lit de son hôte était une politesse mutuelle.

**F° 55 r° (LVI)** . . . Il me donna un assez beau couteau de Parme<sup>1</sup> qu'il tira d'un petit sac, et je montai par un escalier au solier et trouvai dans la *foganha* mon frère Guillaume-Bernard parlant à Blanche, la femme de Guillaume de Rodès. Nous sortîmes ensemble de la maison, mon frère et moi, et à la porte nous trouvâmes ledit Guillaume de Rodès, qui nous demanda d'où nous sortions. Nous lui dîmes que nous avions bu de son vin avec sa femme. La maison dans laquelle demeurait alors ledit Guillaume de Rodès fut à Raimond Lombard de Tarascon, et est encore à ses héritiers, à ce que je crois. Mais maintenant nul n'y reste, je crois. Il peut y avoir de cette "vision" neuf ou dix ans ou environ, ce printemps, me semble-t-il<sup>2</sup>.

Puis, la même année, me semble-t-il, je fus à Ax vers la St-Jean-Baptiste, et je vins à la maison de Raimond Authié. J'y mis à l'étable la bête que je menais, et dînai là avec Raimond et sa femme, et quelques autres, étrangers<sup>3</sup>, qui étaient là. Le soir, quand je voulus quitter la ville pour Luzenac, et que je voulais partir de la maison, cette Esclarmonde, femme de Raimond Authié, me fit signe de la main d'entrer dans la pièce basse qui est à côté de l'étable. J'y entrai, et j'y trouvai Pierre Authié et Guillaume Authié, et Jacques qui les servait. Mais je ne crois pas qu'il était déjà parfait, je ne le sais pas autrement. Je les saluai, eux me saluèrent, et me demandèrent comment j'allais. Je leur dis que j'allais bien, - Si j'avais entendu des nouvelles de Toulouse, et je leur dis que non.

Ils me demandèrent alors si je pouvais leur procurer un endroit ou une maison en Lordadès, où ils pussent être hébergés au moins un jour, car quand ils allaient d'Ax à Tarascon en une nuit, il arrivait que la nuit ne leur suffît pas bien, particulièrement dans les nuits de l'été<sup>4</sup>. Je leur dis que je le leur procurerais bien si je pouvais et que je ferais mon possible. Ils m'invitèrent, si je voulais dîner avec eux, et je dis que non, car j'avais à rentrer, et il était tard. Leur disant au revoir je les quittai, et vins chez nous à Luzenac.

Ensuite, cette même année, vers la fin août, me semble-t-il, alors que j'étais à Ax sur la place, Raimond Authié me dit à part que Guillaume, son frère, voulait me parler, si je voulais bien. "Et où est-il ?", dis-je.- "Il est dans un endroit, dit-il, où peut-être vous ne voudriez pas le voir. Mais sortez cette nuit de la ville, près du colombier de Philippe Barra<sup>5</sup>, et là il sortira pour vous parler" – "Je veux bien", dis-je.

De nuit, après le crépuscule, je sortis seul de la ville d'Ax vers ce colombier, et quand j'eus attendu un peu, je vis dans la blancheur de la nuit venir trois hommest. Quand ils furent près de moi à un demi jet de pierre, deux d'entre eux s'arrêtèrent, quand j'eus un peu sifflé, et l'un vint à moi, à savoir Guillaume Authié. Il me salua, et nous parlâmes ensemble. Il me demanda instamment de prêter mon appui à Pierre Mérengues<sup>6</sup> d'Ax dans un procès de bornage qu'on lui faisait à la Cour du Comte de Foix, ce que je lui accordai.

En outre, il me demanda si je m'étais occupé de ce qu'il m'avait demandé dans la salle basse de Raimond Authié, à savoir de la maison où ils puissent être reçus. Je lui dis que non, mais que, si c'était nécessaire, je les ferais accueillir chez une femme qui s'appelle la Palharèse<sup>7</sup>, à Luzenac dans une petite maison où elle habitait. "Mais, dis-je, que

---

<sup>1</sup> Un des couteaux qui avaient provoqué l'envie du jeune Issaura.

<sup>2</sup> Ce fragment semble confirmer l'arrivée des Authié en 1299 d'abord chez Blanche de Rodès.

<sup>3</sup> A la famille.

<sup>4</sup> La distance est de 28 km, mais Pierre Authié était âgé.

<sup>5</sup> Son lien éventuel avec le châtelain d'Ax Simon Barra n'est pas connu.

<sup>6</sup> Après avoir été condamné par l'inquisiteur de Carcassonne, il fut blanchi par Jacques Fournier, qui fit condamner durement pour faux témoignages ses dénonciateurs (Sermon du 12 août 1324, *infra*, p. 28).

<sup>7</sup> Du comté de Palhars, au revers aragonais de la chaîne et à l'ouest du comté d'Urgel.. Elle était servante de la dame de Luzenac et maîtresse de Guillaume-Bernard.

personne ne vienne avec vous" – "Merci, messire, dit-il, Dieu vous rende bonne récompense. Quand besoin en sera, nous vous le ferons donc savoir".

Puis il partit vers les deux hommes qu'il avait laissés, qui l'attendaient. Et je crois, autrement je n'en suis pas bien sûr, que l'un de ces hommes qui étaient venus avec lui était Pierre Mérengues, du fait que ce parfait m'avait demandé de faire quelque chose pour lui. Puis je rentrai en ville après eux, de loin, et je ne vis pas où ils entrèrent<sup>1</sup>. Ce conseil, ou appui que j'avais promis, je ne l'ai pas prêté à ce Pierre Mérengues, car j'ai entendu dire qu'il avait transigé avec cette Cour.

La même année vers la St-Michel de septembre, Raimond Authié me dit à Ax que son frère Pierre Authié me demandait de sortir auprès de lui au pont de Perles, une telle nuit (je ne me rappelle pas quelle nuit il m'indiqua), et je dis que je le ferais bien. Puis, le jour précédent cette nuit-là, je dis à cette Palharèse, à Luzenac : "Ne va pas te coucher, jusqu'à ce que je vienne cette nuit, car j'amènerai ici deux hommes, dont je veux qu'ils restent ici en secret, et que personne qui surviendrait ne sache qu'ils y sont. Je veux que tu les serves du mieux que tu pourras, car ils partiront aussitôt la nuit suivante" - "Non, dit-elle, je ne resterais pas seule avec des hommes étrangers, à moins que vous ne soyez ici, car si par hasard ils me sautaient dessus, ce ne serait pas bien" – "N'aie pas peur, dis-je, car ils ne t'en parleront pas. Ils ne te toucheront même pas" – "Donc, dit-elle, voyez..." – "Tais-toi donc, dis-je, et que nous trouvions le feu allumé quand nous viendrons".

Puis, au crépuscule, j'allai seul, ayant pris mon épée, au pont de Perles, et quand j'eus attendu longtgemps, arrivèrent quatre hommes. Trois passèrent le pont, et l'un resta de l'autre côté du pont. Les trois vinrent à moi. L'un d'eux était Raimond Authié, le second Pierre Authié *F° 55 v°* et l'autre Jacques, le fils, qui alors, je crois, venait d'être fait parfait, mais je ne le sais pas vraiment. Ce Raimond retourna incontinent à Ax, et moi et ces parfaits vînmes à Luzenac dans la maison de cette Palharèse. La porte fermée, nous nous chauffâmes au feu un moment. Puis ils se firent le lit et allèrent se coucher, et moi je me retirai dans notre maison. Le matin, vers l'heure de prime, je revins à eux, et nous déjeûnâmes de truites fraîches, qu'ils avaient apporté d'Ax. Cette Palharèse ne mangea pas avec nous, mais alla dans un appentis de la maison.

Et au début du repas, Pierre Authié prit jusqu'à la moitié d'une miche, et, se tenant debout, et tenant ce pain avec les serviettes qu'il s'était mises sur l'épaule, il commença à dire le Pater noster dessus, puis il parla doucement entre ses dents un moment. Ensuite il coupa le pain avec son couteau, et le posa sur la table, d'abord devant lui, et devant chacun de nous, et il me dit qu'ils appelaient cela le pain de la sainte Oraison.

Quand ledit Jacques, qui servait et mettait les mets sur la table mettait les assiettes devant nous ou devant lui-même, il disait toujours : "*Benedicite*", et quand il desservait de même, et quand il commençait à manger de même, et quand il voulait boire de même. Chacun d'eux et chacun de nous eut à table se serviettes, qu'ils portaient dans leurs mallettes.

Et alors, après le déjeûner, Pierre Authié me dit que la coutume était chez eux que quand un de leurs amis les avait vus trois ou quatre fois, il fit son *melioramentum* devant eux. "Et qu'est-ce que c'est ?", dis-je – "Recevoir, dit-il, la bénédiction des chrétiens, car telle est la coutume chez nous". – "Et comment se fait-elle ?" dis-je.- "En fléchissant les genoux, dit-il, et en disant trois fois : Bénissez"- "Bien, dis-je, je le ferai peut-être ailleurs, mais pas maintenant, car cette femme qui est dehors nous verrait par un trou, et je le ferai bien une nuit quand nul ne pourra nous voir".

---

<sup>1</sup> Paraît à nouveau répondre à une question.

Ledit Jacques me remit alors un cahier, dans lequel il y avait une exposition de la création du Seigneur en latin, mais il n'y avait rien là contre la foi<sup>1</sup>. Puis je sortis de la maison, et eux dirent qu'ils allaient dormir, car la nuit suivante ils voyageraient toute la nuit. Puis, la nuit, après le dîner, je retournai à eux et les trouvai prêts à partir. Nous sortîmes de la maison et de la ville, et je les accompagnai jusqu'au pont d'Albiès. Là, comme il commençait à pleuvoir, nous entrâmes dans un moulin désert qui se trouve là. Pierre Authié me dit alors : "Maintenant, il serait temps pour ce que nous vous avons dit hier" – "Je veux bien, dis-je, je ferai ce que vous voulez". Et alors je fis cet *affolamen*<sup>2</sup>, fléchissant les genoux devant eux et disant trois fois "Bénissez", et eux répondaient comme j'ai dit plus haut. Peu après arrivèrent des gens qui sifflèrent en dehors du moulin, et les parfaits en sortirent alors et leur parlèrent. Puis Pierre Authié revint à moi et dit : "Adieu, quand nous reviendrons à Ax, nous vous le ferons savoir". Ils partirent alors avec ceux qui étaient venus, que je n'ai pas vus, et je ne sais pas s'ils étaient un ou deux. Puis je retournai seul à notre maison.

Ensuite, la même année, vers la Toussaint, me semble-t-il, un jour que je ne me rappelle pas, vint à Luzenac Guillaume, le fils d'Arnaud Issaura de Larnat. Il me demanda et me trouva sur la place près du pin<sup>3</sup>. Il me dit à part que Pierre Authié me saluait et me demandait de venir à lui la nuit suivante à la tête du pont de Château-Verdun, et que là je le trouverais, lui et son fils Jacques.. "Je le ferai bien, dis-je". Puis ledit Guillaume alla à Ax, me semble-t-il.

Ensuite, la nuit suivante, comme il allait faire une nuit noire et sans lune et que le chemin était bien long d'une bonne lieue<sup>4</sup>, je dis à Luzenac, mon frère aîné : "Viens un peu avec moi" – "Volontiers", dit-il, et nous allâmes ensemble jusqu'au pont de Château-Verdun.

Et là, au bout du pont du côté d'Aulos nous trouvâmes Pierre Authié et son fils Jacques, et deux autres qui partirent quand ils nous entendirent venir. Je ne les reconnus pas et je n'ai pas su qui ils étaient. Nous vînmes cette nuit-là, moi, les parfaits et mon frère, à Luzenac, à la maison de cette Palharèse (mais elle ne sut pas alors qu'ils étaient parfaits : je lui dis au contraire que c'étaient des *faidits*<sup>5</sup> de Toulouse), et ils entrèrent dans la maison. Luzenac et moi rentrâmes à notre maison et allâmes nous coucher.

Ensuite ils furent là un jour ou deux, et j'allais leur rendre visite au moins une fois par jour. Puis ils partirent une nuit, et je les accompagnai seul jusqu'au pont de Perles, et là ils en trouvèrent d'autres qui les prirent en charge, que je ne connaissais pas, ni eux moi, à ma connaissance. Nous ne nous approchions pas plus près qu'un jet de pierre.

---

<sup>1</sup> Cette description conviendrait assez bien à un ouvrage tel que le traité cathare retrouvé par A. Dondaine dans une réfutation de Durand de Huesca (ed. C. Thouzellier, Un traité cathare inédit du début du XIII<sup>e</sup> siècle, Louvain 1981), qui commence par un préambule consacré à la création, apparemment orthodoxe.

<sup>2</sup> "Détérioration", par antiphrase de "melioration",

<sup>3</sup> Probablement l'arbre sous lequel se réunissaient les notables pour délibérer.

<sup>4</sup> Ils'agit encore ici de la lieue de 8 km..

<sup>5</sup> Des hors-la-loi

Cette année-là, je manquai l'Université, mais mon frère Guillaume-Bernard alla alors à la St-Luc à Toulouse à l'Université<sup>1</sup>, et moi je restai dans notre terre, car notre maison aurait été trop chargée de dépenses si nous avions étudié tous les deux. Moi, comme j'exerçais déjà la fonction d'avocat à la Cour de monseigneur le Comte, parfois...

---

---

<sup>1</sup> Où il acquit effectivement le titre de docteur en Droit, qu'il prend comme témoin à des actes de 1320 (Barrère-Falvy, La baronnie de Miglosj, *op. cit.*, p. 17,28). Il déposa également devant J. Fournier en 1325 (ed. lat. III, p. 327-330; trad. P. 1182-1184), donnant alors son frère Pierre comme décédé. Il peut avoir été assassiné, car il passait pour avoir fait arrêter Pierre Authié, et avoir participé à l'arrestation des habitants de Montailou (*Ibid.* I, p. 271-272; II, p. 222-224; trad.. p. 356,479,481).

